

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

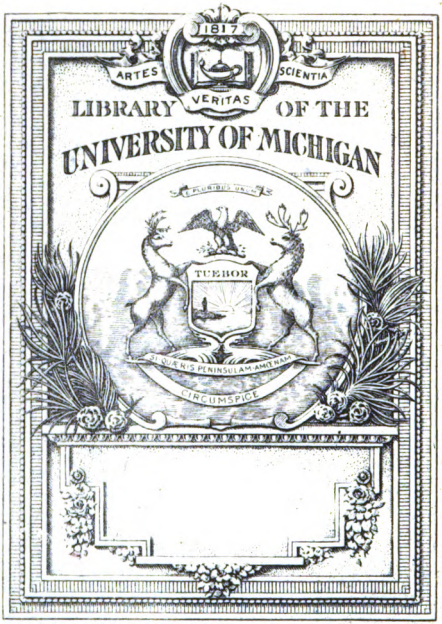
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 495840

Digitized by Google



Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles, les Causes célèbres ; les Académies de Paris & de Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1783.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Juillet 1783.

PIÈCES FUGITIVES.

Rosine & Mirtil, 3
L'Honnête Famille, Anecdote, 9
Air de Blaise & Babet, 23
Inscription du Cardinal Barberin, 49
Vers en Réponse à une Lettre 50
Bon Mot, 52
Stances imitées de Gesner, 52
Tableau des Amusemens Naturels, 97
Le Retour vers ses Pénates, Couplets, 145
Le Magistrat & l'Officier, Fable, 149
Le Petit Souper, 193
Conte, 195
Vers pour mettre au bas d'un Oranger, 196
*Couplets à Mme D***, 197
Charades, Enigmes & Logogryphes, 25, 54, 104, 151, 198

NOUVELLES LITTÉR.

Eloge de M. l'Abbé Poulle, 26
Dictionnaire Universel des Sciences Morale, Economique, Politique & Diplomatique, 36
Lettres de M. de Windisch sur le joueur d'Echecs de M. de Kempelen, 42
Œuvre de Cicéron, 55
Essais Philosophiques sur les mœurs de divers Animaux étrangers, 59
Annales Poétiques, 66
Traité d'Architecture, 71
Traité des Scrophules, 75
L'Agriculture, Poëme, 105
Geneviève de Cornouailles. 123
Médecine Domestique, 129
Apperçu d'un Citoyen sur la réunion des deux Marines en France, 132
Histoire des Animaux d'Aristote, en Grec, 153
Fables & Discours en vers, 165
Moyen proposé pour perfectionner promptement dans le Royaume la Meunerie & la Boulangerie, 168
Vers sur la Paix, 170
Doutes sur différentes Opinions reçues dans la Société, 172 200
Le Désastre de Messine, Ode Philosophique, 185
Eudoxie, Nouvelle Historique, 220
Nécrologie, 225

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 188
Acad. R. de Musiq. 79, 228
Comédie Françoise, 85, 229
Comédie Italienne, 134, 229
Variétés, 230
Anecdotes, 138, 233
Annonces & Notices, 43, 93, 139, 188, 235

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

Complet arts
Vieillot
79, 6781
24009

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE DIABLE, *Conte.*

AU temps jadis un bon Curé Gaulois
Vouloit prouver à certain Cauſidique,
Que des enfers le préſident inique
En ce bas-monde apparoiſſoit par fois.
Après mains dits, mainte & mainte réplique:
Crâne obſtiné, dit le Paſteur têtu,
A ce trait-ci, que répliqueras-tu?
Hier au ſoir je l'ai vû ſous la forme
D'un baudet noir, portant oreille énorme;
Juſqu'à la nuit il ſuivit tous mes pas;
Je me ſignai crainte de mal encombre ...
« Bon, bon! reprit l'Élève de Cujas,
» Vous eûtes peur, je gage, de votre ombre.

(*Par M. Sylva.*)

Digitized by Google

COUPLETS à M. GRIGNON, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Correſpondant de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Paris, & Inſpecteur des Mines de France, le jour de ſa Fête.

AIR: *Chantez, danſez, amuſez-vous.*

A QUOI bon tous ces vains diſcours
Qu'avec tant d'art l'eſprit apprête?
Le cœur a réuſſi toujours
Près de celui qu'ici l'on fête:
Les vers ſont toujours aſſez bons,
Il lui ſuffit que nous l'aimions. } *bis.*

DES Beaux-Arts dont il eſt l'appui,
Il approfondit le myſtère;
Mais à table, ailleurs, ou chez lui,
Il n'en ſait pas moins boire & plaire:
Qu'a-t'il à deſirer de plus?
Il ſert Minerve, il ſert Bacchus. } *bis.*

MAIS ces mines qu'il va cherchant
Dans des abymes qu'il entr'ouvre,
Ne valent pas aſſurément
Les mines qu'ici l'on découvre;
Qu'a-t'il à deſirer de plus?
Il ſert Minerve, il ſert Vénus. } *bis.*

Digitized by Google

Ce cordon, que sans aucuns droits
Trop souvent l'orgueil sollicite,
Il nous prouve au moins cette fois
Qu'il est le cordon du mérite :
Que peuvent desirer de plus
Et ses talens & ses vertus ? } bis.

Amis, qu'il est doux d'espérer
Que, pour prix de nos vœux sincères,
Un jour il pourra figurer
Dans la liste des centenaires ;
Qu'il puisse à cent ans révolus
Servir & Minerve & Vénus ! } bis.

(Par M. Damas.)

Le Souper sentimental, Conte.

Si vous me demandiez, Mesdames, le nom de celui qui le premier apporta les vapeurs en France, je vous dirois : C'est un Florentin ; & quand j'aurois ajouté : C'est un Abbé (*), vous me croiriez sur parole. S'il falloit aussi vous donner l'origine des Petits-Maîtres, vous me croiriez, quand je vous dirois : Condé, le vainqueur de Rocroi, étoit un grand maître, & ces jeu-

(*) L'Abbé Ruccelai Florentin, fils d'un partisan considéré sous Louis XIII.

Digitized by Google

nes gens de Cour qui s'attachèrent à lui, singes infidèles du grand homme, furent appelés *Petits-Maîtres*. Mais je serois bien embarrassé de vous nommer l'aimable inventeur de nos petits soupers : toujours est-il bien vrai que l'époque ne remonte pas au-delà de Louis XII. Ce bon Roi, qu'on réprimanda si sévèrement pour avoir reculé son coucher à dix heures, amusoit sans doute, par un petit souper, les longs tête-à-têtes qu'il avoit avec Marie d'Angleterre.

Il est bien vrai aussi que Louis XIV, ce Roi que Frédéric a nommé le grand Magicien de l'Europe, si magnifique, si galant, n'a pas porté la délicatesse des soupers au point où son successeur l'a vue s'étendre depuis son retour de Metz. Minuit marquoit toujours la ligne de démarcation du jour & de la nuit ; aujourd'hui la nuit n'a plus d'ombres : un faisceau de bougies est attaché au flambeau pâlissant du jour ; l'œil trompé cherche en vain les ténèbres. Alors on ne savoit point se retrancher contre l'éclat du soleil pour dormir en plein midi. Long-temps on ne savoit que donner quatre parties à la journée; le travail s'emparoit avidement de deux moitiés ; la troisième étoit consacrée au repos. Que restoit-il pour les plaisirs ? C'est aujourd'hui que des mains charmantes désoupent ingénieusement la journée, & cousent à la robe du tems des heures délicieuses.

Les sallons (car tous les arts se tiennent,

Digitized by Google

& sur tout les arts d'agrément) vinrent bien vîte au secours des petits soupers. Bientôt le compas, dirigé par le goût, traça des cloisons, abaissa les voûtes, retrécit les vastes salles, plus propres à des conférences d'Ambassadeurs Suisses qu'à de petits soupers. Les grandes cheminées disparurent : à une sculpture grossière, à des Amours mal maçonnés & mal assis sur les angles, succédèrent les glaces de Venise ; au cuir doré, le damas, le satin & la perse. Ces fauteuils matériellement tournés, à longs dos, à longs bras, furent remplacés par des bergères, des ottomanes, &c. &c. La réforme avoit déjà gagné les mœurs. Déjà, grâces à Richelieu, les grands vassaux enchaînés auprès du Trône, devenus plus humains, apprivoisés par les arts, adoucis par les femmes, parloient moins de noblesse, de serfs, & parloient davantage de plaisir. Il est vrai qu'on se ferrailloit encore pour le haut du pavé, & que, pour conserver la ridicule distinction des éperons dorés, on rendoit des visites en bottes, & on arrivoit crotté. Dans tout cela rien ne regarde les Dames.

Que vous dirai-je des femmes ? Si la tradition étoit muette, je jugerois ce qu'elles ont été d'après ce qu'elles sont. Il est bien vrai qu'elles furent aimables dans tous les temps ; toujours le goût les avertit vingt années avant nous des réformes nécessaires. Elles avoient mis de la poudre d'or

Digitized by Google

dans leurs cheveux, avant que nous euſſions tailladé notre barbe ; elles avoient inventé les corps & les baleines, & nous avions encore nos ſouliers carrés. Avant que nous euſſions ſongé à dénouer la large agraffe de nos manteaux, elles faiſoient uſage de ces gazes officieuſes, auxquelles la décence & l'amour ſourient également. Sans doute elles aimoient, plaiſoient, faiſoient des ſottiſes comme aujourd'hui : l'art de plaire eſt un ſecret qu'elles n'ont jamais appris, qu'elles ont toujours ſu, avec cette différence que chaque ſiècle a imprimé ſon cachet ſur chacune de leurs manières.

Notre ſiècle a, ſans contredit beaucoup d'avantages ſur ceux qui l'ont précédé ; mais je puis le comparer à un Metteur en œuvre, qui, à force d'affiner ſon métal, diminue ſon poids ; ou plutôt à ce Marivaux, ſi juſtement célèbre, qui, pour trop vouloir ductiliſer ſa penſée, en émouſſoit le trait. La politeſſe a altéré nos couleurs primitives : on portoit autrefois ſon caractère, ſon attitude dans les ſallons. Le beau Lauzun dut à cette originalité la main de l'auguſte Montpenſier. On remarquoit dans la phyſionomie & dans l'expreſſion des traits ſaillans ; aujourd'hui nous nous reſſemblons tous ; plus de couleurs, point d'expreſſion. Il ſemble qu'un niveau eſt ſuſpendu dans nos antichambres, & qu'on n'oſe en outrepaſſer la hauteur. Fous, ſi c'eſt porte ouverte à la fo-

Digitized by Google

lie : Catons, si l'on veut ; c'est une hypocrisie continuelle dans le maintien : le vice & la vertu, en un mot, dépendent de l'affiche qu'on lit en entrant, sur le front de la Dame du lieu. Je sais qu'il seroit facile d'entreprendre notre apologie. Je sais que la bienseance & l'honnêteté y trouvent leur compte. Plus de détonation : c'est un concert executé à voix basse, avec peu de chaleur, si l'on veut, mais d'accord. Plus de ces *oui* opiniâtres ; plus de ces *non* effrontés, éternels sujets de discorde parmi nos francs ayeux : la pensée polie & retournée vingt fois sort lentement de la filière des convenances, & flatte ou se tait. Point d'accent ; un calme toujours égal. Mais l'amitié, mais la confiance y ont-elles gagné ? Moi, je préférerois le siècle qui ne cache point ses vices à celui qui cache ses vices sous ses défauts.... Pardon, Mesdames ; c'est d'un souper que j'ai à vous entretenir.

Hier au soir Montcalde se promenoit, avec l'air du désœuvrement, dans ce jardin dont un Régent aimable avoit confié la clef aux Amours. Montcalde, jeune, riche, aimable, n'étoit pas fait pour être abandonné sur le sable mouvant d'une allée. Il est pour un homme aimable mille ressources : autrefois les portes ne s'ouvroient qu'après des informations interminables : D'où vient-il ? Quel est-il ?... Il est vrai qu'autrefois c'étoit Monsieur qui ouvroit la porte : aujourd'hui c'est Madame.

Digitized by Google

Eſt-il aimable? Oui.... Amenez-le, & voilà tous les préliminaires : l'inconnu eſt impatroniſé ſans autres lettres de creance, ſi bien! ſi vîte! ..... Il ſemble qu'on craint de n'avoir pas le tems de pouvoir ſe connoître. Il eſt vrai qu'on n'a jamais mieux connu le prix de l'occaſion.

Voilà Montcalde accoſté par un de ces hommes charmans, qui ſemblent empriſonner les plaiſirs dans leurs tablettes, & dont les tablettes renferment un calendrier fidèle des plus beaux jours ; qui ont toujours un moment à donner au plaiſir, & un plaiſir deſtiné au moment ; qui ont toujours un lieu où la beauté les attend, & une heure où ils vont attendre la Beauté. Un bal.... un ſouper.... que ſais je? Ai je beſoin de tout dire? Heureux mortel! il manquoit quelque choſe à Montcalde pour reſſembler entièrement à Joinville : (c'eſt le nom du Merveilleux) Il n'étoit pas tout-à-fait ce qu'on appelle à la rigueur un *Homme à femmes*. Il avoit des diſtractions, étoit trop gai, & n'avoit pas dans l'ame ce fonds tendre, qui promet aux Dames de faire de nous de légers camaïeux, qu'elles effacent, retournent & décompoſent.

Le voilà introduit chez Euphroſine. Il ne connoiſſoit point Euphroſine ; mais, fidèle à l'uſage, il ne demanda point : Où ſuis je? Euphroſine étoit jolie, c'étoit le premier titre de nobleſſe, titre inconteſtable : elle étoit aimable, c'étoit le ſecond ; elle plaiſoit,

Digitized by Google

c'étoit le troisième. Je pourrois lui donner douze quartiers aussi inconteſtables, ſignés *l'Amour*, & plus bas, *nous tous qui l'avons vue.* Euphroſine ſans rouge, ſans blanc, ſourcils noirs, foſſettes au menton, n'offroit pas non plus un faux baptiſtaire. Elle annonçoit, je ne ſais pas ſi c'eſt dix-huit ans, mais je ſais bien que c'étoit le bel âge. Peignons le caractère d'Euphroſine: elle n'étoit point bruyante; elle parloit à voix baſſe, parloit peu. C'étoient des inflexions, des aſpirations.... Elle ſembloit dire à tout le monde: Je ne parle que d'après mon cœur. Elle ne diſoit point: Je ſais cela, mais je ſens cela. Elle ne répondoit point: Cela eſt bien dit, mais cela eſt ſenti. Vouloit-elle louer? elle ne diſoit point: Monſieur a de l'eſprit; mais Monſieur a de l'ame. Le ſentiment étoit ſur ſes lèvres avec autant de vérité qu'il étoit dans ſon cœur. Tout, autour d'elle, en portoit la tendre livrée.

Cependant venoient d'arriver Eliſe, brune piquante, dont les traits décéloient l'enjoûment; Hortenſe, blonde, grande, ſèche, qui n'avoit jamais eu que de l'orgueil & de la maigreur dans l'ame; Lucile, qui n'avoit pas vingt huit ans, & qui étoit tentée de parler à tout moment. Ces diſparates s'évanouirent au premier regard d'Euphroſine, & ces trois viſages ſe peignirent auſſi-tôt de la couleur tendre du lieu. Auprès d'elles étoit un de ces quarantenaires, encuiraſſés ſous une triple nacre, portant l'audace ſur le front,

Digitized by Google

& l'impudence dans les yeux : des jeunes gens sans vices, sans vertus, équivoques, grands enfans, qui, après avoir soufflé des boules de savon le matin, jouoient l'importance le soir ; des soi-disans penseurs, fléaux de la société, gens assis sur la règle & sur le compas, entre un *si* & un *mais*, definissant, analysant & comptant les plis de la ceinture de Vénus, au lieu de la chiffonner : tel étoit le cercle d'Euphrosine. On eût dit qu'ils n'avoient qu'une ame, qu'une même façon de penser, celle d'Euphrosine, tant le sceau des bienséances est impérieux. Il eût été possible de tirer de cette diversité d'esprits & de caractères un meilleur parti ; mais le volant restoit à terre, personne qui osât prendre la raquette & le balotter. Un souper fut servi avec élégance & sans profusion : il sembloit avoir été ordonné par une Fée. C'étoit un souper à la mode, où l'œil appercevoit du premier coup toutes les saisons & tous les climats, & où l'on ne trouve pas un suc nourricier pour l'estomac, pas une boisson désaltérante : en revanche on pouvoit parler, & on parloit.

Euphrosine avoit donné le mouvement, & personne n'osoit s'écarter de cette monotonie sentimentale. C'étoient des phrases interrompues par des exclamations, ou coupées par des soupirs. J'ai dit que Montcalde étoit gai : ce ton le décontenançoit. Il savoit qu'on est jugé au premier coup d'œil ; il craignoit de s'énoncer mal. Son embarras

Digitized by Google

croiſſoit de moment en moment, car de moment en moment la converſation prenoit une teinte plus ſombre : une hiſtoire triſte finiſſoit, une autre plus triſte recommençoit. On en vint à l'éloge des abſens ; de l'éloge à l'oraiſon funèbre il n'y a qu'un pas. Montcalde ſe crut perdu. Quelle contenance garder, lui qui étoit gai, parmi des perſonnes qui étoient prêtes à larmoyer ! On regrettoit un ami ! Un ami ! A ce nom, un ſoupir univerſel fit friſſonner tous les cœurs. Montcalde fut pénétré du ton ſur lequel on célébroit l'amitié. Eh ! ſans doute, dit-il tout bas à Euphroſine, je ſuis dans le Temple de Caſtor & Pollux ; je croyois n'être que dans celui des Graces. Aimables Grecs, c'eſt votre imagination qui perſonifia avec tant d'agrément tous ces êtres moraux ! C'eſt vous qui, les premiers, donnâtes un nom & un corps au ſentiment, & qui, fatigués de reſſembler à Ixion embraſſant une nue, donnâtes à Caſtor, Pollux ; à Niſus, Euriale. Amitie ! c'eſt toi qui dictas le teſtament immortel d'Euladymas. Moncalde, en prononçant mentalement cette proſopopée, étoit pénétré, mais n'étoit point attendri. Euphroſine continuoit l'oraiſon funèbre de ſon ami ; elle avoit rendu avec un touchant intérêt les derniers & triſtes périodes de ſa vie : des larmes couloient des yeux d'Euphroſine. Tout le monde, mouchoir en main, ſéchoit ſes pleurs. Moncalde étoit déſeſpéré de ne pas pouvoir pleurer. Il appelle ſon

Digitized by Google

imagination au secours, s'investit des souvenirs les plus noirs, consulte à la fois sa mémoire, son esprit & son cœur; songe à son père, à sa mère, à sa sœur, à ses amis, à sa maîtresse, à tous les défunts possibles; enfin une larme s'échappe de ses yeux. Il tira aussi-tôt son mouchoir avec bruit: on eût dit que c'étoit la bannière de ralliement. Tous les yeux se fixèrent sur lui: une inclination admirative lui annonça qu'il étoit réconcilié. Euphrosine lui dit: Vous êtes sensible, Monsieur; la première qualité de l'homme aimable, c'est la sensibilité: conservez la; c'est le feu sacré; une fois éteint, il faut un miracle pour le rallumer. Le Ciel aujourd'hui est avare de semblables prodiges. Revenez souvent me voir. Moncalde fit de son mieux pour tirer parti de son maintien: il brûloit de rire aux éclats.

Heureusement une Dame lui offrit une place dans sa voiture, & le jetta chez une folle où il rit de tout son cœur. Je pourrois vous peindre Hortense riant à ne pas s'entendre, au moindre mot; badinant à tort & à travers, faisant mille questions, n'attendant jamais la réponse, chantant, sautant, parlant tout-à-la-fois; changeant de place à chaque seconde, n'étant bien nulle part, & disant: Le bonheur est par-tout. Je pourrois placer Moncalde à son aise: mais qu'en concluriez vous? Qu'il est des foux tristes & des foux gais dans le Fauxbourg St-Germain comme dans le Marais; que nous avons

Digitized by Google

tous notre grain de folie, & que le plus ſage eſt celui qui ſait mieux le cacher; on en tire meilleur parti. La femme ſenſible & la folle ont chacune leur prix : heureux ceux qui ſavent manier ces précieux diamans avec des doigts de roſe. Malheur au ſauvage ou au méchant qui ne les ménage point, & ne les honore point aſſez.

(Par M. de Mayer.)

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la première Charade eſt *Épicure*; celui de la ſeconde eſt *Bonnet*; celui de l'Énigme eſt *Lys*; celui du Logogryphe eſt *Étoile*, où l'on trouve *toile*, *étole* & *toi*.

ÉNIGME.

LES Princes & les Rois viennent loger chez moi,
Les Pontifes ſacrés, & puis les Gens de Loi.
Moi, je loge chez tout le monde;
Et d'après mon avis, l'on eſtime ou l'on gronde,
Tantôt le Fourniſſeur, tantôt le Cuiſinier;
Car je goûte à tout le premier.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Ami Lecteur, tu dois bien me connoître,
Plus d'une fois je fatiguai tes yeux ;
En t'amuſant, plus d'une fois peut-être
Je t'effrayai par mon aſpect hideux.
Diviſe mes ſept pieds, tu trouveras trois villes ;
Un mois qui rend la vie aux campagnes ſtériles ;
Un nom, pour nos aïeux, dans tous les temps ſacré,
Un nom qui de nos jours eſt bien peu révéré ;
Le bruit dont un enfant te rompt ſouvent la tête ;
Certain mot très-groſſier qui fut jadis honnête ;
Un autre mot ſi doux qu'on ne peut ſe laſſer
Et de l'entendre & de le prononcer ;
Un jeune audacieux célèbre dans la Fable ;
De l'arrière ſaiſon un jour très-remarquable ;
Ce qu'un Soldat vaincu demande à ſon vainqueur ;
Ce que femme offenſée a toujours dans ſon cœur ;
Un oiſeau fort commun ; deux notes de muſique ;
Un petit mot latin ; un art diabolique ;
Le nom d'un Magiſtrat ; un excellent poiſſon ;
D'un animal chéri la gentille priſon ;
Un des quatre élémens ; un pronom ; une pierre ;
D'un homme grand & ſec l'épithète ordinaire.
Te voilà, cher Lecteur, ſuffiſamment inſtruit,
Et d'ailleurs je craindrois de laſſer ton eſprit.

(*Par M. Louvet.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ILIADE & L'Odyſſée, d'Homère traduites en vers François, par M. de Rochefort, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. A Paris, de l'Imprimerie Royale; 1781 & 1782. *in*-4°. 2 Vol.

ON ne peut annoncer un plus beau titre Littéraire pour l'Auteur, un Ouvrage plus intéreſſant pour le Lecteur, qu'une Traduction d'Homère en vers, l'entrepriſe ſeule ſeroit toujours noble, dût-on y échouer, ce ſeroit le cas de dire :

Quem ſi non tenuit, magnis tamen excidit auſis.

Il eſt beau même d'en tomber.

C'eſt en vers ſans doute qu'il faut traduire les Poëtes, quand on le peut; la fidélité littérale peut y perdre, mais la fidelité véritable, celle qui conſiſte à conſerver la vie, le mouvement, la couleur, les grâces, l'éloquence, l'original, en un mot, cette fidélité ne peut qu'y gagner.

Les pédans diſent qu'ils aiment les Anciens; ils ſe trompent, ils connoiſſent le matériel des mots, l'Auteur tout entier leur échappe; au défaut des beautés réelles qu'ils ne ſentent pas, ils en imaginent de chimériques; les fauſſes fineſſes & les lourdes Tra-

Digitized by Google

ductions des Dacier * & de leurs semblables, dégoûteroient à jamais les ignorans des originaux qu'on veut leur faire admirer. Le véritable, le digne admirateur des Anciens, est le Poëte qui fait passer leurs beautés dans ses Ouvrages, soit par une Traduction, soit par une simple imitation.

Quand l'Auteur de la Henriade, déplorant la mort du Duc de Bourgogne, s'écrie:

Ciel! quelle nuit soudaine à mes yeux l'environne!
La mort autour de lui vole sans s'arrêter.....
O mon fils! des François vous voyez le plus juste....
Grand Dieu! ne faites-vous que montrer aux humains
Cette fleur passagère, ouvrage de vos mains?....
O jours remplis d'alarmes!
O combien les François vont répandre de larmes,
Quand sous la même tombe ils verront réunis
Et l'époux & la femme, & la mère & le fils!

On sent qu'il s'est attendri, & qu'il a pleuré comme Octavie, en lisant ces beaux vers de Virgile sur la mort de Marcellus:

Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ....
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum!
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultrà
Esse sinent.....
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem

* Nous devons à un homme de ce nom, bien différent du premier, & qui n'a rien de commun avec lui que d'être Savant, d'excellentes Traductions d'*Elien* & de *Xénophon*.

Digitized by Google

Campus aget gemitus, vel quæ, Tyberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem !

Quand le pédant Desfontaines, qui ne trouvoit pas un défaut dans l'Énéïde, la traduit toute entière en proſe sèche & froide, je vois évidemment qu'il n'a rien ſenti en liſant Virgile; il efface toute image, il éteint tout ſentiment.

Nous pouvons mettre Racine au rang des Traducteurs, ou du moins des imitateurs d'Homère, dans ce morceau touchant des adieux d'Hector & d'Andromaque. Il avoit Homère ſous les yeux, il le portoit tout entier dans ſon ſein, lorſqu'il faiſoit dire à Andromaque ces vers pathétiques:

Hélas! je m'en ſouviens, le jour que ſon courage
Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,
Il demanda ſon fils, & le prit dans ſes bras.
Chère épouſe (dit-il en eſſuyant mes larmes)
J'ignore quel ſuccès le ſort garde à mes armes;
Je te laiſſe mon fils pour gage de ma foi;
S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi.
Si d'un heureux hymen la mémoire t'eſt chère,
Montre au fils à quel point tu chériſſois le père.

Le tableau de l'enfant qui, effrayé du caſque de ſon père, ſe jette dans le ſein de ſa nourrice, ne pouvoit trouver place parmi les mouvemens tragiques qui occupoient ſeuls Racine. Ce tableau a fourni de beaux vers à M. de Rochefort:

Digitized by Google

Hector, ce fier Guerrier, dans un transport de père,
Les deux bras étendus, s'avance vers son fils.
Mais l'enfant s'épouvante, il pousse de grands cris;
Au sein de sa nourrice il se presse & se cache;
Il frémit à l'aspect du superbe panache,
Dont l'aigrette terrible & les touffes de crin
S'élèvent en flottant sur le casque d'airain.
Hector voit sa frayeur avec des yeux de père,
Et regardant le fils, sourit avec la mère.
Aussitôt découvrant son front majestueux,
Hector pose à l'écart son casque radieux;
Il retourne à son fils, le prend & le caresse:
Dieux, dit-il, écoutez les vœux de ma tendresse:
Faites que cet enfant soit un jour comme moi,
L'honneur de nos Guerriers, des ennemis l'effroi.
Souverain d'Ilion, qu'il y règne avec gloire;
Dans ses brillans exploits, suivi de la victoire,
Qu'il puisse entendre dire à nos peuples surpris:
Le père est en ce jour éclipsé par le fils.
Qu'avec un beau trophée il revienne dans Troye,
Que sa mère l'embrasse & tressaille de joie.

Les deux Pièces de M. Gruet & de M. de Murville, couronnées à l'Académie Françoise en 1776, étant des Traductions de ce même morceau, les Lecteurs peuvent les comparer avec la Traduction de M. de Rochefort.

Boileau peut, ainsi que Racine, servir de modèle aux Traducteurs d'Homère. Voyez

Digitized by Google

cet endroit du vingtième Livre de l'Iliade, que Longin cite pour exemple de la ſublimité dans les penſées, & qui ne l'eſt pas moins de la ſublimité dans les images.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton ſort de ſon trône, il pâlit, il s'écrie:
Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux ſéjour,
D'un coup de ſon trident ne faſſe entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne faſſe voir du ſtyx la rive déſolée,
Ne découvre aux vivans cet empire odieux,
Abhorré des mortels, & craint même des Dieux.

Ce morceau n'eſt pas un des moins bons de la Traduction de M. de Rochefort; c'eſt un de ceux où l'on retrouve le plus les mouvemens & les images de l'original.

Neptune ſous ſes coups faiſoit trembler la terre,
La terre & ſes vallons & ſes vaſtes forêts,
Les fondemens d'Ida, ſes ſourcilleux ſommets,
Les navires des Grecs & la ville ennemie.
De ſon trône agité Pluton s'élance & crie;
Il pâlit, il a peur que le Tyran des mers
Ne briſe en ſon courroux la voûte des enfers,
Et par le centre ouvert, &c.

Ces quatre derniers vers ſont ceux de Boileau, que M. de Rochefort a conſervés.

Le morceau qui ſuit eſt cité par Longin comme un exemple de ces tranſitions imprévues qui donnent du mouvement & de

Digitized by Google

l'âme à la poésie. La première Traduction est encore de Boileau.

Mais Hector, de ses cris remplissant le rivage,
Commande à ses Soldats de quitter le pillage,
D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jeter;
Car quiconque mes yeux verront s'en écarter,
Moi-même dans son sang j'irai laver sa honte.

M. de Rochefort est resté encore plus près que Boileau de l'original, en joignant à la menace d'ôter la vie, celle de priver de la sépulture, menace qui est dans Homère, & qui n'étoit pas la moins effrayante chez les anciens.

Quand Hector à grands cris commande à ses cohortes
De quitter le pillage & d'attaquer les camps:
Car malheur au premier qui s'écarte des rangs,
Je lui perce le sein, & devant nos murailles
Je l'abandonnerai privé de funérailles.

La description de la marche de Neptune, soit sur la terre, soit sur les flots, dans le treizième Livre de l'Iliade, a encore été rendue par Boileau.

Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes,
Fait trembler sous ses pieds & forêts & montagnes...
Il attèle son char, & montant fièrement,
Lui fait fendre les flots de l'humide élément.
Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides plaines,
D'aise on entend sauter les pesantes baleines;
L'eau frémit sous le Dieu qui lui donne la loi,
Et semble avec plaisir reconnoître son Roi.

Digitized by Google

Traduction de M. de Rochefort.

Il descend en fureur de ces hautes montagnes ;
Ses pas précipités font trembler les campagnes.....
Il descend dans l'abyme, il attèle soudain
Ses coursiers aux crins d'or, armés de pieds d'airain,
Il monte sur son char & vole sur les ondes.
La baleine sortant de ses grottes profondes,
Bondit, & rend hommage au Souverain des eaux ;
La mer se réjouit & fait céder ses flots.
L'essieu du char divin, dans sa course rapide,
Effleure le cristal de la plaine liquide.

Nous avouons avec grand plaisir que M. de Rochefort, en cet endroit, ne nous paroît point inférieur à Boileau.

Voici encore un dernier morceau où Boileau peut être proposé pour modèle aux Traducteurs d'Homère; c'est une comparaison tirée du quinzième Livre de l'Iliade, & qui contient la description d'une tempête.

Comme l'on voit les flots soulevés par l'orage,
Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage.
Le vent avec fureur dans les voiles frémit,
La mer blanchit d'écume, & l'air au loin gémit ;
Le Matelot troublé que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

M. de Rochefort.

Ainsi le flot nourri par l'Aquilon rapide,
Du bout de l'horison levant son dos humide,
Tombe sur un vaisseau, s'y brise avec efforts,

Digitized by Google

Et d'une large écume enveloppe ſes bords;
Le vent ſiffle & mugit ſur la voile flottante,
Le Nautonnier pâlit dans une affreuſe attente,
Et ne voit plus qu'un pas entre la mort & lui.

M. de Rochefort, dans cette nouvelle Édition, a fait à ſa Traduction de l'Iliade, des corrections nombreuſes, & quelquefois conſidérables, qui toutes tendent à perfectionner l'Ouvrage.

Il en a uſé de même à l'égard de l'Odyſſée, quoique ſon talent plus exercé ait dû laiſſer moins de taches & de négligences dans ce ſecond Poëme.

Cette nouvelle Édition eſt d'une beauté diſtinguée, quant à l'execution typographique & aux ornemens des Arts; chacun des deux Poëmes forme un gros Volume *in*-4°. à grandes marges & en beau papier. Dans l'un & dans l'autre Poëme, on a mis à la tête de chaque Livre une vignette tirée des pierres gravées ou des bas-reliefs antiques; on a eu ſoin, le plus qu'il étoit poſſible, qu'elle eût un rapport direct avec le ſujet du Livre; « ainſi, dit l'Auteur, chaque vi-» gnette peut ſervir à annoncer & à carac-» tériſer chaque Livre, & à faire connoître » la manière dont les anciens Artiſtes ont » traduit en quelque ſorte les beautés ſim-» ples d'Homère. »

(*L'abondance des matières nous force à renvoyer au Mercure prochain la Réponſe de M. Garat à la Lettre inſérée dans le* N°. *précédent.*)

ACADÉMIE

ACADÉMIE FRANÇOISE.

L'Académie Françoise a tenu, suivant l'usage, sa Séance publique le 25 Août, fête de S. Louis. M. l'Archevêque d'Aix, comme Directeur actuel, a annoncé que les Discours qui avoient concouru pour *l'Eloge de Fontenelle*, n'ayant pu obtenir les suffrages de l'Académie, le même sujet seroit proposé pour l'année 1784. Il a fait en même temps quelques observations sur le genre d'esprit de Fontenelle, qu'on a beaucoup applaudies, & qui pourront guider ceux qui entreprendront de le louer.

Afin de remplir les vûes du Citoyen bienfaisant qui a fondé un Prix pour l'action la plus vertueuse de l'année, au jugement de l'Académie, le Directeur a cité quelques actes de charité & de désintéressement qui avoient attiré l'attention de cette Compagnie; mais il a voué à l'admiration publique une Garde Malade qui a donné à la personne confiée à ses soins les preuves les plus longues & les plus réitérées de l'attachement le plus généreux; qui a sacrifié tout ce qu'elle possédoit, & tout ce que son crédit a pu lui procurer. Cette femme estimable a été présentée à l'Assemblée, qui l'a reçue avec les applaudissemens qu'elle méritoit.

M. le Marquis de Condorcet a lû un *Portrait Historique de Fontenelle*, fait par

Digitized by Google

M. Duclos, & rédigé par M. d'Alembert, qui a ſu ajouter à la reſſemblance par quelques traits de caractère qu'il y a joints. Ces deux célèbres Académiciens font connoître tout ce que les Sciences doivent à leur Confrère, & le vengent du reproche d'indifférence, & même d'inſenſibilité, que lui avoient fait ſes contemporains.

M. le Mierre a lû enſuite quelques Scènes du premier Acte de ſa Tragédie de *Barnevelt*. Des morceaux détachés d'une action dramatique ne peuvent exciter un intérêt bien vif; mais on a applaudi à quelques tirades de vers dans leſquelles on a trouvé des idées neuves, grandes, & exprimées avec énergie. Le portrait de Henri IV, ſi ſouvent préſenté & toujours reſſemblant, fut accueilli avec enthouſiaſme.

La Séance fut terminée par la lecture des deux Programmes : l'un annonce d'abord *l'Éloge de Fontenelle*, propoſé de nouveau pour l'année prochaine; & enſuite le Prix de Poéſie pour la même année 1784. Le poëme ſera de cent vers au moins & de deux cent au plus; le ſujet, le genre de la Pièce & la meſure des vers ſont au choix des Auteurs. Nous allons tranſcrire l'autre Programme.

PRIX extraordinaire & annuel, propoſé par l'Académie Françoiſe.

Un Citoyen, qui ne s'eſt fait connoître qu'au Secrétaire de l'Académie, & qui veut

Digitized by Google

d'ailleurs garder l'anonyme, a présenté à la Compagnie, en 1782, le Mémoire suivant.

A Messieurs de l'Académie Françoise.

MESSIEURS,

« Tous les genres de talens obtiennent des ré-» compenses ; la vertu seule n'en a pas. Si les » mœurs étoient plus pures, & les ames plus éle-» vées, la satisfaction intérieure d'avoir fait le » bien, seroit un salaire suffisant du sacrifice qu'exige » la vertu : mais, pour la plupart des hommes, » il faut un autre prix, il faut qu'une action louable » soit louée. Ces éloges ont été le premier objet » des Lettres ; & c'est en effet la fonction la plus » honorable que puisse avoir le génie.

» L'Académie Françoise s'est rapprochée de cette » institution antique, lorsqu'elle a proposé à l'Élo-» quence le Panégyrique des Sully, des d'Agues-» seau, des Fénelon, des Catinat, des Montau-» sier, & d'autres grands Personnages. Mais il » n'est dans une Nation qu'un petit nombre d'hom-» mes dont les actions aient un caractère de célé-» brité ; & le sort du Peuple est que ses vertus » soient ignorées. Tirer ces vertus de l'obscurité, » c'est les récompenser, & jeter dans le Public la » semence des mœurs.

» Pénétré de cette vérité, un Citoyen prie l'Aca-» démie Françoise d'agréer la fondation d'un Prix » dont voici l'objet & les conditions :

» 1°. L'Académie Françoise fera tous les ans, » dans une de ses Assemblées publiques, lecture » d'un *Discours* qui contiendra l'éloge d'un acte de » vertu.

» 2°. L'Auteur de l'action célébrée, homme ou » femme, *ne pourra être d'un état au-dessus de la*

Digitized by Google

» *Bourgeoiſie ; & il eſt à deſirer qu'il ſoit choiſi* » *dans les derniers rangs de la Société.*

» 3°. Le fait qui donnera matière à l'Éloge, » ſe ſera paſſé *dans l'étendue de la ville ou de la* » *banlieue de Paris, & dans l'eſpace des deux an-* » *nées qui précéderont la diſtribution du Prix.* A » l'Éloge ſeront jointes des atteſtations du fait, » propres à en conſtater la vérité. On choiſit Paris, » parce que l'Académie y étant établie, a plus de » facilité pour vérifier les faits ; d'ailleurs, nulle » part les mœurs du Peuple n'ont plus beſoin de » réforme que dans les Capitales.

» 4°. Le Diſcours ſera *en Proſe*, & ne ſera pas » de plus d'un demi quart d'heure de lecture ; un » temps plus long ne ſeroit employé qu'à des diſ- » ſertations étrangères à l'objet de l'inſtitution.

» La fondation ſera de douze mille livres ; & » l'intérêt de cette ſomme ſera employé à payer » deux Médailles, dont une pour l'Auteur du » Diſcours, l'autre pour l'Auteur de l'action cé- » lébrée.

» 6°. Cette ſomme de douze mille livres ſera » placée en rente viagère ſur la tête du Roi & » ſur celle de Monſeigneur le Dauphin ; & le » Diſcours, lu dans la Séance publique, ſera » préſenté à ce jeune Prince. Ainſi, ſes premiers » regards ſeront portés ſur une claſſe d'hommes » éloignée du Trône, & il apprendra de bonne » heure que parmi eux il exiſte des vertus. »

L'Académie, avant d'accepter ces offres, a cru devoir propoſer au Donateur les changemens qui ſuivent ;

1°. Le Diſcours ou *Récit* ſera fait par le Directeur de la Compagnie.

2°. L'Académie ne pourroit accepter la dona-

Digitized by Google

tion proposée, si elle renfermoit la moindre disposition qui pût intéresser personnellement quelqu'un de ses Membres. En conséquence, le revenu annuel des douze mille livres sera *entièrement* employé à payer *une seule* Médaille, qui sera donnée pour Prix de l'acte de vertu.

Le Donateur ayant adopté ces changemens, la Compagnie a, d'une voix unanime, & de l'aveu du Roi, son auguste Protecteur, accepté la donation.

Elle annonce donc que, dans son Assemblé publique du 25 Août 1784, elle donnera ce Prix, *en se conformant aux conditions prescrites par le Donateur, & aux légers changemens qu'elle y a faits.*

Elle ne portera de jugement que sur les actes de vertu dont le détail lui aura été remis *par écrit*, & sera *muni d'attestations suffisantes.*

Ce détail sera adressé, *franc de port*, au sieur DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire de l'Académie, rue Christine, & sera envoyé avant le premier Juin 1784 exclusivement. Ce terme est de rigueur.

La date de chaque fait dont on enverra le détail, ne pourra remonter au delà de deux ans avant l'époque fixée pour la réception des pièces justificatives, c'est-à-dire, au-dela du Premier Juin 1782.

L'Académie choisira parmi ces faits celui qu'elle croira le plus digne du Prix, *se réservant*, de l'aveu du Donateur, *la liberté de le partager*, si elle le juge convenable.

Si la personne qui aura mérité le Prix est présente à la Séance publique, & qu'elle en ait fait prévenir quelques jours auparavant le Secrétaire de la Compagnie, la Médaille sera donnée à cette

Digitized by Google

perſonne, par le Directeur préſidant à l'Aſſemblée.

L'Académie donnera tous les ans un Prix ſemblable, qui ſera indiqué par un Programme.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Nous avons annoncé pour Mardi 26 du mois, la première repréſentation d'*Alexandre dans les Indes*, Tragédie-Opéra, paroles de M. Morel, muſique de M. de Méreaux. Nous allons donner une idée du Poëme.

Alexandre, vainqueur de *Darius* & des Perſes, pénètre dans les Indes. Le bruit de ſa renommée & de ſes exploits a déjà répandu l'alarme à la Cour de *Porus*, où ſe paſſe l'action du premier Acte. La Scène repréſente un temple de Bacchus, environné de palmiers & d'autres arbres chargés des fruits & des fleurs qui croiſſent dans ces climats. On y prépare un ſacrifice à ce Dieu vainqueur & protecteur de l'Inde. *Axiane*, au milieu de ſes Femmes, ouvre la Scène, en annonçant toutes les terreurs que lui inſpire ce Conquérant redoutable qui vient attaquer *Porus* au ſein de ſes États, au moment même où ce Prince alloit s'unir à elle par les nœuds de l'hymenée. Le Théâtre ſe remplit de Peuple & des Guerriers qui demandent à grands cris qu'on les mène au combat; *Porus* paroît, encourage leur ardeur; mais avant de les

Digitized by Google

mener au combat, il ordonne les aprêts du sacrifice à *Bacchus*. Resté seul avec *Axiane*, elle lui peint ses alarmes. Voyez, lui dit-elle,

Tous les humains tremblans au seul nom d'Alexandre;
Voyez tous ces Rois enchaînés,
A la honte, à la mort par ce Roi condamnés.

Rien ne peut intimider son amant. Il lui répond :

Ce fils de Jupiter, adoré par l'erreur,
N'a vaincu que des Rois vaincus par la mollesse;
C'est un homme à mes yeux, je le vois sans terreur;
Je vois un grand Guerrier qu'un Guerrier peut abattre;
Ces Rois se sont rendus sans oser le combattre.

Porus espère tout de son courage & des troupes nombreuses qu'il oppose à ce fier Conquérant. Le Grand-Prêtre, suivi des Prêtres & des Prêtresses de Bacchus & des Guerriers, commence la cérémonie du sacrifice par une Hymne à ce Dieu. Des danses de Prêtresses, d'Indiennes & de Guerriers succèdent au sacrifice, & sont interrompues par l'arrivée d'*Ephestion*, Ambassadeur d'*Alexandre*, qui vient offrir à *Porus ou la guerre ou la paix au nom du Conquérant & du maître du monde. Porus* lui répond, en déposant son arc sur l'autel de Bacchus :

Je jure par ces autels,
De ne pas imiter le reste des mortels.
Vas redire à ton Maître, au tyran de la terre,
Que Porus lui déclare une éternelle guerre.

Ephestion sort, & l'Acte se termine par

Digitized by Google

un chœur de Guerriers qui marchent au combat sur les pas de *Porus*.

Le combat se passe dans l'entre-Acte.

La décoration du second Acte offre une partie du champ de bataille. *Porus* entre en tâchant de rallier ses troupes fugitives; mais la terreur les rend sourdes à sa voix; il reste seul, & tombe accablé de fatigue & de désespoir. *Grandartès*, un de ses Généraux, veut en vain l'engager à la retraite, & à conserver sa vie & pour sa patrie & pour *Axiane*; *Porus ne veut que la mort*, & il la cherche à la tête de quelques Soldats qui se rassemblent autour de lui, avec lesquels il ose s'opposer aux Grecs vainqueurs qui viennent l'assaillir; il en renverse plusieurs à ses pieds; mais accablé sous le nombre & désarmé, il est prêt à périr, lorsqu'*Alexandre* paroît, & ordonne à ses Soldats de respecter la valeur de cet Indien, qu'il prend pour un simple Guerrier. Il l'interroge; *Porus*, sans se faire connoître, répond avec une fierté qui inspire de l'estime à son vainqueur; celui-ci le charge d'offrir la paix à *Porus*. Ce Roi répond que *Porus* ne recevra point une paix honteuse. La réponse d'*Alexandre* est noble & généreuse :

S'il préfère un combat, dis-lui qu'il s'y prépare;
Que je lui rends en toi le Guerrier le plus rare,
Son plus grand défenseur.
Ton bras est désarmé: je dois à ta valeur
Un éclatant hommage.
Reçois ce fer, qu'il soit le prix de ton courage.

Digitized by Google

Porus, en le quittant, lui dit :

J'accepte ce préſent, il eſt cher à mon cœur,
Puiſque c'eſt contre toi que j'en dois faire uſage.
Tu te reſſouviendras
D'avoir armé mon bras ;
Et prêt à te frapper, tu me reconnoîtras.

Les Macédoniens célèbrent la victoire d'*Alexandre*, & leurs chants de triomphe ſont interrompus par l'arrivée d'*Axiane*, qui deſcend d'un navire, ſuivie de ſes Femmes, chargées de préſens. Elle veut ſe jeter aux pieds d'*Alexandre* qui la relève ; elle lui demande *Porus* ; elle veut le voir s'il reſpire encore ; elle l'a cherché en vain ; elle le croit au nombre des morts. *Alexandre* eſſaye de calmer ſa douleur ; mais la vie lui eſt odieuſe ; elle invoque la mort, ſon unique eſpérance, lorſqu'*Éphеſtion* vient annoncer que *Porus* reſpire, & qu'il a rejoint ſon armee. L'eſpoir rentre dans le cœur d'*Axiane* ; elle engage *Alexandre* à ne plus pourſuivre *un Guerrier malheureux* ; elle lui propoſe de venir dans ſes États conclure la paix avec un rival digne de lui par ſon courage. *Alexandre* cède à ſes vœux, reçoit les dons que lui offrent les Femmes de la ſuite d'*Axiane*, & après l'avoir reconduite à ſon vaiſſeau, ſe diſpoſe à la ſuivre avec ſon armée.

Au troiſième Acte, la Scène offre l'intérieur du palais de *Porus* ; il s'indigne qu'*Axiane* ſe ſoit abaiſſée à aller elle-même implorer la faveur d'*Alexandre*, qui, peut être,

Digitized by Google

a pu être sensible à ses charmes ; mais ce sentiment de jalousie momentanée cède bientôt au soin de sa défense. *Axiane* arrive, & lui annonce les dispositions pacifiques d'*Alexandre* ; mais *Porus* n'écoute que le sentiment de la vengeance & de la valeur ; il perdra plutôt la vie que de céder à ce vainqueur. Son amante veut en vain le fléchir ; les cris de ses Soldats, qui annoncent qu'*Alexandre* s'avance pour attaquer leurs remparts, l'arrachent des bras d'*Axiane*, malgré ses cris & ses larmes, pour voler au combat. *Axiane* restée seule, égarée par la crainte & la douleur, croit entendre des cris funèbres qui disent : *Porus n'est plus.* Elle voit l'ombre de son amant qui la cherche, qui lui tend les bras, qui lui échappe : épuisée de douleurs & presque inanimée, les cris des combattans la rappellent à la vie, enflamment son courage, & lui inspirent la résolution d'aller elle même au milieu des combattans sauver son amant ou mourir près de lui.

Le Théâtre change, & représente l'intérieur de la Ville, terminé par les fortifications que défend *Porus* à la tête de ses troupes ; on les voit lancer des traits & des feux sur les Macédoniens, qui pénètrent enfin dans la place en faisant écrouler une partie des fortifications : *Porus* tombe au milieu des décombres ; il est saisi par les Grecs, qui se précipitent en foule sur le Théâtre. *Alexandre* s'avance lui même, & au même moment, *Axiane* éperdue pa-

Digitized by Google

roît & se précipite entre lui & son amant, en criant : *Arrêtez ! ..... reconnoissez Porus.* Son vainqueur se reproche de ne l'avoir pas reconnu à sa valeur, lui demande comment il veut qu'on le traite. Il en reçoit la réponse que l'Histoire & Racine ont consacrée. Il rend à *Porus* son trône, & l'unit à *Axiane. Porus*, vaincu par la seule générosité d'*Alexandre*, se soumet, en disant :

Il faut céder.... je sens qu'un ascendant vainqueur
Enchaîne à tes destins & mon bras & mon cœur ;
Poursuis, & que le sort à ta valeur réponde.
Le Ciel t'a réservé la conquête du monde.

On voit, par cette analyse du Poëme, que le plan en est fort simple, & peut-être l'est-il trop. Racine & Métastase ont traité le même sujet, & tous les deux ont fait *Alexandre* amoureux. On a reproché à Racine d'avoir dégradé par-là le caractère de son Héros & la grandeur de son sujet. L'Auteur du nouvel Opéra a voulu éviter ce reproche ; il a cru pouvoir trouver assez d'intérêt dans les caractères & la situation d'*Alexandre* & de *Porus*, & dans l'importance de l'action même, sans avoir recours à un amour qui lui a paru peu digne de la Tragédie. Cet amour de la simplicité est très louable, & tient à de bons principes ; mais peut-être que le sujet ne pouvoit guère se passer d'un moyen que Racine & Métastase ont jugé nécessaire. En effet, l'action se trouvant ré-

Digitized by Google

duite à une lutte guerrière entre *Alexandre* & *Porus*, l'intérêt ne peut tenir qu'à l'incertitude du succès de part ou d'autre ; mais l'imagination est trop naturellement prévenue en faveur d'*Alexandre*, pour ne pas pressentir naturellement le triomphe de l'un & la défaite de l'autre. On sent aussi que les sentimens fiers & nobles doivent dominer dans ce sujet ; le caractère tendre d'*Axiane* adoucit, il est vrai, par des teintes douces, la sévérité du ton général, mais sa situation & son sentiment ne comportent pas assez de varieté. Avec tous ces désavantages, on doit savoir gré à M. Morel d'avoir trouvé dans le développement seul des caractères, dans l'importance de l'action, dans la noblesse des sentimens & dans la richesse des accessoires, de quoi soutenir & graduer l'intérêt.

La marche du Poëme est sage, la coupe en est lyrique ; le style, en général, est correct, clair, souvent élégant. Plusieurs morceaux entiers & beaucoup de vers détachés ont mérité d'être applaudis à la représentation, succès peu commun à ce Théatre. On s'étonne seulement de rencontrer des vers d'une extrême négligence à côté de morceaux écrits avec soin, & de très bon goût.

La musique de cet Opéra fait honneur au Compositeur ; c'est son premier essai dans une carrière que des chef-d'œuvres multipliés rendent de jour en jour plus

Digitized by Google

difficile & plus périlleuſe. Ce premier Ouvrage annonce une profonde connoiſſance de ſon Art, &, ce qui eſt plus rare, de bons principes ſur la muſique convenable au genre dramatique.

Le récitatif a paru en général naturel, bien aſſorti aux paroles, & bien lié avec le chant meſuré. Un grand nombre de morceaux de différens caractères ont été fort applaudis : peut être que d'autres feront plus d'effet, lorſque l'exécution aura acquis toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible. Le reproche le plus général qu'on y ait fait, c'eſt de manquer ſouvent d'originalité, & ſur-tout de variété. Nous attendrons, pour en relever plus en détail les beautés & les défauts, que la ſuite des repréſentations nous ait mis en état de recueillir l'opinion du Public, & de motiver nos propres obſervations.

M. Larrivée a joué le rôle de *Porus* avec une nobleſſe & une énergie qui ont ajouté au caractère donné de ce Héros. Il a rendu d'une manière terrible & vraiment pittoreſque, le moment où, aſſailli & accablé par les Grecs, *Porus* ſe fait un rempart des ſoldats qui tombent ſous ſes coups, & ſemble ſoulever ceux qui ſe ſuſpendent à ſes bras pour le déſarmer.

M. Lainez a ſaiſi avec beaucoup d'intelligence le caractère différent de grandeur & de courage que doit offrir *Alexandre*, & dont l'éclat, quoiqu'en oppoſition à celui de *Po-*

Digitized by Google

rus, n'en doit obscurcir aucun trait.

Mlle Maillard, qui, depuis deux mois, fixe d'une manière si intéressante l'attention du Public, a joué le rôle d'*Axiane*. C'est le premier rôle que cette jeune Actrice a joué d'original, & il est peut être sans exemple sur ce Théatre qu'un rôle aussi important ait été confié à un sujet de son âge. Elle a justifié les encouragemens que le Public lui donne; elle l'a joué avec un intérêt & une vérité même que ses succès précédens ne faisoient pas espérer, & a déployé presque continuellement dans son chant les accens de la voix la plus pure & la plus sensible. Nous ne doutons pas qu'elle ne perfectionne dans les représentations suivantes des détails où elle a laissé quelque chose à desirer.

Le seul Ballet qu'il y ait dans cet Opéra est de la composition de M. Gardel l'aîné. On ne peut que louer le caractère qu'il a su donner à la danse des Prêtresses & à celle des Indiennes. Mais ce qu'on doit louer davantage, est la marche des Prêtres & Prêtresses de Bacchus. Cette partie de l'action a été traitée avec un goût & une étude de l'antique qui fait un honneur infini à ce Compositeur. Mlles Dorival, Dupré, & le sieur Gardel le cadet ont exécuté, avec beaucoup de grâce & d'originalité, les entrées de ce Ballet. Le Public a paru desirer que cet Opéra fût terminé par une fête, qui offriroit naturellement le con-

Digitized by Google

traste de la danse sévère des Grecs en opposition aux grâces voluptueuses & piquantes des Indiens. Nous ne doutons pas que M. Gardel ne mérite, par ce nouveau travail, les éloges que nous venons de faire de ses talens, & la justice que nous rendons avec plaisir à son zèle.

Les décorations de cet Opéra ont été très-soignées; celle du premier Acte offre le site le plus agréable & le plus pittoresque : celle du troisième Acte, déjà connue en partie, a fait un nouveau plaisir. Toutes les évolutions militaires, & surtout le moment où les vainqueurs se précipitent dans la ville par la brèche, ont été rendues avec l'ordre & la précision qu'on est accoutumé, depuis quelque temps, à applaudir dans les manœuvres de ce genre. Le costume général de cet Opéra, mais surtout celui de *Porus*, d'*Alexandre*, d'*Axiane*, & du *Grand Prêtre de Bacchus*, prouvent beaucoup de talent & un très-bon goût dans l'Artiste (M. Dugourt) qui les a dirigés. L'armure de *Porus* a obtenu sur-tout des applaudissemens universels, au moment où ce Roi a paru au milieu de ses troupes. C'étoit le *Porus* du tableau de Lebrun, vivant & animé.

On ne sauroit trop louer les soins & la magnificence avec lesquels l'Administration a mis cet Opéra, & en a soigné les moindres accessoires.

Le succès de cette nouveauté a été brillant & décidé aux deux premières représentations.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Jeudi 14 Août, M. *Dorfeuille* a débuté dans l'emploi des Premiers rôles, par *Oreſte*, dans *Iphigénie en Tauride*. Depuis il a joué les rôles de *Rhadamiſte*, de *Cinna* & du *Cid*.

Depuis la mort du célèbre Lekain, nous avons vû debuter pluſieurs Acteurs Tragiques. Les uns étoient entrés depuis trop long temps dans la carrière pour préſenter l'eſpérance de les voir ſe perfectionner un jour. Les autres, encore timides & ſans expérience, ont laiſſé appercevoir des éclairs de talent qui ont diſparu preſqu'à l'inſtant où ils avoient frappé les yeux. Un ſeul, d'abord beaucoup trop vanté, & qui depuis n'a pas toujours été aſſez bien apprécié par le Public, a mérité d'être diſtingué. Son zèle & ſes progrès méritent des éloges : ils prouvent qu'il étoit digne d'être encouragé. L'Acteur dont nous annonçons le debut, nous paroît avoir, comme M. de Saint-Prix, des droits à une diſtinction particulière. On peut lui reprocher de très-grands défauts ; une contenance affectée, des geſtes monotones, dénués de ſoupleſſe & de grâce ; trop de rapidité dans le débit ; des tranſitions trop bruſques ; quelquefois & ſouvent même de la recherche, peut-être auſſi de la manière dans l'expreſſion. Malgré ces défauts,

Digitized by Google

qui ſont très-conſidérables, M. Dorfeuille nous paroît donner les plus grandes eſpérances. On voit qu'il a étudié, approfondi les caractères des Perſonnages qu'il eſt chargé de repréſenter; qu'il a cherché à ſaiſir, & qu'il a très-ſouvent ſaiſi avec une grande intelligence les développemens qui les expoſent aux yeux des Spectateurs: ce qui annonce l'eſprit, le jugement & les connoiſſances dont a beſoin tout Comédien qui veut prétendre à quelque renommée. Son organe a de la force & de la rondeur; il s'altère quelquefois un peu trop dans les pleurs; mais ce défaut diſparoîtra facilement, ſi M. Dorfeuille apprend à ſe rendre le maître de ſes mouvemens, s'il cherche à modérer les écarts de ſon âme & l'explosion de ſa ſenſibilité. C'eſt dans les ſituations énergiques, dans l'expreſſion animée des paſſions que le Comédien doit ſur-tout appeler l'Art au ſecours de la Nature. Ce n'eſt qu'ainſi qu'il peut adoucir ces accens aigres & aigus qui fatiguent trop l'oreille pour parler au cœur, ce n'eſt qu'à l'aide de cette étude qu'il ſe familiariſe avec les moyens qui peuvent donner de la nobleſſe à l'expreſſion des ſentimens doux; expreſſion qui devient quelquefois enfantine & même niaiſe, quand l'Acteur, en cherchant à être ſimple & vrai, oublie que le Théâtre eſt un tableau qui doit également ſatisfaire les yeux, l'oreille, l'eſprit & l'âme. Un des plus précieux avantages que le Comédien puiſſe re-

Digitized by Google

cevoir de la Nature, c'eſt la facilité de donner à ſon maſque de l'expreſſion & de la mobilité; M. Dorfeuille jouit de cet avantage. Mais c'eſt encore à l'Art à perfectionner ici l'ouvrage de la Nature. C'eſt lui qui peut inſtruire un Comédien, réellement enflammé de l'amour de ſon état, à peindre dans les traits de ſa phyſionomie les ſentimens dont il doit être agité; à en nuancer, à en graduer l'expreſſion, à la modifier enfin de manière que le Spectateur puiſſe le ſuivre dans le détail de ſes paſſions, & trouver un accord exact entre l'effet apparent de ſon jeu & les reſſorts cachés de ſon âme. Ce travail, dont tous les Comédiens ne s'occupent pas, paroît avoir été l'objet des réflexions de M. Dorfeuille. Ce qu'il a déployé de moyens dans le rôle de *Cinna*, a ſu nous en convaincre, & a forcé le Public à reconnoître le véritable germe du talent tragique. Oſerons-nous faire ici une obſervation qui ſans doute ne ſera pas adoptée par tout le monde? C'eſt principalement dans les Tragédies de Corneille qu'on peut juger de l'intelligence, de l'eſprit & de la judiciaire du Comédien. Ce grand homme éblouit moins par le charme du ſtyle que ſes rivaux; mais il eſt plus fort de choſes; ſes idées ont une liaiſon plus vraie, plus conſtante, plus ſuivie: ſa logique eſt plus ferme & plus sûre, par conſéquent plus difficile à ſaiſir par les eſprits dénués d'un certain ordre dans les idées, & qui ne ſont pas capables de ſonder, pour

Digitized by Google

ainſi dire, les élans de l'ame dans les méditations d'un jugement ſain & vigoureux. Réſumons. M. Dorfeuille a beaucoup à vaincre, mais il a tout ce qui ne s'acquiert point. Aux qualités qui ont atténué l'effet de ſes défauts, il en joint deux bien rares aujourd'hui; la modeſtie & la docilité. Avec tant de diſpoſitions à bien faire, il nous paroît impoſſible que le travail & la réflexion ne le conduiſent pas un jour à une réputation brillante.

Le Jeudi 21 Août, on a remis le *Bienfait rendu*, ou *le Négociant*, Comédie en cinq Actes & en vers, par M. Dampierre.

Un Négociant de Bordeaux a prêté au Comte *de Bruyancourt* une ſomme de cent mille écus. En reconnoiſſance celui-ci s'eſt engagé à marier ſa fille *Angélique* avec le neveu de ſon Créancier. Ce neveu, qu'on appelle *Verville*, arrive à Paris, ſe préſente chez le Comte, & y eſt reçu d'une manière très-malhonnête par ſa Prétendue, par ſon beau-père, & par ſa belle mère futurs. Le Négociant lui-même n'eſt guères plus favorablement reçu que *Verville*. Malgré l'état de détreſſe, malgré l'embarras dans lequel ſe trouve la famille du Comte, elle eſt tellement infatuée de ſa Nobleſſe, qu'elle ne penſe qu'en frémiſſant à s'allier avec un Négociant. Cependant l'oncle de *Verville*, indigné de tant de hauteur & d'ingratitude, éclate en reproches. Il re-

Digitized by Google

pouſſe la morgue & les hauteurs de la famille du Comte, par la comparaiſon qu'il fait de la nullité d'un Noble qui abuſe de ſa naiſſance pour ſurcharger l'Etat, avec les travaux utiles d'un Commerçant, qui entretient & propage l'abondance ; mais il effraye encore davantage par la menace qu'il fait de pourſuivre ſon débiteur. Pendant que tout ceci ſe paſſe, *Verville* conçoit d'autres projets. Il a vû une amie d'*Angélique*, & ne l'a vûe que pour l'aimer. *Julie*, (c'eſt ſon nom) ſage, belle, jeune, modeſte & ſpirituelle, a enchaîné ſon cœur pour jamais. Fille d'un homme bien né, plein de probité & de nobleſſe, mais pauvre, elle n'a pour dot que ſes vertus, & voilà la dot que *Verville* deſire. Pour tirer d'embarras le Comte *de Bruyancourt*, & tâcher de parvenir à épouſer *Julie*, il fait prêter au Comte les cent mille écus qu'il doit à ſon oncle. En vain il a cherché à ne pas être connu. La nature des billets que *Bruyancourt* remet au Négociant découvre le myſtère. Le Comte, confondu par tant de généroſité, déteſte ſon orgueil & les hauteurs de ſa famille : mais *Verville* n'épouſe point *Angélique*. Il reçoit le cœur & la main de *Julie*, de l'aveu de ſon oncle, & du conſentement du reſpectable père de ſa Maîtreſſe.

Cette Pièce, repréſentée pour la première fois en 1768, fut plutôt conſidérée comme un Ouvrage raiſonnable, que comme une

Digitized by Google

production capable de produire l'effet que le Théâtre exige. On observe qu'il y avoit trop peu de gaîté, pour qu'on pût la ranger dans la classe des Comédies, & trop peu d'intérêt pour qu'elle fût placée dans celle des Drames. Ce qu'on avoit pensé en 1768, on l'a pensé encore en 1783. Les tableaux rapprochés de l'inutilité orgueilleuse de certains Nobles, & de l'importance des travaux d'un Négociant, ont été applaudis, parce qu'ils sont bien faits. On a trouvé dans le style, de la vérité & du naturel : mais on s'est accordé pour convenir que, malgré les choses louables qu'on y rencontre, l'Ouvrage est dénué de ces moyens qui donnent de la vie aux ouvrages Dramatiques. Enfin, on a répété avec Boileau :

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
Un Spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui des vains efforts de votre réthorique
Justement fatigué, s'endort ou vous critique.

ANNONCES ET NOTICES.

DICTIONNAIRE Élémentaire de Botanique, ou *Exposition par ordre Alphabétique des préceptes de la Botanique & de tous les termes, tant François que Latins, consacrés à l'étude de cette Science*, par M. Bulliard. Prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Postes, au coin de celle du Cheval Verd; chez Didot le jeune, Imprimeur Libraire, Quai des Augustins; Barrois le jeune, Quai des Augustins, & Belin, rue S. Jacques.

Digitized by Google

Les Souscripteurs de *l'Herbier de la France* ont desiré que l'Auteur donnât sur cette Science un Ouvrage élémentaire. Le Dictionnaire que nous annonçons est fait pour remplir leur attente. On sent qu'un pareil Ouvrage n'est pas susceptible d'être analysé. Nous nous contenterons de dire que l'Auteur a mis dans sa Préface le plan qu'il s'est proposé de suivre pour son Herbier. La première Partie (*l'Histoire des Plantes vénéneuses du Royaume*) est finie; le Discours qui doit la précéder, ainsi que sa table & son titre, vont être mis incessamment sous presse. La seconde Partie de cet Ouvrage (*l'Histoire des Plantes Médicinales du Royaume*) sera faite sur le même plan. La troisième Partie (*l'Histoire des Champignons*) paroîtra avec une petite méthode pour cette partie de la Botanique seulement. La quatrième (*la Collection des Plantes grasses*), c'est-à-dire, des Plantes qu'on ne peut conserver en herbier, parce qu'elles ne sont pas susceptibles de dessication. La cinquième (*la Collection des Frumentacées & des Plantes qui peuvent faire les meilleurs fourages*,) &c ainsi de suite.

Le N°. 36 de *l'Herbier* paroît actuellement. Prix, 3 liv. On publie de cet Ouvrage un Cahier chaque mois.

L'Ordre François, trouvé dans la nature; présenté au Roi le 21 Septembre 1776, par M. Ribart de Chamouſt, orné de Planches gravées d'après les dessins de l'Auteur. Prix, 24 livres. A Paris, aux dépens de l'Auteur, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs.

Nous ne prononcerons point sur le succès que peut ou doit avoir ce nouveau système. Les idées neuves, même les plus heureuses, ne réussissent que tard & difficilement. Les préjugés les plus indiffé-

Digitized by Google

reis ſont toujours fortement protégés, & le temps ſeul peut parvenir à les vaincre. Le Nouvel Ordre d'Architecture propoſé par M. Ribart de Chamouſt, n'eſt-il contraire qu'aux uſages reçus ? La raiſon l'approuve-t-elle au moins, quand l'opinion adoptée le condamne ? C'eſt aux gens de l'Art à prononcer là-deſſus, & au temps à caſſer ou à confirmer leur Jugement : mais nous ne pouvons diſſimuler le plaiſir que nous aurions à le voir adopter. Cette idée eſt heureuſe & patriotique ; & ſon ſuccès vaudroit à l'Auteur la reconnoiſſance de la Nation : nous croyons même, qu'à tout événement, il eſt toujours glorieux de l'avoir propoſée.

Traité des Principes de l'Art de la Coëffure des Femmes, où il eſt démontré qu'avec un peu de réflexion, on peut apprendre avec facilité à coëffer, & ſoi-même & toutes autres perſonnes. Seconde Edition, revue & corrigée ; dédiée au Beau-Sexe, par M. Lefevre, Maître Coëffeur breveté. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis du cul-de-ſac Saint-Pierre, dans la porte cochère du Parfumeur ; & chez le Gras, Libraire, quai de Conty.

Cette ſeconde Edition prouve que dans ce ſiècle, qu'on accuſe de frivolité, le Public accueille pourtant les ouvrages utiles. D'ailleurs, le ton modeſte avec lequel l'Auteur parle de ſon Art, étoit fait pour intéreſſer ; car il ne ſe croit pas fort au deſſus des Peintres & des Sculpteurs. « Ce n'eſt pas, dit-il, » que je me croie bien ſupérieur aux talens de ces » deux Arts, dont j'admire, comme tout le monde, » avec extaſe, les productions qui me font reſ- » pecter ces hommes célèbres ; mais ſi leur ou- » vrage leur donne l'avantage de s'éternſer à ja- » mais, ils n'en ſont pas moins des hommes, par » conſéquent frères, &, qui plus eſt, confrères avec » tous les états, puiſqu'ils copient tout ce qu'ils

Digitized by Google

» voient, avec la plus exacte vérité. » Voilà même, comme on voit, de la Philosophie.

L'Auteur a augmenté son Ouvrage d'un *Projet d'une Ecole générale de Coëffure.* Ce projet est *très-avantageux pour le bien des mœurs, l'intérêt public, & le soulagement des pauvres malheureux.* O heureux siècle, ô véritable siècle d'or, où tous les Arts, jusqu'à la Coëffure, concourent au bien de l'humanité!

Choix de Têtes d'expression, d'après les Grands Maîtres, en façon de Portrait; gravées par N. J. Voyez. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Zacharie, près celle de S. Severin.

Les deux premières têtes qui paroissent actuellement, & qui plairont sûrement aux Connoisseurs, sont *la douleur* & *le desir*; l'une & l'autre sont d'après le Brun, premier Peintre de Louis XIV.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

LE Diable, Conte, 3
Couplets à M. Grignon, 4
Le Souper sentimental, Conte, 4
Enigme & Logogryphe, 15
L'Iliade & l'Odyssée d'Homère, 17
Académie Françoise, 25
Académie Royale de Musiq. 30
Comédie Françoise, 40
Annonces & Notices, 45

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 6 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 31 Août.

LE ſupplément de la Gazette de cette Ville nous offre aujourd'hui l'article ſuivant :

Un Courier expédié par le Prince Grégoire-Alexandre Potemkin, Général en chef, Gouverneur de Catharinoſlow, Aſtracan & Saratow, vient d'arriver avec des dépêches datées de Karas-Baſar en Crimée, où ce Prince a établi ſon quartier général. Elles portent que le Manifeſte ſuivant a été publié dans la preſqu'iſle de Crimée, l'iſle de Taman & le Cuban, par ordre de S. M. I.

» Nous, Catherine, &c. Dans la dernière guerre contre la Porte Ottomane, lorſque la force & le ſuccès de nos armes nous autoriſoient pleinement à conſerver pour nous la Crimée qui étoit en notre puiſſance, nous avons ſacrifié cette province & les autres conquêtes étendues que nous avions faites au deſir de rétablir l'amitié & la bonne intelligence entre nous & la Porte Ottomane; & nous étions perſuadées que nous trouverions dans la liberté & l'indépendance des peuples Tartares, les moyens d'éloigner à jamais les ſources de diviſions & de

Digitized by Google

refroidiſſement occaſionnés, entre la Ruſſie & la Porte, par la conſtitution politique de ces peuples. —— Cependant nous n'avons pas obtenu, ſur les frontières de cette partie de notre Empire, le repos & la ſûreté qui devoient être le fruit de cet arrangement. Les Tartares mis en mouvement par des inſinuations étrangères, ſe ſont conduits d'une manière contraire à l'heureuſe ſituation que nous leur avions procurée; le Khan qu'ils avoient choiſi eux-mêmes, lors du changement de leur conſtitution, fut déplacé par un étranger qui n'avoit d'autre intention que de les faire rentrer ſous le joug de leurs anciens maîtres. Une partie de la Nation ſe joignit aveuglément à lui, & l'autre n'étoit pas en état de faire réſiſtance. Les choſes en étant venues à ce point, ne pouvant mettre autrement hors de danger la place qui ſe conſtruit par nos ordres, & qui eſt une de nos meilleures acquiſitions, nous fûmes obligées de prendre ſous notre protection les Tartares bien intentionnés, de leur procurer la liberté de ſe choiſir un autre Khan légitime a la place de Sahib Guéray, & de l'établir dans ſon autorité. Il fut néceſſaire pour cela de mettre en mouvement nos forces militaires, de faire partir pour la Crimée des corps conſidérables de nos troupes, dans la ſaiſon la plus rude, de les y entretenir long-tems, & d'agir contre les ſéditieux par la force des armes, d'où il faillit réſulter une nouvelle guerre avec la Porte, comme chacun peut s'en ſouvenir encore facilement; cependant l'orage s'éloigna pour cette fois, la Porte ayant reconnu le Khan légitime des Tartares, dans la perſonne de Sahim Guéray. Les dépenſes que ce changement occaſionna à notre Empire ne furent pas médiocres; mais nous eſpérions du moins que nous en trouverions le dédommagement à l'avenir dans la ſûreté du voiſinage; mais le tems a détruit cette eſpérance, & même aſſez promptement; une nouvelle révolte, élevée l'année dernière, & dont les véritables cauſes

Digitized by Google

ne nous ſont point inconnues, nous força de recheſ à faire des armemens ſérieux, & à envoyer nos troupes vers la Crimée & le Cuban, où elles ſont encore; car ſans cette précaution, la paix, le repos & le bon ordre n'euſſent jamais reparu parmi les Tartares; une expérience de pluſieurs années démontre de toutes les manières que comme leur ancienne dépendance de la Porte avoit occaſionné entre les deux Puiſſances des méſintelligences & des refroidiſſemens, de même leur formation en Etat libre & indépendant, & leur incapacité de goûter les fruits d'une pareille liberté, nous avoient perpétuellement cauſé des difficultés, des dépenſes & des inquiétudes. —— Tout le monde ſait qu'ayant eu plus d'une fois les raiſons les plus légitimes de faire marcher nos troupes ſur le territoire Tartare, cependant auſſi long-tems que l'intérêt de notre Empire a pu ſe lier avec l'eſpérance d'un meilleur avenir, nous nous ſommes abſtenus de nous approprier aucune domination ſur ce pays, & que nous n'avons pris même aucune vengeance de ceux des Tartares qui avoient exercé des hoſtilités contre les troupes que nous avions envoyées pour ſoutenir les bien intentionnés, & pour appaiſer les troubles. — Maintenant lorſque nous conſidérons les ſommes conſidérables que nous avons employées ou contre les Tartares ou par rapport à eux, ſommes qui s'élèvent à plus de 12 millions de roubles, ſans compter la perte en hommes bien plus précieuſe encore que toutes les dépenſes en argent; quand d'un autre côté nous ne pouvons plus douter que la Porte Ottomane ne recommence à exercer le pouvoir ſuprême ſur le territoire Tartare, & notamment ſur l'iſle de Taman, où un Officier Turc qui y étoit arrivé avec des gens de guerre, a fait décapiter publiquement un Agent que le Khan avoit envoyé pour s'informer des raiſons de ſon arrivée, & déclaré les habitans de Taman ſujets de la Porte; nous jugeons que cette

Digitized by Google

conduite anéantit nos engagemens précédens relatifs à la liberté & à l'indépendance des peuples Tartares. Elle nous persuade de plus en plus que les arrangemens que nous avions pris à la paix pour leur procurer cette indépendance, ne sont point suffisans pour étouffer les semences de divisions dont ils peuvent être le sujet, & nous rétablit dans tous les droits que nos victoires nous avoient donné pendant la dernière guerre, & qui ont conservé leur force & leur valeur jusqu'à la dernière paix : ainsi donc par notre sollicitude pour rendre durables le bonheur, la gloire, les avantages & la sûreté de notre Empire, & pour trouver un moyen certain d'écarter à jamais les raisons fâcheuses qui pourroient troubler la paix éternelle qui a été conclue entre les Empires Russe & Ottoman, & dont la conservation est l'objet de tous nos vœux, comme aussi pour nous dédommager & indemniser de toutes nos pertes & dépenses, nous avons résolu de prendre & attacher à notre domination la presqu'isle de Crimée, l'isle de Taman & tout le Cuban. —— En notifiant par ce présent manifeste aux habitans de ces contrées ce changement de domination, nous leur donnons notre promesse sacrée & inviolable pour nous & pour nos successeurs, de les traiter à l'égal de nos sujets naturels, de protéger & défendre leurs personnes, leurs biens, leurs temples, leur religion, dont nous leur permettons le libre exercice avec tous ses usages, de faire jouir tous les états de leur société des priviléges & avantages qui sont attachés à ces mêmes états en Russie, & nous attendons & nous exigeons de la reconnoissance de nos nouveaux sujets, que de l'état de révolte & de licence, ils passeront à celui de la tranquillité, du repos & du bon ordre, & qu'ils s'efforceront d'égaler nos anciens sujets par leur fidélité, leur zèle & leurs bonnes mœurs, & de mériter comme eux notre grace & notre bienveillance Impériale. — Donné dans notre résidence de Saint-

Digitized by Google

Pétersbourg le 8 Avril 1783 & le 21 de notre règne «.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 5 Août.

LE voyage du Roi pour Carlscron eſt encore incertain ; il n'aura lieu que lorſque S. M. ſera parfaitement rétablie, & on eſpère que cet heureux moment n'eſt pas éloigné.

On a appris qu'il eſt arrivé à Gothembourg trois vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Orientales, ils viennent de Canton en Chine avec des cargaiſons précieuſes.

Vendredi prochain le Comte de Mouſkin Pouskin, Ambaſſadeur de Ruſſie, aura ſon audience de congé ; il ſe diſpoſe à retourner à Pétersbourg immédiatement après ; & on ignore quand ſon ſucceſſeur arrivera.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 16 Août.

L'EMPEREUR n'a quitté qu'hier le Palais de l'Augarten pour ſe rendre au Château de Laxembourg, d'où il ira aſſiſter aux grandes manœuvres du Camp de Minkendorf, qui ne commenceront qu'à ſon arrivée.

Il a été publié à Peſt, & dans d'autres Villes de la Hongrie, que les Négocians & Artiſans des religions tolérées dans les

Digitized by Google

Etats de l'Empereur qui voudront s'établir dans la Ville d'Arad jouiront de l'exemption de toute impoſition pendant 50 ans.

On mande de Leopold que l'on a transféré, dans le Collége des Ex-Jéſuites de cette Ville, tous les Départemens Civils, & que l'Egliſe de ce Collége ſervira à l'avenir pour l'Aſſemblée des Etats de ce pays.

L'Empereur a fait préſent d'une terre conſidérable dans la Pologne Autrichienne au Baron de Tratner, Imprimeur-Libraire de la Cour.

Conformément aux ordres de l'Empereur pour rendre la rivière de Grann navigable, le Conſeil du Comittat de Grann ſe diſpoſe à faire commencer les travaux néceſſaires.

De HAMBOURG, *le 20 Août.*

LA priſe de poſſeſſion de la Crimée & la réunion de ce pays à l'Empire Ruſſe, ne ſont plus douteuſes depuis la publication du manifeſte de l'Impératrice; cet évènement, ſelon les lettres de Conſtantinople, y fait la plus grande ſenſation; les préparatifs de guerre ont été repris avec une nouvelle vigueur; les troupes d'Aſie arrivent en grand nombre, & on travaille avec toute la célérité poſſible à approviſionner la flotte. Les Miniſtres étrangers qui réſident dans cette Capitale y paroiſſent fort occupés, & il ſe paſſe peu de jours que quelques uns des principaux n'en-

Digitized by Google

voyent des Couriers à leurs Cours. On attend avec impatience quel ſera l'effet de ces grands différends dont l'arrangement à préſent paroît plus difficile, & qui ſemblent devoir amener infailliblement une rupture; comme la ſaiſon eſt à préſent très-avancée, on eſpère que ſi elle a lieu, elle n'éclatera pas cette année; en attendant on voit partout des préparatifs.

» Le 8 de ce mois, écrit-on de Vienne, il y eut un Conſeil dans le Cabinet de S. M. I. Le Miniſtre de la Cour de Pétersbourg y aſſiſta & auſſi-tôt qu'il fut fini, on fit partir pour Pétersbourg deux couriers qui portoient les mêmes dépêches; on obſerve que cette précaution ne ſe prend ordinairement que dans des circonſtances de la plus grande importance; on ignore leur contenu; mais on remarque que les mouvemens militaires recommencent avec plus de vivacité. Les régimens aſſemblés du côté de la Turquie ont reçu ordre de ſe rapprocher davantage des frontières; & la permiſſion de lever des Corps libres ou volontaires ſera, dit-on, bientôt accordée; le Capitaine de Gerndorf a déjà obtenu celle d'en lever un dans la Galicie de 1600 hommes & de 200 Chaſſeurs. — Le 4 de ce mois nous avons vu paſſer ici un courier venant de Conſtantinople avec des dépêches pour la Cour de France; il a remis à ſon paſſage au Prince de Kaunitz une lettre du Miniſtère Ottoman dont il étoit chargé «.

Ces mouvemens & cette activité donnent lieu à une infinité de conjectures; mais le véritable objet de ceux de l'Empereur eſt toujours un myſtère que le tems ſeul peut débrouiller; on remarque que la Porte ne néglige rien pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Cours.

Digitized by Google

» Le Commandant de Belgrade, lit-on dans une lettre de Syrmie, avoit fait des difficultés au sujet du passage du bâtiment du Baron de Taufferer; il ne vouloit pas lui permettre de continuer sa route, & il l'avoit arrêté pendant quelque tems. Des ordres précis du Grand-Seigneur lui arrivèrent le 29 Juillet & lui prescrivirent non-seulement de laisser passer librement ce vaisseau, mais de lui porter aussi tous les secours possibles s'il en avoit besoin; & de publier par-tout que ceux qui s'opposeroient à sa navigation seroient punis avec la plus grande rigueur. — Plusieurs femmes Turques, ajoutent quelques-unes de ces lettres, ont trouvé le moyen de s'échapper du harem avec leurs enfans & se sont réfugiées sur le territoire de l'Empereur; on les a reçues avec bonté, & on les a envoyées à Kostainicza où elles ont été baptisées avec leurs enfans «.

S'il faut en croire quelques lettres de la Hongrie, l'Empereur, mécontent de la conduite de la plupart des Membres du Conseil Municipal de Presbourg, les a congédiés, & n'en a conservé que quatre; ils ont été condamnés en même-tems à payer 18,000 florins. On dit que le motif de cette disgrace est la dissipation des deniers de la maison des Orphelins.

Un Médecin établi à Posega, dans l'Esclavonie, ayant fait pêcher des coquillages dans la rivière du Comittat, en a ouvert plusieurs dans lesquels il a trouvé des perles; il y en a une entr'autre qu'on dit parfaite, & du poids de deux grains; les autres sont plus petites & au nombre de 90; on les dit aussi belles que celles de l'Orient.

Digitized by Google

Selon les lettres de Dantzick cette ville a envoyé deux Députés à Vienne & deux à Pétersbourg pour solliciter l'interposition de ces deux Puissances pour obtenir de la Cour de Berlin la suppression de quelques nouveaux péages qu'elle a établis, & qu'elle retire les troupes qu'elle a mises sur son territoire.

On écrit de Munich que l'Electeur Palatin a défendu dans ses Etats de sonner les cloches à l'approche des orages, & de Carlsruhe que le Margrave de Bade a aboli toutes les espèces de servitude qui existoient dans ses Etats.

ITALIE.

De NAPLES, le 5 Août.

Les derniers désastres qu'a éprouvés la Sicile, ont donné lieu aux observations suivantes sur le sort de Messine en particulier.

» Cette ville n'avoit rien à envier aux premières de l'Italie, par son commerce, sa population & sa richesse. En 1743 elle éprouva un fléau terrible; la peste la dépeupla presqu'entièrement; & deux ans après une petite vérole d'une nature putride lui enleva en 6 mois de tems près de 60,000 ames; le nombre de ses habitans en 1777 n'étoit guères au-delà de 30,000; son commerce n'existoit presque plus, & les superbes édifices qui entouroient son port étoient à peine habités. Le Comte de Borch dans son voyage de Sicile, témoin de cet état de langueur où elle se trouvoit, la comparoit à une belle

Digitized by Google

femme privée du principe de vie ; les derniers tremblemens de terre ont mis le comble à cette suite extraordinaire & constante d'infortunes (1) ».

De LIVOURNE, *le 8 Août.*

UNE polacre Vénitienne a amené ici de Tripoli Mehemed Bey, gendre du Bacha de cette Régence, & son Ambassadeur à la Cour de Maroc ; il a débarqué au Lazareth,

---

(1) Nos Lecteurs nous sauront gré de leur annoncer ici l'Estampe qui représente cette dernière Ville telle qu'elle étoit avant ce désastre, & qui sera sans doute recherchée, comme tout ce qui reste d'elle. C'est *la Vue de la Ville de Messine d'après M. Houel, Auteur du Voyage Pittoresque de Sicile.* Cette Vue est prise au Nord, d'où l'on voit partie des Montagnes aux pieds desquelles elle est bâtie ; on voit à gauche la mer qui baigne un quai orné de cette longue suite de Palais qui décoroient de ce côté la Ville dans une étendue d'un mille. Ce même point de Vue permet de voir les Tours, Bastions, Forteresses, qui défendoient son Port, dont la forme est circulaire ; on apperçoit dans le lointain la Ville de Reggio en Calabre. Elle est accompagnée, ainsi que tous les autres objets intéressans de ce Tableau, par des chiffres qui renvoyent à l'explication gravée au bas de l'Estampe, qui offre quantité de détails piquans, tels que son commerce, sa population, le degré de longitude & de latitude. Cette Gravure, exécutée avec le plus grand soin & du meilleur effet, ne peut qu'être accueillie avec empressement ; son prix est de 6 liv. ; elle se trouve chez M. Houel, rue du Coq Saint-Honoré, à côté du Café des Arts. On distribue à la même adresse le huitième cahier du Voyage de Sicile ; l'indication des matières suffit pour en montrer tout l'intérêt. L'Auteur, en partant de Palerme, est conduit à la maison de campagne du Prince de Refutana qu'il décrit, de-là il passe à la *Bagaria* à 12 milles de Palerme, où il fait connoître la position de la Ville antique de Solunte, & présente dans une demi-planche les ruines qui lui ont paru mériter quelqu'attention. En allant à Thermini il observe les Ponts nouvellement construits qu'il trouve sur sa route ; ce cahier est accompagné de 5 Planches toutes intéressantes & curieuses. Cet Ouvrage se publie par souscription, & le prix de chaque cahier est de 12 liv.

Digitized by Google

& après avoir fait la quarantaine il ſe rembarquera pour ſa deſtination.

S. A. R. vient de ſupprimer, par un décret adreſſé à l'Evêque de Piſtoie, les congrégations du Saint-Eſprit, de la Trinité & de Sainte-Marie de la Place, ainſi que divers autres Corps Eccléſiaſtiques; le nombre des Paroiſſes de cette ville a été auſſi diminué; il ſera fait des penſions aux Membres des congrégations ſupprimées.

La néceſſité d'éloigner les ſépultures & de les porter loin des habitations des hommes eſt ſentie généralement; S. A. R. a ordonné de conſtruire des cimetières hors des villes, & elle vient de faire publier un Règlement relatif au tranſport des cadavres, qui y ſeront tous inhumés ſans diſtinction, à l'exception de celui de l'Evêque du lieu. Tous les tombeaux des Egliſes ſeront fermés; les droits des particuliers ſur quelques-uns ſont annullés; les Religieux & Religieuſes même ſeront portés dans les ſépultures publiques; on permet ſeulement à ces dernières, ſi leur répugnance eſt invincible, de choiſir dans leur enclos un endroit où elles ſeront enterrées; mais il leur eſt défendu de l'être dans leurs Egliſes.

» Notre iſle, écrit-on de Malte, eſt très-petite; elle n'a ni montagnes ni forêts dans ſon enceinte; cependant nous y éprouvons depuis le 20 Juin ce brouillard épais qui a été remarqué dans toute l'Europe, & qui nous dérobe le jour; le 1er Juillet nous avons eu un orage qui a duré 24 heures; pen-

Digitized by Google

dant ce tems le tonnerre eſt tombé fréquemment, & il a cauſé beaucoup de dégâts dans les villages & dans les campagnes. ——— Le Grand-Maître a fait publier une amniſtie générale pour tous les Maltois employés au ſervice des galères de la Religion & qui ont déſerté; on leur donne un an pour revenir dans leur pays & profiter de cette grace «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 19 Août.

D. Antonio Barcelo eſt de retour de ſon expédition; le 11 de ce mois il rentra à Carthagène avec tous ſes vaiſſeaux à l'exception du *St-Paſchal*, de la frégate la *Ste-Roſe*, & du chébec le *St-Sébaſtien* qu'il a laiſſés en croiſière devant la baie d'Alger. Son Journal, que l'Officier porteur de ſes premières dépêches avoit laiſſé au 3 de ce mois, offre les détails ultérieurs ſuivans.

» Le Général fit une nouvelle attaque le 4 au matin qui dura depuis 5 heures & un quart juſqu'à 7 heures & demie. Il jetta 558 bombes ſur la ville & tira 490 boulets qui causèrent un égal dommage dans l'intérieur de la ville & aux fortifications extérieures. Pluſieurs bâtimens tentèrent de s'approcher de la ligne, mais ils furent repouſſés par les chaloupes canonnières avec des dommages qui forcèrent d'en remorquer pluſieurs. Le 5 le tems empêcha toute attaque; mais le lendemain il y en eut deux une le matin & l'autre le ſoir dont l'effet parut être prodigieux; les ennemis y répondirent avec beaucoup de vivacité, mais toujours ſans nous faire beaucoup de mal; ils tentèrent une nouvelle ſortie avec leurs bâtimens; mais les chaloupes canonnières les contraignirent à ſe retirer ſans approcher de trop près notre ligne qui continua à battre la place avec ſuccès. Le 7 ſe paſſa comme le jour précédent. Les

Digitized by Google

bombardes approvisionnées deux fois attaquèrent deux fois & lancèrent 874 bombes & 948 boulets, auxquels les ennemis répondirent par 2841 boulets & 59 bombes. Le lendemain on fit encore deux attaques, mais plus tard à cause de la contrariété des vents; & le 9 le Général observant que la saison étoit avancée, que ses vaisseaux avoient épuisé leurs provisions, les pilotes étant d'avis d'ailleurs que la mer n'étoit pas tenable plus long-tems, il revint à Carthagène où il arriva le 11. Le nombre des bombes employées dans cette expédition est de 3752; celui des boulets de 3833. Les ennemis y ont répondu par 399 bombes & 11,284 boulets. Nous avons perdu 24 hommes dont un Officier, & nous avons eu 16 blessés dont 3 Officiers — La forme des maisons d'Alger qui sont toutes terminées en terrasse & à-peu-près de la même hauteur n'a pas permis de juger en mer de l'effet de nos bombes; mais le feu qui a pris en divers endroits, la certitude que toutes sont tombées sur la Ville & sur le Port à l'exception de celles de la première attaque dont quelques-unes tombèrent dans l'eau, font penser qu'elles ont fait beaucoup de mal. D. Antonio Barcelo étoit toujours à la tête des bombardes. Il ne s'étoit point trompé en prévoyant que la mer alloit cesser d'être tenable, car à peine eut-il quitté la baie le 9 qu'un vent furieux s'éleva, & il l'auroit jetté à la côte s'il ne s'étoit éloigné à tems ».

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 26 Août.

Ce n'est que le 13 de ce mois que la ratification du traité provisionel avec les Etats-Unis, a été échangée à Paris par les Ministres du Roi & ceux du Congrès; il s'est écoulé entre la signature du traité qui eut lieu le 30 Novembre dernier, &

Digitized by Google

cet échange, plus de 8 mois; l'éloignement qui eſt la ſeule cauſe de ce délai, fait croire que l'échange du traité définitif, quand il ſera à ſon tour conclu & ſigné, ne pourra guère avoir lieu que vers le printems prochain.

S'il faut en croire nos papiers, il y a toujours de la fermentation en Amérique; les Aſſemblées des divers Etats, dient-ils, ont montré de la jalouſie au ſujet du pouvoir qu'il s'agit d'accorder au Congrès pour le bien général de la Confédération; il y en a, ajoute-t-on, qui ont en conſéquence refuſé quelques-unes des demandes qu'il avoit faites; mais tous ont accordé une ſomme d'argent dont il peut diſpoſer. En général tout ce qu'on dit à ce ſujet eſt fort exagéré; la plupart des détails même qu'on donne de l'Amérique, ne ſont puiſés que dans la Gazette de New-Yorck; c'eſt d'après elle qu'on a publié la nouvelle des troubles qu'on dit ſurvenus à Philadelphie; une lettre particulière en réduit ainſi les exagérations.

Peu de jours avant le 21 Juin, les troupes de la ligne de Penſylvanie, baraquées dans les environs de cette ville, furent jointes par un parti de Lancaſter, qui eſt éloigné de 68 milles, qui avoit été excité par un ou deux Officiers à réclamer les arrérages qui étoient dus, & à employer même la violence pour les obtenir. Le Congrès & le Conſeil exécutif tiennent leurs ſéances dans le même édifice; le premier s'étoit prorogé au Mardi 24; le 21, les ſoldats inſtruits que le Conſeil exécutif ſe trouveroit ſeul à la ſalle de l'aſſemblée, ſe réunirent au nombre

Digitized by Google

d'environ 400, pour aller lui demander ce qui leur étoit dû. Leurs dispositions n'avoient pas été si secrettes que le Congrès n'en fût instruit, & il s'assembla extraordinairement ce jour là, pour délibérer sur les mesures à prendre à ce sujet. Les soldats avancèrent; le Congrès ne voulant pas s'occuper d'affaires pendant qu'il étoit investi par des gens armés, se sépara, après avoir cependant témoigné aux troupes l'indignation que leur causoit leur conduite, & s'ajourna à Prince-Town. Les soldats retournèrent à leurs baraques sans avoir rien obtenu, & regardant leur demarche imprudente sous son vrai point de vue. Les Officiers qui les avoient excités prirent la fuite, & les troupes empressées de réparer ce qu'elles avoient fait, se rendirent le lendemain chez le Gouverneur, mais sans armes, & lui exprimèrent leur regret & leur repentir. Celui-ci les reçut avec bonté, leur représenta les conséquences de leur démarche, leur promit de mettre leur repentir sous les yeux du Congrès, & d'intercéder pour elles si leur conduite à venir le méritoit. Après cela les soldats se retirèrent sans désordre, & depuis ce tems tout est tranquille à Philadelphie.

On ne parle point encore de l'évacuation de New-Yorck; ce n'est, dit on, que lorsque le traité définitif sera signé que nos troupes sortiront de cette place; elles consistent, selon les derniers états, en détachemens de 17 régimens de cavalerie, & l'infanterie est composée des 3, 7, 8, 9, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 49, 53, 54, 55, 57, 62, 63, 64, 69, 70, 71, 74, 76; 80, 82, 83 & 84e. régimens, en tout 40. Mais le nombre des hommes effectifs n'est point déterminé, & on sait qu'il a été prodigieusement réduit.

Digitized by Google

La frégate le *Crocodile* de 24 canons ; chargée de dépêches pour l'Inde, a quitté l'isle de Ste-Hélène le 12 Avril ; elle a l'ordre de faire la plus grande diligence ; elle porte à nos Commandans Sir Edouard Hughes & Sir Richard Bickerton, l'ordre de revenir ; l'Amiral Hyde Parker parti dans le mois d'Octobre dernier, restera dans cette station avec deux vaisseaux de 74, deux de 64, un de 50, deux frégates & deux sloops, le reste de notre escadre reviendra en deux divisions, l'une sous les ordres de Sir Edouard Hughes, & l'autre sous ceux de Bickerton. Comme le *Crocodile* ne peut arriver dans l'Inde qu'en Septembre, ce n'est que dans le mois suivant que nos Amiraux feront leurs dispositions pour leur retour ; & ce n'est que dans le printems prochain qu'on peut les attendre en Angleterre.

On a beaucoup parlé de la prise de Trinquemale ; & on n'en a point de relation détaillée ; voici ce qu'on en lit dans nos papiers.

La place fut attaquée le 22 Août 1782, & rendue le 30 du même mois à MM. Suffren & Dessoys, à condition que les troupes Européennes seroient envoyées à Madras, & que les Sipays seroient libres de prendre parti au service des François ou des Hollandois. Le fort capitula aux mêmes conditions. On trouva dans la place 50,000 piastres, 20 milliers de poudre, 1800 boulets, des provisions pour six mois, 1200 arquebuses, 4 pièces de campagne, 3 mortiers, 20 canons, & dans le fort 40 pièces d'artillerie dont 20 de fonte, & grande quantité de munitions. Il étoit si bien fortifié, que sa conquête

Digitized by Google

auroit dû coûter plus cher, & sur-tout plus de tems ; il y avoit en garnison 500 Européens & 800 Sipays. M. de Suffren y a mis 1500 hommes, François, Hollandois & Sipays ; M. Dessoys les commande.

Le nouvel établissement de la Marine doit coûter beaucoup plus qu'il ne coûte ordinairement en tems de paix ; on prétend que le Ministère, occupé de vues économiques, se propose d'y fournir sans surcharger encore la Nation ; on vendra les Forêts & les Landes de la Couronne, on fera des réformes dans plusieurs Départemens, & ce que produiront ces deux objets suffira, dit-on, & dispensera de faire un nouvel emprunt l'année prochaine, comme on le craignoit, & qui ne pourroit qu'ajouter au fardeau qui charge déja la Nation.

On peut être curieux, observe un de nos papiers, de voir le commencement & les progrès de la dette publique de ce pays ; elle n'existoit point avant la révolution ; ainsi son origine ne remonte pas bien haut ; elle ne commença que pendant les neuf premières années qui suivirent cette époque. A la mort du Roi Guillaume, elle étoit environ de 14 millions sterling. Le règne de la Reine Anne la porta à 50 millions ; en 1722, elle étoit de 52. En 1726, elle éprouva une légère diminution de 3 millions, & en 1739 elle n'étoit plus que de 47. En 17 ans de paix, on n'étoit, comme l'on voit, parvenu à la réduire que de 5 millions. En 1763, elle étoit déja de 146, & en 1775, époque la plus funeste à la Grande-Bretagne, elle étoit seulement de 135 millions ; aujourd'hui à la conclusion de la guerre Américaine, elle passe les 250 millions. Lorsqu'on considère ce tableau, on ne peut s'empêcher de s'alarmer de toutes les mesures qui peuvent augmenter ce fardeau.

Digitized by Google

Parmi les calculs piquans que présentent quelquefois nos papiers, en voici un qui peut faire plaisir à nos Lecteurs.

Les revenus du Clergé de ce Royaume montent, d'après les calculs des Ecrivains les mieux instruits sur cette matière, à partir de Warner jusqu'à Watson Evêque de Llandaff, à 210 000 liv. st. Mais la distribution de ces mêmes revenus ne sauroit être plus inégale. On les partage en deux lots, dont le premier qui est de 100,000 liv. st., appartient tout entier à 24 Evêques, & l'autre de 110,000 fait la part du reste du Clergé, & particulièrement de la partie qui fait le service de toutes les Paroisses & de toutes les Eglises du Royaume. Le nombre de ces Ecclésiastiques est, dit-on, de 10,500; & il y en a plus de la moitié qui, en conséquence d'un règlement de la Reine Anne, n'auront pas d'ici à un siècle, 100 liv. st. de revenu. Selon le Prélat Watson, les propriétés foncières seulement qui appartiennent au Clergé Anglois, font un objet de 1,490,000 l. st. D'autres Ecrivains les évaluent un peu plus haut; Warner les porte à 1,680,000, Young à 1,600,000 & Burk à 1,500,000.

Les lettres d'Irlande annoncent la constance des dispositions des habitans de ce royaume à maintenir sa liberté & son indépendance, & à se soustraire entiérement à toute entreprise de la part de la législation Britannique. Ils veulent, dit-on, établir une Marine particulière qui agira de concert dans les occasions avec celle de la Grande-Bretagne, mais qui sera sous la direction d'une Amirauté Irlandoise, & qui sera spécialement chargée de la défense des Côtes & de la protection du Commerce de ce royaume. On prétend encore

Digitized by Google

qu'à cet établiſſement ils veulent joindre celui d'une armée dont la ſubordination émanera d'un acte du Parlement d'Irlande; ces projets qui n'ont peut-être aucun fondement paroiſſent donner de l'inquiétude. Les riches Propriétaires de terre qui viennent dépenſer leurs revenus dans cette capitale, ſont menacés d'une loi qui les forceroit à retourner dans leur pays. On dit que l'on fait jurer à tous les Membres qu'on élit pour le nouveau Parlement, qu'ils employeront tous leurs efforts pour obtenir une réforme parlementaire & l'impoſition d'une taxe ſur tous les Propriétaires Irlandois abſens.

» La proſpérité future de ce pays, dit un de nos papiers, dépend en quelque ſorte du traité de commerce qui doit être conclu avec les Etats Unis de l'Amérique Septentrionale; il eſt très-intéreſſant de ſavoir le parti qui ſera pris relativement à la navigation du Continent aux Iſles; ſi les Américains obtiennent le droit d'y aller avec leurs propres bâtimens ſans reſtriction, ils parviendront à la longue à nous enlever une partie du produit de ce commerce. Tous les pays payent le tranſport des articles qu'ils conſomment; ſi ces articles ſont apportés ſur des bâtimens étrangers, les conſommateurs en payent le fret à l'étranger. Toute Nation commerçante doit donc tranſporter, autant qu'elle le peut, ces objets ſur ſes propres navires, puiſqu'elle gagne ainſi le prix de ce même fret, qui ſans ce moyen enrichit l'étranger. Les pays qui employent le plus de bâtimens, ſont ceux qui payent le moins de fret; & la misère eſt le ſort que doit attendre toute Nation chez laquelle les eſpèces ſe détournent continuellement du centre de leur circulation actuelle.

Digitized by Google

Nous placerons ici le reste de la lettre du Général Washington.

Dans cet état de liberté absolue & de sécurité parfaite qui pourroit marquer de la répugnance à détacher une très-petite portion de sa propriété, pour soutenir les intérêts communs de la société, & donner de la consistance à la protection du Gouvernement? Qui ne se rappelle pas les déclarations si souvent répétées au commencement de la guerre, que nous serions complètement satisfaits si au prix de la moitié de nos possessions nous pouvions défendre le reste? Où trouvera-t-on un homme qui veuille être redevable de la défense de sa personne & de sa propriété, aux efforts, à la bravoure, à l'effusion du sang d'autrui, sans faire lui-même un généreux effort pour acquitter la dette de l'honneur & de la reconnoissance? Dans quelle partie du Continent trouverons-nous un homme ou un corps d'hommes qui ose, sans rougir, proposer des mesures tendantes à frustrer le soldat de sa solde, le créancier public de ce qui lui est dû, & s'il étoit possible que l'on vît jamais un exemple d'injustice si révoltante, n'allumeroit-il pas l'indignation générale, n'attireroit-il pas sur ceux qui le donneroient la vengeance la plus marquée du Ciel; au reste, si l'on voyoit se manifester dans aucun des Etats un esprit de désunion, d'entêtement & de perversité; si les dispositions si flétrissantes tendoient à nous frustrer de tous ces heureux effets que nous avions lieu d'attendre de l'union; si l'on se refusoit à la demande faite de fonds destinés à payer l'intérêt annuel de la dette publique; & si un pareil refus faisoient revivre toutes les inquiétudes, produisoit tous les maux dont nous venons de voir l'heureux terme; le Congrès qui, dans tout ce qu'il a fait, a montré beaucoup de magnanimité & de justice, sera justifié aux yeux de Dieu & des hommes, & celui des Etats-Unis qui

Digitized by Google

agiſſant en oppoſition à la ſageſſe collective du Continent, ſe livreroit à des conſeils ſi pernicieux, répondroit ſeul de toutes les conſéquences. — Quant à moi, convaincu dans le fond de ma conſcience, d'avoir, tout le tems que j'ai été le ſerviteur du public, agi de la manière qui m'a paru la plus avantageuſe aux intérêts réels de mon pays; en conſéquence de ce que je croyois devoir être, m'étant en quelque ſorte rendu garant envers l'armée, que ſon pays finiroit par lui faire juſtice ample & complete; ne cherchant à dérober aux yeux de l'univers aucune partie de ma conduite officielle, j'ai jugé convenable de mettre ſous les yeux de V. E., la collection des papiers ci-inclus, relatifs à la demi-paye, & à l'arrangement qui lui a été ſubſtitué, & que le Congrès à accordé aux Officiers de l'armée: la communication de ces pièces expliquera clairement les principes de mes ſentimens, & les raiſons qui me portèrent à recommander de la manière la plus ſérieuſe & la plus preſſante l'adoption de cette meſure. Comme les procédés du Congrès, ceux de l'armée & les miens, ſont ſous les yeux de tout le monde, & préſentent à ce que je penſe une ſource d'information ſuffiſante pour détruire les préventions & les erreurs qui peuvent s'être emparées de quelques eſprits; je crois ſuperflu d'en dire davantage, & je me bornerai à obſerver que les réſolutions du Congrès, dont il s'agit ici, ont auſſi indubitablement & abſolument force de loi ſur les Etats-Unis, que les actes les plus ſolemnels de confédération ou de légiſlation. — Quant à l'idée que je ſais avoir été conçue, que la demi-paye & ſa commutation (en une ſomme une fois payée) ne doivent être conſidérés que ſous le point de vue odieux de penſions; c'eſt une idée qu'il faut abſolument rejetter. Cette meſure ne doit être conſidérée que comme une compenſation raiſonnable offerte par le Congrès, dans un tems où il n'avoit autre choſe à offrir aux Officiers de l'armée pour des ſervices qui étoient

Digitized by Google

alors à rendre : c'étoit l'unique moyen qui lui restât d'empêcher l'abandon total du service ; c'étoit une partie de leur contrat d'engagement, & l'on me permettra de dire que c'étoit le prix de leur sang & de votre indépendance : c'est donc plus qu'une dette ordinaire, c'est une dette d'honneur ; on ne peut la regarder, ni comme pension, ni comme gratification ; elle ne peut cesser d'exister que lorsque la bonne foi l'aura acquittée. Quant à ce qui a été objecté relativement à la distinction entre l'officier & le soldat, il suffit, pour y répondre, que l'expérience uniforme de toutes les nations du monde, combinée avec la nôtre, prouve l'utilité de cette distinction ; le public doit incontestablement, à tous ses serviteurs, des récompenses proportionnées à l'importance des services qu'il en tire. Dans quelques lignes de l'armée, à raison des amples gratifications qu'ils ont reçues, les soldats en général ont peut-être autant reçu qu'il peut revenir aux officiers de la commutation proposée ; dans d'autres, si, indépendamment des concessions de terre, du paiement des arrérages, des vêtemens & des gages (articles pour lesquels tout ce qui compose un armée doit être porté sur le même pied) nous évaluons les gratifications que plusieurs soldats ont reçues & celle d'une année de paye entière promise à tous, toutes ces circonstances pesées, peut-être le sort des soldats vaudra-t-il celui des officiers : au reste, si l'on croyoit juste de leur accorder des récompenses ultérieures, j'ose assurer que personne ne verra avec plus de plaisir que moi, que l'on accorde aux braves défenseurs de la cause de leur pays, une exemption de taxes pour un tems limité (ce qui a été demandé) ou toute autre espèce d'immunité ; mais que cette proposition soit adoptée ou rejettée, elle ne peut en aucune manière affecter, à plus forte raison elle ne peut militer contre l'acte du Congrès, par lequel il offre aux officiers de l'armée cinq années de paye entière, au lieu de la

Digitized by Google

demi-paye à vie. Avant de quitter le ſujet de la juſtice publique, je ne puis me diſpenſer de faire mention des obligations qu'a ce pays à cette claſſe méritante de vétérans, tant officiers ſubalternes que ſoldats qui, en conſéquence d'une réſolution du Congrès du 23 Avril 1782, ont été congédiés comme hors d'état de ſervir, avec une penſion viagère : leurs ſouffrances particulières, les droits qu'ils ont ſi juſtement acquis à ce qu'il fût ainſi pourvu à leurs beſoins, ne demandent que d'être connus pour intéreſſer en leur faveur : rien ne peut les ſouſtraire à la miſere la plus compliquée que le paiement ponctuel de ce qui leur eſt accordé annuellement ; & il n'eſt pas poſſible de concevoir un ſpectacle plus affligeant, que le ſeroit celui de tant de braves gens qui ont verſé leur ſang ou perdu leurs membres au ſervice de leur pays, ſans aſyle, ſans protection, dénués des moyens de ſe procurer les choſes néceſſaires à la vie, ou qui la rendent inſupportable, & obligés de mandier leur pain de porte en porte. — Permettez que je recommande ceux de cette claſſe qui appartiennent à votre Etat, à la protection la plus active de V. E. & du corps légiſlatif. — J'ai peu de choſe à dire ſur le troiſième article qui concerne particulièrement la défenſe de la République ; il n'eſt guère douteux que le Congrès ne recommande un établiſſement convenable en tems de paix, & qu'il ne faſſe en même-tems attention à la néceſſité de mettre les milices de l'Union ſur un pied régulier & reſpectable. S'il en étoit beſoin, je demanderois la permiſſion d'en démontrer les avantages dans les termes les plus forts. La milice de ce pays doit être regardée comme le *palladium* de notre ſécurité, & comme la reſſource à laquelle il faudroit d'abord recourir en cas d'hoſtilités : il eſt par conſéquent eſſentiel qu'elle ſoit entièrement montée ſur un ſeul & même ſyſtême ; que la formation & la diſcipline de la milice du Continent ſoient abſolument uniformes, & que l'on

Digitized by Google

introduiſe dans les Etats-Unis, l'uſage des mêmes armes, accoutremens & appareils militaires : à moins qu'on ne l'ait appris par expérience, perſonne ne peut concevoir les difficultés, les dépenſes & la confuſion qui réſultent d'un ſyſtême contraire, ou des arrangemens vagues qui ont été pris juſqu'à préſent. — Si, en traitant des points politiques, j'ai donné une étendue plus qu'ordinaire à cette adreſſe, l'importance de la criſe & l'immenſité des objets diſcutés ſeront mon excuſe : je ne deſire cependant & n'attends aucun égard pour les obſervations précédentes, qu'autant qu'elles paroîtront dictées par la bonne intention, conformes aux règles immuables de la juſtice, calculées pour produire un ſyſtême libéral de politique, & fondées ſur tout ce que peut avoir acquis l'expérience, par une longue application aux affaires publiques. Sur ce dernier point je pourrois parler avec plus de confiance, d'après mes propres obſervations ; & ſi je ne craignois d'étendre cette lettre déja prolixe, au-delà des bornes que je me ſuis preſcrites, je pourrois démontrer à quiconque a l'eſprit ouvert à la conviction, qu'en moins de tems, avec beaucoup moins de dépenſes, on auroit pu conduire la guerre à cette même iſſue favorable, ſi l'on eût développé d'une manière favorable les reſſources du Continent : que les détreſſes, les attentes fruſtrées qui ſe ſont renouvellées ſi ſouvent, ont dans beaucoup de cas réſulté d'un défaut d'énergie dans le Gouvernement continental, plutôt que d'un défaut de moyens de la part des Etats individuels ; que l'inefficacité des meſures, réſultant d'un défaut d'autorité ſuffiſante dans le pouvoir ſuprême, d'une condeſcendance pareille, de la part de quelques Etats, aux réquiſitions du Congrès, & d'un défaut de ponctualité de la part de quelques autres, en refroidiſſant le zèle de ceux qui étoient portés à mieux faire, ne ſervoit qu'à accumuler les dépenſes de la guerre, & à faire man-

quer

Digitized by Google

quer l'effet des plans les mieux concertés ; qu'en un mot le découragement occasionné par les difficultés & les embarras dans lesquels nos affaires se trouvoient enveloppées par ce moyen, eût produit il y a long-tems la dissolution de toute armée moins patiente, moins vertueuse & moins persévérante que celle que j'ai eu l'honneur de commander. — Mais, en faisant mention de ces faits qui sont notoires, & que je cite comme autant de défauts de notre constitution fédérale, particulièrement plus sensibles dans la conduite d'une guerre, je desire qu'il soit entendu que de même que j'ai toujours pris plaisir à reconnoître publiquement l'assistance que j'ai reçue de toutes les classes de Citoyens, de même je m'estimerai toujours heureux de rendre justice aux efforts sans exemple qu'ont faits en beaucoup d'occasions intéressantes les Etats individuels. — J'ai exposé ainsi tout ce que je desirois faire connoître, avant de résigner mon emploi public entre les mains de ceux qui me l'ont confié : ma tâche est remplie, je prends actuellement congé de V. E. en qualité de premier Magistrat de votre Etat. Je fais en même-tems mes derniers adieux aux soins attachés aux places & à tous les emplois de la vie publique. — La seule & dernière requête qui me reste à faire à V. E. est de communiquer ces sentimens à votre Corps législatif, à sa première Assemblée, & qu'ils soient considérés comme un legs fait de la part d'un homme qui, en toutes occasions, a ardemment desiré d'être utile à son pays, & qui même dans l'ombre de la retraite, ne cessera d'implorer sur lui la bénédiction divine. La prière fervente que j'adresse dans ce moment au Ciel, est que Dieu vous prenne, ainsi que l'Etat que vous présidez, dans sa sainte protection ; qu'il dispose le cœur des Citoyens à cultiver l'esprit de subordination & d'obéissance au Gouvernement ; à se porter mutuellement une affection fraternelle, étendue sur tous les concitoyens des Etats-Unis, en gé-

Digitized by Google

néral, & particulièrement sur ceux de leurs frères qui ont servi au champ de Mars ; qu'enfin il lui plaise très-gracieusement, nous disposer tous à faire justice, à aimer la clémence, & à nous conduire avec cette charité, cette humilité & cet esprit pacifique qui formoient le caractère de l'Auteur divin de notre sainte Religion : sans une humble imitation de l'exemple qu'il nous a donné dans toutes ces choses, nous ne pouvons jamais espérer de devenir une Nation heureuse «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 2 Septembre.

Le 25 du mois dernier, jour de St-Louis, le Roi a nommé aux places de Grand'Croix, vacantes dans l'Ordre de St-Louis pour le service de terre, le Comte de Dufort, Lieutenant-Général, & M. de Bellecombe, Maréchal de Camp, Gouverneur-Général des Isles sous le Vent ; il a nommé aussi aux places de Commandeur, vacantes pour le même service, M. de Sombreuil, Maréchal de Camp, Lieutenant de Roi à Lille, & le Marquis du Chilleau, Maréchal de Camp. S. M. a reçu ce dernier dans son cabinet ; les autres étant absens, il leur a été envoyé les décorations & la permission de les porter.

Ce jour les Princes & Princesses, les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de présenter leurs respects au Roi, à l'occasion de la fête de S. M.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de St-Maurice, Ordre de St-Benoît, Diocèse d'Agen,

Digitized by Google

l'Abbé de Gallard Saldebru, Vicaire Général de Leictoure, à celle de St-Amand de Boix, Diocèse d'Angoulême, l'Abbé Marie, Sous Précepteur de Mgr. Comte d'Artois, sur la nomination & présentation de ce Prince en vertu de son apanage.

Le 27 Août les Députés des Etats de Languedoc furent admis à l'audience du Roi, où ils furent conduits par MM. de Nantouillet & de Watronville, Maître & Aide des Cérémonies, & présentés par le Maréchal Duc de Biron, Gouverneur de la Province, & le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des affaires étrangères, à cause de l'indisposition de M. Amelot, Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Province. La députation étoit composée pour le Clergé de l'Evêque d'Usez qui porta la parole, pour la Noblesse du Comte du Roure, Baron de Barjac, & pour le Tiers-Etat de M. de Garcy, Capitoul de Toulouse, du Chevalier de Lespinasse, Député d'Usez, & du Marquis de Montferrier, Syndic-Général de la Province; elle eut ensuite audience de la Famille Royale.

Le Vicomte de Moy qui a eu l'honneur d'être présenté au Roi, a eu celui de monter dans les carrosses de S. M. & de chasser avec elle.

La Comtesse de Marcieu a eu l'honneur d'être présentée, le 17 Août, à

Digitized by Google

LL. MM. & à la Famille Royale par la Marquise de Marcieu.

De PARIS, le 2 Septembre.

ON a reçu des nouvelles de l'Inde par M. Bouvet, fils du Capitaine de Vaisseau de ce nom, arrivé de Trinquemale à l'Orient sur la corvette la *Fortune*. En attendant la publicité des lettres particulières que ce bâtiment peut avoir apportées, voici ce que l'on mande de l'Orient.

» La *Fortune* qui vient d'arriver ici est partie de Trinquemale le 13 Avril; tout ce que nous savons des dépêches qu'elle a apportées, c'est qu'à l'époque de son départ, M. de Suffren qui étoit revenu à Trinquemale, se préparoit à en sortir, pour retourner à la côte de Coromandel, où il ne craignoit pas que les Anglois vinssent le chercher, leur escadre étant en très-mauvais état, & trop inférieure à la nôtre pour se présenter devant elle. M. de Bussy étoit arrivé à Trinquemale le 13 Mars; il se portoit bien & ses troupes étoient en bon état lors du départ de la *Fortune*. Les maladies avoient emporté quelques hommes de la garnison de la place depuis le mois de Janvier, & le Baron d'Agoult qui y commandoit avoit été l'une de leurs premières victimes. M. Bouvet a appris que la paix étoit faite, en touchant au cap de Bonne-Espérance où cependant cette nouvelle intéressante n'étoit pas encore parvenue officiellement. Cet Officier avoit ordre d'aborder à Cadix; mais un bâtiment qu'il a arraisonné sur sa route, lui ayant donné des assurances positives de la cessation des hostilités, il s'est déterminé à venir mouiller à l'Orient. Nous aurons dans quelques jours les lettres particulières qu'il a apportées de l'Inde, & avec elles de plus grands détails

Digitized by Google

ſur ce qui s'eſt paſſé dans ces contrées éloignées depuis le mois de Décembre dernier juſqu'au 13 Avril «.

On a des copies de la lettre de Péking, adreſſée à M. Bertin, & qui contient les détails du déſaſtre de l'iſle Formoſe; elle eſt du 14 Juillet 1782.

Les eaux de l'Océan ont failli d'enlever à la Chine une des plus belles poſſeſſions qu'elle ait ſur la mer. Peu s'en eſt fallu qu'elles n'ayent englouti l'iſle de Tay-ouan, connue en Europe ſous le nom de l'iſle de Formoſe. On a débité ici qu'une partie de la montagne qui partage cette iſle s'étoit enfoncée & avoit diſparu, que le reſte avoit été comme bouleverſé, & qu'une grande partie des habitans avoit péri. Tels ont été pendant quelques jours les bruits populaires de cette Capitale. Le Gouvernement les a fait ceſſer en inſtruiſant le public de l'exacte vérité telle qu'elle avoit été annoncée à l'Empereur par les Officiers qui ont dans leur diſtrict cette petite portion de ſes états. Je ne puis rien faire de mieux que de tranſcrire ce qu'ils en diſent.

Les dépêches des Officiers Chinois, adreſſées à l'Empereur, ſont conçues ainſi. *Beehen*, Gouverneur-Général des Provinces du *Fou-Kien* & d1 *Tche Kyang ya*, Vice-Roi du Fou-Kien, & les autres, font ſavoir à V. M. le déſaſtre nouvellement arrivé à l'iſle de Tay-ouan. *Mon-ha-hon*, & les autres principaux Officiers de cette iſle nous ont écrit que le 21 de la 4me lune (22 Mai 1782) un vent des plus furieux accompagné d'une groſſe pluie & d'une marée plus haute qu'on ne l'avoit jamais vue, les avoit tenus dans la crainte continuelle d'être enſeveli dans la mer, ou abymés dans les entrailles de la terre, depuis l'heure *yn* (les heures Chinoiſes ſont le dou-

Digitized by Google

ble des nôtres, l'heure *yn* commence à 3 heures du matin & finit à cinq heures), jusqu'à l'heure *ouei* (l'heure *ouei* commence à 3 heures après-midi & finit à 5.); cet affreux orage s'annonça en même-tems des quatre parties du monde, & continua avec la même violence, pendant tout cet espace de tems; les bâtimens où se tiennent les tribunaux, les greniers publics, les casernes, les greniers à sel, ainsi que les salines, tout a été renversé, tout a été perdu, les boutiques des marchands & des ouvriers, ainsi que les maisons du peuple ne montrent plus pour la plûpart que des matériaux amoncelés sans ordre. De 17 vaisseaux de guerre qu'il y avoit dans le port, 12 ont disparu, 2 autres ont été mis en pieces, & 10 autres ont été fracassés de manière à être entièrement hors de service; les autres moindres vaisseaux ou navires de différente grandeur qui étoient au nombre de plus de cent ont eu un pareil sort. Il y en a eu environ 80 engloutis; 5 qui étoient nouvellement chargés de riz pour le *Fou-Kien* ont été submergés, & la cargaison qui se montoit à 100,000 boisseaux entièrement perdue; pour ce qui est des autres navires tant grands que petits qui n'étoient point encore entrés dans ce port, on en compte 10 ou 12 des plus gros qui ont été engloutis; les moindres ainsi qu'une quantité prodigieuse de barques, bateaux & autres de toute espèce, ont disparu sans même laisser des débris. —— Comme toute l'isle a été couverte d'eau, les denrées ont été ou emportées ou gâtées de façon à devenir nuisibles à la santé de ceux qui les consomment dans l'état où elles sont; les récoltes absolument perdues. Ce n'est ici qu'un à-peu-près écrit à la hâte; quand nous serons instruits plus en détail, nous ne manquerons pas de vous en informer au plutôt; après avoir reçu cette lettre de *Mon-ha-hon* & des autres principaux Officiers qui sont de résidence à *Tay-ouan*, j'ai fait toutes

Digitized by Google

mes diligences pour procurer à cette isle infortunée tous les secours qui dépendoient de moi, & j'ai donné mes ordres au Commissaire ambulant, & au Trey-ouer général de la Province, pour qu'ils ayent à s'instruire dans le plus grand détail du nombre de ceux qui ont péri & des maisons qui ont été détruites, de la quantité de sel & autres denrées qui a été perdue. Je leur ai pareillement enjoint de relever au plutôt les tribunaux, greniers & autres bâtimens publics, d'envoyer à la découverte des vaisseaux, navires &c., qui avoient disparu, de radouber les vaisseaux qui n'étoient pas hors de service, d'envoyer promptement chercher le sel & autres provisions nécessaires sur les lieux les plus voisins, mais sur-tout de s'informer exactement des différentes pertes qu'a fait le peuple, & du nombre précis des hommes qui ont péri, afin que je puisse moi-même en informer V. M. &c.

L'Empereur de la Chine a fait publier lui-même ces détails, & y a joint la lettre suivante.

» Tchang-Yu, &c. Tchem-hoei-Thon-Tsongtou, ou Fou-Kien & les autres, m'ont fait savoir le triste évènement qui a eu lieu dans l'isle de Tay-ouan, qui est un district de la Province de Fou-Kien. Ils m'ont écrit que le 22 4e de la Lune. (L'Empereur répète ici ce qui est dit dans la lettre qu'on vient de lire, & continue ainsi.) J'ordonne au Tsou-ton de s'informer exactement de tous les dommages en différens genres qu'auront soufferts à cette occasion les habitans de l'isle, & de m'en instruire, dans les plus grands détails, afin que je puisse leur donner tous les secours nécessaires pour les réparer, mon intention est qu'on relève à mes propres frais toutes les maisons abattues, qu'on répare celles qui n'auront été qu'endommagées, & qu'on leur assigne les provisions de bouche & de toutes choses qui sont du

Digitized by Google

premier besoin. J'entends que cela s'exécute en toute rigueur, à l'égard de tous ceux, sans exception, qui sont dans ce cas; je serois fâché qu'un seul d'entr'eux fût oublié. C'est pourquoi je recommande la plus grande diligence & la plus exacte recherche; je veux que mes Sujets ne doutent en aucune manière de la tendre affection que j'ai pour eux, & qu'ils sachent que tous sont sous mes yeux, & que je veux pourvoir moi-même à leurs besoins. Pour ce qui est de mes vaisseaux de guerre, des Tribunaux, des greniers & autres édifices publics, qu'on les rétablisse dans leur premier état, en prenant dans le trésor de l'Etat tout l'argent qui sera nécessaire pour cette dépense, & qu'on m'en présente le résultat, &c. Tout le reste est de style «.

Le Missionnaire qui envoie ces nouvelles, ajoute que dans ces lettres il n'est pas question du tremblement de terre auquel on doit attribuer ce désastre; mais il dit que le volcan qui l'a occasionné doit être à une très-grande profondeur sous la mer. Il ne prétend pas en donner l'explication; il se contente d'observer que tout paroît s'être passé à l'isle Formose comme à Lima & à Lisbonne.

L'expérience ingénieuse que MM. de Montgolfier avoient faite à Annonay, a été répétée à Paris par les soins de plusieurs Physiciens qui avoient ouvert une souscription qui n'a pas tardé à être remplie. On ne sera pas fâché d'en trouver ici les détails.

M. Faujas de Saint-Fond fut chargé, par l'assemblée des premiers Souscripteurs, de diriger l'opération. On doit rendre justice à l'activité, à l'intelligence, à la chaleur qu'il mit à répondre à leur con-

Digitized by Google

fiance. Il imagina d'employer le taffetas enduit de gomme élaſtique & l'air inflammable. Le gaz & l'enveloppe dont s'étoient ſervi MM. de Monge, fils, n'étant pas connus, M. Faujas, inſtruit que MM. Robert, jeunes Mécaniciens du premier mérite, poſſédoient le ſecret de diſſoudre la gomme élaſtique, eut recours à leur talent, à leurs lumières. M. Charles voulut bien ſe prêter & contribuer aux diverſes expériences qu'on fit chez lui. Juſqu'alors on n'avoit obſervé l'air inflammable que dans les piſtolets de Volta, dans des bouteilles de gomme élaſtique, dans des bulles de ſavon; il étoit à craindre qu'un grand volume de matière auſſi ſubtile ne donnât des réſultats dangereux. Il parut prudent de n'aſſembler le Public qu'après quelques eſſais: ils furent faits, & tranquiliſèrent. Le vingt-trois, la machine s'éleva juſqu'au deſſus des toits. L'affluence du peuple indiqua quelle ſeroit ſa curioſité le jour de l'expérience. On craignit que les barrières du terrain de MM. Perriere, où l'expérience devoit d'abord être faite, ne fuſſent trop foibles: cette ſage conſidération fit préférer le champ de Mars. La nuit du 25 au 26 MM. Robert ſe chargèrent de porter & de veiller eux-mêmes la machine. Elle avoit 12 pieds de diamètre, & remplie elle peſoit 25 livres. L'opération indiquée eut lieu le 27 à cinq heures préciſes. Une mèche allumée donna le ſignal, & deux coups de canon annoncèrent au Public le moment de l'expérience; ils avoient auſſi pour objet d'avertir des Obſervateurs placés à différentes ſtations. Auſſitôt après le ſignal le Globe s'éleva, & au bout de deux minutes & demie il diſparut. Deux autres coups de canon annoncèrent ce dernier moment. Le nuage qui éclipſoit le Globe s'étant diſſipé, on le vit de nouveau. Son petit volume apparent a fait juger qu'il étoit à une hauteur conſidérable & la circonſtance du mauvais tems en a rendu l'appréciation difficile. Des applaudiſſemens réitérés ont prouvé l'in-

térêt du Public. Toute la gloire de cette découverte appartient à MM. de Montgolfier ; & cette expérience n'a été faite que pour la conſtater. Les Souſcripteurs ſe croiront trop heureux ſi leur exemple excite à ſervir les Sciences & les Arts en facilitant des épreuves trop coûteuſes pour être faites par de ſimples particuliers.

On a appris depuis que le Bal'on, après avoir voyagé pendant trois quarts d'heure dans les régions de l'air & hors de la vue, tomba à Goneſſe, à quatre lieues de Paris. L'on y a reconnu une ouverture produite par l'exploſion qui a dû ſe faire lorſque le Globe a atteint un air qui, lui oppoſant moins de réſiſtance, a permis au gaz inflammable de réagir à ſon tour conrre l'air atmoſphérique. Cet accident ne ſeroit certainement pas arrivé, & l'on auroit eu le plaiſir de jouir plus long tems de cette ſuperbe expérience & d'y appliquer les calculs, ſi l'on ne l'avoit pas rempli d'une trop grande quantité de gaz. Pluſieurs ſavans Académiciens, & M. Faujas de Saint-Fond lui-même, étoient d'avis, avant l'opération de ne pas remplir le ballon en entier ; mais une circonſtance particulière n'ayant pas permis à ces Meſſieurs d'entrer dans l'enceinte, le ballon a été rempli ſans combinaiſon & ſans méthode, & c'eſt ce qui a occaſionné cet accident, qu'il ſeroit injuſte d'attribuer à M. Faujas de Saint-Fond, ni même à MM. Robert. L'on doit dire auſſi que le Public a été très-étonné de ce qu'on n'a pas admis dans cette même enceinte M. de Montgolfier, que le vœu général y appelloit, & que tout ce qu'il y a de plus illuſtre dans la Nation deſiroit de voir.

Le Gouvernement ayant jugé qu'il convenoit de donner connoiſſance de cette découverte curieuſe pour prévenir les terreurs qu'elle pourroit cauſer parmi le peuple, a fait publier l'avis ſuivant.

Digitized by Google

» En calculant la différence de pésanteur entre l'air appellé inflammable & l'air de notre atmosphère, on a trouvé qu'un ballon rempli de cet air inflammable, devoit s'élever de lui-même vers le ciel, pour ne s'arrêter qu'au moment où les deux airs seroient en équilibre, ce qui ne peut être qu'à une très-grande hauteur. La première expérience en a été faite à Annonay, en Vivarais, par MM. Montgolfier, Inventeurs; un globe de toile & papier de 105 pieds de circonférence rempli d'air inflammable, s'est élevé de lui-même à une hauteur qu'on n'a pu calculer. La même expérience vient d'être renouvellée à Paris, en présence d'un nombre infini de personnes. Un globe de taffetas, enduit de gomme élastique, de 36 pieds de tour, s'est élevé du Champ de Mars jusques dans les nues, où on l'a perdu de vue..... .., On se propose de répéter cette expérience avec des globes beaucoup plus gros. Chacun de ceux qui découvriront dans le ciel de pareils globes qui présentent l'aspect de la lune obscurcie, doit donc être prévenu que loin d'être un phénomène effrayant, ce n'est qu'une machine toujours composée de taffetas ou de toile légère, revêtue de papier, qui ne peut causer aucun mal, & dont il est à présumer qu'on fera quelque jour des applications utiles aux besoins de la société «.

M. de Montgolfier a construit une nouvelle machine en toile & en papier collé dessus, qu'on dit être de 35 pieds de diamètre & qui sera lancée incessamment du haut de l'Observatoire.

Le 3 de ce mois, sur les 7 heures du soir, nous avons essuyé dans les environs de Fismes un orage accompagné de grêle qui a causé le dommage le plus grand.

Ressón, Voignison, Party, Mont-sur-Courville, S. Gilles, Mezières, le petit bois Digny, les Zèles,

Digitized by Google

ſont les Villages & Fermes qui ont été les plus maltraités. On venoit d'ouvrir les moiſſons, on avoit encore rien reſſerré; en moins d'un quart d'heure toutes les eſpérances des Cultivateurs ont été détruites, au point que, dans pluſieurs de ces Villages, les moiſſonneurs ont été renvoyés; il n'y a plus rien à couper, plus de moiſſon à faire; tous les épis battus abſolument, la paille hachée, ſans pouvoir eſpérer d'en tirer le moindre avantage; les vignes qui donnoient les plus belles eſpérances, ravagées en un moment; les ceps ſans feuilles, les raiſins à bas, le bois criblé & coupé par le milieu; les pauvres malheureux qui ſe lamentoient autour de leurs héritages: tout cela offroit un ſpectacle déchirant. Les grêlons étoient plus gros que des œufs de pigeon & à trois angles: on a trouvé dans les champs beaucoup de gibier de tué & pluſieurs perſonnes ont été grièvement bleſſées. M. l'Abbé de Coucy, Aumônier de la Reine, qui ſe trouvoit alors dans ſon abbaye d'Igny, qu'avoiſinent tous ces malheureux Villages, touché de cet affreux déſaſtre, a, deux jours après, fait venir tous ſes Fermiers; ils étoient dix, tant de ſa dépendance que de celle des Religieux, qui avoient pour ainſi dire tout perdu; & après la cérémonie de la poſe d'une première pierre à l'égliſe de ſon abbaye, qu'on reconſtruit à neuf, M. l'Abbé & les Religieux, ont cru ne pouvoir mieux célébrer ce jour, qu'en remettant à ces bons pères de famille quittance totale de leur redevance, en leur promettant des ſecours pour renſemencer, & des nourritures pour eux & leurs beſtiaux. Qu'il eſt doux de pouvoir ainſi conſoler l'humanité ſouffrante. Cet acte de bienfaiſance a rendu la vie à au moins quarante perſonnes, plongées dans la douleur la plus déſeſpérante.

On mande d'Arras que le 18 du mois dernier, vers les neuf heures & demie du

Digitized by Google

soir, on y vit une étoile filante qui produisit en tombant une clarté plus vive que celle de la pleine lune : le même phénomène y avoit été remarqué à peu-près à la même heure quelques semaines auparavant. L'étoile filante du 18 laissa sur son passage qui étoit du nord au midi, une traînée de feu considérable ; elle disparut après s'être divisée en plusieurs globes par une explosion qui fit entendre un bruit semblable à celui d'une fusée volante qui éclate en l'air. On a vu un phénomène à peu-près pareil à Lille le même jour.

» La Société Royale de Médecine, dans sa Séance publique tenue le 26 du mois dernier, a partagé entre deux Mémoires le Prix de 2 o liv. dont le fonds a été fait par un de ses Membres sur le sujet suivant, *déterminer par des observations exactes si le Scorbut est contagieux* ; l'un a pour Auteur M. Goguelin, Docteur en Médecine, Correspondant à Moncontour en Bretagne, & l'autre M. Bougourd, Docteur en Médecine & en Chirurgie, Correspondant à St Malo. Elle a distribué dans la même Séance 6 jetons d'or aux Auteurs des meilleurs Mémoires sur le traitement des Epidémies, MM. Barrère, Correspondant de la Société à Mont Louis en Roussillon, Baumes à Lunel en Languedoc, Girod Associé régnicole à Besançon, Bouffey Correspondant à Argenian, Campanyo, neveu, à Ceret en Roussillon, & Le Jan à Phalzbourg en Alsace. Les 3 Prix qu'elle avoit à distribuer pour la Topographie Médicale ont été donnés à MM. Castara, Chirurgien du Roi à Luneville, & Perly, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du régiment de Berry Cavalerie, à M. Dodelot, Docteur en Médecine à Remiremont, & à M. Darlas. — La Société n'ayant point été satisfaite des Mémoires qu'elle a reçus sur cette question,

Digitized by Google

déterminer par l'analyse chymique quelle est la nature des Remèdes antiscorbutiques tirés de la famille des cruciferes, propose de nouveau ce sujet avec les modifications suivantes : *quelle est la nature des Plantes antiscorbutiques prises dans la classe des crucifères ; mais elle n'exige point un travail chymique complet sur toutes les plantes de cette famille ; il suffira que les Auteurs fassent l'analyse exacte de 2 ou 3 de ces plantes, telles que le cochlearia, le cresson, le raifin.* — Elle propose pour le sujet du Prix de 600 liv. fondé par le Roi, *de déterminer quels sont les avantages & les dangers du Quinquina, administré dans le traitement des différentes espèces de fièvres remittentes.* Le Prix sera donné en 1785, & les Mémoires doivent être envoyés avant le premier Mai de la même année. — La Société donnera aussi des Prix d'encouragement à l'ordinaire aux meilleurs Mémoires & Observations sur la constitution médicale des saisons & sur les maladies épidémiques du Royaume. — Après la lecture des Programmes ; M. Mauduit a lu un Mémoire sur quelques nouveaux moyens d'administrer l'Electricité médicale ; le Secrétaire une notice sur la vie & les écrits de MM. Harmant, Président du Collége Royal de Nancy, Buttet, Chirurgien à Etampes, & Vetillart du Ribert, Médecin au Mans. On a lu ensuite un Mémoire de MM. de Lassone père & Cornette, sur une nouvelle manière de préparer à peu de frais & en très-peu de tems l'extrait d'opium par digestion, & sur ses effets comparés avec l'extrait d'opium préparé par une digestion de 6 mois. Le Secrétaire perpétuel a terminé la Séance par l'Eloge du Docteur Pringle, célèbre Médecin Anglois, Associé étranger de la Société.

Nous avons rendu compte, il y a quelque tems, du procès & du supplice de l'antropophage Blaise Ferrage, surnommé Seyé, du Comté de Cominge, & qui,

Digitized by Google

retiré dans un antre plus propre à servir de retraite à un ours qu'à un homme, attaquoit les passans & répandoit la terreur dans les environs. On sait qu'il en vouloit sur-tout aux femmes auxquelles il faisoit violence, & dont il dévoroit les seins & le foie. Un Artiste qui a beaucoup de talens vient de graver ce monstre, & le présente dans une de ses expéditions, arrêtant une femme au milieu des bois. Rien de plus intéressant que la figure de celle-ci, l'effroi ne lui fait rien perdre de ses graces; Ferrage avec une ceinture de pistolets, un fusil en bandoulière, une dague au côté, & un autre pistolet à la main, offre, dans toute leur énergie, la férocité & la brutalité qui le caractérisent. Ce Tableau est d'un effet très-pittoresque; le dessein est de M. J. B. Hilais, & la gravure de M. J. Mathieu. (1)

Le 19 du mois d'Août, M. l'Abbé Margaron, de Lyon, a eu l'honneur de présenter à LL. AA. RR. l'Archiduc Ferdinand & l'Archiducheſſe Béatrix, un jeune homme sourd & muet de naissance qu'il instruit depuis 15 mois. Cet Elève a fait un compliment au Prince en ces termes :

Mon Prince,

Que je suis heureux de paroître aujourd'hui devant Votre Alteſſe Royale! La nature m'avoit refusé le don de m'exprimer; mais, par le secours de

(1) Le prix en est de 3 liv., elle se trouve chez M. Marthieu, rue de la Harpe, près la rue Serpente, maison de M. Seguin, Avocat, vis-à-vis le Notaire.

Digitized by Google

l'art, je pourrois vous dire tout ce que la renommée publie de vos qualités éminentes.

Le Prince & la Princesse ont été très-satisfaits des réponses de cet Elève aux différentes questions que LL. AA. RR. ont permis à M. l'Abbé Margaron de lui faire. Le Prince Albani, la Marquise Luzani, & M. le Comte de Bauce étoient présens.

M. Didot l'aîné, vient de terminer sa Collection choisie des Œuvres de Corneille. Elle contient la Vie de ce Père du Théâtre François, par Fontenelle, & 11 de ses Pièces, dont le Public a lui même fait le choix. On peut regarder cette Edition comme le plus beau monument élevé à la gloire de ce grand homme; & M. Didot étoit digne de le lui consacrer. Nous n'ajouterons rien ici à ce que nous avons dit, en parlant du premier volume, de la beauté de ses caractères & de celle du papier grand raisin de France, de la fabrique de M. Mathieu Johannot d'Annonay, que M. Didot a employés. Tout ce qui sort de ses presses est fait pour satisfaire le Public, juste & éclairé, & pour faire le désespoir de ses détracteurs (1).

Parmi les productions intéressantes des Arts, nos Lecteurs seront bien aises que nous leur fassions connoître la nouvelle Estampe allégorique à la Paix, dédiée au Roi, d'après le dessin de M. le Chevalier

(1) Les 2 vol. tirés à 200 Exemplaires coûtent 72 liv., & se trouvent chez M. Didot l'aîné, rue Pavée Saint-André-des-Arts.

Digitized by Google

d'Agoty, Peintre de la Reine & de Madame, & gravée par lui-même. Elle a pour titre les *Travaux de Minerve.*

Minerve descend sur son Autel couvert de branches d'olivier, autour duquel sont attachés les écussons des Puissances belligérantes qu'elle a invitées. La Déesse, suivie du Commerce & des Beaux Arts, caractérisés par leurs Génies, montre d'une main aux Nations l'Angleterre qu'elle a déterminée à la paix, & de l'autre elle tient une couronne qu'elle destine à l'Amérique. L'Angleterre seule & proche de l'Autel, saisit d'une main une branche d'olivier, & tend l'autre aux Nations en signe de réconciliation. Le Léopard est couché à ses pieds, avec les griffes rentrées; de l'autre côté de l'Autel, la France, accompagnée de l'Espagne & de la Hollande, conduit l'Amérique & lui montre la couronne qu'elle lui a obtenue; le joug brisé auprès de cette dernière, & le Lézard qui s'en échappe, indiquent son indépendance. Sur le devant de la scène le tems terrasse la Discorde, dont il a coupé les ailes d'un coup de faulx; cette furie tente en vain de rallumer son flambeau éteint. L'Histoire, la Peinture & la Musique, s'empressent de célébrer cet évènement; les génies des Nations réunies dansent autour d'un amas d'armes qu'ils viennent d'embrâ er. — Rien de plus ingénieux & de plus majestueux que ce sujet. L'invention & l'exécution sont au-dessus de tout loge (1).

M. Danzel, Graveur de S. M. I. & R. dont nous avons annoncé l'année dernière quelques productions très-intéressantes, vient d'en publier une nouvelle, que nous nous empressons de faire connoître; c'est une Estampe d'après un Tableau le Fr. de Troy,

(1) Cette Estampe, dont la souscription est actuellement fermée, se vend à Paris chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine, & à Versailles chez Blaizot, & le sieur Lamel, Boulevard du Roi.

Digitized by Google

Peintre du Roi ; elle représente *Créuse brûlée par la robe de Médée.* Elle vient de mettre ce présent funeste, dont elle éprouve les effets avant de quitter sa toilette, qui est encore dressée ; la douleur de ses femmes, le désespoir de son père qui est présent, celui de Jason, le trouble de toutes les personnes présentes, sont rendus avec autant de vérité que de variété ; peu d'Estampes offrent plus de force & d'effet. C'est un Tableau dans le grand genre, supérieur même à l'original (2).

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, sont : 58, 5, 37, 17 & 36.

De BRUXELLES, *le 2 Septembre.*

LA résolution suivante de l'Empereur, en date du 9 Juillet dernier, vient d'être publiée à Bruxelles & dans les autres villes des Pays-Bas Autrichiens.

» S. M. I. voulant encourager & favoriser la pêche nationale de ses Sujets dans ces Provinces, a ordonné, 1°. que les poissons salés de la pêche nationale seront exempts de tout droit quelconque. 2°. Que ceux qui mettront quelque obstacle à la pêche nationale ou qui feront quelque chose de contraire à la teneur de cette résolution, seront responsables des dommages qu'ils pourront occasionner pour les Pêcheurs. 3°. Que les poissons salés pourront être vendus par-tout dans les Pays-Bas Autrichiens, & qu'il sera permis aux Patrons des bâtimens pêcheurs de les faire vendre par-tout, même par leurs gens, sans être obligés de se faire recevoir dans la corporation des Pêcheurs «.

(2) On trouve cette Estampe chez l'Auteur, rue du Puits-Certain, maison de l'Epicier au coin de la rue Saint-Jean-de Beauvais.

Digitized by Google

Les Etats de Hollande & de Weſtfriſe qui devoient s'aſſembler le 27 du mois dernier, ont été convoqués extraordinairement pour le 22, en vertu de lettres circulaires adreſſées à tous les Membres; on eſt perſuadé qu'il y a été queſtion du traité de paix, parce que cette convocation a ſuivi de près l'arrivée d'un courier de Verſailles. On dit que l'Angleterre preſſe la concluſion du traité qui n'a été que trop retardée par les difficultés qui ſont peut-être venues pour la plupart de la part de la République. S'il faut en croire quelques avis, la ſignature aura lieu inceſſamment, & le jour en paroît fixé au commencement de ce mois.

» Les Etats de Hollande & de Weſtfriſe, écrit-on de la Haye, s'occupent du grand ouvrage de la paix; mais ils n'ont encore rien terminé; cependant une déciſion paroît paſſer. On prétend que nous ſerons obligés de ſacrifier Négapatnam; une de nos Villes s'eſt exprimée à cette occaſion dans l'Aſſemblée de la manière la plus vive & la plus vigoureuſe contre ceux qui ont traverſé les meſures pour augmenter ou faire agir les forces de mer de la République; meſures qui, ſeules, dans la circonſtance embarraſſante où elle s'eſt trouvée, auroient pu la ſauver. Il y a quelques perſonnes qui croient que l'Angleterre ne demande Négapatnam que pour s'en faire un titre, en le rendant aux Etats-Généraux, pour les engager à renouveller les anciens Traités «.

Il y a toujours de la fermentation à Arnhem; on y attendoit un nouveau Commandant pour remplacer M. Quadt; & ce Commandant n'y eſt envoyé, dit-on, que

Digitized by Google

pour maintenir le parti du Magistrat. La Bourgeoisie insiste toujours sur ses premières demandes. Le pont de bateaux qui étoit sur le Rhin avoit été enlevé à la nouvelle de l'approche d'un détachement militaire, & la milice bourgeoise étoit toujours postée hors de la porte de Velpe.

» On apprend dans le moment, écrit on de Naples, en date du 9 Août, que les scènes fatales de tremblement de terre se renouvellent en calabre; que dans la nuit du 28 au 29, on éprouva à une heure après-minuit une secousse violente qui mit tout le monde en alarmes. A six heures du matin, il y en eut une deuxième si terrible & si longue, qu'on la croit plus forte encore que toute celles que l'on a éprouvées. Les baraques n'ont pas paru assez sûres, & tout le monde a fui dans la campagne. Quatre villages de ceux qui avoient été épargnés, ont été renversés. Cotrone a consi lérablement souffert; & tout ce que l'on avoit recommencé à rebâtir à Cosenza, est dans un état à obliger de le démolir de nouveau. On ne dit pas s'il a péri du monde; mais comme c'est la seconde secousse qui a été la plus forte, la première a dû en prévenir le danger. La commotion de ce dernier tremblement de terre s'est fait ressentir à Messine d'une manière assez forte pour qu'elle ait pu encore y causer du dommage «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 27 Août.*

Une lettre de New-Yorck rapporte un fait particulier; c'est qu'un vaisseau Anglois arrivé dans la Delaware n'avoit pu obtenir la permission d'y déployer son pavillon, tandis qu'on y avoit laissé entrer un bâtiment Irlandois déployant la harpe & la croix de St-Patrice.

Un de nos papiers raconte ainsi l'origine des difficultés élevées au sujet du pavillon. Un navire Amé-

Digitized by Google

ricain étant arrivé à New-Yorck, le Capitaine se conduisit d'une manière peu décente, ce qui détermina les vaisseaux de guerre à l'obliger de se retirer; il retourna dans la Chesapeak, & la manière dont il raconta le fait aigrit les Américains qui se promirent d'user de représailles; l'occasion s'en présenta bientôt; un bâtiment Anglois arriva; il avoit été d'abord un bâtiment corsaire qui avoit fait quelques prises, & dont les prisonniers avoient eu à se plaindre, & on lui refusa la permission d'arborer son pavillon.

Les papiers étrangers ne cessent de faire l'éloge des Etats-Unis d'Amérique. Ils assurent que le soulèvement des soldats a été appaisé à la satisfaction de toutes les Parties; que, pour 5, 6 & 7 années de service, le Congrès leur accorde une certaine étendue de terrein; qu'il a été fait un fonds pour la liquidation des dettes de l'Amérique qui se montent à 9 millions sterling; qu'il y a une banque publique établie à Philadelphie, & que les effets Américains vont cesser d'être un objet de mépris dans le monde. C'est à la sagesse du Congrès à prévenir dès-à-présent les abus qui peuvent naître d'une pareille institution, car il viendra probablement un tems où le crédit public de l'Amérique la jettera dans les plus grands embarras. C'est le crédit public de l'Angleterre qui lui a occasionné une dette si énorme, des taxes si lourdes, & une révolte de la part de ses enfans. Cela peut servir d'exemple aux Etats-Unis d'Amérique.

Le traité de commerce avec la France est, dit-on, très-avancé; mais parmi tous les articles qu'il contient il n'y en a aucun aussi utile & même aussi nécessaire que le seroit l'échange des vins de France contre notre quincaillerie.

Au lieu de nous abandonner à de vaines lamentations sur les territoires que nous avons perdus en Amérique, ne vaudroit-il pas mieux s'occuper des moyens de tirer le meilleur parti possible de celui qui

Digitized by Google

nous reſte en Europe. Il eſt certain qu'il y a dans la Grande-Bretagne des friches immenſes dont la culture mettroit ce Royaume en état de recouvrer ſon ancienne ſplendeur, pourvu qu'on dont ât en même-tems les encouragemens convenables au commerce, & à celles de nos manufactures qui employent les matériaux de leur crû.

Il ſe fait tous les ans une importation conſidérable de grains en Angleterre & ſur tout d'avoine. D'après les calculs qui ont été faits cette année les François ont rempli ſur cette denrée un déficit que l'on évalue au produit de 60 mille arpens d'avoine. Il eſt vrai que leurs grands Seigneurs ont l'honnêteté de nous faire trouver une balance avantageuſe dans l'exportation de nos chevaux.

Les querelles politiques en Irlande ſont portées au point d'occaſionner ſans ceſſe des duels. Cette rage a déjà coûté la vie à un grand nombre de perſonnes tuées ſur le champ de bataille ou qui ſont mortes des bleſſures qu'elles y avoient reçues. Les Membres du Parlement nouvellement élus ne l'ont été qu'à la condition de voter pour la réforme du Parlement.

On parle beaucoup du projet du Duc de Bedford de ſe rendre à la Chine par terre en traverſant la Turquie Européenne, la Perſe, les Indes, &c. & d'en revenir par la Tartarie & la Ruſſie; on dit qu'il a reçu quantité de lettres de Savans de tous les pays qui lui demandent de l'accompagner; on dit que le Duc de Chaulnes auſſi zélé que lui pour les Sciences lui a écrit qu'il avoit une envie démeſurée de ſe promener avec lui autour du monde, & ſur-tout de parcourir à pied l'Empire Chinois.

Le peuple eſt encore dans l'effroi de l'apparition d'un météore ſingulier qui a traverſé le 18 une partie de l'Angleterre; on le vit ſur Londres à 9 heures & demie du ſoir, ſous la forme d'un globe de feu venant du N. O. & allant au S. E. Les lettres de Portſmouth apprennent qu'il arriva ſur cette ville à 10

Digitized by Google

heures & quelques minutes, venant du N. O. portant pareillement au S. E. où il a été perdu de vue en très-peu de tems. Lorsqu'il passa sur Londres l'horison fut éclairé pendant 20 secondes. Un Physicien qui se trouvoit dans les environs de cette ville vers le tems de son apparition assure l'avoir vu sortir d'un nuage qui paroissoit être au N. O. Quelques instans avant il entendit un roulement sourd; bientôt tout le nuage parut en feu & lança le météore dont on vient de parler. De tous les endroits où il a été observé il n'a pas paru décliner vers la terre. — Presque toutes les gazettes sont remplies de prédictions bizarres sur ce phénomène. Les unes annoncent la paix & les autres la guerre; quoi qu'il en soit le peuple est véritablement frappé; & la contagion qui ravage les villes & les campagnes ajoute encore à sa terreur.

On donne l'anecdote suivante comme un fait. Un homme riche acheta il y a 3 mois de belles boucles d'oreilles qui lui coûtèrent 500 guinées, chez un célèbre jouaillier; il n'eut rien de plus pressé que de les porter à une maitresse à laquelle il les destinoit. Ce bijou depuis ce tems a été mis trois fois en gage chez un honnête usurier pour 7 guinées chaque fois. On demande si l'acheteur n'est pas un fou, si le jouaillier est honnête ou le prêteur un connoisseur.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Condamné à mort par contumace, n'ayant purgé sa contumace, est censé mort civilement, & par conséquent incapable de tester.

C'est une conséquence de l'article 29 du titre 17 de 1670, qui répute le contumace, qui ne s'est pas représenté dans les cinq ans, mort civilement du jour de l'exécution de la Sentence de contumace; le droit de tester étant un droit appartenant au Citoyen, il

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel Serpente.

Digitized by Google

s'enſuit néceſſairement qu'il en eſt privé par la mort civile, & que ſon teſtament eſt nul. — En 1766, J. M. P. a été condamné à mort par Jugement des Traites foraines de . . . . qui a été exécuté par effigie. Le condamné, paſſé en Amérique, ne s'eſt pas repréſenté pour purger ſa contumace. Après y avoir acquis une fortune conſidérable, il eſt revenu en France, s'eſt fixé à la Rochelle, y a fait différentes acquiſitions, & y eſt mort en 1781. Après avoir fait ſon teſtament en 1780, par lequel il a fait le ſieur B. ſon légataire univerſel. Les héritiers du ſieur J. M. P. ainſi fruſtrés de ſa ſucceſſion, ont, en première Inſtance, au Préſidial de la Rochelle, eſſayé de conteſter le teſtament de leur oncle ſous divers prétextes, ſans néanmoins révéler ſon déshonneur, qui, ſelon le préjugé national, eſt ſolidaire, & ſe répand ſur la famille du condamné. Les Juges de la Rochelle ont cependant ordonné l'exécution du teſtament, fait délivrance du legs & condamné les héritiers aux dépens. *Arrêt du 12 Juillet* 1783, qui a mis l'appellation & ce, au néant, émendant, déchargé les héritiers des condamnations contre eux prononcées. Ce faiſant, a ordonné au ſieur B. de remettre aux héritiers l'inventaire & tous les titres & papiers de la ſucceſſion, enſemble de leur tenir compte des revenus des biens de ladite ſucceſſion, & de toutes ſommes qu'il a pu recevoir des créanciers & débiteurs du ſieur J. M. P. avec intérêts, à compter ſeulement du jour que les héritiers ont articulé la nullité du teſtament, réſultante du Jugement rendu contre ledit J. M. P., en retenant néanmoins les frais & avances que B. juſtifieroit avoir faites pour le recouvrement de cette ſucceſſion, dépens compenſés.

Le reſte de cette feuille eſt conſacré à la Cauſe de MM. de Monteſquiou, dont nous avons déja rendu compte.

ERRATA. Au N°. 35, p. 227, lig. 6, *M. Chevalier d'Aunay*, ajoutez, *Procureur à la Chambre des Comptes.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1783

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

LE PUBLIC ET LE GLOBE TERRESTRE, Dialogue sur le Tremblement de Terre qui s'est fait sentir en Bourgogne.

LE PUBLIC.

GLOBE jadis obscur que Buffon fit connoître,
A qui Buffon sembla donner un nouvel être,
Tandis que de son mal vainement tourmenté,
Paisible en son fauteuil que la gloire environne,
Au flambeau du génie & de la vérité,
Ce second créateur t'achève & te façonne,
Tu manques sous ses pas, & ta témérité
Ébranle sans égards son fauteuil respecté.

LE GLOBE.

Oui, sans doute, à l'aspect de ce Sage vanté,
Le fluide électrique en mes veines bouillonne,

Digitized by Google

Juſqu'à mon point central je me ſens agité :
Tel un courſier fougueux frémit, tremble, friſſonne
Sous l'Écuyer qui l'a dompté.

L'ABSENCE.

JEUNE époux de la terre, aimable & doux printems,
On dit votre ſaiſon chérie
Des Poëtes & des Amans ;
Cependant, enivré d'amour, de poéſie,
Votre retour m'annonce des tourmens.
Vous ranimez les cœurs, mais mon âme eſt flétrie,
Puiſque vous rappelez Glycère dans les champs.
Elle fuit, tout me quitte ; inquiet, ſolitaire,
Sur ſes traces ma voix en gémiſſant ſe perd....
J'abandonne ces lieux où la foule légère
Du plaiſir inconſtant careſſe la chimère,
Et pour moi ſon abſence en a fait un déſert.
Ces jardins odorans, ces brillantes allées,
Où des airs rafraîchis cent beautés raſſemblées
Viennent goûter le calme & la ſérénité,
Ne ſont pour moi qu'une bruyante ſcène,
Où pour rêver en liberté
J'attends que la nuit ramène
Le ſilence & l'obſcurité.
O ma Glycère ! ô toi dont le ſourire
Verſoit plus qu'un beau jour le calme dans mon cœur !
Être divin, pour qui ſeul je reſpire,

Digitized by Google

Et néceſſaire à mon bonheur :
Nulle Belle aujourd'hui ne peut plus me ſéduire ;
J'abjure pour jamais ces paſſions d'un jour,
Et ces vœux arrachés par la coquetterie,
Et ces hommages vains que la galanterie
Uſurpe ſouvent ſur l'amour :
Qui n'aime pas a le temps d'être aimable ;
Pour moi, que la langueur accable,
La contrainte me ſuit, le ſilence me plaît,
Et pour moi dans tous lieux le rire eſt indiſcret.
J'ai viſité, Glycère, ces demeures
Où près de toi j'ai vû ſouvent les heures
Paſſer comme un inſtant ;
Tu manquois à ces jeux où ſe plaît l'innocence ;
Et je n'ai vû dans un cercle charmant
Que l'objet adoré dont je pleure l'abſence.
Je veux quitter ces murs privés de tes appas,
Pour viſiter ta retraite chérie ;
Oui, je ſuis étranger où Glycère n'eſt pas,
Et ſa demeure eſt ma patrie.
Mais ſi j'étois trompé par des ſonges ſi doux,
S'il étoit vrai que Glycère m'oublie,
J'aime encor mieux mourir à ſes genoux
Que paſſer loin d'elle ma vie.

(*Par M. Murtin de Choiſy.*)

Digitized by Google

LE BON CONSEIL, Conte.

L'AUTRE jour je disois au caustique Damon:
Je suis bien las d'être célibataire;
J'aime à causer, sur-tout dans la froide saison,
Et le soir très-souvent je languis solitaire.
Sensible, & dans l'âge de plaire,
Je ne me plains pas sans raison.

DAMON me répondit: je vais à votre guise
En bon ami vous installer;
Dès demain épousez la coquette Florise,
Vous trouverez à qui parler.

(*Par M. le Comte de Rosières, Officier au Régiment d'Aunis.*)

*A UN NOVICE AU COUVENT DE ***.*

O toi, dont l'esprit & le cœur
Firent le charme de ma vie!
Toi qui m'appris l'art séducteur
Que t'avoit inspiré Sylvie,
Art dont le prestige flatteur
Joint la peinture à l'harmonie;
Jeune Linus, Sylphe enchanteur,
Sur les bords fleuris du Permesse,
Quand tu sais te désaltérer,

Digitized by Google

Du froid poiſon de la triſteſſe
Pourquoi ſans ceſſe t'enivrer ?
Pareil à la naiſſante aurore,
Qui, perçant le voile des airs,
De ſes rais embellit & dore
La terre, les cieux & les mers ;
Ton génie empreint dans tes vers
A chaque inſtant peut faire éclore
Des fleurs & des parfums divers ;
Au feu brillant de ſes éclairs
Tout s'anime, tout ſe colore ;
Les dons de Zéphyre & de Flore
Émaillent les gazons plus verds ;
Ton pinceau magique décore
Juſqu'au front glacé des hivers ;
Et le plus ſéduiſant phoſphore
Entoure ce triſte Univers.
Du ſombre ennui qui te dévore,
Si tu veux chaſſer les horreurs,
Retourne au Pinde, & monte encore
Sur le char des douces erreurs.
Vole aux bocages de Cithère ;
Et là, couronne tes cheveux
D'une guirlande imaginaire.
Malgré le cilice & la haire,
Va, tu ſeras encore heureux.
Sur l'aîle agile des menſonges,
Fuis l'impreſſion du malheur ;

Digitized by Google

Il eſt réel, & le bonheur
N'exiſte, hélas! que dans nos ſonges.
(Par M. Sylva.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Palais;* celui du Logogryphe eſt *Grimace*, où l'on trouve *Égra, Riga, Caire, ami, cri, garce, aimer, Icare, S. Remi, merci, ire, geai, ré, mi, ager; magie, Maire, raie, cage, air, ma, craie, maigre.*

CHARADE.

AIR: *O ma tendre Muſette.*

DÉBUTER par un crime,
N'eſt pas avantageux;
Pour gagner votre eſtime,
Le trait n'eſt pas heureux;
Si du libertinage
Mon premier eſt le fruit;
Mon ſecond eſt du ſage
Le véritable eſprit.

MON tout eſt d'un grand Homme
Le nom cher & fameux;

Digitized by Google

Des Pontifes de Rome,
Cenſeur trop rigoureux,
Il écrivit l'hiſtoire,
Il chanta les Héros,
Et jouit de ſa gloire
En dépit des Cagots.

(Par M. Pinault, Subdélégué à Roſay en Brie, Juge du Comté d'Armainvilliers.)

ÉNIGME.

LE décès de mon père a produit ma naiſſance;
Il m'engendre; en naiſſant je lui donne la mort;
Mon apparition à peine à l'exiſtence,
Et mon fils, qui me tue, éprouve même ſort.

(Par un Songeur.)

LOGOGRYPHE.

JE ſuis plus vîte & plus légère
Que le vaiſſeau vôguant ſur l'onde amère.
Je vole au haut des cieux; je deſcends aux enfers;
Je puis te tranſporter au bout de l'Univers.
Souvent auſſi quelle métamorphoſe!
Je rampe humble & timide à côté de la roſe.
De mes ſix pieds, Lecteur, ſi tu prends la moitié,
Tu trouveras le nom du Sage
Qui fit régner la paix & l'amitié

Digitized by Google

Dans un hémiſphère ſauvage ;
En moi tu vois encore un Héros Phrygien ;
Puis une plante utile à l'art de Galien.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VIE de Michel-Ange Buonarroti, Peintre, Sculpteur & Architecte de Florence, par M. l'Abbé Hauchecorne. Prix, 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des Grands Auguſtins.

LE but & le réſultat de l'Hiſtoire ne ſont que l'inſtruction des vivans ; ce n'eſt que pour préſenter aux vivans de grands modèles à ſuivre, qu'on loue les grands Hommes après leur mort. En effet, ces morts que nous célébrons, ne jouiſſent point de nos louanges ; la gloire qu'on leur décerne n'exiſte pas pour eux, puiſqu'ils n'exiſtent plus eux-mêmes. Mais que cet acte de juſtice eſt doux à exercer ! Qu'il eſt noble dans ſon principe, & utile dans ſes effets ! Combien de belles actions, combien d'ouvrages, de monumens immortels, ſont dûs à l'eſpoir de cette gloire, toute chimérique qu'elle eſt ! Cet eſpoir d'obtenir une célébrité dont on ne jouira pas, eſt une jouiſſance réelle pour l'homme qui y prétend ; c'eſt un ſalaire qu'il recueille d'avance ; il jouit de l'eſtime

Digitized by Google

de la postérité, comme on jouit du passé par le souvenir. Si l'espérance de vivre après sa mort est une illusion, une idée contradictoire, c'est au moins une illusion aussi douce que profitable; c'est le foyer des vertus & des talens. Cette douce chimère a tant de charmes pour nous, que notre imagination, soigneuse de nos plaisirs, cherche quelquefois à la réaliser. Avec quelle satisfaction ne se figure t'on pas les morts célèbres, jouissans des tributs que l'on paye à leur mémoire! Souvent l'envie a cherché de leur vivant à obscurcir leur gloire & a leur dérober le prix de leurs travaux; c'est une idée consolante de les rendre témoins d'un triomphe tardif, mais peu suspect; de croire que le cri de notre admiration retentit encore à leurs oreilles, & que leurs mânes, presens quoique invisibles, sont consolés par nos hommages.

Parmi ceux qui auroient à se louer d'entendre le langage de la postérité, on comptera sans doute Michel-Ange Buonarroti, dont M. l'Abbé Hauchecorne vient de publier l'Histoire. Il est difficile de rassembler des titres plus nombreux & plus réels à l'admiration des hommes. Cette vie est une Traduction libre de celle qu'avoit écrite en Italien le *Condivi*, Élève de Michel-Ange, témoin & confident de son maître. M. l'Abbé Hauchecorne a fait entrer dans cette Histoire quelques digressions sur les grands Hommes qui ont été les protec-

Digitized by Google

teurs & les amis de Michel-Ange, & ſur les divers événemens dont l'Italie étoit alors le Théâtre. Nous allons entrer dans quelques détails ſur la vie & les ouvrages de cet homme célèbre, qui a mérité tous les éloges de ſon Hiſtorien, quoique ce dernier ſemble les lui avoir prodigués.

Avant de commencer ſon Hiſtoire, il fait voir ce que les Arts étoient alors en Italie; & ce tableau devient ſeul un pompeux éloge de ſon Héros, en rappelant le point d'où il eſt parti. Rome, tant de fois priſe, ſaccagée, détruite enfin, étoit tombée tout-à la fois ſous le joug de ſes vainqueurs & dans les ténèbres de l'ignorance. Le génie des Arts enſeveli avec ſes triſtes ruines, dormoit ſur les débris des monumens qui avoient embelli cette Capitale du monde, & qui auroient ſuffi pour l'immortaliſer. Il y avoit encore des Peintres, des Architectes & des Sculpteurs; mais ils étoient tous inſpirés & dirigés par le mauvais goût, tyran plus difficile à détruire que l'ignorance. Quelques-uns cependant eſſayèrent de le chaſſer du beau ciel de l'Italie; mais il ſemble que la renaiſſance des Arts ſoit toujours ſoumiſe à la condition de paſſer de nouveau par les divers âges de la vie; avant de recouvrer leur maturité, ils doivent languir encore dans la débilité de l'enfance. La Sculpture & l'Architecture furent les premières à ſe ranimer; Léonard de Vinci, célèbre par l'univerſalité de ſes talens, redonna à la Pein-

Digitized by Google

ture une veritable illuſtration; en un mot, les prédéceſſeurs & les rivaux de Michel-Ange, n'avoient point, malgré leurs ſuccès, emporté la palme de leur Art; mais ils avoient appris à leurs contemporains à en connoître les beautés; ils avoient préparé à Michel Ange des juges dignes d'apprécier les productions de ſon génie.

Les premiers pas de ce grand Homme furent des triomphes. Jamais talent ne ſe montra d'une manière plus précoce ni plus brillante. Nous ne dirons point, d'après deux Hiſtoriens, le Condivi & le Savari, qui avoient, comme tant d'autres, du goût pour les prodiges, nous ne dirons point que les aſtres à ſa naiſſance s'expliquèrent par des ſignes miraculeux; les véritables prodiges qui devoient immortaliſer Michel-Ange, c'étoient les créations de ſon talent. Nous ne nous arrêterons pas non plus à la nobleſſe de ſon origine, * afin d'arriver plus vîte à ſon illuſtration perſonnelle. Dès ſon bas-âge, entraîné par la voix impérieuſe de ſon génie, il alloit deſſinant par-tout; ce qui alarma ſes nobles parens; ils craignoient que leur fils n'acquît dans cet Art-là aſſez de gloire pour déshonorer leur Maiſon. On

* « Michel-Ange, dit ſon nouvel Hiſtorien, » tiroit ſon origine des Comtes de Canoſſe, Famille » du territoire de Reggio, noble & illuſtre, tant » par ſon propre mérite que par ſon alliance avec » le Sang Impérial.

Digitized by Google

crut devoir opposer à ce penchant les conseils, les réprimandes, les châtimens même; mais il est plus facile de persécuter le genie que de le changer; & Michel-Ange ne quitta un moment le crayon que pour prendre le pinceau.

On ne lit presque jamais la vie d'un grand Homme, soit dans les Lettres, soit dans les Arts, sans avoir à s'indigner contre d'aveugles parens qui ont contrarié son premier essor. Ce mouvement d'indignation est naturel sans doute à l'enthousiasme des talens; mais ces pères sont-ils sans excuse aux yeux de la raison? Dans la position où nous sommes, nous ne voyons qu'un grand Homme persécuté par eux, tandis qu'ils ne contrarioient qu'un enfant indocile. Parmi deux cent personnes qui s'élancent dans la carrière du génie, à peine un seul arrive au but, les autres passent leur vie entre le mépris & l'obscurité; un faux penchant pour les Lettres & pour les Arts a souvent le caractère, l'opiniâtreté du véritable génie. Dans ce dédale effrayant, quel présage assez sûr peut rassurer le cœur d'un père? N'est-il pas naturel que la crainte d'avoir un fils malheureux l'emporte sur l'espoir d'une gloire si incertaine? D'après cela, pardonnons à l'amour paternel des inquiétudes, même tyranniques, comme nous pardonnons au génie de s'indigner des obstacles qu'on lui oppose.

Parmi les coups d'essai qui signalèrent le

Digitized by Google

pinceau de Michel-Ange, on peut compter une tête qu'on lui donna à copier. Il en fit une copie si parfaite, que Dominique de Ghirlandaio, son Maître, qui étoit un Peintre estimé, la prit pour l'original.

Vers le même temps, il fit quelque chose de plus étonnant encore; il entreprit sans conseil & sans guide, un grand tableau qui représentoit Dominique peignant à fresque, avec quelques Allemands. Il avoit mis dans ce tableau les Élèves de Dominique avec l'attitude & les habits qu'il leur avoit vûs. Cette peinture étoit si belle, que Dominique ne put s'empêcher de s'écrier qu'il étoit vaincu; & Michel-Ange avoit alors treize ans.

La Nature n'avoit pas borné le talent de Michel-Ange à l'Art de la Peinture; une statue de Faune, qu'il fit dans les jardins de Laurent de Médicis, lui valut la protection & l'amitié de ce célèbre bienfaiteur des Muses & des Arts, qui le logea dans son palais. Une mort trop prompte enleva Laurent; & Michel-Ange, frappé de la douleur la plus profonde, se retira dans la maison paternelle, où le chagrin suspendit l'essor de son génie; la reconnoissance put seule le réveiller; il prit le ciseau pour représenter son illustre ami sous les traits d'Hercule.

Pendant qu'il s'occupoit de ce nouveau travail, il tomba une étonnante quantité de neige. Pierre de Médicis, fils aîné & successeur de Laurent, eut envie d'en faire faire

Digitized by Google

une ſtatue dans la cour de ſon palais, & ce fut pour le charger de ce digne monument qu'il ſe reſſouvint de Michel Ange. Étrange deſtinée du génie! le père de Michel-Ange le traitoit de *Tailleur de Pierres*, & ſon Mécène l'occupoit à des ſtatues de neige! Ajoutons un trait, pour conſoler, s'il ſe peut, par l'exemple, les talens qu'on humilie. Ce même Pierre de Médicis ſe vantoit d'avoir chez lui deux hommes rares: Michel-Ange & un Valet-de-pied qui égaloit à la courſe le cheval le plus agile.

A l'âge de ving-neuf ans, Michel-Ange fut appelé à Rome par Jules II, qui voulut ſe faire ériger un tombeau. Ce Pape avoit pour lui tant d'eſtime & d'amitié, qu'il fit faire exprès un pont-levis qui alloit de la galerie à ſon attelier, pour aller le voir travailler ou pour cauſer avec lui. Les honneurs qu'on rendoit à Michel-Ange, armèrent contre lui pluſieurs envieux, & notamment le Bramante, qui étoit auſſi dans les bonnes grâces de Jules. Cet Artiſte, jaloux & de mauvaiſe foi, parvint à perſuader au Pape que c'étoit un ſoin de mauvais augure que de s'occuper de ſon tombeau; ce qui le refroidit d'abord ſur ſon projet. Bientôt même il parvint à l'indiſpoſer contre Michel-Ange. Ce dernier s'étant préſenté chez Jules pour lui demander de quoi payer des marbres qu'il venoit de recevoir, on lui dit que Sa Sainteté étoit occupée. Il revint une autre fois; mais comme il entroit dans l'anti-

Digitized by Google

chambre, un Domeſtique l'arrêta, en lui diſant : *excuſez-moi, j'ai ordre de ne pas vous laiſſer entrer.* Un Évêque qui étoit préſent, lui dit avec humeur : *Eſt-ce que tu ne ſais pas quel eſt cet homme là ? Pardonnez moi*, reprit le Domeſtique, *mais j'exécute les ordres de mon Maître. Eh bien*, s'écria Michel-Ange avec indignation, *dites au Pape que s'il veut me trouver, il me cherche ailleurs.* En effet, il prit ſur le champ la poſte, & partit pour Florence.

C'eſt là qu'il fit ce fameux carton de la Salle du Conſeil, qui devint une étude pour tous ceux qui ſe conſacrèrent à la Peinture. Cependant Jules, qui vouloit le ravoir, avoit écrit deux fois à Florence; & par une troiſième lettre à la Seigneurie, il menaçoit d'y porter la guerre ſi l'on ne lui rendoit Michel-Ange. Enfin celui ci ſe décida à s'aller remettre dans ſes mains. Le Pape le reçut d'abord d'un front courroucé. Michel-Ange à ſes genoux, s'excuſoit ſur le dépit qu'il avoit eu de ſe voir chaſſé; & le Pape, d'un air troublé, tenoit la tête baiſſée ſans lui répondre. Un Évêque, qui vouloit jouer le rôle de médiateur, dit à Jules : *Que votre Sainteté lui pardonne ; c'eſt par ignorance qu'il a péché ; & c'eſt ainſi que tous ces Peintres ſont faits.* Jules rougit de voir Michel-Ange ſi platement excuſé; il ſe retourne vers le Prélat, & lui dit d'un ton terrible : *Vous lui dites des injures, & je ne lui en dis pas, moi. C'eſt vous qui êtes un ignorant. Sortez.* Jules

Digitized by Google

ayant ainſi épuiſé ſa colère ſur l'Évêque, pardonna à Michel-Ange, cauſa familièrement avec lui; & quelque temps après, il le chargea de jeter en fonte ſa ſtatue plus grande que nature, pour la placer ſur le frontiſpice de l'Égliſe de Saint Pétrone à Bologne. Michel-Ange en ayant fait le modèle en terre, & ne ſachant que lui mettre dans la main gauche, demanda au Pape s'il vouloit qu'il lui fît tenir un livre. *Un livre*, répliqua le Saint Père? *Une épée; je la ſais mieux manier.* Cette ſtatue fut exécutée; mais elle fut briſée enſuite par le peuple, quand les Bentivogli rentrèrent dans Bologne. Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare, en acheta la matière. Il en fit faire une pièce d'artillerie, qu'il appela *la Julienne*, & il garda la tête dans ſon cabinet.

Le détail de tous les Ouvrages de Michel-Ange nous meneroit trop loin; nous renvoyons à l'Ouvrage même pour la liſte & la deſcription de ſes productions immortelles: nous nous contenterons de rappeler ici qu'il excella dans la Peinture, dans la Sculpture & dans l'Architecture. Comme Peintre, il eut plus d'énergie que Raphaël, mais moins de goût; plus de hardieſſe, mais moins de pureté. L'Abbé du Bos l'appelle le Corneille de la Peinture, comme Raphaël en eſt le Racine; il négligea les grâces du coloris; mais il étonne par la hardieſſe, la richeſſe de ſon pinceau, & la grandeur de ſes idées. Comme Sculpteur, Michel-Ange alla

Digitized by Google

encore plus loin. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que ſon ciſeau n'avoit point cette dureté qu'on reproche ſouvent à ſon pinceau. « Cette main, comme » dit ſon Hiſtorien, qui quelquefois fut » dure, tranchante & trop hardie quand » elle manioit le pinceau, fit éclore ſous le » ciſeau des formes douces & coulantes, des » contours moëlleuſement arrondis. » Mais c'eſt ſur-tout comme Architecte qu'il ſurpaſſa tous ſes rivaux anciens & modernes, qu'il recula même les bornes de ſon Art. Une foule d'Ouvrages en ce genre, qui furent les délaſſemens de ſa vieilleſſe, notamment Saint Pierre de Rome, atteſtent aux yeux des connoiſſeurs ſon étonnante ſupériorité.

On a vû Michel-Ange enfanter des prodiges dès ſon bas âge; il conſerva ſon génie créateur juſques dans une extrême vieilleſſe; car il travailla juſqu'à ſa mort, & il a vécu 90 ans. La carrière du génie ſembla ſe prolonger pour lui. La Nature voulut lui faire les honneurs d'un prodige; elle avança pour lui l'époque de ſa fécondité, & elle en recula les limites.

Il faut lire dans l'Ouvrage même *la deſcription de ſes obsèques, célebrées à Florence par l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture.* Ces obsèques furent dignes de lui. Le luxe & l'or n'y furent point prodigués; on jugea que c'étoit aux Arts ſeuls à célébrer celui qui en avoit fait revivre toute la ſplendeur; que le génie, en un mot, de-

Digitized by Google

voit honorer le génie ; & des chef-d'œuvres de Sculpture & de Peinture, enfantés rapidement, furent le seul luxe de ces funérailles.

Michel-Ange fut aussi estimable par ses qualités personnelles que par son talent ; la fierté de son âme répondoit à celle de son génie. Il eut des protecteurs, dont il n'acheta jamais les bonnes grâces par des bassesses. Il répondoit aux bienfaits par le zèle le plus empressé ; mais il repoussoit l'injustice ou l'orgueil par la fierté la plus courageuse. On a déjà vû comment, pour se venger de l'affront qui lui fut fait chez le Pape Jules II, il partit sur le champ de Rome pour se retirer à Florence. Paul III, successeur de Clément VII, ayant voulu qu'il achevât le jugement dernier qu'il avoit commencé pour la Chapelle Sixte, desira y faire mettre ses armes. Il en pria Michel-Ange, qui eut le courage de le refuser ; il lui répondit que l'ouvrage ayant été proposé par Clément VII, c'étoit à lui seul que l'honneur en étoit dû. Paul III fut assez grand pour lui savoir gré de sa franchise ; & il ne vit qu'avec plus de respect celui qu'il avoit toujours regardé avec admiration. Une autre fois, Paul IV trouvant des nudités indécentes dans son jugement dernier, lui fit dire de le corriger. *Dites au Pape*, répondit Michel-Ange, *que ce qui le blesse n'est qu'une misère que l'on peut aisément réparer ; qu'il change le monde, ensuite on changera les peintures.*

Digitized by Google

Quand on a vû le génie ſe montrer fier & courageux, quel plaiſir de le trouver ſenſible ! c'eſt ce qui arrive en liſant l'Hiſtoire de Michel-Ange. Un de ſes amis, qui connoiſſoit ſa ſenſibilité, ayant appris qu'il avoit perdu un Domeſtique qu'il aimoit, lui écrivit pour le conſoler. Voici la réponſe qu'il reçut de Michel-Ange.

» Meſſire Georges, mon ami, je ne puis » que vous écrire mal ; cependant il faut » que je vous réponde. Vous ſavez com- » ment Urbin eſt mort ; c'eſt pour moi une » grande faveur de Dieu & en même-temps » un grand malheur. La faveur eſt que cet » honnête homme, qui avoit ſoin de moi » pendant ſa vie, en mourant m'a non- » ſeulement appris à mourir, mais même à » deſirer la mort. Il a été vingt-ſix ans avec » moi : c'étoit un Domeſtique fidèle & rare ; » & après l'avoir enrichi, lorſque je croyois » trouver en lui le ſoutien & l'appui de ma » vieilleſſe, je le perds, & n'ai plus d'autre » eſpérance de le revoir que dans l'autre vie. » J'ai un gage de ſon bonheur dans la ma- » nière dont il eſt mort. Ce qui l'affligeoit, » ce n'étoit pas de ceſſer de vivre ; mais de » me laiſſer dans les infirmités au milieu » d'un monde méchant & trompeur. Il eſt » vrai que la majeure partie de moi même » l'a déjà ſuivi, & tout ce qui me reſte n'eſt » plus que misère & que peines. Je me re- » commande à vous. »

On ne voit point dans cette réponſe une

Digitized by Google

douleur étudiée ; le ſentiment en eſt auſſi vrai que l'expreſſion en eſt ſimple & naturelle. Cet Urbin qu'il regrette, avoit été comblé de ſes bienfaits. *Urbin*, lui dit-il un jour, *ſi je venois à mourir que ferois tu ? J'en ſervirois un autre*, répondit Urbin. *O mon pauvre ami*, reprit Michel-Ange, *je veux t'empêcher d'être malheureux.* Et en une ſeule fois il lui fit préſent de deux mille écus.

Ce trait n'a pas empêché qu'on n'accusât Michel-Ange d'avarice ; tant il eſt vrai que l'envie, quand elle n'a pu obſcurcir la gloire d'un homme de génie, tâche de ſe conſoler en calomniant ſes mœurs ! Ce Michel-Ange, qu'on accuſoit d'avarice, donnoit à ſon Domeſtique deux mille écus, & de temps en temps dix ou douze mille livres à ſon neveu Léonard Buonarroti ; il faiſoit préſent d'Ouvrages qu'il auroit pû vendre fort cher ; ſoutenoit par ſes bienfaits des jeunes gens pauvres qui entroient dans la carrière des Lettres & des Arts ; il fit des aumônes conſidérables ; il maria & dota pluſieurs jeunes filles ſans fortune.

Si Michel-Ange eut des ennemis, s'il eſſuya des perſécutions, les honneurs qu'il reçut étoient bien faits pour le conſoler. Il eut moins pour protecteurs que pour amis, Laurent de Médicis ; Jules II, qui, malgré ſes emportemens, l'aimoit & l'eſtimoit ſi fort, qu'il alloit déclarer la guerre à Florence pour le ravoir ; Léon X & Clément

Digitized by Google

VII; Paul III, & Jules III qui auroit, dit-il, donné de ſon ſang pour prolonger la vie de ce grand Homme. Tous les Princes & Souverains de l'Europe lui firent les propoſitions les plus honorables & les plus avantageuſes; il vécut familièrement avec les Cardinaux Hypolite de Médicis, Polo, Farneze, Ridolphi, Maffei, Bembo, Carpi, Idolo, Criſpi, & une foule d'autres Prélats. Le Cardinal Hypolite l'eſtimoit tant, qu'ayant appris qu'il aimoit à voir un beau cheval Turc qu'il avoit dans ſes écuries, il le lui envoya avec dix mulets chargés de grain.

Tels ont été les talens & la gloire de cet homme étonnant. On lira ſon Hiſtoire avec plaiſir. L'Auteur n'a pas encore ce qu'on appelle un ſtyle fait; mais il eſt digne de parler des Arts, & d'être l'Hiſtorien de Michel-Ange.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

TABLE Chronologique des Diplômes, Chartres, Livres & Actes imprimés concernant l'Hiſtoire de France, par M. de Bréquigny, de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & M. Mouchet, Adjoint à ce travail. 3 Vol. *in folio.* A Paris, de l'Imprimerie Royale, & ſe vend, ainſi que les deux premiers Vol., chez Viſſe, rue de la Harpe. Prix, 21 liv. le Vol.

LA vérité des faits, ſans laquelle il n'y a

Digitized by Google

point d'hiſtoire, ne peut être établie que ſur les monumens authentiques qui ſont parvenus juſqu'à nous. La difficulté d'avoir recours aux Diplômes, aux Chartres, aux Actes de toute eſpèce, épars dans une multitude immenſe de dépôts, n'a laiſſé longtemps à nos Hiſtoriens d'autres ſources que des Chroniques pleines d'inexactitude, de partialité & d'erreurs. Ce n'eſt que lorſque Catel joignit en 1623, à ſon Hiſtoire des Comtes de Toulouſe, les Pièces ſur leſquelles il avoit travaillé, qu'on ſentit la néceſſité d'avoir un fonds de matériaux hiſtoriques rangés ſelon l'ordre des temps, avec lequel ceux qui voudroient s'occuper de l'Hiſtoire, pourroient avancer ſûrement dans les recherches qu'elle exige. L'Angleterre nous préſenta bientôt ce Recueil précieux; & la vaſte Collection des Actes de Rymer produiſit l'Hiſtoire de Rapin Thoyras, qui n'auroit pu paroître ſans elle. Baluze nous donna les *Capitulaires* de nos Rois des deux premières races; Louis XIV ordonna de raſſembler celles de la troiſième, & il en parut un eſpèce d'eſſai, ou catalogue aſſez informe; en 1723, on publia le premier volume des Ordonnances; & en même temps la Collection générale des Hiſtoriens de France, imaginée par Pithou, continuée par Ducheſne, fut confiée aux Religieux de la Congrégation de S. Maur. Les Chartres, les Diplômes particuliers avoient été exclus du plan qu'on s'étoit propoſé de remplir; ils pou-

Digitized by Google

voient former plusieurs volumes. C'est alors que MM. Secousse, de Foncemagne & de Sainte Palaye qui s'étoient livrés à l'étude de notre Histoire, formèrent le projet de faciliter la connoissance & l'usage de cette quantité de Pièces qui l'intéressent, & qui sont comme égarées dans un grand nombre de volumes; ils se livrèrent à un travail aussi ingrat que peu apprécié. M. de Bréquigny, lié avec eux par une estime réciproque, & par le même goût d'occupation, s'associa à leurs recherches, & publia, en 1769, le premier volume de la Table Chronologique, qui fut reçu comme il le meritoit, & qu'on regarda comme un supplément utile à la Bibliothèque Historique du Père le Long, perfectionnée par M. de Fontenelle. L'une est un Catalogue exact de tous les Ouvrages qui traitent de notre Histoire; l'autre est une indication complette des Actes connus qui doivent en être les fondemens; Histoire Ecclésiastique, politique, civile, diplômes, actes tirés des archives publiques, des chartriers des Églises, des Monastères, des maisons particulières, constitutions, pactes, lettres, fragmens, &c. tout ce qui peut répandre quelque lumière sur notre Histoire n'a pas été oublié. Ce n'est cependant pas *une notice critique & raisonnée que M. de Bréquigny a voulu donner, mais un simple catalogue de Chartres: il a voulu indiquer & non juger.* Mais il n'y a aucune de ces Pièces qui n'ait quelque rapport, soit aux parties essentielles

Digitized by Google

de l'Hiſtoire Générale, à la Géographie, à la Chronologie, aux Généalogies, ſoit aux parties les plus importantes de l'Hiſtoire particulière, aux loix, aux uſages, aux mœurs de nos ancêtres.

Le ſecond volume de cet utile Ouvrage parut en 1775; il contenoit les titres de ſix mille Pièces, & comprenoit les règnes de Henri I, Philippe I & Louis VI. Le troiſième volume qui vient de paroître ne renferme que le règne de Louis VII, parce que les Actes ſe multiplient lorſqu'on ſe rapproche des ſiècles mieux connus. C'eſt à cette époque très-remarquable de notre Hiſtoire, qui mériteroit d'être obſervée par un Écrivain Philoſophe, que les communes furent établies, l'état des perſonnes fixé, que nos Rois reſaiſirent le pouvoir, & les François la liberté. C'eſt ſous Louis VII que les armoiries furent miſes en uſage, que les Officiaux furent inſtitués, que les Écoles furent multipliées dans les Égliſes & dans les Monaſtères; on y enſeignoit les Sciences & les Lettres; mais quelles Sciences? Les Eccléſiaſtiques étudièrent le Latin, & les Religieuſes mêmes furent obligées de l'apprendre pour entendre les Prières qu'elles récitoient. Cette inſtitution fut obſervée juſqu'au quatorzième ſiècle, & devroit l'être encore. La langue nationale ne fut point négligée; & S. Bernard s'en ſervit avec ſuccès dans ſes Sermons, dont on peut voir le manuſcrit à la Bibliothèque des Feuillans. Cependant les ſillons de l'ignorance

rance, & des fauſſes opinions qu'elle entraîne, étoient trop profonds pour pouvoir être effacés par les premières connoiſſances; on ajoutoit toujours foi aux prétendus Livres des Sybilles; Suger croyoit aux Prophéties de Merlin, & les ſuperſtitieuſes & inutiles épreuves du fer chaud, du duel, &c. ſubſiſtoient toujours; c'eſt même ſous ce règne qu'on place l'origine de nos Almanachs à pronoſtics, dont l'uſage qui ſubſiſte encore, à la honte de notre ſiècle, ne ſert qu'à entretenir l'imbécille crédulité du peuple.

On voit quelle eſt l'étendue du travail de M. de Bréquigny; quelles ſont les nombreuſes recherches qu'il a été obligé de faire, les immenſes lectures auxquelles il a fallu ſe livrer, les difficultés minutieuſes qu'il a rencontrées, & les reſſources infinies qu'il offre à ceux qui ſe dévoueront à l'étude de l'Hiſtoire.

EXAMEN de la Queſtion: Si les Inſcriptions des Monumens publics doivent être en langue Nationale? A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

On ſe ſouvient d'avoir vû dans le Journal de Paris cette queſtion diſcutée à pluſieurs repriſes. M. Roucher, qui avoit déjà prouvé qu'à la connoiſſance de la langue Françoiſe, il joignoit le talent de la faire parler en beaux

Digitized by Google

vers, a voulu prouver qu'on devoit l'employer pour les inſcriptions des monumens publics; & un adverſaire, qui n'a fait connoître que ſon érudition & ſa politeſſe, a pris la défenſe de la langue Latine. L'Auteur de la Brochure que nous annonçons ayant peſé les raiſons des deux partis, ſe déclare pour M. Roucher; & les raiſons qu'il oppoſe en ſa faveur ſont bien propres à fortifier ſon parti. Après avoir tranſcrit une des lettres du défenſeur de la langue Latine, il y répond par quatre queſtions différentes, dont l'examen ſert à réfuter les principes de l'anonyme.

Il examine d'abord ſi les langues vivantes s'altèrent toujours auſſi vîte que l'anonyme le prétend. Il trouve deux cauſes d'altération pour les langues; les *cauſes extérieures* & les *cauſes intérieures*. Les extérieures ſont l'aſſerviſſement ou les conquêtes d'un peuple, ſon mêlange avec d'autres peuples, &c. & celles-là ſont très-puiſſantes; c'eſt ainſi qu'ont péri les langues Grecque & Latine.

Les cauſes intérieures proviennent de l'imperfection de la langue elle-même avant qu'elle ſoit formée; & ce danger ſubſiſte juſqu'à ce que des hommes de génie l'ayent accommodée à leurs idées, & l'ayent fait ſervir à compoſer des Ouvrages immortels; à cette époque ſa durée s'attache à la durée de la Nation qui la parle, ou du moins elle ne ſe dégrade qu'au moment où la barbarie revient dégrader la Nation elle-même.

Digitized by Google

« D'ailleurs, ajoute notre Auteur, ſi nos » monumens ſont faits pour la poſterité, » nos inſcriptions ſont faites pour nos mo- » numens, & ne dureront pas plus qu'eux. » Ne diroit-on pas que nous les élevons in- » deſtructibles, &c.? »

Eſt-ce par un orgueil déplacé, & parce que la langue Grecque etoit vivante, que les Romains n'en faiſoient pas uſage dans leurs inſcriptions? Voilà la ſeconde queſtion qu'examine l'Auteur de la Brochure. Il attribue cet uſage des Romains à un noble orgueil national; & il forme des regrets ſur ce que nous renonçons à un moyen de réveiller l'amour patriotique. « Nous ne ſom- » mes pas des Romains, dit-il, & ce ne ſera » pas par des inſcriptions en langue na- » tionale que nous le deviendrons. Je ſais » que le principal eſt de faire des actions » dignes d'inſcriptions & de monumens. » Mais puiſque les monumens ſuppoſent » les actions, quand nous aurons fait quel- » que choſe de grand, ſervons nous de no- » tre langue pour l'écrire. »

Notre Auteur prouve enſuite que le nombre de ceux qui entendent le Latin, même parmi ceux qui liſent, n'eſt pas auſſi conſidérable que l'imaginent les érudits. D'ailleurs, il trouve de la barbarie à compter le peuple pour rien. Il convient que de tous les moyens d'élever l'âme du peuple, celui de le mettre à portée de lire nos inſcriptions, eſt peut-être le moindre; mais comme il eſt

Digitized by Google

auſſi le plus facile & le moins ſujet à inconvéniens, n'eſt ce pas un mal que d'y renoncer ?

Enfin, en quatrième lieu, l'Auteur s'étend ſur la néceſſité de défigurer, quand on les écrit en Latin, nos noms propres, nos noms de dignités, d'emplois, &c. étrangers aux Romains, & qui par conſequent ne peuvent être exprimés par aucun terme de leur langue, ou qui du moins ne peuvent l'être ſans donner lieu à de nombreuſes équivoques.

Après avoir diſcuté cette quatrième queſtion, l'Auteur continue ainſi : « Ajoutons à » toutes ces conſidérations que qui prouve » trop ne prouve rien. Or, il réſulteroit » des raiſons de l'Anonyme, que nous ferions bien, non-ſeulement d'inſcrire en » Latin tous nos monumens, mais encore » d'écrire ainſi tous nos Ouvrages; car s'ils » ſont faits pour la poſtérité, ſi nos langues » ſont changeantes, pourquoi ne pas les » confier à une langue qui ſoit à l'abri de » toute variation. »

L'Auteur de cette Brochure a défendu la langue Françoiſe avec eſprit & jugement; & il eſt difficile de le lire ſans deſirer qu'il ait raiſon. Au fond, l'orgueil national, qu'il eſt toujours bon d'encourager, parce qu'il eſt la ſource de bien des vertus, nous paroît un puiſſant motif pour employer notre langue à nos inſcriptions publiques; & les inconvéniens qu'on oppoſe à cet avantage,

Digitized by Google

ne nous paroiſſent pas faits pour le balancer.

Mais comme dans toutes les diſcuſſions, on va preſque toujours au delà, les partiſans de la langue Françoiſe ont voulu prouver qu'elle étoit auſſi propre que la Latine au ſtyle lapidaire, c'eſt à dire, qu'elle avoit la même préciſion. C'eſt ce qu'on appelle *prouver trop*. Le génie, dit-on, maîtriſe la langue; & l'on ne deſire rien au ſtyle de nos grands Écrivains. Cela peut-être; mais cela fait l'éloge de nos grands Écrivains, & non de la langue qu'ils ont employée; & ſi vous nous prouvez que le génie donne quelquefois de la préciſion à la langue Françoiſe, nous vous prouverons que la langue Latine en a toujours naturellement & ſans effort. Il ſe peut qu'en prenant une inſcription Latine vous la traduiſiez avec plus de laconiſme encore; mais cela prouvera que vous avez mieux fait que l'Auteur Latin, ſans prouver que votre langue ſoit meilleure, plus laconique que la ſienne.

Il étoit poſſible de juſtifier les inſcriptions Françoiſes ſans exagérer le mérite de notre idiôme. Les Auteurs qui ont tiré le meilleur parti de notre langue ont reconnu la ſupériorité de celle des Romains; & il y a dans cet aveu plus de juſtice que de modeſtie; mais qu'on nous laiſſe nous flatter que la langue qui a ſervi d'organe à leur génie, peut prétendre à l'immortalité que les Écrivains du ſiècle d'Auguſte ont donnée la leur. Des révolutions imprevues

Digitized by Google

peuvent renverser la nation qui parle François; mais qu'on nous permette d'espérer que sa langue sera lûe encore lorsqu'elle cessera d'être parlée. La supériorité d'un idiôme n'est pas la seule cause qui en prolonge & en étende l'usage chez les autres peuples; la langue Grecque est plus belle, plus riche que la langue Latine, & cette dernière est pourtant bien plus répandue. Enfin, qu'on ne nous envie point cette douce persuasion, que notre langue, consacrée par tant de chef-d'œuvres, parviendra, soit comme langue vivante, soit comme langue morte, jusques dans les siècles à venir.

VARIÉTÉS.

RÉPONSE de M. GARAT à la Lettre insérée dans le Mercure, N°. 35.

JE hais les querelles Littéraires, Monsieur, mais je ne suis pas fâché d'avoir été l'occasion d'une dispute entre des gens du monde qui prennent à la Littérature ses lumières, & lui laissent ses haines, ses jalousies, & tout ce qui la déshonore; & ne sentez-vous pas, ne dites-vous pas que quelquefois, comme notre bon La Fontaine, qui n'étoit assurément ni vain ni querelleur,

La dispute est d'un grand secours;
Sans la dispute, on dormiroit toujours?

J'entre donc en lice, Monsieur, sans avoir la prétention de monter sur un tribunal; le Public nous

Digitized by Google

jugera, puisque votre Lettre nous met tous les deux sous ses yeux. C'est en tout genre le juge suprême; il est fâcheux seulement que ses arrêts soient si difficiles à recueillir.

Je l'avoue, M., j'ai dit que de ce que Rousseau a imprimé, il résulte que dans l'état de nature l'homme *est sans vertus:* & mon assertion, dont *le ton vous a paru ferme*, a été pourtant assez modérée. Non-seulement cela résulte de l'esprit général du Discours, mais Rousseau le dit expressément lui-même. Prenez votre exemplaire, Monsieur, & suivez, je vous prie, des yeux le passage que je vais transcrire. « Il paroit d'abord » que les hommes dans cet état n'ayant entre-eux » aucune relation morale, ni de devoirs connus, » ne pouvoient être ni bons ni méchans, & n'a- » voient *ni vices ni vertus.* » Tout le reste du passage, comme vous devez le voir, si vous continuez à le lire, est un développement de la même proposition, & l'affirme avec plus de force encore.

Me suis-je trompé davantage en assurant que Rousseau, loin de dire, comme on le croit assez généralement, que l'homme n'est point fait pour la Société, a dit le contraire? Ouvrons encore le Discours, Monsieur, & lisons ensemble. Ceci ressemble un peu à la fameuse dispute sur *les cinq propositions* qui étoient ou n'étoient pas dans Jansénius; mais nous ne ressemblons pas au moins à ces pères qui ne citoient jamais ce qu'ils trouvoient toujours; nous avons plus de courage ou plus de complaisance l'un pour l'autre.

« Mais quand les difficultés qui environnent toutes » ces questions, laisseroient quelque lieu de dispute » sur cette différence de l'homme & de l'animal, il » y a une autre qualité *très-spécifique* qui les dis- » tingue, & sur laquelle il ne peut y avoir de con- » testation; *c'est la faculté de se perfectionner*, fa- » culté qui, à l'aide des circonstances, *développe*

Digitized by Google

» *successivement toutes les autres*, & réside parmi » nous, tant dans l'espèce que dans l'individu; au » lieu qu'un animal est au bout de quelques mois » ce qu'il sera toute sa vie, & son espèce au bout de » mille ans ce qu'elle étoit la première année de ces » mille ans. »

L'individu pourroit avoir la faculté de se perfectionner & n'être pas né pour la Société; mais cette faculté, quand elle se rencontre dans une espèce entière, suppose nécessairement qu'elle est sociable. En disant que la nature avoit distingué l'espèce humaine de toutes les autres, par *la faculté de se perfectionner*, Rousseau a donc dit que la nature l'avoit destinée à la Société. Entre ces deux propositions, je vois bien une différence de mots, mais je n'y découvre pas une autre différence. Observez encore, Monsieur, comment cette même vérité se retrouve dans les deux parties du Discours, & les lie ensemble. Dans la première, Rousseau dit que l'espèce humaine est *perfectible*, c'est-à-dire sociable; dans la seconde, il fait voir comment les circonstances, en développant successivement *sa perfectibilité*, ont produit les arts, les talens & toutes les créations de la Société civile. Tout se suit & se soutient; &, suivant le beau précepte de Fénelon, le Discours entier n'est qu'une proposition développée.

J'ai pourtant quelque scrupule encore sur la force de cette preuve: elle a quelque chose qui ressemble trop à un raisonnement, à une conséquence; quand on dispute & qu'on parie, on ne se laisse pas persuader par des interprétations, par des inductions; on est bien autrement difficile pour un pari que pour la vérité: c'est beaucoup alors si les faits même sont reçus comme des preuves: suivons donc encore Jean-Jacques dans la seconde Partie de son Discours; il n'y parle que de la Société: c'est-là qu'il nous dira tout ce qu'il en pense. Après avoir

Digitized by Google

retracé les circonſtances qui apprennent aux hommes à perfectionner leurs armes naturelles, à réunir leurs forces contre les animaux, à faire uſage du feu qu'ils ont vû s'allumer & s'éteindre dans les volcans; après avoir fait voir comment les langues ont pu ſe former & s'étendre dans les cabanes établies à côté les unes des autres, comment le plaiſir, le chant & la danſe ont raſſemblé pluſieurs familles ſous le même arbre; comment les jeunes gens des deux ſexes, par une fréquentation ſuivie, acquièrent les idées de beauté, de grâce, de mérite; comment de ces idées naiſſent les douces préférences & les combats ſanglans de l'amour; enfin, après avoir ſuivi les progrès de l'eſpèce humaine dans tous ces rapports, qui conſtituent véritablement la Société, Rouſſeau ajoute: « Ainſi, quoique les hommes fuſ-» ſent devenus moins endurans, & que la pitié na-» turelle eût déjà ſouffert quelqu'altération, ce pé-» riode du développement des facultés humaines, » tenant un juſte milieu entre *l'indolence de l'état* » *primitif*, & la pétulante activité de notre amour-» propre, dût être l'*époque la plus heureuſe & la plus* » *durable*: plus on y réfléchit, plus on trouve que » cet état étoit le moins ſujet aux révolutions, le » *meilleur à l'homme*, & qu'il n'en a dû ſortir que » par quelque funeſte haſard, qui, pour l'utilité » commune, eût dû ne jamais arriver. »

Me trompai-je, Monſieur? Cet état que Rouſſeau juge le meilleur à l'homme, n'eſt-il pas un véritable état de ſociété auſſi éloigné de l'état de nature tel qu'il l'a conçu & décrit, que de la civiliſation telle qu'on la voit dans les grands Empires? Rouſſeau lui-même lui donne le nom de *Société*; il a donc dit de la manière la plus formelle & la plus poſitive que l'homme eſt fait pour la ſociété; ce ne ſont plus ici des inductions, ce ſont ſes propres mots, & je les ai copiés dans ce Diſcours, d'où vous ne

Digitized by Google

m'avez pas permis de sortir pour chercher des preuves de mes assertions.

Vous allez me demander peut-être ce qu'il faudra donc faire de ce commencement de la seconde Partie du même Discours, de ce passage que vous m'avez cité, & qui paroît si opposé à celui que je vous cite? Est-ce une de ces contradictions qu'on a si souvent reprochées à Rousseau? Oui, Monsieur, c'est précisément une contradiction du même genre; elle paroît frappante au premier coup-d'œil; elle s'évanouit lorsqu'on entre dans les idées de l'Auteur, & qu'on en suit bien la chaîne.

Tâchons, Monsieur, de saisir & de suivre la liaison des idées principales de Rousseau sur cette question, & peut-être ces deux passages, qui paroissent si contradictoires, vont-ils se réunir & se concilier lorsque nous les aurons mis à leur place dans le système de l'Auteur.

Rousseau distingue nettement trois périodes dans la vie de l'espèce humaine.

Le premier, *l'état primitif* ou *l'état de nature* dans lequel l'homme, sans aucune union durable avec ses semblables, toujours isolé & solitaire, erre confondu dans les bois avec les animaux, sans idées & sans affections morales, sans langue pour les exprimer, n'ayant ni souvenir du passé ni prévoyance de l'avenir. Aucune relation de Voyageur, aucune des Histoires qui remontent à l'antiquité la plus reculée, ne nous montre l'homme dans cet état. Rousseau a fait pour l'homme ce que M. de Buffon a fait pour la Nature; il a créé à la vie humaine des époques qui ne se trouvent point dans l'Histoire du temps.

Le second période, amené par une très-longue succession de progrès, est celui d'une civilisation commencée: à cette époque les hommes sont rapprochés & unis par des besoins & des intérêts

Digitized by Google

communs; les langues ont étendu leurs idées, les passions ont développé leur âme: déjà on voit paroître avec éclat toutes les facultés qui distinguent éminemment l'espèce humaine de toutes les espèces d'animaux, & constituent les droits de l'homme à l'empire qu'il s'est établi sur la terre; mais la Nature seule forme encore presque tous les liens de cette union; cette société laisse aux hommes presque toute leur égalité primitive; ils ne connoissent point les vertus sublimes, la douce sécurité qu'une législation impartiale & éclairée pourroit leur donner; mais ils jouissent à-la-fois du secours des forces unies & de l'indépendance des passions.

Le troisième période commence à l'établissement de la propriété; il en est une suite. L'inégalité des partages que fait la propriété dans son origine ou celle qu'elle introduit bientôt, allume à-la-fois dans toutes les âmes l'orgueil ou la soif des richesses & des distinctions; toutes les passions s'exhalent, toutes les facultés de l'homme prennent des accroissemens prodigieux; ceux qui dans cette révolution ont perdu leur portion de l'héritage universel, veulent la reprendre par la violence; le riche appelle la loi au secours de ses usurpations; les Gouvernemens s'établissent; ils prennent successivement toutes les formes pour chercher une base équitable à un édifice élevé par l'injustice; l'injustice originelle se reproduit sous toutes les formes de gouvernement: par-tout les intérêts du petit nombre dictent les loix; les passions & les fantaisies du Magistrat les exécutent. Au milieu de cette lutte tantôt sourde & tantôt éclatante des vices de la fortune & des vices de la pauvreté, l'esprit humain s'étend & s'enrichit; les Arts viennent décorer & accroître les désordres de la société; les talens cherchent la gloire en flattant les passions; les honneurs & les délices se resserrent toujours sur un plus petit nombre de

Digitized by Google

personnes, & le despotisme élevant enfin sa tête hideuse au milieu des Peuples amollis & dégradés par toutes ces créations qui sembloient annoblir & perfectionner l'espèce humaine, ne laisse plus voir dans les sociétés que le spectacle effrayant & scandaleux d'une multitude de grandes Nations occupées à servir les vices de quelques tyrans qu'elles vont bientôt égorger sur leurs trônes.

Voilà les trois périodes que Rousseau décrit, rapproche & compare dans son Discours.

Le premier ne lui paroît pas le meilleur à l'homme, mais il le juge assez bon ; il imagine que la Nature, en créant même l'espèce humaine perfectible, avoit opposé de grands obstacles au développement de cette faculté dont elle l'avoit douée ; il pense que si nous fussions restés dans *cet état primitif*, nous n'aurions point eu à nous plaindre de notre destinée.

Le troisième période lui paroît affreux ; c'est-là qu'il trouve les sources de la propriété de l'inégalité des conditions, des arts de luxe, de la tyrannie & de la servitude, toutes choses qui sont à-peu-près les mêmes dans le système de Rousseau.

Mais entre ces deux périodes il laisse voir le second comme un asyle ouvert au genre humain rabaissé au bonheur des animaux, ou flétri des maux de l'esclave dans les deux autres.

Le passage que vous avez cité regarde le troisième période ou la civilisation corrompue, & c'est du second période ou de la société naturelle qu'il est question dans le passage que j'ai transcrit.

Vous voyez, Monsieur, que, comme je vous le

Digitized by Google

disois, tout se concilie & s'accorde lorsqu'on veut suivre Rousseau au lieu de le chicaner ; mais c'est une grâce qu'on n'accorde guère aux grands Écrivains, & Rousseau semble être celui à qui on la refuse d'avantage. Je ne crois point son système vrai, mais il est admirablement lié dans toutes ses parties ; c'est un tissu parfait, les couleurs seulement ressortent davantage & sont plus éclatantes dans certains endroits. Rousseau est un grand penseur comme tous les grands Écrivains ; mais il m'étonne moins encore par ses idées que par son art à les lier ensemble pour en former un corps de doctrine & d'opinions. Si vous le comparez, par exemple, phrase à phrase à Montesquieu, il ne soutient pas le parallèle ; il reste toujours au-dessous pour l'étendue & l'élévation de la pensée, pour l'éclat & l'originalité de l'expression ; mais comparez un Chapitre à un Chapitre, un Livre à un Livre, Montesquieu n'a plus le même avantage. Rousseau, en soutenant & fortifiant ses idées les unes par les autres, en liant ensemble, pour ainsi dire, toutes les sensations qu'il vous donne, finit par laisser dans votre âme un aussi long souvenir de son génie. L'inconvénient de cette manière de procéder, c'est qu'elle exigeroit une attention égale & continuelle de la part des Lecteurs, & que l'éloquence de l'Écrivain, qui ne peut pas être par-tout la même, porte & fixe inégalement leur attention sur les morceaux qu'elle embellit & qu'elle anime davantage. L'imagination attachée aux tableaux & aux couleurs du style, détourne l'esprit d'une suite de raisonnemens qui ne sont pas aussi agréables. J'avois lû vingt fois peut-être le Discours sur l'inégalité des conditions, & frappé vivement du tableau de *l'état de nature* & de celui de *la civilisation corrompue*, tout le reste

Digitized by Google

m'étoit échappé ; je croyois alors comme vous, Monsieur, que Rousseau ne trouvoit de bonheur pour l'homme qu'à être isolé & solitaire, à errer dans les forêts comme les animaux. Cet inconvénient au reste est commun aux Ouvrages de tous les Écrivains philosophes, qui sont en même-temps de grands coloristes. Lorsqu'après avoir lû quelques morceaux de Platon, de Montagne, de Bacon, de Shafterbury ou de M. de Buffon, je cherche dans ma mémoire les vérités ou les opinions que j'ai remportées de leur lecture ; j'y retrouve en foule des comparaisons ingénieuses ou riches en couleurs, des expressions hardies & heureuses, des tableaux charmans ou sublimes, & pas autre chose. J'ai beau me demander *qu'est-ce qu'ils ont prouvé*, j'ai toute sorte de peine à retrouver une vérité au milieu de tous ces objets qui ont rempli & enchanté mon imagination ; je sors de leur lecture comme d'une promenade que j'aurois faite dans un lieu qui rassembleroit tous les grands aspects de la Nature, ou au milieu d'une Ville qui me montreroit tout le spectacle des Arts & des fonctions de la société ; l'esprit plein de grandes images qui dominent sur une foule d'idées incertaines & confuses : que faire ? Attendre que cette vive impression soit calmée, & les relire encore en se défendant, s'il est possible, des charmes & des passions de leur éloquence. Qu'il est beau, Monsieur, de mériter le reproche de donner trop de plaisir & des sensations trop fortes à ses Lecteurs !

Vous me demandez, Monsieur, si je ne suis *pas tenté de croire* qu'il y a eu de l'amour dès qu'il y a eu un homme & une femme : j'en *serois bien tenté*, & c'est l'idée qui se présente d'abord. Mais lorsque je m'applique à éviter quelqu'erreur, je tâche de résister à la tentation des premières idées : ah, Monsieur ! il m'est arrivé si souvent dans la réflexion d'y trouver mes passions & mes goûts au lieu de la vérité, que j'avois

Digitized by Google

cru d'abord y voir. Au reste, il faut s'entendre. Ce mot amour, qui, dans toutes les langues, sembleroit devoir être le plus clair & le plus sensible de tous, reçoit presqu'autant de sens divers que les termes les plus abstraits de la philosophie. Il y a autant de manières de l'entendre que de manières d'aimer, & cela pourroit être infini. Si vous entendez par *Amour* cet attrait seulement, ce desir des sens qui, dans toutes les espèces d'êtres animés, entraîne les deux sexes l'un vers l'autre pour se perpétuer & se détruire dans le sein des plaisirs, il est hors de doute qu'il y a eu de l'amour dès qu'un homme & une femme ont été placés à côté l'un de l'autre. Mais si, au lieu de cet instinct aveugle qui se porte sans choix sur tous les objets du même sexe, l'amour étoit un desir éclairé & guidé par les idées acquises de la beauté & des grâces, une passion exclusive qui réunit tous les vœux & tous les mouvemens de l'âme sur l'objet unique où elle voit le plus de charmes & le plus de perfection; si, au lieu de n'être que la première des jouissances, il étoit encore un sentiment profond qui remplit la vie entière de ses délices; je pense, Monsieur, que cet amour est ignoré de l'homme qui cherche une subsistance toujours incertaine dans les forêts ou sur le rivage des mers; il me paroît que l'homme ne peut le connoître que dans une situation où, tranquille sur ses premiers besoins, il peut s'occuper des goûts de son imagination & de son âme, les sentir avec plus de force encore que les desirs des sens, & faire entrer les talens & les vertus même parmi les charmes qu'il adore. Cette situation ne commence pour l'homme que dans la vie pastorale, d'où j'ai présumé que c'est là l'origine de cette union si ancienne entre les images de la vie pastorale & celles de l'amour. Je vous invite, Monsieur, à lire l'Ouvrage de Millar; vous y verrez que dans l'homme Sauvage cet amour même, qui n'est qu'un besoin & un desir, est toujours très-foible & très-

Digitized by Google

languiſſant. Les ſens du Sauvage ſont froids comme ſon cœur. On a cru que l'indifférence des Américains pour leurs femmes étoit particulière aux Sauvages du Nouveau-Monde ; M. de Buffon, M. Paw, & après eux tout le monde en a cherché la cauſe dans le climat du nouvel hémiſphère ; le climat peut ſans doute l'avoir fortifiée, mais elle réſide dans la vie Sauvage, puiſque tous ceux qu'on a pu obſerver ſur tout le globe ont montré à peu-près la même froideur & la même indifférence. C'eſt dans la Société, au milieu de tous les Arts & de tous les talens, que les deſirs ſatisfaits renaiſſent ſans ceſſe dans les imaginations enflammées ; c'eſt-là que,

Des plaiſirs les plus doux l'image retracée
Revient à chaque inſtant occuper la penſée.

Le cœur a toujours envie de croire l'amour éternel ; mais, hélas ! il ne l'eſt pas plus dans l'eſpèce que dans l'individu ; il n'exiſte pas encore avant que les Sociétés aient acquis une certaine perfection ; il ceſſe d'exiſter lorſqu'elles ſont très-corrompues ; c'eſt dans les époques les plus heureuſes de la civiliſation qu'on le voit avec tous ſes charmes & toute ſon énergie. Comme le feu ſacré de Veſta, il ne brûle éternellement que lorſqu'il eſt gardé par les plus belles âmes ; & quand il pâlit, ceux qui ont comparé la marche des paſſions & celle des empires, peuvent prédire le déclin des Nations.

Adieu, Monſieur : j'ai dû être ſans doute très-flatté de vos complimens ; mais je vous remercie ſur-tout d'avoir combattu mes opinions avec une honnêteté qui m'a permis de les défendre. Vous pourrez perſiſter dans les vôtres ; mais ce ſera ici ma ſeule réponſe, à moins que je n'aie à vous dire : *j'ai eu tort, je me rétracte.* Ces objets ſont importans, mais ſérieux, & un peu difficiles. Chaque Lecteur ſemble dire aujourd'hui aux Écrivains :

Digitized by Google

Le raisonneur tristement s'accrédite;
Ah ! croyez-moi, l'erreur a son mérite.

On répète sérieusement ce qu'a dit dans un joli Conte, en parlant de Chevaliers & de Fées, un grand Homme qui a passé soixante ans de sa vie à chercher la vérité & la raison sur tous les objets qui intéressent l'humanité.

J'ai l'honneur d'être, &c. GARAT.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné, Vendredi 5 de ce mois, la troisième représentation d'*Alexandre dans les Indes*, avec une Fête analogue à l'action, que le Public avoit paru desirer, & que les Auteurs y ont ajoutée.

Le succès de cette troisième représentation a été plus brillant encore que celui des deux précédentes. L'affluence des Spectateurs, le grand ensemble que l'exécution a acquis, la noblesse & la pompe du Spectacle, & le nouveau Ballet qui le termine, confirment l'opinion avantageuse que nous avions donnée de cet Opéra en rendant compte des deux premières représentations.

Ce nouveau Ballet a obtenu les plus grands applaudissemens. Après le denouement & la paix convenue entre *Porus* & *Alexandre*, les murs, les tours, & les machines de guerre même qui ont servi au siège, se garnissent d'une multitude de Soldats. L'Armée entre par la brêche, & défile devant *Porus*

Digitized by Google

& *Alexandre* ſur une marche d'un caractère original & d'un excellent effet. Le Compoſiteur de Ballet a ſagement oublié dans cette marche l'uniformité qu'on reprochoit en général à toutes celles qu'on exécute ſur ce Théâtre. Toutes ces Troupes, diviſées en différens pelotons, & portant devant elles des enſeignes dans le genre antique, contraſtent heureuſement par la différence des coſtumes Grec, Perſan & Indien; leur contenance, leurs pas, la manière dont ils marchent ſerrés, & celle dont ils ſe développent enſuite par différentes évolutions, préſentent un coup-d'œil impoſant & pittoreſque qui offre à l'œil du Spectateur ce que l'on connoît de cette partie de la tactique des anciens par l'hiſtoire & par les monumens que le tems a épargnés. Un chœur général ſuccède à cette marche, & les danſes contraſtées des différens peuples de l'Inde & des Grecs terminent heureuſement ce Spectacle. Tous les principaux Sujets de la danſe y ont paru avec la ſupériorité de talens qu'on leur connoît. Les Dlles Gervais & Dupré; le ſieur Nivelon, & ſur-tout le ſieur Veſtris, y ont mérité les plus grands applaudiſſemens. Les Airs de danſe ont paru avoir en général le caractère qui leur convenoit.

Ce Ballet fait honneur aux talens de M. Gardel l'aîné; le goût & la variété des différens coſtumes en fait beaucoup à l'Artiſte qui les a deſſinés, & aux ſoins que l'Adminiſtration s'eſt donnés pour leur exécution.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Institution aux Loix Ecclésiastiques de France, ou *Analyse des Actes & Titres qui composent les Mémoires du Clergé, avec des Extraits des questions les plus importantes recueillies dans les rapports d'Agence, depuis 1715 jusqu'à présent*, par M. l'Abbé de V***, Vic. Gen. de Cahors. 3 Vol. *in*-12. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine.

MM. Lemerre, père & fils, ont donné un Recueil des Mémoires du Clergé. M. l'Abbé de V***, en rendant justice à cet important Ouvrage, n'a pas pû se dissimuler qu'il y avoit un peu de confusion; ce qui, joint à la très-grande étendue du Recueil, le rendoit presque inabordable au Lecteur. Fâché de voir un Ouvrage si utile & si peu lû, il a voulu, en le resserrant en trois Volumes, en rendre le plan plus facile à suivre. Dans la dernière Édition qui a paru des Mémoires du Clergé, on a donné un quatorzième Volume, rédigé par M. l'Abbé du Saulzet, & qui présente l'abrégé des douze Volumes précédens. M. l'Abbé de V*** loue cette Rédaction; mais il lui reproche la forme de Dictionnaire. C'est ce qu'il a voulu éviter dans son *Institution aux Loix Ecclésiastiques de France*. « Suivre pas à pas » son modèle, en prendre les traits les plus saillans, » les ranger dans le même ordre, & procurer la fa» cilité au Lecteur de comparer à chaque instant la » copie à l'original: » Tel est le but qu'il s'est proposé. Nous croyons que les personnes intéressées lui sauront gré de son travail, & applaudiront au succès de cette utile entreprise.

L'Art de rendre les Femmes fidelles, troisième

Digitized by Google

Édition, avec des changemens & des corrections; en deux Parties. A Genève, & se trouve à Paris, chez Couturier fils, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, près l'Eglise.

Béni soit l'Auteur à qui l'idée d'un pareil Ouvrage est venue! Louange à celui qui vient de le ressusciter & de le commenter! Puisque voilà une troisième Édition, beaucoup de personnes l'auront lû, beaucoup en auront mis les principes en usage; & sans doute le nombre de nos Femmes fidelles est depuis peu *considérablement augmenté*. L'Auteur de ce Traité étoit un grave Président, qui avoit appris aux maris contemporains à rendre leurs femmes fidelles, & qui vit ensuite la sienne propre manquer à la foi conjugale. C'est avoir bien du malheur! Après cet accident, il n'osa plus réimprimer son Ouvrage, dont l'Édition avoit été épuisée. Heureusement un Homme de Lettres de nos jours a bien voulu se charger de ce soin. Il a fait plus; il l'a expliqué & commenté. L'Éditeur est un peu moins sérieux que l'Auteur; il se permet quelquefois de rire *en ce grave sujet*. Au reste, il faut pourtant convenir que le Commentaire est plus agréable à lire que le Texte, qui de son côté est fort souvent édifiant. Les notes sont d'un Écrivain ingénieux, d'un homme instruit, même hardi, car il ose quelquefois critiquer jusqu'à son grave Auteur.

Bigarrures Littéraires, A Paris, chez J. Fr. Bastien, Libraire, rue Ste Hyacinthe, la première porte-cochère à gauche en entrant par la Place S. Michel.

L'Auteur de ce Volume, soit qu'il n'ait pas eu vent de sa publication, soit qu'il l'ait permise, a caché son nom; mais les Éditeurs semblent le faire connoître dans un court Avertissement qu'ils ont mis en tête. Nous en rendrons compte incessamment.

Digitized by Google

L'Ami des Enfans, par M. Berquin. A Paris, au Bureau de l'*Ami des Enfans*, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq.

Le N°. 8 de cet intéressant Ouvrage a paru Il faut toujours s'adresser à M. le Prince, Directeur.

Théatre choisi de P. Corneille. Tome 2. A Paris, de l'Imprimerie du sieur Ambr. Didot l'aîné.

Cette Édition, dont le prix est de 72 livres les deux volumes, brochés en carton, a été imprimée au nombre de 200 exemplaires, avec les nouveaux caractères de Didot l'aîné, sur du papier grand raisin de France, de la Fabrique de Mathieu Johannot, d'Annonay en Vivarais; c'est-à dire, qu'elle ne laisse rien à desirer aux Amateurs de l'Art Typographique. On sent combien de pareils Ouvrages augmenteront de prix, & par la rareté des exemplaires, & par la beauté de l'exécution.

Antiquités d'Herculanum. A Paris, chez l'Auteur, rue des Noyers.

M. David, Graveur, continue toujours avec le même succès son intéressant Ouvrage des Antiquités d'Herculanum. Il vient de publier les Numéros 3, 4, 5 & 6 du Tome IV°. qui répondent pour l'exécution à tout ce qui a précédé. On souscrit pour cet Ouvrge, en payant deux Cahiers d'avance.

Estampe représentant Louis XVI. Prix, 3 liv. A Paris, chez Alibert, Marchand d'Estampes, au Palais Royal.

Cette Gravure représente Louis XVI occupé du bonheur de ses Sujets, & se promenant dans une campagne; il tient à la main la lance de Minerve, qui, en touchant la terre, fait naître un olivier, dont une des branches passe sur le corps de Sa Majesté, tandis que d'une autre branche un

Digitized by Google

Génie a fait une couronne, qu'il place sur la tête du Prince. Deux autres Génies montrent une devise latine, dont le sens est : qu'il n'appartient qu'à lui, après avoir affranchi l'Amérique, & rétabli la liberté des mers, de donner la paix ; & Minerve, satisfaite de voir le vœu du Souverain accompli, retourne dans les Cieux.

Le double Trio de feu Jacques Huguenel, Ordinaire de la Musique de la Chapelle & Chambre du Roi. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle Castagnery, Privilégiée du Roi, *à la Musique Royale*, rue des Prouvaires, près celle S. Honoré.

A-propos d'un Avertissement, qu'on lit au bas du titre, nous demanderons à l'Éditeur 1°. comment il est prouvé que l'Auteur de cet Ouvrage connut la basse fondamentale avant la publication du Traité d'Harmonie de Rameau. S'il daigne nous répondre, nous le prions de nous dire bien clairement ce qu'il entend par la basse fondamentale. Sa définition, d'après une assertion pareille, doit être curieuse. Ce morceau est tout simplement une symphonie à deux orchestres, l'un d'instrumens à cordes, l'autre d'instrumens à vent ; sans aucun chant, sans aucune expression (il ne peut y en avoir) mais avec beaucoup d'imitations & de mouvemens de contre-point.

2°. Nous demanderons encore à l'Éditeur comment ce morceau a pu passer pour un *chef-d'œuvre de l'Art*, & nous le prierons, avant de nous répondre, de jeter les yeux sur les quatre dernières mesures de la page deux, & les quatre premières de la page trois. Il y verra deux parties marchant à quinte avec la basse. Quelques-unes à la vérité sont fausses, mais il y en a même plusieurs de justes de suite. Après cet examen, s'il est harmoniste, conseillera-t'il encore l'étude de ce morceau à ceux qui apprennent à composer ?

Digitized by Google

Numéros 61 & 62 au Journal d'Ariettes, Scènes & Duos, traduits, imités ou parodiés de l'Italien par M. C. Amateur.

Récitatif, Scène & Rondeau del Signor Paisiëllo. Prix, 3 liv. 12 sols, & *Ariette Bouffonne*, du même. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Madame Béraud, Marchande de Musique, rue de l'ancienne Comédie Françoise, près le Carrefour de Bussy; & chez M. de Roullède, *au Duc de Valois*, rue Saint-Honoré, entre celle des Poulies & l'Oratoire.

Nouvel Étamage à Couche épaisse, économique & de santé, rougissant au feu sans se fondre.

Personne n'ignore le danger & les funestes effets du cuivre dans l'usage journalier des ustensiles de cuisine, & combien est insuffisant & équivoque le préservatif de l'étamage actuel. La nouvelle Manufacture offre au Public un alliage, qui non-seulement résiste au plus grand feu, sans se *fondre*, mais qui s'applique sur le cuivre, & même sur le fer, avec telle épaisseur que l'on veut, depuis un huitième de ligne jusqu'à trois ou quatre lignes; & la plus légère de ces couches forme dans le vase, par son épaisseur & son infusibilité, un obstacle insurmontable au mordant des acides. Les épreuves de la nouvelle méthode ont été multipliées par la Faculté de Médecine, par l'Académie des Sciences, & la Société Royale de Médecine. A l'avantage si précieux de la sûreté pour la vie & la santé, le nouvel étamage réunit encore, par sa durée, le bénéfice d'une économie sensible. Il en coûtera beaucoup moins, au bout de l'année, pour acquérir cette sûreté, puisque les ustensiles de l'usage le plus fréquent, n'auront besoin d'être étamés, tout au plus, que deux fois par an; d'ailleurs ces mêmes ustensiles,

Digitized by Google

qui ne seront point gratées, dureront infiniment plus. Il sera payé pour chaque pièce, étamée suivant le nouveau procédé, garantie pour au moins six mois; savoir: Pour les plus petites pièces, jusqu'à celles de six pouces de diamètre, 18 sols. Pour celles au-dessus de six pouces jusqu'à neuf, 1 livre 4 sols. Pour celles au-dessus de neuf pouces jusqu'à douze, 1 livre 10 sols. Pour celles au-dessus de douze pouces jusqu'à quinze, 1 livre 16 sols. Toutes les pièces qui passeront ces mesures, seront arbitrées, ainsi qu'il est d'usage pour l'étamage ordinaire.

La Manufacture est située rue *Thévenot*, la première porte cochère à gauche en entrant par celle Saint-Denis, au N°. 6. L'on y trouvera sous peu un assortiment des différens ustensiles de cuisine, & autres, étamés suivant le nouveau procédé.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

LE Public & le Globe Terrestre, Dialogue, 49
L'Absence, 50
Le bon Conseil, 52
*A un Novice au Couvent de ****, ib.
Charade, Enigme & Logogryphe 54
Vie de Michel-Ange Buonarroti, 56
Table Chronologique des Diplômes, &c. 69
Examen de la Question: Si les Inscriptions des Monumens publics doivent être en langue Nationale? 73
Réponse de M. Garat, 78
Académie Roy. de Musiq. 89
Annonces & Notices, 91

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 13 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 12 Septembre 1781. CLUNY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 22 Juillet.

LES préparatifs de guerre paroiſſent avoir redoublé d'activité, depuis que l'on a appris que les Ruſſes avoient pris poſſeſſion de la Crimée ; les Albanois & le peuple demandent qu'on prenne les armes pour venger l'honneur Ottoman qu'ils trouvent violemment offenſé par cette démarche, & les principaux membres du Gouvernement paroiſſent embarraſſés ſur les ſuites. Le Divan s'aſſemble fréquemment, mais on ignore ce qui y eſt décidé ; on ſait ſeulement que les mouvemens des Troupes continuent. Nous avons déja prés de 160000 hommes campés les uns à Belgrade, les autres à Choczim, & les derniers ſur la Save ; on en attend 30,000 à Scutari, ils viennent d'Aſie comme les premiers. Trente Odas, ou Compagnies de Janiſſaires ſont partis avant hier pour joindre les Troupes qui montrent beaucoup d'ar-

Digitized by Google

deur, & qui disent qu'elles ne marchent pas pour faire la guerre, mais pour défendre la splendeur de la sublime Porte. On leur a envoyé beaucoup d'Officiers étrangers pour les former aux évolutions militaires. Le nombre de ces Officiers augmente tous les jours; le traitement que leur accorde le Sultan est très-propre à les attirer; il en est arrivé encore une vingtaine ces jours derniers.

L'Escadre est entiérement armée, pourvue de tout, & prête à mettre en mer, mais elle ne part point encore; on ignore quand elle sortira. Jusqu'à présent la présence du Capitan Bacha paroît absolument nécessaire dans cette Capitale, où la fermentation est très-grande, & où il peut seul, par la confiance qu'il inspire, & par la crainte que donne en même-temps sa fermeté, entretenir la tranquillité & prévenir les troubles.

La peste continue d'exercer ses ravages; mais on remarque qu'ils sont plus grands dans cette ville que dans les provinces. Presque tous ceux qui en sont attaqués meurent, & souvent quelques heures suffisent pour enlever la victime qui en est frappée. Les Européens même, malgre leurs précautions, sont souvent saisis de ce mal terrible, & dès que les symptomes sont une fois déclarés, on n'a plus l'espoir d'y survivre.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 12 Août.

Selon les dépêches du Prince Potenkin,

Digitized by Google

la publication du manifeste de l'Impératrice dans les pays qu'elle vient de réunir à son Empire alloit être bientôt suivie de la prestation du serment de fidélité de la part des habitans, & il prenoit les mesures nécessaires pour cette cérémonie indispensable dans un pays nouvellement acquis.

La grande Ducheſſe eſt accouchée le 9 de ce mois d'une Princeſſe, & ſe trouve auſſi-bien que ſon état le comporte ; la Princeſſe nouvellement née a reçu les noms d'Alexandra Pawlowna.

SUÈDE.

De Stockholm, le 5 Août.

Le Roi & la Famille Royale ſont toujours à Drottningholm, où ils jouiſſent de la meilleure ſanté. L'uſage des bains froids a fait beaucoup de bien à Sa Majeſté, qui ne ſent plus à préſent aucune douleur à ſon bras.

Le Comte de Creutz, qui eſt toujours indiſpoſé, ſur le deſir que le Roi a témoigné de l'avoir auprès de ſa perſonne, s'eſt fait tranſporter à Drottningholm, où il eſt actuellement, & où il jouit d'un repos que ſa ſanté lui rend néceſſaire pendant quelque temps.

On parle beaucoup ici de la miſſion d'un Eccléſiaſtique de marque, arrivé depuis peu dans cette capitale ; on le dit chargé par la Cour de Rome de travailler à un arrangement ſur le libre exercice de la Religion Ca-

Digitized by Google

cholique. S. M. l'a permis dans ſes Etats, mais au moyen de quelques reſtrictions, ſur leſquelles le S. Siege deſire quelques changemens.

POLOGNE.

De Varsovie, le 14 Août.

Les avis de Lemberg portent que pendant le ſéjour de l'Empereur dans cette ville, le jeune Prince Jablonowski lui fut préſenté. S. M. I. daigna l'accueillir avec bonté, & l'aſſurer que non-ſeulement la dignité de Prince de l'Empire, accordée à ſa maiſon par l'Empereur Charles VII, ſeroit maintenue, mais qu'il ſeroit encore rendu à ſa mere la plus prompte juſtice ſur toutes ſes prétentions en litige dans la Galicie & la Lodomerie.

S'il faut en croire quelques nouvelles de l'Armée Ruſſe, l'Iſle de la Crimée, Taman & le Cuban ont déjà rendu hommage & prêté le ſerment de fidélité à l'Impératrice; mais on ne dit pas quand cette cérémonie s'eſt faite, & de quelle maniere les Tartares s'y ſont préſentés. En général on doute que ces pays rentrent jamais ſous la domination Ottomane, & les diſpoſitions qu'on y fait ſont entierement oppoſées aux principes qu'on avoit auparavant.

» Muſtapha, renégat Anglois, chef du Corps des Bombardiers & de la fonderie de Canons de cette ville, lit-on dans une Lettre de Conſtantinople, a été expoſé dernierement au plus grand danger. Un de ſes Officiers, le premier en commandement

Digitized by Google

après lui, qui le voyoit fréquemment, & qui sous l'apparence de l'amitié, fumoit un jour avec lui une pipe sur un sopha, se leva brusquement, & tira son poignard pour lui porter un coup mortel. Mais Mustapha, qui est très-agile, se levant à son tour, prévint son adversaire & le désarma. Dans ce moment plusieurs de ses domestiques entrerent; il fit saisir l'Officier qui fut conduit ensuite devant le Grand-Visir; celui-ci le fit étrangler sur le champ. Mustapha est en grand crédit auprès de S. H., du Grand-Visir & du Capitan Bacha; & on croit qu'il sera élevé incessamment au grade de Grand-Maître de l'Artillerie.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 27 Août.

Il y aura un camp près de Prague, qui sera composé de la garnison de cette ville & de quelques autres Régimens qui ont eu ordre de le joindre, & on s'attend que l'Empereur s'y rendra incessamment, à présent que les grandes manœuvres sont finies à Minckendorf.

Le Comte de Salm, Auditeur de Rote à la Cour de Rome, fut admis, le 18 de ce mois, à l'audience de S. M. I. Le Ministre d'Angleterre lui présenta le même jour le Général Boyd, sous-Gouverneur de Gibraltrar, qui fut conduit ensuite à l'audience de l'Archiduc Maximilien, qui s'entretint longtemps avec ce Général des détails du siege de Gibraltar.

Pendant le séjour de l'Empereur à l'Augarten, on trouva un matin les potagers dévastés par les cerfs, qui des forêts voisines étoient venus au travers du Danube pour en ébrouter les espaliers.

Digitized by Google

L'Empereur ordonna qu'on l'avertit aussitôt qu'on appercevroit quelques-uns de ces animaux. On vint un jour les lui annoncer, dans un moment où il travailloit dans son cabinet avec un Secrétaire : à l'instant il prit un fusil, dit au Secrétaire d'en prendre un autre, & de venir avec lui à la poursuite du cerf. L'Empereur tire, & manque l'animal. Le Secrétaire se disposoit à tirer son coup ; dans l'instant même où il pressoit la détente, l'Empereur qui le croyoit près de lui, avance la main pour lui prendre son fusil, sans perdre le cerf de l'œil ; la balle passa à côté de ce Monarque, mais heureusement sans le toucher. Le Secrétaire ne s'en fut pas plutôt apperçu, qu'il tomba lui-même évanoni ; & l'Empereur frappé d'une marque si sensible d'attachement, s'empressa de le ranimer & de le rassurer, & lui fit présent à son retour d'une riche tabatiere d'or.

DE HAMBOURG, le 27 Août.

Les apparences de guerre prennent journellement plus de consistance : on ne croit pas que le Gouvernement Ottoman puisse fermer plus long-temps les yeux sur l'invasion de la Crimée ; on présume qu'il se disposera enfin à céder aux vœux du peuple qui marque, de la maniere la plus violente combien il veut la guerre ; & on commence à désespérer du succès de la médiation des Puissances Européennes, qui ont fait jusqu'à présent, & qui font encore tout ce qu'elles peuvent pour l'empêcher d'éclater. En attendant des nouvelles ultérieures des événemens qui se préparent, nos papiers sont remplis de spéculations politiques qui reviennent toujours à celles qui ont été déjà faites sur le

Digitized by Google

projet de chaſſer les Ottomans d'Europe. Le célébre Buſching commence le XXXIII.e Numéro de ſes *Ephémérides* par les obſervations ſuivantes.

Les variations continuelles qu'éprouve notre globe, n'ont peut-être jamais été aſſez remarquées ; le rapprochement de quelques-unes ne peut qu'être piquant. Pendant les 25 premieres années du ſiecle précédent, les Polonois dominoient en Ruſſie. Mais dans ce ſiecle, ce ſont les Ruſſes qui font la loi en Pologne. Depuis le milieu du 13e. ſiecle, les Tartares étoient à peu près les maîtres en Moſcovie ; & à préſent la plupart des nations Tartares ſont ſous la domination Ruſſe. Juſqu'à la fin du 16e ſiecle, les Tartares, & en particulier ceux de la Crimée faiſoient des incurſions fréquentes juſqu'au centre de la Ruſſie ; cet Empire leur a payé chaque année juſqu'en 1635 un préſent d'environ 100, 000 roubles, pour racheter ceux de ſes ſujets qu'ils avoient enlevés ; maintenant le Kan de Crimée vient de céder tous ſes Etats à la Ruſſie. Pendant la premiere moitié de ce ſiecle, les Ottomans s'étoient rendus très-formidables aux empires d'Allemagne & de Ruſſie, à préſent les Turcs les redoutent l'un & l'autre.— Le Général Feld-Maréchal, comte de Munich, dans la 80e. année de ſa vie, offrit à Catherine II, à peine montée ſur le trône, ſa vie & ſes ſervices pour la conquête de Conſtantinople & de tout ce que les Turcs poſſédent en Europe. C'eſt ainſi que s'exprimoit ce Général, dans une Lettre adreſſée à ſa Souveraine.— Lorſque le Grand-Duc aura atteint ſa 17e. année, mon vœu eſt de le ſaluer en qualité de Généraliſſime des armées Ruſſes, de le conduire, conformément aux deſſeins glorieux de Pierre I, à Conſtantinople, pour planter les étendards Ruſſes ſur les murs de cette ville, & aller

Digitized by Google

remercier le ciel de cette conquête dans l'église dédiée à Sainte Sophie.— Ce Général, après avoir essayé de prouver que depuis le siège d'Azoff en 1695, jusqu'à sa mort arrivée en 1725, Pierre le Grand s'étoit toujours proposé la conquête de Constantinople, l'expulsion des Turcs & des Tartares de l'Europe, & le rétablissement de l'Empire Grec, il expose son plan relatif à cette entreprise. C'est pendant son exil en Sibérie qu'il l'avoit rédigé : mais dans des circonstances douloureuses il l'avoit jetté au feu ; dans un moment où il étoit accablé d'affaires, il voyoit avec peine le temps qu'il lui en coûteroit pour en rédiger un nouveau d'une maniere détaillée ; & il se borna à en donner une idée. — Sur la demande qui lui fut faite par l'Impératrice ; savoir si la conquête de la Crimée étoit praticable, il répondit qu'ayant été le premier à pénétrer dans ce pays jusqu'à Barchisaari, résidence des Kans, il se flattoit de connoître à fond toutes les difficultés d'une entreprise de cette nature, & les moyens nécessaires pour les surmonter.

Toutes ces difficultés paroissent en effet levées : la Russie, en se mêlant des troubles intérieurs des Tartares indépendans, en envoyant dans leur pays des corps de troupes qui se sont renforcés successivement, s'est mise en effet en état de s'en emparer, pour mettre efficacement fin à leurs divisions : ce n'est donc plus une conquête à faire, c'est une possession à conserver, ce qui sans doute est plus facile. Il faut voir maintenant si la Porte ne jugera pas qu'il est de son intérêt de la troubler dans cette possession, s'il lui convient de la laisser maitresse paisible d'une contrée voisine, d'où elle peut si facilement

Digitized by Google

aller jusqu'à la capitale de l'Empire, & exécuter le projet qu'on lui prête depuis long-temps. Quoiqu'il en soit, tout est prêt à Constantinople pour l'ouverture d'une campagne.

» Le départ & l'arrivée des Couriers pour différentes Cours, écrit-on de Vienne, devenant tous les jours plus fréquens, persuadent a nos spéculateurs que nous sommes arrivés au moment de la crise qui doit décider du repos de l'Europe. Nos préparatifs continuent sans interruption, ceux des Turcs sont immenses. L'Edit de Tolérance, qu'on dit toujours que la Porte a publié, & qui paroissoit nécessaire dans la circonstance actuelle, attire un grand nombre d'Etrangers. On en forme des Corps séparés, bien payés, bien armés, & exercés par des Officiers expérimentés qui ont passé en grand nombre à son service. On donne la liste suivante des Vaisseaux de guerre qu'elle est prête à mettre à la voile. L'*Elia Sulcyman*, de 76 canons & 900 hommes d'équipage; *Achmet*, de 70 & 860 hommes; le *Nigrelli*, l'*Hierusalem*, & *la Sultane Nisredi*, de même force en hommes & en canons; l'*Illerim*, *el Vincenza*, *Sancta Sophia*, *le Castagnie*, le *Negriponte*, l'*Eyzantinelli*, tous de 60 canons & de 700 hommes d'équipage; le *Belvidera*, de 50 c. & de 470 hommes; le *Narentac* & le *Durasselle*, de 40 Canons & 390 hommes; le *Guigestane*, de 30 & de 300 hommes; en tout 15 Vaisseaux.

En attendant l'issue de ces grands démêlés, nos papiers sont remplis de conjectures & de spéculations sur l'occupation de la Crimée. Parmi ces pieces, quelques-unes peuvent piquer la curiosité, & c'est à ce titre que nous placerons ici celle-ci.

« Lorsqu'on envisage l'immense étendue de

Digitized by Google

l'Empire Ruſſe & le grand nombre de Nations différentes qui lui ſont ſoumiſes : on ne peut gueres s'imaginer que le ſeul deſir de regner encore ſur d'autres Contrées nouvelles, ait porté l'Impératrice à ſe faire prêter hommage dans les arides Plaines du Cuban. Il faut donc en chercher ailleurs les raiſons. Elle expoſe dans ſon Manifeſte, qu'en prenant poſſeſſion de la Crimée & du Cuban, elle a voulu » : 1°. *ſe procurer une indemniſation convenable des ſommes exorbitantes qu'elle a ſacrifiées pour conſerver la tranquillité publique & la concorde dans la Crimée ; 2°. faire diſparoître une fois pour toutes la pomme de diſcorde qui a fait naître tant de différends avec la Porte ; enfin, par la réunion de ces Pays avec les autres Etats de l'Empire Ruſſe, mettre dorénavant ſes Sujets à l'abri des incurſions continuelles des Tartares.* « Ce n'eſt pas à nous de décider ſi ces motifs ſuffiſent pour ſoumettre au Sceptre abſolu & monarchique une nation qu'en 1774 le Traité de Kainardgi déclaroit *indépendante & auſſi libre que l'air* qu'elle reſpiroit. On eſt du moins parvenu au but que PIERRE I. s'étoit dit-on propoſé, de ſe rendre, au moyen de la Crimée, maître de toute la Mer Noire : ce qui, outre les avantages immenſes qui en réſultent pour le commerce des Habitans de la Ruſſie, ſert encore à donner de ce côté-là, & en tout temps, des entraves à l'Empire Ottoman. On demande ſi le Khan a le droit de tranſmettre ſes Etats à une autre Puiſſance ? Puiſqu'il ne gouverne pas d'une maniere abſolue, qu'il eſt tenu de conſulter ſur toutes les affaires importantes les Murſes ou Nobles de ce pays, ſans le conſentement deſquels il ne peut faire la guerre ; il ſemble que l'approbation de ces mêmes Nobles eût été requiſe pour une démarche de cette nature. Les Murſes, très-nombreux en Crimée, ainſi que le Peuple, reconnoiſſent à la vérité le Khan pour leur conducteur & leur chef ;

Digitized by Google

ils obéissent à ses Ordres, mais seulement autant qu'ils sont compatibles avec les Loix & les prérogatives nationales, avec l'indépendance du Pays, dont le Khan, en se chargeant du Gouvernement, a juré la défense. Dès que les ordres d'un Khan sont en opposition avec les Loix, les autres Princes Tartares & les principaux de la Noblesse s'y opposent & l'obligent de les révoquer. On dit que pour la cession volontaire de ses Etats à la Russie, Sahin-Gueray jouira d'un revenu annuel de 80,000 roubles. Ses prédécesseurs étoient en usage d'entretenir une Cour très-nombreuse; mais, quoique leurs revenus, avec ce qu'ils recevoient chaque année de la Porte comme une espece de subsides, montassent, suivant quelques Auteurs, à environ trois millions par an; ces sommes suffisoient rarement pour faire face à leur dépenses; & ils étoient obligés de recourir à d'autres moyens. Ainsi le Khan perd, par sa cession volontaire, une partie fort considérable de ses revenus. La Noblesse Tartare jouissoit de la prérogative d'élire elle-même ses Khans, que la Cour Ottomanne ne faisoit que confirmer. Cette Election se faisoit d'entre un nombre de plus de cent Sultans ou Princes, tous issus de la famille de Gueray, dont chacun avoit l'espoir d'obtenir à son tour cette dignité. Il seroit étonnant que ces mêmes Sultans, possédant presque tous, non-seulement en Crimée, mais aussi dans la Romélie & en d'autres Provinces de l'Empire Ottoman, quelques Villes ou villages, renonçassent aussi volontairement à cette prérogative, pour se soumettre dans la suite à l'autorité d'un Gouverneur Russe. Une grande partie du Cuban, Contrée où est située Azow, Ville & Forteresse Russe, a déjà été subjuguée par l'Impératrice Anne en 1736. Quant au reste, aussi bien que toute la Petite-Tartarie, à l'exception de la seule Crimée, c'est un pays aride,

Digitized by Google

inhabité, dénué de Villes, où se trouvent à-peine quelques Bourgs ou Villages, & seulement un petit nombre de Hordes Tartares, rodant de côté & d'autres avec leurs tentes, ou plutôt leurs cabanes mobiles. Ce Pays-là n'est donc d'aucune importance réelle. L'Isle de Taman, au contraire, l'est infiniment à cause de sa position avantageuse; car elle défend le Détroit de Caffa, seul passage de la mer d'Azow dans la mer Noire. Mais de toutes ces diverses Contrées, la Crimée est la plus importante par sa fertilité, le nombre de ses Ports excellens, qui peuvent en tout temps mettre en sûreté une Flotte nombreuse de vaisseaux de guerre Russes. Cette Presqu'Isle, qui a 40 milles d'Allemagne, ou 187 milles de France de circuit, est, à une bande étroite près, tout-à-fait entourée par la mer Noire & celle d'Azow: outre onze Villes assez grandes, elle contient un grand nombre de Bourgs & de Villages. Ses Habitans sont beaucoup plus civilisés que le reste des Tartares. Elle est située si avantageusement pour le commerce, que dès les temps les plus reculés, sous les anciens Grecs, & ensuite depuis le milieu du douzieme siécle jusqu'en 1471, sous les Génois, qui s'étoient rendus maîtres de tous ses Ports, le négoce y a toujours été exercé avec le plus grand succès. La Porte doit être vivement affectée de voir au pouvoir des Russes un pays qui les met en état de dominer sur la mer Noire, & d'intercepter à leur volonté le transport des vivres de-là à Constantinople; qui, enfin, au premier nuage de mécontentement entre les deux Cours, leur donne la facilité de répandre la terreur & la dévastation jusqu'au fond du Serrail. Toutes ces considérations éveillent la curiosité publique sur le résultat de cette entreprise; elles font présumer avec beaucoup de vraisemblance que la Porte, à moins qu'elle ne soit convaincue de l'épuisement total de ses forces,

Digitized by Google

tâchera de s'opposer avec autant de vigueur que de zéle, à cet accroissement considérable de la puissance de l'Empire Russe ».

S'il en faut croire quelques lettres, il y a un traité d'alliance entre les deux Cours Impériales d'Autriche & de Russie ; un de nos papiers s'exprime ainsi sur ce sujet.

Ce traité a été notifié ministériellement à l'envoyé de S. M. Russienne à Pétersbourg, le même jour que le Ministre Russe à Berlin en faisoit part au Roi. On s'est contenté, en faisant cette communication verbale, de déclarer que ce traité étoit le même que celui qui avoit été dressé en 1781, & qu'il ne contenoit rien de contraire aux intérêts du Roi ni à la paix de Teschen. On ajoute, à l'occasion de ce traité dont on a dit qu'il existoit déja des copies qui seroient sans doute bientôt publiques, que peut-être il n'y en a aucune, & qu'afin d'éviter toute discussion au sujet des titres & de la prééminence, les deux Cours Impériales sont convenues par lettres, de leur accord, de leur alliance, sans dresser un traité dans la forme ordinaire. Cette nouvelle, sans qu'on sache encore si elle est fondée, donne lieu à une multitude de conjectures, par lesquelles on cherche à pénétrer le parti que prendra le Roi de Prusse, sans lequel, depuis près de 30 ans, ses voisins n'ont fait aucune démarche importante.

Diverses lettres confirment que tous les Couvens de Capucins situés en Autriche doivent être supprimés incessamment, à l'exception de trois, où l'on réunira les infirmes & ceux qui aimeront mieux rester dans leurs Couvens que rentrer dans le siecle. Suivant un calcul qui vient d'être publié, l'indépendance actuelle des Evêques & du Clergé régulier,

Digitized by Google

& les autres arrangemens faits en Autriche, font perdre à la Cour de Rome 18,876,947 florins, qu'elle tiroit auparavant chaque année de ce seul Archiduché.

ITALIE.

De Livourne, le 12 Août.

Le grand Duc, informé que les trois académies de la Toscane, la Florentine, la Crusca & les Apatistes, étoient tombées dans l'inaction, & jaloux de faire revivre le goût des sciences & des arts dans ses Etats, a supprimé ces trois corps, & a ordonné que parmi les membres qui les composoient, on en choisiroit quelques-uns qui formeront désormais une seule académie, sous le nom d'Académie Florentine. S. A. R. a créé en même temps des Professeurs, qui enseigneront publiquement, dans cette académie, le grec, les mathématiques & les institutions civiles.

Le Comte de Molkte, Contre-Amiral au service du roi de Danemarck, écrit-on de Tunis, arriva ici le 6 Juin, venant d'Alger, où il avoit porté les présens du roi son maître : il est venu s'acquitter ici d'une pareille commission. Ses présens ont été remis au Bey & à ses freres; ils consistent en une montre à répétition, enrichie de diamans, une bague avec un gros brillant, une tabatiere d'or, un ballot de drap pour le Bey, deux montres & deux tabatieres d'or pour ses freres. Ces présens malheureusement n'ont pas satisfait le Chef de notre Régence, qui a refusé d'abord de les accepter, malgré toutes les instances du

Digitized by Google

Consul Danois ; il n'a cédé qu'à la fin, & à condition qu'il en seroit envoyé d'autres ; & on a écrit au Consul une liste des munitions de guerre & des munitions navales qu'on désiroit. Comme on a insisté avec beaucoup d'empressement sur la permission d'arborer le pavillon de Danemarck sur la maison consulaire, le Bey déclara qu'il s'attendoit à des présens tels que ceux que la Suede avoit envoyés il y a sept ans ; ils consistoient en 24 pieces de canons de 24 & de 12 livres de balle, & en munitions à proportion. Cet incident a donné l'occasion de faire une semblable demande au Consul Hollandois.

Selon les lettres de Venise, le Gouvernement a arrêté la suppression de cinq monasteres, qui sont, celui des Chanoines de saint Sauveur, sur le territoire de Padoue, & les quatre autres de S. Jean de Latran, qui sont à Padoue, à Vérone, à Brescia & à Bergame.

Il a été mis sous les yeux du Pape, écrit-on de Rome, un nouveau cadastre, contenant une mesure exacte de toutes les terres de l'Etat Ecclésiastique, qui doit servir à former une nouvelle répartition des taxes. — On prétend que Sa Sainteté ayant communiqué au sacré College, dans le dernier Consistoire, l'intention où elle étoit de faire un emprunt de trois millions à Genes, il régna un profond silence sur cette proposition : une voix le rompit, en demandant sur quel motif étoit fondé le besoin de cette somme ; personne, ajoute-t-on, ne répondit, & les choses en resterent-là. — On suit, par les ordres du souverain Pontife, diverses entreprises qui rendent de plus en plus son Pontificat glorieux. Le Couvent de l'Eglise de S. Pierre a chargé le fameux orfevre & fondeur Louis Valadier, de refondre la grande cloche de

Digitized by Google

cette Eglise, qui se cassa il y a quelques années. On décore avec beaucoup de magnificence la tribune de S. Pierre de Latran ; l'or & les cristaux brilleront de tous côtés dans ce vaste édifice.

ANGLETERRE.

De Londres, le 2 Septembre.

La paix maintenant n'est plus douteuse. M. Fox qui s'étoit toujours excusé de répondre aux questions qui lui étoient faites au Parlement sur l'époque où elle seroit définitivement signée, en disant qu'il ne vouloit pas s'exposer à l'inconvénient qu'avoient éprouvé les Ministres précédens, en annonçant un événement qui ne s'étoit confirmé que très-tard, paroît n'avoir plus rien à craindre. Il a écrit le 29 Août au Lord Maire, pour lui apprendre que les dépêches du Duc de Manchester du 26 du même mois fixoient cette signature au 3 de celui-ci ; nous pouvons en conséquence nous attendre à recevoir incessamment les Traités énoncés.

« Toutes les difficultés qui s'étoient élevées sur cet objet, dit un de nos papiers, sont enfin applanies, & tout est arrangé entre les Puissances contractantes. Les Hollandois d'abord, & M. Fox ensuite, par des prétentions que l'Espagne désavouoit, avoient fait traîner les négociations en longueur. Les Etats-Généraux désiroient la restitution de Négapatnam ; notre cabinet n'étoit pas éloigné d'y consentir, mais avec un équivalent. M. Tor offrit en échange un comptoir dans l'isle de Sumatra, M. Fox le refusa. Les Hollandois en proposèrent un second situé dans un

Digitized by Google

autre endroit, avec un supplément en argent, il fut refusé encore, parce que ce comptoir est du nombre de ceux qui sont le plus à charge aux Hollandois, & qu'ils se proposent d'abandonner eux-mêmes. Les choses paroissent en être restées là, & Négapatnam nous demeurera vraisemblablement. — Quant aux obstacles qui suspendoient le Traité avec l'Espagne, ils naissoient de ce que, dans les articles préliminaires, il avoit bien été permis d'aller couper du bois de campêche dans la baie de Honduras, mais non de naviguer, & encore moins d'aborder sur la côte de Mosquitos. M. Fox prétendit que le dernier article devoit être sous-entendu, & que des Côtes si voisines des endroits où nos Vaisseaux pouvoient mouiller, ne pouvoient pas leur être interdites. Mais l'Espagne qui connoît tout ce que cette navigation lui a coûté par le commerce interlope que venoient y faire les Vaisseaux de la Jamaïque, par les armes, la poudre, &c. que les Indiens se procuroient d'eux, & dont ils se servoient pour inquiéter sans cesse ses colons, & vivre dans un état continuel de rebellion, s'étoit précautionnée; elle s'étoit fait donner, dit-on, avant la signature des préliminaires une reconnoissance du Lord Grantham, par laquelle le cabinet de Saint-James entendoit ne jouir de la faculté qu'on accordoit à ses Vaisseaux de mouiller dans la baie de Honduras que pour y aller couper du bois, & non pour naviguer sur les Côtes voisines, sous quelque prétexte que ce fût. Lorsque l'original de cette déclaration a été présenté à M. Fox qui n'en avoit point trouvé de copies dans ses Bureaux, il a bien fallu qu'il en reconnût & approuvât la teneur, non sans se permettre peut-être de la reprocher un jour à l'ancien Ministere ».

La conclusion de ce grand & important ouvrage, dont le retard donnoit lieu à tant

Digitized by Google

de fausses conjectures, détruit tous les bruits qui s'étoient répandus des embarras de la nouvelle République Américaine, & surtout de ce que l'on disoit des divisions auxquelles elle étoit en proie par le manque d'une tête fédérale. Nous avons cependant traité avec cette République, & nos Ministres ont su sans doute avec qui ils traitoient, & s'ils le faisoient surement. Si le Gouvernement Britannique eut été porté à n'y regarder pas de si près, on ne peut supposer que les autres Puissances qui sont intéressées à une paix solide, n'y eussent pas fait plus d'attention. Quoi qu'il en soit, les nouvelles de l'Amérique ne laissent plus douter que tous les désordres dont on a parlé à Philadelphie, ne soient entiérement étouffés, & que la plupart des papiers qui en ont parlé ne les aient beaucoup exagérés. On doit en général se défier de tous les détails qui nous viennent de New-Yorck. Les différentes pieces publiées par le Congrès ont donné lieu à quelques réflexions, dont l'objet est d'exagérer les difficultés qui peuvent s'opposer à leur exécution. Nous citerons ici celle qui a donné lieu à ce qu'on a publié de la jalousie des Etats particuliers contre le Congrès; c'est l'adresse que ce dernier envoya à tous les Etats-Unis, pour leur exposer ses sentimens sur la position actuelle des affaires, & les mesures qu'il croyoit devoir leur conseiller.

« L'espérance de la paix, dont nous avions la perspective, vient enfin de se réaliser. Dans cette

circonſtance le Congrès a dû examiner les dettes que la Guerre a fait contracter aux Etats Unis ; pour y pourvoir, & s'occuper des moyens de prévenir tout ce qui pourroit troubler l'harmonie & la tranquilité de la confédération. On a le réſultat de ſes délibérations ſur des objets de cette importance, dans ſes différentes recommandations jointes à la préſente. Quoiqu'elles portent avec elles les principes ſur leſquels elles ſont fondées & la fin qu'elles ſe propoſent, il ne ſera pas inutile d'ajouter ici quelques éclairciſſemens, pour mieux faire ſentir la néceſſité de s'y conformer. — Le premier objet qu'y recommande le Congrès, c'eſt de pourvoir d'une maniere efficace aux dettes des États-Unis, qui montent à 42, 000, 375 dollars. (1) Cette ſomme, effectuée en un ſeul paiement, ou à des termes peu éloignés, eſt un effort qui excede évidemment nos reſſources, &, quand cette opération ſeroit pratiquable, le bien public demanderoit que cette dette ſuivît le cours d'une extinction graduelle, & qu'il fût fait des fonds pour payer en attendant les intérêts annuels, qu'on peut évaluer à 2, 415, 956 dollars : il faut donc pourvoir à des fonds qui procurent au moins cette ſomme par an. Les moyens de remplir le Tréſor public, tels qu'ils ſont réglés par les articles de la Confédération, conſidérés avec l'attention la plus ſérieuſe, ſont inſuffiſans & inapplicables à la forme qu'il faut donner à la dette publique. Il paroît impoſſible de concilier avec la ponctualité eſſentielle dans le paiement des intérêts de cette dette, les délais & les incertitudes auxquels eſt expoſé un revenu à établir & à percevoir à diverſes époques, par treize autorités indépendantes. Il étoit

(1) Nous en avons donné l'état détaillé, dans le Journal du mois de Juin, page 15, & ſuiv.

Digitized by Google

impossible que le Congrès, dans ses recommandations, ne s'écartât pas un peu de la Constitution fédérative ; mais un écart si léger ne rend point l'opération incompatible avec l'objet qu'on a en vue, & il est d'ailleurs motivé sur les considérations solides de l'intérêt général & de la saine politique. — Le fond auquel on a pensé d'abord, est une taxe sur les importations. Parmi les raisons qui militent en faveur de cette mesure, il suffira de rappeller que les taxes sur les consommations sont toujours les moins onéreuses, parce qu'elles sont supportées par ceux qui ont à la fois la volonté & les facultés de les payer : & celles qui portent sur le commerce étranger sont les plus compatibles avec le génie & la politique des États libres ; mais, d'après les positions relatives de quelques uns des États les plus commerçans, on ne peut faire usage de cette ressource, sans une conformité concertée par l'entremise du Congrès. — En renouvellant cette proposition, nous n'avons point oublié les oppositions qui ont autrefois empêché de l'adopter unanimement. Nous avons limité la durée du revenu à vingt-cinq ans, laissé aux États la nomination des Officiers qui doivent le percevoir. Selon les strictes maximes du crédit national, le revenu ne devroit pas être séparé de son objet, & devroit rester joint à la même autorité, qui, par sa nature dispense le premier, & est responsable du second. Le Congrès, en se relâchant sur cet objet, espere qu'on verra dans cette condescendance sa disposition à se prêter dans tous les tems aux vœux de ses Constituans, & son vœu ardent pour l'établissement d'un fonds qui le mette en état de satisfaire aux obligations que lui imposent l'honneur & la justice. Pour rendre ce fonds aussi productif qu'il est possible, & donner moins de prises aux collusions & à la fraude, on a du recommander une imposition assez forte

Digitized by Google

ſur les articles les plus ſuſceptibles de taxe, & dont la conſommation eſt plus égale & plus générale. — Le montant de ce fonds eſt évalué à 915, 956 dollars. Il ne faut point s'attendre à une préciſion rigoureuſe, dans un premier eſſai ſur une matiere auſſi compliquée, & ſujette à tant de variations ; mais on croit cette évaluation aſſez près de la vérité. L'intérêt eſt de 1, 500, 000 dollars ; on abandonne aux États le ſoin d'y pourvoir, par les fonds qu'ils jugeront les plus convenables. Dans cette occaſion, le Congrès s'écarte encore des maximes du crédit public, pour ſe conformer au vœu de ſes conſtituans ; néanmoins il ne faut point déguiſer que la maniere dont cette portion des revenus doit être levée, différe ſi peu de celle preſcrite dans les articles de Confédération, & que les différences ſont ſi propres à remplir le but, qu'il eſpere que ce plan ſera adopté ſans la moindre oppoſition. En fixant les quote-parts de cette ſomme, le Congrès n'a été guidé que par des apperçus très-imparfaits, & il eſt poſſible qu'il en ſoit réſulté quelques inégalités qui ne peuvent être que paſſageres. — Il eſt évident qu'il faut faire pour les deux fonds ci-deſſus un Acte indiviſible & irrévocable : ſans cela, il pourroit arriver qu'on ne fit qu'un fonds partiel, & il eſt eſſentiel de pourvoir à la totalité : les États d'ailleurs pourroient préferer un des fonds, & les autres le ſecond, d'où il réſulteroit qu'il n'en ſeroit fait aucun. L'acte doit être irrévocable ; autrement un ſeul État ſeroit le maître toutes les fois qu'il le jugeroit à propos, de forcer les autres à une banqueroute, dont la poſſibilité ſeule oppoſeroit un obſtacle funeſte à l'établiſſement du crédit national. Sans entrer dans toutes les diſcuſſions que préſente un pareil ſujet, nous nous bornerons à ſoumettre les deux obſervations ſuivantes à la juſtice & à la ſageſſe des différents Corps Légiſ-

Digitized by Google

latifs. 1°. Les Créanciers actuels, ou plutôt ceux d'entr'eux qui sont nos Compatriotes, ont prêté leur argent pour un terme qui est expiré, ou dans le principe même, ne sont devenus créanciers qu'involontairement; ils ont donc les uns & les autres un droit égal à demander le principal de leurs créances, & à ne se point contenter de l'intérêt annuel. Le remboursement de ce capital étant impossible; il faut au moins en assurer l'intérêt d'une maniere si authentique, qu'ils puissent, s'ils le jugent à propos, transporter à d'autres leurs fonds sans rien perdre de leur valeur. 2°. Si les fonds sont constitués d'une maniere assez sûre pour inspirer une confiance entiere; il y a lieu d'espérer que le capital de la dette domestique, qui porte l'énorme intérêt de 6 pour $\frac{0}{0}$, pourra être éteint par d'autres emprunts, obtenus à un intérêt plus modéré. — Pour acquitter le principal au terme assigné, nous comptons sur l'accroissement naturel du revenu provenant du commerce; sur les demandes qui seront faites de tems en tems à cet effet selon les circonstances, & sur la perspective des territoires; si ces ressources se trouvent insuffisantes, il faudra bien à l'expiration des vingt-cinq ans, continuer les fonds actuellement recommandés, ou en établir d'autres.

Le dernier point recommandé, est le changement constitutionnel du réglement en vertu duquel doit se faire la répartition des charges communes: la nécessité de cette opération a été démontrée par les plaintes particulieres auxquelles a donné lieu l'évaluation des terreins dans tous les Etats où l'épreuve en a été faite. Si les évaluations sont remises aux différens Etats, tout le monde n'en sera pas content: si elles sont faites par des Officiers parcourant le pays pour cet objet, les dépenses seront aussi énormes que nuisibles. Si l'on adopte le moyen pris dans l'acte du 17 Février dernier,

Digitized by Google

regardé comme le moins imparfait, l'insuffisance de la donnée pour l'objet auquel elle doit être appliquée, affoiblira toujours beaucoup la confiance dans l'exactitude du résultat, si elle ne la détruit pas entierement. D'ailleurs, en supposant ce résultat aussi juste qu'il est possible, on n'en seroit redevable qu'au principe sur lequel est fondé le réglement que nous proposons de substituer à l'ancien. Ce réglement, quoiqu'il ne soit point à l'abri de toute objection, donne cependant moins de prise à la censure qu'aucun autre. Le seul inconvénient grave qu'y ait trouvé le Congrès, c'est la difficulté de fixer la différence convenable du travail & de l'industrie, entre des hommes qui sont libres & d'autres qui ne le sont pas. La résolution à laquelle il s'est enfin arrêté, a été l'effet de concessions réciproques ; & si on ne la croit pas encore parfaitement bien appropriée à son objet, le même esprit de condescendance & de conciliation parmi tous les Corps respectifs, l'emportera *sans doute* sur les petites inégalités que l'on pourroit appercevoir. Le Congrès, malgré sa confiance dans le succès de sa proposition, convient que l'événement peut tromper son attente, & il requiert que l'on continue de prendre les informations demandées dans l'acte du 27 Février dernier, & qui seront essentielles dans cette circonstance. — C'est maintenant aux Constituans du Congrès à prononcer sur le sort de ce plan : tous les objets qu'il embrasse importent à la prospérité de la République ; ils feront trouver seuls, dans les fruits de la révolution, une récompense proportionnée aux soins, aux fatigues, au sang & à tous les maux qu'elle a coutés. Mais l'objet dont la nécessité est la plus sensible, & sur lequel le Congrès insiste, c'est celui des fonds à faire pour la dette nationale : quoiqu'elle soit forte, elle l'est cependant moins qu'on ne devoit s'y attendre ; & lorsque l'on pense à sa cause, qu'on la compare

Digitized by Google

aux charges que des guerres d'ambition & de vaine gloire ont accumulées sur d'autres nations, elle doit être supportée non-seulement avec plaisir, mais avec orgueil. Au surplus, l'étendue de la dette est un objet étranger à la question actuelle; il suffit qu'elle ait été légitimement contractée, & que la justice & la bonne foi demandent qu'elle soit payée. Le Congrès n'a que l'option entre les différens moyens : ce n'est aussi que sur cette option que peuvent porter les délibérations des différens Etats. Celui qu'une discussion aussi longue que laborieuse & réfléchie a fait adopter de préférence, est le moins imparfait de tous ceux que l'on auroit pu imaginer. Dans cette confiance, nous sommons les différens Etats, au nom de la justice & de la foi publique solemnellement engagée, de donner à cette mesure tout l'effet qu'elle doit avoir, de réfléchir à ce qui pourroit arriver si elle étoit rejettée, & de se souvenir que le Congrès ne seroit pas responsable des conséquences. — Si, dans une occasion comme celle-ci, l'on pouvoit avoir recours à d'autres considérations qu'à celles de la justice, aucune Nation n'en a jamais eu de plus déterminantes. En effet, quels sont les créanciers que nous devons payer ? D'abord *un Allié* qui a défendu notre cause, non-seulement par ses armes, mais par ses trésors, & dont l'amitié, non contente de nous prêter des sommes considérables, a signalé, par les dons les plus généreux, une magnificence que son cœur magnanime a empreinte jusques dans les secours que nous avons obtenus de lui par nos emprunts. — En second lieu, *les particuliers dans un pays étranger*, les premiers à nous donner des marques si précieuses de la confiance que leur inspiroit notre équité, & de leur affection pour notre cause, & membres d'une République qui a été la seconde à reconnoître notre rang parmi les Nations. — Il existe encore une autre classe de créanciers,

Digitized by Google

ciers, *c'eſt ce nombre infini de nos illuſtres & vrais Compatriotes*, dont le ſang & la valeur ont défendu la liberté de ce pays, qui, au milieu de toutes les détreſſes qu'ils éprouvoient, ont ſouffert patiemment celle de la privation de leur ſolde, tant que les calamités de leur Pays l'ont mis dans l'impuiſſance de reconnoître, au moins par un ſi foible prix, tout ce qu'il doit à leurs ſervices, & qui actuellement même, ne demandent, ſur tout ce qui leur eſt légitimement dû, que la portion indiſpenſablement néceſſaire pour ſe retirer, du champ de la victoire & de la gloire, dans le ſein de la tranquillité domeſtique, & rentrer dans la claſſe privée du citoyen, & ne ſollicitent, pour le reſte de leurs droits, qu'une ſûreté efficace, telle que leur Patrie eſt certainement en état de l'accorder à leurs juſtes réclamations. — Le reſte des créanciers eſt compoſé en partie de ceux de nos concitoyens qui ont dans l'origine prêté leurs fonds à la Nation, ou qui depuis ont manifeſté la plus grande confiance en leur Pays, en recevant des tranſports des prêteurs; & en partie de ceux dont les biens ont été avancés ou pris pour le ſervice public. Vouloir établir des diſtinctions entre leurs droits, ſeroit une entrepriſe auſſi inutile pour la Nation, qu'odieuſe pour les particuliers. Si la voix de l'humanité parle plus haut en faveur de certains d'entre eux, la voix de la politique, d'accord avec celle de la juſtice, parle en faveur de tous. Une Nation ſage ne ſouffrira jamais que ceux qui ſecourent leur Patrie dans ſes beſoins, ou ceux qui mettent la plus grande confiance dans ſa foi, dans ſa fermeté & dans ſes reſſources, ſouffrent les uns plus que les autres des événemens qui ont pu déranger ſes ſpéculations. — Reſſouvenons-nous enfin d'une circonſtance qui a toujours inſpiré un noble & juſte orgueil à l'Amérique, c'eſt que les droits pour la défenſe deſquels elle avoit pris les

Digitized by Google

armes, sont les droits de l'humanité. Grace à l'efficacité que l'auteur de ces droits a daigné donner aux moyens employés pour les faire valoir, ils ont triomphé de toutes les oppositions, & ils forment actuellement la base inébranlable sur laquelle reposent treize Etats indépendans. Un Gouvernement Républicain n'a jamais eu & n'aura jamais une occasion si brillante de justifier par les effets les formes pures qui composent sa constitution. Sous ce point de vue, les citoyens des Etats-Unis sont comptables du dépôt le plus important qui ait jamais été confié à une Société politique. Si la justice, la bonne foi, l'honneur, la gratitude, & toutes les autres qualités qui ennoblissent le caractere d'une Nation, en même temps qu'elles rempliſſent l'objet du Gouvernement, sont les fruits de nos établissemens, la cause de la liberté acquerra un lustre & une dignité qu'elle n'a jamais eu, & nous aurons la gloire de donner un exemple qui ne peut qu'avoir l'influence la plus favorable sur les droits de l'humanité. Mais si, d'un autre côté, nos Gouvernemens ont le malheur de se déshonorer par une conduite directement opposée aux vertus dont nous venons de parler, & qui sont les plus essentielles pour l'Amérique, la grande cause que nous nous sommes chargés de venger, sera avilie & trahie; la derniere & la plus célebre des épreuves en faveur des droits des humains, tournera contre eux-mêmes, & on verra leurs protecteurs & leurs amis insultés & réduits au silence par les vils suppôts de la tyrannie & de l'usurpation.

Une piece qui tient immédiatement à celle-là, & qui peut donnr une idée juste de l'état actuel de l'Amérique, & de ce qu'elle peut faire, est la recommandation suivante adressée aux Etats-Unis par le Congrès le 18 Avril dernier.

Digitized by Google

Arrêté par neuf Etats, qu'il ſera recommandé aux divers Etats, comme un objet d'une néceſſité indiſpenſable pour le rétabliſſement du crédit public, & le paiement ponctuel & honorable des dettes publiques, d'autoriſer le Congrés à lever les droits ſuivants ſur les marchandiſes importées dans leſdits Etats par les bâtimens venans d'un port étranger quelconque, d'une iſle ou colonie. — Sur tous rum de la Jamaïque par gallon, 4-90mes. d'un dollar; ſur toutes les autres liqueurs ſpiritueuſes, 3-90; ſur le vin de Madere, 12-90; ſur tous les autres vins, 6-90; ſur le thé-bou commun, par livre, 6-90; ſur tous les autres thés, 24-90; ſur le poivre, par livre, 3-90; ſur le ſucre brun, par livre, $\frac{1}{2}$-90; ſur le ſucre en pain, 2-90; ſur tous les autres ſucres, 1-90; ſur les melaſſes, par gallon, 1-90; ſur le cacao & le caffé, par livre, 1-90. — Sur toutes les autres marchandiſes un droit de cinq p. $\frac{0}{0}$, ſelon leur valeur au temps & à l'endroit où elles ſont importées. — Leſdits droits ne ſeront appliqués qu'au paiement de l'intérêt ou du principal des dettes contractées ſur la foi des Etats Unis pour ſoutenir la guerre, conformément à l'arrêté du 16 décembre dernier, & ils ne ſeront perçus que pendant 25 ans; les Receveurs ſeront nommés par les Etats dans l'étendue deſquels ils exerceront leurs fonctions; mais ils ſeront juſticiables du Congrés qui pourra les priver de leur emploi; dans le cas où un Etat n'aura pas fait cette nomination un mois après qu'il aura été requis d'y procéder, elle pourra être faite par le Congrés. — Qu'il ſera en outre recommandé aux divers Etats d'établir pour un terme limité à 25 ans, & de deſtiner au paiement de l'intérêt du principal des dettes, des revenus ſolides & effectifs & de la nature qu'ils jugeront la plus convenable pour fournir annuellement leurs contingens reſpectifs

Digitized by Google

de la somme de 1,500,000 dollars, exclusivement des droits sus-mentionnés, lequel contingent sera fixé & égalisé de temps à autre, conformément à la regle qui est ou pourra être prescrite par les articles de confédération. Dans le cas où les revenus établis par un Etat quelconque rendroient une somme qui excede son contingent effectif, cet excédent lui sera restitué; & s'il se trouvoit un *déficit* dans les revenus d'un Etat quelconque, il sera tenu d'y suppléer & de pourvoir à ce qu'il ne s'en trouve plus à l'avenir. En attendant la regle de confédération, les contingens destinés à former la somme de 1,500,000 dollars, seront répartis ainsi: — New-Hampshire, 52,708; Massachusett, 224,427; Rhodeisland, 32,3185 Connecticut, 132,091; Newyorck, 128,243; New-Jersey, 83,358; Pensilvanie, 205,189; Delaware, 22,443; Maryland, 141,517; Virginie, 156,467; Caroline septentrionale, 109,006; Caroline méridionale, 96,183; Géorgie, 16,030. — Il sera dressé tous les ans un compte du produit & de l'emploi de ces revenus; ce compte sera transmis aux divers Etats; l'on y énoncera séparément le produit de chacun des articles spécifiés, le montant de tout le revenu reçu de chaque état, & le salaire accordé aux Officiers chargés de le lever. — Aucune des résolutions précédentes ne sortira son effet qu'aprés qu'elles auront été toutes agréées par chaque Etat; mais dès qu'elles seront regardées comme formant un accord mutuel entre tous les Etats, elles ne pourront être révoquées par aucun & par plusieurs d'entreux sans le concours de tous ou d'une majorité des Etats Unis assemblés en Congrés. — Pour hâter l'extinction des dettes & établir la bonne harmonie, il sera recommandé aux Etats qui n'ont passé aucun acte à l'effet d'approuver les résolutions du Congrés des 6 Septembre &

Digitized by Google

10 Octobre 1780, relativement à la cession de prétentions territoriales, de faire les cessions recommandées en icelles; & à ceux qui peuvent avoir passé des actes où ces résolutions ne sont approuvées qu'en partie, de revoir ces actes, & donner leur plein consentement à ces résolutions. — A l'effet d'avoir une regle plus sûre & plus commode pour déterminer les contingens que les Etats devront fournir respectivement au trésor commun, le changement dans les articles de confédération & d'union perpétuelle est arrêté en Congrés, & les divers Etats sont avertis d'autoriser leurs Délégués respectifs à signer & ratifier ce changement, comme faisant partie dudit acte d'union. — Le 8e. article de cet acte portoit: « Tous les frais de la guerre & toutes les autres dépenses qui seront faires pour la défense commune ou pour l'avantage général, & qui seront ordonnés par l'assemblée des Etats Unis seront payés des fonds d'un trésor commun. Ce trésor commun sera formé par les divers Etats, en proportion de toutes les terres qui dans chaque Etat auront été accordées à une personne quelconque, d'autant que ces terres, ainsi que leur amélioration & les bâtimens qui en dépendent seront évalués conformément à la regle qui sera prescrite de temps à autre par l'assemblée des Etats Unis ». Tout cet énoncé est révoqué & déclaré nul, & les Etats Unis assemblés en Congrés déclarent que tous les frais de la guerre & toutes les autres dépenses qui ont été ou qui seront faites pour la défense commune ou pour l'avantage général, & qui seront ordonnées par l'assemblée des Etats Unis, à moins qu'il n'en soit ordonné autrement, seront payées des fonds d'un trésor commun qui sera formé par les divers Etats, en proportion du nombre total de blancs & autres citoyens libres & habitans, de tout âge, sexe ou qualité, y compris ceux

Digitized by Google

qui ſont réduits à l'eſclavage pour quelques années & trois cinquiemes des autres individus qui n'ont pas été dénommés ci-deſſus, à l'exception des Indiens exemptés de taxe dans chaque Etat; il ſera fait tous les trois ans un dénombrement dans lequel ſera marqué le nombre ſuſ-mentioné, & ce dénombrement ſera envoyé au Congrés.

Les lettres d'Irlande annoncent toujours beaucoup de fermentation dans ce royaume. Parmi les inſtructions que la ville de Dublin veut donner à ſes repréſentans au Parlement, on compte celles-ci.

Ils doivent demander un bill déclaratoire des droits des citoyens dans leur plus grande étendue; que le Parlement s'aſſemble tous les ans; une répartition égale des droits payables ſur toutes eſpeces d'effets, ſoit qu'ils arrivent de la Grande-Bretagne, ou qu'ils y ſoient portés; une taxe ſur tous les Irlandois abſens quels qu'ils ſoient, & à quelque titre que ce ſoit; l'abolition de l'addition nouvellement faite aux droits impoſés ſur les vins de France en faveur de ceux de Portugal, à moins que la Cour de Lisbonne ne permette l'entrée des marchandiſes d'Irlande ſur le même pied que celles d'Angleterre; l'abrogation de la Cour d'Amirauté Britannique, du bureau des Poſtes, & de tous les veſtiges d'uſurpation ſubſiſtant encore en Irlande.

Il circule ici une lettre de l'Inde écrite vers la fin de Décembre: ſes détails, s'ils ſont exacts, ſont de la plus grande importance.

» Il ſe prépare dans nos climats une révolution qui peut-être diminuera en Europe l'ardeur des projets de conquête. Les peuples du Décan, heureux ſous le regne de Niſan-el-Moulouk, ſe trouvent aujourd'hui fatigués de la guerre qui déſole ce Royaume & le Carnate; ils accuſent de leurs malheurs les Européens, & veulent prendre les

Digitized by Google

armes contre eux, à condition que Tipoh-Saïb, fils & successeur d'Ayder-Aly s'alliera avec le Nabab de Lackanor, d'Aoul & d'Eleabad, pays voisins du Bengale. Ce Nabab, qui jouit d'une grande autorité, est Grand-Visir à la Cour de Dehli, sous le regne actuel de Chan Alem, Empereur du Mogol. Il déteste la domination angloise, &, aussi jaloux de conserver la gloire que les trésors de son pays, il a observé que les sujets des Nababs de l'Inde ne s'entredéchiroient les uns les autres, & n'étoient opprimés & oppresseurs tour-à-tour, que pour l'intérêt des Européens, les seuls auteurs de leurs divisions & de leur misere. Son projet est, dit-on, d'attaquer la partie de l'Est, tandis que Tipoh-Saïb attaquera celle de l'Ouest. Il résulte, de l'état continuel de guerre dans ces contrées, que les ouvriers sont vexés sans relâche, par l'avidité européenne; & cette avidité est plus active, depuis qu'une partie des richesses des Indiens a passé dans les mains des Anglois ».

L'intérêt que l'infortuné Ryland excite, ramene sans cesse à sa position malheureuse, & ses talens qui le distinguent de la foule des coupables destinés à subir son sort, ajoutent à la pitié qu'il inspire.

Le 22 on fit à S. M. le rapport des coupables condamnés à la mort; & dans la liste qui a été renvoyée de ceux qui doivent être exécutés, se trouve le nom de *Ryland*. On dit qu'il y eut beaucoup de débats dans le Cabinet à son sujet, lorsque la requête en sa faveur y fut portée; ils durerent plus long-temps que tous ceux qui ont jamais eu lieu en pareille occasion; mais l'effet n'a rien changé à son sort. Cet infortuné a cinq enfans, dont l'un est dans les Indes Orientales. Le 27 sa femme alla à Saint-James, présenter une nouvelle requête au Roi: on fut obligé de la porter dans l'appartement,

Digitized by Google

& de la soutenir, lorsqu'elle se mit à genoux avec son papier à la main. Cette derniere démarche n'a pas eu plus de succès que les précédentes. Cet infortuné, en subissant son supplice, a laissé imparfaites trois belles planches qu'il avoit commencées; les sujets sont, le Roi Jean délivrant la grande charte à ses Barons; Edwen & Elwine, & la Bataille d'Agincourt. Parmi ses effets, sont les principaux tableaux d'Angélique Kauffman. Ce fut le 29 du mois dernier qu'il fut exécuté. La foule n'avoit jamais été si considérable à Tyburn, depuis la fin du Docteur Dord; on a remarqué qu'il y a eu des fenêtres louées depuis six jusqu'à dix guinées.

FRANCE.

De Versailles, le 9 Septembre.

Le Roi a nommé à l'Intendance de Tours, qui a vaqué par la mort de M. du Clusel, M. Daines, Intendant de la Généralité de Limoges; à l'Intendance de Limoges, M. Meulan d'Ablois, Intendant de Montauban; & à l'Intendance de Montauban, M. de Trimond, Maître des Requêtes.

Le Chevalier de Viviers, Ministre plénipotentiaire du Roi près les Princes & Etats du cercle de la basse Saxe, de retour en cette ville par congé, eut, le 4 de ce mois, l'honneur d'être présenté à S. M. par le Comte de Vergennes, Chef du conseil royal des finances, Ministre & Secretaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangeres.

De Paris, le 9 Septembre.

Le 3 de ce mois, entre midi & une heure, les Plénipotentiaires s'étant assemblés à Versailles chez M. le Comte de Vergennes, le

Digitized by Google

traité définitif de paix entre l'Eſpagne & l'Angleterre fut ſigné, & enſuite celui entre la France & l'Angleterre. Dans la matinée, celui des Etats-Unis avoit été ſigné ici par les Commiſſaires reſpectifs, & la veille, les préliminaires de la paix entre la Grande-Bretagne & la Hollande l'avoient été également à Paris. On dit que les Miniſtres des Etats-Généraux ayant reçu des pleins pouvoirs pour tout terminer, auroient déſiré ſigner auſſi le traité définitif le 3, mais que le Duc de Mancheſter s'eſt excuſé ſur le défaut d'inſtructions de ſa Cour à ce ſujet,

En attendant la publication des traités, voici ce que l'on en dit dans le public. Le nôtre eſt compoſé de 24 articles, on ne dit point qu'il differe en rien des préliminaires. Celui des Eſpagnols eſt en 12 articles. Le plus long fixe les limites du diſtrict accordé aux Anglois pour la coupe du-bois de campêche, & prévient toute diſpute ultérieure à ce ſujet. C'eſt tout ce qu'on a ajouté aux préliminaires; le reſte y eſt entiérement conforme. Quant au traité avec les Etats-Unis, on n'a rien changé à ce qui avoit été convenu par les premiers pactes. Ceux que les Hollandois ont ſigné ſont en 11 articles. Les plus eſſentiels ſont 1°. la ceſſion de Négapatnam que les Etats-Généraux font à la Grande-Bretagne; (celle-ci conſent cependant par le V^e Article à rendre cette poſſeſſion que les Hollandois jugent fort importante, ſi on lui offre en compenſation quelqu'objet qui puiſſe la dédommager de ce ſacrifice.) 2°. La libre navigation dans l'Inde; elle n'eſt, dit-on, exprimée que par une ſeule ligne. Les Hollandois ne troubleront pas la navigation des Sujets de la Grande-Bretagne dans les

Digitized by Google

mers des Indes Orientales. Il n'eſt point queſtion dans ces préliminaires de renouveller les traités de commerce entre les deux Nations ; il y eſt ſeulement ſtipulé que le ſalut en mer aura lieu de la part des Hollandois comme par le paſſé.

Tous les Plénipotentiaires dînerent enſuite chez M, le Comte de Vergennes à une table de 31 couverts. Les Ambaſſadeurs des Etats-Généraux & les Miniſtres des Etats-Unis s'étoient rendus pour cet effet de Paris à Verſailles. Il y avoit 11 perſonnes préſentes à la ſignature des Traités, M. le Comte de Vergennes, M. le Vicomte de Vergennes, ſon fils, M. de Rayneval, M. le Comte d'Aranda, M. le Chevalier de Heredia, M. le Duc de Mancheſter, M, le Comte de Mercy & ſon Secrétaire d'Ambaſſade ; M. le Prince de Bariatinski, M. de Markoff ; & le Secrétarre d'Ambaſſade Ruſſe.

Les Officiers nommés par le Roi pour le Conſeil de guerre qui doit examiner l'affaire du 12 Avril ſont M. le Comte de Breugnon, Préſident, MM. le Comte de Guichen, de Laſcary, Deshayes de Cry, Darbaud de Jonques, & de la Motte-Piquet, Lieutenans-Généraux ; MM. de Marin, d'Apchon & de Cheriſaye, Chefs d'Eſcadre : MM. de Nieuil, de Balleroy, Huon de Kermadec, & de Thévenaud, Capitaines de Vaiſſeaux ; ce dernier eſt Commandant du port de l'Orient, où doit ſe tenir le Conſeil de guerre.

Il n'en eſt pas de l'expérience de MM. de Montgolfier, comme de ces modes futiles, & de ces inventions communes qu'un ſeul

Digitized by Google

jour voit naître & rejetter. Depuis qu'elle eſt connue, depuis qu'elle a été répétée ici avec ſuccès, il n'eſt queſtion à la Cour & à la ville que d'en faire de nouvelles. Avant de parler de celles qu'on propoſe, nous dirons encore un mot du Globe tombé à Goneſſe.

Les Phyſiciens prétendent qu'il ſeroit reſté plus long-temps en l'air, s'il avoit été moins plein de gaz inflammable. D'autres avec plus de raiſon attribuent ſa chute précoce, non à la détonation du gaz, mais à la réſiſtance qu'oppoſa l'air athmoſphérique dont on avoit achevé de le remplir, qui ſe trouvant dans un air plus rare lorſque le Globe fut à une certaine hauteur, & n'étant plus contenu par l'air extérieur, fit éclater la machine. Quoiqu'il en ſoit de ces explications, le Globe tomba aſſez lentement, & fut vu par des payſans qui le prirent pour un monſtre.

Paris qui vit avec étonnement s'élever la machine aëroſtatique, le 27 du mois dernier, nous écrit-on d'Arnouville près Goneſſe, ne ſera peut-être pas fâché d'apprendre quelques circonſtances de ſa chûte. L'hiſtoire en eſt aſſez plaiſante. A cinq heures trois quarts du ſoir de ce même jour, elle fut apperçue un peu au deſſus de Goneſſe par deux Charretiers occupés à labourer. Elle commençoit alors à deſcendre, & ſon volume groſſiſſoit à vue d'œil. Saiſis à l'aſpect de ce phénomène inoui, ils ceſſent leur travail, débarraſſent leurs chevaux, & ſe mettent à fuir. Cependant, comme ils étoient naturellement courageux, confus de leur peur, ils oſent regarder derriere eux. La Machine alors étoit tombée : mais comme ils la virent ſe remuer, s'agiter, bondir & tourner en tout ſens, ſe rappel-

Digitized by Google

lant alors les menaces d'un Berger voisiu, & persuadés que c'étoit un de ses tours, ils reprennent leur course avec plus de violence qu'auparavant. Mais ce fut en vain : un coup de vent fit rouler le monstre de leur côté, & il les eut bientôt atteints. Il fallut donc se résoudre à combattre. Se sentant talonnés, & n'ayant point de temps à perdre, ils s'arment de pierres qu'ils lancent avec fureur. L'animal, toujours agité & roulant, évita les premiers coups. Mais enfin il en reçut un mortel qui lui fit pousser un long soupir. Alors ce fut un cri de victoire ; un nouveau courage ranime les combattans. Le plus hardi des deux, comme un autre Dom Quichotte, s'approche du monstre expirant, & d'une main encore tremblante lui enfonce son couteau dans le sein. Le couteau y entra sans résistance, & donna passage à un air infect qui punit aussitôt le téméraire. Le globe étoit encore assez gonflé pour présenter un gros volume, & inspirer de l'effroi. Les deux charretiers vainqueurs voyant de loin un autre de leur compagnon avec sa voiture, l'appellerent pour le charger de ce sortilege. (Car c'est ainsi qu'ils nommoient la Machine.) Celui-ci refusa constamment de porter cette malédiction chez son maître, & se retira avec précipitation. La machine fut donc attachée à la queue d'un cheval & roulée dans la boue jusqu'à Gonesse, où elle entra toute défigurée. La preuve qu'elle se faisoit encore redouter dans cet état, c'est que les charretiers, avant d'entrer dans la ferme, crurent devoir avertir leur maitresse de ne rien craindre, parce qu'ils l'avoient mise hors d'état de faire aucun mal. L'Ingénieur, à qui le globe appartenoit, le vint redemander le lendemain, & donna avec peine une petite récompense aux charretiers, qui vraisemblablement en auroient reçu une plus grande, s'ils eussent eu la précaution de faire un cours de Physique.

Digitized by Google

La nouvelle expérience que propose M. Montgolfier lui-même sera surement très-intéressante. Une personne qui a vu & mesuré la machine nous en a donné les détails suivans.

« Elle étoit déjà fort avancée, puisque les Commissaires de l'Académie des Sciences devoient bientôt en faire l'expérience. Cette machine, qui a 72 pieds de long, (c'est-à-dire qu'il y a peu de maisons aussi élevées) & 38 pieds de diamètre dans sa plus grande largeur, est terminée en forme de bonnet de Prêtre; l'autre extrémité, l'inférieure, restera absolument ouverte. La Machine est composée d'une toile commune, quoique assez fine, revêtue en dehors & en dedans d'un papier exactement collé, qu'on peindra au dehors en forme de nuages C'est une chose vraiment curieuse que d'y voir travailler M. de Montgolfier; il entre dans sa machine, fait du gaz la toile, se leve, & les ouvriers, hommes & femmes, sont sur des échelles & cousent à mesure, en sorte que ce qui servira à l'élever dans les airs, sert aussi à sa prompte construction. Voilà où l'homme de génie se fait connoître; c'est par la simplicité des moyens qu'il emploie; il en a couté à MM. Robert & Charles près de 1200 liv. de gaz inflammable pour remplir une Machine deux fois plus petite que celle de M. de Montgolfier; celui-ci, pour un louis, en aura assez pour construire la sienne & la faire élever dans l'air. Le procédé de cet habile homme est encore un secret, quoiqu'il soit prêt à le donner quand on le lui demandera; on sait que son gaz est tiré de la matiere animale, telle que les tripes de bœuf, de mouton, &c. J'ai dit que la Machine restera ouverte par le bas; il n'est pas à craindre pour cela que le gaz se perde aussi vite qu'on pourroit le croire; sa nature est de s'élever, & quand même il vou-

Digitized by Google

droit s'échappet par cette ouverture, l'air extérieur le forceroit de rentrer. M. de Montgolfier peut encore, à ce qu'il dit, suppléer à cette déperdition, en attachant à cette ouverture une corbeille ou toute autre machine qui fourniroit du nouveau gaz pendant un long espace de temps. Ce Globe s'élevera avec une force de 1200 livres, ensorte qu'il pourroit soulever aisément des moutons, des bœufs ou toute autre bête, si l'on vouloit juger, lorsqu'il sera à une grande hauteur, de l'effet de l'air sur un animal vivant. Un particulier, dévoré de l'amour des sciences, a offert à l'Académie de s'attacher à la Machine pour s'élever avec elle; l'Académie ne devoit ni ne pouvoit accepter cette offre. On dit qu'après la premiere expérience, lorsqu'on sera assuré que M. de Montgolfier peut modérer & suspendre les mouvemens de sa Machine, qu'il peut la faire retomber doucement, &c. il sera permis alors à trois particuliers, dont on tait les noms, de naviguer dans l'air avec elle. Ces expériences doivent se faire fauxbourg S. Antoine, dans l'endroit même où la Machine se construit; on ne doit admettre dans l'enceinte que les Commissaires de l'Académie; mais des hauteurs de Charonne & de Bagnolet les Curieux pourront jouir de ce spectacle. On ne doit pas l'abandonner à elle-même, mais la retenir avec des cordes, ainsi qu'un cerf-volant, parce que le Roi veut la voir. Cette expérience se répétera incessamment dans une enceinte capable de contenir toute la Cour, pratiquée à cet effet dans le parc de Versailles ».

Quelque curieux que puisse être l'essai des personnes qui voudront voyager dans l'air, il paroît sans doute délicat; mais il ne rebute pas bien des hommes qui se proposent de le tenter; l'un d'eux a fait inférer dans quel-

Digitized by Google

ques papiers publics l'avis suivant.

Tous les Physiciens doivent, je pense, croire actuellement à la possibilité de la navigation aërienne. Le plus difficile est fait ; & il ne s'agit plus que de trouver les moyens de diriger & faire monter & descendre la machine aërostatique. Un gouvernail, une voile & la faculté de pouvoir diminuer ou augmenter le diamètre horizontal du globe vaincroient les dernieres difficultés. Je suis tellement persuadé des ressources de la Physique & de la Méchanique réunies & employées habilement à cet égard, que s'il se trouve une Société de Savans & d'Amateurs qui veuillent faire les frais des expériences qui conduiroient à la construction d'un globe, fait de maniere à cheminer plusieurs lieues par air, je la monterai & le conduirai. La récompense de mon audace sera l'honneur d'avoir été le premier navigateur aërien. On se tromperoit, si l'on croyoit que cette proposition est d'un fol enthousiaste, ou d'un homme sans état. J'écris ceci avec réflexion & mon état est sûr & honnête. Je ne me nommerai pourtant qu'à une seule personne de la Société que je desirerois se former. Protecteurs des Sciences, Savans illustres, Artistes renommés, c'est à vous qu'il appartient de faciliter & perfectionner cette sublime découverte, qui doit prouver, plus qu'aucune qui ait jamais été faite, la puissance & le génie de l'homme. Si l'on m'indique, M. par la voie de votre Journal, un Savant connu ou un Amateur distingué, auquel je puisse me confier, je me ferai bientôt connoître à lui.

De Bruxelles, le 9 Septembre.

La signature des Traités définitifs de paix entre toutes les Puissances belligérantes, à l'exception de la Hollande qui n'a signé que

Digitized by Google

le Traité préliminaire de la sienne, est un événement intéressant. On attend avec impatience l'échange des ratifications, pour avoir la connoissance pleine de ces Traités. En attendant qu'ils soient publiés, on sera bien aise de trouver ici le véritable état des négociateurs de la République. Le préavis arrêté sur ce grand objet dans l'assemblée des Etats de Hollande & de West-Frise expose ainsi les préliminaires proposés par l'Angleterre à la République.

M. *Jean de Kuffeler*, Député de cette Province à l'assemblée de L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies, ayant envoyé copie d'une lettre de nos Ministres à Paris, en date du 13 de ce mois, & adressée à M. le Greffier Fagel, dans laquelle ils exposent en général l'état des négociations de la paix, & en particulier que le Ministere Anglois insiste SUR LA CESSION DE NÉGAPATNAM, LA LIBRE NAVIGATION SUR LES MERS DES INDES ORIENTALES, ET SUR L'OBLIGATION DU SALUT SUR L'ANCIEN PIED EN BAISSANT LE PAVILLON, &c. Que, forcés par l'extrême nécessité, ils avoient résolu de consentir à la cession de Négapatnam, sous condition que le Ministere Anglois accepteroit de son côté les autres articles proposés, dont copie étoit jointe à leur lettre, & spécialement qu'il n'insisteroit plus ultérieurement *sur la libre navigation, & l'obligation du salut;* deux points auxquels ils n'étoient point autorisés à consentir : mais que l'Ambassadeur d'Angleterre n'ayant point voulu s'en désister, ils demandoient des instructions ultérieures & promptes à L. H. P., M. de Vergennes leur ayant formellement communiqué, « *que les affaires entre la France, l'Espagne & l'Angleterre étoient entiérement arrangées, & les traités collationnés en présence des deux Cours Impériales;* qu'en

Digitized by Google

conſéquence on auroit pu procéder à la ſignature ; *ſi l'on n'avoit pas jugé qu'il convenoit de ne rien précipiter avant que les affaires de la Républiqne fuſſent également applanies :* inſiſtant de la maniere la plus ſérieuſe que la ſituation actuelle des affaires de l'Europe exigeoit que par la concluſion d'une paix définitive, tout fût porté à un repos abſolu de ce côté ci ; & que les autres Puiſſances intéreſſées preſſoient avec beaucoup de chaleur la concluſion & la ſignature finales ». — Sur quoi ayant été mûrement délibéré, & pris en conſidération que dans les circonſtances critiques, à tous égards, où la République ſe trouve, elle ne peut choiſir qu'une de ces trois alternatives, ſavoir : Ou que la République rejette les conditions actuellement offertes, & que pendant que les autres Puiſſances concluent la paix, elle continue ſeule la guerre contre la Grande-Bretagne : ou que, pendant que les négociations ont lieu en France, l'on cherche à traiter directement avec l'Angleterre, afin d'en obtenir des conditions plus avantageuſes : Ou enfin que la République concourre de la meilleure maniere poſſible, & même aux conditions qui nous ſont offertes, quelques dures qu'elles ſoient, à la paix générale. — La premiere de ces alternatives ſeroit ſans doute la plus honorable, en ce qu'elle s'accorde non-ſeulement avec la dignité de la République, mais qu'elle eſt conforme au ſyſtême propoſé par cette Province dès le commencement de la guerre, ſavoir : d'employer toutes les forces de la République, afin de la pouſſer de la maniere la plus vigoureuſe, & par-là de ſe délivrer, pour le préſent & pour toujours, de l'influence ruineuſe & honteuſe de l'Angleterre ſur cette République. Les Etats de la Province de Friſe ont pluſieurs fois fait connoître leur maniere de penſer à ce ſujet, & particulierement au commencement de la guerre, en propoſant une alliance formelle avec la France,

Digitized by Google

alliance par laquelle on auroit fait cause commune, tant pendant la guerre qu'à la conclusion de la paix; mais cette proposition n'a eu d'autre effet que d'être rendue commissoriale, sans qu'il en ait jamais été fait aucun rapport. Cette Province l'a encore plus sensiblement démontré, en précédant les autres Confédérés dans le refus d'une paix particuliere avec la grande Bretagne, offerte à la République sous l'apparence de conditions favorables. Elle avoit enfin montré combien c'étoit son intention sérieuse de pousser la guerre avec force, lorsqu'elle avoit proposé aux Confédérés, à l'occasion de la non-exécution de l'envoi des vaisseaux à Brest, de faire des recherches pour découvrir les coupables à cet égard, mais principalement d'améliorer, s'il étoit possible, la direction des affaires maritimes, si visiblement mauvaise, & d'écarter une fois pour toutes les empêchemens aux ordres du Souverain: laquelle proposition n'a pas eu plus de succès que la premiere: la lettre circulaire expédiée à cet effet aux Confédérés étant restée sans réponse, & sans produire en rien le succès désiré. — Conséquemment Leurs Nobles Puissances (considérant la direction défavorable qui a eu lieu jusqu'ici dans la guerre, le peu d'effet de leurs efforts bien intentionnés pour les améliorations, & la perspective que les choses pourroient être continuées sur le même pied, au cas qu'avec les autres Confédérés, elles tinssent pour la premiere alternative) se trouvent obligées d'y renoncer.

Que leurs Nobles Puissances ne rencontrent pas moins de difficultés dans le second parti: car quoiqu'il parût très-plausible, même à LL. NN. PP., qu'en traitant directement avec l'Angleterre, l'on pût obtenir la conservation de Négapatnam, & peut-être plus de condescendance sur l'article de la navigation libre dans les mers des Indes Orientales, il ne paroît d'ailleurs pas moins certain que

Digitized by Google

ces faveurs de la Grande-Bretagne ne pourroient être obtenues qu'à des conditions moins avantageuses & plus humiliantes, que par le renouvellement des Traités précédens, que ce Royaume a si infidelement rompus, & expliqués selon son intérêt particulier : démarche par laquelle la République, non-seulement se trouveroit entraînée plus que jamais sous le joug de l'Angleterre, mais se précipiteroit peut-être encore, par relation avec d'autres Puissances voisines, dans des circonstances non moins dengereuses. Vu la situation des plus critiques où la République se trouve, & qu'elle est encore aggravée par le congé prématuré accordé aux matelots expérimentés, & par la suspension des primes pour les enrôlemens, il ne reste d'autre parti, quelque humiliant que cela puisse être, que de se borner à la derniere alternative, c'est-à-dire, d'accéder de la meilleure maniere possible à la paix générale. Ainsi il a été trouvé bon qu'il soit ordonné audit M. J. de Kuffeler, d'autoriser, conjointement avec les Hauts Confédérés, & notamment avec la Province de Hollande, les Ambassadeurs de la République à conclure de la meilleure maniere possible les préliminaires, afin d'avoir part à la paix générale, en faisant tous leurs efforts pour y stipuler les conditions les plus avantageuses qu'il pourroit obtenir.

Ce pré-avis fut envoyé à Paris le 28 du mois dernier après midi. Peu d'heures après le départ du Courier qui en étoit chargé, il en arriva un extraordinaire, dont les dépêches étoient de la plus grande importance, puisque les Etats-Généraux s'assemblerent à huit heures du soir. Le lendemain matin on fit partir un Courier qui porroit à Paris la résolution finale de L. H. P., qui paroît avoir été conforme au pré-avis de la province

Digitized by Google

de Hollande, auquel les autres provinces ont accédé.

Les dernieres lettres du Nord ne contiennent rien de déciſif, relativement à la guerre entre la Ruſſie & la Porte ; mais elles confirment qu'elle eſt toujours regardée comme inévitable, à moins que par la médiation des Puiſſances qui ne ceſſent d'y employer leurs efforts, la Porte ne céde ſur toutes ces prétentions qu'on forme contr'elle.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 3 Septembre.*

Nos Officiers de marine ont obtenu, dit-on, la permiſſion de ſervir dans les armées navales de l'Impératrice de Ruſſie, ſous la condition de revenir ſix mois après la proclamation qui ſera rendue pour leur rappel.

Il y a actuellement chez nos plus habiles conſtructeurs douze jeunes Ruſſes qui y ſont en penſion, & que leur Souveraine a envoyés ici pour faire un cours d'architecture navale.

L'invaſion de la Crimée, dit *le Général Advertiſer*, eſt un événement qui doit fixer l'attention de toutes les Puiſſances commerçantes, & tourner de ce côté les regards de l'inquiétude & de la jalouſie. Si l'Angleterre eſt ſage, elle n'en voudra pas aux Nations qui pourront eſſayer de maintenir la balance du pouvoir de ce côté. La ſituation avantageuſe de la Crimée qui eſt une preſqu'iſle, met la Ruſſie en état d'augmenter ſi rapidement ſes forces navales, que, ſi elle n'éprouve point d'obſtacles à préſent, nos deſcendans pourront la voir maîtreſſe des mers.

A qui, dit un autre de nos papiers, la Ruſſie doit-elle les progrès qu'elle a fait dans la guerre ? à la Grande-Bretagne. Le Général Gordon, Ecoſſois, qui commanda les troupes Ruſſes ſous le Regne de Pierre-le-Grand, les fit paſſer de l'état

Digitized by Google

de barbarie & d'ignorance où elles étoient plongées à la connoissance de la tactique & de la discipline militaire; avant que cet Officier eût été appellé à leur tête, Charles XII, avec 7000 Suédois, avoit défait une armée de 80,000 Russes. Elle est encore redevable de sa marine à la Grande-Bretagne; car avant que l'amirauté eût été confiée à l'Amiral Greig, qui étoit aussi Ecossois, cette marine étoit a peine à son berceau. Elle lui doit également ses connoissances actuelles dans les sciences & dans les arts, ses savans les plus distingués sont venus d'Angleterre, ou y ont été élevés. Ainsi l'on peut dire que la Russie doit à la Grande-Bretagne l'art militaire, la science de la navigation, les connoissances qu'elle a acquises dans la littérature, la philosophie & le commerce, son existence morale & politique.

On dit qu'il se trouve dans nos ports des Agens de la Porte Ottomane qui ne se procurent pas moins de nos vieux navires pour les convertir en frégates, que la Russie n'en a fait acheter de son côté.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

Parlement de Paris, Grand'Chambre.

Révocation de don mutuel fait par une femme à son mari, demandée par les héritiers de sa femme, pour cause d'ingratitude, & dont la séparation de corps servoit de preuve.

Un mari & une femme s'étoient fait, par contrat de mariage, un don mutuel en toute propriété, de l'universalité de leurs biens. La femme fut obligée de plaider en séparation de corps; elle demandoit en même temps la révocation du don mutuel. Sentence qui prononce la séparation, mais déboute la femme de sa demande en révocation du don mutuel. Elle fait signifier à son mari la sentence de séparation par elle obtenue, sous toutes protestations & réserves de se pourvoir par appel contre la deuxieme disposition de la Sentence. Elle meurt

Digitized by Google

ſans avoir interjetté ſon appel. Les héritiers de la femme ſe rendent appellans de la ſentence, quand au ſecond chef, & ſoutiennent que le don mutuel doit être révoqué. Le mari les ſoutient non-recevables, attendu le ſilence de la femme. — Arrêt du 6 Février 1782, qui met l'appellation & ce au néant; émendant, révoque le don mutuel, & condamne le mari aux dépens.

COUR DES AIDES DE PARIS.

Les procès-verbaux des délits commis dans les bois du Clermontois, rédigés par les Greffiers des Sieges, ſur le rapport des gardes, ſont-ils ſujets au contrôle?

Le 19 Juillet 1779, Nicolas Hains, Contrôleur général des fermes, dans le Clermontois, dreſſa procès-verbal de ce que, vérifiant le regiſtre du contrôle des exploits, il y trouva, à la date du 24 de ce mois, vingt-un enregiſtremens d'aſſignations données le 22 par Jean-Baptiſte Benard, Sergent, à la requête du Procureur-fiſcal de la Juſtice de Vienne-le-Château, par ſuite de vingt-un rapports de délits commis dans les bois de Vienne-le-Château, non contrôlés. Le même jour autre procès-verbal de ce que le ſieur Huguenin, Greffier de la même juſtice, avoit refuſé de lui donner communication de ſes regiſtres & liaſſes. Enfin le 30 Août, nouveau procès-verbal, qui conſtate que le Contrôleur des exploits avoit retenu quatre exploits d'aſſignations données le 27 Août par le ſieur Benard, en vertu de quatre rapports pareillement non contrôlés. — Ces trois procès-verbaux donnerent lieu à trois demandes de la part du ſieur Conty, Fermier général du Clermontois, portées devant le Prévôt de Clermont-en Argonne; la premiere contre les ſieurs Huguenin, Greffier, & Benard, Huiſſier, tendante à ce qu'ils fuſſent condamnés en 4400 liv. d'amende, à raiſon de 200 liv. pour chacun des vingt-un rapports non contrôlés; le Greffier, pour les avoir rédigés ſans

Digitized by Google

les faire contrôler ; l'Huiſſier, pour en avoir fait uſage. La ſeconde, contre le ſieur Huguenin ſeul, tendante à une amende de 200 liv., avec injonction de communiquer à l'avenir ſes regiſtres, minutes & liaſſes. La troiſieme, contre les ſieurs Huguenin & Benard, tendante aux mêmes fins que la premiere. — Le 26 Avril 1780, deux Sentences par défaut adjugerent au ſieur Conty les fins & concluſions de ſes deux premieres demandes. Le 7 Juin troiſieme Sentence ſur la troiſieme demande, qui prononce un délibéré. — Le 7 Octobre 1780, les ſieurs Huguenin & Benard reçus oppoſans à la Sentence du 7 Juin, obtinrent permiſſion de dénoncer les demandes du ſieur Conty, & les Sentences par lui obtenues, aux habitans de Vienne-le-Château, pour qu'ils euſſent à en faire ceſſer l'effet. — Ces habitans demanderent le 9 Octobre à être reçus intervenans ſur la Sentence du 7 Juin, oppoſans aux deux autres. Ils demanderent acte de ce qu'ils prenoient le fait & cauſe des ſieurs Huguenin & Benard ; que faiſant droit ſur leur intervention & oppoſition, les trois inſtances fuſſent rétablies & jointes ; les ſieurs Huguenin & Benard déchargés des condamnations contr'eux prononcées : ils conclurent en outre à de forts dommages & intérêts, fondés ſur ce qu'en retenant les exploits d'aſſignations, le ſieur Conty avoit empêché de ſuivre la réparation des délits commis dans les bois, & de ceux qui s'étoient commis depuis. — Par Sentence du 25 Juillet 1781, le Prévôt de Clermont en Argone, faiſant droit ſur les interventions & oppoſitions des habitans de Vienne-le-Château, les débouta de leur demande en dommages-intérêts, mais débouta pareillement le ſieur Conty de toutes ſes demandes, & le condamna aux dépens envers toutes les parties. — Sur l'appel porté en la premiere Chambre de la Cour, Arrêt du 16 Juillet 1703, qui met l'appel au néant, avec amende & dépens.

Digitized by Google

PARLEMENT DE NORMANDIE.

Fraude & solde de deniers dans un contrat de fieffe, le rendent clamable.

Par contrat du 11 Septembre 1748, le sieur Truaud, Prêtre, propriétaire de douze petites pieces de terre dans la Paroisse de Saint-Hymer, les fieffa à Jacques Allais, qui en tenoit déjà huit à ferme; le contrat porte que le premier n'entrera en jouissance que du jour du décès du bailleur; que le bailleur fournira, s'il en est besoin, à ses frais au preneur des copies collationnées des titres; que le preneur se charge d'entretenir les maisons & les plans, & de faire au bailleur 150 liv. de rente fonciere, perpétuelle & inacquitable, à courir du jour du décès du bailleur; que le bailleur se réserve le droit de faire aux maisons ce qu'il jugera à propos, soit pour réparations, augmentations, même de faire abattre les arbres qu'il avisera bien. — Le 13 Février 1753, nouveau contrat entre le fieffant & le fieffataire, par lequel la jouissance du premier est fixée au jour de Noël 1752, & le bailleur renonce à son droit d'usufruit. — Le 10 Septembre 1778, le sieur Abbé Truaud mourut. Le sieur Monblanc, ayant épousé son héritiere, clama l'effet de ces deux contrats, prétendant qu'il y avoit eu solde de deniers, ce qui rendoit les deux contrats clamables. — Le 11 Janvier 1779, premiere Sentence, qui appointe le clamant à prouver qu'il y a eu solde de deniers, ou chose équipolente; que le sieur Abbé Truaud s'étoit retenu une salle dans la maison du sieur Gasil, sur les fonds, le fruit des espaliers & des fagots; qu'enfin le fieffataire & son fils avoient reconnu que les retenues valoient 50 livr. par an. La même Sentence a appointé le fieffataire à la preuve des faits contraires, & à prouver, de son côté, que le fieffant lui avoit tenu compte, sur les arrérages de la rente de fief, des fournitures dont il s'agit, à l'exception des fruits, qui lui avoient été donnés.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A Madame DE BOURDIC, *sur son Eloge de Montaigne, lû à l'Académie de Nîmes.*

ON fait à la Cour d'Apollon
Les vers heureux que jadis pour Phaon
Sapho composoit à Cythère,
Mais Sapho, d'une voix légère,
N'a jamais embelli Platon.
Vous qui savez parler comme elle,
Et qui raisonnez comme lui;
Vous, de qui Montaigne aujourd'hui
Reçoit une grâce nouvelle,
Vous cachez vainement la taille de Cypris
Sous le manteau de la Philosophie.
De vos regards, si le cœur se défie,
Par vos accens vous charmez les esprits.
Oui, tour-à-tour vos grâces, vos ouvrages

Digitized by Google

Offrent le mal & le contre-poiſon ;
Auprès de vous une ſeule leçon
Ramèneroit les foux à la raiſon,
Ou tourneroit la tête à tous les ſages ;
Et votre Auteur, qui n'eut de foi, dit-on,
Qu'aux vérités que par les ſens on touche,
A vos côtés reconnoîtroit deux Dieux,
Celui d'Amour qui règne par vos yeux,
Celui des vers qui plaît par votre bouche.

(Par M. de....., de Montpellier.)

A Mademoiſelle SIMONET, *première Actrice du Spectacle de Bordeaux.*

QUELLE eſt cette jeune merveille ?
Tout ce qu'elle chante on l'entend ;
Tout ce qu'elle exprime on le ſent.
A qui charme à la fois les regards & l'oreille,
Que le cœur eſt obéiſſant !
La ſenſibilité, la nobleſſe & les grâces
Au Théâtre ſuivent ſes traces.
Son père l'y conduit, &, reprenant ſon bras,
En triomphe revient, rentre avec complaiſance
Sous le toit fortuné qui couvre la décence
Et le talent joint aux appas.

TOI qu'on admire ou qu'on envie,
Charmante Simonet, goûte bien les douceurs
Qu'un auſſi pur amour doit verſer ſur ta vie.

Digitized by Google

Le talent s'ennoblit & s'accroît par les mœurs.
Le front ceint de laurier, laisse, crois-moi, ces fleurs
Qu'un amour trompeur te présente.
Le vent le plus léger peut ternir leurs couleurs,
Et la foudre, dans ses fureurs,
Respecte du laurier la tige triomphante.
Crains tous ces prétendans qui forment des projets
Que la vanité leur inspire;
Crains de partager ton empire,
Laisse-les parmi tes sujets.

Mais, dis-moi, par quelle folie
Négligeas-tu jusqu'à ce jour
D'embellir la riante Cour
De la véritable Thalie?
Cette Muse t'attend, & ton sort est certain.
Oui, jeune Simonet, tout succès est possible
Pour qui de Doligni joint l'âme si sensible
Aux yeux, à la voix de Gaussin.

(Par M. le Marquis de S. M**.)*

Épitaphe de Diane, Chienne de Chasse, morte en chassant.

Ci-gît Diane. O vous, que le sort a fait naître
Pour aimer & servir, prenez ses sentimens:
Fidelle à ses devoirs jusqu'aux derniers momens,
Elle est morte à la chasse en regardant son maître.

(Par M. le Chevalier de Florian.)

Digitized by Google

VERS à Mademoiselle DE GAUDIN, *sur les mêmes rimes de l'invocation de son Idylle, intitulée :* Rosine & Mirtil, *insérée dans le Mercure*, N°. 31.

TOI, qui chantes l'Amour, te crois-tu sans amant,
Crois-tu qu'impunément on écoute ta lyre ?
O ! que la Muse qui t'inspire
Sait placer en tes mains un pinceau séduisant !
Ce n'est plus Gessner qu'on admire,
Ton style vrai, toujours plus attachant,
Anime de tes feux les tableaux qu'il présente ;
Il fait aimer l'Amour qu'il chante.
Comme il peint bien le sentiment !
Oui, ton sexe & ton âge, & ta vertu touchante,
Doublent le prix de ton talent.

POUR te peindre, Gaudin, j'ai volé ton pinceau :
Que n'ai-je pu voler aussi ta main divine !
Pardonne, mais ravi de ton joli tableau,
Je me suis cru Mirtil & t'ai pris pour Rosine.

(Par un Abonné de Province, qui n'a pas l'avantage de connoître Mlle de Gaudin.)

Digitized by Google

LETTRE de M. DE LA HARPE au Rédacteur du Mercure, sur la Traduction de l'Essai sur l'Homme, *par M. de Fontanes.* *

QUOIQUE je m'applaudisse tous les jours du parti que j'ai pris, il y a long temps, de renoncer à la critique, parce que le repos & la liberté sont au-dessus de tout, cependant, lorsqu'il paroît un Ouvrage d'un mérite distingué, il m'arrive quelquefois de regretter le plaisir que j'aurois eu à rendre à l'Auteur une justice publique. J'ai dit quelque part que *la louange étoit la partie consolante de la pénible fonction de juger;* & vous avez raison de penser que l'Ouvrage de M. de Fontanes m'auroit fait goûter cette espèce de consolation. Je me souviens du plaisir que j'ai eu à voir dans ses premiers essais tout ce qu'il pouvoit devenir, & à l'annoncer au Public comme un homme né pour être Poëte. Je ne le connoissois point alors, & ne l'avois jamais vû; & quoique aujourd'hui, la manière dont il s'est exprimé à mon égard, puisse, en quelque sorte, infirmer mon suffrage, j'ose vous assurer que si ce suffrage, quel qu'il soit, peut avoir quelque valeur, ce n'est que par l'esprit d'équité qui l'a toujours dicté, & que les intérêts de mon amour-propre n'ont point, ce me semble, altéré. Je ne commencerai pas à être flatteur pour un Ecrivain qui a si peu besoin qu'on le flatte; & je ne serai embarrassé ni de la censure ni de la louange. La mesure de l'une & de l'autre, si difficile à garder avec la médiocrité, est

* Nous nous disposions à rendre compte de cet Ouvrage quand cette Lettre de M. de la Harpe nous est parvenue. Nous croyons qu'elle peut tenir lieu d'un extrait, & qu'on nous saura gré de l'avoir imprimée.

Digitized by Google

toujours facile à saisir avec le talent véritable. Je vous préviens d'avance que j'aurai beaucoup plus à approuver qu'à reprendre ; mais en vérité, ce n'est pas ma faute ; & après tout il ne faut pas, pour éviter de paroître trop reconnoissant, s'exposer à devenir injuste.

Vous savez, Monsieur, que nous avions déjà une Traduction en vers de l'*Essai sur l'Homme*, qui a joui long-temps d'une réputation au-dessus de son mérite, & qui même ouvrit à l'Auteur, l'Abbé du Resnel, les portes de l'Académie Françoise. *Il fait bon venir à propos*, m'a dit souvent M. de Voltaire. Quand cet Ouvrage parut, on aimoit encore les vers ; on commençoit à connoître & à goûter la Littérature Angloise, qui étoit pour nous une espèce de nouveauté ; Pope jouissoit, quoique vivant, de la réputation du premier Poëte d'Angleterre ; & il faut avouer encore, à la gloire de l'Abbé du Resnel, que c'étoit la première Traduction en vers qu'on eût pû lire avec quelque plaisir. Elle est en général pure & correcte, & quelquefois élégante. C'est en l'examinant de plus près, à côté de l'original, lorsque la langue Angloise a été plus cultivée parmi nous, que l'on a senti combien cette paraphrase foible, diffuse, & languissante, s'éloignoit des principaux caractères du style de Pope, la précision, la rapidité & l'énergie. On ne songea point alors à faire cette comparaison, & l'Abbé du Resnel n'essuya guères d'autre reproche que d'avoir traduit un Poëme dont le fond paroissoit contraire à la doctrine du péché originel. Pope, dans une Lettre à Racine le fils, rejette ce reproche d'hérétodoxie sur le Traducteur qui, s'il faut en croire le Poëte Anglois, a embelli ses vers & défiguré son système. C'est pourtant tout le contraire, & il y a dans ce langage plus de modestie que de bonne-foi. Les vers de Pope perdent beaucoup sous la plume de son

Digitized by Google

Traducteur ; mais ses principes y sont fidèlement conservés. Ce n'est pas la faute de l'Abbé du Resnel si l'optimisme (quoi qu'en dise Warburton, dont M. de Fontanes a cru devoir adopter l'avis) ne peut s'accorder avec la Genèse ; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'une hypothèse philosophique, ornée des couleurs de la poésie, ne doit pas être jugée comme un Livre de Théologie.

M. de Fontanes ne paroît pas, à beaucoup près, dans des circonstances aussi favorables. On est également rassasié de vers & de métaphysique. Les esprits sévères trouvent qu'il n'y a pas plus à gagner à l'un qu'à l'autre, & le grand nombre ne pardonne à la poésie qu'en faveur des sujets qui parlent à l'âme ou à l'imagination, qui égayent ou intéressent.

Des longs raisonnemens les Muses s'effarouchent.

A fort bien dit M. l'Abbé de Lille ; & quoique Pope raisonne fort éloquemment en vers, son Ouvrage, justement admiré des connoisseurs, est trop austère pour la multitude, en même-temps que son système est trop chimérique aux yeux des Philosophes. La mode, qui se mêle de tout, a aussi décrédité l'optimisme, & M. de Voltaire, dans Candide, a jeté du ridicule sur la doctrine de ce Poëme, qu'il regardoit pourtant comme une des plus belles productions de l'esprit humain. L'instant même où s'annonce cette nouvelle Traduction de l'*Essai sur l'Homme*, semble fait pour le réfuter ; & un Auteur qui feroit de cette réfutation le sujet d'un Poëme, travailleroit peut-être sur un fond plus heureux que celui qu'a traité Pope ; car rien n'est si éloquent que la plainte, & si touchant que le malheur. Certes, ce n'est pas le moment de dire aux hommes que *tout est bien*, quand la Nature déploye plus que jamais cette force terrible qu'elle a pour sa propre destruction ; quand la

Digitized by Google

terre tourmentée s'ébranle & s'ouvre de toutes parts; quand la Calabre a disparu sous les débris des volcans; que les mers soulevées ont couvert Messine & Formose; & que les secousses & les désastres du globe se multiplient depuis les bords de l'océan oriental jusqu'aux rives de notre méditerranée.

M. de Fontanes ne peut donc guères avoir pour lui que son mérite poétique, celui d'une version généralement fidelle, & de la difficulté souvent vaincue. Tout cela n'existe que pour un petit nombre de juges, & ne peut valoir à l'Auteur que de l'estime & des critiques.

On voit d'abord qu'il a cherché à se rapprocher, autant qu'il lui étoit possible, de la manière de Pope. Ses vers sont fermes & pleins; il n'en a guères mis dans sa Traduction plus qu'il n'y en a dans l'original, & c'est peut-être à cette espèce d'étude, quelquefois poussée trop loin, qu'il faut attribuer un peu de sécheresse & de contrainte que l'on remarque en quelques endroits. Je ne prétends point le dissimuler; car M. de Fontanes mérite une estime sévère; & quand les beautés prédominent, il ne faut pas craindre de marquer les défauts. Ces beautés sont en grand nombre, & se présentent à tout moment. Il soutient le parallèle avec Pope dans la plupart des morceaux où ce grand Homme appelle la poésie au secours de sa philosophie, quelle qu'elle soit. Voyez, par exemple, cette brillante prosopopée où il fait parler la vanité humaine.

Pourquoi les feux du ciel brillent-ils? Et pourquoi
Ce monde est-il formé? L'orgueil dit: c'est pour moi.
Pour moi naît le printemps: c'est à moi que la terre
Prodigue de ses fruits le luxe tributaire.
Pour moi la rose entrouvre un bouton parfumé,
Et la grappe ruisselle en nectar embaumé.
D'un or qui m'appartient la mine se féconde;

Digitized by Google

Les mers que j'aſſervis ſous moi courbent leur onde ;
Un ſoleil ſe promène au tour de mon palais ;
Cette terre eſt mon trône, & le ciel eſt mon dais.

Il n'y a rien à reprendre dans ces beaux vers. On peut ſeulement obſerver qu'il y en a un dont l'idée principale n'eſt pas exactement celle du texte.

Les mers que j'aſſervis ſous moi courbent leur onde.

Ce vers exprime particulièrement l'effet de l'induſtrie & de l'audace humaine ; au lieu que Pope a voulu, comme dans tout le morceau, exprimer ſur-tout la deſtination finale de chaque être, ſuivant les idées de notre orgueil.

Seas roll to waft me.

« Les mers roulent pour me porter. » Ce qui eſt plus précis & plus conſéquent.

Que ton œil, protégé de ſa triple enveloppe,
S'éclaire tout à-coup du perçant microſcope
Qu'a donné la Nature au léger moucheron ;
Tu perds l'immenſité pour fixer un ciron.
Aiguiſe ton toucher : des douleurs plus ſubtiles
Vont bleſſer le tiſſu de tes nerfs plus fragiles.
Du rapide odorat ſi l'aimant eſt plus fort,
Dans l'haleine des fleurs tu reſpires la mort ;
Et ſi tu peux entendre, en leur marche infinie,
Tonner des cieux roulans l'effrayante harmonie,
Ne regrettes-tu pas le doux bruit des ruiſſeaux,
Et le zéphir du ſoir qui careſſe leurs eaux ?

Que ceux qui entendent l'Anglois comparent le texte & la verſion, & je crois qu'ils donneront la préférence à celle-ci, qui l'emporte, ce me ſemble, par la quantité d'expreſſions heureuſes & par les contraſtes d'harmonie imitative.

Vois l'abeille avec art, ſur l'herbe envenimée,

Digitized by Google

Pomper, en voltigeant, ſa liqueur parfumée;
Vois ourdir l'araignée: elle vit à la fois
Dans tous les fils tremblans qu'entrelacent ſes doigts.

Ce dernier vers eſt admirable. Le vers Anglois ſe fait remarquer ſur-tout par la préciſion:

Feal al each thread and lives d long the line.

« Qui ſent dans chaque fil & vit dans ſon ouvrage. »

Mais le vers François ſemble imiter le mouvement & le bruit de la toile & de l'inſecte.

Dans le morceau ſuivant, qui eſt d'un ton plus élevé, vous obſerverez la marche impoſante & ſoutenue de la phraſe poétique, & cet art de couper le vers ſans le réduire à la proſe, & de varier le rhythme ſans le détruire; deux choſes ſi différentes, & qu'aujourd'hui l'ignorance & le mauvais goût confondent ſi ſouvent.

Si de l'Ange un moment l'homme uſurpe les droits,
L'inſecte nous atteint: la Nature eſt ſans loix.
Sa marche avec terreur s'arrête interrompue;
Qu'un anneau ſe détache, & la chaîne eſt rompue.
S'il eſt diverſes loix pour les globes divers,
Un ſeul en s'écroulant fait crouler l'Univers.
Que la terre au haſard de ſon orbe élancée,
Par l'air qui la ſoutient ne ſoit plus balancée,
Les planètes *ſoudain*, le ſoleil étonné
S'égarent en déſordre, & l'Ange détrôné
Laiſſe échapper d'effroi leurs rênes vagabondes,
Et les mondes briſés retombent ſur les mondes.

Cet hémiſtiche, « s'égarent en déſordre » eſt rejeté avec beaucoup d'art, & l'image qui ſuit eſt du plus grand effet: elle n'eſt point dans Pope, & ici encore ſon Traducteur l'embellit. Ce commencement de vers, « les planètes ſoudain » ne devoit

Digitized by Google

pas être ainſi négligé dans un grand tableau. Il falloit un hémiſtiche qui s'accordât avec le ſuivant : « Le ſoleil étonné. » Ce vers doit être changé. Ceux qui terminent la ſeconde Épître me paroiſſent encore ſupérieurs à tout ce que je viens de citer :

Cependant des mortels ſouveraine volage,
Errante à nos regards ſur un léger nuage,
L'opinion qui charme & qui trompe toujours,
De ſes rayons changeans ſait embellir nos jours.
Au défaut du bonheur l'homme en a l'apparence ;
Ses vœux ſont ſes tréſors : l'inviſible eſpérance,
Qui daigne à nos côtés voyager ici bas,
Veille encor près de nous au moment du trépas.
C'eſt elle qui, ſans ceſſe au banquet de la vie,
Telle qu'un hôte aimable, en riant nous convie,
Et verſe en notre coupe un délire éternel :
Le rêve du bonheur eſt un bonheur réel.

Voilà des vers dignes du bon ſiècle ; voilà la perfection du ſtyle. Pourquoi ? C'eſt qu'à toutes les beautés de détail que l'art & le travail peuvent trouver, ils joignent ce charme de la facilité qui les anime toutes, cet enſemble qui les lie, cet heureux accord qui les rend ſenſibles pour tous les Lecteurs. C'eſt le grand ſecret de l'art d'écrire en proſe comme en vers. On voit que M. de Fontanes le connoît, & il en a plus d'une fois fait uſage. Il lui reſte d'en acquérir l'habitude ; & il ne doit plus travailler dans ſa compoſition qu'à faire diſparoître le travail. C'eſt le dernier degré de la perfection, & il eſt fait pour y parvenir. Qu'il laiſſe le vulgaire des Critiques s'extaſier ſur une expreſſion ou ſur un hémiſtiche, eſpèce de mérite qui n'eſt pas étranger au plus médiocre Écrivain. Un eſprit auſſi éclairé que M. de Fontanes, doit ſentir que le tiſſu d'un ſtyle, où tout eſt à ſa place, qui attache plus qu'il n'étonne, où

Digitized by Google

les idées brillent sous un voile transparent d'images justes & naturelles, & ne se cachent pas sous un nuage de métaphores accumulées & de figures bizarres ; qu'enfin ce grand mérite de l'ensemble est celui qui appartient exclusivement aux maîtres, celui que par cette raison même la foule des Écoliers a intérêt de méconnoître & de décréditer, celui dont les ridicules Aristarques d'un siècle de décadence se gardent bien de parler, parce qu'il n'est jamais donné qu'à l'homme supérieur, & marque tôt ou tard la distance qui est entre lui & la médiocrité.

J'excéderois de beaucoup les bornes d'une Lettre si je voulois citer tous les endroits que M. de Fontanes a singulièrement empreints de son talent poétique ; mais plus ce talent est précieux, plus il est important de l'avertir des fautes & des négligences qu'il peut corriger. Ce n'est pas que j'aye la prétention de rien enseigner à M. de Fontanes ; c'est à nos Législateurs en titre à dicter orgueilleusement au génie les leçons de l'ignorance ; c'est aux Gens de Lettres qui aiment les Arts & la vérité, à s'éclairer mutuellement, en se communiquant ce qui peut échapper au travail de la composition.

C'est, par exemple, une inadvertance d'avoir dit, en parlant de l'action nécessaire à notre âme, à notre esprit :

L'esprit meurt dans *le calme*, & veut être exercé.

Le mot propre étoit repos, oisiveté. *Le calme* forme-là une sorte de contre-sens. Il étoit d'ailleurs facile de rendre beaucoup mieux le vers Anglois par une version littérale :

Strenght of mind is exercise, no rest.
Sa force est l'exercice & non pas le repos.

Pensée que Voltaire a embellie dans ces deux vers :

L'âme est un feu qu'il faut nourrir,

Digitized by Google

Et qui s'éteint s'il ne s'augmente.

C'eſt une affectation blâmable d'avoir répété des conſtructions forcées, telles que celles-ci :

Voyons-nous quelquefois les couleurs du pigeon,
De leur beauté changeante adoucir le faucon.

. . . . . .

Veux-tu, fils de la terre, en tes folles penſées,
Atteindre encor le ciel *de* roches entaſſées ?

On ne dit point *adoucir de ſa beauté*, ni *atteindre de roches*. Quoique le *de* ablatif puiſſe être mis à la place de *par*, & même quelquefois heureuſement ; le goût doit en régler l'uſage. On dit, par exemple, être atteint *d'une* bleſſure ; on ne diroit pas dans le ſens actif : il l'atteint *d'une* bleſſure. Il faut diſtinguer ces différences, dont il ſeroit trop long de détailler les raiſons, mais qui ſont fondées ſur la logique du langage.

Je ne blâmerois pas ſi décidément *les familles de l'herbe*, en parlant des inſectes ; mais j'avoue que cette expreſſion me paroît vague & louche, & je n'aime pas davantage cet hémiſtiche, l'œil de la taupe *échappe*, pour dire qu'il eſt imperceptible. Ce ſont des ſcrupules que je propoſe ; ils ſont peut-être mal fondés ; mais voici des vers qu'il me ſemble que M. de Fontanes ne doit pas laiſſer.

Degrès univerſels, où rien n'eſt déſuni !
Quels termes oppoſés ! le néant, l'infini !
Dieu commence ; après lui l'Ange, l'homme & l'inſecte.

On n'entend pas ce que c'eſt que des *degrès univerſels*. Rien n'eſt en effet plus *oppoſé* que *le néant & l'infini* : cela eſt trop vrai, & ce n'eſt pas ce que dit Pope. *Dieu commence ; après lui*, &c. tout cela manque de nobleſſe, d'élégance & de clarté. Cos

Digitized by Google

deux vers sur l'homme sont défectueux d'une autre manière :

Lui qui seul a les droits, le nom d'être pensant,
Se plaindra-t'il toujours, s'il n'est pas tout-puissant ?

Ils sont trop loin de la précision & de la force de l'original :

Be pleased with a nothing, is no blessed with all ?
N'est-il content de rien, s'il n'a tout obtenu ?

Je ferai la même observation sur ces vers de la seconde Épître :

Quand l'œil des Séraphins vit *dans ces derniers jours*
Un *seul* homme *embrasser* la Nature infinie, &c.

Dans ses derniers jours est trop prosaïque. Un *seul* est une cheville, & il n'en faut pas davantage pour gâter non-seulement le vers, mais le sens. Si les Séraphins s'étonnent, ce n'est pas de ce qu'*un seul* homme *embrasse* la Nature, c'est de ce qu'*un homme, an mortel*, mortal man, dit l'Anglois, explique les loix de la Nature. *Embrasser* est trop vague. Newton n'a point *embrassé* la Nature; il l'a devinée. Même défaut de justesse & de précision dans ces vers ?

Et l'indolent Hermite, & l'avide Marchand,
Et le Héros superbe, & le *modeste* Sage,
Chacun dit : *J'ai reçu la raison pour partage.*

Outre que le dernier hémistiche est dur, ce n'est pas-là le sens. Il n'est pas question d'avoir reçu la raison en partage, ce qui appartient à tous les hommes, mais d'avoir la raison de son côté. *Find reason on their sive*, dit le texte Anglois, d'avoir fait le meilleur choix, avantage que chacun croit avoir exclusivement. *Le modeste* sage est une autre espèce de contre-sens. On a toujours raison d'être *juste* &

Digitized by Google

modeſte Pope dit: *le ſage oiſif*, ce qui eſt bien différent. On peut reprendre quelques autres vers, ou durs ou proſaïques:

L'Amour propre *en avant* toujours ſe précipite.

. . . . . .

De l'or, des rangs, des arts que ſoif vous *dévore.*

. . . . . .

Auquel des deux pouvoirs devra-t'on plus de foi?

. . . . . .

Envahir, tu le peux, *tous les biens par le crime;*
Le plus grand bien toujours te manque, c'eſt l'eſtime.

Ces vers, & quelques autres, ſont de la proſe foible. Celui-ci:

Si, Roi des animaux tu leur donnes des fers, &c.

Commence d'une manière déſagréable. Ces deux autres:

Le bonheur, qui *tantôt fuit & s'offre* à nos yeux,
Nulle part ne ſe trouve, & ſe trouve en tous lieux.

manquent d'exactitude & de correction dans la penſée & dans les termes. Il falloit abſolument pour la conſtruction, le bonheur qui, tantôt fuit, tantôt s'offre à nos yeux; & dans le ſecond vers, il faut mettre:

Nulle part ne ſe trouve *ou* ſe trouve en tous lieux.

La disjonctive *ou* eſt néceſſaire pour le ſens; elle eſt dans l'original:

Tis ne where to be found or *everivohere.*

Il y a quelques expreſſions impropres.

Des rangs multipliés qui diffèrent entre-eux,
Naiſſent les doux beſoins dont la loi ſouveraine
Des intérêts divers fait combattre *la haine.*

La haine des intérêts ne peut jamais ſignifier leur

Digitized by Google

diverſité, leur diſcorde ; c'eſt une mauvaiſe expreſſion.

Des êtres animés l'hymne reconnoiſſant
Du temple des forêts s'élevoit à leur père.

L'Auteur veut dire que les forêts leur ſervoient de temple ; & cet hémiſtiche, « le temple des forêts » ſignifie proprement le temple qui eſt dans les forêts. Avant d'être figuré, il faut ſonger à être clair. Ce n'eſt pas à M. de Fontanes que cet avis s'adreſſe, il en a trop rarement beſoin ; mais les vérités communes ne peuvent pas être perdues aujourd'hui ; il faut bien les oppoſer aux nouvelles extravagances des nouvelles doctrines.

Un tronc jadis ſauvage adopte ſur ſa tige
Des fruits dont ſa vigueur *hâte l'heureux prodige.*

Hâter le prodige des fruits, eſt une métaphore très-obſcure. C'eſt peut être la ſeule fois que l'Auteur s'eſt approché du ſtyle à la mode, & Dieu me préſerve de le lui paſſer !

Vous voyez, Monſieur, avec quelle ſévérité je le traite ; mais ſi je lui reproche les défauts qu'il a, d'autres lui reprocheront ceux qu'il n'a pas, & cela conſole. Il lui eſt facile, d'ailleurs, de faire diſparoître ce petit nombre de fautes dans une nouvelle Édition, & il nous la doit. M. l'Abbé de Lille, dans celle qu'il vient de donner de ſes *Géorgiques*, les a beaucoup perfectionnées ; c'eſt un exemple à ſuivre pour M. de Fontanes. Il parle dans ſes notes d'une autre Traduction de *l'Eſſai ſur l'Homme*, par ce même Écrivain, à qui celle des Géorgiques a fait tant d'honneur, & il en parle avec ce reſpect modeſte qui ſied ſi bien à un jeune Candidat qui peut ſe trouver en concurrence avec un Maître de l'Art. Tous deux ſont dignes de traduire Pope, & Pope méritoit de les avoir tous deux pour Traducteurs.

Digitized by Google

Les notes de M de Fontanes ſont d'un eſprit judicieux & d'un homme très-inſtruit. Je crois pourtant qu'il ſe trompe, quand il affirme que les mots *connexion gradation*, *attraction* ſeroient rejetés aujourd'hui, même d'une proſe élégante. Je n'imagine point d'ouvrage, dans le genre le plus noble & le plus ſoutenu, où l'on ne pût faire entrer la *connexion* des idées, la *gradation* des objets & des nuances, *l'attraction* naturelle qui ſe trouve entre certains eſprits, &c. Il y a de l'abus à multiplier les termes abſtraits; il y en a à les proſcrire entièrement. *Eſt modus in rebus.*

Le Diſcours Préliminaire a eu un ſuccès général. C'eſt un excellent morceau de Littérature, & tel qu'il eſt bien rare d'en rencontrer aujourd'hui. Une marche ſûre & rapide, de la juſteſſe & de l'énergie dans les idées, de l'imagination dans le ſtyle, partout cette meſure, qui eſt la marque de la véritable force & du véritable eſprit, un jugement ſain, nourri de réflexions & de connoiſſances, enfin tout ce qui caractériſe le vrai Littérateur, & ce qu'il eſt, ſurtout de nos jours, ſi néceſſaire & ſi rare de joindre au talent de la poéſie.

J'allongerois trop cette Lettre, déjà trop longue, ſi je cédois au plaiſir de tranſcrire de la proſe de M. de Fontanes; il faut lire & relire le Diſcours entier.

Je ſuis, &c.

A la Ferté-Vidame, ce 15 Août 1783.

Digitized by Google

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Voltaire ;* celui de l'Énigme eſt *l'Inſtant préſent ;* celui du Logogryphe eſt *Penſée*, où l'on trouve *Pen*, Légiſlateur de la Penſylvanie, *Énée*, *ſéné*.

CHARADE.

AVEC mon premier, tout peut être ;
Preſque toujous mon ſecond eſt un ſot,
Et la totalité du mot
N'appartient plus à ſon vrai maître.
(Par un jeune Robin.)

ÉNIGME.

TOUT, chez moi, tient du merveilleux.
Suis-je fils ? Deviendrai-je père ?
J'ai, dit-on, bon nombre d'aïeux,
Et je n'ai jamais eu de mère.
(Aux Fauxbourgs de la Rochelle, par le M. de C. C. M. de Dr., Mandarin de la Chine.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je suis de ces gens à deux faces
Qu'on ne devine pas d'abord,
A moins que, par un doux effort,
On n'ait pénétré leurs surfaces;
En me voyant, on peut être assuré
Que je ressemble à cet Apôtre
Qui, dans un style figuré,
Nous désigne une chose en nous parlant d'un autre.
Avec un soin particulier,
Combine mes neuf pieds, cher Lecteur, & sans peine
Tu trouveras le Dieu qui fait tout oublier;
Une des saisons de l'année;
Une mère, une Reine aux pleurs abandonnée;
Ce qu'un voleur a mérité;
Un habitant de la brûlante Afrique;
Ce qui se dilate en été;
Un métal précieux commun en Amérique;
Celle qu'un malheureux appelle à son secours;
Un bruit scandaleux qui fait rire;
Ce que le Matelot desire
Dans un voyage de long cours;
Une ville jadis maîtresse de la terre;
Un Magistrat Républiquain;
Un gros tuyau du corps humain;
Ce que l'on ne doit jamais faire.

Digitized by Google

Je t'en dirois jusqu'à demain,
Il est plus prudent de me taire.

(Par le même.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FONTENELLE jugé par ses Pairs, Éloge de Fontenelle, en forme de Dialogue entre trois Académiciens des Académies Françoise, des Sciences & des Belles-Lettres, par M. le Chevalier de Cubières; avec cette Épigraphe : *Il a comblé l'abyſme qui ſéparoit les Philoſophes & le vulgaire.* Diſcours de réception de M. le Duc de N***. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

CET Éloge de Fontenelle eſt une eſpèce de Drame oratoire, dont la ſcène ſe paſſe chez Mde Geoffrin, un mois après la mort de Fontenelle. L'Abbé Trublet y lit ſes Mémoires *ſur la vie & les Ouvrages de cet homme célèbre*, devant Myladi Stella, Mde de Forgeville, & trois Académiciens des Académies Françoiſe, des Sciences & des Belles-Lettres. L'Abbé s'extaſiant dans ces *Mémoires*, ſur les Ouvrages de ſon ami, & les trouvant tous admirables, il réſulte de ces louanges exagérées, que Milady Stella, qui eſt étrangère, ne ſait plus à quoi s'en tenir ſur les talens de Fontenelle. Mde Geoffrin, qui s'apperçoit du peu de ſatisfaction

Digitized by Google

que lui ont donné les *Mémoires*, propose à chacun des Académiciens de dire son avis sur l'illustre mort, & de le juger à sa manière. On trouve l'idée heureuse : chacun des Académiciens apprécie les travaux de Fontenelle, relativement à la Compagnie dont il est membre ; & de ces trois jugemens, résulte le portrait le plus fidèle de l'Auteur des *Mondes*. C'est Mde de Forgeville qui y met le dernier trait, ou plutôt le premier, en faisant l'eloge de ses qualités morales ; & l'on finit par aller voir *Thétis & Pelée*, qui se donne ce jour-là, n'imaginant pas qu'on puisse rendre un plus bel hommage au génie, que d'applaudir ses productions au Theâtre. Tel est le cadre de l'Ouvrage que nous annonçons. Ce cadre est neuf & ingénieux ; mais l'Auteur ne l'a pas toujours rempli heureusement. Après avoir fait dire au Membre de l'Académie des Sciences que l'Ouvrage où M. de Fontenelle est plus grand que par-tout ailleurs, c'est l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, voici comme il continue de le faire parler :

» Depuis le flambeau du jour qui se voile de nuages, jusqu'à l'insecte qui se cache dans une galle de chêne ; & si des Ouvrages de l'homme on remonte à ceux du Créateur, depuis les mouvemens réglés d'une montre, jusqu'à l'ordre que suivent si ponctuellement les corps célestes qui nous éclairent, & ceux qui sont éclairés par d'autres, est il rien dans cette histoire, qui ne soit expliqué,

Digitized by Google

analyſé & développé d'une manière, ſinon vraie, du moins toujours vraiſemblable? La route que décrivent ces corps lumineux ou opaques, leur volume, leur forme, n'eſt-ce point dans ce Livre qu'on apprend à les connoître? N'eſt ce point là qu'on voit l'homme ſuppléant à la foibleſſe de ſon bras, par l'audace de ſa penſée, peſer dans une balance imaginaire & pourtant très-exacte, ces maſſes épouvantables que la main de Dieu put ſuſpendre ſur nos têtes, & qu'elle ſeule, empêchant de ſe précipiter dans leur centre commun, fait rouler ſilencieuſement dans l'orbite qu'il leur a tracée? N'eſt-ce point là que le retour des comètes, annoncé dans les Cieux que nous voyons, nous faiſant ſuppoſer des Cieux que nous ne voyons pas, nous conduit ainſi de Cieux en Cieux, juſqu'à l'Etre éternel qui les voûta l'un ſur l'autre pour ſervir de marches à ſon Trône?»

« Si des marches de ce Trône auguſte, nous redeſcendons ſur le globe où rampe ſi orgueilleuſement le ver à deux pieds, qu'on appelle homme, que de merveilles ne nous offre point encore cette hiſtoire? Deſirez-vous connoître l'herbe vile ſur laquelle vous marchez; celle qu'un art transforme pour vous en nourriture ſolide, celle qu'un art plus utile peut être, change en filtre ſalutaire, & qui, appliquée ſur vos bleſſures, ou mêlée à vos alimens, vous rend la ſanté & la vie? Suivez le grand Tournefort, dans ſes nombreux pélerinages: voyez-y ce noble

Digitized by Google

amant de la Science s'enfoncer tantôt dans une ſombre vallée, tantôt gravir des monts eſcarpés, ſe ſuſpendre d'un pied aux bords d'un abîme, ſe tenir d'une main à la pointe d'un rocher, & de l'autre cueillir fièrement les plantes les plus rares. Voyez-le revenir tout chargé de ces tréſors de la nature ſauvage, les claſſer dans un herbier, les ranger par famille, fixer dans ſa mémoire juſqu'aux moindres ramifications de leurs fibres les plus déliées, & par une méthode auſſi ſimple que ſublime, imprimer dans la mémoire des plus ignorans, la figure, le genre & les propriétés de ces plantes, de manière à leur faire démêler ce qu'il y a de plus confus, à ſoumettre au calcul ce qui peut à peine être dénombré, & à mettre de l'ordre dans le déſordre même. Malgré ces conquêtes multipliées dans l'empire des connoiſſances utiles, voyez-le, peu content d'en avoir tant acquis, chercher à en acquérir encore, quitter de nouveau la maiſon paternelle, de nouveau parcourir les campagnes les plus arides, pénétrer dans les plus épaiſſes forêts, s'y arrêter à l'entrée d'une grotte affreuſe, y deſcendre hardiment au milieu des dangers qui le menaçoient, y ſurprendre, le croiroit-on? y ſurprendre des marbres qui végetent, & être ainſi payé de ſon audace, par la découverte d'un prodige. «

« Inſtruit de la nature de ces corps, dont l'ame, s'ils en ont une, ne peut former aucune penſée, voulez-vous paſſer à la contemplation des corps animés qui raiſonnent ?

Digitized by Google

voyez-y tel ou tel Naturaliſte, un microſcope à la main, obſerver un inſecte viſible ſeulement par des yeux de verre; le ſuivre dans tous ſes mouvemens, étudier ſes mœurs, ſes inclinations, ſes caprices; dévoiler à tous les regards les myſtères de ſa vie cachée, compter juſqu'aux articulations de ſes imperceptibles antennes; &, vous le montrant tout entier, vous dire, ſans prononcer une parole, mais ſeulement en dirigeant ſon doigt vers la terre : *Homme, arrête, tu vas fouler un chef-d'œuvre.* »

Voilà certainement un des beaux morceaux de proſe que nous ayons dans notre langue; mais eſt-il bien placé dans l'Éloge de Fontenelle? & ne pouvons nous pas dire avec raiſon à M. le Chevalier de Cubières: *Cupreſſum ſcis ſimulare, quid hoc?* Hor. Art. Poet. Toute cette belle tirade, dont nous n'avons cité qu'une partie, fait l'Éloge de *l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences*; & cette hiſtoire, comme on ſait, n'eſt point de Fontenelle; il eſt rare, d'ailleurs, il eſt même contre toute vraiſemblance qu'un ſavant s'exprime d'une manière ſi oratoire en parlant d'Ouvrages de Géométrie. Fontenelle eſt beaucoup mieux apprécié par les deux autres Académiciens. Dans le jugement du Savant, il y a plus de pompe que de juſteſſe; dans les autres, il y a plus de juſteſſe que de pompe; mais il ne falloit que de la juſteſſe pour faire l'Eloge de Fontenelle; & voilà peut-être pourquoi le concours de

cette

Digitized by Google

cette année a été si peu nombreux. Si le talent qui produit est commun, le talent qui apprécie est rare, & il faut quelquefois bien des siècles pour produire un d'Alembert & un Fontenelle. Voyez combien de Tragédies, bonnes ou mauvaises, il a paru depuis la renaissance des Lettres en France ! A-t il paru beaucoup d'Ouvrages comme les *Mondes*, & le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie ?*

Si dans l'Éloge que nous annonçons, le portrait de *Fontenelle* n'est pas toujours exact, il est du moins assez fini. *Fontenelle* y est considéré sous tous les aspects qui peuvent le rendre estimable ; cet Éloge enfin est une espèce de supplément à ses Œuvres, & tous ceux qui ont lu ces dernieres doivent desirer de l'y joindre.

La Préface de cet Ouvrage est intéressante. M. le Chevalier de Cubières y propose de donner une forme dramatique *aux Éloges.* Il croit qu'elle y jetteroit plus de variété & de mouvement ; & il cite avec raison, comme une preuve victorieuse, le bel éloge de *Marc-Aurelle*, par M. Thomas. L'Auteur lui-même a heureusement introduit cette forme dans l'*Éloge de Fontenelle ;* mais seroit-il toujours possible de l'adopter ? & n'est-il pas de sujets qui la rejettent absolument ? Nous invitons les Gens de Lettres qui ont travaillé dans ce genre, de résoudre cette question. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de nous y arrêter davantage.

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

EXPOSITION des Peintures, Sculptures, Dessins & Gravures de MM. de l'Académie Royale, en 1783.

CETTE expoſition eſt un ſpectacle qui ſe renouvelle tous les deux ans, & qui dure pendant un mois, depuis le 25 d'Août. Peut-être ſeroit-il à deſirer qu'elle eût lieu tous les ans pour que les Artiſtes fuſſent plus à portée de faire connoître leurs productions, celles ſur-tout qui ont une deſtination hors de Paris. Plus les talens ſont en préſence l'un de l'autre, plus l'émulation s'anime & prend d'eſſor. C'eſt ainſi que Michel Ange & Raphaël, luttant dans les ſalles du Vatican, portèrent, par une noble rivalité, la Peinture à une perfection qui fait encore à Rome l'étonnement & l'objet des études des étrangers. D'ailleurs, cette expoſition répand le goût & les connoiſſances, elle multiplie les Amateurs éclairés, acquiert de la conſidération aux Maîtres, & relève le prix de leurs travaux. On en peut juger par l'empreſſement des Citoyens à jouir des brillantes illuſions de ces Beaux Arts, qui annoncent avec tant d'éclat la grandeur, la richeſſe & le bonheur d'une Nation puiſſante, gouvernée par un Monarque protecteur des talens.

Le Spectateur a ſans doute le droit de dire ce qu'il penſe des Ouvrages qu'on ſoumet à ſes regards; mais il ne faut pas qu'il donne ſon ſentiment comme l'opinion du Public; car on lui demanderoit où ce Public rend ſon jugement. Il faut convenir auſſi que la

Digitized by Google

critique d'un morceau de Peinture ou de Sculpture doit être d'autant plus circonspecte, que le tableau & le marbre ne peuvent suivre l'écrit satyrique pour se défendre contre la prévention, l'ignorance & la malignité. Un Sarcastine, un Calembourg, une injure ne sont pas des raisons, & ces traits insultans deviennent souvent des attentats criminels qui blessent & découragent le mérite. Plusieurs habiles Maîtres, d'une sensibilité trop grande, évitent même déja de se montrer dans la carrière des Arts par la crainte de ces Libellistes imprudens & malhonnêtes qui ne font rien, & nuisent à qui veut faire. C'est donc avec moderation & avec de justes égards que ce Journal doit compte aux Provinces & aux Pays Étrangers de ce qui attire les habitans de la Capitale au Sallon du Louvre. L'ordre du Catalogue imprimé sera celui qui va être observé dans cette esquisse.

PEINTURES.

M. VIEN, Chevalier de l'Ordre du Roi, ancien Directeur de l'Académie de France à Rome, a représenté (dans un tableau de 13 pieds de large sur 10 de haut, ordonné par le Roi) *Priam partant pour supplier Achille de lui rendre le corps de son fils Hector.*

La composition de ce tableau est imposante, elle est sage, elle est noble. Les caractères de têtes d'Hécube & de Priam sont majestueux; Andromaque a l'abandon de la douleur; mais on a de la peine à reconnoître le beau Pâris tel qu'Homère le représente. Les accessoires sont riches & bien rendus. Les draperies sont jetées avec légèreté. L'architecture est d'un grand genre, & parfaitement traitée. La couleur est vraie, & le dessin correct & facile. Il y a de l'harmonie dans l'ensemble; enfin c'est l'ouvrage d'un grand Maître qui a médité son Art. M. Vien a le pinceau tranquille & savant du Poussin; il a le style

Digitized by Google

pur & raisonné des anciens Grecs. Pourquoi lui demanderoit-on plus de chaleur & de mouvement ?

Les deux Veuves d'un Indien qui se disputent l'honneur de monter sur le bûcher de leur mari défunt pour y être brûlées avec lui, font le sujet de la composition de M. DE LA GRENÉE *l'aîné*, Directeur de l'Académie de France à Rome. Ce tableau, ordonné par le Roi, est de la grandeur du précédent.

La dispute des deux femmes Indiennes n'est peut-être pas rendue assez sensible par la fuite de celle qui est vaincue, & par la tranquillité de celle qui triomphe ; mais d'ailleurs que cette composition est brillante, que sa distribution en est riche & bien ordonnée, que ces caractères de têtes sont intéressans, que ces groupes sont savamment contrastés ! On y trouve de beaux effets, on admire la touche ferme d'un pinceau libre & hardi, un enchaînement des clairs & des ombres bien entendu, & en général un dessin pur & gracieux. Le coloris en est harmonieux ; cependant on desireroit un ton moins gris & moins vaporeux. Au reste, M. de la Grenée nous montre dans ce tableau, envoyé de Rome, combien il y a à gagner pour un Peintre dans le séjour de l'Italie, *cette terre classique des Arts*, suivant l'expression d'un Amateur Anglois.

Les autres petits tableaux de ce Maître sont d'une composition ingénieuse, d'une touche facile, & peints dans la manière précieuse de l'Albane.

M. VANLOO a représenté *Zéphire & Flore*, ou *le Printemps*, dans un grand tableau de dix pieds, ordonné pour le Roi. On dit & on voit que cet ouvrage est destiné à servir de modèle pour des Tapisseries. C'est sans doute ce qui a engagé M. Vanloo à chercher un coloris plus brillant que moëlleux, & à donner à ses figures, comme aux accessoires, des teintes vives & tranchantes, afin d'en rendre l'imitation facile & d'un effet piquant.

Digitized by Google

Le Zèle de Mathathias tuant un Juif qui sacrifioit aux idoles; tel est le sujet d'un grand tableau exécuté par M. LÉPICIÉ, & ordonné pour le Roi. La pureté du dessin, la justesse de l'expression des figures, & plusieurs belles parties de cette composition, attestent un habile Maître; mais on desireroit des plans mieux ménagés, une couleur plus vraie, & plus d'accord dans l'ensemble. M. *Lépicié* est plus heureux dans ses petits tableaux, où il y a des vérités de nature, & des détails très-agréables. Son *Déjeûné des Elèves* est une scène gaie, & rendue avec une naïveté charmante.

Voici encore un tableau de huit pieds de large, sur dix de haut, commandé pour le Roi. C'est *Virginius prêt à poignarder sa fille*; sujet difficile, confié au pinceau de M. BRENET. Il y a des beautés dans le groupe de Virginius & de sa fille: la Virginie est intéressante, & représentée dans une situation naturelle & vraie; l'attitude du père n'est pas si heureuse. Appius pouvoit être mieux placé. Ce tableau est peint avec force, & d'un effet piquant; cependant, le tragique de cette action atroce ne s'y fait point assez sentir.

M. *Brenet* a représenté aussi la *Courtoisie du Chevalier Bayard, lorsqu'après la prise de Brescie, il protégea un père, & l'honneur de ses deux filles.*

Un sujet si noble, si intéressant, la fraîcheur & l'éclat des couleurs, l'exacte observation des costumes dans les habillemens & dans les accessoires, une exécution franche & facile, rendent ce tableau très-agréable. Les têtes des femmes pourroient être d'un plus beau choix.

Dans un autre grand tableau ordonné par le Roi, M. DURAMEAU a représenté *Herminie sous les armes de Clorinde.* Nous n'avons ni éloge ni critique à détailler sur cet Ouvrage, où l'on ne reconnoît pas assez les soins & le *faire* d'un Maître

Digitized by Google

qui a mérité par ſes talens d'être nommé *Peintre de la Chambre & du Cabinet du Roi.*

M. DE LA GRENÉE *le jeune* a compoſé pour le Roi *la Fête à Bacchus*, ou *l'Automne*; ordonnance riche & variée, exécution facile, coloris brillant, quelques incorrections dans le deſſin, peu d'expreſſion dans les figures, des négligences dans les détails : voilà les beautés & les défauts de l'habile Artiſte à qui l'on doit cette grande compoſition.

Son *Saint Jean, prêchant dans le Déſert*, n'a pas, ſous le pinceau gracieux de ce Peintre, l'énergie & l'auſtérité de ſon caractère. Mais que de fraîcheur, de grâces, de douceur & d'amabilité dans ſes petits tableaux de *Bacchus apporté par Mercure aux Corybanthes*, d'une *Femme au bain*; d'une autre, *offrant un ſacrifice*, de la *Mort d'Adonis*, des deux Sujets de *Télémaque*, des deux *Jeux d'enfants*, &c.

Un morceau encore plus précieux, plus ſoigné, digne fruit des talens aimables de ce Maître, & de la protection du Mécène des beaux Arts, c'eſt « l'*Allégorie* relative à l'établiſſement du *Muſæum* dans l'ancienne Galerie des plans au Louvre. Près du Piédeſtal ſur lequel on voit le Buſte » du Roi, l'Immortalité reçoit des mains de la » Peinture, de la Juſtice & de la Bienfaiſance, » le Portrait de M. le Comte d'ANGIVILLER, pour » être placé dans ſon Temple. Derrière la figure » de l'Immortalité, le Génie des Arts relève un » rideau, & l'on apperçoit une partie de la grande » Galerie, où pluſieurs petits Génies tranſportent » & placent les tableaux du Roi. »

Ce tableau, de 2 pieds de large ſur 18 pouces de haut, eſt peint à l'huile & collé ſur glace (par Madame de Montpetit), ainſi que les arabeſques de la bordure. L'Auteur en a fait préſent à l'Académie.

Le *Sacrifice de Noé au ſortir de l'Arche*, par M. TARAVAL, eſt encore une des grandes compoſitions

Digitized by Google

ordonnées pour le Roi. Ce tableau fait beaucoup d'honneur à ce Maître ; l'ordonnance en est sage & savante, les figures ont un grand caractère, le coloris a de l'harmonie, la touche en est vigoureuse, l'exécution en est ferme & soutenue ; enfin les beautés y sont bien supérieures aux défauts que l'œil jaloux de la critique y pourroit apperçevoir. Le même Maître a peint avec vérité le *portrait de M l'Abbé Trois ;* mais il nous paroit bien inférieur à lui-même dans son petit tableau *d'un Amour battant le tambour avec son flambeau.*

M. MENGEOT a peint pour le Roi un grand tableau, représentant *Astyanax arraché des bras d'Andromaque, par l'ordre d'Ulysse.* On reconnoît toujours cet habile Maître à un *faire* qui est à lui, à la riche ordonnance de sa composition, à la correction de son dessin, à la savante distribution des ombres & des clairs, à l'accord de son coloris avec le tout ensemble, à la noblesse de ses caractères de têtes, à la distribution graduée de ses plans ; enfin à l'expression de ses figures. On ne jouit qu'imparfaitement de toutes ces beautés au Salon, par la trop grande élévation du tableau. Cependant on désireroit une douleur plus prononcée dans Andromaque, on voudroit qu'Astyanax ne fût pas comme enveloppé d'un voile qui le dérobe à la vûe : on cherche le tombeau d'où le fils d'Hector vient d'être enlevé, & Ulysse n'est peut-être pas assez caractérisé d'après les traits qu'Homère a donnés de ce Roi.

Le *tableau allégorique au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin*, est un monument d'autant plus précieux, qu'il rappelle une des époques les plus heureuses de la Monarchie, & que la ressemblance du Gouverneur & des Magistrats de la Ville y est parfaitement conservée. Quelle beauté dans ce groupe nombreux qui représente la joie publique, cet épisode est un trait de génie mis en œuvre par un

grand talent, & il suffiroit seul pour couvrir les défauts qu'on pourroit relever dans les détails de ce magnifique ouvrage.

On voit de M. Suvée, une *Fête à Palès ou l'Eté*, grande composition ordonnée pour le Roi. Un tel sujet inspire peu le Peintre, qui n'a ni passion, ni caractère, ni grand événement à rendre. Il en résulte que son Ouvrage est froid. Cependant un habile maître peut se sauver par la beauté des détails ; mais il faudroit que ces sujets champêtres fussent alors traités, du moins en partie, par des paysagistes. Au reste, on remarque sur le premier plan de ce tableau une figure bien dessinée, belle, & parfaitement rendue.

Il y a de beaux tons de couleur, une ordonnance simple & sage, un coloris vrai, & des figures fièrement dessinées dans son *tableau de la Résurrection*. Cependant le Christ est d'une touche trop vague, & les Soldats d'une proportion trop colossale.

Le *Portrait en pied de M. Vanoutryve*, enveloppé dans un vaste manteau écarlate, a beaucoup de vérité ; il est grandement dessiné, parfaitement drapé, & peint d'une manière large & facile.

Nous ne nous arrêterons pas à deux autres tableaux de ce Maître, *le Don réciproque, ou l'Amour & la Fidélité* ; & une *Allégorie relative à la dévotion du Sacré Cœur.*

On ne peut se tromper aux deux tableaux, dont l'un représente un *Lever* & l'autre un *Coucher du Soleil.* On reconnoît bientôt M. Vernet. Personne n'a mieux entendu la perspective aérienne, n'a fait un meilleur choix des sites, n'a donné plus d'esprit à ses petites figures, & n'a enrichi ses compositions de détails plus charmans : c'est le secret de cet habile Maître, de savoir jusqu'à quel point il doit outrer les tons de certaines couleurs ;

Digitized by Google

& si elles nous paroissent un peu tranchantes à cause de leur fraîcheur, il sait bien qu'elles s'affoudiront, qu'elles se mettront d'accord, & qu'elles acquerront avec le temps, dans le cabinet de l'Amateur, cette douce harmonie qu'on admire dans tout ce qui sort de son pinceau.

M. ROSLIN a exposé un grand nombre de portraits remarquables sur-tout par la beauté & la vérité de ses étoffes.

M. DE MACHY s'est distingué dans ses petits tableaux d'Architecture, par une exactitude de détails, & par des effets de perspective qui font la plus agréable illusion.

Le *Vandick* de l'Ecole Françoise, M. DUPLESSIS, a orné le Sallon de portraits admirables. On n'a point traité ce genre avec plus de vigueur de coloris, plus de vérité, plus d'intelligence dans les caractères de tête, & dans l'art de rendre les étoffes. Qui n'est point frappé dans ces deux grands tableaux, de la ressemblance parfaite de *M. & Madame Necker !*

Dans un des tableaux ordonnés pour le Roi, M. BEAUFORT a peint *le Duc de Guise chez le Président de Harlay.* On doit des éloges au beau caractère de tête de ce Magistrat, & à la belle simplicité de cette composition; mais le dessin & le coloris ont paru d'ailleurs un peu négligés.

M. CASANOVA reparoît avec avantage dans ses charmans payſages, où la nature est rendue avec une vérité piquante.

M. GUERIN nous donne encore dans ses petits tableaux le souvenir de ses talens agréables.

M. ROBERT est inépuisable dans l'art de varier ses compositions, & de les enrichir de détails savans qui rappellent les plus beaux morceaux d'Architecture & de Sculpture des Grecs & des Romains. Par exemple, quel intérêt, quels effets piquans de

Digitized by Google

lumière, quelle abondance ce Peintre charmant n'a-t-il pas répandu dans *l'intérieur d'un Attelier de Rome où l'on reſtaure des Statues antiques !*

M. CLERISSEAU eſt reconnoiſſable à ſes morceaux d'Architecture ancienne, qu'il ſait rendre toujours avec une égale perfection.

On voit avec plaiſir les portraits en miniature & en émail de M. PASQUIER, renommé par la fineſſe & les graces de ſon pinceau & par ſon talent à ſaiſir la reſſemblance.

Madame VALLAYER-COSTER ſe montre une digne rivale de la nature dans la repréſentation des fleurs & des fruits, qu'elle peint avec autant de fraîcheur que de vérité.

Le *Frappement du Rocher* eſt une des grandes compoſitions ordonnées pour le Roi, & traitée par M. JOLLAIN. Il y a des parties bien compoſées dans cette grande machine, mais le tout enſemble laiſſe beaucoup à deſirer.

Dans un autre grand tableau pour le Roi, M. BERTHELEMY a repréſenté *Maillard qui tue le factieux Marcel, la nuit, à la clarté des flambeaux.* Ce ſujet eſt traité avec beaucoup de chaleur, de fierté & de vigueur dans le deſſin & le coloris. La poſition de ce tableau, trop élevé dans le Salon, ne permet pas de détailler les acceſſoires, ni de juger des effets de lumière. Il doit gagner infiniment étant placé dans ſon point de perſpective.

M. VAN-SPAENDONCK n'a point d'émule dans l'art de peindre les fleurs, les plantes, les fruits, ni dans la manière de les grouper dans de beaux vaſes. On ne peut le comparer qu'à *Van Huyſum*, ou plutôt qu'à la nature qu'il rend dans toute ſa fraîcheur, ſon éclat, ſa vivacité.

L'Enlèvement d'Orithie, grand tableau de M. VINCENT, produit de grands effets avec peu de figures ; mais elles ſont du plus beau choix, &

Digitized by Google

d'un deſſin pur & ſavant ; compoſition pleine de chaleur, & d'un coloris doux & harmonieux.

Son *Paralytique guéri à la piſcine*, eſt encore un morceau du plus grand genre, qui fait également honneur au génie & au pinceau de ce Maître, quoique le Sauveur n'ait pas ce beau caractère qui lui convient, & qu'il y ait quelques autres négligences dans les détails.

Achille, ſecouru par Vulcain contre les fleuves du Xante & du Simoïs, eſt une autre grande compoſition, dans laquelle M. Vincent s'eſt livré à la fougue de ſon pinceau, & au mouvement de ſon ſujet.

M. Hue eſt un ſavant Payſagiſte, qui s'eſt montré avec le plus grand ſuccès dans ſes tableaux nombreux & variés qui ornent le Salon.

Les tableaux de M. Sauvage ſont des enchantemens, par l'illuſion & la vérité trompeuſe qu'il met dans ſon imitation de la nature morte, des bas-reliefs, & de tout ce que ſon pinceau réaliſe.

On ne peut ſe préſenter dans la carrière des Arts avec plus d'avantages que Madame le Brun, qui ſoutient par ſes Ouvrages la réputation de ſes aimables talens. Cette jeune Artiſte a donné les Portraits de la *Reine*, de *Monſieur*, de *Madame*, de la *Marquiſe de Guiche*, de Madame *Grant* & *d'elle-même*, &c. dans leſquels on remarque de beaux tons de couleur, & le mérite de la reſſemblance.

Ses autres tableaux ſont *la Paix ramenant l'abondance ; Junon venant emprunter la Ceinture de Vénus ; Vénus liant les aîles de l'Amour*. On ne ſauroit aſſurément peindre avec des couleurs plus riches, plus vives, plus brillantes ; mais auſſi leur trop grand éclat fait diſſonance, & choque l'harmonie du coloris. On eſt encore en droit de demander à un talent ſi diſtingué & qui promet beaucoup, plus de correction dans le deſſin, plus de

Digitized by Google

feu dans ſes compoſitions, & plus d'âme dans ſes figures.

Madame GUIARD a peint avec une mâle vigueur le *Portrait de M. Brizard, dans le rôle du Roi Léar.* Ses autres Portraits de MM. *Vien, Pajou, Bachelier, Gois, Suvée, Beaufort, Voiriot,* & *d'elle-même*, atteſtent un grand talent, malgré quelques négligences.

M. HALL eſt toujours un Peintre admirable & ſupérieur dans ſes miniatures & dans ſes Portraits en émail.

Nous ne nous arrêterons point aux tableaux de M. MARTIN, de M. ROBIN, de M. WILLE *fils*, de M. BARDIN, de M. LENOIR, de M. LE BARBIER, qui ont des beautés & des défauts que nous ne pourrions aſſez motiver dans cette Notice.

M. BUCOURT nous rappelle dans ſes charmantes compoſitions les effets de couleur, & le fini précieux des Peintres de l'Ecole Flamande.

On retrouve M. DAVID dans le beau tableau, où ce ſavant Artiſte a peint *la douleur & les regrets d'Andromaque ſur le corps d'Hector ſon mari.*

M. RENAUD, dans ſon *éducation d'Achille par le Centaure Chiron*, a eu l'art de faire une compoſition riche, grande & impoſante, avec deux perſonnages fièrement deſſinés & ſavamment coloriés.

Il n'a pas réuſſi de même, quoiqu'il y ait des beautés, dans ſon tableau de *Perſée qui remet Andromède entre les mains de ſes parens.*

La *naiſſance de Louis XIII*, par M. TAILLASSON, eſt un grand tableau bien compoſé. Beaux caractères, deſſin pur, plans heureuſement gradués, ſituation rendue avec intérêt. Que manque-t-il à ce bel ouvrage? Il lui manque d'être peint avec plus de chaleur & d'harmonie.

Nous ne pouvons pas applaudir au *Triomphe d'Aurélien*, quoique M. JULIEN ait mis de la fraîcheur

Digitized by Google

dans son coloris ; mais toutes les autres parties de cette composition sont négligées.

M. DE MARNE, dans ses *payſages*, dans ses *ruines*, dans son *marché d'animaux*, dans son *attaque de Huſſards*, &c. donne de bons effets de couleur ; & ses tableaux sont très-agréables, quoique les détails laiſſent quelquefois à desirer par rapport à la vérité de la nature, & à la correction du dessin.

M. NIVARD a fait aussi des *Vues* charmantes & bien peintes, de *Château*, de *Village*, de *Ferme*, d'*Egliſe*.

Enfin M. VERTMULLER, Peintre de portraits, se montre supérieur dans son genre. Il suffiroit pour sa réputation du portrait en pied de M. le Baron de Stahl, savamment traité, & artistement costumé.

SCULPTURES.

Turenne, statue en marbre, de 6 pieds de proportion, ordonnée pour le Roi, est un ouvrage qui ajoute à la réputation de M. PAJOU. La noble fierté de ce grand Général, son attitude imposante, la science des détails, la richesse & le fini du travail se font admirer, & attachent les yeux sur cette figure sublime.

Le même Maître a donné un buste charmant & ressemblant de Mme Lebrun, Académicienne.

Son bas-relief allégorique de l'*Amitié*, est d'une composition ingénieuse & parfaitement dessinée.

On voit le grand modèle en plâtre de *Molière*, par M. CAFFIÉRI. Cette figure est belle ; mais dans l'exécution en marbre ce Maître adoucira sans doute les traits du Père de la Comédie, qui étoit plutôt un Philosophe observateur qu'un Poëte inspiré.

Les bustes que M. *Caffiéri* a faits de Rotrou, de Thomas Corneille, de M. Favart, sont admirables.

Vauban, autre grand modèle en plâtre, par M.

Digitized by Google

BRIDAN, eſt une belle figure, quoiqu'un peu froide; mais ſans doute l'habile Artiſte l'animera dans le marbre.

M GOIS á expoſé un magnifique projet d'un piédeſtal à la gloire de Henri IV & de Louis XVI.

Ses petits modèles en cire ſont délicieux & d'un fini précieux.

La Fontaine, grand modèle en plâtre, par M. JULIEN, eſt parfait. On retrouve le *bonhomme* tout entier dans cette figure ſi ingénue, ſi franche, ſi aimable

M. LECOMTE a bien rendu en marbre le portrait de la Reine, ainſi que celui de M. d'Aubenton.

Tous les buſtes en grand nombre de M. HOUDON ſont animés.

Il faut s'arrêter auſſi au buſte de *Racine* & à celui de M. *Vernet*, par M. BOIZOT.

Catinat, grande figure en marbre, par M. DE JOUX, rappellera la ſimplicité de ce Général.

Monteſquieu a été parfaitement ſculpté en marbre par M. CLODION MICHEL.

MM. ROLAND & MOITTE ont expoſé des bas-reliefs & des buſtes qui font honneur à leur talent.

Il eſt inutile de détailler ici les *Eſtampes* qui ont l'avantage de ſe multiplier & de ſe rendre aux deſirs de l'Amateur; & l'on connoît aſſez par la *Gravure* les charmans deſſins de M. MOREAU *le jeune*, & les portraits de M. DE SAINT-AUBIN.

Voilà tout ce que le temps & l'eſpace de ce Journal nous permettent de dire ſur les travaux & les ſuccès de ces Arts agréables & utiles, ſi noblement fécondés par la magnificence du Roi, ſi heureuſement animés par la protection de ſon Miniſtre, & ſi juſtement encouragés par les hommages empreſſés du Public.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Nous ignorons si la symphonie de M. Toëschi, par laquelle a commencé le Concert du 8 de ce mois, est nouvellement faite, mais elle n'avoit point encore été entendue ici. Elle est d'un bel effet; on n'y trouve pas peut être les tournures brillantes de M. Haydn; mais elle est, comme tous les Ouvrages de ce grand Maître, d'une harmonie vigoureuse & d'une manière hardie, qui a bien aussi son mérite. M. Nonnini, qui a chanté deux airs Italiens, n'a pas une voix très forte, mais elle est douce & agreable. On a trouvé sa methode remplie de goût & de grâce, & l'on n'a pas à lui reprocher l'affectation, quelquefois trop commune aux tenors Italiens. La musique qu'il chante est très-bien choisie, & donne une nouvelle preuve de son goût. Il a joué aussi un Concerto de mandoline. Il a été fort applaudi, malgré la sécheresse de cet instrument, & le souvenir des talens supérieurs de M. Leoni & de quelques autres. C'est sur tout du côté du chant qu'il a paru mériter les plus grands éloges. M. Laïs a chanté un nouveau Motet à voix seule de M. Rigel, de manière à soutenir la brillante réputation qu'il s'est faite

Digitized by Google

au Théâtre. Mlle Buret l'aînée, MM. Duport, Michel & Viotti ont mérité de nouveaux applaudiſſemens.

COMÉDIE ITALIENNE.

IL y a long-temps que nous aurions pu rendre compte des Débuts de M. *Périgny*. Cet Acteur a paru, avec quelque ſuccès, dans l'emploi des Pères, appelés *Grimes*, en ſtyle de Théâtre, & ce ſuccès a été ſuivi d'un ordre de réception à quart de part. Nous l'avouerons, cette préference hâtive ne nous a pas paru s'accorder avec la nature des talens de M. Périgny. Nous nous ſommes promis de les examiner avec beaucoup d'attention, dans une longue ſuite de rôles, avant d'en entretenir nos Lecteurs. L'examen que nous en avons fait nous a convaincus que nous ne nous étions point trompés ſur les défauts de ce Comédien; mais il nous a fait auſſi connoître des qualités propres à l'emploi dont il s'eſt chargé. En conſéquence, en parlant des unes avec éloge, nous allons lui indiquer les autres, ainſi que les moyens que nous croyons propres, ſinon à les faire abſolument diſparoître, au moins à diminuer ce que, dans l'effet dramatique, ils peuvent avoir de pénible & de fatiguant pour le Spectateur. On a ſouvent mis en queſtion ſi le Comédien devoit rire & pleurer pour parvenir à exciter la gaîté & les larmes. Les

Digitized by Google

avis ont été partagés & la question est restée indécise. Il nous paroît pourtant facile de la décider. Oui, le Comédien doit commencer par éprouver l'impression qu'il veut communiquer aux Spectateurs, mais non s'y livrer sans réserve; trop d'abandon dans la joie ou dans les pleurs doit nécessairement altérer les moyens & nuire à l'effet qu'il veut produire. L'homme de la société qui suit tout simplement les impulsions de la nature, peut les faire partager par le petit cercle qui l'entoure; mais le Comédien, dans la vaste optique où il est placé, doit non-seulement parler également à tous les yeux & à tous les esprits, non seulement il doit chercher à émouvoir, mais encore il doit chercher à plaire. Il ne sauroit donc trop s'occuper de la recherche des moyens qui peuvent y conduire; & il les trouvera plus facilement dans l'imitation de la nature que dans la nature elle-même, parce que celle-ci donneroit à ses traits & à ses accens une altération trop marquée, & que son imitation, guidée par l'Art, garantira les uns & les autres des excès & des écarts réprouvés par le goût. Si ce principe est vrai, on peut reprocher à M. Périgny non-seulement de se livrer quelquefois à une gaîté excessive, mais aussi d'affecter le rire & la joie; de donner à son masque une expression affectée & grimacière; défaut bien plus répréhensible que le premier, & qui se trouve si rarement confondu avec lui dans la même personne, que nous

Digitized by Google

avons cru quelque temps que M. Périgny n'étoit pas naturellement gai. Appuyons le principe que nous venons d'établir par des faits connus & récens Nos Lecteurs se rappellent combien l'illustre Lekain étoit pathétique & touchant, comme il pressoit le cœur, comme il déchiroit l'âme; c'est dans l'imitation de la nature qu'il avoit trouvé les ressorts de ce talent si rare. Peu de Comédiens ont été aussi agréables dans l'expression du rire & même dans ses éclats que feu Bellecourt; Mme Bellecourt, sa veuve, présente encore aujourd'hui dans la même expression peut être plus d'agrément & de vérité? Qui leur a donné cet art qui fait le charme du Spectateur, & lui fait éprouver la joie que le Comédien a su peindre? L'imitation de la nature. De telles autorités nous semblent faites pour convaincre. Nous reprocherons encore à M. Périgny une démarche lourde & commune, un balancement perpétuel dans les bras, qui lui donne l'air essoufflé & palpitant d'un fantassin qui vient de faire une longue course. Nous lui conseillerons aussi de retenir les élans de sa voix, de chercher à se rapprocher du *diapazon* de ses Interlocuteurs, & de donner à sa manière de dialoguer un ton plus vrai & moins chantant. Au reste, ce Comédien n'est point indigne de la préférence qu'on lui a accordée en le recevant avant la fin de ses Débuts, & il mérite la plus grande partie des applaudissemens que le Public lui prodigue quel-

Digitized by Google

quefois. Il a une belle intelligence, son debit est raisonnable, souvent bien senti; & lorsqu'il ne court point apres l'expression, son geste a de la rondeur & de la verité. Ce qu'il a de louable doit l'engager à travailler sur ses defauts, à perfectionner ses bonnes qualités, en un mot, à se rendre vraiment digne, aux yeux des Amateurs sévères, de la distinction flatteuse dont on l'a honoré.

Le Mercredi 3 Septembre, on a joué, pour la première fois, *la Sorcière par Hasard*, Comédie en deux Actes mêlée d'ariettes.

Une jeune femme a renoncé à la ville, & s'est retirée à la campagne, dans l'espérance d'y satisfaire en paix le goût qu'elle a pour les Sciences. Les instrumens de physique & d'astronomie qu'elle a fait apporter de la ville, les études qu'elle fait lui donnent dans le village le renom d'une Sorcière. Il n'est pas jusqu'à un Valet, qu'elle a emmené avec elle, qui, effrayé par cette idée, ne veuille renoncer à son service, quoiqu'il la connoisse pour une femme juste, bonne & sensible. Deux jeunes gens persécutés par un vieux Tuteur, qui, suivant l'usage, veut épouser sa Pupille, viennent la consulter sur le succès de leurs amours. Elle fait entrer le jeune homme dans son cabinet, & le fait voir à sa maîtresse, qui regarde cette apparition comme un prodige de magie. Le vieux Tuteur vient à son tour, moins pour la con-

Digitized by Google

ſulter, car il fait l'eſprit fort, que pour l'embarraſſer par ſes propoſitions. On ſe fait un plaiſir de le jouer. Dans l'inſtant où il tremble le plus, quoiqu'il tâche de paroître ferme & aſſuré, on l'affuble d'un voile noir, on enlève les bougies, on fait paroître en ſa préſence Adrienne, ſa Pupille, & le jeune Hyacinte; puis on l'enferme dans un cabinet, dont on l'aſſure qu'il ne pourra, ſans courir de gros riſques, ſortir avant que l'horloge ait frappé huit heures. Les jeunes gens enfermés dans l'appartement cherchent à ſe retirer, ils ſe rencontrent, entendent ſonner l'heure, & à l'inſtant le vieux payſan quitte le cabinet où il étoit renfermé. Ils le reconnoiſſent: quant à lui la crainte a tellement ſaiſi ſon âme, qu'il ſe croit toujours ſous le charme de la fauſſe Sorcière. Après quelques momens, on rapporte les bougies, on inſtruit le vieillard de l'amour des jeunes gens, on l'engage à conſentir à leur hymen, & la fauſſe Sorcière ſe fait connoître pour ce qu'elle eſt réellement. La Pièce finit par ces quatre vers, qui ſont placés dans la bouche d'une Actrice:

Dans le monde on connoît une ſorcellerie,
C'eſt l'art de faire des heureux;
Celle-là, je l'avoue, & je m'en glorifie,
Je m'en ſers tant que je le peux.

Ces quatre vers ont excité de grands éclats de rire & les applaudiſſemens les plus vifs. Ils ont été redemandés, &, ce que nous

Digitized by Google

croirions à peine, ſi nous n'en n'avions pas été les témoins, l'Actrice a eu la bonté de les répéter; ce qui a produit de nouveaux applaudiſſemens & de nouveaux éclats.

Le fonds de cet Ouvrage reſſemble un peu à celui de la *Fauſſe Magie*; mais cette dernière Comédie n'a été jouée ſur le Théâtre de la Comédie Italienne qu'en 1775, & celle dont nous venons de rendre compte avoit été exécuté chez Mme la Ducheſſe de Villeroy, en 1768. Comme il paroît qu'elle n'étoit, ou ne devoit être regardée que comme une plaiſanterie de Société, nous obſervefons ſeulement qu'il falloit la rendre digne des regards du Public, avant de lui faire affronter le jugement des Spectateurs ſévères. La muſique eſt agréable; elle eſt, ainſi que les paroles, d'un Amateur qui a fait une étude particulière des partitions Italiennes, & qui paroît avoir bien profité de ſes études. On peut l'engager à moins étendre ſes motifs, à ne pas donner à ſon expreſſion une intention qui devient quelquefois vague à force d'être nuancée. Nous lui donnons ce conſeil avec d'autant plus de plaiſir, que ſa muſique préſente des morceaux très-bien écrits, de la vérité, de la grâce, de la mélodie & de la gaîté, & c'eſt encore une raiſon pour l'inviter à donner à ſon ſtyle une marche moins uniforme, & à ſes motifs une variété plus marquée.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Mémoire sur la Peste, qui, en 1771, ravagea l'Empire de Russie, sur-tout Moscou, la Capitale, & où sont indiqués les remedes pour la guérir, & les moyens de s'en préserver; par M. B. Samoïlowitz, Assesseur de S. M. I. de toutes les Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moscou, Membre de la Commission contre la peste dans la même Ville, Associé des Académies de Dijon & de Nîmes, du Collège Royal des Médecins de Nancy, & du Musée de Paris, des Académies de Toulouse & de Padoue, dédié à sa Souveraine Anne-Catherine II. Prix, 3 livres 12 sols br. A Paris, chez Leclerc, Libraire, quai des Augustins; à St-Pétersbourg, chez M. Wilkowsky; à Moscou, chez M. Botissiakow, Lib. Commissaires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint Pétersbourg.

M. Samoïlowitz s'est fait connoître avantageusement dans cette branche de la Médecine; c'est un préjugé favorable pour ce nouvel Ouvrage.

Le même Libraire a acquis : *Dissertation sur l'Apocalypse*, *in*-12. ou *in*-4°. 4 liv. 15 s. br. & *Dissertation sur le rappel des Juifs*, 2 vol. *in*-12. ou *in*-4°. 6 liv. br.; ce sont deux Ouvrages de M. Rondet, qui font suite à la *Bible* dite de *Vence*, dont il est Éditeur.

Tableau de la Parole, ou *Nouvelle Manière d'apprendre aux Enfans à lire, en jouant*; par Mlle P**. de N...S. S. Prix, 12 sols. A Paris, de l'Imprimerie de J. C. Desaint, rue St Jacques.

« La Lecture, dit l'Auteur de ce petit Ouvrage,

» eſt le premier & le plus grand chagrin des enfans. Que ne doit-on pas faire pour leur rendre » plus léger ce premier fardeau de la vie ? » D'après cette idée, Mlle P * de N.. S S a imaginé un Jeu ingénieux, qui leur apprend à lire en les amuſant. On ne peut qu'applaudir à ces vûes d'humanité, qui nous paroiſſent avoir tout le ſuccès que l'Auteur pouvoit prétendre.

Voyage Pittoreſque, ou *Notice exacte de tout ce qu'il y a à voir d'intéreſſant dans la ville d'Amiens & dans une partie de ſes alentours* faite en l'année 1783. A Amiens, de l'Imprimerie de J. B. Caron l'aîné, Imprimeur du Roi.

Cet Ouvrage eſt utile pour ceux qui voyagent dans la Ville d'Amiens. Il ſeroit à deſirer qu'il y eût de pareils Ouvrages pour toutes les Villes qui renferment des monumens dignes des regards des Voyageurs : ils ne ſont pas tous à portée d'avoir des perſonnes qui puiſſent diriger leurs obſervations.

Obſervations Aſtronomiques, faites à Toulouſe par M. Dargayer, Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles-Lettres de la même Ville, & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, ſeconde Partie. A Paris, chez Laporte, Libraire, *in*-4°. broché, 1783. 8 livres.

Ce volume ſert de ſuite aux *Obſervations Aſtronomiques* du même Auteur, imprimées à Avignon en 1777, que l'on trouve chez le même Libraire, au prix de 10 liv. *in*-4°. broché.

Numéro 8 du Journal de Clavecin, contenant *un Air de Blaiſe & Babet*, *un autre* de Sterkel *un Rondeau de* Mme Lebrun, *un Andanté* de Giardini,

Digitized by Google

arrangé par Mlle Caroline Vuel, & *un Air du Ballet de Céphale*, par M. Drux. Prix, 2 liv. 8 sols, 15 liv. l'année entière. A Paris, chez M. Leduc, au magasin de Musique, rue Traversière.

Quatrième Suite d'Opéras & Opéras-Comiques, arrangés pour deux Clarinettes, par M. Stumpff. Prix, 3 liv. A Paris, chez Boyer, au Magasin de Musique, rue Neuve des Petits Champs, n°. 83; & chez Mme le Menu, rue du Roule, à *la Clef d'or*.

Cette quatrième Suite, ainsi que la troisième, nous a paru digne des deux premières, qui sont de M. V. Roeter.

Deux Symphonies Concertantes; la première, pour deux Violons à grand Orchestre; la seconde, pour deux Violons & un Violoncelle, aussi à grand Orchestre, par M. Bréval, Œuvre onzième. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Faydeau, la seconde porte-cochère après la rue neuve de Montmorency.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE

A Mme de Bourdic,	97	*Fontenelle jugé par ses Pairs*,	116
A Mlle Simonet,	98	*Expoſition des Peintures, &c. de MM. de l'Académie Royale, en 1783*,	122
Epitaphe de Diane, Chienne de Chaſſe,	99	*Concert Spirituel*,	135
Vers à Mlle de Gaudin,	100	*Comédie Italienne*,	136
Lettre de M. de la Harpe au Rédacteur du Mercure,	101	*Annonces & Notices*,	142
Charade, Enigme & Logogryphe,	114		

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 20 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 19 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 28 Juillet.

L'Aga des Janissaires déposé dernièrement, & remplacé par Kouli-Kiaga, n'a, dit-on, encouru cette disgrace, que parce qu'il refusoit de se prêter aux changemens ordonnés par le Grand-Visir dans la discipline des troupes.

Parmi les Officiers étrangers qui arrivent journellement, & que le Grand-Seigneur prend à son service, il y en a un dont on ignore le nom, & qui passe pour un homme distingué. On prétend que d'après plusieurs conférences qu'il a eues avec le Grand-Visir, le Capitan Bacha & le Chef du Corps des Bombardiers, il a été ordonné plusieurs changemens importans dans les Fonderies de Tophana qu'il avoit visitées. Les Francs, que la curiosité porte à suivre ses démarches, l'ayant vu examiner, il y a quelques jours, le tombeau du fameux Comte de Bonneval,

Digitized by Google

lui suppoſent le deſſein de prendre auſſi ſe Turban. Ce tombeau eſt dans un Couvent de Monnes Turcs, & l'on lit ſur la pierre qui le couvre l'épitaphe ſuivante :

« Bonneval-Ahmet, Pacha, connu par tout l'univers, a abandonné ſa fortune & ſon pays pour la foi Muſulmane ; jouiſſant d'une grande réputation dans ſa patrie, il eſt venu chercher parmi les Fideles la gloire & l'eternité. Il fut compté dans le petit nombre des ſages ſur la terre, où il éprouva la grandeur & la nullité des choſes de ce monde ; il connut le bon & le mauvais, le beau & le laid. Convaincu de l'inſtabilité de la vie humaine, il ſaiſit un inſtant opportun pour paſſer à l'éternité, en buvant dans la coupe de la mort la nuit du Vendredi, qui étoit celle de la naiſſance du plus glorieux des Prophetes. Il choiſit ce moment heureux pour recourir à la miſéricorde, & paſſa avec fermeté dans l'autre vie. Que le paradis ſoit l'endroit de repos de Bonneval-Ahmet, Pacha, mort le 12 de la Lune de Rebi, ewel ! 1160 de l'hegire (le 23 Mars 1747).

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 15 Août.

Le Comte de Balmen, & les Officiers qui ſont ſous ſes ordres, ont reçu dans la Crimée le ſerment de fidélité des Imans, des Beys, & autres perſonnes de rang de cette péninſule, ainſi que des villes de Karas-Baza, Batchiſarai, Achmetſchat, Kaffa, Koſlow, Tazchanskoi kul, New-Bazar, & du diſtrict de Pré-op. Dans le Cuban, le Général Suwarow a rempli la même cérémonie auprès des Hordes Edissanski, Dsjamboluz,

Digitized by Google

des quatre branches de celle d'Editschkul, du Sultan Alim Gheray & de ſes vaſſaux, ainſi que des Tartares de Budziak & de Baſchlein. Le Prince Potemkin a fait prêter ſerment aux peuples établis dans la Tartarie au-delà du Cuban, & au Sultan Batir Ghiray & à ſes vaſſaux. S. M. I. a cru devoir témoigner ſa ſatisfaction au Prince Grégoire Potemkin, Général en chef, & principal auteur de cet événement, en récompenſant par des marques honorifiques les Généraux qui ont agi ſous lui. Elle a décoré de l'Ordre de S. Wladimir le frere du Prince Potemkin & le Général Suwarow, & de celui de S. Alexandre Newski le Comte de Balmen.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 20 Août.

Les Gabarres Françoiſes qui paſſerent le Sund le 27 Juin dernier pour aller à Riga charger des bois de conſtruction, ſont revenues dans notre rade. On dit que lorſqu'elles parurent dans le port de Riga, elles étoient armées, & que ce ſpectacle cauſa quelque ſurpriſe, & fit prendre diverſes précautions. On envoya même un courier à Pétersbourg, pour demander des inſtructions ſur la maniere dont on devoit ſe conduire, & il fut ordonné de faire à ces Bâtimens un traitement amical & conforme à ce qui avoit été obſervé précédemment dans une circonſtance ſemblable. Leurs Commandans, ajoute-t-on, n'ont pas voulu ſe ſoumettre à

Digitized by Google

la visite qu'on est dans l'usage de faire des Navires Marchands. Comme ces Vaisseaux portent le pavillon de S. M. T. C. & qu'ils sont commandés par des Officiers de sa Marine royale, on ignore si notre Administration insistera sur ce qu'ils acquittent la douane du Sund, pour la raison qu'ils ont des cargaisons marchandes à bord.

MM. Stampi & Numsen, Conseillers intimes, ont demandé & obtenu leur démission de leurs places de Directeurs de la Banque. Les Comtes de Reventlau & de Schimmelman ont aussi quitté leurs postes, & on ignore le motif de la disgrace de ces derniers.

POLOGNE.

De Varsovie, le 17 Août.

Le Prince Raczinski, Général de la grande Pologne, qui étoit sur ses terres, est arrivé ici hier sur une dépêche qui lui avoit été envoyée par un exprès pour presser son retour dans cette capitale, où les circonstances rendent sa présence nécessaire; il a diné hier chez l'Ambassadeur de Russie.

Les troupes Russes qui sont sur les terres de la République sont encore tranquilles; le cordon qu'elles ont établi sur la frontiere veille avec soin pour empêcher la communication de la peste, & nous en avons établi un de troupes Polonoises d'un autre côté pour le même effet.

S'il faut en croire les dernieres lettres de

Digitized by Google

Constantinople, les armées Russes ne prendront pas les Turcs au dépourvu, car la Porte a, dit-on, en ce moment 200,000 hommes prêts à leur faire face.

On dit que l'Impératrice de Russie fait faire à Vienne, par le Jouaillier de la Cour Impériale, un panache de brillans qu'elle destine à Sahim-Gheray, ci-devant Khan de Crimée.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 30 Août.

C'est demain que l'Empereur doit quitter le camp de Brunn en Moravie pour se rendre à celui de Prague, où il restera quelques jours, après quoi il reviendra ici pour être présent à la grande procession qui a lieu tous les ans, en mémoire de la levée du Siege de cette ville par les Turcs en 1683. Il s'est écoulé un siecle depuis cette époque; & le terme du vœu de l'Empereur Léopold qui ordonna cette procession est expiré. Elle se fera en conséquence pour la derniere fois le 14 du mois prochain, & on se propose d'y mettre plus de pompe que dans toutes les années précédentes.

Les Religieuses du Couvent de S. Laurent ont reçu ordre de congédier leurs Pensionnaires. On attend l'Edit de suppression de 28 Couvens, & on dit qu'il en sera supprimé plusieurs dans la Hongrie où il y en a de très-riches.

« La semaine derniere on a vendu 5625 florins

Digitized by Google

un superbe chasuble brodée en perles; sous peu de jours on en doit mettre en vente une autre estimée 15000 florins; on dit qu'un Marchand a commission de l'acheter pour la Russie. On prétend que cette derniere appartenoit à des Religieuses qui, pour se la procurer, se privoient depuis 25 ans d'un quart de leurs repas, & de l'usage du vin à leur diner.

De Hambourg, le 3 Septembre.

On attend quel sera le résultat des grands préparatifs qui se font de toutes parts, & qui préparent à une guerre prochaine que l'invasion de la Crimée semble rendre inévitable. Les lettres de Constantinople du 8 de ce mois n'annoncent point encore que le manifeste de la Russie ait été notifié au Divan; mais on en connoît le contenu, & on n'y a pas été peu surpris de quelques-uns des griefs de S. M. I.

« Parmi ces griefs qu'elle regarde, lit-on dans une de ces lettres, comme un motif suffisant qui justifie l'occupation qu'elle a faite de la Crimée; il en est un sur lequel il paroît que l'Impératrice a été trompée de la maniere la plus extraordinaire. On lui a représenté la mort d'un Envoyé du Khan des Tartares dans l'Isle de Taman, comme l'ouvrage d'un Officier de la Porte. Voici le fait, tel qu'on en a eu ici les détails. Le Bacha de Soudjak informé que des Tartares du Cuban vouloient passer en Crimée pour redemander deux Sultans que le Khan avoit fait emprisonner, envoya son Kiaja à Taman, où ces Tartares devoient passer, afin de les engager à retourner sur leurs pas; mais loin de réussir dans ce dessein, il vit ces Tartares & les Habitans de Taman se réunir pour se ceter

Digitized by Google

ſur un homme du Khan, venu dans l'Iſle pour le même objet que le Kiaja, & qui le mirent en piéces.

Il paroît qu'à préſent que la Ruſſie eſt maîtreſſe des pays qu'elle occupe, ce n'eſt plus le cas d'entrer dans des diſcuſſions qui ne ſeront pas écoutées, ni par là qu'on peut eſpérer de les lui faire évacuer : il faut recourir à la grande raiſon des Souverains & prendre les armes ; on ignore ſi la Porte prendra ce parti ; il paroît du moins que ſa puiſſante Rivale, qui n'a plus aucun intérêt de l'attaquer, & à qui la poſſeſſion de la Crimée rend l'acquiſition d'Oczakow inutile, attendra tranquillement les Turcs, & qu'elle prendra leur démarche pour une agreſſion ; que peut-être elle partira delà pour réclamer les ſtipulations défenſives du Traité, qu'on dit toujours exiſter entr'Elle & l'Autriche.

« La Cour de Vienne, lit-on dans quelques-uns de nos papiers, fait rechercher dans toutes les Archives des Chancelleries Autrichiennes, ce que rendoient jadis les parties de la Boſnie, de la Servie, & la Walachie ; quelle étoit leur adminiſtration, quels droits de douane on acquittoit alors ſur la Save, &c. On ne manque pas d'en inférer que l'on ſe propoſe de réclamer ces pays ; d'autres ſpéculatifs conſidérant le peu d'utilité que l'Autriche retireroit de la Servie & de la Boſnie, ſuppoſent qu'à raiſon du Commerce ſur la mer Noire, & la communication déjà ouverte avec la Ruſſie, dans ces contrées, elle préfereroit un équivalent le long du Danube, c'eſt-à-dire les Principautés de Walachie & de Moldavie, qui avoiſinent cette riviere : on prétend en général que le plan propoſé & arrêté entre les deux Cours Impériales eſt le ſuivant. — De renvoyer abſolument

Digitized by Google

les Turcs au-delà du Danube ; d'établir dans les parties encore existantes de la Walachie & de la Moldavie, un Hospodar indépendant à tous égards de la Porte ; de mettre l'Autriche en possession du district fort étendu le long du Danube, depuis le Bannat, jusqu'à la Bessarabie, tandis que la Russie occuperoit la Bessarabie & la Crimée : ce qui mettroit de ce côté l'Autriche & la Russie, Puissances limitrophes, en état de commercer ensemble. Ceux qui s'attachent à ce plan, se fondent sur les préparatifs qu'ils voyent faire en Autriche ; les dépenses qu'elle a faites excedent déjà, dit-on, de 6 millions de Florins les sommes affectées aux opérations militaires en tems de paix. »

Les lettres de Constantinople montrent qu'on n'y est pas non plus sans inquiétude sur les projets des deux Puissances, & que c'est à cette inquiétude, autant qu'aux cris du peuple, qui croit sa religion intéressée à la conservation des Domaines Ottomans dans toute leur intégrité, qu'on doit le redoublement des préparatifs qui s'y font.

« Il est probable, disent ces lettres, que le projet de la Russie est de nous éloigner autant qu'elle le pourra du voisinage de la Crimée, & qu'en s'en emparant, elle a cherché à nous engager dans une guerre dont elle espere que l'issue seroit de nous chasser tout-à-fait de l'Europe. Elle étoit parvenue pendant la derniere guerre à faire révolter le Prince de Géorgie ; &, si elle réussit à nous empêcher de la bannir des côtes de la mer Noire, depuis la Crimée jusqu'en Géorgie, elle portera ses limites au sud au-delà du 45^e. degré 30 min. de latitude. On lui croit le désir d'établir le Danube pour bornes entre la Turquie d'Europe &

Digitized by Google

ſon Empire ; mais ſi nous nous laiſſions reſſerrer par elle à ce point, qui ſçait juſqu'ou l'Empereur voudroit étendre les frontieres de la Hongrie ? Qui peut déterminer ce qui conviendroit à la République de Veniſe, dans une autre partie de notre Empire ? Quand même nous conſentirions à le laiſſer démembrer, on nous chercheroit quelqu'autre querelle : la Porte en eſt perſuadée, & le Divan ne ſemble balancer, que pour donner aux Puiſſances amies le temps de négocier. Au reſte, peu importe que les Ruſſes ſoyent entrés ou non en Crimée ; il ſeront toujours obligés d'y voiturer des vivres & juſqu'à de l'eau ; enſorte que le ſort de cette Preſqu'iſle dépendra, comme il a toujours dépendu, de celui de la guerre ſur les rives du Danube & ſur la mer Noire. »

En attendant qu'ils puiſſent recueillir des faits, les papiers publics ne ſont remplis que de ſpéculations ſur l'augmentation de Puiſſance à laquelle la Ruſſie tend avec tant de rapidité. Ils rappellent la fameuſe prophétie de J. J. Rouſſeau, qui a dit qu'elle donneroit un jour des loix au Midi, & ils partent de-là pour prévoir les obſtacles qui peuvent s'élever contre l'exécution des projets qu'elle a formés Une lettre de Pétersbourg ſemble annoncer quelque crainte que cette idée ne ſe réaliſe, & eſſaie ainſi de raſſurer l'Europe.

« A voir la maniere dont les papiers publics cherchent à prouver que l'Europe eſt en danger, ſi quelques provinces Ottomanes changent de domination, on croiroit le ſort de tout l'Univers attaché à celui de ces provinces ; cet événement, ſelon eux, doit entraîner une guerre générale. Les Ecrivains qui l'annoncent avec tant de légereté, ignorent ſans doute les difficultés incroyables

Digitized by Google

qu'éprouvent les Gouvernemens les plus riches: toutes les fois qu'il faut tirer du canon, ils comptent bien à peu près les hommes que ce canon tue; mais ils ne parlent pas de ceux que le fleau de la guerre ruine au sein de leurs foyers. Cependant, l'exemple de la derniere guerre est ici d'un grand poids, pour ceux qui pensent que l'étincelle qui éclate dans l'Orient, n'occasionnera pas un incendie général. On a vu pendant cette guerre prosperer uniquement les Etats neutres qui n'y avoient pris aucune part. Il en sera à peu près de même dans le moment actuel. L'établissement d'une nation commerçante & industrieuse sur les bords de la Propontide, augmentera le commerce de cette mer, & fera naître une nouvelle branche de navigation dans des climats dont les Turcs tiroient auparavant bien peu d'avantage. On peut ajouter d'après les principes connus de la neutralité armée que toutes les Nations seront libres de prendre part à ce nouveau commerce, surtout celles que leur situation géographique a mis plus à portée que les autres de s'y intéresser. Il résulte de toutes ces considérations, que non-seulement la guerre ne deviendra pas générale; mais que si les autres Puissances ne s'en mêlent pas, la moitié de la mer Noire passera en d'autres mains, presque sans effort, & qu'elle fournira un aliment nouveau aux Speculateurs commerçants de tous les peuples de l'Europe. »

On lit dans quelques-uns de nos papiers l'anecdote suivante du dernier voyage de l'Empereur en Transylvanie.

« Etant arrivé dans certain endroit de cette Principauté, on lui raconta avec beaucoup de détails qu'il y avoit du côté des montagnes des revenans, qui en rendoient l'accès impraticable & dépouilloient tous ceux qui en approchoient. Sa

Digitized by Google

Majesté Impériale sourit de ce recit, & se proposa de rendre elle-même sur les lieux, accompagnée du Juge du lieu; mais comme il pouvoit y avoir du danger à courir, le Comte de Colloredo obtint d'aller visiter auparavant l'endroit, & de rapporter ce qu'il auroit vu. Il se rendit effectivement au lieu indiqué par le Juge, & revint dire à l'Empereur qu'il y avoit vû un homme dans le costume de l'ancienne chevalerie, qui lui avoit fait signe avec la main de s'éloigner. Ce rapport piqua la curiosité de Sa Majesté Impériale, qui voulut verifier elle-même l'avanture. Elle partit accompagnée de quelques personnes; à son arrivée, le Chevalier se présenta & fit signe de se retirer; mais l'Empereur continua de s'avancer, & il dit au Chevalier: je suis l'Empereur Joseph, qui êtes vous? Le Chevalier se jetta à genoux, ôta la visiere de son casque, & répondit: Sire, je suis un voleur. Mais, que faites-vous ici, continua l'Empereur? — Je suis de garde aujourd'hui. — Quel est votre nombre? — Près de trois cents hommes. — Pourquoi préférez-vous cette vie criminelle, aux travaux & aux services honnêtes? — Nous sommes de malheureux sujets de Votre Majesté Impériale, qui, quoique de bonne extraction, ont eu le malheur de tomber dans la misere, au point que nous nous sommes vûs forcés de choisir cette alternative, de voler, ou de périr de faim. Nous n'assassinons point; & nous ne volons qu'autant qu'il nous faut pour nos besoins. Depuis qu'on parle de la guerre contre Turcs, nous placions toute notre espérance dans cette circonstance, pour sortir de cet état, & pour servir S. M. I. L'Empereur répondit: je vous donnerai du pain, sans qu'il y ait guerre; il quitta le Chevalier, qui parût touché de la plus vive reconnoissance, & on assure que l'Empereur a donné les ordres nécessaires pour s'occuper de ces gens. »

Digitized by Google

ESPAGNE.

De Madrid, le 24 Août.

Le Roi vient de donner à M. Gérard de Rayneval une marque flatteuse de sa satisfaction du zèle avec lequel il s'est occupé des intérêts de l'Espagne durant sa mission en Angleterre ; Sa Majesté l'a nommé Chevalier de son Ordre de Charles III, & Elle a chargé M. le Comte d'Aranda de lui remettre son portrait richement garni de diamant.

ANGLETERRE.

De Londres, le 9 Septembre.

Les traités définitifs de paix signés à Paris sont enfin arrivés le 6 de ce mois ; le Capitaine Warner qui les a apportés est descendu au Bureau de M. Fox, qui, après avoir examiné les paquets avec les autres Ministres, les a envoyés sur le champ à Windsor, & a écrit à 11 heures & demie du soir la lettre suivante au Lord Maire.

« Mylord, j'ai l'honneur de vous informer que le Capitaine Warner vient d'arriver avec les articles préliminaires entre S. M. & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, signés à Paris le 2 de ce mois ; les Traités définitifs entre la France & l'Espagne, signés à Versailles le 3 par les Ministres & Plénipotentiaires de ces deux Puissances, & le Duc de Manchester, Ambassadeur extraordinaire de S. M. Le traité définitif de paix avec les Etats-Unis d'Amérique a été signé aussi à Paris le même

Digitized by Google

jour par M. Hartley & les Plénipotentiaires des Etats-Unis ; M. Hartley l'apportera lui-même. Je vous fais part sur le champ de ces événemens importans, afin que vous puissiez les publier dans la Cité sans perte de temps.

Ce grand ouvrage est enfin terminé, & maintenant on doit s'attendre à la restitution réciproque & prompte des Isles ; elle doit avoir lieu avant Noël, conformément aux articles préliminaires. On l'attend avec beaucoup d'impatience. Les Habitans de la plupart des Isles qui nous ont été prises pendant la guerre, ont semblé jusqu'à présent en proie à une défiance qui ne leur a permis aucune spéculation, & leur commerce en conséquence a beaucoup langui.

L'évacuation de New-Yorck ne sauroit tarder à présent. On assure qu'elle sera entiérement terminée dans le courant du mois prochain, & le Vaisseau *le Centurion* de 50 Canons est celui qui ramenera en Angleterre le Général Carleton & les principaux Officiers qui se trouvent avec lui à New-Yorck. C'est sur ce Vaisseau que l'Amiral Digby a arboré son pavillon.

S'il faut en croire les lettres de New-Yorck, les chaleurs excessives qui ont régné pendant quelque temps ont été très-préjudiciables à la santé. Il s'est manifesté sur-tout dans l'Etat de New-Jersey des maladies contagieuses qui ont fait beaucoup de ravages parmi les Habitans, & sur-tout parmi les Negres.

« Cette Ville, lit-on dans une des lettres de

Digitized by Google

Newyorck commence à se dépeupler considérablement par le départ des Loyalistes, qui l'ont quittée successivement, & qui la quittent tous les jours; il n'y reste presque que les troupes Britanniques & lorsqu'elles s'en seront tout-à-fait retirées, on y verra à peine des Habitans. — Nos avis de la nouvelle Ecosse portent que la nouvelle Ville que bâtissent les Loyalistes avance; les Habitans s'empressent d'élever leurs maisons & de les couvrir avant l'arrivée de l'hiver. On sait que cette Ville porte le nom de Shelburne; elle n'auroit point eu d'existence si le Ministre qui a fait la paix avoit pu obtenir des Américains plus de modération & un meilleur traitement envers les Loyalistes.

L'Etat de Virginie a pris les résolutions suivantes le 5 du mois de Juillet dernier.

Résolu que les articles de paix négotiés par les Commissaires Américains & le Ministere Britannique sont honorables à l'Amérique, & qu'ils doivent être exécutés. — Que les dettes Britanniques à cet état doivent être payées; mais qu'on accordera du temps aux débiteurs, & les intérêts seront abandonnés par les créanciers depuis le commencement de la guerre. — Que toutes les personnes qui nous ont quitté volontairement, & ont pris les armes pour le service de S. M. B. & qui ont contribué directement ou indirectement à ravager nos côtes, n'ont plus de droit au titre & aux prérogatives de citoyen. — Que le papier-monnoye qui a été porté dans le trésor de la Virginie pour le paiement des dettes Brittaniques, doit être réduit par l'échelle de la dépréciation & la balance payée par celui qui la doit. Que l'écrit contenant des exceptions contre le 3^e & le 4^e Article de la paix, ne présente pas les sentimens de ce pays. — Que quiconque tentera d'élever des troubles, ou d'enfreindre les articles

Digitized by Google

du traité de paix, doit être regardé comme l'ennemi de ce pays, une peste de la société qui se réjouit du mal de ses compatriotes. — Que les présentes résolutions seront imprimées dans les papiers publics.

La Gazette de New-Yorck nous présente l'article suivant à la suite de quelques nouveaux détails sur la constance de la conduite des Américains envers les Loyalistes.

« Une lettre de Sir John Johnson, adressée à une de ses parentes, & dont on a des copies ici, écrit-on de Charles-town, en date du 10 Juillet, nous apprend que les Indiens menacent nos établissemens de derriere avec plus de fureur que jamais. Ayant été instruits que les Américains ont saisi les biens de Sir John, & que quelques-uns des Chefs du grand Roi, ont résolu de sacrifier ses intérêts & les leurs à l'ennemi commun; ils se sont assemblés, & ont pris la résolution d'embrasser la défense de leur ami, & de laver l'injustice dans le sang de leurs ennemis. Ce peuple simple & brave ne croira jamais que son frere George, le grand *Mingo*, (le Roi) a fait la paix sans la participation de ses amis, avec ses sujets révoltés; il dira que c'est un artifice de ces ennemis pour lui faire quitter la hache. Sir John ajoute que ce sera la plus pénible action de sa vie que celle d'informer ces bons Sauvages, qu'en effet le grand Roi *a été* obligé de faire la paix avec les Américains. Il est en son pouvoir de laisser agir les Sauvages, si on ne lui rend pas ses biens, ou de les faire payer bien cher; & il est douteux qu'il puisse contenir leur fureur. »

Les Marchands de Liverpool, propriétaires du Vaisseau *le Prince noir*, employé à la traite des Negres, ont reçu du Capitaine Tomlins une lettre dont on donne

Digitized by Google

ainſi l'extrait, elle eſt datée de la côte d'Afrique.

« Je ſuis fâché d'avoir une nouvelle deſaſtreuſe à vous donner : j'avois fait ma traite, avec aſſez de ſuccès, & j'étois parti pour me rendre à ma déſtination ; je n'étois pas beaucoup éloigné, lorſque les Negres que j'avois, au nombre 175, ſe ſouleverent, & après avoir tué Jean-Thomas & trois autres hommes qui les gardoient, ils enfermerent à fond de cale tout l'équipage, à l'exception de quatre matelots & de moi ; ils me forcerent de prendre le gouvernail, & les autres de me ſeconder, en nous ſurveillant avec beaucoup d'attention, armés de coutelas qu'ils avoient pris dans la caiſſe d'armes avant de la jetter à la mer ; ils ne craignoient que cette caiſſe, & ils n'avoient point de connoiſſance de l'uſage de la mouſquetterie ; lorſque nous ſommes arrivés près de la côte, ils ont jetté tous les canons à la mer avec 12 tonnes d'ivoire, pour alléger le vaiſſeau afin qu'il pût s'approcher du rivage le plus près poſſible. Quelques-uns des Negres qui ſe ſauverent les premiers ſur la chaloupe, la conduiſirent ſur des rochers où elle ſe briſa, & où ils périrent. Le vaiſſeau à moins ſouffert que je ne le craignois, vû le danger, parce que je ne ſuis pas un Pilote compétant. Tous mes eſclaves ont fui, les Negres de la côte ont été occupés jour & nuit à plonger dans la mer pour repêcher l'ivoire ; ils ont ſauvé quelques pieces ; mais nous n'avons pû retirer de leurs mains que trois dents ; & j'ai été obligé d'en payer une deux ſchelings par livre, ce qui fait les deux tiers de leur premier prix.

Le Parlement qui devoit s'aſſembler aujourd'hui a été prorogé au 16 du mois prochain ; celui d'Irlande qui devoit ouvrir ſes ſéances le 6 de ce mois, ne les ouvrira que le

Digitized by Google

14 Octobre. On ſait que ce dernier eſt un nouveau Parlement, & on craint bien qu'il ne ſoit encore plus difficile que le précédent. Les Membres à leur élection ont été obligés de jurer qu'ils ſoutiendront l'émancipation de l'Irlande, & qu'ils voteront en faveur de tous les objets qui peuvent l'intéreſſer.

Tout confirme, dit un de nos papiers, que l'Angleterre laiſſe le champ de la Méditerranée ouvert aux puiſſances qui pourroient avoir quelque différend à y ajuſter; & l'eſcadre d'obſervation que l'on croyoit devoir s'y rendre de Portsmouth, n'eſt autre choſe que la continuation de l'uſage où l'on eſt en Angleterre, d'exercer des vaiſſeaux de garde en leur faiſant faire de courtes croiſieres. Voila à quoi aboutiſſent nos préparatifs actuels. Il n'en eſt pas de même des conſtructions auxquelles on travaille ſans relâche. Selon une liſte qu'on dit authentique des vaiſſeaux que nous avons ſur les chantiers, il y en a 3 de 108 canons; 34 de 98; 2 de 90; 28 de 74; 5 de 64; 3 de 50; 12 de 44; 5 de 36; 4 de 39; 9 de 28; 5 de 16; 4 de 14; 2 de 12; en tout 96: on compte en commencer encore d'autres cette année; l'un de 108 canons & nommé la *Ville de Paris*; l'autre de 74 portera le nom de *Rodney*.

On écrit d'Irlande qu'un particulier nommé Stewart arrivé en ce moment de Philadelphie, eſt chargé de propoſer, ſoit à la Société de Dublin, ſoit aux communes d'Irlande, le projet de tranſporter un certain nombre de Caſtors du Canada ſur les bords de ceux des lacs d'Irlande qui fourniſſent les eaux du Shannon. On penſe que les bords de ces lacs & quantité d'autres endroits faiſant partie des rivages de cette magnifi-

Digitized by Google

que riviere, ont, par leur ſite, la maniere dont ils ſont entrecoupés de ruiſſeaux, & dont ils ſont couverts de verdure, des rapports ſi frappants avec les retraites ſauvages des Caſtors du Canada, qu'ils s'appercevront à peine qu'ils auront changé de lieu.

On prétend qu'il y a un plan de finances qui occupe actuellement le Cabinet, & que l'on croit qui ſera adopté; il diſpenſera, dit-on, de faire un emprunt l'année prochaine. On ne fondera plus aucun billet de marine, mais on en paiera une petite partie; on acquittera chaque demi-année l'intérêt ſur le pied des fonds; & quand les quatre pour cent ſeront au pair, on fondera alors la dette de la Marine. Ce plan aura, à ce qu'on eſpere, un grande influence ſur le crédit public. On remarque qu'on n'y a pas une très-grande confiance dans ce pays, & on prétend que dans les pays étrangers on ne penſe pas de même.

On ne peut expliquer, dit un de nos papiers, comment il ſe fait que le prix de nos fonds ſoit toujours plus conſidérable dans les marchés étrangers qu'à la bourſe de Londres; ſuivant des lettres d'Amſterdam, les fonds conſolidés s'y ſont vendus à 2 & 2 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$ plus haut que le cours d'Angleterre. — La banque fermée depuis le 5 de ce mois ſera rouverte le 24 Octobre prochain. Les anciennes annuités de la mer du ſud vont être fermées depuis le 19 de ce mois juſqu'au 22 Octobre; les 3 p. $\frac{0}{0}$, les anuités réduites, les 4 p. $\frac{0}{0}$ conſolidés ne ſeront rouverts que le 24.

Un Exprès arrivé de Rye dans le Comté de Suſſex, nous a appris qu'il a paru le 1.

Digitized by Google

de ce mois dans cette rade, deux grandes chaloupes pleines d'hommes armés. En débarquant ils ont mis en pieces une de ces chaloupes; plusieurs ont pris toutes les voitures qu'ils ont trouvées dans la ville, & en sont partis avec elles pour venir à Londres; au départ de l'Exprès qui a apporté cette nouvelle, il y avoit encore 40 de ces hommes. On n'a pas douté que cette troupe ne fût composée de partie des coupables condamnés a être transportés dans la nouvelle Ecosse, & qui étoient déja embarqués; ce soupçon a été confirmé par quelques uns de ces malheureux qui ont été arrêtés. Leur conduite a été insolente; mais ils n'ont fait aucune injure aux Habitans; on a pris toutes les mesures nécessaires pour les saisir; & le Gouvernement pour prevenir de pareils embarras, a ordonné qu'à l'avenir il y aura toujours sur les Vaisseaux destinés à transporter des criminels en Afrique ou en Amérique des Soldats de marine chargés de veiller sur eux & de les empêcher de s'évader.

Les brigandages se multiplient, dit un de nos papiers, & il n'y a point de moyens que n'imaginent les scélérats pour s'introduire dans les maisons qu'ils veulent piller. Pendant l'orage qui eut lieu ces jours derniers, il se présenta quelques hommes à la porte d'un Médecin, en priant d'ouvrir pour recevoir un infortuné que la foudre venoit de frapper, & qui peut-être étoit en état de recevoir quelques secours; le Médecin étoit absent; sa domestique, qui étoit seule, refusa d'ouvrir; les brigands employerent inutilement les prieres & les menaces, & briserent les fenetres avec des

Digitized by Google

pierres. Le guet accourut, ils prirent la fuite; le prétendu mort ne fut pas le moins agile. — La défiance augmente depuis que ces excès ont lieu. Un particulier riche, entendant un de ces soirs du bruit à sa porte, crut que l'on vouloit la forcer, il s'arme aussi-tôt, ainsi que ses domestiques, & ouvre. Le premier objet qui s'offre à ses yeux est une jeune fille très-bien mise & très-jolie, qui s'étoit pendue à sa porte avec sa jarretierre. il se hâta de couper le cordon; il la soigna, la rappella à la vie. Il a appris de cette infortunée qu'elle appartient à une famille honnête, qu'elle a quittée il y a trois ans pour suivre un Officier de Marine, qui étant parti pour les Indes Orientales, l'a oubliée malgré ses promesses. Privée de toutes ressources, menacée d'être mise en prison pour une dette qu'elle ne pouvoit acquitter, n'ayant pas d'autre alternative que la prostitution ou la mort, elle avoit préféré cette derniere. Son libérateur après l'avoir sauvée du désespoir, se propose de la reconcilier avec ses parens.

Les orages ont été très-fréquents depuis quelque tems; dans un des derniers on a fait les observations suivantes que nous transcrirons.

« Le tonnerre qu'on a entendu ces jours derniers étoit d'une force dont on ne se rappelle aucun exemple. D'après un calcul fondé sur les principes de la viteſſe du son, de la rapidité avec laquelle il se propage, un Physicien en mesurant l'intervale qui s'écoule entre l'éclair & le bruit, prétend que le nuage qui portoit la foudre ne devoit pas être éloigné de la terre de plus de 150 verges : la commotion de l'air étoit telle, que plusieurs maisons ont été ébranlées. On a remarqué entr'autres cet effet dans la prison du Banc-du-Roi : le Lieutenant Bourne qui y est enfermé,

Digitized by Google

en conséquence du jugement prononcé dans son affaire avec le Capitaine Sir James Wallace, sentit sa chambre trembler ; & l'agitation étoit telle, que des verres qu'il avoit sur sa table tomberent & se briserent. »

Les duels sont très-fréquens depuis quelque tems ; il y en a eu dernierement un entre les Colonels Thomas & Gordon, dans lequel le premier a été tué. La justice qui ferme les yeux sur ces excès, les a ouverts sur celui-ci ; il a été fait des poursuites ; on a interrogé des témoins ; le valet du mort, le Chirurgien qui étoit présent au combat & qui lui a retiré une balle du corps ont été entendus. On n'a pas publié tout ce que cette procédure a appris ; ce que l'on sait, c'est qu'un juré choisi a prononcé que le Colonel Gordon étoit coupable d'un horrible assassinat. Il a été expédié en conséquence un ordre pour l'arrêter ; mais il avoit déja pris la fuite ; il est blessé lui-même & dangereusement. On dit que leur querelle a pris naissance à New-Yorck, que le Colonel Thomas avoit accusé M. Gordon de n'avoir pas fait son devoir à l'affaire du 23 Juin 1780, contre les Américains à Springfields ; en conséquence de cette accusation il y eut un conseil de guerre à New-Yorck le 4 Septembre 1782 ; & le Colonel Gordon fut déchargé ; depuis ce tems ces deux Officiers étoient ennemis, & leur haine a fini par la mort de l'un.

FRANCE.

De Versailles, le 16 Septembre.

Le 7 de ce mois ! Leurs Majestés & la Fa-

Digitized by Google

mille Royale signerent le contrat de mariage du Comte de Menou, Capitaine au Régiment du Roi, avec Mademoiselle Bochart de Saron. Le même jour, le Corps-de-Ville de Paris eut une audience du Roi, à qui il fut présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangeres, à cause de l'indisposition de M. Amelot, Secrétaire d'Etat ayant le département de Paris. Il étoit conduit par M. de Nantouillet, Maître des Cérémonies. M. le Fevre de Caumartin, continué Prévôt des Marchands, & MM. Mercier & Cosseron, nouveaux Echevins, prêterent le serment, dont M. le Comte de Vergennes fit la lecture, ainsi que du scrutin qui avoit été présenté par M. Douet, Maître des Requêtes. Le Corps-de-Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, & à la Famille Royale.

Les Agens généraux du Clergé eurent aussi l'honneur de présenter le même jour au Roi, à Monsieur, & à Monseigneur Comte d'Artois les Procès-verbaux des Assemblées de 1780 & 1782.

DE PARIS, le 16 Septembre.

Le public impatient s'attendoit à la publication des traités immédiatement après leur signature; mais ils ne peuvent être imprimés qu'après avoir été ratifiés par les Cours res-

Digitized by Google

pectives ; le notre ne paroîtra qu'après l'arrivée du Courier de Londres qui eſt attendu inceſſamment ; vers le commencement de la ſemaine prochaine, on aura vraiſemblablement celui d'Eſpagne, & le premier Courier qui arrivera enſuite en apportera des exemplaires imprimés. Ce qui nous arrivera ſans doute plutôt, ce ſont les préliminaires de la Hollande qui ſe trouveront dans les premieres gazettes de ce pays.

La Flute du Roi *la Bretonne*, de Breſt, lit-on dans une lettre de Nantes, eſt arrivée ici chargée de ſucre, indigo, &c. elle eſt de 300 tonneaux ; les Navires *le Voltigeur* de Bordeaux, de 200 tonneaux ; *la Mariamne* de Dunkerque, de 100 ; *la belle Ariſene*, d'Oſtende, de 140 ; *la Notre-Dame de Délivrance & Sainte Eulalie*, de Liſbonne, de 200 ; le *Chevalier de Fumel*, de Bordeaux, de 180, *la bonne Société*, de Nantes, de 100 ; *la Notre-Dame de Mont-Carmel & Saint-Antoine*, de Liſbonne, de 120, *le Lodunois*, de la Rochelle, de 100, & *la Marie-Jeanne*, de Gand, de 350, ſont auſſi entrés dans le port, venant les uns des Iſles, & les autres de Philadelphie.

L'approche de l'équinoxe a cauſé ici des coups de vents violents ; il y en a eu pluſieurs accompagnés de pluie ; ils ont endommagé la machine aéroſtatique que conſtruit M. de Montgolfier, malgré les toiles dont elle avoit été couverte ; il a fallu travailler ſur nouveau frais, & l'expérience qui devoit en être faite a été retardée. On l'attend avec beaucoup d'impatience ; la machine ſera bientôt rétablie & dans toute ſa perfection. Le jour où on la lancera en préſence du Roi

Digitized by Google

dans le parc de Verſailles, eſt fixé, dit-on, au vendredi 19 de ce mois.

Depuis l'expérience publique du Champ-de-Mars, toutes les têtes ſemblent être en fermentation ; &, à l'exception de celles de quelques véritables Phyſiciens, on pourroit dire qu'elles ſont remplies de vent. Les eſſais en petit ſe multiplient ; on deſire de les faire en grand, & on ſe flatte de parvenir, par ce moyen, à voyager dans l'air. Nous avons donné la lettre d'un Anonyme qui offre de monter dans la machine. Le Méchanicien qui, avec ſon vaiſſeau volant, devoit étonner tout Paris, qui n'a pas encore eu le plaiſir de le voir s'élever d'un pied de terre, dont on a tant parlé & dont on ne parloit plus, vient de s'annoncer de nouveau avec ſes prétentions, en répondant à l'Anonyme qui aſpire à l'honneur d'être le premier navigateur aérien pour le lui diſputer.

« Vous n'êtes pas, Monſieur, le ſeul perſuadé de la poſſibilité de la navigation aérienne ; permettez que j'entre en lice avec vous pour vous diſputer l'honneur d'être le premier Navigateur aérien. Sous peu de jours, je ſerai en état de vous faire voir une machine aéroſtatique, qui montera, deſcendra, & ira même à volonté horiſontalement : je ſerai moi-même dedans, & j'ai aſſez de confiance dans mon procédé pour ne point craindre le ſort d'Icare. Je jouis d'avance du plaiſir de partager avec vous l'honneur du premier Navigateur aérien.

Un Phyſicien plus inſtruit, plus modeſte, mais zélé pour les progrès des Sciences, & empreſſé de ſuivre les découvertes & d'en faire

Digitized by Google

faire des applications, propose par souscription une estampe en l'honneur de M. de Montgolfier, dont le produit servira à faire une machine de nouvelle forme & de son invention, avec laquelle il s'élevera aussi dans l'air.

Le 12 du mois dernier, entre trois & quatre heures du soir, le tonnerre tomba sur la tour de l'Eglise Cathédrale de Lombès, tandis qu'on sonnoit les cloches, suivant la coutume usitée pendant les orages. Toute la couverture & la charpente ont été brisées, l'un des sonneurs blessé très-dangereusement, & dix à douze personnes qui l'avoient accompagné au clocher, renversées, sans qu'il leur soit heureusement arrivé aucun mal. La foudre a ensuite pénétré dans la salle des Archives, qu'elle a percé dans huit à dix endroits; delà elle est tombée sur l'Orgue refait à neuf, & l'a considérablement endommagé dans toutes ses parties. Peu de jours après, la foudre est également tombée sur le clocher de l'une des paroisses du même diocese, en a tué le sonneur, & grièvement blessé un jeune homme qui l'avoit suivi. Malgré ces accidens réitérés le peuple croit toujours trouver dans le son des cloches un préservatif assuré contre l'orage, & le zele des Evêques & des Curés a été jusqu'à présent insuffisant pour dissiper ce funeste préjugé.

M. Croharé, Chymiste de Monseigneur le Comte d'Artois, engagé par un homme éclairé à faire l'examen de la poudre, dite suprême ou unique de M. de Godemaux, a présenté à l'Académie des Sciences le résultat de son travail. Son objet intéresse trop la santé des citoyens, pour que nous n'entrions pas dans quelques détails dont le public nous saura gré.

Digitized by Google

Avant d'exposer ses expériences, M. Croharé rappelle & fixe les caracteres chimiques de chacun des sels que l'on obtient de la combinaison du mercure avec l'esprit du sel marin, dont la plus ou moins grande quantité fait un remede utile ou un poison mortel. Après avoir parlé du caractere qui distingue le sublimé-corrosif, le mercure doux & la panacée de la Brune dont Louis XIV acheta la recette, & qui est le même mercure doux sublimé douze fois, il vient au précipité blanc. Cette préparation, dit Lemery, le praticien le plus hardi dans la prescription des remedes mercuriels, pris intérieurement, occasionne le vomissement & le crachement de sang, à cause des acides qu'elle contient. C'est à raison de ces accidens presque toujours funestes, que les Médecins prudens ont proscrit ce mercure de l'usage interne, & ne l'emploient qu'à l'extérieur embarrassé & étendu dans les graisses & les pomades (1). M. Croharé passe ensuite à l'examen de la poudre de M. de Godemaux, & supprimant plusieurs expériences, il rapporte les trois suivantes, qui suffisent pour démontrer quelles substances la composent. *Premiere Expérience.* Trois prises de la poudre réunies dans une balance pesoient 33 grains, par conséquent chaque prise est du poids de onze. Cette poudre d'un blanc sale, mêlée de quelques points noirs charbonneux, à la couleur près, ressemble assez bien, par son volume, au mercure précipité blanc. En broyant ces 33 grains de poudre dans un mortier de cristal avec 4 grains de limaille d'acier & quelques gouttes d'esprit de

(1) Boerhaave faisoit quelquefois usage d'une poudre composée de trois parties de sucre & d'une partie de mercure précipité blanc, mais il observe que neuf grains de ce mélange qui ne contenoit que deux grains & un quart de mercure faisoient vomir, & donnoient des transpirations à ses malades.

Digitized by Google

vin pour humecter le mélange, j'ai ramassé 17 grains de mercure revivifié, fluide & brillant. *Seconde Expérience.* J'ai fait digérer dans une once d'eau distillée à une chaleur douce pendant une nuit trois prises de la poudre unique pesant 33 grains; j'ai décanté l'eau, & fait passer sur la poudre une autre once d'eau distillée; après la digestion j'ai décanté de nouveau & réuni les deux onces d'eau, sur laquelle j'ai versé quelques gouttes d'alkali-volatil qui l'ont rendue louche & laiteuse; le peu de précipité qu'elle a déposé s'est trouvé être du mercure. La poudre ramassée avec soin & séchée à l'air n'a plus pesé que 28 grains. Dans cette expérience il y en a eu cinq de perte, dont partie a été dissoute par l'eau qui a donné le précipité. *Troisieme Expérience.* Deux prises de poudre pesant 22 grains, ont été soumises à la distillation dans une cornue de verre neuve & sechée, d'un volume proportionné. Dès le commencement de l'opération, il s'est élevé vers le milieu du col de la cornue un peu d'humidité. La poudre s'est sublimée, comme toutes les préparations de mercure par l'acide du sel marin, en petites aiguilles déliées & très-brillantes. On sait qu'après les sublimations du mercure salin, il reste au fond des vaisseaux plus ou moins d'une poudre jaune, que quelques Chymistes ont pris mal-à-propos, pour de la terre mercurielle provenant de la décomposition partielle de ce métal; mais qui, comme je l'ai démontré, est produite par les vaisseaux dans lesquels on avoit broyé le mercure. J'ai eu aussi cette terre jaune, qui, ramassée avec soin, n'a pu me donner le poids d'un demi grain. En faisant bouillir de l'esprit-de-vin dans la cornue, j'ai détaché & rassemblé tout le sel sublimé, qui après avoir été séché à l'air pesoit vingt grains; ce sel n'est point dissoluble dans l'eau ni dans l'esprit-de-vin, il est absolument dans l'état de vrai

Digitized by Google

mercure doux. Dans cette expérience il y a eu deux grains de perte qui ont produit l'humidité du col de la cornue & le peu de terre jaune. Ces faits démontrent 1°. que la poudre de M. Goderneaux n'eſt qu'un compoſé très-ſimple, réſultant de la diſſolution du mercure par l'acide marin. 2°. qu'elle eſt un véritable précipité blanc, mal lavé & ſali à deſſein. 3°. Que les nauſées, les vomiſſemens, les douleurs aux articulations, & les tranchées qu'elle donne quelquefois aux malades qui en font uſage, ſont produits par la petite portion diſſoluble démontrée dans la ſeconde expérience. Nous poſſédons la préparation du précipité blanc depuis l'Arabe *Geber*, vers le ſeptieme ſiecle ; & c'eſt de ſes écrits qu'elle a paſſé dans tous les livres de Chymie, d'Alchymie & de Pharmacie ; elle ſe trouve dans le *Codex des médicamens de la Faculté de Médecine de Paris*, page 270. Elle n'a donc pas été découverte par un des ancêtres de M. de Goderneaux ; car l'addition qu'il y fait de quelques grains de charbon, ne donne pas des droits ſur une préparation pharmaceutique qui, depuis mille ans, eſt dans les mains de tout le monde (1). M. Croharé joint ici le détail des frais pour la production d'une livre de précipité blanc, d'après la formule du *diſpenſaire de la Faculté*. Pour une liv. de mercure purifié, 6 liv. Pour 18 onces d'eau forte, 1 liv. 10 ſ. Pour 8 onces de ſel marin, 7 ſ. Pour les vaiſſeaux, 1 liv. 4 ſ. Total 9 liv. 1 ſ. Cette doſe donne 14 à 15 onces de précipité blanc. En portant d'après ce calcul, un peu exagéré, la livre de précipité blanc à dix livres ; la livre don-

(1) Onze jours après que l'Académie a été munie de l'examen de cette analyſe, j'envoyai prendre de la poudre unique au Bureau de M. de Goderneaux, & j'obſervai qu'on avoit ſubſtitué au charbon quelques globules de mercure coulant. Je conſerve pluſieurs priſes de poudre ainſi déguiſée avec le charbon & le mercure.

Digitized by Google

nant 832 prises de poudre unique du poids de 11 grains chaque prise, & divisant ensuite les dix liv. en 832 parties, on aura le prix des frais pour chaque prise de poudre. Le rapport de MM. Macquer, cadet & Bertholet, que l'Académie des Sciences a nommé pour Commissaires, contient quelques nouvelles expériences qui confirment celles de M. Croharé; & cette Compagnie savante pense qu'elles sont très-concluantes & qu'elles ne laissent aucun doute sur la nature de la poudre unique de M. de Goderneaux & sur ses dangers. Elle observe que la prise de cette poudre, qui se vend 48 sols, coûte, selon l'évaluation de M. Croharé, moins de trois deniers à son distributeur.

Le 14 du mois dernier, M. Chault de la Ganterie, Négociant à Segré en Anjou, prêta serment entre les mains de M. de Bourbon-Busset, premier Gentilhomme de Monseigneur Comte d'Artois en qualité de Gentilhomme servant de ce Prince.

Le 25 Juillet dernier, écrit-on du Dauphiné, le nommé Jean-Baptiste Sadon, vint de Sillant à Saint-Etienne de Saint-Geoirs pour faire quelques réparations à un puits, d'environ 35 pieds de profondeur. A peine fut-il descendu au fonds, que la partie supérieure de la maçonnerie s'écroula, l'ensevelit; une heure après, le Châtelain de la communauté, à qui l'on fit le rapport de l'événement, examina l'état des choses: l'écroulement ne s'étant point enfoncé il présuma que les débris ne seroient point allés jusqu'au fond, & que l'ouvrier vivoit encore. Deux ou trois personnes au plus regardoient tranquillement & n'osoient pas travailler. Le Châtelain les sollicita en vain. N'ayant pas été plus heureux auprès de plusieurs paysans qu'il alla chercher dans leurs maisons, il prit le parti de commander la corvée. Il s'écoula plus de

Digitized by Google

deux heures avant qu'on eût pu déterminer trois ou quatre hommes à venir travailler. Après avoir creusé huit à neuf pieds, on crut entendre la voix de Sadon, & les travailleurs prirent courage; mais à l'instant ils faillirent à être écrasés eux-mêmes par l'éboulement de la terre, & cet événement les fit fuir; un seul resta à l'ouvrage, mais sur un autre plan : on lui fit faire une ouverture plus large, & d'environ 22 pieds de diametre. On parvint à encourager & à multiplier les travailleurs. Après quelques heures on entendit distinctement des cris plaintifs, & ils exciterent les manœuvres plus que toutes les exhortations. De nouveaux éboulemens ne les rebuterent plus, & l'on travailla toute la nuit à la lueur des flambeaux qu'on fit apporter. Le lendemain, à dix heures du matin, après 27 heures du travail le plus pénible & le plus soutenu, on apperçut Sadon enseveli dans les débris du puits. Les pierres s'étoient arrangées autour de lui, de maniere à former une espece de voûte qui l'avoit empêché d'être écrasé par le poids des matériaux. On l'enleva avec beaucoup de précautions; bientôt après il vomit une assez grande quantité de terre; mais les soins du Chirurgien le remirent bientôt en état de se retirer chez lui. Il en a été quitte pour quelques blessures & beaucoup de meurtrissures, & il jouit actuellement de la meilleure santé.

On vient de nous faire passer la note suivante :

Il y a actuellement 200 ans que Tycho-Brahé commença dans l'isle d'Huene, sur la côte du Dannemarck, une suite d'observations importantes. Le Prince EMMANUEL DE ROHAN, Grand-Maître de Malte, vient d'entreprendre la même chose dans son isle & dans son palais; il y fait construire un observatoire complet; il y a placé M. le Chevalier d'ANGOS, déjà connu dans l'As-

Digitized by Google

tronomie par ſon courage & ſon habileté ; il a fait conſtruire à Paris un excellent quart de cercle par M. Megnié ; & l'Aſtronomie va jouir de l'établiſſement le plus complet, fait ſous le plus beau ciel, où l'heureux Aſtronome n'éprouvera point les contrariétés & les viciſſitudes des ſaiſons qui, dans nos climats ſeptentrionaux, déſolent ſans ceſſe l'obſervateur, & retardent les progrès de l'Aſtronomie. C'eſt là que l'on peut eſpérer de trouver fréquemment des cometes que l'inclémence des ſaiſons dérobe aux obſervateurs de France, d'Angleterre & de Suede, & d'obtenir enfin un catalogue complet des étoiles boréales, dont l'Aſtronomie a le plus grand beſoin. Il faudra pour cet effet placer dans l'obſervatoire un grand mural de huit piés de rayons qui rendra complet ce nouveau monument élevé à la gloire des ſciences & de l'Ordre de Malte. Déja M. le Chevalier d'ANGOS, par une éclipſe d'étoile obſervée le 10 Juillet à 9 h. 31 min. 18 ſec., a trouvé la poſition de Malte 48 min. 28 ſec. de temps à l'orient du méridien de Paris. Détermination importante pour la navigation de la méditéranée.

Ce fut le 20 Août dernier, que M. le Contrôleur-Général des finances poſa la premiere pierre au marché Ste-Catherine, à la requiſition de M. Marchant du Colombier, Avocat au Parlement, ancien Conſeiller du Roi, Aſſeſſeur, Adjudicataire général des terreins ſur leſquels il doit être bâti, depuis le 21 Mai 1778.

Cette pierre a été placée avec une médaille d'argent portant, d'un côté, le portrait du Roi, & ſur le revers la légende ſuivante : *Médaille frappée à l'occaſion de la premiere pierre poſée au marché Sainte-Catherine, par Monſeigneur d'Or-*

Digitized by Google

meſſon, Contrôleur-Général des Finances, le 20 Août 1783. A cette médaille on a joint une plaque de cuivre, au haut de laquelle a été gravé l'écuſſon des armes de M. d'Ormeſſon, au bas duquel on lit : *Du Regne de Louis XVI, le 20 Août* 1783. *Cette premiere pierre a été poſée par très-haut & très-puiſſant Seigneur Monſeigneur Henri-François-de-Paule Lefevre d'Ormeſſon, Chevalier, Marquis d'Ormeſſon, Seigneur de Mauregard, du Ménil en France & autres lieux, Conſeiller d'Etat & Ordinaire au Conſeil Royal, Contrôleur-Général des Finances, Chef du Conſeil d'adminiſtration du temporel de la Maiſon Royale de Saint-Cyro, en ce marché, nommé Sainte Catherine, à la priere de M. Marchant du Colombier, Avocat en Parlement, ancien Conſeiller du Roi, Aſſeſſeur, & de Madame Haas ſon épouſe, propriétaires des terreins & emplacement dudit marché, dont le plan a été conçu par M. Caron, Conſeiller du Roi, Juge-Général des bâtimens de S. M., ponts & chauſſées de France, Architecte dudit marché, qui en a fait jeter les fondemens ſous la vigilence & les ſoins de M. Sébaſtien Guyot, Entrepreneur dudit marché, déjà connu par les monumens publics qu'il a fait conſtruire dans pluſieurs villes du Royaume.* — L'une & l'autre furent miſes ſur la retraite au rez de chauſſée & à l'encoignure formant le pan coupé de la place du marché & de la rue nommée d'Ormeſſon, qui, ſortant de celle de Couture-Sainte-Catherine, traverſe le devant de la place, la rue neuve du Colombier & celle de Marvilles, pour aller communiquer à la place royale & à la rue Saint-Antoine ou place de Birague. Ce marché ſitué au centre d'un des beaux quartiers de Paris, à la proximité de la place royale, de la rue Saint-Louis & de quantité d'autres rues adjacentes, de l'Arſenal, du port

Digitized by Google

Saint-Paul, des quays des Ormes & des Célestins, du Port-au-bled, &c., entouré des rues St.-Antoine, ou place de Birague, Culture-St.-Catherine, rue neuve St.-Catherine & de celle de l'égout, ne peut qu'offrir des commodités & des avantages à un grand nombre de Citoyens; ils seront généralement communs au nouveau quartier du boulevard, ainsi qu'à tout le Marais. Le marché qui a cinq entrées, est composé d'une place circulaire servant de dégagement, donnant sur quatre rues; sur la place du marché sont placées deux halles couvertes, l'une pour le pain, l'autre pour les denrées. D'un côté est le corps des boucheries en boutiques, y faisant face d'une part & de l'autre sur une nouvelle rue; & pour mieux y conserver la viande, on les a placées au levant & au couchant. De l'autre côté de cette place est un rang de maisons avec des boutiques & leurs arrieres-boutiques pour les Marchands de toutes especes, & au retour deux pavillons pour le même usage, donnant sur la place & sur la rue neuve du Colombier, qui conduit à celle de Saint-Antoine ou place de Birague. — Ce marché percé de quatre rues, sera encore composé d'une halle à poisson où l'on trouve toutes les commodités nécessaires pour la conservation de cette denrée; à côté sera une fontaine, tant pour laver la poissonnerie, à laquelle elle fournira de l'eau pour garder le poisson vivant, au moyen des tuyaux de plomb qu'on y établira, que pour maintenir la propreté & la salubrité dans le marché & dans toutes les rues garnies également de maisons marchandes, sous lesquelles on a établi des caves ou magasins. — Toutes les maisons, tant sur les places, que celles qui auront face, même sur deux rues, seront au nombre de trente, & contiendront quatre-vingt-six boutiques avec leurs arrieres boutiques, & quarante-six magasins; leur

Digitized by Google

élévation uniforme sur le rez de chaussée sera de quatre étages quarrés, un attique & comble. — Dans l'enceinte seront deux Corps de garde, un pour les Soldats du guet, & un pour les Pompiers. Une observation que l'on ne doit pas oublier en finissant cet article, c'est que, en 1215, il y a 569 ans, Saint Louis, âgé de 17 mois, posa la premiere pierre de l'Eglise qui étoit en ce lieu, & que le petit-fils de M. le Président d'Ormesson, nommé Louis, ayant aussi 17 mois, a achevé de perfectionner, sous les yeux de M. le Contrôleur-Général, neveu de M. le Président aussi présent, la pose de la premiere pierre du marché, à l'aide des outils qu'il y a fait mouvoir.

Les Curé, Marguilliers, Syndics & Habitans de la Paroisse d'Epernay sur Seine, ont fait célébrer, le 8 de ce mois, dans leur Eglise, le Salut qu'ils ont fondé à perpétuité en 1779, pour la conservation des jours précieux du Roi & de la Reine, & la prospérité des armes de la France, avec distribution de pain aux pauvres de ladite Paroisse, conformément à la fondation.

Jacques-Antoine de Barathier, Marquis de Saint-Auban, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Lieutenant-Général des armées du Roi, est mort à Paris le 5 de ce mois dans la 71e année de son âge. Ses services militaires, ses lumieres & ses talens, lui ont assuré une gloire durable, & ses vertus rendront son souvenir toujours cher aux amis qui l'ont perdu.

Marie-Charlotte de Bethune, Comtesse de Tessé, Douairiere, ancienne Dame de feue Madame la Dauphine, mourut ici le 7 du mois dernier, âgée de 70 ans.

Digitized by Google

François-Joseph de Picot, Chevalier de Merac, Capitaine Commandant du Régiment de Brenle infanterie, Chevalier de Saint Louis, est mort à Montmerey-le-Château, Bailliage de Dole en Franche-Comté, dans la 49^e^ année de son âge.

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, sont : 52, 39, 21, 29 & 56.

De Bruxelles, le 16 Septembre.

Selon les lettres de la Haye, on a commencé à retirer du rivage de la côte de Hollande les Canons qui avoient été placés pendant la guerre pour en écarter les Anglois, & les Détachemens qui y ont fait la garde sont retournés dans leurs garnisons respectives.

Les mêmes lettres portent que les Etats de Hollande & de Westfrise ont arrêté que les Troupes réparties dans la premiere de ces provinces, retireroient jusqu'à la fin de cette année l'augmentation de solde qui ne leur avoit été d'abord accordée que jusqu'au premier de ce mois.

La nouvelle de la signature de la paix n'a pas été reçue avec le même transport dans plusieurs provinces qu'elle l'auroit été, si la République n'avoit eu aucun sacrifice à faire. On ne se déguise point que la maniere dont la guerre a été conduite, est la principale cause de ces sacrifices. On s'étonne que l'Angleterre ait persisté avec tant de constance dans la demande de ceux qu'elle exigeoit, après l'aveu que M. Fox avoit fait en plein

Digitized by Google

Parlement, que l'examen le plus exact des papiers ministériels ne lui avoit pas montré l'ombre même d'un prétexte pour attaquer les Hollandois. Quoi qu'il en soit, la négociation de la République, rélativement à la paix, ne peut qu'intéresser nos Lecteurs; c'est ainsi qu'on en rend compte dans un papier Hollandois.

« Le premier trait d'*ancienne inclination* des Plénipotentiaires Britanniques envers les Hollandois, fut de terminer les préliminaires avec les autres Puissances belligérantes, avant d'entrer en négociations avec eux. L'injustice des conditions offertes ensuite, particulierement la cession de *Negapatnam*, sur laquelle ils insisterent, firent traîner ces négociations jusqu'au 7 Avril, que les *Etats-Généraux* autoriserent leurs Plénipotentiaires à concourir enfin à la conclusion des Traités, aux conditions les plus favorables, si, malgré leurs représentations & leurs instances, ils voyoient les autres Puissances prêtes à signer le Traité définitif sans le concours de l'Etat. Nos Plénipotentiaires insisterent donc auprès du ministre *Anglois*, pour qu'il disposât sa Cour à des conditions plus équitables, sur-tout à renoncer à la possession de *Negapatnam*, qui continuoit d'être la pierre d'achoppement, où les négociations venoient se heurter: Mais, elles n'eurent aucun effet; M. *Fitz Herbert* persistant dans ses prétentions. Nos ministres chercherent, de concert avec les députés de la compagnie des *Indes* présens à *Paris*, quelque équivalent à cette possession; & ils offrirent de céder à la place, les établissemens de la Compagnie sur la côte *Occidentale* de *Sumatra* & à *Suratte*. Le ministere *Anglois* répondit après un temps considérable, que cette nouvelle proposition ne pouvoit être acceptée, ces établissemens importans ne pouvant être d'aucune utilité pour l'*Angleterre*. Il

Digitized by Google

proposa d'autres articles, dans lesquels; outre la cession de *Negapatnam* & de ses dépendances, & la liberté illimitée de naviguer dans les mers *Orientales*, l'*Angleterre* exigeoit de la part de la République le salut, conformément à l'article IV du Traité de *Westminster* de 1674; &, que pour prévenir toutes les plaintes, relativement à la navigation sur la côte d'*Afrique*, on s'obligea réciproquement à n'apporter aucun empêchement au commerce des nations étrangeres dans les ports de l'une ou de l'autre puissance sur cette côte. Nos Plénipotentiaires dresserent de leur côté un autre projet de Traité préliminaire; mais, après une longue négociation, l'*Angleterre* persistant dans ses demandes, on offrit pour *Negapatnam*, un *équivalent en argent*, qui dans la position des finances de la *Grande-Bretagne*, paroissoient de nature a être accepté avec empressement; & ce n'auroit pas été la premiere fois qu'au moyen d'un sacrifice de cette espece, la République eût fait la paix avec la Cour de *Londres*. La réponse tarda plus de deux mois. Enfin le 10 Août, le duc de *Mancheſter* declare que les ministres du Roi, son maître, ayant pris en considération toutes les propositions de la République, trouvoient qu'on ne différât que sur trois points, *les cessions à faire*, *la libre navigation dans les mers* Orientales, *& la stipulation du salut*: que sur le premier, ils ne pouvoient se départir de la demande de *Negapatnam* avec ses dépendances; mais que l'*Ambassadeur employeroit volontiers ses bons offices, pour qu'en considération de l'importance que la République attachoit à la conservation de cet établissement, & vu que dans le moment présent elle ne pouvoit offrir un équivalent convenable; elle se reservât la faculté de se le faire restituer en tout temps, dès qu'elle pouvoit dédommager l'*Angleterre *par quelque autre cession.* Quant à la navigation dans les mers *Orientales*, on n'avoit pas besoin d'entrer en conférence pour

Digitized by Google

en ſtipuler la liberté : la mer étant ouverte & libre à tout le monde, les ſujets *Anglois* avoient toujours navigué dans ces mers & continueroient d'y naviguer ; que, ſi la Compagnie n'y avoit apporté des empêchemens, s'il n'avoit été fait à ſa charge des plaintes très-graves de mauvais traitemens, on n'auroit pas mis cet objet ſur le tapis ; qu'ainſi l'on ne pouvoit ſe départir de cet article ; que, ſi la République vouloit entrer dans l'examen de cette matiere, l'*Angleterre* renouvelleroit tous ſes anciens griefs depuis la paix de *Munſter* ; & exigeroit que la République produiſît les titres du droit, que ſa Compagnie prétendoit avoir dans les *Moluques* : Enfin, ils ne pouvoient ſe déſiſter de leur demande, relativement à l'obligation de ſaluer ſur mer ; & ne pouvoient s'imaginer que la République feroit des difficultés à cet égard. Il paroit que la négociation, malgré les efforts de nos miniſtres, en eſt reſtée là, & que c'eſt ſur ces conditions, qu'ils ont été enfin autoriſés à ſigner le Traité préliminaire ».

De nouvelles diviſions menacent encore la République, par le refus que perſiſte à faire la province de Friſe de pâyer une partie de ſon contingent. Le comité des Etats Généraux ſur cette affaire en a fait ſon rapport à L. H. P, & il porte en ſubſtance :

« Qu'ils regardent dorénavant tous Moyens de perſuaſion, celui même d'une Députation, comme inutiles : Que l'honneur & l'intérêt de la République exigent d'ailleurs, que l'irrégularité de la part des Seigneurs Etats de Friſe ſoit réparée : qu'il n'y a pas de temps à perdre, & que pour y remédier, on doit faire uſage des moyens que les Loix fondamentales de l'UNION énoncent pour des cas de cette nature, afin de prévenir la déſertion parmi les troupes & les déſordres qui pourroient en réſulter ; qu'à cette fin la Friſe doit acquitter totalement ce qui, à ſa réparition, eſt

Digitized by Google

porté sur l'ETAT DE GUERRE ORDINAIRE pour l'année courante. A cet effet les Commités sont d'avis » : *Qu'il convient de requérir & d'autoriser le Conseil des Etats à faire calculer le montant de tous les articles portés sur l'*ETAT ORDINAIRE DE GUERRE, *pour l'année courante, à la répartition de la Province de Frise, au paiement desquelles cette Province n'a consenti que jusques & compris le* 1 *Août de cette année, & pas au delà ; quand cette opération aura été terminée, de faire négocier la somme à laquelle tous les articles réunis pendant les cinq derniers mois de cette année pourront monter, pour le compte & à la charge de la Province de Frise, contre l'intérêt qu'on paie ordinairement, pour, au moyen de ces deniers, faire le paiement des postes mentionnés, auxquels la Province de Frise ne pourvoit point, depuis le* 1 *Août, autoriser encore le Conseil d'Etat à avertir les Seigneurs Etats de Frise du montant de ces deniers négociés, les intérêts y compris, avec instance & réquisition, qu'il leur plaise faire remettre & rembourser sur le champ, du moins au plus tard avant la fin de l'année courante, ces mêmes deniers au Comptoir général de l'*UNION, *contre la reprise des ordonnances & quittances des paiemens, lesquelles auront été dépêchées & données à cet effet : enfin, au cas que, contre toute attente, les Seigneurs Etats de Frise manquassent à l'objet en question, de recevoir alors, par voie d'exécution sur ladite Province, le remboursement de ces deniers par tous les moyens que le Conseil des Etats, après avoir délibéré avec S. A. S., jugera les plus propres & les plus convenables ; à l'effet de quoi il conviendroit de solliciter S. A. S. en particulier, afin que dans ce cas il lui plaise y contribuer de son pouvoir & de son autorité : finalement, pour communiquer civilement les mêmes résolutions aux Seigneurs Etats de Frise avec instance pressante de vouloir bien, en acquittant*

Digitized by Google

ce qui eſt dû, prévenir l'effet de cette démarche. Sur ce rapport, la *Gueldre* & l'*Overyſſel* ont jugé devoir ſe déclarer ultérieurement; la *Hollande* & *Weſtfriſe* ainſi que la *Zélande*, en ont pris copie pour en faire communication plus amples dans leurs Provinces reſpectives, tandis que les autres ont réitéré leurs réſolutions antérieurement remiſes ſur cet objet.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. du 10 Septembre.

On doit propoſer au Parlement, à la prochaine aſſemblée, une loi relative à la franchiſe des lettres; on n'abolira pas le droit des membres de l'une & de l'autre chambre, de faire paſſer les leurs franches de port: on ne prétend que remédier aux abus, & exiger que toutes les lettres qui partiront ſous leur ſceau & avec l'adreſſe écrite de leur main, ſoient réellement d'eux, & qu'ils le certifient ſur l'enveloppe. Si on parvient en effet à faire ceſſer les abus dans cette partie, le revenu des poſtes augmentera conſidérablement.

On doit faire cette année l'arpentage des terres de la couronne, & on ſe propoſe d'y apporter la plus grande attention. Les miniſtres actuels, à l'exemple de leurs prédéceſſeurs immédiats, paroiſſent s'occuper ſérieuſement de cet objet, & n'être point éloignés de vendre une partie de ces domaines.

Il y aura bientôt, écrit-on de Dublin, deux Parlemens dans ce royaume, tous deux choiſis par le peuple. L'un s'aſſemblera à Dunganon, & l'autre ici; le premier doit ſurveiller le ſecond, qui, ſans cela, pourroit devenir le Parlement du Miniſtere. Cela reſſemblera en quelque ſorte à la conſtitution de l'ancienne Sparte, où les Ephores ou Inſpecteurs étoient créés pour veiller ſur la conduite des Rois: réglement ſouvent néceſſaire. Les parlemens rempliſſoient autrefois cet emploi; mais aujourd'hui les

Digitized by Google

surveillans ont besoin d'être surveillés eux-mêmes.

Le Ministre qui fait, à Gretna-Green en Ecosse, les mariages que les jeunes couples imprudens vont y contracter malgré leurs parens, est un Forgeron. Selon la loi de ce royaume, tout homme au-dessus de l'âge de seize ans est qualifié pour bénir un mariage, qui n'est cependant valide qu'autant qu'il est consommé. Le Cyclope Ministre a chez lui un lit, destiné à completter la cérémonie, qui a servi à des milliers de couples. Il ne peut signer l'acte que lorsqu'elle est remplie & certifiée par deux témoins, qui sont ordinairement deux de ses principaux ouvriers, qu'il appelle pour cet effet, & qui signent avec lui. Cette condition, assez singuliere, a donné lieu souvent à quelques scenes plaisantes. Un Officier Irlandois se rendit, il y a quelques mois, à Gretna-Green, avec une jeune dame du Comté de Northampton; le Forgeron ayant joint leurs mains, leur exposa, à l'ordinaire, qu'ils devoient terminer le mariage chez lui: signez, signez, Pasteur, lui dit l'Irlandois, tout étoit fini avant d'arriver ici. Le Ministre ayant insisté sur la loi, qui exigeoit qu'elle se fît aussi en Ecosse, l'Officier ne résista plus.

Le Commodore Affleck, qui doit avoir le commandement aux Isles du vent, est déjà à Antigues, où il a arboré sa Cornette à bord du *Leander* de 50. L'Amiral Digby a le commandement à New-Yorck.

En Hollande & en Irlande il n'y a guere de manufactures ou de fabriques un peu considérables éloignées de plus d'un mille de quelque riviere navigable, & les transports par eau sont un quart moins chers que ceux qui se font par terre. C'est à ces avantages qu'il faut sur-tout attribuer le grand commerce & l'opulence des Hollandois; mais tous les pays commerçans devroient profiter de cet exemple pour établir & perfectionner la navigation intérieure par-tout où la surface de la terre &

Digitized by Google

d'autres circonſtances locales ne rendront pas impraticable la conſtruction des canaux.

Les Négocians Américans, & ſur-tout ceux de Virginie, ont des Agens à Londres, pour établir une correſpondance de commerce avec différentes maiſons; mais les plus conſidérables ne ſe ſoucient point de prendre aucun engagement avant que la ſignature du traité définitif ait fixé le rang que la G. B. doit avoir parmi les Puiſſances, & ſur tout parmi les Puiſſances commerçantes.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS.

Grand'Chambre.

Concert frauduleux d'un Prêteur ſur gages & de ſon Courtier, pour vendre à vil prix un gage précieux, à l'inſu du propriétaire.

Le nommé Gouliart, Prêteur ſur gages, avoit prêté, par l'entremiſe du ſieur Ducout, ſon Courtier, une ſomme de 1700 livres, à un particulier, ſur dix-ſept épingles de diamans. Quelques années après, le ſieur Gouliart n'étant pas payé, obtint au Châtelet, contre le ſieur Ducout, une Sentence qui l'autoriſa à vendre les effets. Il n'en inſtruiſit pas le propriétaire, & fit vendre les diamans, dont le prix ne fut porté qu'à 1500 livres. Le propriétaire, environ deux ans après, fit aſſigner le ſieur Gouliart ſur l'appel de la Sentence du Châtelet, qui avoit autoriſé la vente, & demanda que le ſieur Gouliart fût condamné à lui reſtituer ſes diamans, ſinon à lui en payer la valeur ſuivant l'eſtimation, ſous la déduction de la ſomme prêtée.

(1) On ſouſcrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement eſt de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

— Arrêt du 10 Mars 1783, qui a mis l'appellation & ce au néant; émendant, condamne Gouliart à payer au propriétaire des diamans la somme de 4000 livres, ou l'estimation, suivant la description faite des diamans sur les registres de Gouliart & de Ducour, déduction faite de la somme prêtée, & a condamné Gouliart aux dépens.

Tournelle.

La Cour vient de donner une nouvelle preuve de son attention à réparer les atteintes portées à la liberté des citoyens. Claude-François-Remi Poirson, ancien Gendarme, étoit venu de Neufchâtel en Lorraine à Paris, pour y suivre différentes affaires; il étoit descendu à l'hôtel du Saint-Esprit, rue de Beauvais. Le 19 Avril 1781, un Exempt avec lequel il avoit eu quelques démêlés, se permit de l'arrêter sous prétexte d'escroquerie, le conduisit au Fort-l'Evêque, & l'écroua à la requête de la partie publique, pour ester à droit, & répondre devant le Lieutenant-Criminel de Robe-Courte. — Les faits contenus dans le procès-verbal d'emprisonnement, parurent assez graves à M. le Procureur du Roi pour exciter son zele, & le déterminer à rendre plainte. Cependant, n'ayant pu être appuyé d'aucune preuve, trois semaines après sa détention, le sieur Poirson a obtenu sur requête son élagissement provisoire, à la charge de se représenter en état d'assigné, pour être ouï. — Le premier usage qu'il a fait de sa liberté, a été d'interjetter appel en la Cour, de toute la procédure, & d'y intimer M. le Procureur-Général, comme prenant le fait & cause de son Substitut au Châtelet. — Arrêt en la Tournelle le 6 Août 1783, qui déclare nul le procès-verbal d'emprisonnement, ainsi que la procédure instruite par le Lieutenant-Criminel de Robe Courte, ordonne que l'écrou du sieur Poirson seroit rayé & biffé des registres du

Digitized by Google

Fort-l'Evêque, & de tous autres où il auroit pu être inſcrit; & faiſant droit ſur les concluſions de M. le Procureur-Général, défenſes ont été faites à l'Exempt d'uſer à l'avenir de pareilles voies, à peine d'interdiction.

Grand'Chambre.

Cauſe entre la Communauté des Maîtres Tonneliers de Blois & le ſieur Roullet. — Bourgeois peut faire fabriquer des poinçons neufs chez lui dans la ville, pour ſon uſage, pourvu qu'il n'en faſſe pas commerce.

Ainſi jugé par Arrêt du 2 Août 1783, conforme aux concluſions de M. l'Avocat Général d'Agueſſeau, en faveur du ſieur Roullet, Commiſſionnaire de vin, Bourgeois de la ville de Blois, contre les Syndics & Adjoints de la Communauté des Maîtres Tonneliers.

PARLEMENT DE DIJON.

Affaire de Lally.

Peu de procès ont été plus fameux que celui-ci. Perſonne en Europe ne l'a ignoré, puiſque la plupart des faits qui y ont donné lieu, & des circonſtances qui les ont accompagnés, ſe ſont paſſés dans une vaſte région habitée par différens peuples, & éloignée de nous de plus de 6000 lieues; ainſi, pour donner une notice exacte de cette affaire extraordinaire, dont tous les papiers publics ont parlé, il faudroit remonter à ſon origine. Un détail auſſi étendu n'eſt pas du reſſort de cette Feuille; on ſe bornera à faire connoître l'Arrêt rendu par le Parlement de Dijon le 25 Août dernier. — » LA COUR, Grand'-Chambre aſſemblée, ſans s'arrêter aux demandes, fins & concluſions priſes par Trophinne-Gérard de Lally Tolendal, qualité qu'il agit, a déclaré & déclare Thomas Arthur de Lally duement atteint

Digitized by Google

& convaincu de n'avoir pas suivi ses instructions, d'abus d'autorité; d'avoir, par des discours outrageans, manifesté sa haine contre le Conseil & les Habitans de Pondichéry; d'avoir exercé plusieurs vexations, tant contre les membres dudit Conseil, que contre les Habitans blancs & noirs de la Colonie; d'avoir tenu des propos propres à inspirer le découragement; d'avoir dans le temps même où elle étoit dans un besoin pressant, commis l'usure en exigeant de la Compagnie des Indes, sous le nom d'une personne prépostée, des intérêts à 30 pour 100; d'avoir, par sa capitulation, abandonné & sacrifié les intérêts des Habitans de Pondichery & de toute la Colonie, & par-là, & autres faits mentionnés au procès, d'avoir accéléré la perte desdites Ville & Colonie; pour réparation de quoi, & autres cas résultans des procédures, a condamné & condamne la mémoire dudit Thomas Arthur de Lally; déclare ses biens situés en pays où confiscation a lieu, acquis & confisqués au profit de qui il appartiendra. En ce qui concerne Joseph-François de Fer, ordonne que ledit de Fer se retirera par devers le Roi, pour se pourvoir de lettres de rémission, si jà n'a été fait. — En ce qui concerne Armand-Antoine-François Fretard de Gadeville, l'a mis & met hors de Cour, ordonne qu'il sera élargi, &c. — En ce qui concerne Jacques-Hugues de Chaponnay, Jacques de Pouilly, Luc Alleu, & Jean-Ferdinand Rochette, ayant égard aux demandes, fins & conclusions prises dans leurs requêtes, les renvoie des accusations contre eux intentées; ordonne qu'ils seront élargis; que les écroux faits de leurs personnes seront rayés & biffés sur tous registres où ils seront inscrits, & ce, par le premier Huissier requis, lequel fera mention, en marge, d'iceux, du présent Arrêt; auquel effet, tous Concierges & Geoliers seront tenus de représenter leurs registres, à quoi faire contraints, même

Digitized by Google

par corps, quoi faisant, déchargés. — Permet auxdits de Chaponnay, Pouilly, Alleu & Rochette de faire imprimer & afficher le présent Arrêt par-tout où besoin sera. — En ce qui concerne Norouha, le frere Funch, Ramatinga, Hurpy, Jacquelot & les deux quidams Lieutenans au Régiment de Lorraine, met iceux hors de Cour. — Renvoie Guillaume Meaglier, Jean Deschaux & Charles Foacier, des accusations contre eux intentées; ordonne que les écroux faits de leurs personnes seront rayés & biffés sur tous registres où ils seront inscrits, si jà n'a été fait; à quoi faire tous Concierges & Géoliers, &c. — Renvoie Augustin-Antoine Dérard de Chamboy de toutes accusations. — En ce qui concerne Jean-Georges de Fumel, ayant égard aux demandes, fins & conclusions prises dans sa requête, le renvoie de toutes accusations. — Décharge la mémoire d'Anne-Antoine d'Aché, ainsi que celle de Charles-François de Bazin, de toutes accusations contre eux intentées. — Prononçant sur les plus amples requisitions du Procureur-Général du Roi, ordonne que les Mémoires imprimés & signifiés au Procureur-Général du Roi, au Parlement de Paris, de la part de Thomas Arthur de Lally, & joints à sa requête d'attenuation, seront supprimés, comme contenant des faits faux & calomnieux; ordonne à toutes personnes qui ont en leur puissance des exemplaires desdits Mémoires, de les apporter au Greffe de la Cour, pour y être pareillement supprimés. — Ordonne que le Mémoire prétendu produit au Conseil du Roi, imprimé à Rouen en 1779, chez la veuve Besogne & fils, signifié au Procureur-Général de la part de Trophinne-Gérard de Lally Tolendal, qualité qu'il agit, sera lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute-Justice, au-devant de la principale porte du Palais, comme contenant des faits calomnieux, faux dans leur substance, dans leur énoncé & dans

Digitized by Google

les circonſtances, contraire au reſpect dû à la Magiſtrature, en outre calomnieux & injurieux à la mémoire & aux perſonnes d'un grand nombre de bons & fideles ſerviteurs du Roi, de tous rangs & états. — Fait très expreſſes défenſes & inhibitions à tous Libraires & Imprimeurs, Colporteurs & autres, d'imprimer, vendre & débiter, ou autrement diſtribuer, en quelque maniere que ce puiſſe être, ledit Mémoire, à peine de punition corporelle; enjoint à tous ceux qui en ont des exemplaires, de les remettre & apporter inceſſamment au Greffe de la Cour, pour y être ſupprimés. — Prononçant ſur l'intervention de Jacques Duval d'Epremeſnil, ainſi que ſur ſes demandes, fins & concluſions jointes au procès, en lui donnant acte de ſon département de l'inventaire de production par lui remis au Greffe criminel de la Cour, le 27 Juin dernier, déclare ledit inventaire de production comme non avenu; ordonne que les Mémoires joints à la requête dudit Duval d'Epremeſnil, autres que ceux ſur leſquels il a été déja prononcé, demeureront ſupprimés, comme faux & calomnieux en ce qui touche la mémoire de Georges Duval de Leyrit. — Condamne ledit Lally Tolendal, qualité qu'il agit, aux dépens de ladite intervention; permet audit Duval d'Epremeſnil de faire imprimer & afficher le préſent Arrêt par-tout où beſoin ſera, aux frais & dépens dudit Lally Tolendal, ſuſdite qualité, juſqu'à concurrence de cinq cens exemplaires; & ſur toutes plus amples demandes, fins & concluſions des Parties, a mis & met icelles hors de Cour. — Prononçant ſur les plus amples requiſitions du Procureur-Général du Roi, ordonne que les huit pieces de procédure produites par ledit de Pouilly, ſous cote 3 de ſa production, en ſeront tirées, & que leſdites huit pieces ſeront aſſoupies au Greffe de la Cour, & jointes à la procédure criminelle. Ordonne qu'à la diligence du

Digitized by Google

Procureur-Général du Roi, ledit Arrêt sera imprimé & affiché par-tout où besoin sera.

PARLEMENT DE FLANDRES.

Interprétation de l'article premier de l'Edit du mois d'Août 1779.

» Nous éteignons & abolissons, dans toutes les » terres & seigneuries de notre domaine, la main-» morte & condition servile, ensemble tous les » droits qui en sont des suites & des dépendances ». — Ainsi s'exprime notre auguste Monarque dans cette loi bienfaisante, qui fera bénir sa mémoire dans les siecles les plus reculés. — La terre de Curgies en Hainault est domaniale : une ancienne Sentence du Bureau des Finances de Lille, l'a déclarée telle, & cela n'est point contesté. — Les Habitans de cette terre ne sont soumis à aucuns droits seigneuriaux, même à la mutation par rente, mais jusqu'à présent ils ont été sujets au droit de morte-main, ou meilleur castel, c'est-à-dire, au droit que plusieurs Seigneurs ont en Hainault, de prendre, à la mort de leurs anciens Serfs à qui ils ont donné la liberté, le plus beau meuble qui se trouve dans la succession. *Voyez* le Répertoire de Jurisprudence, *verb. Castell.* — Ce droit est une suite & une dépendance de la condition servile. M. de Sars, Conseiller honoraire au Parlement de Flandres, Seigneur de Curgies, a prétendu l'exercer encore : cependant le droit dont il s'agit a été aboli de nouveau par Arrêt du 3 Août 1783, qui a déclaré les Habitans de Curgies déchargés du droit, par l'article premier de l'Edit ci-dessus, & condamné le Seigneur aux dépens.

ERRATA. Au lieu de ces mots le *Coclearia*, le *Cresson* & le *Raisin*, qui se trouvent page 38, ligne 10 du Journal du 6 de ce mois, lisez le *Cochleuria*, le *Cresson* & le *Raifort*.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

A Madame la Princeſſe DE CRACOVIE, *Sœur du Roi de Pologne.* *

MA Muſe un peu trop téméraire
A plus d'un Roi vint offrir ſon encens;
Puis-je à vos pieds en ces momens
En mettre un grain ſans vous déplaire?
Il fut en nos jardins un arbre très-cité,
Du menteur nouvelliſte en tout temps fréquenté,
Que nommoit la plaiſanterie,
Par un pur jeu de mots, l'arbre de Cracovie;
Ceux qui feront de vous l'éloge mérité,
Et ſans doute ils ſeront ſans nombre,
Ne ſe ſeront jamais repoſés ſous ſon ombre.

(Par la Muſe Limonadière.)

* Ces vers ont été lûs à une Séance Publique du Muſée de Paris, le premier du préſent mois de Septembre.

Digitized by Google

A Mademoiſelle DE SAINT-P**.

AIR : *Avec les Jeux dans le Village, &c.*

J'AIMEROIS bien une Bergère
Auſſi naïve que Myrthé;
Qui plût ſans ſavoir l'art de plaire,
Et ne connût point ſa beauté;
Qui, par ſa tendreſſe innocente,
Plus que par un charme trompeur,
Fît naître une flamme conſtante,
Et fixât pour jamais un cœur.

J'AIMEROIS bien une Bergère
Au doux ſourire, au regard fin,
Qui, ſage, ſans être ſévère,
Charmât par un air enfantin;
Qui, par ſon eſprit agréable,
Sût briller au ſacré vallon,
Et ſe montrer la plus aimable
De toutes les Sœurs d'Apollon.

J'AIMEROIS bien une Bergère
Senſible aux cris du malheureux,
Qui gémît ſur ſa plainte amère,
Et rendît ſon ſort moins affreux.
Par la nature libérale,
Ces dons par-tout ſont diſperſés;

Digitized by Google

Ces dons chéris que rien n'égale,
Philis, vous les réuniſſés.

(Par M. Céby de Beauvais.)

VERS à ROSE, en recevant un Anneau de ſes cheveux.

ROSE, j'ai ton cœur ſans partage ;
Tu m'en as fait l'aveu flatteur.
Que ton anneau ſoit donc le gage
Et le taliſman du bonheur.
Ah ! ſans doute que ſa puiſſance
Doit à jamais ſceller nos nœuds ;
Le temps peut blanchir tes cheveux,
Mais ſans affoiblir ma conſtance.

(Par M. le Comte de Roſières, Officier au Régiment d'Aunis.)

LE MOMENT DE LA RECETTE, Conte qui n'en eſt pas un, dédié à MM. les Épigrammatiſtes.

QUEL métier que celui de faire une Épigramme !
Comment trouve-t'on quelque attrait
A médire, à contriſter l'âme
D'un homme qu'à peine on connoît !
Si les divers Écrits que votre Muſe immole,

Digitized by Google

De la ſatyre amère ont mérité les traits,
Critique intolérant, croyez-en ma parole,
Il eſt aſſez puni celui qui les a faits.
Il eût, je l'avoûrai, mieux fait de ne rien faire;
Sans doute il a tort; mais enfin
Pourquoi l'injurier, & ſimple fantaſſin,
Vouloir à tous faire la guerre?
Quel fut le ſort de Roi, de Rouſſeau, de Piron?
Ils voyoient, direz-vous, la bonne Compagnie,
Je le ſais; toutefois en aimant leur ſaillie,
On redoutoit leur aiguillon.
Ce deſtin à vos yeux eſt-il digne d'envie?
Encor ſi le mépris dont on vous couvre, un jour
Étoit le ſeul chagrin dont vous puiſſiez vous plaindre!
Quand on a ſu ſe faire craindre
On doit bientôt craindre à ſon tour.
Trop d'outrage à la fin laſſe la patience;
On guette l'homme aux vers méchans;
Sur ſon dos à plaiſir on venge ſon offenſe....
Perſonne n'eſt tenté de prendre ſa défenſe,
On l'eſt de rire à ſes dépens.

Chez la Marquiſe de Mimeure,
Avec le ſatyrique Roi,
Lubert avoit ſoupé; bientôt chaſſé par l'heure,
L'un & l'autre s'apprête à gagner ſon chez ſoi;
Mais d'accompagner Roi, Lubert eut de l'effroi.
— Eh pourquoi, Préſident, demande le Poëte,
Ne pas me faire cet honneur?

Digitized by Google

— Il eſt minuit ſonné, dit Lubert, ſerviteur,
C'eſt le moment de la Recette.
(Par M. Laus de Boiſſy.)

L'AUTOMNE ET LE PRINTEMPS, Fable.

L'AUTOMNE diſoit au Printemps :
« Ne vantez plus les agrémens
» Que vous procurez à la terre ;
» Vous faites naître des deſirs,
» Et moi je donne des plaiſirs.
» Lequel des deux vaut mieux, mon frère ?
» — Ma ſœur, vous avez bien raiſon
» De préférer votre ſaiſon ;
» Plus que la mienne elle eſt féconde ;
» Mais ſi je ſuis plus cher au monde,
» C'eſt que les fleurs ſont dans mes mains
» L'eſpérance de la Nature.
» Je reſſemble à l'Amour, qui plaît plus aux humains
» Par les biens qu'il promet que par ceux qu'il procure.
(Par M. Hoffman, de Nanci.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure precedent.

LE mot de la Charade eſt *Sion* ; celui de l'Énigme eſt *Phœnix* ; celui du Logogryphe eſt *Métaphore*, où l'on trouve *Morphée*, *Été*, *Mérope*, *hart*, *môre*, *pore*, *or*, *mort*, *port*, *Rome*, *Éphore*, *aorte*, *trop*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE suis bien petit & bien grand ;
Mais dans un sens très-différent.
Dans le premier je fais de légères blessures ;
On me trouve dans l'eau, j'existe dans les bois.
L'autre a de plus nobles allures,
Il travaille au bonheur des Peuples & des Rois.
Celui-là peut orner labyrinthe & parterre ;
Celui-ci fait brille la divine équité.
On ne voit entre eux deux aucune égalité ;
Mais nous sommes connus aux deux bouts de la terre.

LOGOGRYPHE.

JE ne suis du goût de personne,
Et cependant chacun me donne
Des qualités & des vertus.
J'ai quatre pieds & rien de plus.
On y peut voir avec adresse
Un des séjours de la tendresse ;
La sûreté du Citoyen ;
Et l'instrument du Galérien ;
Un amas d'eaux toujours mouvantes ;
Un amas d'eaux toujours dormantes.

(Par un Abonné.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Géorgiques de Virgile, en vers François, par M. l'Abbé de Lille. De l'Imprimerie de Didot l'aîné, à Paris, chez Bleuet, Libraire, pont S. Michel, 1783. *in*-16.

Grace à M. l'Abbé de Lille, on lit Virgile en François; & le goût des Savans, si long temps accusé d'erreur, est justifié: les éloges prodigués à l'antiquité étoient devenus suspects à force de mauvaises Traductions. Voilà donc ce qu'on nous vante, disoient les ignorans. Eh non! leur répondoit-on, quand des Savans sans talent & sans goût veulent, à la faveur d'un peu de Grec & de Latin s'emparer de l'antiquité & en faire leur domaine, c'est une usurpation, c'est une profanation.

Impius hæc tam culta novalia miles habebit,
Barbarus has segetes?

Floribus austrum
. . . . *Et liquidis immittunt fontibus aprum.*

Quand M. Dacier traduit Horace en lourde prose, & le surcharge encore de lourdes notes; quand Madame Dacier elle-même traduit Homère en prose traînante & glacée; quand le pédant Desfontaines, qui ne trouvoit pas un défaut dans Virgile, le traduit

Digitized by Google

en prose sèche & meurtrière, qui n'y fait pas trouver une beauté, qui ne laisse subsister ni un sentiment, ni une image, ni un mouvement, vous n'avez ni Homère, ni Horace, ni Virgile, vous avez M. & Mme Dacier & l'Abbe Desfontaines. Ces gens là disent qu'ils aiment les anciens, ils se trompent; ils aiment le Grec & le Latin, parce qu'ils ont eu la peine de les apprendre; mais quand Fénelon, dans le quinzième Livre de Télémaque, traduit en prose poétique le *Philoctète* de Sophocle, aujourd'hui si bien traduit en vers; quand Boileau, dans les réflexions sur Longin, traduit en vers des morceaux choisis d'Homère ou d'Eschyle; quand Racine fond si habilement dans ses belles Tragédies les grandes beautés d'Euripide; quand M. de Voltaire adapte à la Henriade, tantôt les regrets touchans de Virgile sur la mort de Marcellus, tantôt la comparaison du cheval, tirée d'Homère & de Virgile, alors vous avez à la fois Sophocle & Fénelon, Homère & Boileau, Euripide & Racine, Virgile & Voltaire. Les vrais amis des anciens sont ceux qui en sentent, qui en expriment, qui en reproduisent, qui en augmentent les beautés, & non ces zélateurs aveugles & superstitieux dont Rousseau se moque si bien dans une épigramme contre Longepierre.

Mais des morceaux n'étoient que des morceaux; on pouvoit croire encore qu'un Ouvrage entier de Virgile, par exemple, ne méritoit pas d'être traduit, ou qu'il ne pou-

Digitized by Google

voit l'être, du moins en François; car chez les Anglois, Homère avoit trouvé Pope, & Virgile Dryden, & nous n'avions que Segrais, vanté par Boileau pour l'Églogue, mais qu'on ne lisoit plus; enfin on vit paroître *Publius Virgilius de Lille*, comme l'appeloit un grand Homme; il choisit l'Ouvrage de Virgile le plus parfait peut être, mais sûrement le plus difficile à traduire, & par la nature des objets qu'il falloit peindre, & par le préjugé qui a long-temps avili parmi nous des détails champêtres respectés chez l'antiquité. L'on peut dire que la poésie de M. l'Abbé de Lille a concouru, avec la philosophie du siècle, à venger d'un injuste mépris les utiles instrumens du plus utile des Arts.

Il a choisi de plus la manière de traduire la plus difficile, mais la seule digne peut-être d'un Poëte; il a traduit en vers, & il a été pour les Traducteurs mêmes en prose un modèle de fidélité: il rend le sens aussi bien qu'eux, & de plus il traduit les beautés, & non pas des beautés poétiques en général, comme il arrive quelquefois à M. Gresset d'en rendre dans sa foible Traduction ou imitation des Églogues de Virgile, mais les beautés qui caractérisent le plus particulièrement son Auteur, les beautés de Virgile, en un mot, & de Virgile seul. Voyez dans le Discours Préliminaire, page 57 & suivantes, la comparaison de quelques morceaux de la Traduction de M. l'Abbé de

Digitized by Google

Lille, & des mêmes morceaux dans l'Abbé Desfontaines, vous ſerez étonné de voir que toute la fidélité eſt du côté des vers.

M. l'Abbé de Lille eſt toujours auſſi près de l'original par le mouvement du ſtyle, par l'harmonie, ſur-tout par l'harmonie imitative, par la hardieſſe, par la préciſion, par les beautés en un mot, que le génie différent des deux langues peut le permettre; mais on ſait que deux langues ne correſpondent jamais en tout l'une à l'autre, & que, comme le dit l'Auteur, une extrême fidelité, en fait de Traduction, ſeroit une extrême infidélité. Souvent d'une langue à l'autre, à un mot noble répond un mot bas, à un mot hardi un mot dur, à une phraſe harmonieuſe, une ſuite de ſons âpres & déſagréables: ſouvent une expreſſion forte & préciſe ne peut être rendue que par une périphraſe; M. l'Abbé de Lille remédie à cet inconvénient par la méthode des équivalens, ſelon la doctrine qu'il expoſe, page 62 & ſuivantes du Diſcours Préliminaire; car il faut, dit il, être quelquefois ſupérieur à ſon original, préciſément parce qu'on lui eſt trés-inférieur. Toutes les fois que les deux langues ſe correſpondent, ou qu'au moins leurs génies ſe rapprochent, point d'autre règle que d'être fidèle.

Or, un mérite, juſqu'à préſent ſans exemple, de cette Traduction, c'eſt que dans les endroits mêmes où le Traducteur ſuit pas à pas ſon modèle, & où il eſt le plus littéral,

Digitized by Google

il ne ceſſe point d'être original ; plus il reſſemble a Virgile, plus il paroît être lui-même : toujours libre dans ſes chaînes & vainqueur des difficultés, l'Ouvrage ſemble toujours avoir été penſé & compoſé en François ; & cette aiſance, cette démarche libre & facile d'un original, ſe retrouve dans les moindres détails. Voyez, par exemple, comme, loin d'éviter ou de reſſerrer les énumérations, les détails géographiques de Virgile, il ſemble s'y complaire, & les enrichit encore.

Nonne vides croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi
At Chalybes nudi ferrum, viroſaque Pontus
Caſtorea, Eliadum palmas Epirus equarum?

Le Tmole eſt parfumé d'un ſafran précieux ;
Dans les champs de Saba l'encens croît pour les Dieux ;
L'Euxin voit le caſtor ſe jouer dans ſes ondes.
Le Pont s'énorgueillit de ſes mines fécondes ;
L'Inde produit l'ivoire ; & dans ſes champs guerriers
L'Épire pour l'Élide exerce ſes courſiers.

Voilà bien un de ces endroits où le Traducteur eſt forcé d'être ſupérieur à l'original pour les autres endroits où il ſera forcé de lui être inférieur. Virgile, par le choix du mot *mittit*, qui s'applique indiſtinctement à tous les objets dont il parle, a pu être auſſi concis qu'il l'a voulu, & n'a point cherché d'autre mérite. M. l'Abbé de Lille, peut-être

Digitized by Google

faute d'un mot semblable, a été obligé de varier & d'enrichir son énumération, *le Tmole est parfumé de safran; à Saba l'encens croît pour les Dieux; l'Euxin voit le castor se jouer; le Pont s'enorgueillit de ses mines; l'Inde produit l'ivoire, l'Épire exerce ses coursiers.* Pas deux traits semblables; variété riche comme celle de la Nature, dont il s'agissoit en effet de peindre la variété dans les différens terreins & dans leurs différentes productions; certainement le Poëte qui, en pareil cas, varie le plus ses tours & ses expressions, est celui qui obtient le prix.

Phasimque Lycumque,
Et caput undè altus primùm se erumpit Enipeus,
Undè pater Tiberinus, & undè Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus,
Et gemina auratus Taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

Delà parlent le phase & le vaste Lycus,
Le père des moissons, le riche Caïcus,
L'Énipée orgueilleux d'orner la Thessalie,
Le Tibre encor plus fier de baigner l'Italie;
L'Hypanis se brisant sur des rochers affreux,
Et l'Anio paisible & l'Éridan fougueux.

Si le Traducteur n'a pas rendu *Gemina auratus taurino cornua vultu*, il a bien dédommagé le Lecteur par les beautés qu'il lui a données en échange; il a enrichi le Caïcus,

Digitized by Google

il a sur tout beaucoup orné l'Énipée, le Tibre, l'Hypanis, & le rapprochement rend plus sensible le contraste de l'Anio paisible & de l'Éridan fougueux.

A - propos de ces détails géographiques, nous demandons qu'il nous soit permis de faire ici une réflexion qui ne regarde qu'indirectement M. l'Abbé de Lille, mais qui intéresse la poésie, & qui n'a peut-être pas été faite.

Un Traducteur d'Homère, en vers, n'avoit traduit qu'en prose le dénombrement qui termine le second Chant, l'ayant regardé, dit-il, comme une espèce de table géographique, peu susceptible de l'harmonie des vers.

Nous ne croyons pas qu'on puisse avancer une hérésie plus forte en poésie. La géographie est, au contraire, la source la plus féconde des vers harmonieux & des richesses poétiques. A la description des lieux, de leur nature, de leur position, de leur aspect, de leurs distances, de leurs rapports, de leurs contrastes, tant physiques que poétiques, du caractère des habitans, de leurs mœurs, de leurs intérêts, elle joint ces souvenirs intéressans, ces traits, ces monumens consacrés par la Fable ou par l'Histoire, enfin tout ce qui anime & vivifie; quoi de plus favorable à la poésie! Dans Homère, dans Virgile, dans les Métamorphoses d'Ovide, dans le Télémaque, rien de plus magnifique & de plus harmonieux que les des-

Digitized by Google

criptions géographiques. Dira-t'on que la versification Françoise y répugne? On vient de voir les deux morceaux de M. l'Abbé de Lille. Dans nos Tragédies mêmes, ces sortes de descriptions sont toujours les plus riches & les plus poétiques, précisément parce qu'étant dépourvues de tout interêt dramatique, elles ont plus besoin de la pompe épique. Voyez dans *Phèdre* ces beaux vers que dit Théramène :

Déjà pour satisfaire à votre juste crainte,
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe,
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords,
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts;
J'ai visité l'Élide, & laissant le Ténare,
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare.

Ces deux mers que sépare Corinthe, ces bords où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts, cette mer qui vit tomber Icare. Voilà bien ce mêlange de beautés géographiques & historiques ou mythologiques dont nous avons parlé.

Dans *Mithridate*, voyez comment la route politique & militaire de ce Prince est tracée:

Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours?
Que du Scythe avec moi l'alliance jurée
De l'Europe en ces lieux ne me livre l'entrée?.....
Daces, Pannoniens, la fière Germanie,
Tous n'attendent qu'un Chef contre la tyrannie.

Digitized by Google

Voyez comment l'Aſtronomie eſt jointe à la Geographie dans ces vers d'*Alzire*, & voyez quels vers !

J'ai conſumé mon âge au ſein de l'Amérique ;
Je montrai le premier aux peuples du Mexique
L'appareil inoui pour ces mortels nouveaux
De nos châteaux ailés qui voloient ſur les eaux.
Des mers de Magellan juſqu'aux aſtres de l'ourſe,
Les vainqueurs Caſtillans ont dirigé ma courſe.....
De la Zône brûlante, & du milieu du monde,
L'aſtre du jour a vû ma courſe vagabonde
Juſqu'aux lieux où ceſſant d'éclairer nos climats,
Il ramène l'année & revient ſur ſes pas.

Dans *la Mort de Céſar:*

L'Euphrate attend Céſar, & je pars dès demain.
Brutus & Caſſius me ſuivront en Aſie ;
Antoine retiendra la Gaule & l'Italie ;
De la mer Atlantique & des bords du Bétis,
Cimber gouvernera les Rois aſſujétis.
Je donne à Décimus la Grèce & la Lycie,
A Marcellus le Pont, à Caſca la Syrie.

Dans l'*Orphelin de la Chine :*

Vous, dans l'Inde ſoumiſe, humble dans ſa défaite,
Soyez de mes décrets le fidèle interprête,
Tandis qu'en occident je fais voler mes fils
Des murs de Samarcande aux bords du Tanaïs.

Dans *Tancrède :*

Le Grec a ſous ſes loix les peuples de Meſſine,

Digitized by Google

Le hardi Solamir insolemment domine
Sur les fertiles champs couronnés par l'Etna,
Dans les murs d'Agrigonte, aux campagnes d'Enna.
. . . . . .
De quel droit un Coucy vint-il dans Syracuse,
Des rives de la Seine aux bords de l'Aréthuse?....
On voit même en nos jours
Trois simples Écuyers, sans biens & sans secours,
Sortis des flancs glacés de l'humide Neustrie,
Aux champs Apuliens se faire une patrie.....
Grecs, Arabes, François, Germains, tout nous dévore;
Et nos champs malheureux par leur fécondité
Appellent l'avarice & la rapacité
Des brigands du Midi, du Nord & de l'Aurore.

On voit que ces vers Géographiques sont précisément les vers les plus harmonieux qui soient dans notre langue.

Revenons à M. l'Abbé de Lille; ce n'est pas quitter les vers harmonieux, on n'est embarrassé que du choix. Nous indiquerons cependant plus particulièrement à nos Lecteurs, comme des morceaux encore plus parfaits que les autres, dans le premier Livre la Description de la Charrue, chef-d'œuvre de difficulté vaincue, & l'énumération des prodiges arrivés à la mort de César, morceau d'une majesté imposante & terrible.

Livre Second. L'éloge de l'Italie, la Traduction de la tirade.

Digitized by Google

Ver adeò frondi nemorum, ver utile ſylvis, &c.

le Tableau de la vie champêtre :

O fortunatos nimiùm, ſua ſi bona nôrint ! &c.

Livre Troiſième. Les amours des animaux, la mortalité des beſtiaux.

Livre Quatrième. L'épiſode d'Ariſtée.

Les changemens les plus conſidérables que le Traducteur a faits dans cette nouvelle Édition, ſe trouvent dans la deſcription du Printemps, Livre II ; l'éloge de la Chèvre, Livre III ; la deſcente d'Orphée aux Enfers, Livre IV.

Avec ces divers morceaux on connoîtra l'étendue des talens de M. l'Abbé de Lille dans tous les genres, & ſa facilité à prendre tous les tons de ſon modèle.

Nous allons parcourir de moindres détails où le Traducteur nous paroît tantôt égal, tantôt ſupérieur, tantôt inférieur à l'original.

Dans ces petits objets que de grandes merveilles !

Ces mots, *grandes merveilles*, nous paroiſſent avoir acquis une ſorte de trivialité & d'habitude, d'être employés en dériſion, qui les rend peu propres au ſtyle noble, ces nuances tiennent à des bagatelles ; *les plus grandes merveilles* ne me déplairoient point, & ces mots deviennent même impoſans dans ces vers de Racine :

Quoi ! toujours les plus grandes merveilles,
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles !

Digitized by Google

Admiranda tibi levium spectacula rerum,

eſt auſſi très-impoſant.

Moins le ſujet eſt *grand*, plus ma gloire va l'*être*.

Le indéclinable peut-il ſe mettre ainſi pour le féminin, quand le mot qu'il rappelle eſt au maſculin ? C'eſt un ſcrupule.

Et dans un foible corps s'allume un grand courage.

Ce vers eſt de Racine le fils, dans le Poëme de la Religion ; mais il n'y a pas d'autre manière de rendre

Ingentes animos angusto in pectore versant.

Primus vere rosam atque autumno carpere poma.

Il cueilloit le premier les roſes du printemps,
Le premier, de l'automne amaſſoit les préſens.

Voilà deux vers pour un ; mais la répétition de ce mot : *le premier*, donne au François un agrément particulier.

En revanche voici deux vers latins rendus en un ſeul vers françois :

Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor
Induerat, totidem autumno matura tenebat.

Chaque fleur du printemps étoit un fruit d'automne.

Ce vers précis eſt préparé & développé d'avance par ces vers ingénieux :

Jamais Flore chez lui n'oſa tromper Pomone.

Ce vers, ſi l'on veut, n'eſt pas littéralement

Digitized by Google

dans l'original; mais voilà une charmante manière de traduire.

Regum æquabat opes animis.

Lui donnoient le bonheur qui s'enfuit loin des Rois.

Voilà encore ce qui n'eſt pas dans l'original, & tant pis pour l'original, qui a de moins ce trait de philoſophie.

Alii taurinis follibus auras
Accipiant reddantque.

L'un tour-à-tour enferme & déchaîne les vents.

Le françois eſt-il ici auſſi clair que le latin?

Alii ſtridentia tingunt
Æra lacu, gemit impoſitis incudibus Ætna:
Illi inter ſeſe magnâ vi brachia tollunt
In numerum, verſantque tenaci forcipe ferrum.

L'harmonie imitative de ces vers nous paroît auſſi bien rendue dans ceux-ci qu'elle pouvoit l'être:

L'autre plonge l'acier dans les flots frémiſſans;
L'autre du fer rougi tourne la maſſe ardente;
L'Etna tremblant gémit ſous l'enclume peſante;
Et leurs bras vigoureux lèvent de lourds marteaux
Qui tombent en cadence, & domptent les métaux.

L'aurore luit, tout part: la nuit vient, tout s'aſſemble, a bien plus de préciſion que les vers de Virgile, qui commençoient d'abord de même.

Manè ruunt portis, nuſquàm mora: rurſùs eaſdem

Digitized by Google

Veſper ubi è paſtu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt.

Le Dieu roulant des yeux pleins de courroux,
A peine de ſes ſens dompte la violence,
Et tout bouillant encor, rompt ainſi le ſilence.

Le latin a ici plus d'expreſſion :

Ad hæc vates vi denique multâ
Ardentes oculos intorſit lumine glauco,
Et graviter frendens, ſic fatis ora reſolvit.

Lumine glauco n'eſt pas rendu, & *graviter frendens* l'eſt foiblement par cet hémiſtiche: *Et tout bouillant encor.*

Il y a des vers qu'il faut néceſſairement rendre en un ſeul vers; tel eſt celui-ci :

Ignoſcenda quidem, ſcirent ſi ignoſcere manes.
Bien digne de pardon, ſi l'enfer pardonnoit.

Conditque natantia lumina ſomnus.

Ce *natantia*, pris ainſi abſolument, n'eſt peut être pas une expreſſion complette, elle ne le ſeroit pas du moins en françois; & Virgile a dit ailleurs :

Oculos in morte natantes,

ce qui complette l'image; M. l'Abbé de Lille ſuit, avec raiſon, ce dernier modèle:

Déjà je ſens dans un nuage épais
Nager mes yeux éteints & fermés pour jamais.

Digitized by Google

Et des enfers, charmés de reſaiſir leur proie,
Trois fois le gouffre avare en retentit de joie.

Terque fragor ſtagnis auditus avernis.

Ce bruit inconnu qu'on entend juſqu'à trois fois ſortir des étangs de l'Averne, eſt, d'un côté, plus court, plus ſimple, plus dans le goût antique; de l'autre, il a quelque choſe de plus myſterieux, de plus pittoreſque, de plus impoſant que *cette joie des enfers charmés de reſaiſir leur proie; le gouffre avare* eſt auſſi trop recherché, du moins pour le moment, & il ne nous paroît pas juſtifié ici par l'*avare Achéron*,

Tum quoque, marmoreâ caput à cervice revulſum
Gurgite cùm medio portans Ægrius hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipſa & frigida lingua,
Ah! miſeram Eurydicen animâ fugiente vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

L'hèbre roula ſa tête encor toute ſanglante:
Là, ſa langue glacée & ſa voix expirante,
Juſqu'au dernier ſoupir formant un foible ſon,
D'Eurydice en flottant murmuroit le doux nom,
Eurydice, ô douleur! touché de ſon ſupplice,
Les échos répétoient: Eurydice! Eurydice!

Ces rives, qui répètent le nom d'Eurydice dans tout le cours du fleuve, ſont d'un goût plus ſimple & plus antique, que ce ſentiment de pitié donné aux échos. Tout le reſte eſt au moins auſſi bien dans la Traduction.

Les trois vers les plus touchans de cette

Digitized by Google

Fable d'Orphée, ſont parfaitement rendus par trois autres, où les tournures & les formes de l'original ſont heureuſement conſervées.

Ipſe cavâ ſolans ægrum teſtudine amorem,
Te, dulcis conjux, te ſolo in littore ſecum,
Te veniente die, te decedente canebat.

Là, ſeul, touchant ſa lyre, & charmant ſon veuvage,
Tendre épouſe! c'eſt toi qu'appeloit ſon amour,
Toi qu'il pleuroit la nuit, toi qu'il pleuroit le jour.

On entrevoit par ces exemples, & nous oſons aſſurer d'après un plus grand examen, que, calcul fait des beautés littéralement traduites, & des beautés fournies en équivalent, quand la Traduction n'a pas pu être littérale, M. l'Abbé de Lille n'eſt inférieur à ſon modèle qu'autant que le françois eſt inférieur au latin; & que ſi ceux qui ne peuvent pas lire Virgile dans l'original, croyent l'avoir lû dans l'Abbé de Lille, on peut leur dire: *Non erraſtis, nam & hic Alexander eſt.*

Quand la Traduction des Géorgiques parut, l'envie s'empreſſa, comme de raiſon, d'en diminuer le ſuccès; le prétexte qu'elle prit fut de trouver une prétendue différence entre les morceaux de poéſie deſcriptive & les morceaux de ſentiment, tels que l'epiſode d'Ariſtée; l'objet de cette diſtinction étoit de refuſer au Traducteur la ſenſibilité, puiſqu'on ne pouvoit lui refuſer le talent de peindre. Il ſe peut faire que, dans de cer-

Digitized by Google

taines descriptions, comme celle de la charrue, la difficulté même ait forcé l'Auteur à plus de travail & à plus de perfection encore; mais l'épisode d'Aristée est ce qu'il doit être, & la distinction est chimérique.

On n'a pas manqué non plus d'exagérer la difference de l'original & de la copie, & l'infériorité de celle-ci. C'est un propos toujours bon à tenir, 1°. parce qu'il n'oblige pas celui qui le tient d'avoir une idée, ni de connoître le rapport des deux langues. 2°. Parce qu'il donne l'air d'un zélateur des anciens, d'un défenseur de la bonne cause. 3°. Parce qu'il suppose que celui qui parle, sait le latin, ce qui n'est pas toujours vrai, quoiqu'on l'ait appris.

Il restoit une ressource. M. l'Abbé de Lille étoit un Poëte excellent; mais il n'étoit qu'un Traducteur, il avoit traduit Virgile & des morceaux de Pope; mais on ne voyoit point d'Ouvrage considérable qui lui appartînt en entier: on se hâta de prédire qu'on n'en verroit pas, qu'il falloit que M. l'Abbé de Lille se traînât sur les pas d'un modèle, qu'il ne pouvoit se passer d'un guide & d'un appui. A cela, M. l'Abbé de Lille répond par le Poëme des Jardins, qui, en un an, a six Éditions; la réponse est forte, car assurément le Poëme des Jardins n'est pas la Traduction du P. Rapin.

La ressource alors fut de dire que le Poëme des Jardins ne valoit pas la Traduction des Géorgiques, qu'il fallut bien louer alors

Digitized by Google

pour décrier les Jardins; car l'Ouvrage nouveau eſt l'ennemi préſent contre lequel on emploie tout juſqu'à l'éloge des Ouvrages plus anciens du même Auteur, s'il peut en réſulter la critique du nouveau. La vérité eſt que dans les Géorgiques, le mérite de M. l'Abbé de Lille étoit d'être Virgile; dans les Jardins, d'être lui-même. Les beautés qu'il oſoit prêter à Virgile par la méthode des équivalens, devoient être aſſorties aux autres, & être du même caractère. Il ne falloit pas que le François prît la place du Romain; mais ces règles ſouffrent des exceptions: il eſt bien difficile que l'eſprit François ne perce pas un peu dans l'Ouvrage d'un François. Si Virgile dit ſimplement que le bois de myrthe eſt propre à faire des traits, le Traducteur François dit:

Le myrthe de Vénus fournit des traits à Mars.

Il ne peut s'empêcher de ſaiſir en paſſant ce rapport naturel, mais ingénieux.

Si Virgile dit qu'autant l'arbre ſe couvroit de fleurs au printemps, autant il portoit de fruits mûrs en automne, l'Abbé de Lille dit:

Jamais Flore chez lui n'oſa tromper Pomone.

Si Virgile dit que ſon vieillard Jardinier, par le contentement de ſon âme, égaloit les richeſſes des Rois, M. l'Abbé de Lille, comme nous l'avons vû encore, lui donne un bonheur *qui s'enfuit loin des Rois.* Si toute la Traduction étoit ainſi, ce ſeroit un Ouvrage plein

Digitized by Google

plein d'agrément ; mais ce ne seroit pas peut être une bonne Traduction.

Or, cet esprit dont M. l'Abbé de Lille avoit tant à se défendre en traduisant Virgile, il s'y livre entièrement dans son Poëme des Jardins, comme il le pouvoit & comme il le devoit ; il varie & contraste ses couleurs avec un goût exquis ; il amuse encore plus qu'il n'instruit ; il multiplie les moyens de plaire ; il unit tous les tons pour plaire à tous les goûts ; tour-à-tour solide & ingénieux, touchant & enjoué, il fait rêver & il fait rire ; il cause, il joue avec ses Lecteurs. Ouvrez, leur dit-il, vos parcs au bœuf, à la vache,

Ils ne dégradent plus ni vos parcs ni mes vers.
Otez moi ces lions.... Ces monstres me font peur....
Et ces tristes Césars, cent fois plus monstres qu'eux.

Il couvre de ridicule le mauvais goût. Virgile, dans les *Géorgiques*, ne devoit pas épargner les préceptes, il traitoit un sujet utile ; M. l'Abbé de Lille, dans les *Jardins*, ne devoit pas épargner les ornemens, il traitoit un sujet d'ornemens ; M. l'Abbé de Lille, dans les *Géorgiques*, n'est qu'un Poëte excellent ; dans les *Jardins*, c'est un Poëte charmant ; des grâces, dans les *Géorgiques*, devoient être sevères, elles étoient Romaines ; elles devoient être familières & variées dans les *Jardins*, elles étoient Françoises.

Voici une nouvelle Edition des *Géorgiques* qui les rajeunit, & qui redonne le droit

Digitized by Google

d'aîneſſe aux *Jardins*, l'envie va peut-être à leur tour louer ceux-ci pour rabaiſſer les autres.

P. S. Un mot encore ſur le Diſcours Préliminaire des *Géorgiques*. Les vers de M. l'Abbe de Lille ſont ſi beaux, qu'on oublie de parler de ſa proſe, qui ſuffiroit ſeule pour le mettre au rang des meilleurs Écrivains. Ce Diſcours Préliminaire contient ſur les langues, ſur le goût, ſur la Traduction, des idées philoſophiques & lumineuſes, préſentées avec beaucoup d'art, d'eſprit & de grâce; le ſtyle en eſt excellent.

La petite Édition *in 16*, que nous annonçons, eſt jolie; mais une grande Édition *in 4°*. qu'on publie en même-temps, eſt un chef d'œuvre typographique. Le nom des Didot eſt devenu auſſi fameux dans la typographie que celui de l'Abbé de Lille dans la poeſie.

L'Isle Inconnue, ou *Mémoires du Chevalier des Gaſtines*, recueillis & publiés par M. Grivel, des Académies de Dijon & de la Rochelle. 4 Vol. *in-12*. A Paris, chez Moutard, Imprimeur Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

On ne doit pas mettre au nombre de ces productions frivoles ſi fort multipliées & ſi facilement oubliées, ces Mémoires intéreſſans dans leſquels l'Auteur nous montre la vraie origine des Sociétés, les progrès

Digitized by Google

de la civiliſation, le développement des paſſions, les reſſources du beſoin, les créations de l'induſtrie humaine livrée à la néceſſité. Ce Chevalier des Gaſtines, Habitant d'une Iſle deſerte, n'eſt d'abord qu'une copie de Robinſon-Cruſoé; mais lorſque l'Auteur donne à cet homme iſolé une compagne, dès-lors la reſſemblance diſparoît: on voit une famille ſe former, s'accroître, ſe lier à la terre par l'agriculture; les membres de cette famille s'aider, ſe multiplier, ſe diviſer & former une nation; c'eſt l'hiſtoire du genre-humain. Le principal Acteur de ces Mémoires s'embarque ſur un vaiſſeau Anglois de la Compagnie des Indes, pour ſuivre Éléonore d'Aliban, qu'un père un peu tyran alloit marier dans le Bengale, au fils d'un de ſes amis, qu'il ne connoiſſoit pas. A la hauteur des Iſles Maldives, le bâtiment battu depuis pluſieurs jours par la tempête, échoue ſur des rochers; le Chevalier des Gaſtines ſauve Éléonore. Ils abordent dans une Iſle que la nature enrichiſſoit de tous ſes dons; ils y forment un établiſſement dont les détails doivent plaire à ceux qui voudront connoître tous les moyens d'induſtrie, toutes les inventions dont l'homme, livré à lui-même, peut être capable. Ils trouvent dans le vaiſſeau nauffragé, mais non détruit, les inſtrumens, les matériaux qui leur étoient néceſſaires pour ſe mettre à l'abri des intempéries de l'air, & des attaques des animaux; ils ont des grains pour enſemencer la terre,

Digitized by Google

des animaux pour former une basse-cour ; des armes pour se défendre ; avec ces secours, la Nouvelle Colonie est bien établie, & le Chevalier des Gastines est heureux. De son union avec Éléonore, qu'il avoit méritée par des épreuves & par des sacrifices, il voit naître une génération nombreuse qui lui promet d'être le chef d'un Peuple nouveau. Les principes de J. J. Rousseau sur l'Education de la première enfance, sont mis en pratique par des parens qui veulent avoir des enfans sains, robustes & courageux : la course, les sauts, le jeu du disque & de la barre, le mail, la bague, la longue paume, toutes les parties de cette gymnastique qui peuvent donner de l'assurance, de la hardiesse, de la légèreté, de la souplesse, furent l'objet de l'émulation de la petite famille. Le maniement des armes, l'usage de l'arc, l'exercice de la chasse, de la pêche, & toutes les facultés qui convenoient à son état futur, furent cultivées. L'Agriculture, le premier des arts, le fondateur des grandes Sociétés, fut le principal exercice, le travail essentiel des jeunes habitans de la Colonie. Il faut lire dans l'Ouvrage les détails que l'Auteur a cru devoir y donner, sur la nature des terres, sur la différente culture qui pouvoit leur convenir, sur le soin des prairies, sur la taille des arbres, &c. L'éducation morale occupe encore plus le Chevalier des Gastines ; aucun sentiment, aucun desir, aucune action de ses enfans, ne lui étoit échappée ; il lui fut

Digitized by Google

aisé de connoître le caractère de chacun d'eux, & de les diriger vers les affections les plus nécessaires à leur bonheur & à l'union de la Société. Il ne put éviter que les passions, qui sont toujours amalgamées avec l'homme, ne troublassent sa tranquillité & ses jouissances. Dans une société où l'intérêt & l'ambition ne pouvoient avoir aucune activité, l'amour seul devoit y porter le trouble. Un des fils de des Gastines, vif, emporté & amoureux d'une sœur destinée à un autre, après avoir été tourmenté par toutes les fureurs de la jalousie, s'enfuit pour n'être pas témoin du bonheur de son frère. En vain dans la partie opposée de l'Isle, avec un de ses frères, qui auroit bien voulu partager son sort, il est apperçu & poursuivi par des Sauvages, qui le forcent à retourner dans le sein paternel. Ces Sauvages cherchent bientôt à découvrir le séjour de ces deux hommes si différens d'eux; de-là, la nécessité de se défendre; de-là, la guerre aussi ancienne que la société; enfin la population augmentant, il fallut s'agrandir, multiplier les travaux, destiner à chaque famille une propriété, donner à la Société naissante, un code qui pût la gouverner d'abord, & servir ensuite à une Législation plus étendue & plus analogue à un peuple nombreux. L'Auteur développe ici ses principes sur l'origine des Sociétés, & croit que la puissance paternelle a été le modèle de l'autorité législative & la base de tout Gouvernement politique. D'après cette

Digitized by Google

opinion, le nouveau Législateur forme une constitution convenable à la Société qu'il crée. Il établit le droit de propriété comme la Loi naturelle & fondamentale de toute association ; de ce droit dérive la loi de Justice, qui défend de violer la propriété. Pour assurer ce droit, il est nécessaire qu'il existe une autorité publique. Des principes constitutifs de l'ordre social, l'Auteur passe aux Loix positives qui déterminent l'état du Citoyen, & qui lui font connoître ses obligations envers la Société ; ces Loix sont simples & précises, parce qu'il est nécessaire qu'elles soient à portée de ceux qui doivent les observer. Le nouveau Gouvernement solidement établi, la Colonie s'est enrichie par la population & par le superflu, les arts se sont multipliés, le commerce a pris naissance, l'industrie l'a étendu, & l'association a acquis cette vigueur de constitution que l'Agriculture seule peut donner, & que de sages Loix maintiennent.

On peut juger par le coup-d'œil rapide que nous avons jeté sur ces quatre Volumes, que M. Grivel a voulu nous donner un Ouvrage intéressant sous une envelope romanesque ; qu'en mettant l'homme aux prises avec le besoin, il a montré toutes les ressources qu'il pouvoit trouver en lui même ; qu'en le plaçant à la tête d'une Société, il a prouvé qu'on pouvoit mettre en pratique les sages principes de Législation, de propriété, d'éducation, qui ont été développés

Digitized by Google

dans des Ouvrages, qu'on a plus critiqués qu'entendus. Ces détails ont nécessairement entraîné des longueurs dont l'Auteur convient, mais qui étoient indispensables. Cet Ouvrage que l'amour du bien & le désir du bonheur social ont dicté, annonce des connoissances étendues, & l'ame vertueuse & honnête de celui qui l'a écrit.

PHYSIQUE du Monde, dédiée au Roi, par M. le Baron de Marivetz & par M. Goussier. Tome III, *in*-4°. avec des planches enluminées, & un Dictionnaire des termes peu usités. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins; Cellot, rue des Grands Augustins; Quillau, Imprimeur, rue du Fouarre; Merigot le jeune, quai des Augustins; Nyon l'aîné, rue du Jardinet; Barrois le jeune, quai des Augustins; l'Esclapart, Pont Notre-Dame; au Bureau du Journal de Physique, rue & hôtel Serpente, & chez le sieur de la Fosse, Graveur, rue du Petit-Carrousel. Prix, 18 liv. broché; prix des trois Vol. avec les Dictionnaires & les Cartes, 45 livres.

Peu d'Ouvrages, aucun peut-être n'a été tracé sur un plan aussi vaste que celui que présente l'Ouvrage dont nous annonçons le troisième Volume. C'est le système méchanique général & particulier de la Nature que les Auteurs se proposent d'expo-

Digitized by Google

ſer. Selon eux, toutes les actions de notre monde, c'eſt-à-dire, tous les phénomènes que nous pouvons obſerver, doivent ſe déduire, avec autant d'évidence que de clarté, d'une ſeule action primitive; cette action, que l'on ne peut attribuer qu'à l'éternel Ouvrier de la machine de l'Univers, une fois connue & démontrée, l'Univers n'eſt plus qu'une montre dont tous les rouages ſont ſoumis à une marche néceſſaire; on doit en calculer facilement tous les mouvemens dans tous les points de l'eſpace, dans tous les inſtans de la durée; toujours on peut, ou deſcendre ou remonter l'échelle des cauſes & des effets, & parcourir, ſans craindre de s'égarer, tout l'intervalle entre la cauſe première & l'effet que l'on ſe propoſe de conſidérer.

Nous ne pouvons qu'applaudir au courage qui a porté les Auteurs vers cette entrepriſe immenſe; mais, ſans vouloir cependant les effrayer par l'incertitude du ſuccès, nous ne pouvons que prévoir le nombre infini d'écueils qu'ils trouveront ſur leur route. Leur marche nous paroît juſqu'à préſent auſſi rapide & auſſi méthodique qu'elle eſt hardie. Le premier Volume contient le plan de l'Ouvrage; ce plan eſt deſſiné d'une manière large, il eſt expoſé avec clarté. On trouve dans ce Volume un eſſai intéreſſant ſur l'hiſtoire de la Coſmogonie, & l'analyſe de tous les ſyſtêmes Coſmogoniques qui ont paru juſqu'à préſent. On y voit déjà des idées

Digitized by Google

vaſtes, & tout-à-fait neuves, ſur la cauſe des grandes ſciſſures qui contiennent les mers, & qui ſéparent nos continens, ſur des périodes d'incaleſcence & de refroidiſſement de notre globe; mais ces périodes ne ſont ici qu'indiquées, on ſe reſerve de les prouver & de les calculer dans la ſuite de l'Ouvrage.

Le ſecond Volume renferme toute l'aſtronomie-phyſique: rien n'arrête les Auteurs; à l'aide de leur principe unique, la rotation du ſoleil, ils parcourent les cieux comme Théſée, à l'aide du fil d'Ariane, parcouroit le labyrinthe. Le ſuperbe édifice qu'ont élevé nos célèbres Aſtronomes eſt reſpecté dans ſon entier; les Auteurs expliquent ſeulement, par un principe nouveau, les loix de ſa conſtruction. Ce principe les conduit à l'explication de ce qui avoit paru juſqu'à préſent inexplicable. Pour répondre à l'objection qui leur a été faite, que l'hypothèſe de l'attraction ſuffiſoit pour expliquer la phyſique céleſte, & qu'ainſi les Aſtronomes étoient aſſez indifférens ſur le principe phyſique primitif, voici comment ils s'expliquent, Tome III, *Avant-propos*, page 13: « Enfin, pour répondre à l'Aſtronome même, que nous » avons ſuppoſé ſi indifférent entre l'hypothèſe & la réalité, n'avons nous pas prouvé que l'attraction ne rendoit pas raiſon » des plus grands mouvemens des corps céleſtes? Pourquoi les planètes tournent-» elles autour du ſoleil? Pourquoi tour-

» nent-elles toutes dans le même ſens ? » Pourquoi tournent-elles dans le même » ſens que le ſoleil ? Pourquoi tournent-» elles dans un ſens preſque parallèle à ſon » équateur ? Pourquoi tournent-elles ſur » elles-mêmes ? Voila des queſtions à la ſo-» lution deſquelles ne conduit point l'hypo-» thèſe, elle réduit même à la triſte neceſ-» ſité de les regarder comme inſolubles ; » nous avons interrogé notre théorie, & » toute obſcurité a diſparu. »

En annonçant cette nouvelle théorie, nous ne prétendons point la preſenter comme démontrée. Ce n'eſt que d'un examen ſevère, fait par nos plus ſavans Aſtronomes, par nos plus illuſtres Phyſiciens, qu'elle peut recevoir ſa ſanction. Les Auteurs de cet Ouvrage, qui ne paroiſſent deſirer que la vérité, appellent à cet examen tous les Savans, & ils les provoquent de la manière la plus preſſante & la plus honnête en même tems. Neuf propoſitions renferment toute leur théorie ; ſi l'on démontre la fauſſeté de la déduction d'une ſeule de ces propoſitions, tout le ſyſtême s'écroulera. Nous deſirons, pour l'avantage de la ſcience, que ce ſyſtême trouve enfin des contradicteurs, ce n'eſt que du choc des opinions que peut naître la lumière de la vérité.

Le troiſième Volume contient toute la théorie de la lumière ; On y trouve avec la plus grande exactitude, & avec la plus grande clarté, quoique ſommairement, les opinions de tous les Savans qui ont

Digitized by Google

précédé. M. le Baron de Marivetz analyse ensuite toutes ces opinions, & présente enfin une théorie qui s'écarte de celles de Descartes, de Newton, &c. &c. &c., mais qui se rapproche beaucoup de celle du très-illustre M. Euler. Cette autorité pourroit prévenir en sa faveur, si dans les Sciences exactes les autorités pouvoient imposer. Toute cette théorie ne formant qu'un ensemble qu'il est impossible, ou qu'il seroit au moins trop long d'analyser, nous invitons les Lecteurs à la suivre dans l'Ouvrage même avec toute l'attention qu'exige une pareille matière; nous nous permettrons seulement de dire que l'exposition nous paroît méthodique & claire, qu'elle est à la portée des Lecteurs les moins instruits, * qu'elle est accompagnée de planches très bien faites, très faciles à suivre, & que, par une attention qui ne peut être regardée comme un luxe typographique, l'Auteur les a fait enluminer. Tous les phénomènes de l'optique, tous les instrumens dont se sert cette Science, sont représentés & décrits avec la plus grande exactitude.

M. de Marivetz a cru devoir aussi joindre à ses explications physiques des considérations philosophiques, afin, dit il, que les

* Les Dictionnaires des termes peu usités qui sont joints à chaque Volume, rendent l'intelligence de cet Ouvrage très-facile aux Lecteurs peu familiarisés avec la langue des Sciences.

Digitized by Google

deux lumières de notre entendement se prêtent des secours mutuels pour éclairer la route dans laquelle il se propose de conduire ses Lecteurs, route qui doit parcourir tout le dédale de la nature. L'Auteur traite dans ce Volume de la nature des sensations, des organes des sens, & il a placé à la fin un morceau très-intéressant sur la perfectibilité de ces organes.

Quant au style, mérite sur lequel il est plus facile de prononcer, que sur un système du monde, il paroît que celui de cet Ouvrage a réuni les suffrages des Lecteurs les plus difficiles. Un Écrivain qui n'auroit qu'un ton, laisseroit beaucoup à desirer à cet égard; mais le style du *Système du Monde* a la richesse & la variété du sujet qu'ont choisi les Auteurs.

Choix de Pièces du Théâtre François. Chef-d'œuvres de Dancourt. 4 Vol. *in*-12. Prix, 8 liv. broc., 10 liv. rel. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Ces quatre Volumes sont une suite d'une Collection commencée par la Veuve Duchesne, & interrompue pendant quelques années. L'utilité d'un pareil projet est facile à concevoir. Aujourd'hui que les Livres, même les bons, sont excessivement multipliés, il seroit utile qu'on nous donnât, dans chaque genre de Littérature, de petites

Digitized by Google

bibliothèques pour nous empêcher de nous noyer dans les grandes. Comme il devient impossible de lire tous nos Ouvrages Dramatiques, les Amateurs seront charmés de trouver un Recueil qui, ne lui présentant que des Pièces revêtues du suffrage public, les mette à l'abri de perdre un temps toujours cher à des lectures fastidieuses.

Les Volumes qui avoient précédé ceux-ci, contenoient les chef d'œuvres de Corneille, de Voltaire & de Piron. Ils ont été favorablement accueillis; & ceux-ci doivent prétendre au même sort. Dancourt, dont les meilleures Pièces composent les quatre Volumes que nous annonçons, n'a pas fait la *Métromanie*, & n'a rien de commun avec Corneille & Voltaire; mais il a eu des succès nombreux & mérités; & il est digne d'occuper une place honorable parmi nos Auteurs Dramatiques. Un naturel piquant, & une gaîté souvent un peu trop libre, forment le caractère de son dialogue. Il se plaisoit beaucoup à mettre en Scène les Payſans, & il y réussissoit à merveille. Mais ce qui le distingue bien autant que tout le reste, c'est le goût qu'il avoit pour ce qu'on appelle les Pièces de *Vaudeville*, c'est-à-dire, celles dont une Anecdote du moment fournit le sujet. Ce genre est assez désintéressé du côté de la gloire, parce qu'il est naturel que de semblables Comédies meurent avec l'aventure qui les fit naître. Néanmoins Dancourt avoit tant d'aptitude à traiter de pareils sujets,

Digitized by Google

qu'il a fait reſter nombre de ces Pièces-là au Théâtre.

Outre les mœurs villageoiſes, Dancourt repréſentoit bien au naturel les mœurs bourgeoiſes & Pariſiennes. Il avoit le trait quelquefois un peu vif, mais toujours plaiſant & gai. Le repertoire des Pièces qu'on joue encore de lui eſt aſſez nombreux ; & toutes celles que renferment ces quatre Volumes ſont reſtées au Théâtre, où elles reparoiſſent fort ſouvent. Il ſe trouva en grande rivalité avec Dufreſny. Celui ci avoit un talent qui valloit bien celui de Dancourt ; mais il avoit un tort, celui de ne lui trouver aucun talent ; il vouloit abſolument que Dancourt fût *bête* ; ce n'étoit pas-là pour le moment faire preuve d'eſprit.

NÉCROLOGIE.

C'EST acquitter une dette nationale que de rendre hommage, après leur mort, à ceux qui, par leur zèle & par leurs lumières, ont bien mérité de leurs concitoyens. Tel a été M. l'Abbé Gros de Beſplas, Docteur de Sorbonne, Aumônier de MONSIEUR, & Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de l'Épau. Une mort imprévue vient de l'enlever à l'âge de 48 ans. Né à Caſtelnaudary en Languedoc, élevé à Paris, il prit l'habit Eccléſiaſtique, & ſe fit remarquer de bonne heure par cette vivacité d'eſprit qui ne pro-

Digitized by Google

duit quelquefois qu'une frivole amabilité, mais que notre jeune Abbé ſut nourrir & féconder par l'étude. Il montra des talens qui furent employés avec ſuccès, mais qu'on ne récompenſa qu'après de longs & pénibles travaux. Il remplit long temps, avec autant de courage que de charité, une des fonctions les plus delicates & les plus effrayantes de ſon miniſtère; celle de ſuivre & d'encourager dans leurs derniers momens, de rappeler à la piété ces victimes coupables que le glaive de Thémis immole à la ſûreté publique, & que la Religion, mère tendre & compatiſſante, veut dérober au moins à la juſtice divine. Quelle fermeté ne faut-il pas dans ſon Miniſtre, ſur-tout s'il eſt doué d'une âme ſenſible, pour conſerver le ſang-froid de la raiſon, & la ferveur de la piété, au milieu d'un appareil qui effraye l'imagination! Quelle perſévérance infatigable pour ſe faire entendre d'un infortuné, qui n'eſt frappé bien ſouvent que des apprêts de mort qui l'environnent! quel zèle adroit, pour ramener au repentir un être que la douleur pouſſe ſans ceſſe vers le déſeſpoir, pour l'engager à pardonner à des hommes qui ne lui pardonnent point, qui épuiſent ſur lui leur vengeance!

Tel eſt le pénible & difficile emploi que M. l'Abbé de Beſplas exerça long-temps; emploi d'autant plus douloureux pour lui, que, né avec des mœurs douces & un cœur ſenſible, il eut ſans ceſſe à lutter entre la

Digitized by Google

pitié qui enchaînoit ſes facultés morales, & le zèle qui lui faiſoit un devoir d'exercer ſon miniſtère. Mais cette ſenſibilité active lui rendoit cher l'infortuné dont l'heure dernière étoit, pour ainſi dire, en dépôt dans ſes mains; & ce ſentiment lui donnoit le courage dont il avoit beſoin pour ſecourir ſa foibleſſe.

Ayant conſacré ſon talent à l'éloquence de la chaire, il en remplit les fonctions les plus honorables. Il prêcha devant Sa Majeſté; & quoique la rapidité de ſon débit fît perdre un peu d'effet à ſes Diſcours, il réuſſit aſſez pour être deſiré dans les principales chaires de la Capitale. Il prononça dans la Chapelle du Louvre, en préſence de l'Académie Françoiſe, le Panégyrique de S. Louis. Son Diſcours, qu'on n'imprima point, fut reçu avec des battemens de mains qui étonnèrent, vû l'endroit où il étoit prononcé. Mais le ſuccès le plus flatteur qu'il ait obtenu, c'eſt à l'époque d'un Sermon ſur *la Cène*, qu'il prononça devant le Roi. Il y eut dans ce Diſcours, un ſublime morceau d'éloquence ſur le mauvais état de nos priſonniers, qui fît une ſi grande impreſſion, que nos priſons, rendues plus commodes & plus ſaines, & l'établiſſement de l'Hôtel de la Force en furent les heureux effets. C'eſt en mémoire de cette glorieuſe révolution qu'on grava ſon portrait il y a quelques mois; il ſeroit à deſirer qu'on accordât toujours au même prix les honneurs du burin; & cette anecdote doit

Digitized by Google

être conservée dans les fastes de sa famille, comme un acte d'illustration.

Mais il n'avoit pas consacré son talent tout entier à l'Art oratoire; ou du moins il se délassa de ses travaux apostoliques, par des Ouvrages qui tendoient encore au bien de l'humanité. Outre un *Traité de l'Eloquence de la Chaire*, production de sa jeunesse, qu'il retoucha depuis avec plus de succès, il en a fait paroître une autre intitulée: *Des causes du bonheur public*, Ouvrage plein de bonnes vûes politiques & morales, enrichi de belles & grandes idées, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus d'ordre & de méthode. Nous savons qu'il étoit occupé de ce travail quand la mort est venu le surprendre, presqu'au milieu de sa carrière, & a frappé tous ses amis de la tristesse la plus profonde.

M. l'Abbé de Besplas possédoit les dons du cœur les plus precieux; bienfaisant par goût autant que par principe, il n'épargnoit pour être utile ni ses démarches ni son tems, persuadé qu'une bonne action vaut toujours mieux qu'un bon ouvrage; il sembloit qu'il regardât comme des bienfaits les occasions qu'on lui offroit de repandre les siens.

L'esprit qu'il portoit dans le monde étoit un mêlange aimable de vivacité & de douceur; il savoit y plaire sans scandale, & être décent sans pédanterie; c'étoit cette sérénité, cette gaîté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même. Il vivoit dans la

Digitized by Google

plus heureuse union avec trois frères estimés pour leurs qualités personnelles, & qui méritoient de le posséder plus long temps.

L'Auteur de cet article étoit lié avec lui par les nœuds de l'amitié. Il ne craint point que cet aveu le fasse accuser d'exagération par ceux qui ont connu M. l'Abbé de Besplas. Il est bien sûr, en écrivant cette notice, de n'avoir pas été au delà de la vérité; aussi son expression est-elle restée bien au-dessous de ses sentimens.

(Cet Article est de M. Imbert.)

SCIENCES ET ARTS.

SCULPTURE.

PARMI les Ouvrages de Scupture exposés cette année au Salon du Louvre, on a oublié de parler dans le dernier Mercure de différens morceaux de M. MONNOT, qui font le plus grand honneur à son génie & à son talent. Il nous paroît un des Artistes qui a le mieux senti les effets de son Art, dont le ciseau rend la nature avec le plus de sensibilité. On distingue entre-autres une figure en plâtre représentant un *Victimaire* qui attend l'ordre du Sacrificateur pour immoler la victime. Beau choix de nature, vivacité d'expression, bel accord dans l'ensemble, hardiesse & pureté de dessin, voilà ce qui caractérise ce bel Ouvrage. Les bustes en marbre de M. le Comte & de Madame la Comtesse de *Ségur*, sont de la plus savante exécution & d'une ressem-

Digitized by Google

blance parfaite. On croit encore entendre le célèbre *Père Elisée*, déployant son zèle apostolique dans la chaire de vérité: c'est lui-même, il est parlant. Quoi de plus aimable, en même-temps de plus frappant, que le Buste en marbre de Mgr. *le Duc d'Angoulême?* Mais ce qui surprendra le plus, c'est que M. *Monnot* ait rendu avec tant de vérité, de nature, & avec autant de grâce que de noblesse le Portrait du *Prince Royal de Prusse*, qu'il n'a jamais vû, n'étant guidé que par une miniature, ou plutôt par les traits de souvenir des personnes de la Cour de ce Prince, amateur des Arts, & protecteur de l'Artiste qui s'est montré si digne de le représenter.

ANNONCES ET NOTICES.

Atlas Ecclésiastique, Littéraire, Civil, Politique, Militaire & Commerçant de la France & du Globe, divisé par Tableaux & Cartes coloriés, ou *Étrennes portatives, utiles & agréables*, pour l'année 1784, format *in*-24, avec Approbation & Privilége du Roi. A Paris, chez Beauvais, maison de M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme; Froullé, Libraire, Pont Notre-Dame.

Le but de ces Étrennes, qui n'ont pas encore paru, est de présenter au premier coup-d'œil, & dans l'ordre le plus clair, tous les détails que l'on a droit d'attendre de leurs divisions. Elles sont composées des cinq Tableaux ci-après indiqués, contenant les noms, rangs, dignités, réceptions, &c. &c. de toutes les personnes qui composent les cinq Ordres de l'État. Le premier tableau présente la *France Ecclésiastique & Littéraire*; le second, la *France Civile*; le troisième, la *France Politique*; le quatrième, la *France Militaire*; le cinquième, la *France Com-*

Digitized by Google

merçante. Derrière chaque tableau eſt une *Carte Géographique*, lavée à la manière des Plans, autour de laquelle règne la deſcription ſommaire des pays qu'elle renferme, leurs qualités, leur climat, &c. Ces Cartes ſont : *la Mappe-Monde*, *la France*, *l'Europe*, *l'Aſie*, *l'Afrique*, *l'Amérique Sept. & Mérid.* MM. les Commandeurs des Ordres Royaux & Militaires de France ſont indiqués dans cet Ouvrage avec leurs *Cordons coloriés*, ainſi que les *Uniformes* des Troupes. Le tout eſt précédé d'un Calendrier, contenant, outre les choſes ordinaires, les Curioſités de Paris & des environs, les principales Foires de France, jour par jour, ce en quoi elles conſiſtent, & leur durée & franchiſe. — Le prix eſt de 30 ſols broché.

L'Auteur ſe propoſe de donner chaque année une ſuite à cet Ouvrage.

Histoire des progrès de la puiſſance Navale de l'Angleterre, avec des Obſervations ſur l'Acte de Navigation, & des Pièces Juſtificatives, 2 vol. *in*-12.

Cet Ouvrage, dont l'objet eſt très-important dans les circonſtances préſentes, a été imprimé dans les Pays Étrangers, & loin de l'Auteur, qui n'a pu empêcher qu'il ne s'y gliſsât bien des fautes. Quand elles auront diſparu dans une autre Édition, nous rendrons compte de cette Hiſtoire, écrite avec aſſez d'exactitude & d'impartialité, pour mériter le ſuffrage des deux Nations rivales que la paix vient de réunir.

Vers à Madame Lebrun, de l'Académie Royale de Peinture, ſur les principaux Ouvrages dont elle a décoré le Sallon cette année, par M. de Miramond. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

Digitized by Google

Ces vers rappellent les principaux Ouvrages de Mme Lebrun, dont l'éloge eſt amené tantôt avec adreſſe, tantôt avec chaleur. La Poéſie ne ſe compromet pas a célébrer la Peinture; ce ſont des louanges qui ne ſortent point de la famille: & l'Auteur ne pouvoit mieux faire que de choiſir pour l'objet de ſes éloges les charmans Ouvrages de Mme Lebrun. Au reſte, il écrit avec eſprit & facilité. Voici ce qu'il dit du portrait de la Reine:

Si le trône embelli t'offre un digne modèle,
Que des traits enchanteurs ſont bientôt reconnus!
A l'orgueil d'Alexandre il falloit un Appelle;
C'eſt Lebrun qu'il faut à Vénus.

Le Triumvirat des Arts, ou *Dialogue entre un Peintre, un Muſicien & un Poëte*, ſur les Tableaux expoſés au Louvre, année 1783, pour ſervir de continuation au *Coup de Patte* & à la *Patte de velours*. Prix, 1 liv. 4 ſols. Aux Antipodes, & ſe trouve chez les Marchands de Nouveautés.

Cette Brochure eſt faite avec eſprit, & l'Auteur y parle ſouvent de la Peinture en homme qui ſait apprécier les Ouvrages de ce genre. Nous aurions deſiré quelquefois un peu plus de ménagement dans ſes expreſſions; en un mot, nous avons cru y voir plus de *coups de patte* que de *pattes de velours*.

Œuvres de Plutarque, traduites du Grec par Jacques Amyot. Tome neuvième. A Paris, chez Jean-François Baſtien, Libraire, rue S. Hyacinte, la première porte-cochère à droite en entrant par la Place S. Michel.

C'eſt ici la quatrième Livraiſon des *Œuvres de Plutarque*, & elle ne le cède en rien pour l'exécution Littéraire & Typographique aux volumes précédens. C'eſt le Tome neuvième de la Collection & le ſe-

Digitized by Google

cond des Œuvres morales. Sous un mois, on recevra le troisième volume *des Hommes Illustres*, qui sera le troisième volume de la Collection, & la cinquième Livraison.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, en 15 Livraisons *in-folio*, qu'on pourra faire relier en 4 vol.

La onzième Livraison est actuellement en vente, & se paye 10 liv. On prie les Souscripteurs de faire retirer les Livraisons à fur & à mesure qu'elles se distribuent; le Libraire ne promet pas de compléter ceux qui auront négligé de les retirer. On peut s'adresser encore pour cet Ouvrage, dont il ne reste que très-peu d'exemplaires, à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers, & en Province, chez les Libraires les mieux assortis. La dernière Livraison de cet Ouvrage paroîtra en Décembre prochain.

Traité Pratique de la Conservation des Grains, des Farines, & des Etuves Domestiques, avec Figures; avec des Notes & Observations sur l'Agriculture & la Boulangerie, par César Bucquet, ancien Meûnier de l'Hôpital-Général de Paris Prix, 3 liv. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix; & Belin, rue St. Jacques.

Le titre de cet Ouvrage en annonce l'utilité; & l'expérience de l'Auteur dans cette science, doit faire bien augurer des Principes qu'il renferme. Nous aurions seulement desiré qu'il eût traité avec plus de ménagement deux Chimistes connus par leurs lumières & par leur amour pour l'humanité. L'ouvrage est divisé en deux Parties, dont la seconde se vend séparément 1 liv. 16 sols.

On trouve chez les mêmes Libraires & par le même Auteur, le *Manuel du Meûnier*. Prix, 5 l.

Digitized by Google

Carte des environs de la Mer Noire, où se trouvent l'Ukraine, la Petite Tartarie, la Circassie, la Géorgie & les Confins de la Russie Européenne & de la Turquie, par M. Delamarche, Géographe, 1783. Prix 2 liv. 8 sols. A Paris, chez les Sieurs Fortin & Delamarche, ci-devant rue de la Harpe, actuellement rue du Foin S. Jacques, au Collége de Mr Gervais.

Cette Carte est dressée d'après de nouvelles Cartes manuscrites pour les opérations actuelles & la connoissance exacte des lieux, avec les écueils, courans, bancs de sable, &c.

Quatrième Cahier de Têtes de différens caractères, dessinées par J. B. Greuze, Peintre du Roi. Prix, 1 liv. 4 sols chaque A Paris, chez Letellier, rue des Vieilles Étuves Saint Honoré, maison d'un Boutonnier

Les six Têtes qui composent ce quatrième Cahier, sont dessinées avec beaucoup d'expression; ce qui n'étonne point, dès qu'on sait qu'on les doit au crayon du célèbre M. Greuze. Les caractères en sont très-variés, & l'on doit des éloges au burin soigneux de M. Letellier, qui en a rendu fidèlement les divers effets.

Six Sonates pour Violoncelle ou Violon & Basse, par M Bréval. Prix, 7 liv. 4 sols; Œuvre douzième. A Paris, chez l'Auteur, même adresse que ci-dessus.

Le nom de M. Bréval est fait pour donner une idée avantageuse de ces deux Œuvres.

Recueil d'Ariettes choisies, avec accompagnement de Guittare, & trois Airs connus variés, dédié à M. de Cournol, par M. Alberti, Œuvre quatrième. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez Guil-

Digitized by Google

laume, Luthier, Marchand de Musique, rue de Beaune ; & Mlle Girard, rue de la Monnoye. On trouve dans ce Recueil une singularité ; il contient un Air, dont les Paroles & la Musique sont de l'Editeur, & un autre, dont M. de Cournol, à qui le Recueil est dédié, a fait pareillement les Paroles & la Musique. Ce dernier nous a paru fort joli, sur-tout pour *les Paroles.*

Erratа. Dans le dernier Mercure, Article Fontenelle jugé par ses Pairs, page 120, ligne 22 : *Et cette Histoire, comme on sait, n'est point de Fontenelle :* lisez : Et cette Histoire, comme on sait, n'est point, *en entier*, de Fontenelle.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

A Mme la Princesse de Cracovie, 145
*A Mlle de Saint P***, 146
Vers à Rose, 147
Le moment de la Recette, ibid.
L'Automne & le Printemps, Fable, 149
Enigme & Logogryphe, 150
Les Georgiques de Virgile, en vers François, 151
L'Isle Inconnue, 170
Physique du Monde, 175
Choix de Pièces du Théâtre François, 180
Nécrologie, 182
Sculpture, 186
Annonces & Notices, 187

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 27 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 30 Août.

LES Loix ſomptuaires établies par les Ordonnances qui ont paru, il y a quelque temps, ne ſont pas obſervées auſſi exactement qu'on ſe le promettoit. Le luxe eſt une épidémie qui ſe propage aiſément, & à laquelle il n'eſt pas toujours facile de s'oppoſer; peut-être, quoi qu'on en diſe, eſt-il néceſſaire dans un Etat monarchique.

Le Roi vient de donner encore de nouvelles preuves de ſes ſoins paternels pour le bonheur de ſes peuples & l'avantage du commerce, en avançant une ſomme de 100,000 rixdalers à une des principales maiſons commerçantes du Royaume, & une autre de 20,000 à un Marchand de cette ville.

Les habitans des trois villages ſitués aux environs de cette Capitale, pénétrés de reconnoiſſance pour les bienfaits du feu Miniſtre Comte de Bernſtorff dont ils dépendoient, & qui les affranchit de la ſervitude de la glebe & encoura-

Digitized by Google

gea leurs cultures, ont fait exécuter à leurs frais un monument qui a été érigé avant hier avec beaucoup de cérémonies dans les champs de Gientoff, près du chemin qui conduit au Château royal de Friédensbourg. C'eſt un obéliſque de marbre de dix aunes de hauteur, ſur les deux faces duquel il y a une Inſcription Danoiſe & une Latine conçue ainſi : *Diis manibus Johannis-Hartvici-Erneſti Comitis de Bernſtorff, qui arva deſerta immunia hereditaria largiendo induſtriam opes omnia impertiit, in exemplum poſteritati 1767. P. SS. grati Coloni 1783.*

POLOGNE.

De Varsovie, le 30 Août.

Le Roi a dîné Dimanche dernier chez le Comte de Stackelberg, Ambaſſadeur de Ruſſie, & l'on ne remarque point que l'entrée des troupes de cette Puiſſance ſur les terres de la République, quoiqu'elle ait d'abord donné lieu à des repréſentations, ait des ſuites ultérieures.

Suivant des lettres de la Moldavie, les Turcs viennent de raſſembler à Brahilow tout ce qui eſt néceſſaire pour conſtruire un pont de bateaux ; on dit cependant qu'ils tranſporteront leurs pontons à Sewerin, & que c'eſt de ce côté qu'ils jetteront un pont ſur le Danube. Quoi qu'il en ſoit, les habitans de la Moldavie & de la Valachie ſe flattent encore que l'on pourra détourner l'orage.

Selon les dernieres lettres de la premiere de ces Principautés, le nouvel Hoſpodar Drako-Suzo n'y étoit pas encore arrivé, &

Digitized by Google

on ſe promettoit beaucoup de ſon gouvernement.

Le Comte de Mniszech, ci-devant Maréchal de la Cour de Lithuanie, actuellement grand Maréchal de la Couronne, a déja fait pluſieurs réglemens relatifs à ſa juriſdiction; on aſſure que dans peu il fera promulguer quelques nouvelles Ordonnances pour la police de cette Capitale.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 6 Septembre.

L'Empereur a dû quitter le 3 de ce mois le camp de Moravie pour ſe rendre à celui de Prague; on dit que pendant ſon ſéjour en Bohême, S. M. I. donnera l'inveſtiture à pluſieurs de ſes vaſſaux, & que delà Elle ira viſiter les fortereſſes que l'on éleve ſur les frontieres de ce Royaume.

L'accommodement dont on eſpéroit le ſuccès avec l'Archevéché de Paſſau, ſouffre, dit-on, de grandes difficultés; & quelques perſonnes prétendent même qu'il eſt rompu. Selon le terme de cet accommodement, le Prince Evêque devoit renoncer à la partie de ſon Dioceſe qui s'étendoit dans la baſſe Autriche, & à celle de la portion de la Baviere nommée l'Inathal; il devoit conſentir à payer 150,000 florins à titre d'indemniſation; mais il a refuſé la redevance annuelle de 50,000 florins, & la ceſſion de la Seigneurie de Guttenbrunn qui lui avoient été demandées. Si cela eſt, la Diete de Ratis-

Digitized by Google

bonne va continuer à s'occuper de cette affaire.

La réforme générale des Couvens a été arrêtée de la maniere suivante. Il n'en restera dans toute la basse Autriche que 50, composés de 578 Religieux, dont 286 à Vienne. On abolira successivement 38 Couvens, & huit à la fois. Dans ce nombre seront les Religieux de S. Paul, premier Hermite, les Trinitaires, les Freres de la Miséricorde, les Carmes presque en totalité. Les Capucins de la ville seront incorporés à ceux du fauxbourg.

DE HAMBOURG, le 9 Septembre.

Les nouvelles des frontieres de la Pologne & de celles de la Turquie préparent toujours à une guerre prochaine & inévitable ; les préparatifs continuent de tous côtés sans relâche. Les Turcs, quoique jusqu'à présent ils aient témoigné le desir de conserver la paix, qu'ils aient même, dit-on, envoyé à Pétersbourg la ratification du traité de commerce conclu à Constantinople le 21 Juin, & que l'Impératrice de Russie ait envoyé les présens d'usage aux Ministres Ottomans, n'ont point discontinué les leurs.

« Il ne se compose point de papier nouvelle dans cette ville, écrit-on de Constantinople en date du 10 Août; on y voit même rarement une gazette étrangere. Nous ne sommes instruits de ce qui se passe & ce qui se dit chez les peuples qui nous appellent *Infideles*, & auxquels nous rendons bien ce nom injurieux, que par des lettres dont nous souhaitons que les auteurs soient mieux informés des affaires de leur pays qu'ils ne paroissent l'être des nôtres. Selon ces lettres,

Digitized by Google

nos vaisseaux armés montent à peine à 35 de différentes grandeurs; les préparatifs que nous faisons ont un autre but que la guerre; notre Gouvernement est dans une apathie semblable à celle que l'on reprochoit à cet Empereur Romain, qui fit la réponse suivante à ceux qui lui annonçoient que l'Egypte étoit révoltée : *he bien ne saurions-nous vivre sans le linge d'Egypte ?* Rien n'est plus certain, qu'au lieu de 35 vaisseaux armés, nous en avons 70, non tous de ligne à la vérité, mais de différentes forces; que nos préparatifs ont bien un autre but que de faire une vaine parade des forces de cet Empire; que notre Gouverment est bien éloigné de l'état de léthargie où se trouva Gallien lorsqu'il apprit que les Scythes & les Illyriens, &c. lui enlevoient ses plus belles provinces.

Jusqu'à présent les vastes préparatifs qui se font par-tout n'ont point encore été employés; on ignore s'ils le seront; on ne sait pas davantage le parti que prendra la Maison d'Autriche qui en a fait de considérables, & dont la treve avec l'Empire Ottoman n'expire point dans ce mois, comme l'ont dit presque tous les papiers, puisque cette treve de trente ans a été convertie en définitive. On a garni les bords du Danube de redoutes & de postes qui correspondent les uns aux autres. Les mêmes précautions ont été prises sur les bords de la Save, où de cent pas en cent pas il y a six soldats & un bas Officier, & de distance en distance des piquets qui fournissent aux gardes avancées.

Le bruit qui s'étoit répandu que l'Empereur auroit une entrevue avec le Roi de Prusse, ne paroît pas se confirmer; S. M.

Digitized by Google

Prussienne arrivée le 25 Août Breslau y a passé en revue les troupes qui y étoient, & les a fait manœuvrer jusqu'au 29 qu'Elle en est partie pour le camp de Bettlern où Elle a dû rester trois jours, & retourner ensuite à Potsdam, où Elle a dû arriver le 2 de ce mois.

S'il faut en croire des avis de Pétersbourg, l'Escadre Russe qui a mouillé si long-temps à Cronstadt, en a appareillé le 18 du mois dernier; mais son objet n'est pas encore de se rendre dans la Méditerranée; elle se contentera de faire une croisiere dans la Baltique. Depuis qu'on en a désarmé 2 Vaisseaux pour en envoyer les matelots sur la mer Noire, elle n'est plus que de neuf Vaisseaux de ligne, trois Frégates & cinq Bâtimens plus petits.

Dans la situation actuelle des choses, au moment où la guerre est prête à éclater entre la Russie & la Porte, on ne sera pas fâché de trouver ici quelques détails sur la précédente.

Tel étoit l'état des forces Russes en 1768 & 1769 au commencement de cette guerre.

Ils avoient au nord une grande armée de 107,090 hommes; l'armée d'Ukraine de 49,900; les Calmouks du Don faisant 30,000 hommes; les forces du Prince Héraclius 42,000; celles de Leskis 12,000. Total 231,900 hommes. — Au midi ils avoient les forces des Montenegrins au nombre de 30,000; ce qui portoit leurs armées de terre à 201,900 hommes. — Les forces de mer consistoient en 3 escadres, celle de Romanow étoit composée de 13 vaisseaux de ligne, 3 petits bâtimens, 60 pieces de campagne,

Digitized by Google

8910 matelots, 1600 soldats. — Celle d'Elphinston avoit 8 vaisseaux de ligne, 39 petits bâtiments, 3960 matelots, & 860 soldats. Celle du Don étoit de 65 bâtimens, 1045 canons, & 12409 Matelots & Soldats. Les troupes de mer de la Russie montoient à 27,730 hommes. — Les Turcs opposerent à ces forces 3 grandes armées, l'une en Pologne, l'autre en Ukraine, & la troisieme du côté d'Astracan. On forma des magasins le long du Danube, & l'on fit avancer la principale armée vers Choczim pour passer le Dniester aux environs, & se jetter sur la Podolie & la Volhinie, tandis que le Kan des Tartares eut ordre d'envahir l'Ukraine. Quand l'armée turque passa le Danube, elle étoit presque de 300,000 combattans & au nombre de 400,000 ames. — Dès le mois de février, Krim-Gherei, Kan des Tartares, perça les lignes russes, pénétra dans la nouvelle Servie, dont il brûla toutes les maisons, emmena 14,000 familles captives, prit 100,000 têtes de bétail, brûla 184 villes, bourgs & villages, & se retira, malgré les Russes qui lui livrerent une sanglante bataille, dans laquelle il eut l'avantage, puisqu'il emmena son butin. Cette expédition lui couta la vie; il mourut à son retour de ses fatigues. C'étoit un Prince d'un grand mérite, connoissant l'histoire & les intérêts politiques de toutes les nations de l'Europe; il aimoit les étrangers, & se prêtoit avec une patience singuliere à l'embarras de ceux qui commençoient à parler sa langue; les Turcs firent en lui une perte irréparable. Leur armée n'arriva à Andrinople que vers la fin d'avril. Le Prince de Galitzin battit Caraman-Pacha le 30 avril, le poussa sous les murs de Coczim, & repassa le Dniester avec précipitation, sans profiter de son avantage. Le Grand-Seigneur regarda cette retraite comme une victoire; il

Digitized by Google

ſe rendit à la Moſquée pour en remercier le ciel, & reçut de l'Iman le titre de *Gazi* (Conquérant); ſur ces entrefaites, le Général Romanzow ayant attaqué ſous le canon d'Oczakow une petite armée turque, fut repouſſé avec beaucoup de perte. — Cependant le Prince de Galitzin ayant repaſſé le Dnieſter, aſſiégea de nouveau Choczim & fut obligé d'en lever encore le ſiege & de repaſſer le fleuve ; il perdit dans cette occaſion 30 canons & plus de 3000 hommes ; il fut pourſuivi par les Turcs en Pologne, il les obligea de retourner au-delà du Dnieſter. Le Grand-Viſir fut alors dépoſé. Moldovanhi-Ali-Pacha, homme violent, lui ſuccéda ; il fit paſſer le Dnieſter à l'élite de ſes troupes, & il les perdit ; le 9 ſeptembre il eſſaya de paſſer de nouveau ce fleuve, & fut défait encore ; enfin l'armée turque, indignée contre ſon Viſir, déſerta, & laiſſa Choczim, dont 230 Grenadiers Ruſſes s'emparerent. L'armée turque ſe retira de l'autre côté du Danube, & Gregorio Gikou livra aux Ruſſes la Valachie & la Moldavie. Le Grand-Viſir fut dépoſé, & Romanzow n'oſa cependant pénétrer bien avant dans les provinces ouvertes par la défection de l'armée turque.

Tel eſt le précis que nos papiers offrent de cette premiere campagne, qui couta beaucoup en hommes & en argent à la Ruſſie, & qui ne produiſit d'autre avantage que la priſe de Choczim.

La bibliotheque militaire, ouvrage périodique, qui s'imprime à Hanovre, porte à deux millions d'hommes la totalité des armées en Europe ; un de nos ſpéculateurs a préſenté à ce ſujet les réflexions ſuivantes.

» En ne comptant qu'à une livre tournois l'ouvrage que ce nombre de ſoldats pourroit faire en un jour, voilà 2 millions perdus pour l'a-

Digitized by Google

griculture, l'industrie & le commerce ; ajoutez-y un demi-million pour leur paie, habillement, &c., à 5 sols par jour, cela forme par an un total de 912,500,000 liv. ; en ne comptant parmi eux que 5000,000 célibataires capables de procréer chacun 2 enfans, c'est un million d'hommes enlevés à la population. Les Moines, les Prêtres qui vivent dans le célibat, les valets inutiles & trop nombreux, les gens de mer, &c., forment une autre masse de dépense & de perte qui pourroit être diminuée. Les lecteurs sensibles feront des vœux pour que les Souverains de l'Europe se réunissent pour aviser entr'eux les moyens d'épargner les hommes & l'argent. Ce n'est que par un accord mutuel & au moyen de quelqu'objet qui les réunissent tous, qu'ils pourront parvenir à faciliter sur le sol ingrat de l'Europe la réproduction de l'espece humaine ; peut-être l'Amérique procurera-t-elle un jour ce bien à l'Europe, en établissant l'émulation, peut-être n'aurons-nous pas d'autre moyens de ne pas être écrasés par elle que l'économie ; elle n'a que peu de troupes à entretenir, peu de forteresses à garder peu de Puissances & d'intérêts divers : le mal d'un petit Prince de l'Empire met souvent l'Europe en combustion. Les Caciques qui commandent les nations sauvages de l'Amérique quittent ce monde, sans qu'on puisse s'en ressentir à Philadelphie.

ITALIE.

DE NAPLES, le 25 Août.

Il s'est élevé à Scanno une contestation entre les Peres Conventuels & le Curé de ce lieu, au sujet des enterremens des Religieux que le dernier réclamoit. Le Roi a décidé qu'il ne feroit que se rendre au Cou-

Digitized by Google

vent pour benir le cadavre, & l'accompagner dans l'Eglise du Monastere, & qu'il laisseroit aux Religieux le soin des autres cérémonies ecclésiastiques, & celui de lui donner la sépulture. Cet arrangement a déja été prescrit dans d'autres endroits sur des difficultés semblables, & S. M. a ordonné qu'il seroit suivi généralement dans ses Etats.

Le projet de déplacer les deux Statues équestres qui font face au Palais Quirinal, & un des principaux ornemens de la place, écrit-on de Rome, dans le dessein d'élever entr'elles l'obélisque trouvé l'année derniere dans les fondemens de S. Roch, n'est pas d'une exécution facile; il s'agit de remuer les piédestaux entiers, & de les tourner. Ces masses sont composées de pierres liées ensemble, & peuvent se séparer par l'effort; l'Architecte Antenori qui est chargé de ce travail, après avoir préparé ses cabestans, ses leviers & ses cables, en a fait l'essai le 19, en présence d'une foule innombrable, attirée par la curiosité, & du Pape lui-même qui étoit à une des fenêtres du Palais. Cet essai n'a point réussi, tous les cables ont rompu après trois quarts-d'heure d'effort; le piédestal, autour duquel on les avoit disposés est resté immobile. On compte le renouveller incessamment; mais on craint que, loin de contribuer à l'embélissement de la place, comme on se le propose, cette entreprise ne cause la perte des deux pieces qu'on veut déplacer, & qui peuvent, si l'on parvient à ébranler les piédestaux, s'écrouler avec eux.

Le Duc de Casacalenda, veuf depuis quelque temps, désire épouser une sœur de sa défunte femme; pour cela il a besoin de

Digitized by Google

dispenses de la Cour de Rome, & il ne peut y recourir sans en avoir l'agrément du Roi. Le Duc de Campolieto son pere s'oppose au projet de ce second mariage. S, M. avoit chargé la Chambre royale d'examiner cette affaire, & de lui en rendre compte. Cette Chambre avoit déjà décidé qu'on pouvoit permettre au Duc de Casacalenda de s'adresser au Saint-Siege ; mais sur les représentations de l'Avocat de la Couronne, le Roi a ordonné que cette affaire fut examinée de nouveau.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 16 Septembre.

Les nouvelles de l'Amérique Septentrionale recherchées aujourd'hui avec moins d'impatience ne sont peut-être pas moins intéressantes qu'autrefois ; ceux qui ont vu les efforts d'un pays luttant contre l'oppression, & travaillant à son indépendance, ne peuvent être sans curiosité sur le premier usage qu'il en fait à présent qu'il l'a obtenu. On a vu les divers Etats partagés d'opinion sur la forme fédérative, & notamment sur le plus ou le moins de pouvoir, à donner au Corps représentatif de l'Union, s'accorder presque généralement sur le danger qu'il y auroit à rétablir dans leurs droits & leurs possessions les loyalistes fugitifs & expatriés, & sur la nécessité de maintenir le crédit public, & de pourvoir au paiement des créanciers de la République, ainsi qu'à celui de l'armée

Digitized by Google

Le premier objet a été réglé presque de la même maniere par-tout. Quant au second, les assemblées particulieres ont fini, après quelques discussions, par adopter une mesure aussi utile & aussi intéressante ; plusieurs ont autorisé les Etats Unis assemblés en Congrès à lever certains droits pour remplir ce grand objet. Rhode-Island, qui a été avec la Virginie l'état qui s'est d'abord le plus opposé à revêtir le Congrès de ce pouvoir, a fini par céder ; il craignoit que le Congrès n'en abusât, & qu'il ne surprît par degrés la souveraineté individuelle de chaque Etat. On a dû remarquer que toutes ces discussions sur le système politique de l'union Américaine, n'avoient rien ôté au bien-être des citoyens des Etats respectifs, & les lettres de divers endroits de cette partie du monde n'offrent que le tableau des avantages que l'indépendance & la paix ont assurés.

» Les bénédictions de la Paix, lit-on dans une Lettre de Boston, sont visibles par-tout sur ce Continent, excepté à New-York & à Halifax. Notre Port est rempli de Vaisseaux : L'on y voit flotter huit Pavillons différents. Il ne se passe point de jour, qui n'y amene, ou dans quelque autre Port des Etats-Unis, dix ou douze Cargaisons. Les Productions des divers Etats passent & repassent par eau ; & tout honnête Citoyen a l'aise & la satisfaction peintes sur le visage. Nous avons une quantité étonnante de Marchandises Angloises dans ce Pays : New-York est un Magasin continuel d'un bout à l'autre. Aussi, par la grande abondance de ces Marchandises, elles se vendent au prix qu'elles ont coûté en Angleterre ; Celui

Digitized by Google

des Proviſions tombe également ; & il n'exiſte plus de beſoin d'aucun objet de cette eſpece. Je ſouhaiterois très-fort, que le bon Peuple de Hollande eût autant lieu de ſe louer de la Paix que nous. — Les Torys ſont vraiment miſérables. New-York offre à cet égard une ſcene de détreſſe, dont il ſeroit difficile de trouver la pareille, vu que la plupart des Etats ont porté des Loix très-expreſſes pour leur fermer le retour à jamais. Le Général Carleton fait des préparatifs pour évacuer New York ; mais l'on penſe que cette évacuation n'aura pas lieu avant l'Automne, attendu qu'il faudra une Flotte énorme de Tranſports pour le paſſage des Troupes & des Munitions, ſur-tout d'un auſſi grand nombre de Torys. — L'Armée a reçu un congé pour un temps illimité ; & notre illuſtre Général ſe retire avec autant d'honneur que jamais mortel en a acquis. Au lieu d'Illuminations & de Réjouiſſances publiques, l'Etat de Maſſachuſetts a recommandé un Jour ſolemnel d'Actions de graces : Quoique les événemens politiques ne doivent gueres être mêlés avec la Religion, il y a cependant de la décence & même de la dignité dans cette recommendation. En effet, le bien-être, dont nous jouiſſons par la Paix, mérite toute notre gratitude : mais il s'écoulera encore au moins deux ans, avant que nous puiſſions faire aſſez d'argent de nos Productions pour envoyer des remiſes en payement de celles de l'Europe : & pour cette raiſon je ne ſçaurois que regretter le mauvais ſuccès de nombre d'Etrangers, qui ſont venus en Amérique, ou qui y viendront encore, dans la vue d'établir des Maiſons de Commerce : ils y trouveront ſi peu d'objets d'échange & une telle diſette d'eſpeces, qu'ils nous quitteront probablement avec dégoût ».

Le commerce des Etats-Unis devient tous

Digitized by Google

les jours plus actif & plus floriſſant ; dans tous leurs ports on conſtruit des Vaiſſeaux neufs ; ils en ont fait conſtruire également pluſieurs en Europe, & on n'en comptoit pas moins de 600 au mois de Juin dernier qu'ils employoient à leur commerce.

Les lettres de New-Yorck portent que la plupart des troupes qui étoient dans cette place l'ont évacué, & qu'il n'y reſte preſque que la garniſon. La plupart de nos Régimens ont été embarqués pour les Indes occidentales ; les Corps Heſſois l'ont été pour l'Europe, où il en eſt déja arrivé quelques-uns. Quant aux Loyaliſtes, ils ont pris la route de la nouvelle Ecoſſe & du Canada ; leur établiſſement dans le premier de ces endroits promet de devenir intéreſſant. On lit dans la Gazette de New-Yorck la lettre ſuivante ecrite par un Loyaliſte à un de ſes amis, & datée de Saint-John, baie de Fundy dans la nouvelle Ecoſſe le 21 Juillet dernier.

» Selon ma promeſſe, je ſaiſis toutes les occaſions de vous informer de la ſituation du nouvel établiſſement que nous formons ici, & dont je m'apperçois que vous ne vous faites pas une idée juſte : je ſerai enchanté de vous en donner une meilleure & du pays & des nouveaux Colons. —— En quittant Rhode-Iſland, nous avons eu des vents favorables qui ne nous ont pas quittés juſqu'au Havre de Saint-Jean où nous débarquâmes le 13 Juin, étant en très-bonne ſanté. —— Nous nous occupâmes auſſi-tôt de notre établiſſement : l'Agent de la Cour, auquel nous demandâmes ſur le champ l'emplacement où on devoit nous fixer, étoit embarraſſé ; cela nous au-

Digitized by Google

roit exposés à des délais désagréables, si nous n'avions pris le parti de visiter les lieux & de choisir nous mêmes. Nous nous décidâmes pour un endroit agréablement situé, ayant vue sur la Baye, & également favorable pour la chasse & pour la pêche. Nous nous mîmes sur le champ à couper les bois, à nettoyer le terrein, & à dresser des hutes en attendant que nous pussions bâtir des maisons. Nous dressâmes aussi des tentes pour y recevoir nos familles ; un grand nombre d'autres nous joignirent, & se préparerent à s'établir avec nous, tandis que plusieurs choisirent des places convenables à diverses distances. Nous avons déjà partagé le terrein sur lequel nous bâtissons notre Ville : nous remarquons dans toutes les parties que nous avons nettoyées que le sol est excellent, arrosé de sources d'eau vive, très-propre à la culture de toutes sortes de fruits. Nous avons des provisions pour trois mois, & elles nous dureront plus long-temps, parce que le gibier & le poisson nous permettront de les économiser. Comme nous craignons les lenteurs dans l'arrivée du grain qu'on nous a promis, nous nous sommes décidés à réserver une partie de celui que nous avons pour des semences, & nous avons déjà préparé des champs. L'année prochaine nous sommes sûrs de nous suffire à nous-mêmes, & de vivre dans l'abondance ; nous pourrons éprouver quelque gêne jusques-là ; mais nous en serons garantis si le Gouvernement nous fournit à temps les secours qu'il nous a promis ».

Les émigrations des Loyalistes qui quittent leur patrie, parce qu'ils y sont forcés, pour chercher des établissemens sous la domination Britannique, sont sans doute une perte pour la population de la nouvelle Ré-

Digitized by Google

publique ; mais peut-être en eſt-elle amplement dédommagée par la quantité d'Anglois, d'Ecoſſois & d'Irlandois qui quittent à leur tour leur pays pour aller demander des terres en Amérique, & ſur-tout pour y porter une induſtrie qui mettra cette partie du monde en état de ſe paſſer bientôt des manufactures de l'Europe. Ces émigrations ſont aſſez conſidérables pour alarmer, & l'on s'empreſſe de publier dans nos papiers toutes ſortes de détails pour en détourner ceux qui ſeroient tentés de s'expatrier ; ainſi l'un d'eux a donné dernièrement l'article ſuivant.

» L'émigration pour l'Amérique ſeroit certainement beaucoup moins conſidérable, ſi toutes les perſonnes qui prennent ce parti avoient lu les Obſervations ſuivantes, tirées de l'Ouvrage du Lord Sheffield, ſur le Commerce des Etats-Unis. — Les Emigrans d'Europe, pour les Etats-Unis, ſeront, dit-il, bien cruellement trompés dans leur attente ; néanmoins je ne ſerois pas ſurpris qu'ils y attiraſſent d'autres Colons, ne fut-ce que pour avoir des compagnons d'infortunes. Après avoir ſurmonté des difficultés ſans nombres, que doivent néceſſairement éprouver des Avanturiers & des Etrangers, il leur faudra payer les taxes, quoique le déſir de ſe ſouſtraire à ces impoſitions ait peut-être été un des principaux motifs qui les a déterminés à quitter leur pays, &, ſi ce ſont des Anglois, à ſacrifier des avantages ineſtimables. Les mêmes dépenſes, la même induſtrie dont ils auront beſoin pour ne pas périr de miſere en Amérique, leur auroient procuré un établiſſement avantageux en Europe, ſans qu'ils fuſſent obligés d'abandonner leurs parens & leurs amis, dont ils

Digitized by Google

regretteront toujours la société, & dans l'affection desquels ils auroient trouvé, tôt ou tard, ou des secours pour être plus heureux, ou des consolations dans l'infortune. —— La nécessité indispensable de développer tous les efforts de l'industrie dans un pays inconnu & au milieu de déserts, où les nouveaux Colons n'ont d'ailleurs aucune occasion de se livrer à la distraction des plaisirs, la difficulté, la honte même de retourner chez soi, sont les seuls liens par lesquels les Emigrans puissent être retenus sur une terre qui les tourmente & les repousse sans cesse. Toutes les chimeres brillantes qui avoient tant exalté leur imagination se réduisent à un terrein en friche, ouvert de tous côtés aux incursions des Sauvages. —— L'émigration est la ressource ordinaire des malfaiteurs & des mauvais sujets en général; mais je ne la conseillerai jamais à tout homme qui ne craint ni la Justice ni le travail ».

Le traité de paix avec l'Amérique que l'on attendoit encore est arrivé dernierement; le Roi dans un Conseil tenu après, les a tous ratifiés & signés; ils ont été scellés ensuite; & on compte en conséquence, que la proclamation publique de cet heureux événement ne tardera pas à être faite. Le Public s'attendoit qu'elle auroit lieu aussitôt après l'arrivée du Capitaine Warner. le Lord-Maire avoit déja commencé les préparatifs nécessaires. On dit qu'il y a eu trois Conseils successifs à ce sujet, à l'issue de chacun desquels on avoit dépêché des ordres contraires; le dernier a suspendu cette publication qu'on croit que rien ne doit plus retarder à présent. On n'a pas remarqué que la

Digitized by Google

nouvelle de la paix ait rien produit en faveur de nos fonds; il y en a eu beaucoup sur la place, & ils sont restés au tau où ils étoient; cependant le payement que l'on va faire de partie des billets de la marine pour une somme de 1,100,000 liv. sterlings étoit fait pour ranimer la confiance. Il paroît que ce n'est que le tems qui pourra la rétablir.

Le traité de commerce avec l'Amérique n'est pas encore une affaire terminée; il éprouve, dit-on, bien des difficultés, on raconte à ce sujet la conversation suivante qu'on dit avoir eu lieu entre M. Hartley & M. Franklin. Ce dernier demanda si l'Irlande ne seroit pas nommée dans ce traité; le premier qui ne s'attendoit pas à cette question & qui n'y étoit point préparé, parut embarassé & répondit enfin négativement. Le docteur Franklin observa alors que comme l'Irlande étoit un Royaume indépendant, il étoit essentiel de savoir, sous quel point de vue il falloit le regarder dans un traité où il ne seroit pas expressément nommé. L'affaire du Portugal, ajouta-t-il, montre la nécessité de désigner l'Irlande dans ce traité pour éloigner tout sujet de dispute, soit de la part de l'Angleterre, soit de celle de l'Amérique, soit de celle de l'Irlande; il pria M. Hartley de prendre les instructions de sa Cour; on prétend que depuis ce tems notre Ministre n'a plus parlé de cette affaire au Ministre Américain.

Il est décidé que quelle que soit l'issue des démêlés entre la Russie & la Porte, l'Angleterre n'y prendra aucune part active; le besoin qu'elle a de la paix la décide à se contenter d'en être simple spectatrice. On laissera les deux Puissances s'arranger ensemble, & on se bornera à faire des vœux secrets pour l'une ou pour l'autre.

Digitized by Google

Dans un moment où l'attention est tournée de ce côté, on n'a pas lu sans intérêt ce que disent les papiers étrangers du chef des Bombardiers ottomans. On le dit Anglois, & il est tout simple qu'on ait cherché ici à connoître plus particulierement ce personnage, puisqu'il tient à la nation. Peut-être les recherches qu'on a faites ne sont-elles pas exactes; selon les unes, c'est le malheureux Capitaine Jone qui, accusé il y a neuf à dix ans, d'un crime dont le cri unanime des femmes sembloit le justifier, condamné sur le seul témoignage de son accusateur, profita de l'occasion qui lui fut offerte pour s'évader & disparut. Comme depuis ce temps on n'a point eu de ses nouvelles, qu'on sait qu'il avoit des connoissances particulieres sur l'artillerie, on suppose qu'il s'est refugié en turquie, qu'il y a pris le turban, & qu'il s'est élevé au poste qu'occupa avant lui le fameux Comte de Bonneval. Tout cela n'est vraisemblablement qu'une supposition; en voici peut-être une autre que nous donnerons telle qu'on la lit dans tous nos papiers.

« Mustapha est Anglois, & né dans le Comté de Stafford. Il fut destiné par ses parens à l'artillerie, & pendant quelque temps il fréquenta l'Ecole Militaire de Woolwich; mais son imagination ardente & romanesque lui fit quitter ses Précepteurs, & voyager par l'Angleterre. Il mena cette vie errante pendant quelque tems, remplissant toutes sortes d'emplois & quelquefois de très-bas pour vivre. Fatigué enfin de cette conduite, il retourna chez ses parens, qui lui voyant du goût pour les armes, se proposerent

Digitized by Google

de lui procurer une commission. Ce projet traîna en longueur. Son caractere vif ne lui permit pas d'attendre ; sous le prétexte d'aller solliciter lui-même, il tira une somme de ses parens, se rendit à Londres, de-là à Douvres d'où il passa en France ; il parcourut ce Royaume à pied : visita les écoles d'artillerie, vécut avec plusieurs Officiers célebres, auxquels il doit la plus grande partie de ses connaissances. Se voyant au bout de son argent, il alla à Marseille & s'y embarqua sur un vaisseau qui partoit pour la Grece ; il y resta quelque temps dans l'emploi d'un marchand du plus bas ordre. Ayant fait connoissance avec quelques Turcs, qui retournoient à Constantinople, il obtint d'eux qu'ils l'y conduiroient ; arrivé dans cette ville, il étudia la langue des Turcs, en prit les coutumes ; ses premieres études militaires lui firent remarquer de grands défauts dans la fonte & l'emploi des canons ottomans ; Il fit des mémoires sur ce sujet ; ils furent tellement goûtés du grand Visir auquel il les présenta, qu'il en reçut une somme considérable. Ce succès éveilla son ambition ; il pouvoit aspirer aux richesses & aux honneurs ; pour écarter tout obstacle, il renonça publiquement au christianisme & se fit circoncire ; devenu alors Turc, il obtint une place dans l'artillerie, & par dégré il est monté à celle de Combardgi Baschi. Il jouit de la faveur des principaux Ministres du Grand Seigneur ; il est consulté sur tous les objets relatifs à la guerre ; & au moment où l'on est menacé d'en voir éclater une, son crédit a augmenté. On ne doit pas oublier que Mustapha s'est empressé de se procurer tout ce que la loi de Mahomet permet ; il a un serrail choisi. Son age est de 57 ans ; il est fort & vigoureux. Son nom Anglois est Benjamin Swinburne ».

On raconte du Prince de Galles une anec-

Digitized by Google

dote très-intéressante que nous nous empressons de placer ici, comme on la trouve dans quelques-uns de nos papiers.

Ce Prince, dit-on, passe pour aimer la dépense; on n'en devroit pas etre étonné à son âge; mais on ignore à quoi il consacre ses dépenses; & lever une partie du voile dont il enveloppe la bienfaisance & la sensibilité de son cœur, c'est le rendre plus cher à la nation. On sait quelle est la la personne qui est chargée de pourvoir à ses besoins; étonnée un jour de la chaleur avec laquelle le Prince lui demandoit 500 guinées, & insistoit sur le jour, l'heure & la minute où il desiroit l'avoir, elle fut curieuse de savoir quel étoit l'emploi qu'il en vouloit faire, & le motif de ses instances; elle fit remettre la somme au Prince & le fit épier. S. A. R., en recevant l'argent, se dépouilla aussi-tôt de ses vêtemens, en prit un très-simple; sans plaque, sans ordre, sans marque distinctive; & retrouissant ses cheveux avec un peigne sous un grand chapeau, il sortit sur la brune & se rendit à pied dans une rue près de Covent-Garden; il entra dans une maison de peu d'apparence; monta au dernier étage, où on lui ouvrit une chambre misérable dans laquelle étoient un homme, une femme & plusieurs enfans avec la livrée de la misère; sans se faire connoître il leur remit la somme, en disant qu'on s'intéressoit à eux, & en les exhortant à donner de leurs nouvelles au Colonel Lake, dont il leur laissa l'adresse en se retirant. Les infortunés qu'il soulage, & qui ignorent le nom de leur bienfaiteur, sont un Officier revenu depuis peu d'Amérique & sa famille. Des dettes qu'il avoit été forcé de contracter pour fournir à ses besoins & à ceux de ses enfans, l'exposoient à être enfermé en vertu d'un ordre obtenu par ses créanciers, & le Prince les a

Digitized by Google

mis en état de les satisfaire & d'attendre une circonstance plus favorable pour sortir d'embarras. De pareils faits n'ont pas besoin de commentaires; tant de sensibilité & de bienfaisance ne sont pas dans une ame sans toutes les autres vertus.

A cette anecdote nous en joindrons une autre, & ce sera encore la Famille royale qui nous la fournira.

La Princesse Royale n'a point eu d'autre institutrice que la Reine, qui a donné à toutes les meres un exemple qu'elles trouvent rarement dans celles de ce rang; aussi n'y a-t-il point de Princesses en Europe qui aient été mieux élevées & qui soient aussi instruites. Dès son enfance son auguste institutrice s'est attachée à cultiver son esprit, & à le remplir des connoissances les plus utiles. A l'âge de 4 ans on lui faisoit lire tous les jours pendant deux heures des livres à sa portée, & le soir il falloit qu'elle rendit compte au Roi & à la Reine de sa lecture; ce qui l'accoutumoit à lire avec fruit, & à donner de l'ordre aux idées qu'elle acquéroit nouvellement. La méthode employée pour son instruction étoit sans doute la plus propre à remplir ce but. On profitoit de l'occasion de tous les événemens qui faisoient un peu de bruit, & dont tout le monde s'entretenoit devant elle, pour lui faire lire tous les récits d'événemens de ce genre conservés par les Historiens; il en étoit de même quand il paroissoit un ouvrage nouveau; on lui mettoit entre les mains tous ceux de la même espece, on lui apprenoit à les comparer: se faisoit-il une découverte, on lui faisoit apprendre ainsi toutes celles qui l'avoient précédée & qui l'avoient amenée; la conversation de la Princesse étoit dirigée sur l'objet particulier qu'on étudioit, & on l'accoutumoit à ne rien effleurer, mais à tout approfondir; elle aime

Digitized by Google

beaucoup l'hiſtoire naturelle, & elle a fait des progrès dans la partie théorique qui s'apprend dans les livres. Lorſque M. Herſchel a découvert une nouvelle planete, elle a été obligé de lire tout ce qu'il faut pour donner une hiſtoire claire de toutes les découvertes de ce genre; le ſuccès qu'a eu cette partie de ſon inſtruction étonna beaucoup le Roi, qui ne s'y attendoit pas ſur un objet auſſi abſtrait. La converſation de la Princeſſe ſe reſſent de ces connoiſſances; & pluſieurs de nos Courtiſans, qui n'ont pas employé comme elle la premiere partie de leur jeuneſſe, l'évitent avec ſoin, de peur de montrer leur ignorance.

On a parlé dans l'article précédent de la découverte de M. Herſchel, on ne ſera pas fâché de trouver ici ce que diſent nos papiers de ſes nouvelles obſervations.

« Après des calculs fondés ſur des obſervations aſtronomiques, diſent-ils, M. Herſchel a trouvé que la nouvelle planete qu'il a découvert a quatre fois & demi le diametre de la terre, & que ſa diſtance réelle eſt d'un milliard 800 millions de mille. Il apperçut pour la premiere fois cette planete le 13 Mars 1781, entre dix à onze heures du ſoir, en examinant les petites étoiles qui ſont aux pieds des gemeaux; l'inſtrument dont il ſe ſervoit alors, groſſiſſoit 227 fois. Il a porté enſuite ce pouvoir de groſſir à 2010. On dit que depuis, il eſt parvenu à perfectionner quelques-uns de ſes téleſcopes à un point bien extraordinaire, puiſqu'ils augmentent les objets de 6 à 7000 fois. L'effet de ces inſtrumens ſur les étoiles fixes dont on a découvert pluſieurs qu'on croyoit auparavant être de ſimples étoiles, lui ſuggéra l'idée d'en trouver la parallaxe, & c'eſt en faiſant des obſervations pour y parvenir, qu'il découvrit la nouvelle planete.

Digitized by Google

On lit dans une lettre de Dublin les détails suivans qui offrent un exemple singulier de la sagacité & de l'attachement des chiens.

Un enfant de 5 ans se promenant dans une cour, se laissa tomber dans un puit. Dans ce moment tout le monde étoit à dîner; il n'y avoit qu'un chien à la chaîne, qui fit tant par ses efforts qu'il s'en débarrassa & se jetta après l'enfant dans le puit, le souleva, & lui tint la tête hors de l'eau, en aboyant par intervalle pour avertir; l'on vint enfin, & ce ne fut qu'après une heure de travail qu'il arriva du secours; on retira l'enfant qu'on rappella à la vie, & qu'on porta à sa mere; on retira aussi le chien, qui en le soutenant hors de l'eau avoit empêché qu'il ne fût suffoqué.

FRANCE.

De Versailles, le 25 Septembre.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Ponteau, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Aire, l'Abbé de Viella, Vicaire-Général de Viviers, & à celle de Notre-Dame du Palais, même Ordre, Diocèse de Limoges, l'Abbé de Gain, Comte de Lyon, Vicaire-Général de Riés.

M. Thierry de Ville-d'Avrai a eu, le 14 de ce mois, l'honneur de faire ses remercimens au Roi pour la survivance & l'adjonction à la charge de Commissaire-Général de la Maison du Roi, au département du Garde-meuble de la Couronne, dont est pourvu en titre, M. de Fontanieu.

De

Digitized by Google

DE PARIS, le 23 Septembre.

Il circule dans le public plusieurs lettres particulieres arrivées de l'Inde avec la Corvette la Fortune, à bord de laquelle est revenu M. Bouvet ; l'une, en date de Trinquemale, le 12 Avril, contient entre autres les détails suivans :

« Depuis le combat qui suivit la prise de Trinquemalle, & qui fut le sixieme de cette campagne, il n'y a eu aucun événement de mer important. L'escadre alla hyverner à Achem dans l'île de Sumatra, pour y attendre la division de M. de Bussy & celle de M. de Soulanges annoncée d'Europe La premiere fut long-temps retenue à l'île de France par les maladies, & ne nous a joint ici que le 13 Mars : l'armée de M. Bussy a débarqué à Goudelour. Quant à la division de M. de Soulanges, partie de Brest & sur laquelle nous comptions pour des agrets & des munitions, vous savez l'accident qui nous a privés de ce secours si essentiel. Le zele, l'activité, le patriotisme de M. de Suffren ont suppléé à tout, & il s'est soutenu dans l'Inde avec peu, & pour ainsi dire, avec point de moyens. Ce Général sentoit combien il étoit important de ne pas retourner à l'Isle de France, afin de ne pas laisser l'ennemi maître des mers qu'il avoit à protéger, & son courage a résisté à tout ce qui le sollicitoit de quitter des parages où il se trouvoit sans port, sans dépôt ; obligé de traîner avec soi dans les combats nos flutes ; de voir nos prises tour-à-tour occupées à combattre & à nous réparer ; contraint de démâter ces prises, nos corvettes & même des frégates, pour en tirer des mats de hune & quelques agrets. Les prises ont été successivement envoyées

Digitized by Google

au Pégu, à Malaca, aux Manilles & à Batavia, pour y prendre des bois & d'autres secours; enfin elles nous ont fourni des vivres, & de l'argent, avec lequel nous avons acheté des munitions de terre & de mer, qui ont soutenu l'armée, & sur-tout des boulets dont nous manquions. Pendant cette campagne nous avons pris à l'ennemi le vaisseau l'*Annibal* de 50 canons, & la frégate le *Coventry* de 28. Nous avons enlevé ou détruit environ 150 bâtimens, & nous n'avons perdu qu'un seul cutter, pris dans le port de Tranquebar, possession Danoise, où il étoit mouille, & où il se croyoit en sûreté sur la foi des traités. — Achem où nous avons hiverné pendant trois mois, est un très-bon pays, où l'on trouve beaucoup de rafraîchissemens, qui en rendent la relâche très-bonne, c'est là que nous avons trouvé le plus excellent fruit du monde, appellé le *Mangcustan*. Les Malais du Royaume d'Achem sont un peuple méchant; ils portent toujours une arme empoisonnée qu'ils appellent *Cri*. Il y a beaucoup d'or dans ce pays, mais les Naturels en connoissent tout aussi bien le prix que les Européens. — Dès que la saison de l'hyvernage a permis de quitter Achem, le Bailli de Suffren est retourné à Trinquemalle, place importante par sa situation, & qui ayant été enlevée aux Anglois, les a contraints de se retirer à Bombay sur la côte de Malabar, d'où ils sont attendus incessamment. Nous venons d'apprendre qu'ils ont laissé dans ce port deux vaisseaux de ligne en radoub; de sorte que s'ils paroissent de nouveau sur la côte de Coromandel, nous serons en forces égales; 15 vaisseaux de ligne contre 15. — Le 7 Décembre dernier, nous avons perdu notre brave allié Hyder-Aly, qui est mort d'un abcès au côté. Son fils Typo Saëb a hérité de toutes ses possessions, de sa haine pour les Anglois & de

Digitized by Google

ſon amitié pour nous. Il eſt bien à deſirer qu'il ait hérité de même de ſes talens militaires, c'eſt ce dont la campagne qui va s'ouvrir, décidera. Il vient d'être obligé de repaſſer les montagnes des Gates, pour voler au ſecours de ſes poſſeſſions vers les côtes de Malabar, que les Anglois ont attaquées pour faire une utile diverſion. En quittant la côte de Coromandel, il a laiſſé 20 milles hommes à M. de Buſſy. Nous ignorons les projets de ce Général de terre, qui jouit de la meilleure ſanté & de la plus haute conſidération. —— Quant à nous, nous attendons l'eſcadre Angloiſe, & s'il y a une nouvelle affaire, elle ſera déciſive. La priſe importate de Trinquemalle au commencement de cette campagne, a été un coup de partie, en ce qu'elle nous a donné un port & en a privé l'ennemi. Le *Héros* ſe montré dans toutes les occaſions avec la plus grande diſtinction; & ſi les bruits de paix qui commencent à courir ici ne ſe réaliſent pas bientôt, il y a tout lieu de croire que ſon exemple ſera généralement imité, & que l'honneur du pavillon François, connu dans toutes les mers de l'Inde, mettra une fin glorieuſe a la guerre actuelle, &c ».

A cette lettre, d'un Officier de mer, nous en joindrons une autre écrite par un Officier de terre, datée du camp de Machicupan le 1 Avril.

La flotte Françoiſe mit à la voile de l'île de Bourbon le 24 Décembre. Sa traverſée a été heureuſe, mais longue & déſagréable à cauſe des calmes fréquens, dont il réſulte des chaleurs exceſſives, dont nous avons beaucoup ſouffert.... Les mers des Indes ſont les plus belles mers du monde; après de gros vents, lors même qu'ils ont ſoufflé pendant pluſieurs jours, dès que le calme renaît, la mer redevient en peu d'heures auſſi belle & auſſi

Digitized by Google

unie qu'elle l'étoit auparavant. Le contraire arrive dans celles d'Europe où, quoique le calme ait succédé au gros temps, elles restent encore agitées pendant trois ou quatre jours. Nous n'avons point eu de malades, ni été inquiétés par l'ennemi. — Nous reconnûmes l'île de Sable quelques jours après notre départ. Le 27 de Février nous découvrîmes la côte de Sumatra, qui est très-élevée, couverte de bois, & qu'on voit à près de 30 lieues. Le Général ayant détaché une frégate à Achem, pour savoir des nouvelles de l'armée ennemie & de la nôtre, croisoit à la pointe septentrionale de l'île. Nous apprîmes que la Corvette la Fortune étoit partie depuis huit jours d'Achem, que les Anglois n'étoient point encore sur la côte, & que M. de Suffren se trouvoit à Trinquemale. — Ce port est le plus beau & le plus grand que l'on puisse voir; il doit tous ses avantages à la nature; la ville qui n'est qu'un grand fort, à une demi-lieue du port, est dévastée en dedans: on n'y voit que des ruines. Le côté où l'on a fait l'attaque est démoli: on travaille à réparer les ouvrages & même à les augmenter: le pays est beau, les Indiens grands & bienfaits; leur habillement consiste en un turban, un grand morceau de toile de coton qui leur couvre l'épaule & un autre sur les cuisses; leur teint est olivâtre, plus ou moins noir: tous portent des moustaches, & plusieurs laissent croître leur barbe. Ils mâchent continuellement du betel, qui leur rougit les dents. Ils paroissent avoir le caractere doux; ils aiment les François, & sont contens d'eux. Leurs ornemens sont des anneaux d'or qu'ils portent aux oreilles en si grand nombre, que ce poids les allonge de deux pouces; des anneaux d'argent qu'ils mettent aux bras & aux jambes; des bagues aux doigts des mains & à ceux des pieds, de l'or gravé dans

Digitized by Google

le front, & souvent un anneau ou une pierre enchassée dans de l'or qu'ils suspendent à leur nez, percé à cet effet. Les femmes y sont aussi laides que les hommes sont beaux. — L'activité de M. le Commandeur de Suffren est incroyable. Il n'admet rien d'impossible pour fournir les moyens nécessaires à l'exécution des ordres qu'il donne. Sa prudence égale sa bravoure & son intrépidité. — Dès le moment de notre arrivée, le Comte de la Mark a été envoyé en ambassade au fils d'Hyder-Ali, Tippo-Saib (dont le pere étoit mort, il y a quelque temps). Le troisieme jour l'Ecadre appareilla avec les différens bâtimens chargés de munitions de guerre, pour la côte de Coromandel. Le 16 au soir, nous mouillâmes à Porto-novo. A deux heures de la nuit, on donna les ordres pour le débarquement des troupes, qui s'opéra avec le plus grand ordre; nous passâmes cette journée à terre dans le même ordre. M. de Bussy débarqua le matin. Tous les bâtimens le saluerent de 10 coups de canon. Le Commandant Indien de la grande Pagode de Schedenbouroug étoit sur le rivage, à cheval, suivi de ses gardes & de sa musique, avec plusieurs magnifiques palanquins pour recevoir le Général. Il passa l'armée en revue, & les Officiers des différens Corps lui firent leur visite. L'arrivée de M. Bussy a fait une vive impression: les Anglois craignent sa présence, à cause de la confiance qu'il inspire aux Indiens & aux Princes du pays. — Le jour de notre arrivée, nous nous mîmes en marche à six heures du soir sur Goudelour. Le 17 au matin, nous en étions à une demi-lieue; on nous fit faire halte pour que la troupe prît du repos. Nous nous remîmes le même soir en marche pour Machicupan, où nous passâmes plusieurs nuits au bivouac, avant que les

Digitized by Google

équipages fussent débarqués. Le 24 nos tentes furent dressées & les troupes camperent. —— Jusqu'à présent notre Armée ne manque de rien ; elle a du ris, de la viande & de l'arack. L'Armée angloise, moins considérable que la nôtre, manque de tout, excepté d'argent. Le soldat anglois est bien payé & ne trouve point à se nourrir. Il nous vient des déserteurs qui se plaignent amerement. —— Les dépenses des officiers sont considérables. Ils sont obligés d'avoir un cheval & au moins deux bœufs. Les chevaux sont ici fort chers & fort médiocres. Cette dépense forme un objet de 40 Louis. Il faut un *Dobachi*, (valet de chambre), un *Pion*, (laquais), un *Tonigachi* (domestique dont la fonction est d'aller chercher l'eau & le bois), un cuisinier, un *Culi* (domestique employé aux gros ouvrages), un *Bouvier ;* un *Cavaler*, & un *Nerler ;* ainsi le moindre Officier a 8 hommes à son service, ce qui lui coute 6 louis par mois. —— Les Indiens sont en proie à une détresse affreuse : ils périssent faute d'alimens, & il n'y a pas long-temps que l'on voyoit les chemins jonchés de morts. Maintenant encore leur misere est très-grande ; ils demandent partout la charité & de la nourriture, sur-tout à Porto Novo ; je n'y ai vu que des squéletes ambulans ; ces malheureux retracent par leur extrême maigreur l'image de la mort. Par-tout où nous avons passé, les maisons sont ruinées & abandonnées, les champs incultes, & ce pays le plus beau de l'Univers, n'offre que le tableau de la dévastation. La chaleur est excessive, mais l'air très-salubre. —— Nous marcherons dans peu pour rejoindre la grande Armée.

Les lettres de Marseille nous apprennent que les frégates de Malte la *Sainte Elisabeth* & la *Sainte Marie*, commandées par le Com-

Digitized by Google

mandeur de Suffren S. Trapani, y arriveront au commencement de ce mois, de retour de l'expédition d'Alger, & qu'elles devoient en remettre à la voile peu de jours après pour retourner à Malte.

Les Gabarres du Roi, écrit-on de Dunkerque, qui revenoient du Nord, où elles ont été charger des mâtures & du bois de construction, ont mouillé ici le 5 de ce mois; elles n'ont pas été aussi heureuses en revenant que dans leur premier trajet, qui ne fut que de peu de jours de Brest à Riga; elles ont mis un mois à leur retour pour venir ici, & elles ont été fort contrariées par les vents. On dit qu'en arrivant à Riga, elles y ont trouvé une quantité prodigieuse de Navires dont la plupart étoient Anglois. Dès que le vent le permettra, elles remettront à la voile.

On continue de s'entretenir beaucoup de la machine aërostatique; les expériences que M. de Montgolfier devoit faire, le 12 de ce mois, en présence des Commissaires de l'Académie des Sciences, eurent lieu en effet ce jour là, malgré un vent assez fort, & la pluie qui les contrarioient.

Plusieurs personnes qui y avoient été invitées, & même quelques Commissaires de l'Académie ne s'y trouverent point, persuadés que le temps étoit trop mauvais pour risquer d'élever en l'air cette grande machine. Cependant, comme tout avoit été préparé pour l'expérience, M. de Montgolfier ne crut pas devoir la retarder, sa machine s'éleva à une hauteur suffisante pour faire constater sa découverte par l'Académie. Quoiqu'elle ne fût qu'à demi remplie de gaz inflammable, qu'on l'eût chargée d'un poids de

Digitized by Google

600 livres, & que 30 hommes la retinſſent fortement avec des cordes, ce ballon, ſemblable à un animal furieux, ne connoiſſoit aucun frein, il ſe débattoit & ſembloit vouloir s'élever; tous les fils de la toile, tous les cables étoient dans une tenſion qui faiſoient craindre qu'on ne pût pas le ramener à terre, & il fut queſtion un moment de l'abandonner à lui-même. Mais comme il devoit ſervir à l'expérience que le Roi a voulu voir, on ſe décida à le contenir, & à le deſcendre, en employant de nouvelles forces. Ce fut alors que balloté par le vent & par la force intérieure qu'il lui oppoſoit, ainſi que par les efforts qu'on faiſoit pour le retenir, il fut dégradé en pluſieurs endroits, au point qu'on ne jugea pas à propos de le raccommoder, quoique toutes les perſonnes préſentes s'offriſſent à aider les ouvriers, & que les Dames même euſſent demandé qu'on les employât toute la journée à coudre avec les femmes chargées de ce travail. Cette machine avoit 20 pieds de hauteur de plus que la porte Saint-Denis. Comme elle avoit été conſtruite aux frais de l'Académie, M. de Montgolfier avoit cru devoir y mettre de l'économie. La toile étoit un ſimple canevas qui, couvert ſeulement de papier, ne pouvoit pas réſiſter à une longue pluie & à un coup de vent.

La machine qu'on s'eſt occupé à conſtruire le lendemain eſt d'une bonne toile de Rouen, dont il eſt entré 600 aunes; on l'a rendue très-ſolide, & on l'a miſe à l'abri des intempéries de l'air en l'enduiſant d'un vernis. Sa forme eſt celle d'une tente de 60 pieds de haut ſur 40 de diametre, à fond d'azur, avec ſon pavillon & tous ſes ornemens en couleur d'or. Elle contient 40,000 pieds

Digitized by Google

cubes de gaz, & pourroit enlever environ 1200 liv.; mais dans l'expérience indiquée pour le 19 de ce mois à Versailles, où elle a été transportée, on se proposoit de ne porter sa charge qu'à 600 livres & d'y attacher une cage dans laquelle on renfermeroit des animaux. Voici les détails que nous avons reçus de cette derniere expérience.

« Elle a été faite dans la premiere cour du Château de Versailles, au milieu d'un concours prodigieux de spectateurs. On tira une premiere boite à une heure après midi pour annoncer le moment de l'introduction du gaz dans la machine. Une seconde boite indiqua celui où elle fut remplie, sous les ordres de M. de Montgolfier. Cette opération dura 10 minutes ou environ. Une troisieme boite annonça l'instant où l'on coupa les cordes qui la retenoient pour la livrer à elle-même. Elle s'enleva aussi-tôt, & produisit sur tous les spectateurs une espece d'admiration pour son volume imposant. On avoit attaché à la partie inférieure de ce ballon un panier d'osier, dans lequel étoient un mouton, un canard & un coq, & au-dessous un barometre. L'ascension de cette machine paroit avoir été d'environ 200 toises. Le vent d'ouest l'a forcée à prendre un cours horisontal qui a duré 27 secondes; après quoi elle a commencé à décliner plus sensiblement, & a fini par tomber dans le bois de Vaucresson, au lieu appellé le Carrefour Maréchal, distant d'une demi-lieue du point de son départ. M. Pilatre du Rosier y est arrivé le premier; il a trouvé le ballon séparé du panier où étoit les animaux par un amas de bois coupé. Le mouton mangeoit dans sa cage; le canard paroissoit na-

Digitized by Google

voir point souffert, le coq avoit eu la tête cassée; & le barometre étoit renversé sans fracture ».

M. Franklin a fait une excellente réponse à ceux qui ne cessent de répéter à quoi cela sera-t-il bon? quelle utilité en retirera-t-on? *Messieurs*, répondit le profond penseur, *c'est un enfant qui vient de naître; peut-être sera-t-il un imbécille ou un homme de beaucoup d'esprit; attendons pour le juger que son éducation soit achevée.*

» Les habitans de la Paroisse de Suré au Perche, qui avaient éprouvé la plus grande perte par l'orage & la grêle extraordinaire du 13 Août dernier, viennent d'essuyer un second événement qui met le comble à leur infortune. La grele du 3 Août avait détruit en moins de 5 minutes les bleds, chanvres, fruits & généralement tout ce qui constituait la récompense de l'art & de la nature depuis un an, lorsque le tonnerre qui a dépouillé la fleche de cette Paroisse de toutes les ardoises qui la couvraient n'a laissé que la charpente dont il a fendu une piece longue de 40 pieds, en en détachant la moitié sans déranger l'autre partie qui est restée sur place; la foudre rentrant dans l'Eglise a séparé le pilier qui soutient un des angles du clocher, du mur du chœur; elle a consumé toute la cire d'un cierge qui était sur l'autel, sans avoir brulé la meche restée blanche & sans être dérangée de sa ligne. Le bois qui servait d'addition au cierge a été régulierement ouvert par le milieu, une partie restée avec la meche sur l'Autel, l'autre transportée sur la tablette du banc de l'œuvre. Les effets ont été aussi singuliers qu'accablans pour les habitans de Suré, qui, après avoir perdu plus de 20000 liv. le trois Août, se voient

Digitized by Google

encore chargés d'une réparation de plus de cent piſtoles. Comme les gros Décimateurs de cette Paroiſſe ſont éloignés, je vous prie, Monſieur, de faire mention de ces deux événemens dans votre Journal, afin qu'ils en ſoient inſtruits.

On a fait, le 5 de ce mois, à S. Severin, la diſtribution du prix de vertu fondée par M. Artau, & qui a lieu tous les ans en faveur des filles ſages de cette Paroiſſe; pluſieurs perſonnes charitables ont ſecondé le zele du Curé en ajoutant quelques dons à cette récompenſe de la vertu; & il ſeroit bien à ſouhaiter que cette inſtitution ſi utile à la ſociété, & ſi honorable pour les mœurs, excitât avec plus de ſuccès encore, la ſenſibilité & la bienfaiſance des bons citoyens.

» L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, dans ſa ſéance du 25 Août, a adjugé le Prix des Sciences, dont le ſujet étoit *es cauſes des Hernies, & les moyens de les prévenir & de les guérir*, à M. Munnick, Docteur en Médecine, & Profeſſeur en l'Univerſité de *Groningue*. L'Acceſſit a été donné à M. Langler, Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Beauvais. *L'Eloge de Greſſet*, ſujet du Prix littéraire, eſt propoſé pour la troiſieme fois, & ce Prix ſera triple, c'eſt-à-dire, de trois Médailles d'or, valant, chacune, 500 liv. Un Prix de 500 liv. eſt propoſé *à celui des citoyens de la Picardie, qui aura fait la plus belle action d'humanité, de quelque maniere quelle s'entende; ou à celui qui aura découvert un Remede des plus utiles à la ſanté, ou qui aura inventé quelque Machine, Métier, Inſtrument propre à la perfection de l'Agriculture, des Arts, du Commerce, pricipalement dans la Pro-*

vince. Ce Prix a été fondé par M. de la Tour, Peintre du Roi, Conseiller de l'Académie royale de Peinture, & Honoraire de l'Académie d'Amiens. Cet Académicien, qui, dans ses portraits, peint si bien l'ame, & qui en a une si belle, est aussi illustre par la bienfaisance que par le génie. Les Ouvrages ou Mémoires seront envoyés, franc de port, avant le 1 Juillet 1784, à M. Baron, Secrétaire de l'Académie, à Amiens.

M. le Griel vient de nous faire passer l'observation suivante faite à Barneville près Honfleur, du Météore singulier qui a été vu dans plusieurs endroits de l'Europe.

» Le 18 Août de cette année, à neuf heures vingt-cinq minutes du soir, le Barometre étant à 28 pouces 4 lignes, & le Thermometre à 18 degrés selon M. de Réaumur; un très-léger vent soufflant à peu-près du côté du Nord : j'apperçus, dans le vrai Nord du monde, à 20 degrés vers l'Oueſt, la variation de l'aimant corrigée, à la hauteur de 40 degrés sur l'horison, un Globe de feu de forme sphérique, dont la grosseur représentoit à peu-près celle de la Lune dans son plein, qui parcourut dans le ciel un arc de 100 degrés; & ce fut là où un groupe d'arbres me le cacha; peu de secondes avant, c'est-à-dire, éloigné d'environ 40 degrés du zenith, il me parut que le feu de ce météore manquoit d'aliment, car sa lumiere commençoit à diminuer sensiblement; il passa à 10 degrés vers l'Est du zénith, & mit environ 90 secondes à parcourir cette portion de l'arc du ciel : sa marche étoit accompagnée d'un pétillement semblable à celui d'une très-forte électricité, & laissoit après lui une longue queue ou longue traînée de feu, que j'ai attribué, non pas aux cendres embrâsées du Globe, qui étant aban-

Digitized by Google

données après lui dans sa course paroissoient enflamées tant qu'elles étoient embrâsées, & disparoissoient sitôt après leur refroidissement : mais à la vitesse extrême avec laquelle ce Globe s'est mû ; car comme la foiblesse de notre organe ne me permettoit pas de distinguer les endroits qu'il venoit d'abandonner, & que l'impression de la lumiere subsistoit encore dans mes yeux, je croyois voir tout cet espace en feu : en effet, la vitesse avec laquelle il s'est mû étoit si grande que je ne pouvois point distinguer leurs différentes parties, mais que je ne saisissois que leur masse locale : la forme de cette queue qui comprenoit en ligne droite différents Globes qui diminuoient de volume, à mesure qu'ils restoient en arriere, me confirme cette supposition. — La clarté de la lumiere de ce Globe annonçoit une matiere fort condensée & composée, car la couleur blanche de ce feu me fait supposer que cette matiere est un composé presque entiérement nitreux, & très-légérement sulphureux : cependant, en supposant que la matiere sulphureuse y dominât, il faudroit, dans cette seconde hypothese, supposer le souffre extrêmement volatilisé. La forme sphérique de ce météore n'est due qu'à sa propre marche ; car comme c'étoit un fluide embrâsé qui nageoit alors dans l'air, qui, lui-même, est un autre fluide, il a pris une forme sphérique. L'action des vents n'a dû nullement influer sur l'extrême vitesse de sa marche, puisque, au moment de son apparition, l'air étoit fort calme : de plus ; l'action des vents, si forts qu'ils soient, n'auroit pû le faire mouvoir avec tant de promptitude ; & je crois que, jusqu'à ce jour, la Physique n'a pû découvrir la force projectile qui anime ces sortes de météores. — Le jour qui précéda cette ob-

Digitized by Google

ſervation, le temps fut aſſez beau, peu nébuleux; le vent aſſez conſtament calme, & ſouflant du côté du Nord; le Barometre toujours à 28 pouces, 4 lignes, & le thermometre à 20 dégrés ſelon M. de Réaumur, & peu après le coucher du Soleil il parut, dans la région du Nord, à 20 degrés près de l'horiſon, quelques petites nuées électriques, que la lumiere de la Lune éclipſa ».

» L'Académie Françoiſe croit devoir apprendre au Public que la Médaille du Prix de Vertu qu'elle a donnée dans la ſéance de la Saint-Louis de cette année, & qu'elle donnera de même dans toutes les ſuivantes, a été gravé *gratuitement* par M. Gatteaux, Graveur des Médailles du Roi, Artiſte plein de talent, d'honnêteté & de zele patriotique, dont il a donné, par cet acte généreux, la marque la plus diſtinguée & la plus digne de l'eſtime de tous les bons citoyens. Cette Médaille, éxécutée avec tout l'art, le goût, & toute l'intelligence poſſible, repréſente, d'un côté, Minerve, debout, tenant une couronne de laurier, & porte de l'autre cette Inſcription : *Prix de Vertu*, entourée d'une couronne civique. L'Académie Françoiſe, pour témoigner, quoique faiblement, ſa reconnoiſſance à M. Gatteaux, l'a prié d'accepter un Exemplaire de ſon Dictionnaire, un Billet d'entrée, pour lui, à toutes les ſéances publiques, & deux autres Billets, pour donner à qui il voudra ».

René Comte de Turpin, Meſtre de Camp de Dragons de la Maiſon de Turpin de Jouhé, établie en Angoumois dès le douzieme ſiecle, eſt mort en ſon Château de Nalliers en Poitou, le 9 Juillet dernier

Digitized by Google

âgé de 45 ans. Il étoit le dernier de la branche établie en Poitou depuis trois siecles. Il a laissé un frere admis au Chapitre de Lyon, & trois filles; l'aînée Chanoinesse de l'Argenton, & les deux autres de Neuville.

De Bruxelles, le 23 Septembre.

On a fait il y a quelque tems à Bonheyden en présence de L. A. R. & du Comte de Belgiojoso, Ministre de l'Empereur, l'épreuve de fusils d'une nouvelle invention, imaginés & construits par le sieur Marder, Armurier de l'Electeur de Cologne, & dont on a fabriqué un grand nombre dans la manufacture Impériale du sieur de Gamby. On avoit envoyé à Bonheyden un détachement de Grenadiers & de Dragons de la garnison de cette ville, pour faire les épreuves; on les a fait exercer & tirer à différentes distances avec ces nouveaux fusils, & on a reconnu qu'ils étoient plus justes, & que dans le même espace de tems on tiroit beaucoup plus de coups & plus facilement qu'avec les autres.

Selon les Lettres de la Haye, la Compagnie des Indes a renouvellé aux Etats Généraux la demande qu'elle leur avoit faite précédemment d'un secours de 14 millions de florins qui lui sont nécessaires pour continuer son commerce, faire face aux Lettres de change qu'on a tirées sur elle; elle n'a reçu encore que 12 tonnes qui lui ont été avancées par la province d'Hollande, & qui ne peuvent suffire à ses besoins. Elle est pressée d'envoyer

Digitized by Google

dans l'Inde des Matelots qui y manquent, pour équiper les vaisseaux qui doivent charger & apporter en Europe les marchandises déposées depuis si long-tems dans ses différens Comptoirs. Cette nouvelle requête a été prise en considération & expédiée aux provinces respectives avec priere de l'examiner le plutôt qu'il leur sera possible.

Les mêmes Lettres portent que les Etats d'Hollande ont abandonné le procès de l'Enseigne de Witte & du Jardinier Van-Brakel au Tribunal de la Cour de cette Province qui prononcera. L'Enseigne s'est adressé à L. N. G. P. pour obtenir sa grace, & sa requête a été renvoyée à la Cour avec les pieces du procès.

On a reçu enfin le traité préliminaire de paix entre l'Angleterre & les Provinces Unies; nous nous empressons de le transcrire.

Le roi de la G. B. & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, animés d'un desir égal de faire cesser les calamités de la guerre, ont déja autorisé leurs ministres plénipotentiaires respectifs, à signer une déclaration entr'eux pour suspension d'armes : & voulant rétablir entre les deux nations l'union & la bonne intelligence aussi nécessaires pour le bien de l'humanité en général que pour celui de leurs Etats & sujets respectifs, ont nommé à cet effet ; savoir : de la part de S. M. B le très-illustre & très-Excellent Seigneur George duc & comte de Mancheſter &c. &c. son ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire près S. M. T. C. & de la part de LL. HH. PP. lesdits Etats-Généraux les très-Excellens seigneurs Mathieu L'Estevenon de Berkenrode, & Gerard Brantsen,

Digitized by Google

respectivement leurs ambassadeur & ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaires. — Lesquels après s'être duement communiqué leurs pleins-pouvoirs en bonne forme, sont convenus de articles préliminaires suivant : — 1°. Aussitôt que les préliminaires seront signés & ratifiés, l'amitié sincere & constante sera rétablie entre S. M. B., Etats & sujets, & LL. HH. PP. les Etats-Généraux, leurs Etats & sujets, de quelque qualité ou condition qu'ils soient sans exception de lieux ni de personnes ; en sorte que les hautes parties contractantes apporteront la plus grande attention à maintenir entre Elles & leurs Etats & sujets cette amitié & correspondance réciproque, sans permettre dorénavant que de part ni d'autre on commette aucune sorte d'hostilités par mer ou par terre pour quelque cause ou sous quelque prétexte que ce puisse être : & on évitera soigneusement tout ce qui pourroit altérer à l'avenir l'union heureusement rétablie : s'attachant au contraire à se procurer réciproquement en toute occasion tout ce qui pourroit contribuer à leur gloire, intérêts & avantages mutuels, sans donner aucun secours ou protection, directement ou indirectement, à ceux qui voudroient porter quelque préjudice à l'une ou l'autre desdites hautes parties contractantes. Il y aura un oubli général de tout ce qui a pu être fait ou commis avant ou depuis le commencement de la guerre qui vient de finir. — 2°. A l'égard des honneurs & du salut en mer par les vaisseaux de la république vis-à-vis de ceux de S. M. B., il en sera usé respectivement de la même maniere qui a été pratiquée avant le commencement de la guerre qui vient de finir. — 3°. Tous les prisonniers faits de part & d'autre, tant par terre que par mer, & les ôtages enlevés ou donnés pendant la guerre, & jusqu'à ce jour, seront restitués sans rançon dans

Digitized by Google

ſix ſemaines au plus tard, à compter du jour de l'échange de la ratification de ces articles préliminaires : chaque puiſſance ſoldant reſpectivement les avances qui auront été faites pour la ſubſiſtance & l'entretien de ſes priſonniers par le ſouverain du pays où ils auront été détenus, conformément aux reçus & états conſtatés, & autres titres authentiques qui ſeront fournis de part & d'autre ; & il ſera donné réciproquement des ſuretés pour le paiement des dettes que les priſonniers auroient pu contracter dans les Etats où ils auroient été détenus juſqu'à leur entiere liberté, & tous les vaiſſeaux tant de guerre que marchands, qui auroient été pris depuis l'expiration des termes convenus pour la ceſſation des hoſtilités par mer, ſeront pareillement rendus de bonne foi avec tous leurs équipages & cargaiſons ; & on procédera à l'exécution de cet article immédiatement après l'échange des ratifications de ce traité préliminaire. — 4°. Les Etats-Généraux cédent & garantiſſent en toute propriété à S. M. B. la ville de Négapatnam avec les dépendances d'icelle : mais vu l'importance que les Etats-Généraux attachent à la poſſeſſion de la ſuſdite ville, le roi de la G. B. pour marque de ſa bienveillance envers les ſuſdits Etats, promet ; non-obſtant la ſuſdite ceſſion, de recevoir & de traiter avec eux pour la reſtitution de ladite ville, en cas que les Etats auroient à l'avenir quelque équivalent à lui offrir. — 5°. Le roi de la G. B. reſtituera aux Etats-Généraux Trinconomale, ainſi que toutes les autres villes, forts, havres, & établiſſemens qui dans le cours de la guerre préſente ont été conquis dans quelques parties du monde que ce ſoit par les armes de S. M. B. ou par celles de la compagnie des Indes-Orientales, angloiſe, & dont il ſe trouveroit en poſſeſſion, le tout dans l'état où ils ſe trouveront. —

Digitized by Google

6°. Les Etats-Généraux promettent & s'engagent à ne point gêner la navigation des sujets britanniques dans les mers orientales. — 7°. Comme il s'est élevé des différends entre la compagnie africaine angloise, & la compagnie des Indes Occidentales hollandoise, relativement à la navigation sur les côtes de l'Afrique, ainsi qu'au sujet du Cap Appollonia; pour prévenir toute cause de plainte entre les sujets des deux nations sur ces côtes, il est convenu que de part & d'autre on nommera des commissaires pour faire à ces égards des arrangemens convenables. — 8°. Tous les pays & territoires qui pourroient avoir été conquis, ou qui pourroient l'être, dans quelque partie du monde que ce soit, par les armes de S. M. B. ainsi que par celles des Etats-Généraux, qui ne sont pas compris dans les présens articles, ni à titre de cessions, ni à titre de restitutions, seront rendus sans difficulté & sans exiger de compensation. — 9°. Comme il est nécessaire d'assigner une époque fixe pour les restitutions & évacuations à faire, il est convenu que le roi de la G. B. fera évacuer Trinconomale, ainsi que toutes les villes, & territoires dont ses armes se sont emparées, & dont il se trouve en possession (à l'exception de ce qui est cédé par ces articles à S. M. B.) à la même époque que se feront les restitutions & évacuations entre la G. B. & la France. Les Etats Généraux remettront à la même époque les villes & territoires dont leurs armes se seroient emparées sur les Anglois dans les Indes-Orientales. En conséquence de quoi les ordres nécessaires seront envoiés par chacune des hautes parties contractantes, avec des passeports réciproques pour les vaisseaux qui les porteront immédiatement après la ratification de ces articles préliminaires. — 10°. S. M. B. & LL. HH. PP. promettent d'observer sincerement &

Digitized by Google

de bonne foi tous les articles contenus & établis dans ce présent traité préliminaire : & elles ne souffriront pas qu'il y soit fait de contravention directe ou indirecte par leurs sujets respectifs : & les susdites hautes parties contractantes se garantissent généralement & réciproquement toutes les stipulations des présens articles. — 11°. Les ratifications des présens articles préliminaires, expédiées en bonne & due forme, seront échangées en cette ville de Paris entre les hautes parties contractantes, dans l'espace d'un mois, ou plutôt, si faire se peut, à compter du jour de la signature des présens articles. — En foi de quoi nous soussignés, leurs ambassadeurs & plénipotentiaires, avons signé de notre main, en leur nom, & en vertu de nos pleins-pouvoirs, les présens articles préliminaires, & avons fait apposer le cachet de nos armes. — Fait à Paris le 2 Septembre 1783. Signé L. S. Manchester, L. S. L'Estevenon van Berkenrode, L. S. Brantsen.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

Le 24 Août, écrit-on de Dublin, deux officiers anglois appartenant à un régiment britannique qui est dans cette ville, se battirent en duel dans le parc du phenix. Au premier coup de pistolet qu'ils tirerent, ils se blesserent tous les deux ; au second ils resterent l'un & l'autre morts sur le carreau.

On assure que les marchands d'Irlande ont le dessein de faire le commerce des Indes-Orientales sur leurs propres vaisseaux. Si ce projet s'effectue, on craint que la compagnie des Indes dont les embarras sont déja très-grands, ne puisse pas se soutenir.

Plus de 300 lieutenans ; Midshipmens & chirurgiens de la marine angloise se sont embarqués pour Petersbourg, dans l'intention d'aller servir à bord des vaisseaux de guerre Russe.

Digitized by Google

On eſt parvenu à arrêter la plupart des criminels qui s'étoient ſauvés du vaiſſeau qui devoit les tranſporter dans la nouvelle Ecoſſe. Un de ces malheureux interrogé ſur le but qu'il pouvoit avoir en s'échappant, a répondu que lui & pluſieurs de ſes compagnons ſe propoſoient de gagner le premier port, pour s'engager au ſervice de la Ruſſie, où ils eſperoient trouver de l'encouragement & reſter inconnus.

Les miſſions d'uſage à Rome dans quatre différentes places de cette ville finirent le 15 Août. On ne peut exprimer le concours du peuple qui a aſſiſté à ces prédications, & les fruits qu'elles ont produits; il ſuffit de dire ici que dans la place de Traſtevere où l'on en attendoit le moins, on a vu quantité de jeunes gens apporter ſur les trétaux du miſſionaire les armes defendues qu'ils portoient. Une jeune femme y dépoſa ſon miroir, & une autre un livre obſcène. *Gazetta univerſale de Florence.*

Une compagnie compoſée de François & d'Anglois, s'offre à exploiter les riches mines de cuivre que recèle le territoire des baies d'Hudſon & de Baſin. M. Coriolis de Leſpinouſe aſſure, dit-on, que la qualité de ce cuivre eſt au deſſus de celle de tout le cuivre d'Europe, & il ajoute qu'il n'y en a pas de plus propre à doubler les vaiſſeaux. *Gazette d'Utrecht*, N°. 63.

Sahim-Gueray eſt à Cherſon; il a beaucoup de François à ſon ſervice; on ſait qu'il aime les langues européennes, les ſciences & les belles-lettres; il ſe propoſe, dit-on, de faire traduire l'Encyclopédie à ſes frais en langue tartare. — Les officiers étrangers qui ſont entrés au ſervice du Grand-Seigneur, ſont tous employés dans l'artillerie & dans le genie; ils n'ont pu être placés dans les autres corps, à cauſe de leur ignorance de la langue, & du refus que les officiers

Digitized by Google

musulmans ont fait de servir avec ceux qu'ils appellent des Infideles. *Nouvelliste politique d'Allemagne*, N°. 145.

Depuis hier, le bruit court ici, (à Vienne), qu'il est survenu une grande révolution à Constantinople & que le Grand-Seigneur a été détrôné. Il est inutile d'avertir que ce n'est qu'un bruit. *Gazette de la Haye*, N°. 94.

Il paroit que la ville d'Alger est presque détruite & son port brûlé, & que l'arsenal ainsi que les navires ont beaucoup souffert, & seront pour quelque temps hors de service. Si la constance du Roi d'Espagne & de son ministere, renouvelle la même visite tous les ans à ce repaire de pirates, comme on le dit, ce sera employer plus honorablement l'argent que ne font d'autres nations qui leur payent un tribut honteux & qui répondent à ces pirates par le bien pour le mal qu'ils nous font, au moyen de leur influence & des secours qu'elles portent aux Barbaresques. Un intérêt mal combiné les fait agir contre les principes d'humanité & de politique dont elles aiment à se vanter. *Gazette d'Amsterdam*, N°. 74.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Interdit, différence entre un Prêtre Diocésain & & un Prêtre Etranger.

L'interdit mis au nombre des censures ecclésiastiques, ne doit être prononcé que pour causes graves, les canons exigent même qu'il soit précédé de monitions. Ces formalités ont été introduites, pour procurer à l'évêque, avant de lancer l'interdit, une preuve juridique du délit imputé au prêtre. — Mais il n'est tenu d'observer ces formalités que vis-à-vis des prêtres ses diocésains : il n'en est pas de même du prêtre qui a quitté son diocèse pour passer dans un autre : ce prêtre étranger ne peut se plaindre, lorsque l'évêque

Digitized by Google

juge à propos de lui retirer ses pouvoirs. —— Le sieur *** né à C... de parens honorables, ayant été ordonné prêtre dans sa ville, en Septembre 1775, passa en 1776, du consentement de son évêque; muni de lettres d'*exeat*, dans le diocèse de Rouen, & y obtint des lettres de vicariat pour l'église paroissiale de M... où il est resté jusqu'en 1778. Il a exercé ensuite dans le diocèse de Paris la place de vicaire à M... = En 1780, il s'est retiré dans le diocèse de Chartres où, du consentement de l'évêque, il a exercé une place de sous-vicaire, & prêtre habitué de la paroisse de M... l'A... où le curé lui a confié la place de sacristain, ou clerc de l'œuvre, receveur du casuel des prêtres, qui étoit venue à vaquer. —— En Décembre 1780, huit mois après l'arrivée du sieur... à M... l'A... le curé sur quelques mécontentemens en fit demander la retraite à l'évêque de Chartres. Un grand-vicaire lui écrivit que le prélat enverroit un prêtre de l'ordination prochaine pour remplir la place de vicaire qu'il occupoit, & que dès-lors ses services devenant inutiles, l'intention de l'évêque étoit qu'il se retirât dans son propre diocèse, celui de C..., le sieur *** répondit en protestant de se pourvoir contre ce renvoi; & il annonça au curé de M... l'A... que son intention étoit de conserver l'une des places de prêtre habitué de la Paroisse, fondé en ladite Eglise & de sacristain, à laquelle il prétendoit avoir été nommé; il réclama les honoraires à lui dûs pour l'exercice de fonctions de vicaire pendant sept mois, fit même assigner le curé à l'effet de les lui payer, & afin que défenses lui fussent faites de le troubler dans les fonctions de sacristain = le 9 Janvier 1781, l'Evêque de Chartres interdit le sieur *** de toutes ses fonctions dans son diocèse. Le même jour délibération des Fabriciens de M l'A ***, prise dans

Digitized by Google

une assemblée convoquée par le curé, par laquelle après avoir reconnu que la place de sacristain étoit à la pleine, entiere & libre disposition du curé, qui déclara qu'il ne s'étoit lié en aucune maniere en la faisant exercer au sieur *** qui, en conséquence de l'interdit lancé contre lui, ne pouvoit plus en continuer les fonctions; il fut arrêté que le Sr *** seroit contraint, à leur requête, de remettre les clefs, registres, effets, & généralement tout ce qu'il pourroit avoir entre les mains, appartenant à la Fabrique. Cette délibération fut notifiée le lendemain 10 au sieur abbé *** avec sommation d'y satisfaire. Il protesta contre la sommation, & s'opposa formellement à la délibération. Les curé & marguilliers prirent le parti de le faire assigner à l'effet de rendre les clefs, registres, &c; & par provision, attendu qu'il leur importoit d'avoir seuls la disposition de la sacristie, & d'en interdire l'usage au sieur ***, ils demanderent à être autorisés à faire faire de nouvelles clefs. = Le Juge rendit son ordonnance, portant permission d'assigner, & accorda la provision par itérative sommation. Sur cela le Promoteur de l'Officialité de Chartres ayant fait signifier au sieur *** l'interdit lancé contre lui, celui-ci en interjetta appel comme d'abus, & interjetta aussi appel simple de l'ordonnance du Juge; il demanda en même tems l'évocation en la Cour de différentes demandes pendantes à M. l'A***. Arrêt du 23 Mai 1783 qui faisant droit sur l'appel comme d'abus, a déclaré qu'il n'y avoit abus, & condamné l'appellant en l'amende & aux dépens. Faisant droit sur l'appel simple de l'ordonnance du Juge de M. l'A***, a mis l'appellation au néant; a fait défenses au sieur *** de s'immiscer dans les fonctions de sacristain; ordonne la restitution des clefs, titres & registres de la sacristie de M. ***, & de toutes choses y appartenantes, si fait n'a été, condamne l'appellant en l'amende & aux dépens.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles, les Causes celebres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 OCTOBRE 1783.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou ; rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Septembre 1783.

PIÈCES FUGITIVES.

Le Diable, Conte, 3
Couplets à M. Grignon, 4
Le Souper sentimental, Conte, 5
Le Public & le Globe Terrestre, Dialogue, 49
L'Absence, 50
Le bon Conseil, 52
*A un Novice au Couvent de ****, ib.
A Mme de Bourdic, 97
A Mlle Simonet, 98
Epitaphe de Diane, Chienne de Chasse, 99
Vers à Mlle de Gaudin, 100
Lettre de M. de la Harpe au Rédacteur du Mercure, 101
A Mme la Princesse de Cracovie, 145
*A Mlle de Saint P***, 146
Vers à Rose, 147
Le moment de la Recette, ibid.
L'Automne & le Printemps, Fable, 149
Charades, Enigmes & Logogryphes, 15, 54, 114, 150

NOUVELLES LITTÉR.

L'Iliade & l'Odyssée d'Homère, 17
Vie de Michel-Ange Buonarroti, 56
Table Chronologique des Diplômes, &c. 69
Examen de la Question : Si les Inscriptions des Monumens publics doivent être en langue Nationale? 73
Fontenelle jugé par ses Pairs, 116
Les Géorgiques de Virgile, en vers François, 151
L'Isle Inconnue, 170
Physique du Monde, 175
Choix de Pièces du Théâtre François, chef-d'Œuvres de Dancourt, 180
Nécrologie, 182
Académie Françoise, 25

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 135
Acad. R. de Musiq. 30, 89
Comédie Françoise, 40
Comédie Italienne, 136

SCIENCES ET ARTS.

Exposition des Peintures, &c. de MM. de l'Académie Royale, en 1783, 122, 186

VARIÉTÉS.

Réponse de M. Garat à la Lettre insérée dans le Mercure, N°. 35, 78
Annonces & Notices, 45, 91, 142, 187

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 4 OCTOBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS faits pendant mon séjour à Anet.

VALLON délicieux, asyle du repos,
Bocages toujours verds, où l'onde la plus pure
Roule paisiblement ses flots,
Et vient mêler son doux murmure
Aux tendres concerts des oiseaux,
Que mon cœur est ému de vos beautés champêtres!
J'aime à me rappeler, sous ces riants berceaux,
Qu'en tout temps Anet eut pour Maîtres
Ou des Belles ou des Héros.
Henri bâtit ces murs, monument de tendresse;
Il y grava par-tout le nom de sa Maîtresse,
Chaque pierre offre encor des croissans, des carquois,
Et nous dit que Diane ici donna des loix.
Vendôme, couronné des mains de la Victoire,

Digitized by Google

Sous ces antiques peupliers
A long-temps reposé sa gloire;
Et lorsque de Philippe il guidoit les Guerriers,
Qu'il faisoit fuir l'Anglois & soumettoit l'Ibère,
Accablé sous le poids des grandeurs, des lauriers,
Vendôme, seul soutien d'une Cour étrangère,
A regretté d'Anet le vallon solitaire.
Enfin, de ce beau lieu Penthièvre est possesseur:
Avec lui la bonté, la douce bienfaisance
Dans le palais d'Anet habitent en silence;
Les vains plaisirs ont fui, mais non pas le bonheur.
Bourbon n'invite point les folâtres Bergères
A s'assembler sous les ormeaux.
Il ne se mêle point à leurs danses légères,
Mais il leur donne des troupeaux.
Maîtresse dans l'art de séduire,
Diane l'apprit dans ces lieux:
Vendôme y méditoit l'art cruel de détruire:
Penthièvre exerce l'art de faire des heureux.
Que ton orgueil sur ces titres se fonde;
D'avoir changé de Maître, Anet, te plaindrois-tu?
Toi seul tu possédas tous les biens de ce monde,
L'Amour, la Gloire & la Vertu.

(*Par M. le Chevalier de Florian.*)

Digitized by Google

A M. Dupré de Saint-Maur, Intendant de Bordeaux.

Vous tenez dans vos mains la balance & la lyre,
Et vous ſavez tout-à-la-fois,
Par de ſavans Écrits, & par de ſages Loix,
Nous rendre heureux & nous inſtruire.
(Par M. Latour de la Montagne.)

*Invitation à dîner à Albine, Chienne de Madame Ad****.*

Lorsqu'hier la jeune Dorine
Vint embellir mon horiſon,
Quoi, ſans pitié, ma pauvre Albine
On t'a laiſſée à la maiſon?
Du mal de la quitter je ſais la violence,
Le vuide, le néant qui ſuivent ſes adieux;
Et je ſens ta même ſouffrance
Lorſque le voile de l'abſence
M'ôte la clarté de ſes yeux.

Ah! quelle rigueur inhumaine!
Nous ſéparer dans un commun bonheur!
En le goûtant j'ai mieux ſenti ta peine,
J'entendois ton cri dans mon cœur.
Je crois l'entendre encor ce doux cri qui l'appelle;

Digitized by Google

Je te vois s'agiter, courir, gémir, crier,
Sur sa trace la respirer.
Je te vois te saisir de ce qui reste d'elle;
De ce qui la toucha la moindre bagatelle
Aux lieux qu'elle a quitté tient sa place à te
Albine, c'est ainsi que nous trompons nous
Les maux d'une abs[illegible] cruelle.
Mon bonheur ne tint plus [illegible]ent qu'à des c
Que m'abandonna [illegible]elle
En revolant à d'au[illegible]eux.
Sur ses voiles épars long[illegible]on choix
Tu vas, tu viens, tu sens [illegible]e chercher
Où calmer les maux [illegible]cœur.
C'est sur ses jupons [illegible]ite
Avec un peu moins [illegible]ur.
Tu crois de son giron res[illegible]leur.

La voilà de retour. Va to[illegible]
Baise ses jolis piés, pleure
De la suivre chez moi. Q[illegible]
L'instan[illegible]de m'abréger un[illegible]
Ah! vie[illegible]mon bon[illegible]
Dieux! c[illegible]cœur f[illegible]
Sur les m[illegible]
A rejeter
Que
Est-il rien
Le Chien d[illegible]
C'est un a[illegible]

Digitized by Google

Albine, on n'épargnera rien.
Sur des carreaux couverts de deux nappes bien nettes,
Je te ferai ſervir demain,
Dans le cryſtal brillant tu boiras de ma main;
Et je t'invite à des gimblettes.

(*Par M. le Baron de T***.*)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

ot de l'Énigme eſt *Gravier*, (ſable)
r de Vergennes; celui du Logo-
mer, où l'on trouve *âme*, *arme*,
mare.

HARADE.

ma tête, ami, vit de ma queue.
**, *de Beaumont-le-Vicomte.*)

IGME.

n arbriſſeau,
tout mon être.
rneau
tre.

Digitized by Google

Je te vois t'agiter, courir, gémir, errer,
Sur ſa trace la reſpirer.
Je te vois te ſaiſir de ce qui reſte d'elle ;
De ce qui la toucha la moindre bagatelle
Aux lieux qu'elle a quittés tient ſa place à tes yeux.
Albine, c'eſt ainſi que nous trompons tous deux
Les maux d'une abſence cruelle.
Mon bonheur ne tint plus ſouvent qu'à des cheveux
Que m'abandonna l'infidelle
En revolant à d'autres nœuds.
Sur ſes voiles épars long-temps ton choix héſite,
Tu vas, tu viens, tu ſens pour te chercher un gîte
Où calmer les maux de ton cœur.
C'eſt ſur ſes jupons qu'il palpite
Avec un peu moins de douleur.
Tu crois de ſon giron reſpirer la chaleur.

La voilà de retour. Va tourner autour d'elle,
Baiſe ſes jolis piés, pleure, gémis, obtien
De la ſuivre chez moi. Que ta voix lui rappelle
L'inſtant de m'abréger une abſence cruelle.
Ah! viens, tout mon bonheur s'augmentera du tien.
Dieux! comme un cœur ſenſible abonde quand il aime!
Sur les moindres objets que je goûte un doux bien
A rejeter l'excès qui ſurcharge le mien!
Que dis-je, Albine, quel blaſphême!
Eſt-il rien que l'Amour n'élève au rang ſuprême!
Le Chien d'une maîtreſſe eſt-il encor un Chien?
C'eſt un ami. Pour le traiter de même,

Digitized by Google

Albine, on n'épargnera rien.
Sur des carreaux couverts de deux nappes bien nettes,
Je te ferai servir demain,
Dans le cryſtal brillant tu boiras de ma main;
Et je t'invite à des gimblettes.

*(Par M. le Baron de T***.)*

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Gravier*, (ſable) & Gravier de Vergennes; celui du Logogryphe eſt *Amer*, où l'on trouve *âme*, *arme*, *rame*, *mer*, *mare*.

CHARADE.

JE ſuis fleur, & ma tête, ami, vit de ma queue.

*(Par M. ***, de Beaumont-le-Vicomte.)*

ÉNIGME.

SANS que je ſois un arbriſſeau,
Deux branches forment tout mon être.
L'art fait de ma tête un fourneau
Où le feu meurt au lieu de naître.
Cependant mon premier devoir
Eſt de l'entretenir ſans ceſſe;

Digitized by Google

Veſta ne pouvoit pas avoir
De plus vigilante Prêtreſſe.
Sur ma voiſine en certain cas
J'opère une cure nouvelle ;
En lui mettant le chef en bas,
Je la rends plus vive & plus belle.
On ne me voit guère à la Cour ;
Mais il eſt rare en récompenſe
Que j'aille établir mon ſéjour
Sous l'humble toit de l'indigence.
Enfin, pour parler ſans détour,
De la nuit, compagne fidelle,
Je ne fais rien pendant le jour,
Mais je travaille à la chandelle.

(*Par M. Bl..., d'Arras*)

LOGOGRYPHE A GRÉGOIRE.

UNE cuiſine eſt mon poſte ordinaire.
Accepte, ami Grégoire, un paſſable repas.
Je t'attends ſur dix pieds. Pour épicer les plats
J'aurai recours à ma Mercière.
Une raie, un ramier feront mes premiers mets,
Je donnerai ma crême après.
Si tu n'as plus de dents, je t'offre de la mie ;
Le vin me manque, hélas ! je n'ai que de la lie.
Tu me diras peut-être : « ô tu n'as point de vin !
» Comment puis-je manger ſans boire ?

Digitized by Google

» Ami, tu connois peu Grégoire ;
» Garde pour ta Mercière un repas si mesquin. »
(Par M. Bouvet, à Gisors.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ERREURS Populaires sur la Médecine, Ouvrage composé pour l'instruction de ceux qui ne professent pas cette Science, avec l'explication des termes de l'Art dont on n'a pas pu se dispenser de se servir, par M. d'Iharce, Écuyer, Docteur en Médecine, & Médecin Breveté du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue de Viarmes, N°. 5, ou rue S. Jacques, au Collége Duplessis; & chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

C'EST depuis que les Sciences ont abandonné le langage mystérieux dans lequel elles s'enveloppoient, qu'elles ont fait les plus grands progrès. La Médecine, sur-tout, paroît avoir beaucoup gagné à devenir populaire & à parler les langues vivantes. Quelques Médecins, il est vrai, ont condamné ceux de leurs Confrères qui sont sortis de leur Grec & de leur Latin pour se faire entendre de tout le monde, & pour s'entendre eux-mêmes ; ils ont feint de penser qu'il étoit dangereux de mettre la Médecine à la

Digitized by Google

portée de tout le monde, parce que de mauvais esprits & le peuple peuvent en abuser. Cette crainte est bien mal fondée ; le peuple se fait une Médecine quand il ne connoît point la vraie ; il adopte celle des Charlatans & des vieilles femmes. Quel bien n'a point produit l'*Avis au Peuple sur sa santé*, de M. Tissot ! des Docteurs en Médecine lui en ont fait presqu'un crime ; tout le monde, disent ils, se croit Médecin avec ce Livre ; on se traite soi-même, & on se tue, on veut traiter les autres, & on les assassine ; mais ces Docteurs sont, je crois, dans une erreur très grande. Il y a toujours un certain nombre de personnes qui, sans avoir rien lû, ont la fureur de faire la Médecine, & ce Livre ne sert qu'à rendre leur manie moins dangereuse. Il a éclairé la charité, souvent funeste de ceux qui soignent & veillent les malades. Il a appris la Médecine aux Chirurgiens qui la pratiquent dans les campagnes sans l'avoir jamais étudiée ; les Médecins eux-mêmes y trouvent, dans un ordre clair & facile, des principes qu'ils ont souvent mal compris dans les Écoles ; il est possible d'avoir reçu le bonnet de Docteur, & de ne pas avoir encore une aussi bonne tête que celle qui a écrit *l'Avis au Peuple sur sa santé*. Nous sommes persuadés que ce Livre de M. Tissot a beaucoup diminué *les erreurs populaires sur la Médecine*.

Plusieurs Médecins ont écrit *sur les erreurs populaires* ; mais leurs Ouvrages, qui por-

Digitized by Google

tent le même titre, n'ont guère d'ailleurs d'autre reſſemblance. Le premier, qui parut dans le ſixième ſiècle, eſt celui de Laurent Joubert, Médecin du Roi. Il eut dans le temps un prodigieux ſuccès, & mérite d'être eſtimé encore. Joubert étoit un de ces hommes dont le ſens droit ſaiſit toujours ce qu'il y a de plus vrai & de plus vraiſemblable dans les connoiſſances du ſiècle où ils vivent; mais les queſtions qu'il traite, dans ſa naïveté un peu gauloiſe, nous paroîtroient aujourd'hui plus gaies qu'importantes. Nous pouvons être tentés de rire lorſqu'il examine *comment ſe doit entendre qu'une heure plus tôt ou plus tard on engendre fils ou fille*; il eſt difficile de garder le ſérieux, lorſqu'il diſcute gravement *ſi cela fait à la délivrance que la femme étant en travail diſe trois fois, en remuant fort vîte le pouce : j'ai froid, j'ai chaud.* Le bon Laurent Joubert traite beaucoup d'autres queſtions du même genre, & les détails ſont quelquefois ſi naïfs, qu'en liſant un Traité de Medecine, on croit lire un Conte de la Reine de Navarre.

Primeroſe, Médecin de Bordeaux, donna pluſieurs années après un Ouvrage en latin, ſous le même titre : (*De vulgi erroribus in Medicina.*) L'Art depuis Joubert avoit fait des progrès, & Primeroſe avoit plus de génie. L'Ouvrage eſt plus court & plus complet; en combattant les erreurs du vulgaire, l'Auteur établit les principes les plus certains;

Digitized by Google

de la Science. Il penſe avec vigueur, & s'exprime avec une préciſion très-claire. C'étoit un homme de la trempe des *Hippocrate*, des *Boerrhaave*, des *Duſſault*, des *Bordeu*. Zacutus Luſitanus vouloit que le Livre *de Vulgi erroribus*, fut toujours dans les mains des Médecins. Mais Primeroſe a paru trop tôt pour déployer tout ſon génie. On peut, par une ſeule citation, prouver combien, de ſon temps, l'Art de la Médecine étoit encore dans ſon enfance; il conſacre tout un Chapitre à démontrer contre l'autorité même de pluſieurs Médecins que les fièvres tierces ne ſont pas incurables.

Thomas Brown a écrit auſſi un Eſſai en deux Volumes ſur *les Erreurs Populaires*; mais cet Ouvrage d'un Médecin n'eſt pas un Livre de Médecine; Brown relève en Métaphyſicien les erreurs de la morale, de l'hiſtoire, de la phyſique. Ce qu'il y a de curieux, c'eſt que l'Auteur, qui connoît à merveille toutes les folies de l'entendement humain, croit lui-même aux ſorciers, aux revenans; on croit être aux Petites Maiſons, & entendre cet homme, qui, après avoir fait promener un étranger dans toutes les loges, après lui avoir expliqué avec beaucoup de raiſon & de ſens le genre de démence & de délire de chaque fou, finit par lui dire: *Voyez-vous celui-ci? c'eſt le plus étrange de tous; il ſe croit Jéſus-Chriſt; & moi qui ſuis le Père Éternel, je ſais bien qu'il n'eſt pas mon fils.*

Il y a quelques années que M. de Brainville,

Digitized by Google

Médecin Hollandois, publia un Volume sous le même titre. A la chaleur du style, on croit reconnoître un jeune homme qui rend compte de ses études plutôt que des résultats de son expérience. C'est l'Ouvrage d'un Philosophe & d'un homme de bien, qui a vû que la bonne morale etoit la meilleure des Hygiènes; mais si on le considère relativement aux lumières que le Public doit attendre d'un Médecin, on peut le trouver incomplet & insuffisant; c'est plutôt un bon plan qu'un bon Ouvrage.

Enfin, il y a près d'un demi siècle que parut en Angleterre, sous un autre titre, mais sur le même sujet, sur l'Hygiène, un Ouvrage qui fit beaucoup de bruit parmi les Medecins & parmi les gens du monde, un *Essai sur la nature & sur le choix des alimens.* Cet Ouvrage est du Docteur Arbuthnot, homme de Lettres aimable, & grand Médecin, qui travailloit au *Spectateur* avec Addisson, & vouloit créer une Médecine fondée toute entière sur ses propres observations. Ceux même qui ne le connoissent point par ses Écrits, le connoissent par l'excellente Épître que lui adressa Pope. On le nommoit à Londres le *Machaon du nouvel Homère.* Pope avoit coutume de dire, c'est Arbuthnot qui me fait vivre, sentir & penser; s'il y a quelque verve & quelque bon sens dans mes vers, je dois à mon ami Arbuthnot mon génie & ma gloire, & mes Lecteurs lui doivent les plaisirs que je leur donne. L'Ouvrage

Digitized by Google

dont nous parlons eſt fondé ſur une idée qui, par ſa hardieſſe, dût porter un grand étonnement dans la Médecine. Arbuthnot, analyſe en Chimiſte les principes des humeurs du corps humain, & les élémens de tout ce qui peut ſervir d'aliment à l'homme, végétaux, liqueurs, animaux; il rapproche les réſultats de ces deux analyſes, & croit y découvrir tous les rapports des ſubſtances alimentaires avec le corps humain: le tempérament de l'homme, & l'eſpèce d'aliment donné, Arbuthnot annonce les réſultats d'une digeſtion avec autant de certitude que MM. Darcet & de Morveau ceux d'une opération Chimique, dont leurs yeux auront ſuivi vingt fois tous les accidens dans les fourneaux. C'eſt voir en grand; mais la Nature, qui ſemble vouloir humilier l'orgueil de l'eſprit humain, ne ſe dévoile guère à ceux qui l'obſervent avec tant de confiance & d'audace; on diroit qu'elle réſerve ſes plus importans ſecrets à ceux qui ſuivent ſes traces avec le plus de timidité & le plus de modeſtie. Arbuthnot produit plus d'étonnement que de confiance; & après l'avoir lû, on reſte perſuadé que les loix de la digeſtion, ſont encore auſſi ignorées que celles de la génération; on finit toujours par ſe dire: nous naiſſons, nous vivons, nous mourons ſans ſavoir comment.

L'Ouvrage de M. d'Iharce, qui paroît ſous le même titre que pluſieurs de ceux dont nous venons de parler, renferme cependant

Digitized by Google

beaucoup de choſes neuves, & celles même qui ne le ſont point, ſont vûes & dites d'une manière nouvelle, *non nova, ſed novè.*

La choſe la plus néceſſaire dans l'état de ſanté, c'eſt de connoître les alimens & les habitudes de vie qui maintiennent cet état. Dans la maladie, c'eſt de ſavoir à quels ſignes nous reconnoîtrons le Médecin qui mérite qu'on remette entre ſes mains le dépôt de ſa vie.

Ce double point de vûe a diſpoſé tout le plan de l'Ouvrage de M. d'Iharce.

Dans la première Partie, qui eſt une Hygiène, il établit ſur la théorie de la diverſité des tempéramens, & ſur l'analyſe des alimens que nous prenons, les principes d'un régime propre à conſerver la ſanté & à prolonger la vie. Dans la ſeconde, il trace le tableau des études, des connoiſſances & des talens qui conſtituent le vrai Médecin.

Il nous eſt impoſſible de ſuivre M. d'Iharce dans tous les Chapitres de ces deux Parties. On verra par-tout un très-bon eſprit, nourri de connoiſſances très étendues, & doué du talent de l'obſervation. Tous les Médecins Théoriſtes ont parlé des influences de l'*air*, des *eaux*, de toutes les cauſes qu'ils appellent *naturelles*. M. d'Iharce en parle comme eux; mais ce n'eſt pas d'après eux. Il enrichit cette partie de l'Hygiène, qui tient à la phyſique générale, des vûes & des découvertes nouvelles ſur la nature des eaux, des airs, du feu, ſur ce qu'il y a de plus mo-

Digitized by Google

derné dans la Chimie & dans la Phyſique expérimentale. On voit qu'il porte ſur tous les détails de notre manière de vivre cette attention ſcrupuleuſe qui, dans de petits objets, apperçoit ſouvent des vérités importantes. Il obſerve, par exemple, à l'occaſion de l'uſage ſi commun de boire des eaux filtrées, que dans les filtres étroits par où on les fait paſſer, les eaux dépoſent une partie de l'air qu'elles contiennent, & dont elles ſe chargent dans les rivières en roulant expoſées à l'action de l'atmoſphère : c'eſt cet air qui rend les eaux de rivière ſi préférables aux eaux de ſource ; mais le filtre le leur enlève, elles deviennent plus pures à l'œil & moins ſaines au corps. On comprendra combien toutes les obſervations qu'on fait ſur cet élément ſont importantes, ſi l'on ſonge que pluſieurs grands Médecins, parmi leſquels on doit diſtinguer Hoffman, ont regardé l'eau comme un remède univerſel, comme une véritable *panacée* pour toutes les maladies des premières voies.

M. d'Iharce, qui ſent combien les principes généraux exigent de modifications dans preſque tous les cas, les applique toujours ainſi à l'état actuel de nos mœurs, à nos paſſions dominantes, à notre manière de vivre.

Beaucoup de gens, après s'être enfin laiſſé démontrer que les excès dans le manger ſont la cauſe du plus grand nombre de nos maux, imaginant que, pour être ſobre, il ſuffiſoit

Digitized by Google

de ne faire qu'un seul repas, ont transporté dans un dîné la gourmandise de toute la journée. M. d'Iharce porte sur leur erreur une lumière qui doit les faire trembler. Nous exhortons tous ces habitués de *table d'hôte*, qui, mettant tout l'intérêt & toutes les pensées de leur vie au seul repas qu'ils font par jour, se promenent le matin pour s'y préparer, & tout le reste du temps pour le digérer, nous les exhortons à lire dans l'Ouvrage de M. d'Iharce le Chapitre *de ceux qui ne font qu'un seul repas par jour*, & ils verront à combien de dangers ils exposent chaque jour leur santé, par cet unique repas qu'ils prennent pour une preuve de leur tempérance. Ce noble Vénitien, qui prolongea si long temps sa vie, & qui est devenu immortel par son régime, le célèbre *Cornaro* mangeoit plusieurs fois le jour; mais ce qu'il mangeoit dans un mois entier, ne suffiroit pas à ce qu'on mange dans ce seul repas établi par la sobriété de nos jours.

M. d'Iharce examine aussi avec un grand soin la nature & les effets *de ces liqueurs alimentaires* dont nous faisons un si grand usage depuis un siècle, du café, du thé, du chocolat. Plusieurs Médecins ont voulu les proscrire comme des poisons dont les climats étrangers ont infecté l'Europe. Cette colère est quelquefois dans les Médecins une politique habile. Comme les moralistes, ils réussissent également auprès des hommes par la grande sévérité & par l'extrême facilité

Digitized by Google

des principes, en faisant trembler ou en rassurant. Souvent aussi leur aversion pour les productions étrangères, vient de ce qu'ils les regardent comme des choses *non naturelles*; comme si elles n'étoient point naturelles au climat qui les voient naître, ou que ces climats fussent hors de la Nature! comme si la Nature n'avoit point placé *la fièvre en nos climats & le remède en Amérique!* Un Médecin soutenoit devant Fontenelle que le café est un poison lent. *Oui*, lui dit Fontenelle, *bien lent, Docteur, car il y a quatre vingt ans que j'en prends tous les jours.* M. Tissot semble être le Médecin de ce siècle qui s'est élevé avec le plus de force contre l'usage de ces boissons; c'est une grande autorité, mais il faut la respecter & l'examiner. Ce qui paroît prouvé à M. d'Iharce, c'est que ces boissons ont en général une action prompte & vive sur nos liqueurs & sur nos organes; que la Médecine doit regarder tout ce qui agit sur le corps humain comme des instrumens de son Art, qu'elle doit se féliciter sur-tout de pouvoir agir par des alimens plutôt que par des remèdes. Il analyse les dangers & les avantages du café, du thé, du chocolat, suivant la diversité des circonstances & des tempéramens; il tient la balance, & on la voit pencher tantôt du côté du mal, tantôt du côté du bien.

Il soumet à la même analyse les alimens même dont la bonté ne peut guère être un sujet de doute, le pain entre-autres; & à ce

Digitized by Google

ſujet il rapporte une opinion de M. Linguet, qui, dans le temps, parut fort extraordinaire. On peut ſe ſouvenir que cet Avocat célèbre a fait contre le pain un Factum écrit avec beaucoup de véhemence : *Nous mangeons du pain, nous autres Occidentaux*, diſoit M. Linguet avec émotion. On ne conteſtoit point le fait à M. Linguet, mais on tâchoit de lui faire comprendre que parmi ces pauvres Occidentaux qui mangent du pain, il n'y a de malheureux que ceux qui n'en ont point à manger. M. d'Iharce ne réfute pas préciſément M. Linguet, mais il met les aſſertions de cet Écrivain à côté de l'analyſe chimique de cet aliment ; & quand il s'agit de juger la nature du pain, la rhétorique d'un Avocat fait un plaiſant effet à côté d'une analyſe chimique. Il y a du bon goût dans cette manière de combattre une erreur ; le Chapitre eſt écrit d'ailleurs avec beaucoup de modération ; M. d'Iharce, en rappelant les paradoxes de M. Linguet, paroît auſſi ſe ſouvenir de ſes malheurs. Nous croyons cependant qu'il eût été mieux encore de ne point parler de l'Ouvrage d'un Avocat dans un Livre de Médecine, & d'oublier, comme le Public, ces opinions, qui ne doivent un moment d'éclat qu'à cette bizarrerie même qui les condamne bientôt à un oubli éternel.

Le tableau que trace M. d'Iharce, dans la ſeconde Partie de ſon Ouvrage, des études & des connoiſſances qui conſtituent le vé-

Digitized by Google

ritable Médecin, atteſte la haute idée qu'il s'eſt faite de ſon Art; la manière dont il en parle fait preſumer qu'il a ſuivi lui-même le plan qu'il trace aux autres. Qu'il nous permette cependant de lui faire quelques obſervations qui ne ſeront dictées que par le reſpect même de l'Art, dont il parle avec tant de chaleur & tant de zèle.

Pour guérir le corps humain, il faut ſans doute le connoître, & le Médecin doit être Anatomiſte; pour ordonner ſans danger un remède tiré des végétaux & des minéraux, il faut connoître les principes qui les conſtituent, & le Médecin doit être Chimiſte; L'Hydraudinamique devroit auſſi lui révéler toutes les loix du mouvemant des fluides & des ſolides; car la ſanté & la vie dépendent ſouvent de la régularité du frottement des ſolides & du cours des fluides. Mais eſt il vrai que ces Sciences, dans l'état où elles ſont aujourd'hui, ayent fait aſſez de progrès pour être d'une grande utilité à la pratique de la Médecine? Étudiez, dit M. d'Iharce, aux jeunes Élèves d'Hippocrate, l'Anatomie, la Chimie, l'Hidraudinamique. Mais où, dans quel Livre, dans quelle École iront-ils les étudier? On diroit qu'il y a une Anatomie & une Chimie qui ſont par-tout les mêmes, & qui par tout enſeignent également au Médecin tout ce qu'il a beſoin d'apprendre d'elles. Mais il en eſt bien autrement: la Chimie de Boerrhaave a été détruite par celle de Sthal, & celle de Sthal ne ſe ſoutient

Digitized by Google

plus, dit-on, contre les nouvelles découvertes. Laquelle choisir ? Et quand on prendroit dans toutes les vérités demontrées que chacune professe, quels services toutes ensemble pourront elles rendre au Medecin qui est à côté du lit d'un malade mourant ? Newton & d'Alembert se sont immortalisés par leurs decouvertes sur les loix du mouvement des fluides & des solides ; mais les solides & les fluides dans le corps humain ne sont pas soumis aux mêmes loix que dans l'Univers ; le sang ne coule pas dans mes artères & dans mes veines, comme un fleuve dans ses rives. Demandez à d'Alembert si parmi les Medecins qui connoissent le mieux ses belles decouvertes sur l'Hydraudinamique, il en a trouvé un qui y ait appris à le guérir des douleurs que lui fait souffrir le fluide qui coule dans ses reins & dans sa vessie ? Il faut l'avouer, toutes les connoissances de Statique & d'Hydraulique servent trop peu lorsqu'il s'agit de réparer la machine humaine.

Sthal, frappé de l'impossibilité d'expliquer par la mecanique les mouvemens de la vie, a placé une âme dans chacun de nos organes. En cela, semblable à peu-près à ces Mages, premiers observateurs du ciel, qui, ne pouvant expliquer par des loix matérielles le mouvement régulier & harmonieux des planètes, placèrent dans chacune un génie qui en dirigeoit le cours & en tenoit les rênes. Ce système de Sthal

eſt trop ſpirituel pour être beaucoup du goût de notre ſiècle ; nous ne ſommes pas très-diſpoſés à croire à tant d'âmes. Mais liſez les Ecrits de Bordeu, ce génie original, qui a trouvé tant de vûes nouvelles en ſuivant les traces de Sthal ; liſez cet Ouvrage plein de charmes & de philoſophie, que M. Rouſſel, jeune encore, a écrit ſur *la conſtitution phyſique & morale de la femme* : vous ſerez étonné du degré de probabilité & de vraiſemblance que prend un ſyſtême qui révolte nos ſens, & fait trembler notre timide philoſophie. Il vous ſera prouvé du moins que ce qui vit ſuit d'autres loix que ce qui ne fait que ſe mouvoir ; que les corps animés demandent une autre mécanique & une autre hydraulique, & qu'enfin il ne faudra parler des loix du mouvement en Médecine, que lorſque la Médecine aura eu un Newton qui expliquera par de nouveaux principes mécaniques ce que Sthal a voulu expliquer par des âmes & des génies.

L'Anatomie, même dans ſon état actuel, peut rendre ſans doute de plus grands ſervices à la Médecine ; mais qu'on ſe rappelle le mot d'un Anatomiſte célèbre : *Nous autres Anatomiſtes, nous ſommes comme les Savoyards de Paris, qui connoiſſent très bien les rues, & ne ſavent jamais ce qui ſe paſſe dans les maiſons.* Quel aveu ! L'Anatomie, s'il eſt permis de ſuivre la même comparaiſon, eſt-elle montée de-

Digitized by Google

puis, des rues dans les maisons ? A-t-elle franchi l'intervalle qui sépare le corps mort sur lequel elle opère, du corps vivant qu'elle doit connoître ? Il a paru des hommes qui se sont illustrés depuis dans la même science.

Par l'éloquent *Petit* vous êtes consolé,
Il sait l'art de guérir autant que l'art de plaire ;
Demandez à *Petit* par quel secret mystère
Ce pain, cet aliment dans mon corps digéré,
Se transforme en un lait doucement préparé ;
Et se filtrant toujours par des routes certaines,
En longs ruisseaux de pourpre il court enfler mes veines,
A mes ressorts usés rend un pouvoir nouveau,
Fait palpiter mon cœur & penser mon cerveau ?
Il ne le saura point, il s'incline, il s'écrie :
Demandez-le à ce Dieu qui nous donna la vie !

Heureux encore si cet Anatomiste qui a porté sur le corps humain un tact si fin, si prompt & si sûr, avoit donné au Public toutes ses lumières ! mais il ne les a communiquées qu'à quelques Elèves dans les leçons toujours un peu tumultueuses d'une Ecole publique. Si on en excepte quelques Mémoires publiés dans le Recueil de l'Académie des Sciences, le Docteur *Petit* n'a rien imprimé sur l'Anatomie, qui attendoit de lui de si grands progrès. On ne peut assez déplorer un tel malheur ; on ne sau-

Digitized by Google

roit lui faire des reproches trop graves, si les services qu'il rend tous les jours à l'humanité par sa pratique, n'expioient la paresse presque coupable de sa plume. Que dis je? Il vit, il est encore parmi nous. Son silence seroit-il donc irréparable? Homme célèbre, la vieillesse, en se reposant sur ta tête, a pu sans doute affoiblir l'eclat de cette imagination brillante qui devinoit avant de voir, & se soumettoit pourtant à voir après avoir deviné : tes mains peuvent avoir perdu quelque chose de ce tact délicat, de cette souplesse sensible, qui voyoit tout ce qu'elle touchoit, qui, en quelque sorte, plaçoit au bout de tes doigts un nouvel organe de la vue : le temps des découvertes & des créations est passé; mais aussi l'âge des passions n'est plus, & le repos qu'elles laissent enfin à ta vieillesse peut être fécond encore. On ne te demande plus de penser, mais de jeter sur le papier tes anciennes pensées. Vois l'homme voluptueux parvenu à l'âge qui le rend inhabile aux plaisirs des sens; sa mémoire jouit encore de tous ceux qu'il a perdus; comme Chaulieu,

Il sait mettre, en dépit de l'âge qui le glace,
Ses souvenirs à la place
De l'ardeur de ses plaisirs.

Le génie n'auroit-il donc pas le même pouvoir

voir que la volupté? Rappelle les souvenirs de ton esprit; dis nous ce que tu as pensé dans la force de l'âge, comme Chaulieu, déjà sexagénaire, peignoit en traits de flamme les voluptés qu'il avoit goûtées à trente ans dans les bras de sa maîtresse. Quand je me promenerai à tes côtés dans ta jolie retraite de *Fontenai-aux-roses*, permets moi de tourmenter ta paresse, de la forcer à laisser sortir de ta mémoire les vérités ou les vûes qu'elle y recèle. Publier tes pensées, ce sera les créer une seconde fois; tu donneras de nouveau des leçons de ton Art, non plus dans l'enceinte étroite d'une Ecole, mais devant l'Europe entière, & la postérité même sera un de tes Elèves.

Ce que nous demandons ici au Docteur *Petit*, la France peut l'attendre également de quelques Anatomistes déjà célèbres dans l'Europe, quoiqu'ils soient encore dans l'âge de la force & des découvertes. Les Connoisseurs ont admiré comme un chef-d'œuvre l'analyse Anatomique du cerveau par M. Vicq-d'Azir: les plus grandes espérances de l'Anatomie se fondent aujourd'hui sur ce Médecin, qui, ennemi des conjectures, des systêmes, étonne plus par ce qu'il trouve, que les autres par ce qu'ils imaginent, qui embrasse par l'étendue & l'activité de son esprit autant d'objets que les autres par l'imagination la plus ardente. Mais interrogez le Docteur *Petit*, inter-

Digitized by Google

rogez M. Vicq-d'Azir ſur ce que l'Anatomie, telle qu'elle eſt dans nos Livres, peut faire aujourd'hui pour la Médecine; je doute qu'ils en attendent autant de ſecours & de merveilles que M. d'Iharce. Les ſciences compoſées de pluſieurs ſciences doivent marcher plus lentement que les autres, & telle eſt la Médecine. Dans ſes plus grands ſuccès même, elle ne ſera guère qu'un empyriſme plus ou moins heureux, juſqu'à ce que toutes les Sciences naturelles ayent fait leurs plus grands progrès.

M. d'Iharce, à beaucoup d'égards, paroît lui même convaincu de cette vérité, & c'eſt en elle ſans doute qu'il puiſe ſurtout *cette haine vigoureuſe* qu'il fait éclater dans ſon Livre contre les Charlatans de toute eſpèce. Les plus dangereux & les plus mépriſables ne lui paroiſſent pas ceux qui raſſemblent la canaille autour de leurs tréteaux : il peint de couleurs plus effrayantes ceux qui, ayant quelques connoiſſances de Médecine, s'en ſervent pour couvrir leurs impoſtures, & faire entrer des gens éclairés parmi leurs dupes. Il flétrit d'un mépris également juſte & ineffaçable, & ceux qui vantent des ſecrets qu'ils n'ont point, & ceux qui, ayant fait des découvertes, les tiennent cachées & ſecrettes. Il n'eſt pas impoſſible, en effet, que parmi tous les agens de la Nature qui nous ſont inconnus, par hâſard ou par ſes recherches, un homme ne trouve un agent

Digitized by Google

qui ait la plus grande influence, & même la plus heureuse, sur nos organes. Si le quinquina & l'émétique n'etoient connus que d'un seul Médecin, qui les employeroit comme un secret, cet homme opéreroit des cures qui passeroient pour des miracles, & ne seroient que des choses très-naturelles. Mais quel est l'homme qui cacheroit long temps à l'humanité souffrante le bienfait d'une pareille découverte; qui, pour gagner quelques écus de plus, laisseroit périr dans la douleur des milliers de ses semblables que son remède auroit pu sauver, employé par tous les Médecins ? Je conçois que dans ces arts qui ne servent qu'à nos plaisirs & à nos voluptés, que dans tous les arts de luxe, un Artiste fasse une découverte & la tienne secrette sans regret & sans remords; ce qu'il nous cache nous donneroit probablement plus de vices encore que de jouissances. Mais annoncer une découverte que l'on dit importante pour la vie des hommes, avec laquelle on prétend guérir les maladies les plus affreuses & les plus incurables, & la tenir secrette, ne pas la publier à l'instant, ne pas la faire pénétrer sur le champ par-tout où il y a des hommes qui souffrent & qui meurent; c'est déclarer aux hommes qu'on a le moyen de soulager leurs maux, mais qu'on se soucie fort peu de leur vie & de leur bonheur: c'est se rendre coupable de la mort de

Digitized by Google

tous les infortunés ; à qui la publication de la découverte auroit conservé l'existence. Mais tant de génie & cette basse & cruelle avidité ne peuvent guère se rencontrer ensemble : il n'y a point d'exemple d'une découverte glorieuse à son Auteur & utile à l'humanité, qui soit restée long temps secrette ; l'âme la plus commune prend de la grandeur & de la générosité au moment qu'elle a un grand bienfait à répandre sur les hommes ; elle est impatiente de jouir de leur bonheur, de leur reconnoissance & de sa gloire. Et celle même à qui il faudroit un autre prix & une autre récompense, celle qui seroit assez vile pour porter ses vœux en ce moment sur la fortune, la verroit prête à combler tous les desirs de sa bassesse. On pourroit, au nom de tous les Gouvernemens, lui assurer qu'il n'y en a aucun aujourd'hui dans l'Europe éclairée qui ne versât les richesses sur celui qui voudroit avilir un pareil bienfait en le vendant à l'humanité. Il faut donc conclure que, si, dans ce genre, il y a des gens qui gardent long temps un secret, c'est qu'ils n'ont point de découverte ; leur voile ne cache rien, & c'est pour cela qu'ils ne le lèvent jamais ; ou s'il cache quelque chose, ç'est seulement leurs impostures. En vain mille récits étalent les prodiges qu'ils opèrent ; en vain on raconte comme des miracles les vapeurs qu'ils

Digitized by Google

ont données à des femmes vaporeuses, les convulsions qui tourmentent en leur présence des épileptiques, les sueurs que fait sortir leur Agent des corps chez lesquels la nature est toujours au moment d'une crise ; l'imagination des foibles, c'est-à-dire de presque tous les hommes, sera toujours un Agent qui produira quelquefois des merveilles dans les mains mêmes des Charlatans & des imposteurs. Mais ces merveilles ne donneront la santé à personne, & la feront perdre à beaucoup de gens ; elles rempliront les esprits d'idees vagues & superstitieuses, & nuiront aux progrès du veritable Art de guérir, en humiliant les Médecins, & en dégradant la Médecine. Une découverte est quelquefois d'un grand homme ; mais un secret est toujours d'un Charlatan.

Qu'on pardonne cette digression au sentiment que nous a communiqué l'Ouvrage de M. d'Ihârce : son livre, qui est d'un excellent esprit, est aussi d'une ame pleine de candeur & de sincérité. Il montre la plus vive confiance pour son Art, mais il en connoît trop les ressources pour les exagérer, & le mot de Montagne, *que sais je ?* est aussi souvent son mot.

Digitized by Google

HISTOIRE Littéraire de la Ville d'Amiens. A Amiens, chez les Libraires de la Ville; à Paris, chez Durand, Mérigot, Barrois & Delalain le jeune, Libraires, 1 Volume *in*-4°. Prix, 10 livres 4 sols broché.

IL s'en faut bien que nous dédaignions ces entrepriſes Littéraires dont le but eſt de préſenter l'hiſtoire de chaque Ville. Cette eſpèce d'apothéoſe élevé par le Citoyen, ſur le berceau du Citoyen qui n'eſt plus, a quelque choſe de plus relatif à chaque individu. Les faſtes nationaux n'ont ſouvent qu'une petite place à conſacrer à un nom; les Annales de la Province ont des pages entières à offrir à l'Homme célèbre, & cette perſpective eſt encourageante. Nos grandes & longues hiſtoires devroient ſe borner à peindre le génie des Peuples, ſon mouvement d'accélération ou rétrograde à chaque règne, ſes inſtans de langueur & ſes variantes dans ſon régime. Il eſt juſte que les Provinces qui fournirent des Soldats, des Héros, des Artiſtes, & qui furent les théâtres de nos guerres, ayent des Hiſtoriens, & puiſſent célébrer leurs Citoyens. L'émulation ne pourroit qu'y gagner. Nos chroniques ſeroient conſervées, les monumens reſpectés, l'enfant apprendroit à l'école du Bourg le catéchiſme hiſtorique des grands Hommes de la contrée. Pourquoi l'Italie ne nous ſert elle point

Digitized by Google

encore de modèle ? Toutes ſes Bourgades offrent au Voyageur un agenda, un manuel hiſtorique où, depuis leur fondation, tous les monumens, tous les Hommes célèbres ainſi que l'indication des chef-d'œuvres ſont rapprochés avec un aſſerviſſement ſcrupuleux à la chronologie. Ce ſont des eſpèces d'Appendices de l'hiſtoire ancienne & moderne de Rome. L'Étranger a bientôt connu le ſol qu'il vient viſiter, & il le parcourt avec des ſentimens d'eſtime.

On commence d'écrire ces hiſtoires particulières. Quelques unes ont le mérite du genre, d'autres ſont à recommencer. L'envie de faire des Volumes empêche qu'on ne réduiſe à peu de feuilles une hiſtoire aride de laquelle il ne falloit rapporter que les faſtes. Quelques-unes en ſont reſtées au défrichement laborieux de l'Écrivain médiocre à qui il a manqué du génie & une bonne critique. Une ſotte crédulité eſt en général le cachet de ces faiſeurs d'hiſtoires de Province. Ils admirent tout, croient tout, recueillent tout & expliquent tout. Quelques bienſéances dont l'Écrivain ſupérieur ſait s'affranchir, ne manquent jamais de les arrêter; ils ralentiſſent leur marche par des diſſertations complaiſantes ſur les prérogatives de l'échevinage, d'une Collégiale, & ſur les généalogies des Nobles du canton. Leur travail, qui eût été intéreſſant, devient partial, ſuſpect & puérile.

Ces réflexions peuvent s'appliquer à l'hiſ-

toire d'Amiens. Il nous ſemble qu'un Ouvrage dans lequel il n'y a point d'époques diſtinctes, point de chaîne dans les faits, où on ne trouve ni deſcription géographique, ni tableau hiſtorique, ni chronologie, en un mot rien de ce qui peut marquer le ſite, la population, la richeſſe, l'induſtrie, l'adminiſtration d'une Province, ne peut s'appeler une hiſtoire. Il nous ſemble qu'un Livre qui ne renferme que des noms d'Artiſtes & de Poëtes médiocres ſéparés par des *alinea* remplis de notices d'ouvrages inconnus & de manuſcrits qu'on ne lira jamais, à la ſuite deſquels ſe trouvent les ſtatuts des ſix Corps & Métiers, les noms des Baillis, Sénéchaux, Échevins & Marchands, n'eſt qu'un Almanach dont l'utilité eſt inconteſtable; mais d'un Almanach à une Hiſtoire il y a une diſtance un peu grande.

Nous obſerverons à l'occaſion des épitaphes, dont l'Auteur a recueilli une trop grande quantité, que cette recherche exige beaucoup de choix & beaucoup de ſobriété. L'épitaphe que la piété d'un fils vient graver ſur le tombeau de ſon père, bien honnête homme & bien obſcur, n'eſt honorable que pour lui. Il faut la laiſſer ſur le plomb, d'où la lime du tems ſaura la faire diſparoître. Il en eſt de même de celles que l'adulation (car on eſt flatteur auſſi dans les Provinces) conſacre aux Élus, aux Préſidens, aux Officiers municipaux, à des Doyens de Chapitre & à quelques Évêques. Nous pen-

Digitized by Google

sons que l'inscription qui n'indique point un événement public, qui ne marque pas la place où gît l'homme illustre, doit être laissée sans honneur sur les murs noircis du cimetière où elle fut posée. Malgré le mérite de la sculpture & la dorure de l'écusson, les Historiens judicieux ont toujours dedaigné cette afféterie. Les François ont peut-être aussi un peu trop négligé le genre lapidaire que la Grèce & Rome avoient rendu si énergique & si concis. Nous avons cependant des Héros & de grands Hommes. Pourquoi la Nation, qui sut trouver cette inscription si belle *à Louis XIV après sa mort*, n'a-t-elle pu graver sur la tombe du meilleur des Ministres que ces mots : *Ci-gît Suger ?* Pourquoi ses épitaphes sont-elles si verbeuses ? pourquoi les prodigue-t-elle tant, & pourquoi en est-elle quelquefois si avare ? Où sont les épitaphes de Duquesne, de L'hôpital, de Catinat & de tant d'autres ? Faut-il que les Anglois nous offrent aujourd'hui des modèles dans ce genre ?

Nous allons citer quelques-unes des anecdotes contenues dans cette nouvelle histoire. C'est dans le douzième siècle que les Églises de France & celles d'Amiens commencèrent de chanter au Peuple *les Épîtres farcies*, *Epistolæ cum farsîâ*. « C'étoit l'Épî-» tre du jour, dont le texte latin étoit en-» tremêlé, phrase à phrase, d'une explica-» tion paraphrasée en langue vulgaire. Du » haut de la Tribune ou du Jubé, le Sou-

» diacre chantoit le texte sacré, & un ou » deux Enfans de chœur chantoient l'explica- » tion. On voit des monumens de cet usage » dans l'ancien Ordinaire de Soissons, sous » l'Évêque Nivelon I. »

La métaphysique d'amour qui étoit générale en France en 1270, avoit aussi ses Bacheliers & ses Docteurs à Amiens. On soutenoit dans des thèses des questions aussi oiseuses que la suivante : « Si l'on aimeroit mieux que sa femme sût que son » mari la fait wihote, & qu'elle en fût » jalouse, ou qu'elle le fît wihot sans » qu'il en sût rien. » — Pas un de ces Argumentans n'avoit su trouver la réponse charmante de La Fontaine :

Quand on l'ignore ce n'est rien,
Quand on le sait c'est peu de chose.

Les Conciles, les Mandemens des Évêques, les vieux Sermons sont des Archives dans lesquelles l'Historien retrouve une peinture fidelle des vices de chaque siècle. Il ne manque jamais de les consulter. A coup-sûr une réforme austère n'est qu'un remède employé à un mal violent. Les Ordonnances de François de Puisseleur, Évêque d'Amiens en 1546, donnent une idée des désordres du Clergé de France. Ce Prélat ordonne aux Prêtres de son Diocèse « de porter une » soutane qui descende jusqu'aux talons ; il » défend les souliers à jour, découpés ou » garnis de brillans & de petits miroirs,

Digitized by Google

» *calceos feneſtratos*; il leur preſcrit de ne » pas ſortir ſans chaperons ni bonnets, » *ſinè caputiis*; il oblige les Prêtres mer- » cenaires à aſſiſter aux Offices de Paroiſſe; » il défend à tous le concubinage, le com- » merce, l'exercice des Profeſſions de No- » taires, d'Avocat ou de Procureur; il or- » donne aux Curés de lire au Prône les » Prières communes qui commençoient par » *bonnes gens*. Défenſes étoient faites de » baptiſer l'enfant dans le ventre de ſa mère » s'il n'en paroît rien au-dehors, d'avoir » des Hiſtrions, des Muſiciens, des danſes » au repas d'une première Meſſe. Quicon- » que ne communioit pas à Pâques étoit » privé de la ſépulture. » — De ſemblables Réglemens prouvent beaucoup plus contre les mœurs du Clergé du ſeizième ſiècle, que ne ſauroient faire des déclamateurs violens ou ſuſpects. François Faure, Évêque en 1655, fut obligé de défendre de confeſſer plus tard que le ſoleil couché, à moins de prendre des lumières. On conçoit aiſément la cauſe de cette prohibition; mais il eſt difficile d'imaginer les motifs qui ont porté cet Évêque à défendre aux Prêtres l'uſage du tabac.

On ſait que le Savant eſtimable que Dom Mabillon appeloit ſon Maître, le célèbre Ducange, eſt né à Amiens. Greſſet y reçut auſſi le jour en 1709. Les vers de ce Poëte ingénieux & facile ont aſſuré ſa renommée. L'Auteur que nous ſuivons nous apprend

Digitized by Google

que ce Poëte *acheva ſa carrière par un Couplet à une Dame qu'il engageoit à ne plus veiller.* L'anecdote étoit, comme on voit, très intéreſſante. *Un abſcès crevé dans la poitrine l'enleva en 1777. Le deuil fut mené pompeuſement par le Maire de la Ville.* Ces honneurs rendus au Poëte, honorent encore plus ceux qui ſurent ſentir qu'ils devoient ces égards à l'Homme célèbre qui en mourant laiſſoit à ſa patrie un ſouvenir dont elle alloit s'énorgueillir. Nous n'avons cependant point oublié avec quelle diſtinction le Corps municipal d'Amiens reçut le malheureux J. J. Rouſſeau, qui fuyoit pourſuivi par un décret, & qui dut la liberté au Prince de Conti, qui veilloit ſur lui bien plus en ami qu'en protecteur. Le Magiſtrat en robe longue offroit au Philoſophe l'hommage qu'il n'accorde qu'aux Princes, aux Rois & aux Commiſſaires du Monarque; c'étoit le préſent qu'on appelle *le vin de Ville.* Greſſet accompagnoit le Magiſtrat. L'Auteur aſſuré que ce Poëte étoit Chrétien, ce qui ſans doute ſignifie pieux. Un M. de Rodes, bel eſprit de la Ville, va plus loin, & prouve ainſi la ſainteté de Greſſet. *Vertu,* dit il, *dont on s'apperçoit aiſément.*

L'odeur de ſainteté par-tout ſe communique
Comme un bel inſtrument en ſalle de muſique
Par-tout ſe fait entendre & fait impreſſion.

Ce même bel eſprit voudroit qu'Apollon ſe rendît propriétaire de la maiſon de Greſſet,

Digitized by Google

& qu'on y vît une caſcade d'eau qui ſans doute repréſenteroit le Permeſſe.

Nous apprenons dans cette hiſtoire que M. Legrand, Rédacteur des Fabliaux, & qui a eſſayé d'enlever aux Troubadours Provençaux l'antique ſceptre de la Litterature pour le remettre dans les mains des Trouvères Picards plus modernes, eſt né à Amiens. Il n'eſt pas étonnant qu'il ait ſuccombé au deſir ſi puiſſant d'honorer ſa patrie. Nous lui pardonnons ſa prévention. Peut être auroit-il dû en faire l'aveu au riſque de paroître juge & partie. Nous avons rendu compte dans ſa nouveauté de l'Édition des Fabliaux, dont nous ſommes bien éloignés de conteſter le mérite.

Nous finirons par le Quatrain ſuivant, qui appartient à M. Clergé, & qui fut adreſſé à M. Martin de Bonnaire :

Qu'en ce jour mille fleurs couronnent votre tête ;
Votre cœur fut toujours le ſiége des vertus ;
Et ſi le vrai mérite avoit un nom de fête,
Vous auriez un patron de plus.

Cette penſée a été reſſaiſée par bien des Poëtes ; nous ne décélerons point les plagiats ; c'eſt à nos Lecteurs à nommer les Plagiaires.

Digitized by Google

ŒDIPE, *Tragédie de Sénèque*, Traduction nouvelle, ſuivie *d'une comparaiſon de différentes Pièces ſur le ſujet d'Œdipe*, par M. de Limes. Prix, 1 liv. 4 ſols. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande, vis-à-vis celle du Fouarre.

M. de Limes donne cet Œdipe pour ſonder le goût du Public ſur une Traduction entière qu'il veut publier de Sénèque. Cette Tragédie eſt trop connue pour en donner ici l'analyſe; nous n'avons qu'un mot à dire du ſtyle du nouveau Traducteur. Il nous paroît avoir vivement ſenti les beautés de ſon original, & il ne cherche pas à en diſſimuler les défauts. Son projet a été de traduire avec une exacte fidélité. « La Traduction, dit-il, » eſt une copie qui ne peut mieux reſſem» bler que lorſqu'elle eſt calquée ſur l'ori» ginal. » Mais peut être faudroit-il s'entendre un peu mieux ſur ce mot *calquée*. Souvent rien n'eſt plus infidèle qu'une Traduction littérale, parce qu'un accouplement de certains mots, qui eſt naturel dans une langue, devient plus d'une fois monſtrueux dans une autre. On ne peut donc quelquefois *calquer* le caractère d'un Auteur qu'en cherchant des expreſſions qui correſpondent ſans reſſembler.

L'oubli de ce principe a fait tomber le Traducteur dans quelques tournures bizarres;

Digitized by Google

mais en général il nous a paru pénetré de l'esprit de son Auteur, qu'il veut rendre avec ses beautés & ses defauts; & la Traduction mérite des éloges.

On trouve à la fin de cette Pièce, (& le projet de M. de Limes est d'en faire autant pour toutes les Tragédies de Sénèque) une comparaison de celles qu'on a faites sur le sujet d'Œdipe. Il loue avec enthousiasme celui de Sophocle; & nous croyons cet enthousiasme plus juste que la manière dont il parle de l'Œdipe de Voltaire. Il nous a paru juger cette dernière Tragédie, qui n'est pas sans défauts, avec un peu trop de sévérité.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 19 Septembre, on a donné la première représentation d'*Amélie & Monrose*, Drame en quatre Actes & en prose.

Monrose & Surrey aiment Amélie. Le premier a quitté l'Angleterre, après avoir vû son père tomber sous le fer des bourreaux de Charles Premier. Le second, ami de Monrose & favori de Cromwel, a obtenu le consentement de Suffolk, père d'Amelie, & l'un des partisans de l'usurpateur:

Digitized by Google

mais c'eſt en vain que Suffolk veut engager ſa fille à épouſer Surrey; fidelle à ſon amant, elle refuſe d'obéir à ſon père. Cependant Monroſe eſt revenu ſecrètement en Angleterre; il ſe rend auprès d'Amelie, & lui propoſe de s'embarquer avec lui pour la France. Après avoir réſiſté quelque temps aux inſtances d'un amant ſenſible & malheureux, elle conſent à le ſuivre. Monroſe a fait inſtruire Surrey de ſon retour. Celui-ci, emporté par l'amour & par la jalouſie, confie ce myſtère à Sadley, perſonnage à peu-près ſemblable au Cécil du Comte d'Eſſex, & plus mépriſable que lui. Sadley offre à Surrey de le venger, en dénonçant Monroſe à Cromwel; mais cette propoſition eſt rejetée avec horreur. Monroſe ignore que Surrey eſt ſon rival, ſon âme franche & confiante ſe déploie toute entière ſous les yeux de Surrey. Il lui confie ſon amour, ſes projets de fuite, & l'engage à les ſervir. Surrey eſt en proie à des mouvemens de jalouſie, qui ſont combattus dans ſon cœur par le ſentiment de l'amitié. Il ne peut ſe déterminer à favoriſer la fuite d'Amélie, ni à trahir ſon rival. Sadley vient trouver Suffolk, & lui demande un entretien particulier dont il eſt facile de deviner la cauſe. En effet, tandis qu'Amélie, Fanni ſa Gouvernante, & l'amoureux Monroſe ſe préparent à fuir, Suffolk reparoît. On ſe ſaiſit de l'amant infortuné, on le déſarme, on l'entraîne; mais il eſt bientôt réclamé par

Digitized by Google

Cromwel, que Sadley a informé de ſon retour. Surrey ne reſpire que la vengeance, & ſort dans l'intention de percer le cœur du lâche qui a cauſé le malheur de ſon ami. Ici la Scène, qui, pendant les deux premiers Actes, a repréſenté une campagne ſituée aux environs de Londres, fait place à une priſon dans laquelle on a conduit Monroſe. L'amant d'Amélie y reçoit les conſolations de Suffolk, d'un vieux Domeſtique qui a ſervi ſon père, & qui rappelle un peu le Jarvis de Beverley. Surrey s'y rend auſſi. Il a puni le criminel Sadley; mais c'eſt en vain qu'il a voulu fléchir Cromwel. Le barbare uſurpateur eſt avide du ſang du proſcrit, & la mort de Monroſe eſt réſolue. Tout ce que Surrey peut faire encore, c'eſt de ſervir tout-à-la-fois l'amitié, & de ſe punir de ſon indiſcrétion, en prenant la place de ſon ami. Enveloppé dans le manteau dont Surrey étoit couvert, Monroſe peut échapper à l'œil de ſes Gardes; mais il ne veut point accepter cette propoſition : Surrey inſiſte; enfin, après un long combat, où l'amitié s'impute un ſacrifice dont elle a donné plus d'un exemple, Monroſe conſent à partir. Ici la Scène change encore, & repréſente l'appartement de Suffolk. Amélie veut aller trouver ſon amant dans ſa priſon, & partager ſes maux; il vient ſe jeter à ſes pieds, lui apprendre le dévouement noble & courageux de l'héroïque Surrey; mais content de l'avoir vûe, & de lui avoir rendu ſon dernier hom-

Digitized by Google

mage, il va briſer les fers de Surrey, & porter ſa tête à Cromwel. Cette ſituation, qui augmente l'infortune d'Amélie, dont l'âme s'étoit ouverte à l'eſpérance, eſt ſuivie du retour inopiné de Surrey. C'eſt à l'amour du peuple qu'il a dû ſa délivrance. On a ſu la détention de Monroſe, ſa cauſe, le ſacrifice de ſon ami : toutes les âmes ont été entraînées, & toutes les voix ſe ſont élevées en faveur de l'infortuné. Ennemi implacable, mais politique fin & délié, Cromwel a ſacrifié ſa haine à la néceſſité de paroître clément. Surrey engage Suffolk à unir Amélie & Monroſe, il les exhorte à ſe rendre promptement auprès de leur Roi légitime. L'amour & l'amitié triomphent.

Ce Drame a eu un très-grand ſuccès. Il ſeroit facile de démontrer qu'il manque quelquefois de vraiſemblance ; que les Scènes ne ſont pas liées ; que les ſituations, nous parlons de celles qui ſont vraiment intéreſſantes, n'ont pas le mérite de la nouveauté ; que le ſtyle eſt diffus, haché, quelquefois même obſcur ; enfin, on pourroit, par la réuſſite même de ce Drame, prouver que le Public s'accoutume de plus en plus à confondre tous les genres ; & qu'aujourd'hui l'on voit, ſans ſurpriſe, ſubſtituer aux tableaux dramatiques, les tableaux qu'un goût plus pur & plus ſévère faiſoit autrefois reléguer dans les Romans. Cette diſcuſſion, qui donneroit lieu à de très-longs détails, ſeroit à peu-près inutile. Aujourd'hui, on ne demande

Digitized by Google

pas si un Ouvrage est bien fait; on demande s'il a plu. Et que dire à des Spectateurs engoués, que dire au Public, quand il prouve le plaisir qu'il ressent, tant par les applaudissemens qu'il prodigue, que par les mouvemens dont il est agité? Rien. Tout l'art de l'Auteur d'Amélie, & c'en est un puissant, est d'attacher & d'intéresser. Surrey, favori de Cromwel, ami de Monrose, amant d'Amélie, emporté par les fureurs de la jalousie jusqu'à trahir le secret de l'amitié, mais revenant à lui-même, honteux de son égarement, sacrifiant son amour, & même sa vie, au desir de se punir d'une erreur, offre un caractère aussi touchant que noble. C'est le premier, peut-être même le seul, qui soit bien soutenu dans tout le cours du Drame, & c'est lui qui en a fait le succès.

ANNONCES ET NOTICES.

Cinquième Livraison de l'Encyclopédie, par ordre de Matières, premier Octobre 1783.

LA CINQUIÈME Livraison de l'Encyclopédie est actuellement en vente. Cette cinquième Livraison est composée du Tome premier, seconde Partie de l'Histoire Naturelle, contenant les Oiseaux; du Tome troisième, première Partie de la Jurisprudence; du Tome second, première Partie du Commerce; du Tome premier, première Partie de la Marine.

Cette Partie des *Oiseaux*, par M. Mauduit,

Digitized by Google

est précédée de plusieurs Discours : 1°. du Plan de l'Ouvrage : 2°. d'un premier Discours sur l'organisation des Oiseaux, leurs sens, facultés, habitudes : 3°. d'un second Discours sur la nécessité de chasser les Oiseaux, & sur les Auteurs de l'Ornithologie : 4°. d'un troisième Discours sur le parallèle des Oiseaux des diverses Contrées, sentimens sur leurs émigrations ou le passage des Oiseaux : 5°. d'un quatrième Discours sur la durée de la vie des Oiseaux, leurs maladies, la manière de les transporter vivans, les Collections d'Oiseaux disséqués ou empaillés.

Le Volume de la Marine, par MM. Blondeau & Vial du Clairbois, est précédé d'un Discours & suivi d'un Tableau Analytique ou Système Encyclopédique de Marine, indiquant l'ordre suivant lequel doivent être lus les articles de ce Dictionnaire pour en tirer le fruit d'un Traité ; il est suivi de l'Arbre Encyclopédique de la Marine. On fera le même travail sur toutes les autres Parties qui en seront susceptibles, ainsi qu'on s'y est engagé par le Prospectus ; mais la plupart des Ouvrages exigent que ces Tableaux & ces Arbres Encyclopédiques ne soient mis qu'à la fin de chacun d'eux. Le prix en feuilles de cette Livraison, est de 22 liv. broché, 24 liv. Le port est au compte des Souscripteurs.

Il y a actuellement 18 Parties sous presse de ce grand Ouvrage.

La sixième Livraison, composée d'un Volume de Planches & d'un Volume de Discours, paroîtra en Décembre.

Journal d'Education, par M. Luneau de Boisjermain. A Paris, chez l'Auteur ; rue S. André des Arcs, près la rue Contrescarpe.

Parmi les Journaux qui ont un objet réel & direct

Digitized by Google

d'utilité, on doit compter celui que nous annonçons. Il traitera successivement de tous les objets qui intéressent l'Éducation physique & morale des jeunes personnes ; l'étude des langues étrangères, de l'Histoire ancienne & moderne, de la Géographie, de la Physique & de l'Histoire Naturelle, de la Morale, des Belles-Lettres, des principes & des manœuvres des Arts.

Il paroît déjà les quatre premiers Cahiers du cours de la langue Italienne. Par la méthode de l'Auteur, qui est de joindre au texte Italien une Traduction interlinéaire & littérale, on pourra en très-peu de temps, sans maître, sans dictionnaire & sans grammaire, se mettre en état de lire tous les Ouvrages écrits dans cette langue. Il en sera autant pour les autres langues étrangères.

On souscrit chez l'Auteur, & l'on paye actuellement 15 liv. pour les huit Cahiers qui completteront le Cours de Langue Italienne. Le dernier Cahier paroîtra à la fin de Novembre.

Œuvres choisies de le Sage, avec figures, troisième Livraison, contenant *Roland l'amoureux*, 2 vol. *in*-8°. *Estevanille de Gonzalez*, 1 vol. *in*-8°. *Théâtre François*, 1 vol. *in*-8°.

On souscrit pour lesdites Œuvres, conjointement avec celles de l'Abbé *Prévost*, à Paris, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraires de l'Europe. Le prix de la Souscription est de 3 liv. 12 sols le vol. br., & sera maintenu ainsi jusqu'à la fin de Décembre prochain ; passé lequel temps, on ne pourra plus souscrire, & les volumes seront alors du prix de 5 liv. br., & 6 liv. rel. La quatrième Livraison se fera à la fin du présent mois de Septembre, & sera composée de 4 vol.

L'Éditeur vient de donner une nouvelle preuve de son zèle, en envoyant aux Souscripteurs des cartons

Digitized by Google

pour quelques fautes qui ſe ſont gliſſées dans la première Livraiſon.

Carte Topographyque de la partie Septentrionale de l'Empire Ottoman, par M. Rizzi Zannony. Prix, 12 liv. A Paris, chez Verrier, Géographe du Roi & des Enfans de France, rue des Quatre-Fils, au marais.

Cette Carte, d'une partie intéreſſante du Globe, eſt diviſée en trois feuilles.

Géographie comparée, ou *Analyſe de la Géographie ancienne & moderne des Peuples de tous les pays & de tous les âges, accompagnée de Tableaux Analytiques & d'un grand nombre de Cartes, les unes comparatives de l'état ancien & de l'état actuel des pays; les autres plus détaillées, & repréſentant ces pays dans leur état ancien ou dans leur état moderne*; par M. Mentelle, Hiſtoriographe de Mgr. le Comte d'Artois, Penſionnaire du Roi, Profeſſeur Émérite d'Hiſtoire & de Géographie à l'École Royale Militaire, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, de l'Académie Royal de la Hiſtoria de Madrid, Cenſeur Royal, &c. A Paris, chez l'Auteur, à l'hôtel de Mayence, près du Notaire, rue de Seine, F. S. Germain; Nyon-l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, & Nyon le jeune, quai des Quatre Nations.

Ce Vol., qui vient de paroître avec ſept planches, traite de l'Eſpagne moderne, & ſe vend pour les Souſcripteurs 7 liv. 4 ſols. L'exécution de cet important Ouvrage eſt trop difficile & trop pénible, & l'Auteur y apporte trop de ſoins pour qu'il puiſſe, par la célérité, ſatisfaire à l'impatience du Public. M. Mentelle, connu par ſes profondes connoiſſances en Géographie, y travaille avec la plus ſcrupuleuſe attention; outre les lumières qu'il implore dans tous

Digitized by Google

les pays dont il s'occupe, il envoye souvent son manuscrit sur les lieux même avant de le livrer à l'impression, afin de pouvoir être averti des moindres erreurs qui peuvent lui échapper. Le volume qui paroît aujourd'hui sur l'*Espagne moderne*, avec celui qui avoit précédé sur l'*Espagne ancienne*, forme la description la plus exacte & la plus complette qui ait encore paru sur ce Royaume. Ces deux Parties se vendront séparément 15 liv.

M. Mentelle avoit fait graver une *Vûe de Gibraltar*; mais ayant reconnu qu'elle n'étoit pas exacte, il l'a supprimée pour en faire graver une autre d'après un original qu'on lui a promis.

Après avoir donné la *Description du Portugal*, dont il a envoyé le manuscrit à Lisbonne, pour y être examiné, il passera à la *Géographie des Pays-Bas & des Provinces-Unies*.

La réimpression de la seconde Livraison vient d'être achevée; les personnes qui ne l'ont pas reçue sont priées d'en écrire à l'Auteur.

Lettre écrite de Palerme, relative au désastre de Messine, traduite de l'Italien. A Paris, chez Cailleau, Impr. Libr. rue Galande.

Cette Lettre est écrite avec chaleur, & annonce une imagination vive & ardente.

Lettre de l'Auteur du Monde Primitif à MM. ses Souscripteurs, in-4°. de 47 pages.

L'Auteur de cette Brochure s'excuse de n'avoir pas publié cette année le dixième volume du *Monde Primitif* à cause de sa mauvaise santé. Il entre ensuite dans divers détails sur une découverte intéressante à laquelle il doit son rétablissement. Voici les questions qu'il se fait. « Ai-je été malade? Ai-je été » guéri? Suis-je mieux? A qui dois-je ce mieux?

Digitized by Google

» &c. &c. » La manière dont il répond à toutes » ces questions est très-piquante & très-curieuse.

Quatre Pots-pourris, arrangés & Dialogués pour deux Violons, par M. Thiémé, ci-devant Maître de Musique de la Comédie de Rouen, & premier Violon du Concert, Œuvre quatrième. Prix, 7 livres 4 sols. A Paris, chez Mlle Castagnery, rue des Prouvaires; & à Rouen, chez l'Auteur, rue du Petit Enfer.

Air de Malborough, arrangé per due *Flauto o Violono*. (il est vraisemblable qu'on a voulu dire pour deux Flûtes ou Violons,) avec trente-trois variations, par M. ****. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Mlle Girard, rue de la Monnoie.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Vers faits pendant mon séjour à Anet, 3
A M. Dupré de Saint-Maur, 5
*Invitation à dîner à Albine, Chienne de Mme Ad**.* ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 7
Erreurs Populaires sur la Médecine, 9
Histoire Littéraire de la Ville d'Amiens, 30
Œdipe, Trag. de Sénèque, 38
Comédie Italienne, 39
Annonces & Notices, 43

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 4 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Octobre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 15 Août.

NOUS ignorons encore ici ce qui sera décidé relativement à la paix ou à la guerre; mais le Divan est fort occupé, & les préparatifs que nous faisons, & qui sont immenses ne sont point rallentis. La construction des Navires se pousse avec la plus grande activité; il arrive sans cesse des troupes de l'Asie, qui défilent sur le champ du côté des frontieres, où il se rassemble des forces qui sont déja très-considérables. Les Bachas ont reçu ordre de fortifier, & de mettre dans le meilleur état de défense possible les places qui leur sont confiées; & tous les jours, quelquefois même deux fois par jour, il part d'ici des trains formidables d'artillerie, & des transports prodigieux de munitions de guerre de toute espece. Le peuple demande la guerre à grands cris, il

Digitized by Google

eſt animé par le motif le plus puiſſant, celui de la religion, & les gens de loi paroiſſent regarder comme un attentat aux décrets du Prophete, le démembrement de la Crimée qui eſt ſoumiſe à l'autorité du Calife.

Le bruit qui s'étoit répandu du rappel du Miniſtre Autrichien n'a aucun fondement; ce Miniſtre eſt toujours ici, & envoie preſque chaque ſemaine deux à trois Couriers à ſa Cour, qui lui en expédie à ſon tour preſque autant. Le Miniſtere Ottoman manifeſte d'une maniere marquée le deſir qu'il a de vivre en bonne intelligence avec cette Puiſſance, à laquelle il vient, dit-on, d'accorder encore de grands avantages pour le commerce de ſes Sujets; mais on ne ſait pas en quoi ils conſiſtent.

La peſte exerce toujours ſes ravages dans cette Capitale, chaque jour elle enleve un grand nombre de victimes, parmi leſquelles on compte la fille du Médecin de S. H. Ce fléau ne ſe fait pas ſentir moins vivement dans les environs.

POLOGNE.

DE VARSOVIE, le 28 Août.

Le Comte de Raczinsky, nouvellement élu Maréchal de la Couronne & de la Cour, prêta ſerment le 23 de ce mois entre les mains du Roi, ainſi que le Prince Jérôme de Radzivill, nommé Maréchal de la Cour de Lithuanie.

Digitized by Google

Les lettres de Constantinople annoncent toujours la guerre ; s'il faut les en croire, les Turcs tenteront incessamment une entreprise sur la Crimée ; les spéculations qui ne sont pas moins nombreuses dans cette Capitale qu'ailleurs, arrangent ainsi le plan de la campagne qu'ils croient devoir s'ouvrir incessamment.

» Le Grand-Visir, à la tête d'une armée composée de l'élite des troupes Ottomanes, suivra les mouvemens des Russes, de maniere à s'opposer à ce qu'ils passent le Dniester, & à couvrir par conséquent la forteresse de Chozcim. En même tems le Capitan-Bacha mettra à la voile avec son escadre, qu'on renforcera, le plus qu'il sera possible, pour aller mettre obstacle à la réunion des forces Russes sur la mer Noire, & les retenir dans les divers ports de la Crimée, où elles sont séparées ; il essaiera de les détruire, s'il est possible, avant qu'elles puissent nuire ou agir de concert avec les forces qu'elles attendent de la Méditerranée. On rassemblera aussi, sous les ordres d'un nouveau Khan, ceux des Tartares de la Crimée qui ont résisté aux promesses & aux menaces de la Russie ; on y joindra ceux du Cuban, du Budziac & des bords du Kopa, & on les emploiera à inquiéter de tout leur pouvoir les troupes Russes qui avoisineront la Crimée & celles qui l'occupent déjà, à rendre leur subsistance difficile & précaire, à brûler les fourrages, & à les harceler sans cesse. C'est un beau plan, sans doute ; mais il reste à l'exécuter «.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 4 Septembre.

Le Général d'Eichstedt, Ministre d'Etat,

Digitized by Google

le Baron de Rosencron, Ministre des Affaires étrangeres, Conseiller de conférence, & M. Colbiorsen, Conseiller de Justice, viennent d'être nommés Directeurs de la Banque royale, à la place de M. de Nuntzen, le Comte de Reventlau, M. Stampe & le Comte de Schimmelmann qui ont donné leur démission.

» Des bâtimens arrivés le premier de ce mois de l'isle d'Islande, ont apporté la nouvelle de l'irruption de plusieurs nouveaux volcans, dans le district de Scaptefield, aux environs du mont Hecla. Ils vomissent une quantité prodigieuse de lave, qui a déjà emporté trois Eglises & d'autres édifices. Elle couvre, dans le voisinage de la riviere de Skaptaa, une étendue de pays de 15 milles de long sur 7 milles de large. Une vapeur épaisse, remplie d'une poussiere très-fine & sulfureuse, occupe l'athmosphere & obscurcit le soleil. L'isle nouvellement sortie de la mer, près de Reikenos, reçoit tous les jours des accroissemens; il s'en exhale continuellement du feu & de la fumée. D'après ces circonstances, & ce qui s'est passé dans la Sicile, il faut conclure que les deux principaux foyers renfermés dans le sein de la terre, au nord & au midi de l'Europe, sont aujourd'hui dans une activité plus qu'ordinaire «.

On mande d'Helsingor qu'il vient de mouiller dans ce port deux Vaisseaux de guerre Russes de 60 Canons, construits nouvellement à Archangel, & se rendant à Cronstadt. On écrit aussi qu'il y a dans le même port un Navire Anglois sur lequel se

Digitized by Google

trouvent 16 Officiers & 20 Chirurgiens de cette nation qui se sont engagés au service de l'Impératrice de Russie.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 13 Août.

Le mauvais temps qui regne depuis quelque temps a suspendu les grandes manœuvres du camp de Hlaupietin en Bohême ; elles ont commencé seulement le 9 de ce mois.

On dit que le Prévôt du Chapitre de Neutra a encouru la disgrace de S. M. I. qui l'a privé de sa dignité, & des autres bénéfices qu'il avoit. Parmi les choses qu'on lui impute, il y en a de très-graves & de très-étranges. Telle est l'imprudence qu'il a eue de se présenter, dit-on, à la Cour de Lisbonne, comme ayant une commission particuliere & secrette de la part de l'Empereur.

Il paroît décidé qu'on exécutera dans peu l'ancien projet d'incorporer les districts de la Hongrie en-deçà de la Raab à l'Autriche, & ceux qui sont limitrophes à la Moravie à cette derniere province. De cette maniere la Hongrie sera séparée de l'Autriche & de la Moravie par la Raab en-deçà du Danube, & au-delà par la Waag. Presbourg deviendra une ville d'Autriche, & Bude sera regardée comme la capitale de ce royaume.

Les corps de baleine viennent d'être défendus dans les maisons d'éducation pour les Demoiselles.

Digitized by Google

De Hambourg, le 16 Septembre.

Rien de plus incertain & de plus contradictoire que les nouvelles relatives aux armemens des deux Cours Impériales & des Turcs.

» On écrit de Carlſtadt, lit-on dans quelques-uns de nos papiers, que le 20 du mois dernier il y eut un rude combat entre les Turcs, ſur les frontieres de la Croatie ; il paroît que des diviſions internes, parmi des troupes indiſciplinées, & l'eſprit de mutinerie, long-temps & difficilement contenu, n'en ont pas été la cauſe. Les corps Aſiatiques & Européens faiſant dans la nuit la viſite du cordon, ſe prirent, en ſe rencontrant, pour un parti étranger ; le feu dura, dit-on, juſqu'au jour. Il y eut un grand carnage, & pluſieurs Officiers furent maſſacrés en voulant rétablir la tranquillité «.

Selon quelques-uns de ces papiers, on attribue la dépoſition de Nicolas Caraggia, Hoſpodar de la Valachie, à des liaiſons ſecrettes qu'on lui ſuppoſoit avec la Ruſſie. Si elles exiſtoient en effet, elles ne pouvoient être vues de bon œil par le Gouvernement Ottoman ſur-tout dans un moment où l'on regarde ce qui vient de ſe paſſer en Crimée comme une ſuite de celles de Sahim Gheray avec la même Cour.

Selon les avis de Pologne, un corps conſidérable de Ruſſes s'eſt avancé vers la forteresſe d'Oczakow, & on porte à 100,000 le nombre des troupes de cette nation qui eſt entrée ſur les terres de la République.

Digitized by Google

On prétend qu'outre les armées Russes déja en mouvement de divers côtés, il y en a une autre considérable, mais partagée en plusieurs petites divisions, en marche par les frontieres de la Perse, & on ne manque pas d'annoncer que si la guerre éclate, les Persans ne resteront point spectateurs oisifs. Mais on a toujours lieu de croire que la Cour de Pétersbourg évitera d'user la premiere des voies de fait, pour être en droit de réclamer, lors d'une attaque des Ottomans, le secours qui lui est promis dans ce cas par son traité avec la Cour de Vienne.

Les dispositions de la maison d'Autriche dans cette circonstance sont toujours un mystere; elle a fait des préparatifs immenses, & qui lui ont coûté fort cher, puisqu'on les évalue à six millions de florins au-delà de ce que lui coûte son état de guerre ordinaire. On remarque que ses préparatifs augmentent, que les embarquemens de munitions sur le Danube se renouvellent tous les jours; que ses troupes s'avancent vers les frontieres; on dit même que l'armée s'assemblera bientôt dans le bannat de Témeswar. Ce qu'on avoit dit ici de l'entrevue que l'Empereur devoit avoir avec le Roi de Prusse est totalement tombé. Cette entrevue n'a point eu lieu, & on apprend de Berlin que S. M. est arrivée à Potzdam le 2 de ce mois.

Nos papiers, en attendant des lumieres moins incertaines sur la tournure que prendront les démêlés entre la Russie & la Porte,

Digitized by Google

préſentent quelques obſervations ſur les effets de l'occupation de la Crimée, de l'iſle de Taman & du Cuban.

Selon eux, elle aſſure à la Puiſſance qui s'en eſt emparée, l'empire de la mer Noire, & de grands avantages pour la pêche & le commerce avec l'Italie. L'importation ſeule du poiſſon dans cette contrée, a valu, diſent ils, des millions aux Anglois & aux Hollandois, qui l'ont faite pendant long-temps. Cette poſſeſſion ouvre aux Ruſſes l'entrée de la Méditerranée, & les Turcs ne peuvent guere y mettre obſtacle, puiſqu'il eſt facile à une eſcadre d'entrer, quelque vent qu'il faſſe, de la mer Noire dans le canal de Conſtantinople; elle leur procure encore du bois de conſtruction, du fer, tous les matériaux néceſſaires & deux ports excellens; elle offre auſſi à leur commerce une route nouvelle & intéreſſante, tant pour la Perſe que pour les Indes orientales, & elle donne enfin à l'Impératrice près de 2,000,000 ½ de nouveaux Sujets, & environ 3,000,000 d'écus de revenu.

ESPAGNE.

De Madrid, le 12 Septembre.

On prépare à Carthagene deux Vaiſſeaux de ligne qui, ſous les ordres du Brigadier Anſtizabal, iront à Conſtantinople porter les préſens que l'on eſt dans l'uſage de faire après la concluſion d'un traité tel que celui que nous avons fait avec le Grand-Seigneur.

D. Antonio Barcelo eſt ici depuis quelques jours, il a été à S. Ildéphonſe où il a été très-bien accueilli. Nous attendons un autre Général qui ne ſera pas moins bien

Digitized by Google

reçu, c'eſt D. Bernard de Galvez. On a appris par un Courier qu'il vient de mouiller à Cadix ; il revient de la Havane qu'il a quittée le 16 Juillet à bord du Saint-Jean-Népomucene ; il a ramené la plus grande partie de nos troupes qui ſont arrivées avec lui ſur 36 Bâtimens de tranſport. Un Bâtiment qui avoit paru quelques jours avant lui, nous avoit annoncé ſon départ, & nous avoit donné en même-temps la fâcheuſe nouvelle de la perte du *Dragon*, de 60 Canons, qui a péri ſur les bas fonds de Campêche. Par bonheur ce Vaiſſeau étoit accompagné de deux autres qui ſont parvenus à ſauver preſque tout l'équipage. Le *Dragon* alloit à la Vera-Cruz chercher des fruits & de l'argent. Avant le départ de D. Galvez, la Frégate la *Sainte Lucie* étoit arrivée à la Havane avec deux millions de piaſtres pour le Commerce qu'elle avoit apportées de la Vera-Cruz, & qui furent embarquées ſur le champ à bord du *Saint-Jean-Népomucene*.

Les enfans nouvellement nés, dont la Princeſſe des Aſturies eſt accouchée le 5 de ce mois, ſe portent à merveille, ainſi que leur mere. Ils furent baptiſés le même jour, & eurent le Roi pour parrein. Le premier né a reçu les noms de Charles-François de Paule-Dominique-Antoine-Joſeph-Raimond-Diegue-Vincent-Ferrier-Jean-Népomucene-Iſidore-Paſchal-Pierre-Pierre-d'Alcantara-Ferdinand-Philippe-Louis-Cajetan-Grégoire-Joachim-Laurent-Juſtinien & Julien ; le ſe-

Digitized by Google

cond a reçu les noms de Philippe-François-de-Paule, & tous les autres noms déja donnés à son frere.

On vient d'éprouver, écrit-on d'Alméria, un événement terrible, qui sembloit devoir être plus funeste, & dans lequel heureusement personne n'a péri. Le 18 Août, à cinq heures du matin, une flammeche est tombée sur la tour du château de la Roquette, où est placé le magasin à poudre; elle y a mis le feu, & une partie des bâtimens a été ruinée. Le Lieutenant-Alcade D. Tomas Abad, est resté enseveli sous les ruines ainsi que sa famille. Contre toute espérance, on est parvenu à les retirer de dessous les décombres, & à les trouver légerement blessés. Deux hommes appartenant à la Marine, & qui, au moment de l'explosion, s'étoient réfugiés sous les murs, ont eu le même bonheur. Les murs extérieurs sont ouverts en plusieurs endroits, & en attendant qu'ils soient réparés, on a pris les mesures nécessaires pour la garde & la sureté du château.

Le même jour la ville de Malaga a été exposée à un pareil désastre; c'est ainsi qu'une lettre du 19 en présente les détails.

« Le Magasin a poudre de cette ville situé autrefois au centre du château de Gibralfaro, qui la domine, a été éloigné depuis deux ans, à une lieue d'ici, sur les représentations du Magistrat, qui craignoit l'effet d'un accident qui y eût mis le feu. Il ne restoit dans l'ancien emplacement que quelques artifices & des grenades chargées. Hier on a éprouvé combien la précaution qu'on avoit prise étoit prudente; on a essuyé un orage violent, pendant lequel la foudre est tombée sur ce magasin; les ruines causées par l'explosion ont été heureusement portées au nord,

Digitized by Google

d'un côté où il n'y avoit point d'habitations & personne n'a été blessé, pas même parmi les soldats qui étoient de garde dans le château. Si le magasin avoit contenu toute la poudre qui y étoit il y a deux ans, ce qu'on évalue à 6 milliers, c'en étoit fait de cette ville. Le tonnerre est tombé en six endroits différens; mais il n'a causé aucun dommage; il a seulement blessé légerement deux femmes : comme l'orage a duré toute la nuit avec la plus grande violence, on a craint pour les campagnes, mais on ignore le dommage qu'il a pû y causer. »

ANGLETERRE.

De Londres, le 23 Septembre.

S'il faut en croire quelques lettres de New-Yorck adressées à un Marchand de Dublin, les Loyalistes ne désespérent pas encore d'obtenir quelque adoucissement aux résolutions rigoureuses prises contr'eux dans tous les Etats-Unis. Malgré la vive opposition de quelques-uns des délégués au Congrès, la majorité, dit-on, a été dans une des dernieres assemblées pour conseiller de l'indulgence en faveur de ceux qui, pendant la guerre, ont cherché un asyle sous la protection Britannique. Elle n'exclut, ajoute-t-on, que ceux qui ont accepté des commissions militaires, & se sont rendus coupables d'excès, de vexations & de cruautés envers les sujets des Etats-Unis. Cependant toutes les autres lettres, tous les papiers de l'Amérique septentrionale ne présentent rien

Digitized by Google

qui puiſſe fonder cette eſpérance ; elles annoncent que par-tout les Loyaliſtes ſont rejettés, & qu'on n'a pas même permis le plus court ſéjour à ceux qui ont cru pouvoir ſe rendre dans quelques endroits.

On a lu dans pluſieurs papiers publics que les Américains ſongeant à ſe donner un code de loix avoient conſulté pluſieurs ſavans étrangers ; un citoyen de la nouvelle République, pour prouver qu'elle a des hommes en état de la ſervir à cet égard, & qu'elle n'a pas beſoin de recourir au-dehors, & d'y chercher des ſecours, a publié la déclaration des droits dreſſée par M. George Maſon, un des citoyens les plus diſtingués de Virginie, & ſur laquelle tous les Etats-Unis fonderent en 1776 leurs gouvernemens. Leur code a été rédigé enſuite, & la même déclaration des droits lui a ſervi de fondement ; elle eſt conçue ainſi :

1°. Tous les hommes créés également *libres* & *indépendans*, ont certains droits naturels & inhérents, dont ils ne ſçauroient priver ni dépouiller leur poſtérité ſous aucuns prétexte : parmi ces droits ſont la jouiſſance de la vie & de la liberté, les moyens d'acquérir & de poſſéder des biens, de pourſuivre & d'obtenir leur bien-être & leur ſûreté. 1°. Tout pouvoir étant donné par *Dieu* & la *nature* au *peuple*, c'eſt ce dernier qui en eſt la ſource ; les Magiſtrats ne ſont que les dépoſitaires de celui qu'il leur a confié ; ils ſont ſes Serviteurs, reſponſables à lui en tout tems 3°. Tout Gouvernement eſt ou doit être inſtitué pour l'avantage commun, la protection & la ſûreté du peuple, de la nation, ou la communauté ; des

Digitized by Google

différentes especes ou formes de Gouvernement, la meilleure est celle qui produit le plus de bien-être & de sûreté, & qui assure contre le danger d'une mauvaise administration : toutes les fois qu'un Gouvernement se trouve insuffisant ou contraire à ce but, la majorité de la Communauté a un droit indubitable, inaliénable & imprescriptible, de le reformer, l'altérer, l'abolir. 4°. Aucun homme ni classe d'hommes n'a droit à des avantages ou priviléges exclusifs ou distincts de la Communauté, sinon en considération de services publics, lesquels ne passant point de pere en Fils, les charges de Magistrat, de Législateur, ou de Juge ne doivent pas non plus être héréditaires. 5°. Les Puissances Législative & Exécutrice de l'Etat doivent être séparées & distinctes de la Puissance de juger; les Membres des deux premieres n'opprimeront point; quand ils partageront les fardeaux du Peuple; ils doivent donc à des époques fixes, être réduits à l'état de simples particuliers, rentrer dans le corps d'où ils avoient été tirés originairement; & les places vacantes doivent être remplies par des élections fréquentes, certaines, & régulieres. 6°. Les Elections des représentans du peuple dans le Corps Législatif, doivent être libres; & tous les hommes qui auront évidemment un intérêt commun avec la Société, peuvent réclamer le droit de suffrage; ils ne sçauroient être taxés ni dépouillés de leur propriété pour des usages publics, sans leur consentement ou celui de leur représentans élus de cette maniere, ni liés par aucune loi, à laquelle ils n'auroient pas consenti de la même maniere pour le bien commun. 7°. Tout pouvoir de suspendre des Loix ou leur exécution sans le consentement des représentans du peuple, est léſif pour ses droits & ne doit pas s'exercer. 8°. Dans toutes

Digitized by Google

procédures capitales ou criminelles un homme a droit de demander, qu'on lui déclare la cauſe & la nature de ſon accuſation, & qu'on le confronte avec les accuſateurs & les témoins ; d'appeller des témoins à ſa décharge ; & de réclamer un Jugement prompt par un Juré impartial de ſon voiſinage, ſans le conſentement unanime duquel il ne ſçauroit être déclaré *coupable* : on ne peut le forcer à donner témoignage contre lui-même ; & aucun homme ne peut être privé de ſa liberté, ſinon en vertu de la loi du pays ou du Jugement de ſes Pairs. 9°. Il ne faut pas exiger des cautions exceſſives, ni impoſer des amendes exorbitantes, ni infliger des peines cruelles & inuſitées. 10°. Dans des queſtions concernant la propriété, & dans des procès entre homme & homme, l'ancien Jugement par Juré eſt préférable à tout autre & doit être tenu pour ſacré. 11°. La liberté de la preſſe eſt l'un des grands boulevards de la liberté, & elle ne ſçauroit jamais être reſtreinte que par des Gouvernemens deſpotiques. 12°. Une Milice bien réglée, compoſée du corps du peuple, exercée au maniment des armes, eſt la défenſe ſûre, propre, & naturelle d'un Etat libre ; des armées permanentes en tems de paix doivent être évitées comme dangereuſes pour la liberté ; & dans tous les cas les Militaires doivent être ſous une ſubordination rigoureuſe au pouvoir Civil & gouvernés par lui. 13°. Aucun Gouvernement libre, ni la liberté, ne ſçauroient être conſervés par aucun Peuple, ſans une adhéſion ferme à la juſtice, à la modération, à la tempérance, à la frugalité, & à la vertu, & d'un recours frequent aux principes fondamentaux. 14°. La Religion ou le culte que nous devons à notre Créateur, ainſi que la maniere de remplir ce devoir, ne ſçauroit être dirigée que par la raiſon & la

Digitized by Google

conviction ; & non par la force ou la violence ; par conséquent tous les hommes doivent jouir de la tolérance la plus complette dans l'exercice de la Religion, conformément à ce que leur dicte leur conscience, sans être punis ni restreints par le Magistrat, à moins que sous prétexte de Religion quelqu'un ne troublât le repos, le bien, ou la sûreté de la Société : & c'est le devoir réciproque de tous les Hommes de pratiquer la patience, l'amour & la charité *Chrétienne* l'un envers l'autre.

L'établissement des Loyalistes dans la nouvelle Ecosse peut faire désirer quelques détails sur cette province ; nous nous empresserons d'en placer ici quelques-uns.

La Nouvelle-Ecosse embrasse une étendue de plus de 300 lieues. Elle est très-propre par la position à servir d'asyle aux bâtimens qui viennent des Antilles, à cause du grand nombre de ses Ports, où l'on entre & d'où l'on sort par tous les vents. Ses rivages offrent beaucoup de morue, on en trouve encore une plus grande quantité sur de petits bancs qui n'en sont éloignés que de quelques lieues. Cette presqu'Isle peut faire aisément le commerce des Pelleteries. Ses Côtes arides présentent un gravier excellent pour sécher le poisson ; la bonté des terres intérieures invite à toute espece de culture. Ses bois sont propres à tous les usages. On y éprouve des chaleurs excessives, & de grands froids ; mais les brouillards qui durent presque toute l'année, tempérent la chaleur & le froid, & en rendent le séjour assez sain. Le premier établissement y fut fondé en 1604 par des Français, qui lui donnerent le nom d'Acadie. Ils n'avaient en vue que d'y former un Entrepôt pour les Pelleteries du Canada ; voilà ce qui leur fit élever leurs

Digitized by Google

Cabanes à l'Oueſt dans la partie la moins avantageuſe. La Colonie étoit à ſon berceau, lorſque les Anglais fonderent dans ſon Voiſinage les premiers établiſſemens de la Nouvelle-Angleterre. La rivalité s'éleva bientôt entr'eux. Les Français ſurent mettre de leur Parti les Abenaquis Sauvages, leurs voiſins, qui commirent beaucoup de cruautés contre les Anglais. Mais ceux-ci ſe rendirent à la fin Maîtres de Port-Royal, qui prit le nom d'Annapolis. Depuis cette époque il ſe forma une Colonie d'hommes neutres dans l'intérieur des terres, qui ne reconnoiſſoit point le Gouvernement Anglois, mais qui lui étoit utile. En 1749 Elle comptoit 18,000 ames. Ce fut à cet époque que les Anglais fonderent une nouvelle Ville à l'Eſt dans un endroit appellé Chibenoton. Ils lui donnerent le nom d'Hallifax. Le gouvernement procura mille encouragemens. Plus de 3000 Perſonnes vinrent d'une ſeule fois l'habiter. Hallifax une fois fortifié, voulut faire la loi à la Peuplade neutre, dont partie déſerta & ſe rendit dans la Nouvelle-France. L'Angleterre fit périr le reſte de ces François neutres pour qu'ils ne retournaſſent pas à la France. C'eſt une atrocité à joindre à la liſte de celles que les Européens ont commiſes dans le nouveau Monde. Depuis ce tems, il s'en faut que Hallifax ait proſpéré; cependant le gouvernement lui a donné tous les ans au moins 40000 livres ſterling; en 1757, ſes richeſſes mobilieres & immobilieres étoient eſtimées à près de 3000,000 livres ſterling. Il s'eſt formé dans la même preſqu'Iſle une autre Colonie d'Allemands, qui ont appellé leur établiſſement Lunebourg. Cette peuplade proſpére. Il eſt à eſpérer que la ville de Shelburne aura le même ſort. Elle va être habitée par des

Digitized by Google

gens actifs & industrieux, qui ne manqueront pas de tirer parti de son sol excellent, de ses Ports nombreux & de ses pêches ».

Le Lieutenant-Colonel Thomas écrivit ainsi son testament la veille du jour de son combat avec le Colonel Gordon.

» J'ai reçu un appel; la loi que l'on appelle honneur m'oblige de l'accepter. Dieu seul sçait quelle en sera l'issue; je sçais seulement que j'ai fait mon devoir. J'écris en conséquence ce testament, par lequel je révoque & j'anéantis tous ceux que j'ai faits en différens temps. J'abandonne d'abord mon ame à Dieu; je me confie en sa miséricorde & j'implore d'avance son pardon pour l'acte criminel que je vais commettre en obéissant à une coutume coupable, établie par un monde pervers. — Je laisse 150 liv. sterling, jointes ici en billets de banque, à mon frere Jean Thomas, Ecuyer des Gardes, à la réserve d'une somme suffisante pour payer mes dettes, qui sont peu de choses. Je lui donne également tous mes livres, mon mobilier, & tout ce que je possede. Je legue à mon valet Thomas Hobber 50 liv., que je prie mon frere de lui payer, ainsi que d'acquitter sur le champ le peu de dettes que je puis avoir. Ce 3 Septembre 1783.

Cette piece montre quelles étoient les dispositions du Lieutenant-Colonel Thomas, & sa répugnance en se présentant au combat. Le fait a été mal représenté dans notre dernier Journal; le voici tel qu'il est.

Le Conseil de guerre tenu à New-Yorck le 4 Septembre 1782 ayant déchargé, comme nous l'avons dit, M. Gordon de toute accusation intentée contre lui, il exigea de

Digitized by Google

M. Thomas qu'il se rétractât, ou du moins qu'il lui fit quelque excuse. Sur le refus de celui-ci, M. Gordon en demanda raison deux fois, d'abord en Amérique, & ensuite en Angleterre. Mais M. Thomas éluda la demande toutes les deux fois sous différens prétextes. La querelle de ces deux Officiers devint alors un affaire de corps, & le duel fut inévitable. Ils tirerent trois coups à la distance de huit pas l'un de l'autre. Au premier coup le pistolet de Thomas rata; Gordon lui permit de tirer de nouveau, & de tirer seul, & fut blessé à la cuisse. Le second coup fut manqué des deux côtés. Au troisieme, M. Thomas reçut une blessure que M. Gordon fit panser sur le champ par un Chirurgien Major qu'il avoit amené avec lui; M. Thomas mourut le lendemain. A l'enquête du *Coroner*, Officier de Justice en Angleterre, député pour connoître en premiere instance du cas de mort violente, le Juré prononça que M. Gordon étoit coupable d'avoir tué Thomas, & cela fondé sur la déposition de deux témoins, dont le premier, valet-de-chambre du défunt, déclara qu'il avoit vu tomber son maître, en conséquence d'un coup de pistolet tiré par M. Gordon, & l'autre, Chirurgien, que la blessure reçue de ce coup étoit la cause de mort.

M. Barolett, Suisse de nation, ayant vécu plusieurs années à Yarmouth, avec MM. Cotton & Gorch, négocians de cette ville, fut envoié à Bruges, pour y terminer quelques

Digitized by Google

affrires. Peu de jours après ſon arrivée, il fut arrêté & conduit en priſon, comme étant réellement un certain Durand, qui avoit été convaincu d'avoir commis un aſſaſſinat, le 22 Septembre 1782, condamné à mort, & qui s'étoit échappé de ſon cachot. Ce qu'il y eut de plus ſingulier, c'eſt que le Juge qui avoit interrogé Durand, jura que M. Barolett étoit le même qu'il avoit jugé; le géolier & 5 autres perſonnes fortifioient ce témoignage; & malgré les proteſtations qu'il étoit un autre homme, il devoit être exécuté le jour ſuivant, ſi le lord Torrington, qui ſe trouvoit à Bruges, n'eût ſollicité & obtenu avec beaucoup de peine un ſurſis, & procuré à M. Barolett les moyens d'envoyer à Yarmouth, pour en faire venir ſa juſtification. M. Cotton, à l'arrivée de cette nouvelle, ſe procura tous les certificats, prouvant que M. Barolett étoit à Yarmouth, dans le temps où le meurtre fut commis à Bruges, & qu'il n'avoit pas quitté cette ville juſqu'au moment où il avoit été envoié pour affaires. Ces certificats ne furent pas trouvés ſuffiſans: le Juge dit qu'ils prouvoient ſeulement que M. Barolett étoit alors à Yarmouth, mais non que celui qui prenoit ce nom, ne fût pas Durand. Le lord Torrington fut obligé de ſolliciter encore un ſurſis. M. Gorch s'eſt rendu lui-même à Bruges, pour prouver l'identité de la perſonne: il a emporté les livres que M. Barolett a tenus pluſieurs mois,

Digitized by Google

avant & après le crime, où il n'y a pas une ligne d'une autre main que de la sienne. On ne doute pas que ces pieces ne soient victorieuses. M. Barolett sera relâché : mais quel dédommagement accordera-t-on à l'infortuné que la Justice a accablé, traité en criminel, & qu'elle auroit égorgé sans le lord Torrington, parce que la nature, par un jeu singulier & bien funeste pour lui, a produit une ressemblance si parfaite entre lui & Durand.

Les dernieres dépêches reçues de l'Inde par la voie de terre ont donné la confirmation de la paix avec les Marattes. Elle fut conclue le 17 Mai 1782, ratifiée au fort William le 6 Juin suivant, & fut échangée enfin avec toutes les formalités publiques entre M. Anderson & Madajée Sindia le 24 Février dernier.

La Cour des Directeurs de la Compagnie s'est assemblée sur ces dépêches dont elle n'a publié aucun détail ; nos papiers suppléent ainsi à son silence.

« Les troupes, disent-ils, après divers avantages, sous les ordres du Général Mathews & du Colonel M' Leod, se sont emparées de Mangalor le 6 Mars dernier. Cette Place est sur la Côte de Malabar, à 50 lieues environ du Sud d'Onore, qui avoit été prise le 5 Janvier précédent. C'est une des principales villes de Tipoſaïb, mais non sa Capitale, qui est Seringa-Patnam, éloignée d'environ 60 milles de Mangalor. Tipoſaïb étoit dans cette Place lorsque le siége en fut commencé, & il ne la quitta que quelques jours avant sa reddition. Avant que les Portugais se

Digitized by Google

fussent établis à Goa, dont ils ont fait leur principal établissement, Mangalor étoit la Capitale de l'ancien Royaume de Visapour, qui a plus de 300 milles d'étendue; cette Ville est dans la même latitude que Madrass, au côté opposé de la presqu'île occidentale de l'inde, & la distance entr'elles est de 400 milles. On attribue principalement le succès à la prudence du Général Mathews, qui pour avancer sur l'ennemi & lui livrer bataille, saisit le moment où la mort d'Hyder-Ali venoit d'être généralement connue, & où l'esprit de défection qui en étoit la suite naturelle s'étoit généralement répandu. — Selon les mêmes Dépêches, la Flotte de l'Amiral Hugues, est partie de Bombay le 17 Mars dernier; elle consistoit en un Vaisseau de 80 canons, quatre de 74, deux de 70, six de 64, deux de 50, une Frégate, un Brulot, deux Bombardes, & trois Vaisseaux armés en Flutte. Elle devoit toucher à Goa pour y prendre trois Vaisseaux qui s'y réparoient. A cette époque l'Escadre française étoit encore mouillée à Tranquebal ».

On a reçu d'autres nouvelles de l'Inde par un Vaisseau arrivé à Limeria, & parti de Bengale le 23 Avril dernier; elles consistent principalement en une gazette de Calcutta en date du mois de Mars, contenant des détails des événemens qui ont précédé la prise de Mangalor.

Tout le pays de Benador étoit en la possession du Général Matthew le 27 Janvier dernier; le Gouverneur Indien avoit offert de remettre le pays à nos troupes, & les conditions les plus avantageuses pour la Compagnie, puisqu'il secoue la dépendance de Typpo-saib, qu'il paiera la protection des Anglois par un tribu annuel de 15 laks de pagodes, & qu'il leur remettra, pour gage de

Digitized by Google

sa fidélité, les places fortes du pays. — Ces détails sont suivis d'une lettre de S. Georges en date du 9 Mars, qui confirme la prise faite par l'ennemi, de la frégate le *Coventry*. Le Capitaine Light, qui la commandoit, ayant obtenu sa liberté, est revenu à S. Georges sur un vaisseau Portugais. Il rapporte que lorsqu'il a quitté M. de Suffren, ce Commandant, qui avoit 12 vaisseaux de ligne & 3 frégates, dont une seule en mauvais état, & le reste dans le meilleur ordre, bien équipé, avoit reçu à Trinquemale 2 autres frégates & 300 hommes de troupes, & il attendoit du Cap-de-Bonne-Espérance 5 vaisseaux françois, 5 Hollandois & quelques frégates, avec 4000 hommes; le Général François faisoit réparer une de ses prises, construite à Bombay, & la faisoit monter de 50 canons; il étoit arrivé un vaisseau Hollandois de 50, avec des provisions, & on ignoroit si on le mettroit en ligne. M. de Bussy étoit attendu à chaque instant avec 3 vaisseaux de ligne & 2 frégates, 28 transports avec des troupes. Le *Vengeur* avoit été complettement réparé & doublé en cuivre à Trinquemale. La *Subtile* y étoit arrivée avec des mâts, des bois & des planches. — La même Gazette offre une lettre de Madras, du 10 Mars, où l'on lit que M. de Suffren ayant envoyé le *Coventry* à Pondichéry pour prendre des informations, avoit appris que, dans le coup de vent qui eut lieu en Octobre, quatre des vaisseaux de Sir Edouard Hugues avoient péri, 2 autres manquoient. Les François ne doutoient point de cette nouvelle, & ils n'attendoient que l'arrivée de M. de Bussy pour aller à Madras. Le Paquebot le *Rodney* a été pris ainsi que le *Vengeur*, qui a été réparé. On craint aussi qu'ils ne se fussent emparé de l'*Hastings*, Capitaine Jamieson, qui étoit le *Lauriston*, à qui nous avons donné ce nom après l'avoir armé. Ce qui seul entretient l'incertitude

Digitized by Google

& nos espérances, c'est qu'on a reçu une lettre de ce Capitaine, qui marque qu'il se proposoit de prendre sa route par le Pegu; & s'il l'a fait, il n'est pas étonnant qu'on n'en ait point de nouvelles.

Le paquebot parti dernierement pour les Indes Orientales y porte les traités définitifs de paix, & des ordres pour le retour des vaisseaux de guerre & des troupes à qui on avoit déja envoyé celui de revenir, & qu'on dit devoir être en plus grand nombre; on laissera moins de vaisseaux danscette station.

Le Baptême de la Princesse dont la Reine est accouchée, a eu lieu le 18 de ce mois à 7 heures du soir. Les Pairs, les Ministres étrangers avec leurs épouses, qui y furent présens, furent introduits dans la chambre du Grand-Conseil, où la Reine étoit couchée sur un lit de satin blanc, sous un dais de velours cramoisi brodé en or. Le Roi étoit à côté, le Prince de Galles aux pieds, avec la Princesse Royale & la Princesse Auguste; des deux côtés étoient les autres enfans du Roi chacun suivant son âge. Le Docteur Moore, Archevêque de Cantorbery, fit la cérémonie. Le Prince de Galles, la Princesse Royale & la Princesse Auguste, tinrent sur les Fonts la jeune Princesse qui fut nommée Amelie.

Le Public paroît généralement satisfait des conditions de la paix avec la Hollande, & sur-tout de la conservation de Negapatnam. Cette place par sa position avantageuse coupe toute communication entre les Hollandois & les Indiens, &

Digitized by Google

met les Employés de la Compagnie a portée d'épier toutes les négotiations & les mesures qui pourroient être contraires aux intérêts de la G. B. Négapatnam fait d'ailleurs un commerce intérieur très-riche sur les deux rivieres qui baignent ses murs, & d'ailleurs cette place commande le pays de Tanjaour, ainsi que les possessions du Nabab d'Arcate, qui doivent être surveillés de près tant que l'Angleterre voudra avoir des possessions territoriales dans l'Inde.

La paix ne sera proclamée publiquement avec les formalités ordinaires, que lorsque le Traité définitif avec la Hollande sera signé, & on assure que cela ne sera pas long.

Le choix que la Cour a fait du Chevalier Linesay pour commander dans la méditerranée, est universellement approuvé. Cet Officier a beaucoup de fortune, l'esprit des affaires & une grande expérience comme marin. Le jour de son départ n'est point encore fixé; mais toutes les lettres des ports disent qu'on travaille sans relache à l'armement des vaisseaux qui n'ont pas encore joint l'escadre à Spithead. Les troupes qui doivent passer à Gibraltar sont rassemblées & presque toutes embarquées : les Colonels ont fait tout ce qu'ils ont pu pour porter leur corps au complet avant leur départ. Les lettres de Portsmoulth du 9 parlent d'un Seigneur Russe qui a déjà passé quelque temps dans ce port, & qui se propose, disent-elles d'aller bientôt à Lisbone. On attend, dit-on à Gibraltar l'escadre de Cronstad; & le Gouvernement déterminé à garder la neutralité la plus stricte entre la Russie & la Porte, a envoyé dans ce port l'ordre de donner aux vaisseaux de l'Impérarrice tous les secours compatibles à cette résolution.

Digitized by Google

— Le traité de commerce entre l'Angleterre & cette puiſſance expire cette année; on s'occupe à préſent de le renouveller.

Selon des lettres de Gibraltar, les débris des batteries flottantes qui ont coulé bas ne ſe trouvant que cinq ou ſix pieds ſous l'eau, le mouillage du vieux mole eſt devenu très-dangereux.

La pêche de Groenland a eu cette année un ſuccès peu commun, & fort au-deſſus de celui qu'elle avoit eu dans aucune ſaiſon pendant les 40 dernieres années. On en peut juger par le nombre des baleines priſes par les vaiſſeaux Anglois employés à cette pêcherie. Ni les Hollandois, ni les François, ni les Danois, ni aucune autre Nation n'ont ſi bien reuſſi; on l'attribue à la perfection que nous avons donnée à la maniere d'équiper les vaiſſeaux & d'employer les harpons. Le nombre des vaiſſeaux & des baleines priſes eſt le ſuivant, 19 batimens de Londres ont pris 107 baleines; 5 de Newcaſtle 26; 2 de Hull 11; 3 de Liverpool 19; 1 de Topsham 7; 5 de Briſtol 27; 1 de Lancaſter 9; 1 de l'Iſle de Mann 8; 1 de Dartmouth 5; 6 de Leith 34; 3 de Dundée 29; 2 d'Aberdeen 16; 2 de Borowſtowneſſ 12; 1 de Glaſgow; 2 d'Orkney 11. Totaux, 50 bâtimens, & 330 poiſſons. Cette pêche mérite l'attention du Gouvernement; à la ſaiſon prochaine on peut augmenter le nombre des vaiſſeaux, & employer à ce commerce ſeul près de 2000 Matelots.

Parmi les traits ſinguliers que préſentent quelquefois ces papiers, en voici un qui s'eſt paſſé dernierement au Tribunal du Old Bailey.

La nommée Marie Lewis, condamnée à mort comme complice de faux monnoyeurs, a ob-

Digitized by Google

tenu sa grace, sous condition d'être transportée pour 7 ans ; lorsqu'on lui a annoncé cette faveur, elle a déclaré qu'elle y renonçoit, & qu'elle aimoit mieux mourir que de quitter son pays natal pour aller vivre dans un autre dont les habitans lui seroient étrangers. Les Juges l'ont renvoyée en prison pour lui donner le temps de réfléchir sur le choix qu'elle a à faire; & on trouve assez singulier qu'elle hésite entre la transportation & la potence. Le nombre des voleurs est prodigieusement augmenté depuis quelque temps ; en parcourant les registres du Old Bailey on ne voit aucun exemple d'un si grand nombre de coupables jugés & condamnés à ce Tribunal que pendant la session actuelle.

Peu d'étrangers étant informés que l'on ne vend rien en Angleterre qu'à force d'avertissemens ; que ces avertissemens coûtant beaucoup, les personnes qu'ils chargent de vendre pour leur compte les épargnent, ce qui nuit au débit : on les prévient qu'il va s'établir à Londres un entrepôt, où, indépendamment de la vente de toutes sortes de marchandises étrangeres, on se chargera d'ouvrir des souscriptions pour les objets qui en sont susceptibles, tels que Nouveautés en estampes, Livres &c. qui seront *annoncés sans frais* avec tous les articles que l'entrepôt annonce pour son compte. Pour participer à cet avantage, on s'adressera à M. de la Boulie à Calais, en affranchissant les lettres.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 30 Septembre.

La Comtesse de Malet a eu l'honneur

Digitized by Google

d'être présentée à L. M. & à la Famille Royale par la Comtesse de Mellet.

Le Prince héréditaire de Hesse-Darmstadt a eu, le 23 de ce mois, l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des affaires étrangeres, & a eu de S. M. une audience particuliere à laquelle il a été conduit par le sieur de Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs.

DE PARIS, le 30 Septembre.

Le départ de la Cour pour Choisy est fixé au 4 du mois prochain; de-là elle ira à Fontainebleau, & la Reine s'y rendra par eau dans le yacht de M. le Duc d'Orléans, qui est plus commode que les gondoles de Choisy. Madame, fille du Roi, est du voyage; Monseigneur le Dauphin le passera à la Muette. Le premier Spectacle sur le théatre de Fontainebleau est fixé au 11, en attendant les répétitions des Operas de MM. Piccini & Sacchini se font aux menus plaisirs, où elles attirent beaucoup de monde.

M. le Chevalier de Vigny s'est rendu, dit-on, à Morlaix pour purger sa contumace; & il produit ses moyens de défenses pour la révision de son procès. Le Conseil de guerre de l'Orient, sera retardé jusqu'après que cette affaire aura été décidée.

On a renvoié au 10 du mois prochain, c'est-à-dire, à une autre marée, écrit on de Cherbourg,

Digitized by Google

le transport de la grande cage, préparée ici pour être coulée à une lieue en mer dans l'endroit où doit s'élever un fort qui protégera la rade. Le mauvais temps a empêché les gabarres & autres bâtimens, qui devoient servir au transport de cette grande machine, de sortir du Havre à la derniere marée. Le succès de cette entreprise, aussi hardie que dispendieuse, paroît toujours douteux à bien des gens; mais il sera toujours beau de l'avoir tentée. Celle de Rome pour le déplacement des chevaux du Quirinal paroissoit folle aussi, surtout lorsque le premier essai eut manqué; il n'y eut sorte de pasquinades qu'on ne se permît contre l'architecte & contre ses protecteurs. Cependant on vient d'apprendre qu'un nouvel essai, fait le 1 de ce mois, a complettement réussi: l'Architecte a tenu parole; & pourquoi n'auroit-on pas le même succès à Cherbourg?

M. le Dru, plus connu sous le nom de Comus, ayant continué ses cures merveilleuses, par le moyen de l'électricité, dans le petit Hospice que M. le Lieutenant-Général de Police lui avoit procuré, va former, par la munificence du Roi, un établissement fixe. S. M. lui a donné, pour bâtir un hôpital, les terreins vagues près l'ancienne maison des Célestins près l'Arsenal. On sait que l'épilepsie ne résiste pas à son traitement, il la guérit radicalement quelque invétérée qu'elle soit. La médecine n'avoit obtenu que rarement de pareils succès.

Selon des lettres d'Espagne, le Courier, porteur du Traité de paix, arriva à S. Ildefonse le Lundi 8 de ce mois au matin, c'est-à-dire, en 4 jours & 20 heures; cela paroît

Digitized by Google

au moins extraordinaire lorsqu'en calculant la longueur du chemin on voit qu'il a fallu qu'il ait fait à-peu-près trois lieues par heure. L'Exprès qui nous a anoncé le désastre des batteries flottantes, vint de Madrid en 4 jours 22 heures; & il y a environ 26 ans, qu'on en vit arriver un en 4 jours 9 heures. Voilà, dit-on, les seuls exemples d'une course si longue faite, ainsi que celle d'aujourd'hui, avec une viteſſe aussi extraordinaire.

Le 20 Août dernier, entre 7 & 8 heures du matin, la foudre tomba sur la maison Curiale de la Paroisse de Troches; elle la parcourut, endommagea la couverture & les murs, sans faire aucun mal à neuf personnes qui s'y trouvoient dans différens appartemens. La foudre en tombant sur la maison paroît s'être partagée en deux, puisqu'elle a fait deux ouvertures sur les murs, séparés par un tuyau de cheminée; elle a brisé d'un côté trois chevrons, a fendu le mur, a pénétré dans une chambre au-dessous du grenier, a fracassé un ciel de lit, & passé par la fenêtre qui donne sur la place. L'autre partie de la foudre a brisé un chevron qu'elle a suivi jusqu'au mur, qu'elle a fendu aussi dans une autre partie, est descendue dans la même chambre, a passé derriere la chaise du Curé, assis le long du mur avec trois femmes occupées à charpir de la laine. En sortant de cette chambre, elle est descendue dans le salon, passant entre le mur & la tapisserie, est entrée dans la cuisine où étoient quatre personnes, a passé sous la chaise du Vicaire, à qui elle a donné une commotion aux jambes, a mis toute la cuisine en feu; rentrée dans le salon, & de-là dans la chambre où étoit le Curé qui faisoit ses prieres, & à qui elle

Digitized by Google

ne fit d'autre mal qu'une frayeur dont il n'a pû revenir encore, elle laissa partout une puanteur insupportable. Ce moment passé toutes les personnes se réunirent au Curé pour rendre à Dieu des actions de graces d'avoir échappé aussi heureusement à un si terrible évenement.

M. l'Evêque de Boulogne-sur-Mer a saisi la premiere occasion qui s'est présentée de faire l'éloge de Benoît-Joseph Labre, né dans son Diocèse, & mort, il y a trois mois, à Rome, en odeur de sainteté. C'est dans un Mandement où il ordonne des Prieres publiques pour la conservation des biens de la terre, qu'on trouve quelques articles concernant ce saint personnage (1).

A la suite de ce Mandement, on lit la traduction françoise de l'inscription latine, mise avec l'approbation du S. Siege, sur le cercueil de B. J. Labre, & la lettres écrites à M. l'évêque de Boulogne par M. Fontaine, chargé à Rome des affaires de la Congrégation de la Mission dont il est membre. Il dit dans la derniere, datée du 4 Juin de cette année, qu'on parle d'une multitude innombrable de miracles opérés sur le tombeau du serviteur de Dieu, & par l'application de ses images; qu'un événement, qui peut être regardé comme le plus grand & le plus précieux de tous les miracles, est la conversion d'un Anglois, ci-devant ministre à Boston, homme très-instruit

(1) L'ouvrage favori de B. J. Labre étoit le recueil des sermons du P. le Jeune, dit l'Aveugle. On en trouve des exemplaires chez le sieur LAPORTE, rue des Noyers, 10 vol. in-12, br. 25 liv. & 30 liv. reliés.

Digitized by Google

& très éclairé, qui ayant poussé la curiosité jusqu'au point de rechercher par lui-même les preuves de plusieurs guérisons opérées par l'intercession de ce serviteur de Dieu, étoit arrivé à se convaincre de la réalité de plusieurs; qu'en conséquence il s'étoit fait instruire, & qu'il avoit fait abjuration, le dimanche avant la date de cette lettre. M. Fontaine ajoute qu'on avoit commencé, le 4 Juin, le procès de béatification, & qu'il étoit étonnant de voir le zele avec lequel le public s'empressoit de contribuer aux dépenses nécessaires pour les informations.

Le College de Pharmacie, dans sa Séance publique du 4 de ce mois, a fait à ses Eleves la distribution des Prix fondés par M. Le Noir, Lieutenant-Général de Police.

Celui de Chymie a été donné à M. Louis-Jean Hardy, de Val-Saint-Pere, diocese d'Amiens, éleve de M. Guiard; celui d'histoire naturelle à M. Vincent Rebouel de Montpellier, éleve de M. Mitouard, qui avoit eu l'année derniere le seul prix qui fut distribué, & qui étoit celui de Chymie; le premier de Botanique a été donné à M. Jean-Baptiste Rousseau de S. Yrien en Limosin, éleve de M. Guiard, dont le fils a obtenu le second.

Dans cette Séance, il a été fait plusieurs lectures intéressantes. M. Quinquet, entr'autres, en a fait une d'un Mémoire sur des expériences très-curieuses, sur lesquelles on nous saura gré d'entrer dans quelques détails.

L'objet de ses expériences est de former la pluie, le givre, la neige & la grêle, par le moyen de l'électricité. Elle est la cause du ton-

Digitized by Google

nerre. On avoit conjecturé, & entr'autres M. Argand, Physicien de Geneve, qu'elle étoit également la cause de la grêle; mais il restoit à le démontrer, c'est ce que fait M. Quinquet. Lorsqu'il se rencontre deux nuages électrisés, l'un en plus l'autre en moins, la tendance du fluide électrique à se mettre en équilibre fait que le nuage électrisé en plus décharge la surabondance qu'il a de matiere électrique dans le nuage électrisé en moins, & les deux nuages se confondent. C'est ce choc, cette réunion, cette restitution subite qu'un nuage fait à l'autre de la surabondance de matiere électrique, qui produit tous les météores aqueux. Si l'effet a lieu dans la région moyenne & chaude, il en résulte de la pluie. Si l'eau est dans l'état de vapeurs au lieu d'être en masse comme elle l'est dans les nuages, alors il se forme du givre, de la neige & quelquefois de la neige & de la grêle tout ensemble. Maintenant passons aux expériences & voyons tous ces météores formés non pas dans l'atmosphere, mais dans l'appareil électrique de M. Quinquet. Il a un bain d'eau froide à 18 dégrés & demi au-dessous de zéro. Il y place un vase de cristal rempli d'eau. Il y décharge une grande quantité de matiere électrique, que sur le champ il soutire pour la restituer au réservoir commun, c'est-à-dire au bain d'eau froide; ensorte que la matiere électrique n'a fait que passer à travers l'eau du vase. C'est cette intromission & cette soustraction, enfin ce passage subit du fluide électrique dans l'eau, qui en opere la conversion en grêle. Ce vaisseau contient absolument le même résultat que si, dans un tems de grêle, on l'eût placé au milieu de l'atmosphere; il seroit empli de grêlon & d'eau. C'est de la pluie qu'on obtiendra au lieu de grêle, si l'expérience se fait dans

Digitized by Google

une température moyenne. M. Quinquet imbibe d'eau à cet effet une corde de coton, ce qui représente l'eau soutenue dans le nuage. Il soumet cette corde au fluide électrique, & du moment où il a déchargé la surabondance de sa matiere électrique sur ce nuage artificiel, le coton se resserre & exprime son eau sous forme de pluie. pour imiter le givre, il a fait passer de l'eau réduite en vapeur dans un récipient, exposé dans le bain froid à 18 dég. ½ A l'instant l'intérieur du récipient a été couvert de véritable givre; dans le progrès de l'expérience il s'est formé une quantité de neige telle que le vaisseau n'a pas tardé à en être rempli, & sur le champ cette neige a été convertie en grêle, en déchargeant, comme dans les expérience précédentes, une quantité de matiere électrique à travers le vaisseau qui contenoit cette neige. Sur treize expériences pour la conversion de l'eau en grêle, il n'y en a que deux qui aient complettement réussi, il en est peut être de même, & fort heureutement, dans la nature, c'est à dire qu'il y a pour elle, comme pour le Physicien, un mode difficile à saisir dans cette restitution de la matiere électrique d'un nuage à l'autre, mode dans lequel la grêle n'a pas lieu. Une conséquence que M. Quinquet tire de ses expériences, est que nous pouvons, par le moyen du paratonnerre, préserver nos édifices de la foudre; mais ces pointes qui suffisent pour soutirer la matiere électrique des nuées ne peuvent pas agir jusques dans les régions plus élevées où se forment les orages. Peut être la Machine Aërostatique de MM. de Montgolfier, disposée de maniere à faire conducteur, pourroit elle, susceptible comme elle l'est de s'élever à des hauteurs considérables, aller soustraire aux nuages les plus exhaussés leur matiere électrique

Digitized by Google

qu'elle rapporteroit dans un baſſin, un puits, un ruiſſeau, une riviere, qui ſerviroient de réſervoir à la matiere électrique, & préſerver par ce moyen nos vignobles, nos champs des effets de la grêle, plus dommageables cent fois que ceux du tonnerre. Cette application, ſi des expériences en grand en juſtifient le ſuccès, eſt déjà une réponſe à cette demande : à quoi bon la Machine de MM de Montgolfier ?

Cette queſtion ſur l'utilité de la machine aëroſtatique ſe fera vraiſemblablement encore long-temps. Et on ne doit pas en être étonné, ſi l'on conſidere la fermentation qu'elle cauſe dans bien des têtes, & les ſpéculations auxquelles elle donne lieu ; les vrais Phyſiciens s'attachent à ſuivre les expériences, & à réfléchir ſur leurs réſultats. Les imaginations vives, à qui il ne faut que des preuves données, vont plus loin, & forment des ſpéculations. Pluſieurs ne voient dans le ſecret de s'élever en l'air qu'une poſſibilité d'y naviguer. Cette idée paroît avoir ſéduit déjà bien du monde ; & le nombre de ceux qui s'offrent pour s'expoſer les premiers à cette expérience délicate & périlleuſe, augmente tous les jours ; un homme inſtruit, après avoir raiſonné ſur la machine, préſente ainſi les applications qu'il croit qu'on en peut faire.

» Puiſque le Globe s'éleve avec aſſez de force pour porter avec lui un autre corps peſant, eſſayons de mettre à profit cette force ſuperflue ; ſuivons ce Globe dans les airs, faiſons-en augmenter & diminuer le volume à volonté, & nous parviendrons à monter & deſcendre ſans inconvénient : dirigeons enfin la marche de ce Globe,

Digitized by Google

profitons du calme & du vent, & nous pourrons facilement nous transporter d'un pays dans un autre ; voici les moyens qui me paroissent devoir réussir. Pour remplir le premier objet, il suffira de fixer un fort tuyau de cuir aux deux parties supérieure & inférieure du Globe ; ce tuyau soutenu par quatre cordages, dans toute la longueur, sera prolongé, dans la partie inférieure hors du globe ; c'est-là qu'il sera divisé en quatre rameaux, dont chacun sera également soutenu par quatre petites cordes ; mais la partie qui traversera diamétralement le Globe, sera percée d'une multitude de trous, afin que le gaz ou la fumée puisse s'introduire & sortir librement du Globe. Les quatre rameaux aboutiront dans un réservoir établi au fond d'un léger vaisseau cylindrique : dans ce réservoir hermétiquement fermé, seront pratiqués deux corps de pompes, fort légers, aspirans & foulans, à doubles pédales ; deux des rameaux serviront à évacuer à l'aide des pompes & des soupapes, l'air du Globe, & le porter dans le réservoir du vaisseau cylindrique ; & quand on voudra le restituer au Globe, on n'aura qu'à ouvrir à volonté un ou deux robinets qui seront fixés aux deux autres tuyaux. On pourra fixer une soupape de sûreté, qui est indispensable dans tous les cas à la partie supérieure du grand tuyau de cuir, nourricier de la machine. — Le moyen de se diriger sera d'adapter fixement au vaisseau cylindrique un long gouvernail, situé verticalement sur la hauteur du vaisseau ; ce gouvernail qui fera la fonction d'une girouette, tiendra toujours la ligne du vent : un second gouvernail, beaucoup moins grand, sera posé hors du vaisseau cylindrique, diamétralement en face du premier ; ce dernier sera mobile & armé d'un petit levier qui agira horizontalement sur un arc divisé, &

Digitized by Google

ſervira à aller obliquement, ſuivant les vents ; de ſorte qu'il ſera poſſible d'aller avec le même vent auſſi bien de Paris à Londres, que de Paris à Vienne. Quant au moyen de profiter du tems calme, il ſuffira de défaire le gouvernail de l'avant, & de l'enchaîner de maniere que le Globe qu'on chargera d'air à volonté, venant à s'élever, y tiendra une ligne oblique, proportionnée à l'élévation verticale du gouvernail ; & lorſqu'on voudra deſcendre, afin de continuer route, on changera le gouvernail dans une inclinaiſon oppoſée à la premiere, & on pompera l'air : de cette maniere, on ira très-vîte & où l'on voudra, par un tems calme. Quant au moyen de ſe préſerver de l'effet de l'air : on pourra ſurmonter le vaiſſeau cylindrique d'un vitrage, pouvant s'ouvrir & ſe fermer à volonté ; & ſi l'on fait uſage, dans la maiſon cylindrique, d'un ventillateur, dont je donnerai le détail, on pourra ſe procurer une température à-peu-près égale à toutes les hauteurs, en inſpirant ou expirant à volonté l'air atmoſphérique. — Ma propoſition trouvera des antagoniſtes : mais ſi l'on veut en faire la dépenſe, j'offre de faire établir la machine, & d'en conſtater par moi-même le ſuccès aux yeux de la nation.

Il faut joindre à un grand goût pour les progrès des ſciences & des découvertes, un courage qui mérite ſans doute des éloges, pour s'expoſer à cet eſſai ; l'accident arrivé au coq qui étoit dans la cage attachée au globe qui a ſervi à l'expérience de Verſailles le 19 de ce mois, peut être à craindre. En attendant que cet enfant nouveau né ait reçu l'éducation qu'il doit avoir, & avant laquelle, ſelon un homme célebre, on auroit tort de juger

Digitized by Google

s'il vaudra quelque chose ou rien, nous placerons ici une fable charmante & pleine d'un grand sens, qui est la meilleure réponse que l'on puisse faire à toutes les spéculations de ce genre. Elle a pour titre, *la Carpe & l'Oie.*

Une Oie, un jour, toute ébahie,
A la Carpe s'en vint conter
Qu'on avoit vu dans l'air certain vaisseau monter;
Que cette région alloit être envahie.
C'est l'homme, il n'en faut point douter,
Qui construit de telles machines:
Les Oiseaux, ma Commere, ont tout à redouter.
S'il peut de près sur eux exercer ses rapines.
La Carpe avoit trente ans; c'est l'âge de raison
Ou jamais. Va, lui dit cette bonne cervelle,
Va confier ta peur, ma mie, à quelque Oison.
Au haut des airs la machine tient-elle?
Oh! non.
Elle vole & retombe, encore telle quelle:
Du moins, chacun dans le canton,
Rapporte ainsi la chose. Eh! bien donc, que craint-on?
Autant vaudroit que l'homme, avec quelque machine,
Essayât de voguer, ma mie, entre deux eaux!
De ce vaste élément nous sommes les oiseaux:
Qui sait jusqu'où va l'autre & ce qui le termine?
Partant, demeurez en repos.
Si, comme sur le dos de la plaine liquide,
Ce Tyran sur celui de l'air
Parvenoit à construire un bâtiment solide,
Il y seroit porté, comme il l'est par la mer,
Lorsque l'avarice l'y guide.
Mais, quoique dans l'air il soit né,
Ainsi que nous au sein de l'onde,
Quoiqu'il s'ose vanter d'être le Roi du monde,

Digitized by Google

Il eſt par ſa nature à la terre enchaîné ;
Et, plus que vous & nous borné,
Loin qu'il puiſſe de l'air atteindre la ſurface,
D'en franchir ſeulement un médiocre eſpace,
Le pouvoir, comme à vous, ne lui fut pas donné.
Pour remplir ſes deſirs, auſſi trompeurs qu'avides,
Il plonge quelquefois dans nos grottes humides,
Je le ſais ; mais voit-on qu'il y reſte long-temps ?
Va, crois que, malgré ſon audace,
S'il prétend pénétrer la région des vents,
Il n'y tiendra pas plus en place.

De Bruxelles, le 30 Septembre.

On mande de Zutphen que lorſque les Etats de cette province aſſemblés extraordinairement eurent accédé à la réſolution de la province d'Hollande relativement à la paix, M. Chapelle de Marſch en laiſſant paſſer cette réſolution, fit inſcrire ſur les regiſtres des délibérations la note ſuivante qui fut également ſignée par le Baron de Nyvenheim & ſes deux fils, les Barons de Lynden, d'Oldenaller, & Zuylen de Nyeveld.

» Vu la ſituation critique & déplorable, où la République ſe trouve plongée, & qui doit uniquement ſon origine à la perfide influence que la G. B. a ſu ſe procurer ſur tout notre ſyſtême politique, (influence, qui ébranle encore aujourd'hui notre conſtitution juſques dans ſes fondemens, & qui, ſi elle n'eſt arrêtée efficacement & anéantie par cette nation trop long-tems irritée, entraînera certainement la ruine aſſurée de notre patrie) ; la continuation d'une guerre juſte de notre part, mais qui nous a été déclarée de la maniere la plus injuſte, ſeroit ſans doute

Digitized by Google

le moyen le plus propre à réprimer un ennemi étranger, déja épuisé par une longue guerre, & pour écraser à jamais cette cabale pernicieuse, qui, fixée au milieu de nous, a concouru avec lui à couper l'artère vitale à notre liberté & à notre bien être. Pour cet effet, notre nation auroit assez de courage & assez de ressources : Oui, notre république se trouveroit abondamment en état d'y suffire, si la même influence ruineuse ne faisant échouer toutes les mesures qu'on prendroit dans ce dessein : c'est pourquoi il ne reste à notre patrie tourmentée & maltraitée d'autre parti, que d'accepter dès ce moment la paix, telle qu'elle est prescrite, & déja arrêtée entre les puissances belligérantes, pour prévenir une alternative encore plus pernicieuse, notamment le renouvellement des anciens traités avec l'Angleterre. Quant à nous, nous laisserons passer, sans donner notre suffrage, la conclusion pour se joindre à cet égard à la résolution de la Hollande : mais, responsables à la nation, aux générations présente & future, nous ne saurions jamais donner notre aveu à la signature d'une paix si ruineuse & si flétrissante. Et à cet égard, N. & P. S., nous agissons conformément au système, que nous avons déclaré si souvent en cette assemblée, relativement à l'administration des affaires. De concert avec d'autres membres de la confédération, nous n'avons cessé d'insister, pour qu'il fût effectué une alliance formelle avec la France ; alliance, qui, si elle eût pû avoir lieu, nous auroit garanti d'une situation aussi humiliante : nous avons présagé les suites, qui résulteroient de la résolution d'accorder les convois avec limitation, ainsi que du délai qu'on a mis à accéder à la neutralité-armée qui nous avoit été offerte ; nous avons fait des plaintes itératives sur

Digitized by Google

l'inactivité si surprenante, & sur la mauvaise direction de notre marine, dont l'effet devoit être naturellement, qu'on mît l'ennemi à même d'exécuter ses desseins : à l'égard de la non-exécution de l'expédition pour Brest, nous nous sommes déja expliqués dans le temps ; & nous avons considéré la désobéissance qui a eu lieu en cette occasion, comme le symptôme du danger, dont un pareil procédé menaçoit la dignité, le salut meme de la république, à moins qu'on ne prît sur le champ les mesures les plus efficaces à ce sujet. — Mais qu'est-il besoin de parler plus au long de cette direction de la marine, qui a visiblement choqué toutes les regles ? Ce qui vient de se passer tout récemment, en mettant plusieurs vaisseaux de guerre hors de commission, & en congédiant un nombre considérable de matelots experts, au moment que la république étoit encore en guerre contre un ennemi perfide, — ce procédé prouve plus que suffisamment, que les soupçons de la nation entiere ne sont que trop bien fondés. Nous laissons donc les suites de cette malheureuse paix pour le compte de ceux qui en ont été les causes premieres. Que ceux-là justifient leur conduite près de la nation, qui ne se laisse pas contenter par des justifications volumineuses, mais forcées, & qui sait apprécier à leur juste valeur tous les efforts sinceres pour le salut de la patrie ! Pour nous, nous aurons soin de laver notre conduite devant son tribunal ; & à cette fin nous réservons notre annotation ultérieure.

La République, qui n'attribue les malheurs de la derniere guerre & les traitemens qu'elle a essuyés qu'à la foiblesse dans laquelle se trouva d'abord sa marine, & ensuite à la mauvaise direction de ce Département, se propose d'y remédier pendant la paix.

Digitized by Google

« Les Etats de Hollande, par leur résolution du 27 Août dernier, avoient ordonné aux Colleges d'Amirautés résidants dans la province, de rendre compte à L. N. & G. P. le plus promptement possible, de l'état actuel de la Marine, tant pour ce qui regarde le nombre & le rang des vaisseaux, que leurs équipages, des raisons pour lesquelles on a congédié 1200 marins, & en vertu de quel ordre on l'a fait avant qu'on fût certain de l'issue des négociations de paix. Le College de l'Amirauté de la Meuse a satisfait sur le champ à cette requisition; il a montré qu'il avoit encore en service, & bien équipés, 5 vaisseaux de 60 canons, 1 de 50, 3 de 40, 3 de 36, un de 20, 1 briq de même force, 2 corvettes de 20 canons aussi, & une de 12; il n'a désarmé que les vaisseau de garde, conformément à la résolution de L. H. P. Quant à l'Amirauté d'Amsterdam, elle n'a fait qu'une réponse évasive, en disant qu'il ne lui étoit pas possible de satisfaire aussi-tôt qu'elle l'auroit désiré aux ordres de L. N. & G. P., vû la quantité de papiers qu'elle avoit à extraire. Les Etats de Hollande ont en conséquence écrit à ce College de répondre dans la huitaine à leur résolution du 27 Août, & particulierement sur l'article du licentiement des matelots. »

Selon d'autres lettres de la Haye, on dit que les articles préliminaires entre l'Angleterre & la République seront insérés dans le traité de paix, & que dans trois ou quatre semaines tout sera conclu entre les deux Puissances.

Il circule ici des copies d'une lettre de Varsovie en date du 25 Août, que nous nous contenterons de transcrire.

Digitized by Google

« Les papiers publics vous ont appris que les Russes ont occupé la Crimée, le Cuban & l'Isle de Taman; les armemens des Turcs n'en vont pas plus vite, & les Russes se préparent à une campagne d'hiver. Les troupes Impériales sont également en mouvement & en marche vers les frontieres de la Turquie; les Ottomans continuent d'être circonspects, & évitent de donner aucuns prétextes plausibles de les attaquer. Ils ont rassemblés en Asie 100, 000 hommes qui marchent par la Géorgie, & se dirigent vers la mer noire: on compte ici que dans le moment actuel, il y a eu des coups de fusil tirés & des têtes coupées; car le Prince de Repnin a, dit-on, ordre de marcher à Andrinople, avec un corps de 30, 000 hommes, sans s'arrêter à aucunes forteresses; il sera approvisionné par les Autrichiens, au moyen du Danube. 30, 000 hommes sont devant Oczakow, & une armée d'observation occupe cette contrée; une autre attend les Turcs qui viennent d'Asie. = *P. S.* Dans l'instant j'apprends la confirmation du projet incroyable dont on veut que le Prince de Repnin soit chargé. Le Comte de Soltikow doit assurer les derrieres; mais il y a à Oczakow, à Bender, Choczim & dans les forteresses sur le Danube plus de troupes qu'il n'en faut pour s'opposer à la marche de ce corps, & le harceler de tous côtés.

PRÉCIS *des Gazettes Angl. & autres étrangeres.*

» Plusieurs Papiers prétendent que le Cabinet est divisé au sujet de la Guerre qui paroit prête à éclater entre les Russes & les Turcs; ils disent que M. Fox, dans un moment où il se livroit à sa gaieté avec ses amis, a laissé échapper quelques mots, d'après lesquels on a conclu qu'il étoit seul d'avis dans le Conseil qu'on aidât la Russie du mieux qu'on pourroit.

Digitized by Google

On assure quil est absolument faux que les négociations pour le Traité de Commerce avec l'Amérique soient rompues. M. Hartley est donc venu à Londres pour prendre de nouvelles instructions sur un point de discussion ; il est certain qu'il partira sous peu de jours. Il y a toute apparence que cette affaire sera terminée dans peu, & à ce qu'on espere d'une maniere favorable aux intérêts de l'Angleterre.

Le Vaisseau *le Financier*, Capitaine Lobeck, a coulé bas auprès de Scilly. On raconte de ce Vaisseau qu'il portoit ci-devant le nom de *Lord North* : arrivé à Charles-Town, ce nom a blessé les oreilles des Américains, qui ont exigé du Capitaine qu'il le changeât, & celui ci a été obligé d'y consentir pour obtenir la permission de débarquer ses marchandises, avec lesquelles, sans cette complaisance, il auroit été obligé de s'en retourner.

La Compagnie des Indes reclame, dit on, une somme de 7000 liv. sterlings sur la succession du malheureux Ryland.

Sa Majesté prenant un jour de la semaine derniere l'air à cheval, à environ cinq milles de Windsor, rencontra une meute de chiens au milieu de la forêt ; c'étoit une Chasse ; elle voulut y prendre part ; en la suivant elle s'approcha d'une riviere peu large, mais profonde, dont le pont n'avoit qu'un parapet usé ; son cheval sauta dans l'eau, & avec son fardeau précieux sur le dos ; le danger étoit éminent, par la profondeur & la rapidité du courant ; mais les secours du zele & de l'attachement furent prompts, & cet accident n'eut heureusement d'autre suite que celle de causer beaucoup d'effroi aux assistans. *Morning post.*

Le bruit se répand qu'en conséquence des diffé-

Digitized by Google

rens élevés entre la Cour de Naples & la république de Raguſe; la Chambre Royale à propoſé de chaſſer des Deux Siciles tous ceux de ſes ſujets qui s'y ſont établis, & d'interdire tout commerce avec la république, commerce qui ne conſiſte qu'en manteaux de Marinier qu'elle vend, & pour leſquels elle ne prend en retour que de l'argent. *Gazette Univerſale de Florence N°. 70.*

Dupuis 15 jours on parle ici (*à Madrid*) d'une nouvelle alliance que le Portugal a contractée avec la Maiſon de Bourbon; on avoit cru d'abord que le traité conclu le 9 & le 13 Août n'avoit été ſigné que par le Comte de Monmorin, Ambaſſadeur de France & le Marquis de Lourical, Miniſtre de S. M. T. F. Mais on prétend à préſent que l'Eſpagne eſt auſſi une des Parties contractantes; le contenu du traité doit, dit-on, être encore tenu ſecret pendant 2 mois; en attendant on aſſure que c'en eſt un d'alliance & de commerce, par lequel la Cour de Portugal en ſe réuniſſant à la Maiſon de Bourbon lui accorde tous les avantages dont la nation Angloiſe jouiſſoit dans les prêts à l'excluſion de toutes les autres nations. *Même Gazette.*

Le bruit court que le Prince, Evêque de Paſſau veut reliquer, & retourner à ſon Evêché de Gurck. *Nouvelliſte politique d'Allemagne*, n° 147.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cauſe entre la Marquiſe des Barres, la Vicomteſſe de la Bedoyere, & le Chevalier des Barres. — Un fils, après avoir exécuté pendant long-temps le teſtament de ſon pere, en avoir requis l'homologation en Juſtice, eſt-il recevable à l'arguer de nullité? — En Bourgogne, les peres & meres peuvent-ils diſpoſer inégalement de leurs biens par

Digitized by Google

teſtament, & quelles formes ſont-ils obligés de ſuivre dans cet acte?

Telles ſont les queſtions importantes qui ont été agitées dans cette Cauſe. —— Le Comte des Barres, d'une très-ancienne Maiſon de Bourgogne, de la ſucceſſion de *Cujas*, eut de ſon mariage avec la Demoiſelle de Saint-Chamand trois enfans mâles, Antoine-Claude, Marquis des Barres, pere de la *Vicomteſſe de la Bedoyere*, Partie au procès; Jacques-Gabriel-Philippe des Barres, Bailli de l'Ordre de Malthe, & Paul-Henri-François des Barres, Chevalier non-profès du même Ordre. —— Tourmenté du déſir naturel de laiſſer un héritier de ſon nom, capable par ſa fortune d'en ſoutenir l'éclat, il choiſit le Marquis des Barres, ſon fils ainé, porta les deux puinés dans l'Ordre de Malthe, maria l'aîné de ce nom, lui fit, par contrat de mariage du 5 Novembre 1747, donation des Terres de Cuſſigny, Moua, Moutol & Priſſey, ſous reſerve d'uſufruit; & pour indemnité de la ſuſpenſion de la jouiſſance, lui donna la Terre de Riviere, ſituée en Champagne, s'obligeant de loger, nourrir, & défrayer de tout dans ſon Château de Cuſſigny, lui, ſa femme, leurs enfants, leurs domeſtiques & chevaux. Il fit enſuite, le 11 Avril 1749, le teſtament, dont le Chevalier des Barres demande la nullité. —— Par ce teſtament, il legue à la Dame, ſon épouſe, l'uſufruit de ſes propres, ſes acquets, ſes meubles, ſon argenterie, & tous ſes effets mobiliers, à la charge, par elle, de payer les arrérages échus & à échoir de ce qui ſera dû à ſon décès, & de nourrir & entretenir, dans le Château de Cuſſigny, le Marquis des Barres, conformément aux clauſes de ſon contrat de mariage; enſuite il a légué à Jacques Gabriel-Philippe, ſon ſe-

Digitized by Google

cond fils, 20000 liv., pareil legs à Paul-Henri, ſon troiſieme fils, le Chevalier des Barres, & inſtitue Antoine-Henri-Claude des Barres, ſon fils aîné, ſon héritier univerſel. — Par un codicile du 10 Octobre 1753, le Comte des Barres, confirmant & approuvant ſon teſtament, réduiſit à 15000 liv. le legs qu'il a fait à ſon ſecond & troiſieme fils, à raiſon, dit-il, des ſommes qu'il leur a payées pour leur acheter une Compagnie. Il eſt mort au mois de Juin 1755. Le ſecond fils ayant fait Profeſſion dans l'Ordre de Malthe, il n'y avoit plus que deux héritiers habiles à ſuccéder. Le troiſieme fils, le Chevalier des Barres, étoit alors à Malthe. Inſtruit de la mort de ſon pere, il repaſſa en France; mais déjà le Marquis, ſon frere, avoit fait lever les ſcellés, mis ſur les effets de la ſucceſſion, & jouiſſoit de tout ſans avoir fait inventaire. — Le Chevalier des Barres, de retour, préſente, conjointement avec la Dame, ſa mere, & le Marquis, ſon frere, une requête au Bailliage de Nuits, par laquelle ils demandent acte de leur conſentement à ce que le teſtament & le codicile ſoient homologués & exécutés: ſentence qui donne acte deſdits conſentemens; ce faiſant, après la publication des actes, déclare qu'ils demeureront homologués pour être exécutés ſelon leur forme & teneur, & regiſtrés ſur le regiſtre. — En 1759, inventaire fait à l'amiable entre la mere & ſes enfans, tous majeurs. — Partage & liquidation tant des droits & repriſes de la mere, que des droits des enfans; liquidation, notamment des droits légitimaires du Chevalier des Barres, qui donne quittance des ſommes qu'il reçoit. Mort de la Comteſſe des Barres en Juin 1764, nouveaux acte de partage & liquidation de tous les droits ouverts par

Digitized by Google

cette succession, contenant de nouveaux acquiescemens & ratification des précédens & de la volonté de la Dame des Barres, mere, qui legue au Chevalier, pour sa portion légitimaire, la même somme léguée par le pere. Quittance des arrérages des principaux dûs pour lesdits droits légitimaires, donnée purement & simplement par le Chevalier à son frere aîné, depuis lesdites époques jusqu'à la mort dudit frere aîné, arrivée en 1772. Le Chevalier des Barres, projettant de revenir contre ces divers actes, cessa de donner à la veuve de son frere des quittances pures & simples; ce qui la força à le faire assigner, pour voir ordonner l'exécution des actes de partage & liquidation, & le payement des arrérages, sur des quittances pures & simples, sinon ladite Dame autorisée à consigner les sommes qu'elle pourroit devoir. — Pour réponse, le Chevalier forma, le 16 Décembre 1772, au Bailliage de Nuits, une demande en ouverture & partage de tous les biens délaissés par le feu Comte des Barres, son pere, pour être, sa part héréditaire, fixée & liquidée, d'après tous les inventaires & titres dépendans de la succession. — L'assignation donnée au Bailliage de Nuits fut revoquée au Châtelet, où, après les défenses fournies de part & d'autre, la nomination du Chevalier des Barres au Prieuré de Sexte-Fontaine le détermina en 1773 a se désister de ses prétentions: il écrivit à sa belle-sœur, pour lui annoncer son désistement, qu'il promit sous la parole d'honneur. — En 1780, la perte de ses neveux, qui, seuls, pouvoient perpétuer son nom, lui fit concevoir un projet de mariage avec sa niece, pour empêcher l'extinction de sa Maison; mais la disproportion d'âges y mit obstacle. Alors le Chevalier fit revivre ses premieres prétentions,

Digitized by Google

il commença par obtenir, le 16 Mars 1781, une sentence du Châtelet, qui déclara l'instance de 1772 entre sa sœur & lui périe, & le 17 Mars de la même année, il fit assigner sa belle-sœur, au Parlement de Dijon. Sur l'appel par lui interjetté de la sentence du Bailliage de Nuits, il en demanda l'infirmation, la nullité du testament & codicile de son pere, & le partage de sa succession, *ab intestat*. Alors la Comtesse des Barres interjetta appel de la sentence du Châtelet de Paris, qui avoit déclaré l'instance de 1772 périe, & obtint Arrêt qui la déclara subsistante. Elle obtint ainsi un second Arrêt du Parlement de Paris, qui ordonna qu'il seroit procédé devant lui sur l'appel de la sentence du Bailliage de Nuits : ce qui fit naître une instance, en réglement des Juges, qui fut terminée par un Arrêt du Conseil, du 28 Février 1782, qui renvoya les Parties en la Cour. A cette époque, mariage de la Demoiselle des Barres avec le Vicomte de la Bedoyere ; Arrêt d'évocation de la demande formée au Châtelet par la Marquise des Barres, belle-sœur : la cause ainsi en état, fut jugée le 15 Avril 1783, en la Grand'-Chambre, où il intervint Arrêt, qui, sans s'arrêter aux requêtes & défenses du Chevalier des Barres, dont il est débouté, faisant droit sur l'appel de la sentence du Bailliage de Nuits, évoqué en la Cour par Arrêt du Conseil, ensemble sur celle du Châtelet de Paris, rendue en 1772, déclare ledit Chevalier des Barres non-recevable ; ordonne l'exécution du testament du Marquis des Barres, ensemble de tous les actes de partage & liquidation de la portion légitimaire du Chevalier, fait, en conséquence, & conformément à la sentence du Bailliage de Nuits, homologation dudit testament, & rendue sur le consentement mutuel des Parties, & condamne le Chevalier des Barres aux dépens.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 11 OCTOBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

L'ÉLECTRICITÉ, Ode. *

TOI qui ſuis une route obſcure,
Guidé par de foibles lueurs,
Et qui prétends de la Nature
Sonder les vaſtes profondeurs,
Si ta main ſouvent téméraire,
De ſon ténébreux ſanctuaire
Oſa ſoulever le rideau,
Éclaire ma raiſon bornée,
Satisfais mon âme étonnée
Sur ce phénomène nouveau.

QUEL enchantement! quel preſtige

* Cette Ode a été lûe à la Séance publique du Muſée de Paris, le premier du mois de Septembre.

Digitized by Google

Captive mes regards ſurpris !
Quelle eſt la cauſe du prodige
Qui frappe mes ſens interdits ?
D'où vient cette force rapide
Qui contraint un ardent fluide
A s'élancer de tous les corps.
Il paroît, fuit, revient ſans ceſſe,
Il attire, il repouſſe, il preſſe
Par de myſtérieux reſſorts.

Cet être inconnu, dont j'admire
L'inépuiſable activité,
Anime tout ce qui reſpire,
Donne à tout la fécondité ;
Lui ſeul pénétrant la matière
De ſes feux & de ſa lumière,
Remplit l'eau, la terre & les airs ;
De la Nature agent ſuprême,
C'eſt le ſouffle pur de Dieu même,
Et l'âme de cet Univers.

Ainsi la Fable a peint Protée,
Qui fuit dans ſes antres ſecrets,
Et ſous une forme empruntée,
Échappe aux mortels indiſcrets.
Ici, le pétillant fluide,
Juſqu'au milieu même du vuide,
Jaillit en faiſceaux radieux ;
Là, porté dans le ſein d'un vaſe,

Digitized by Google

Il agite l'air, il l'embrâſe,
Et vomit la flamme à mes yeux.

Sans doute il nourrit, il allume
Dans ces effroyables volcans
Le ſoufre ardent, le noir bitume
Qui coulent en flots dévorans,
Quand les entrailles de la terre,
Qu'ébranle une inteſtine guerre,
Frémiſſent de crainte & d'horreur;
Lorſque les villes englouties
Sous l'herbe ſont enſevelies,
N'en accuſez que ſa fureur.

Qu'entends-je? Quel bruit formidable
A glacé tout-à-coup mes ſens?
Une Puiſſance redoutable
Trouble l'ordre des élémens.
Toute la Nature eſt émue:
Les flancs ténébreux de la nue
Sont ſillonnés par les éclairs;
Les longs ſifflemens des tempêtes,
Mille feux roulans ſur nos têtes
Viennent menacer l'Univers.....

Disparoissez, vaines alarmes.
Contre ce fléau deſtructeur
Francklin a ſu créer des armes,
Il oſe enchaîner ſa fureur:
Ce bienfait raſſure la terre;

Digitized by Google

Nous pouvons braver ce tonnerre,
Tyran des mortels effrayés;
Et la foudre, aujourd'hui docile,
N'eſt qu'une vapeur inutile
Qui s'évanouit à nos piés.

De Japet le fils téméraire,
Au mépris du courroux des Dieux,
Franchit les bornes de la terre,
Et déroba le feu des cieux;
Mais ſon audace fut punie.
Jupiter lui laiſſa la vie
Pour éterniſer ſes tourmens;
Et lorſque Francklin le déſarme,
Le Dieu vaincu cède à ſon charme,
Et ſes carreaux ſont impuiſſans.

C'est ainſi que par le génie
L'homme s'égale aux Immortels.
Feu ſacré, divine énergie,
Tu lui mérites des autels.
Au milieu de Rome naiſſante,
De Numa la voix impoſante
A ſes peuples dicta des loix,
Et l'étude de la Nature
Le tira de la foule obſcure
Où ſont confondus tant de Rois.

Un champ ſi fécond en merveilles
Vous offre de nouveaux progrès;

Digitized by Google

Savans, dont les pénibles veilles
Nous ont valu ces grands secrets.
Dans une heureuse solitude
Que vos jours, remplis par l'étude,
Soient voués à l'humanité,
Et vos noms chers à la Patrie,
Portés sur l'aîle du génie,
Iront à l'immortalité.

(Par M. Bodard.)

RÉPONSE aux Vers qui m'ont été adressés dans le N°. *du 20 Septembre* 1783.

JE ne reconnois pas mes rimes dans les vôtres;
Vous volez mon pinceau, mais c'est pour l'embellir.
J'y gagne de la gloire & beaucoup de plaisir;
Vos larcins, différens des autres,
Enrichissent loin d'appauvrir.

(Par Mlle de Gaudin.)

Chacun a ses goûts; à Chloé, qui prétendoit que je n'en avois aucun.

QU'AU gré de ses desirs, cherchant à nous instruire,
Tout moderne conteur aille dans les forêts,
Prêtant aux animaux le fiel de la satyre,
Nous faire sermonner sur nos penchans secrets.
Pour dégrader des traits formés par la Nature,

Digitized by Google

Qu'un Peintre ingénieux, au gré de son pinceau,
Vole à Flore des fleurs, à Vénus sa ceinture,
Afin de mieux groupper son magique tableau.
Peu jaloux de l'éclat de leur gloire immortelle,
Si jamais je prenois ma plume ou mes crayons,
De Chloé je ferois une Grâce nouvelle ;
Et pour endoctriner nos jeunes Apollons,
Je leur dirois à tous : voilà votre modèle ;
Faites de ses vertus l'objet de vos leçons.

ENVOI.

Si les traits échappés des mains d'un Misantrope,
A tes yeux délicats manquoient de coloris,
Je dirois : ce n'est point aux forges d'un Cyclope
Qu'on broya les couleurs des tableaux de Cypris.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Chevre-feuille* ; celui de l'Énigme est *Mouchettes* ; celui du Logogryphe est *Cremaillière*, où l'on trouve *Mercière, raie, ramier, crême, mie, lie.*

Digitized by Google

CHARADE.

MON dernier du premier affoiblit les ardeurs,
Et mon tout ceint l'Amour d'épines ou de fleurs.

ÉNIGME.

JE suis Latin, François; en veux-tu voir la preuve?
Latin, je donne rien; François, je donne un fleuve.
(*Par M. Barraud.*)

LOGOGRYPHE.

ONZE pieds de mon nom composent la structure.
En le décomposant, on trouve à l'aventure
Un animal utile & pourtant décrié;
Ce qui met à l'abri le Pilote effrayé;
Des mortels passagers l'immortel apanage;
Deux mots qu'Amour met souvent en usage;
Le nom d'une Bergère, & celui d'une fleur;
Un fruit qui des vents froids redoute la rigueur;
Ce qu'à Toulon fait mouvoir l'esclavage.
T'apprendre mon séjour, c'est décliner mon nom.
N'importe, il faut t'aider: j'habite l'Acheron.
(*Par M. Berthier, Officier au Régiment de Picardie.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE Phyſique, Morale, Civile & Politique de la Ruſſie ancienne & moderne, par M. le Clerc, Chevalier de l'Ordre du Roi. Tome Ier de l'Hiſtoire Ancienne & Tome Ier de l'Hiſtoire Moderne. Ouvrage propoſé par Souſcription.

NOUS n'avions ſur la Ruſſie que des Mémoires, des Cartes, & les Lettres de quelques Voyageurs. Deux François ont entrepris l'Hiſtoire de cet Empire étendu, & qui pèſe maintenant dans le baſſin de la balance de l'Europe. Nous avons rendu compte des travaux de M. Levêque. M. le Clerc marche ſur ſes traces, ou, pour parler plus juſte, eſt ſon rival. Son Ouvrage, qui doit avoir cinq volumes *in* 4°. eſt enrichi de cartes & de gravures. Il paroît que M. le Clerc n'a voulu épargner ni l'argent ni les ſoins. Une Hiſtoire ſeroit en effet un monument bien plus durable que ces maſſes de pierre que la Sculpture ennoblit & taille au milieu de nos places publiques, ſi elle rempliſſoit entièrement ſa tâche, vaſte & glorieuſe. Cette réflexion nous conduit à l'examen de celle de M. le Clerc. A t'il, n'a t'il pas rempli cette tâche dans toute ſon étendue ?

Digitized by Google

Sans doute nous sommes bien éloignés de vouloir qu'un Historien s'enferme dans le cadre étroit ou vuide de chaque règne, pour n'en jamais sortir, & prenne le Héros ou le Tyran, ou l'imbécille Monarque dès le berceau, pour ne le quitter que dans la tombe. Cette manière longue, sèche & froide, qui ne fait connoître que des Princes souvent peu dignes d'être connus, étourdit l'oreille par le bruit répété des batailles; l'esprit du Lecteur se repose à peine sur de courts instans de paix; il cherche en vain ces analyses importantes du Code National. Comme on a trop parlé du Prince, on semble n'avoir plus de place pour s'occuper du peuple. Il est telle Histoire où on seroit embarrassé de connoître le sol, le climat, l'étendue, le degré, la richesse d'une Nation, son genie & ses revenus.

M. le Clerc s'est écarté de ce plan. Les materiaux de l'Histoire, dit il, sont les tempéramens, les caractères des peuples, les ressorts secrets des passions, la législation qui les enchaîne, les principes & les vûes de la politique, les vices & les vertus des peuples, selon qu'ils sont bien ou mal gouvernés; l'invention, la perfection, le rapport des Sciences & des Arts pour l'utilité & l'agrément de la vie; les écarts de l'imagination, les monumens de la folie, ceux du génie & de la sagesse; l'influence de l'ordre, des lumières & des mœurs sur la félicité publique & particulière.

Digitized by Google

Oui, telle eſt la conduite d'un bon Hiſtorien. M. le Clerc, qui l'a très bien devinée, l'a-t'il exactement tenue ? Oui & non. Rien ne manque dans ſon Hiſtoire. Il eſt deſcendu dans tous les détails; peut être en a-t'il trop mis, & de ceux qui ſont trop au-deſſous de l'importance de ſon ſujet; peut être s'eſt il longuement appeſanti ſur des parties qui ne demandoient qu'un léger coup d'œil.

Voici la coupe des deux Volumes, dont l'un eſt le premier de l'Hiſtoire Ancienne, & l'autre le premier de l'Hiſtoire Moderne. Chaque règne eſt diviſé par Section. Ces Sections ſont courtes; il n'eſt pas long-temps queſtion du Monarque dont on voit le portrait gravé; il eſt très peu parlé des guerres & des peuples voiſins : quelques troubles intérieurs, voilà l'Hiſtoire des Souverains de la Ruſſie. Le ſtyle eſt ſouvent gâté par des métaphores, & des comparaiſons qu'un goût ſévère auroit dû rejeter. Jamais Nation ne combattit ſi long temps contre ſes voiſins que les Ruſſes; à peine connoiſſons-nous dans cette Hiſtoire quels étoient les intérêts des Grecs, des Bulgares, des Mogols & des Tatars qui combattoient. De Rouvik juſqu'à Volodimir, & de ce Prince juſqu'à Olgovitz, on eſt étonné de ne lire rien d'intéreſſant ſur l'Empire Ruſſe. Parmi tant de Princes, ou uſurpateurs ou détrônés, parmi tant de guerres civiles qui ont fait, ſuivant l'expreſſion de M. le Clerc, de la Ruſſie une

Digitized by Google

boucherie, on n'eſt frappé d'aucun de ces traits qui éclairent chez toutes les Nations le grand tableau de l'Hiſtoire. Les criſes répetées ne produiſent ni des monſtres ni des Heros. On parle de rébelles, on ne voit ni Chef, ni conjuration; on conduit un Roi dans un Monaſtère, où il eſt maſſacré deux ans après, on ne ſait pourquoi.

Nous rendrions un mauvais ſervice à M. le Clerc ſi nous bornions à ces obſervations l'analyſe de ſon Ouvrage. Il faut dire maintenant ce qu'il contient d'eſtimable, & qui a dû exiger des recherches, de l'opiniâtreté & des vûes. Mais ici nous devons changer le nom, & nous ſerons parfaitement d'accord; s'il veut qu'on accueille ſon travail comme des Mémoires, ou un Recueil de Traités ſur chaque partie de la Conſtitution, de la Police & de la Légiſlation de l'Empire de Ruſſie, on n'a que des éloges à lui donner. Chaque Traité ou Diſcours nous a paru complet; M. le Clerc ne laiſſe rien à deſirer ſur les ſujets qu'il embraſſe. Mais nous croyons qu'il a trop étendu ſon plan, en entrant dans des détails qui appartiennent à la Botanique & à la Médecine. L'Hiſtoire peut & doit parler des maladies de l'eſprit; la morale eſt toute entière de ſon reſſort; mais les maux phyſiques & leurs remèdes n'en ſont plus. Si une Nation (& elle n'en ſeroit pas plus à plaindre pour cela) ne devoit avoir qu'un ſeul Livre, ſans doute il faudroit que ce Livre fût univerſel. Mais comme cha-

Digitized by Google

que Science a droit auſſi d'avoir ſes archives, ſes Profeſſeurs, ſes Dictionnaires & ſes chef-d'œuvres, il eſt eſſentiel de voir dans une Hiſtoire les indigeſtions du Compilateur.

Nous ne ſuppoſons point que nos obſervations empêchent le Public de ſe procurer cet Ouvrage, qui (nous l'avons déjà dit) ne laiſſe rien à deſirer du côté de l'inſtruction. L'Empire peut avancer ou rétrograder, quelque grands que ſoient ſes pas, il ne changera point juſqu'à rendre méconnoiſſable, comme il arrive à bien des Hiſtoriens, le portrait que M. le Clerc en a tracé. Il a tout calculé, dépenſes, revenus, excédent, population, numéraire, troupes, charges, commerce, bénéfice, rapports avec les étrangers; ſes beſoins phyſiques ou artificiels, ſes chaînes, ſes loix, le ſol, le climat, les maladies particulières à la Nation, les remèdes, les mines, le cadaſtre des temps; il a tout dit. Et il faut avouer qu'on ne peut rien demander de plus. Il faut convenir qu'il eſt peu d'Hiſtoriens qui ayent embraſſé, comme M. le Clerc, une Nation dans toute ſa plénitude. Il a rejeté ces fables abſurdes qui naiſſoient dans l'oiſiveté des cloîtres, où des Moines ignorans jugeoient les Rois en raiſon de leur dévotion, non de leurs lumières. Il a ſuivi cette chaîne des mœurs, des uſages & des coſtumes, qui eſt pour un Hiſtorien Philoſophe le fil conducteur dans le dédale des vieilles chroniques, des fables & des origines.

Digitized by Google

Nous allons préſenter à nos Lecteurs quelques faits intéreſſans. Il paroît, par l'Hiſtoire de M. le Clerc, que la population de la Ruſſie ſe monte à dix neuf millions d'âmes. L'Empire embraſſe neuf cent quarante-neuf mille trois cent ſoixante-quinze lieues quarrées. C'eſt trop peu d'habitans pour une ſi grande étendue. A cette dépopulation, ſi l'on ajoute la levée de quatre cent mille hommes qui compoſent les Troupes régulières & irrégulières, on verra que la Ruſſie eſt, de tous les États, le moins peuplé. Les revenus ſe montent à 103,097,840 liv. 3 ſols 9 den. argent de France. Les dépenſes ſont portées à 45,425,884 liv. 13 ſols 6 den.; les revenus excèdent de 57,671,955 liv. 10 ſols 9 den. Ce calcul fait à coup sûr l'éloge de Catherine, Impératrice régnante, s'il eſt vrai que l'excédent ſoit employé à des monumens de luxe, qui rendent une Nation chère aux Arts & reſpectable à la poſtérité. La balance de ſon commerce eſt à dix-ſept millions de bénéfice annuel fait ſur l'étranger. M. le Clerc prétend prouver par les rapports entre les productions du ſol, des minéraux, des foſſiles, que l'Amérique étoit jointe autrefois avec l'Aſie Septentrionale, & que celle-ci a conſéquemment peuplé l'autre. La côte de l'Aſie Septentrionale n'eſt éloignée au plus que de ſept lieues de celle du Nord-Oueſt de l'Amérique. Dans les temps anciens, la Ruſſie & la Pologne for-

Digitized by Google

moient enſemble la Scythie. Rouvik eſt le premier Roi que l'Empire ait connu, & c'eſt lui qui forgea le premier anneau de la ſervitude. Les premières Loix datent de l'an 1016. L'invaſion des Mogols, que nous n'avons point trouvée aſſez développée, eut lieu en 1237. Le feu Grégeois, employé par les Grecs, avoit été lancé en 915 contre la flotte d'Igor. Les Ruſſes ont toujours été enclins à une parfaite ſoumiſſion. On ne voit point que la Religion ait enfanté le fanatiſme; il eſt vrai qu'on ne voit point qu'ils tînſſent beaucoup à leur Religion. Volodimir ſe fait Chrétien, les Ruſſes reçoivent avec empreſſement le baptême, & diſent: ſi cela n'étoit pas bien, le Prince & les Boyards ne l'auroient pas fait. Ils ſe bornoient à entendre la Meſſe les Dimanches & les Fêtes; & après avoir rempli ce devoir, ils ouvroient leurs boutiques & travailloient. Ce n'eſt que depuis le Patriarche Nilion que les Ruſſes célèbrent en plein les Dimanches & les Fêtes. Volodimir avoit eu cinq épouſes & trois cent concubines. Il fut en Ruſſie ce que Clovis avoit été en France. Il étendit le pouvoir du Clergé, créa les dixmes, & affermit l'autorité ſpirituelle. « Lorſque les » Princes Ruſſes vouloient ſe marier, ils » faiſoient publier un Oukaz, par lequel il » étoit ordonné à tous les pères de famille » de conduire à la Cour leurs filles nubiles, » en cas qu'elles fuſſent aſſez belles pour » prétendre au choix du Souverain. Arri-

Digitized by Google

» vées dans la Capitale, la grande Maîtresse » de la Cour les recevoit chez elle, les logeoit séparément, & les faisoit manger » toutes ensemble. Le Prince les voyoit, ou » sous un nom emprunté, ou sous un déguisement. Pendant la nuit on les examinoit » attentivement. Celles qui avoient le sommeil inquiet, des rêves turbulens, étoient » exclues du choix. Le jour du mariage » étoit fixé sans que le choix du Prince fût » connu. On présentoit un habit de noce à » celle qui étoit choisie. » Cette coutume ramenoit du moins un peu cette égalité primitive, qui paroît aux Souverains une fable populaire. Les Russes se marioient comme leur roi, sans connoître leurs épouses, même de figure. Les filles & les femmes vivoient à la mode Asiatique, enfermées & voilées. Pierre le-Grand voulut qu'on se connût au moins six semaines avant le mariage. Les jeunes mariées déchaussoient leurs époux le premier jour de leurs noces. Les pères & les mères ont sur leurs enfans la même autorité que les Loix Romaines accordoient aux chefs de familles.

Le Russe a payé, comme les autres peuples, un tribut à la superstition & aux fables. Quand le tonnerre se faisoit entendre, il croyoit que le Prophète Élie rouloit carrosse. Il étoit Chrétien comme les Saxons l'étoient sous Charlemagne. Quand je trouve sous ma main quelque chose qui me convient, disoit un Russe, pourquoi ne le pren-

Digitized by Google

drois-je pas ? Il faut pécher ſi l'on veut que Dieu pardonne. Me prenez vous pour un chien ou pour un payen, diſoit un Voleur à ſes Juges, j'ai maſſacré beaucoup d'hommes, pris tout ce que j'ai pu prendre ; mais Dieu ſait que je n'ai jamais mange de viande les jours maigres. « Les Ruſſes, à la mort, diſ-» tribuent du thé, du vin, du café, de l'eau de-» vie, du punch à tous les aſſiſtans du convoi » funéraire ; on boit autour du mort, qui » eſt raſé, friſé ; le cercueil eſt ordinairement » peint, & quelquefois doré ou argenté, » & doublé de ſatin ou d'autres étoffes de » ſoie, ſelon le rang, la dignité, la fortune » du mort, qui eſt revêtu de ſes plus riches » habits ; on lui met aux mains des gants » blancs, & il tient une croix, un paſſe-» port, & un bouquet. Ce paſſeport eſt adreſſé » directement à S. Nicolas, qui doit rece-» voir l'âme du mort, & l'introduire en » Paradis. Des pleureuſes ſuivent le convoi, » & vendent leurs larmes. » Les Ruſſes, deſ-cendus originairement des Slaves, avoient eu une Mythologie calquée ſur celle des Grecs. Ils reconnoiſſoient le feu ſacré, ils avoient le Dieu des eaux, le Dieu protecteur des troupeaux, des eſprits domeſtiques, la Déeſſe de la chaſſe, le Zéphyr, le Dieu des productions de la terre, une Vénus, dont les temples étoient riches. Ils avoient des Magiciens, & croyoient à la divination ; ils reconnoiſſoient un Dieu blanc & un Dieu noir, un Dieu ſuprême, un Plutus, un Dieu

Digitized by Google

fort, un Dieu des bois & des ſonges, des Divinités inférieures des eaux & des bois: Bellone étoit leur Divinité infernale, la femme d'or ou la mère des Dieux. Leurs ſacrifices étoient courts.

Uſebold eſt le premier Prince Ruſſe qui ait ajouté le nom de ſon père au ſien, & cet uſage, né en 1078, s'eſt perpétué. Le nom propre du fils, terminé par celui du père, y eſt regardé comme une marque de diſtinction particulière aux Nobles, aux Grands, aux Princes & aux Princeſſes du Sang Impérial. Le reproche de lâcheté étoit le plus ſenſible de tous les affronts. Boleſlas, vaincu par la déſertion du Vaivode Uſebold qui l'avoit abandonné lâchement, ne ſe vengea de cette perfidie qu'en lui envoyant une peau de lièvre, une quenouille & un fuſeau. Le Vaivode, outré de ce reproche, ſe donna la mort, pour ne pas ſurvivre à ſa honte.

La Littérature Ruſſe tient une place conſidérable dans le premier Volume de l'Hiſtoire Moderne. La langue Ruſſe, dit M. le Clerc, fille de la langue Slave, belle, riche, renferme un grand nombre de ces mots imitatifs qui peignent les choſes par le ſon. Elle a les augmentatifs & les diminutifs du Latin & de l'Italien. La prononciation eſt douce. Le commerce a étendu la ſphère des idées du peuple; ſon langage eſt animé, & toujours ſuivi du geſte. L'étonnement & l'admiration dont ſon ignorance le rend ſuſceptible, l'entraînent violemment à l'exagé-

Digitized by Google

ration. La langue des Livres diffère beaucoup du langage. Elle a conſervé l'ancienne majeſté des langues mères. Les Ruſſes tutoyent leur Prince, les Saints & leur Dieu. Ils ont adopté le plus grand nombre des caractères Grecs.

Leurs faſtes littéraires remontent vers la fin du dixième ſiècle. Alors ils avoient des chanſons. Dès le onzième ſiècle ils traduiſirent la Bible, & furent le premier peuple moderne qui osât prier Dieu dans ſa langue maternelle. Leur premier Hiſtorien naquit en 1056; & un demi ſiècle auparavant i's avoient eu quelque connoiſſance de la fonte des métaux & de la ſculpture en bois. Trois ſiècles s'écoulèrent avant qu'elle eût fait un pas de plus; & il paroît que juſqu'en 1700 il eſt inutile de chercher des Littérateurs dans la Ruſſie; elle eſt cependant, dit M. le Clerc, par ſa poſition & par ſon étendue, à portée d'entretenir un commerce réglé avec preſque toute l'Aſie, & de faire paſſer en Europe les richeſſes Littéraires d'une multitude de peuples, dont à peine nous ſavons les noms. Le ſtyle oriental ſe retrouve dans la plupart des poéſies Ruſſes modernes. Le premier Profeſſeur d'Éloquence, qui lui-même donna le premier des règles ſur la poéſie Ruſſe, n'a été établi qu'en 1745. Le renouvellement des Lettres en Ruſſie eſt dû au Prince Kantemir, qui cultiva les Muſes, & enrichit ſa Littérature par des Traductions des meilleures Auteurs François.

Digitized by Google

Nous desirons que M. le Clerc s'occupe davantage de la politique des Russes ; nous espérons qu'il dessinera à grands traits les têtes du Czar Pierre & celle de Catherine. Il peut animer ses narrations, & abréger ses réflexions, dont il est un peu trop prodigue. Son Ouvrage est de nature à orner les bibliothèques, ou comme des Mémoires ou comme une Histoire. Un Historien qui a vû & a vécu long-temps dans le pays dont il rédige les fastes, a bien des avantages; M. le Clerc est plus capable qu'un autre de mettre en œuvre ses connoissances locales. On voit d'ailleurs que c'est un homme très-instruit, & dans plus d'un genre.

Le prix de la Souscription est de 120 liv. & celui de l'Ouvrage de 160 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Les Souscriptions se payeront d'avance, ou en quatre termes; savoir : 30 liv. en souscrivant, 30 liv. en retirant les deux premiers volumes, 30 liv. en recevant le troisième, & 30 liv. en retirant les deux derniers.

On souscrit à Versailles, chez Blaizot, Libraire du Roi & de la Famille Royale; à Paris, chez Froullé, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai de Gêvres.

Digitized by Google

Essai sur l'Hiſtoire de la Société Civile, par M. Adam Ferguſon, Profeſſeur de Philoſophie Morale à l'Univerſité d'Édimbourg; Ouvrage traduit de l'Anglois par M. Bergier. 2 vol. *in* 12. A Paris, chez la Veuve Deſaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

Les différens ſyſtêmes ſur la nature de l'homme, ſur l'origine des Sociétés, ſur les progrès de la civiliſation, ne nous ont rien appris ſur l'état réel de l'homme dans les premiers temps de ſon exiſtence. Les uns l'ont dégradé juſqu'à le borner à une ſenſibilité purement animale, & l'ont privé d'idées, de ſentimens & de paſſions; les autres l'ont placé dans un état de guerre continuelle, entretenu par l'intérêt & l'ambition du pouvoir. Les Poëtes ont imaginé l'âge d'or, dans lequel il n'avoit que des plaiſirs, & ne trouvoit aucun obſtacle à ſon bonheur. Toutes ces hypothèſes ſont autant de Romans qui ne nous préſentent l'homme que comme leurs Auteurs l'ont voulu faire pour l'ajuſter à leurs opinions. Les archives de l'hiſtoire, les obſervations des Philoſophes, les relations, tant anciennes que modernes, de toutes les parties du monde, nous montrent l'eſpèce humaine raſſemblée dans tous les temps par troupe, & l'individu lié d'affection à une Société. C'eſt ſur cette aſſociation immémoriale que M. Ferguſon établit toute

Digitized by Google

ſon Hiſtoire ; c'eſt d'après les hommes en maſſe, & non d'après l'être iſolé, qu'on peut appercevoir les progrès de la civiliſation : il eſt facile alors de ſuivre le chemin qu'elle a fait, & de remonter juſqu'à ces temps inconnus où les monumens & la tradition nous abandonnent, & où les commencemens de cette ſcène, pleine de merveilles, ſont effacés. « En étudiant l'homme » dans ſa vie & dans ſes penchans, on trouve » la ſociété auſſi ancienne que lui-même, » l'uſage de la parole auſſi univerſel que » celui des mains & des pieds. S'il fut un » temps où il dût ſe lier avec ſon eſpèce, où » il eut des facultés à acquérir, il ne reſte » aucun veſtige de ce temps, & nos opi- » nions à cet égard ne peuvent aboutir à » rien, étant deſtituées de toute certitude. »

L'homme eſt né en Société, dit Monteſquieu, *& il y reſte.* Que de motifs d'intérêt l'y attachent ! que d'attraits puiſſans l'y retiennent ! Le commerce de ſes ſemblables eſt un beſoin qui naît avec lui ; que ſa foible ſſe, ſes rapports, ſes liens, le ſouvenir de ce qu'il en a reçu, de ce qu'il en eſpère, entretiennent. Pour prouver que les hommes ne tiennent pas à la Société, ſeulement par les avantages qu'ils y trouvent, M. Ferguſon montre que cette affection n'a jamais plus d'activité que lorſqu'elle rencontre les plus grands obſtacles. Il cite celle d'un père lorſqu'il voit ſon enfant dans le danger, celle d'un homme affecté des malheurs de

ſon ami, ou des déſaſtres de ſon pays, l'attachement du Sauvage pour ſa Tribu, l'amour excluſif des Grecs, & le patriotiſme exalté des anciens Romains. Il compare ces exemples à l'effet que produit l'eſprit qui règne dans un État commerçant, où l'intérêt relâche ſans ceſſe les liens de la Société.

L'Auteur Anglois adopte les qualités caractériſtiques que Monteſquieu a données aux différens Gouvernemens établis parmi nous, & il rend hommage aux grandes vûes & aux profondes méditations de ce génie légiſlateur; il recherche les cauſes qui affoibliſſent, modifient, rapprochent ou décompoſent, par des gradations ſouvent imperceptibles, les formes de ces Gouvernemens. Ces changemens, quels qu'ils ſoient, ſe trouvent plus ou moins compris ſous les Chefs de République, de Monarchie, de Deſpotiſme, ſuivant les divers degrés d'influence qu'ils donnent *à la vertu*, *à l'honneur*, *à la crainte* ſur les actions des hommes, & la théorie générale eſt plus ou moins applicable aux circonſtances particulières qu'ils offrent. Par exemple: « Le Deſpotiſme & la Démocratie parfaite ſemblent » être les extrêmes oppoſés auxquels les » Conſtitutions aboutiſſent quelquefois. » L'une exige une vertu parfaite, l'autre » ſuppoſe une corruption totale. Cependant, à l'égard de la forme ſeulement, » comme il n'y a rien dans l'un ni dans l'autre rien de fixe par rapport aux rangs, &

Digitized by Google

» qu'on n'y connoît de distinctions que celle
» que donne la possession accidentelle &
» momentanée du pouvoir, les Sociétés pas-
» sent aisément d'une situation où tous les
» individus ont un égal droit de commander,
» à une situation où tous sont également
» destinés à servir. Dans l'une & dans l'au-
» tre, les mêmes qualités, le courage, l'es-
» prit populaire, l'affabilité, l'adresse, les
» talens militaires élèvent l'ambitieux à la
» prééminence. Avec ces qualités, souvent
» le Citoyen ou l'Esclave sort des rangs
» pour prendre le commandement d'une
» armée, & passe subitement d'un poste
» obscur sur un théâtre brillant. Dans l'une
» & dans l'autre, une seule personne peut
» gouverner avec une autorité sans bornes,
» & la populace peut également renverser
» les barrières de l'ordre, & rompre le frein
» des loix. »

Après avoir établi les principes généraux qui ont donné la première forme à la Société, M. Fergusson s'occupe dans la seconde Partie de l'Histoire des Nations Sauvages. L'origine des peuples a été la même; on voit aisément la marche lente & graduelle de leur civilisation. Les Grecs, si célèbres par leurs Arts & par leur politesse; les Romains, si puissans par leurs conquêtes; les Gaulois, les Germains, les habitans de la Grande-Bretagne, n'étoient, à bien des égards, que ce que sont aujourd'hui les naturels de l'Amérique-Septentrionale: comme eux, ils igno-

Digitized by Google

roient l'Agriculture, se peignoient le corps, & ne connoissoient d'autres vêtemens que les peaux de bêtes. L'amour de la patrie, l'intrépidité dans les dangers, le mépris des richesses, la constance à supporter les fatigues & les calamités, ont été l'apanage des Nations simples ; & c'est delà que nous devons commencer nos recherches sur le caractère original de l'espèce humaine. Les antiquités domestiques & les traditions populaires peuvent nous guider ; mais ce ne doit être qu'avec une extrême circonspection : elles ne sont souvent que des fictions des âges postérieurs ; elles présentent l'empreinte, non des temps qu'elles décrivent, mais de ceux par lesquels la tradition les a fait circuler. Les légendes d'Hercule, d'Œdipe, de Thésée, l'Illiade, l'Odyssée ne sauroient servir d'autorité en matière de faits, mais on peut les citer pour faire connoître la manière de penser & de sentir des siècles d'où nous viennent ces productions, & pour caractériser le génie du peuple au goût duquel elles furent assorties ; c'est ainsi que les Fables des Grecs répandent de la clarté sur un période de temps dont il ne reste aucune autre tradition. Les Romains qui nous ont laissé les seules notions historiques que nous ayons, se sont occupés à déprimer nos ancêtres, à qui ils n'avoient à reprocher que de ressembler aux leurs ; ils nous ont donné cependant les seules connoissances authentiques que nous ayons des Tribus dont nous descendons ;

Digitized by Google

descendons; & c'eſt ainſi que les premières Nations civiliſées ont laiſſé aux peuples, qui ne ſont parvenus que très tard à l'état de civiliſation, les traits de leur exiſtence primitive. Si jamais une Horde Arabe, ou un peuple Américain parvenoit à ſe civiliſer, ce ſeroit dans les relations de nos Voyageurs, qu'après pluſieurs ſiècles ces peuples ſeroient obligés de chercher les matériaux de leur Hiſtoire. Il eſt difficile de diſtinguer un Germain, un Breton, d'un Américain, dans les manières, dans les idées, dans l'extérieur même. Tacite & Charlevoix, nous peignent les mêmes hommes. L'Auteur Anglois traite, dans les deux Chapitres qui terminent ce Livre, des Nations groſſières avant & après l'établiſſement de la propriété; il diſtingue l'état Sauvage, où l'idée de propriété eſt encore inconnue, & l'état de Barbarie, où la propriété, quoiqu'elle ne ſoit pas garantie par des Loix, eſt un objet capital de deſir & de ſoins. Il obſerve la marche lente & pénible de la civiliſation, depuis l'homme qui ne ſubſiſte que de la pêche, de la chaſſe, & des productions naturelles du ſol, juſqu'aux peuples qui, raſſemblés en Horde guerrière, & obéiſſant à un Chef, furent ſubjugés par la police & la diſcipline des Romains. Il trouve dans les mœurs de ces peuples, dans l'influence du climat, dans la liberté des paſſions, les cauſes des différens établiſſemens que les beſoins, la force & l'induſtrie formèrent ſucceſſivement, &

Digitized by Google

les gradations par lesquelles les associations humaines passèrent pour parvenir à la formation de tel ou tel Gouvernement.

Ayant enfin trouvé un point fixe pour pouvoir avancer avec clarté dans l'Histoire de l'espèce humaine, M. Ferguson se sert avec avantage des matériaux abondans que lui présentent la population, la richesse, la force, la liberté, le commerce, les Arts, &c. Le troisième Livre de son Ouvrage est curieux par les développemens & les moyens de sociabilité qu'il présente. Il est persuadé que ces moyens sont plus particuliers à certaines contrées & à certaines races d'hommes. « Il est constant, dit il, que c'est sous » la Zône tempérée que l'homme a toujours » atteint le plus haut degré de perfection » dont il soit capable: les Arts qu'il a inventés à plusieurs reprises, l'étendue de sa » raison, la fécondité de son imagination, » la force de son génie pour les Lettres, la » police & la guerre, prouvent assez ou un » avantage considérable du côté de la situation, ou une supériorité naturelle dans les » esprits. » Ici M Ferguson met en parallèle la marche de l'espèce humaine & celle de l'individu dans les différens climats qu'il habite; & c'est à cet agent naturel qu'il attribue les variétés de caractères, de goûts, de talens qui ont toujours mis tant de différence entre l'Arabe & le Lapon, entre le cheval & la renne. C'est chez les peuples méridionaux qu'on trouve cette mythologie

Digitized by Google

ingénieuſe, ces traditions embellies, cet eſprit chevalereſque, produit d'une imagination brillante. Dans le Nord, l'induſtrie & les ſciences ont fait les plus rapides progrès, & les bords de la Baltique ſe ſont illuſtrés par les Copernic, les Tycobrahé, les Képler, tandis que ceux de la Méditerranée abondoient en Poëtes, en Hiſtoriens, en Orateurs. Les paſſions ont la même progreſſion : à la Louiſiane, les femmes règnent par le double aſcendant de la ſuperſtition & de la paſſion ; en Canada, elles ſont eſclaves ; on ne les conſidère que par leurs travaux & par le ſervice domeſtique. En parcourant l'équateur, on voit toutes les variations du tempérament & du caractere ; les fureurs de l'amour & les tourmens de la jalouſie règnent dans les ſérails de l'Aſie & de l'Afrique ; lorſque la chaleur diminue, ces paſſions ſe changent en un ſentiment momentané qui s'empare de l'âme ſans l'affoiblir, & qui la porte à des faits romaneſques. Plus avant dans le Nord, c'eſt une galanterie de mœurs qui occupe plus l'imagination que le cœur ; en s'éloignant du ſoleil, cette paſſion n'en eſt plus une, c'eſt une habitude à peine ſuffiſante pour former les liens de la Société. La terre préſente à notre Obſervateur Philoſophe les différences qu'il y a entre les peuples qui habitent les mêmes parallèles, & que produiſent la nature du ſol, la poſition des lieux, l'éloignement ou le voiſinage de la mer, les grandes maſſes d'eau,

Digitized by Google

les vastes forêts qui, en affectant l'atmosphère, doivent avoir des effets marqués sur l'économie animale. Il ne veut pas expliquer par là comment le climat peut influer sur le tempérament & former le génie des peuples. Il faudroit, pour résoudre ce problême, pouvoir connoître la structure de ces organes si déliés dont dépendent les opérations de l'âme. On peut seulement indiquer les particularités qui, dans la position d'un peuple, le conduisent aux objets de son attention & de ses poursuites, décident ses habitudes & son genre de vie, lui donnent un plan reflechi d'actions & d'effets, dont la liaison est plus familière & plus connue. C'est ainsi qu'on peut expliquer comment le Hollandois, qui est si actif & si industrieux en Europe, devient nonchalant & paresseux dans l'Inde.

M. Ferguson reprend l'Histoire de la Civilisation, & il prouve que c'est le hasard, ou, si l'on veut, une suite de circonstances momentanées & de situations qui a formé les Gouvernemens qu'on admire; il ôte à Lycurgue, à Romulus, & aux autres Législateurs, tout leur mérite consacré par les siècles. « On joint perpétuellement l'auteur à l'ouvrage, comme on joint l'effet à la cause, » & l'on regarde comme les fruits de la sagesse ce qui ne fut probablement que les » conséquences de la situation antérieure, » & d'une longue suite d'evenemens. » Dans les associations naissantes, il cherche les

causes qui firent adopter la Démocratie aux unes, le Monarchisme aux autres; qui, dans des âges postérieurs & des positions différentes, conduisirent les hommes à former de ces constitutions simples, ce mêlange de tous les pouvoirs qui a donné naissance à cette variété de formes politiques qu'on voit répandues sur le globe, & il parvient à nous montrer comment les Nations de l'Europe sont arrivées à l'état de stabilité où nous les voyons. La défense nationale, l'administration de la justice, la conservation & la prospérité intérieure, une fois établies sur une base solide, les Nations adoptèrent quelques points de vûe favoris, certains objets de prédilection qui les distingua & qui produisit des différences dans leurs mœurs comme dans leurs institutions. Les Romains durent leur puissance à leur force militaire, & leurs richesses à leurs conquêtes; les peuples modernes ne se sont agrandis, & n'ont acquis un pouvoir prépondérant que par le commerce: delà leur population & leurs richesses. Il fait voir le danger qui peut résulter pour un corps politique, de la tendance générale des esprits vers les spéculations d'intérêt; il parle ensuite *de la défense Nationale & de la conquête, de la liberté civile, de l'histoire des Arts & de la Littérature.* Ce n'est que lorsque la Société est entièrement formée que les Arts & les Sciences s'y perfectionnent; leurs progrès sont en raison de la civilisation; mais ils restent concentrés dans la Na-

Digitized by Google

tion qui en jouit, tant que les peuples voisins ne sont pas arrivés au même degré de sociabilité; on voit qu'ils ne franchirent que lentement les limites des Colonies Grecques. Marseille étoit une école d'instruction & de goût, & les Gaules étoient encore barbares; les Romains adoptoient les Arts de la Grèce, & les Thraces, les Illyriens continuoient à les regarder d'un œil indifférent. Les Colonies Romaines les répandirent peu-à-peu jusqu'à l'extrêmité de l'Empire. Les races modernes qui s'emparèrent de ces Provinces cultivées, ne conservèrent que les Arts nécessaires à leur manière de vivre & qu'ils connoissoient déjà : ils détruisirent tout le reste; les Générations suivantes furent obligées de créer de nouveau, & de recourir aux modèles qui avoient échappé à la barbarie : on imita, on étudia ces débris. Les essais informes de poésie des Provençaux & des Italiens, ressemblent à ceux des Grecs & des anciens Romains. « Quelles eussent » été nos productions, à quel degré de » mérite seroient elles parvenues, si, desti» tuées de modèle, elles se fussent per» fectionnées successivement ? Avons nous » plus gagné à imiter que nous n'avons » perdu à nous éloigner du système original » de nos idées, de notre tour d'esprit, de » notre goût de fiction ? Ce sont là des ques» tions qu'il faut abandonner aux conjec» tures. »

Dans toutes les Nations où les Arts ont

Digitized by Google

concouru au perfectionnement de la Société, la poésie a toujours fait des progrès plus rapides que les autres genres de Littérature, soit parce qu'elle a été cultivée la première, soit qu'elle ait un attrait particulier pour les imaginations vives, qui sont aussi les plus propres à perfectionner l'éloquence de leur langue naturelle. « Sophocle » & Euripide précédèrent les Historiens & » les Moralistes; Ennius & Mœvius, qui » écrivirent en vers l'Histoire de Rome, » Lucilius, Plaute, Térence, furent antérieurs à Cicéron, à Salluste, à César. Le » Dante & Pétrarque faisoient les délices » de l'Italie avant qu'elle eût un bon Écrivain en prose; Corneille & Racine commencent le beau siècle des compositions » en tout genre, & l'Angleterre avoit ses » Chaucer, ses Spencer, ses Shakespéar, » ses Milton, tandis que l'Histoire & la » Science étoient encore dans l'enfance. C'est » un fait remarquable, que non seulement » dans les pays où tous les genres de composition sont indigènes, mais même à » Rome, & dans l'Europe moderne, où ils » ne se sont introduits que d'après des modèles étrangers, on trouve dans toutes les » langues, des Poëtes qu'on lit avec plaisir, » tandis que les Prosateurs contemporains » ne méritent aucune attention. » L'Auteur Anglois prouve, par l'exemple de la Grèce, de Rome, & des peuples modernes, que la tranquillité, le loisir, la retraite ne

Digitized by Google

ſont pas l'état le plus favorable à la culture des talens Littéraires : ce fut au milieu des troubles de l'Italie qu'elle ſe ranima ; elle pénétra dans le Nord, & ſe répandit avec le même eſprit qui renverſa l'édifice de la police gothique. « L'expérience prouve aſſez » que les faveurs verſées ſur des Sociétés » ſavantes, & le loiſir dont elles jouiſſent, » ne ſont pas les moyens les plus sûrs pour » féconder le génie. » Cette opinion de M. Ferguſon, trouvera ſans doute des contradicteurs ; mais elle aura auſſi des partiſans.

La Société, parvenue enfin au plus haut degré de perfectibilité, eſt bien près alors de ſa dégradation, de ſa décompoſition même. Dans les deux dernières Parties de ſon Ouvrage, qui traitent du déclin des Nations, le Profeſſeur d'Édimbourg en cherche & en aſſigne les cauſes. Les Empires d'Aſie, Carthage & Rome lui fourniſſent des preuves inconteſtables du retour des Puiſſances politiques à l'état de foibleſſe, d'obſcurité, & enfin de deſtruction ; il recherche en même-temps les motifs de cette inſtabilité, les ſources de cette décadence intérieure, à laquelle la conſtitution la plus parfaite eſt aſſujétie, le principe de cette corruption finale qui anéantit les talens & l'induſtrie, qui ôte au Citoyen l'occaſion d'agir comme membre du corps politique, qui écraſe ſon eſprit, étouffe ſon activité, avilit ſes ſentimens, & le rend incapable

Digitized by Google

de toute fonction ſociale. Il l'attribue à une grande étendue de territoire qui diviſe & affoiblit la vigueur nationale; à un long état de paix qui détend les reſſorts politiques; à un goût général pour les Arts de commerce, qui ne donne de prix qu'aux richeſſes: toutes ces cauſes iſolent le Citoyen, relâchent les liens communs de la Société, & produiſent cet égoïſme qui abſorbe tout ſentiment d'affection publique, qui répand la corruption des mœurs dans toutes les conditions, & multiplie les beſoins impérieux du luxe qui bouleverſent les fortunes & décompoſent la Société. Ce relâchement des eſprits, cette dégradation de l'âme, cette débilité nationale conduiſent à l'eſclavage politique. Ce réſultat eſt le dernier objet des réflexions de l'Auteur. Le ſort des Nations à ce période n'offre plus rien aux recherches du Moraliſte & de l'Obſervateur.

Un extrait ne peut faire connoître qu'imparfaitement un Ouvrage qui contient l'Hiſtoire de l'Homme, depuis le développement de ſes facultés & de ſes penchans, juſqu'à ſes premières liaiſons avec ſes ſemblables, & depuis les premiers progrès de la Société juſqu'à une entière & parfaite civiliſation. Cette carrière eſt immenſe, & M. Ferguſon l'a parcourue, non en ſe livrant à des ſyſtêmes, mais en s'appuyant ſur des faits. Cette production peut être regardée comme un très-beau périſtile placé devant le vaſte monument que Monteſquieu a élevé

Digitized by Google

à la gloire de sa Nation & de l'esprit humain. On desiroit depuis long-temps de posseder dans notre langue un *Essai* si bien conçu. M. Bergier mérite infiniment de nous l'avoir traduit avec fidélité & avec élégance; il n'a point mêlé ses idées avec celles de son original; il n'a point critiqué certaines opinions de son Auteur, qui ont pû lui paroître où paradoxales ou singulières. Il s'est contenté de nous faire connoître l'âme, l'esprit & la morale douce & bienfaisante de M. Fergusson, avec la manière facile, animée & pleine d'images qu'il a employée lui-même dans les Chapitres les plus abstraits de son Ouvrage. Il se propose de donner bientôt, conjointement avec M. Demeunier, la Traduction d'une *Histoire des progrès & de la destruction de l'Empire Romain*, que l'Auteur Anglois vient de publier depuis peu.

VARIÉTÉS.

RÉPONSE au premier Extrait des Doutes, *qui a paru dans le Mercure du Samedi 23 Août 1783.*

LES Critiques de M. de la C....., fussent-elles beaucoup moins mesurées & beaucoup moins honnêtes, il pourroit encore être sûr que je n'en serois pas blessée; & par la justice que je rends à ses inten-

* *Nota.* Les endroits guillemetés sont tirés du Livre des Doutes.

Digitized by Google

tions droites & obligeantes, & parce que je trouve très-simple que l'on voie & que l'on pense différemment que moi; c'est donc sans aucun sentiment mécontent ou chagrin, que je vais essayer de défendre la plupart des opinions qu'il attaque.

« Tout est médiocre dans l'homme médiocre, le » cœur, l'âme, l'esprit; il est sans vertus comme il » est sans vices; il n'est accessible ni aux émotions » de la joie ni aux angoisses de la douleur; il est » content ou il est mécontent, rien au-delà. On » peut l'incommoder, mais on ne l'ennuie pas; on » lui convient facilement; on ne lui plaît jamais; » on ne l'amuse point, il est inamusable; il n'est » pas triste, il n'est pas gai; il pleure par politesse; » il rit par complaisance; il sourit par maintien; il » approuve peu, car les beautés simples lui paroissent communes; les beautés fortes lui semblent » exagérées; il n'entend pas ce qui est fin, ne sent » point ce qui est délicat, & ne goûte pas ce qui » est spirituel. »

Critique qui en a été faite.

Il me semble que la plupart de ces traits ne conviennent point à l'objet. On peut être médiocre à la fois dans l'âme & dans l'esprit; mais on peut l'être aussi dans l'un sans l'être dans l'autre. Un parfait honnête homme se trouve souvent être un génie borné; un cœur foible & bas est souvent joint avec un esprit très-vaste & très-élevé. Pourquoi d'ailleurs ôter à l'homme médiocre des vices & des vertus (1) tout ce qui est grand ne lui convient pas; mais il y a des vertus faciles (2) & des vices bas qui vont à l'homme médiocre beaucoup mieux qu'à tout autre.

(1) *Notes de l'Auteur.* C'est par cette raison qu'il ne peut avoir ni vertus ni vices.

(2) Je n'en connois point de cette espèce.

Digitized by Google

Je conçois encore moins pourquoi il n'éprouveroit ni joie ni douleur, &c. cela convient à l'imbécille; mais il y a loin de l'imbécille à l'homme médiocre.

Réponse. Je crois que, généralement parlant, la médiocrité de l'esprit entraîne toutes les autres; mais lorsque par une exception rare, on rencontre dans un homme d'un médiocre esprit, soit un cœur noble, soit une âme généreuse, cet homme assurément est à une haute distance de la médiocrité. Je n'entends donc par homme médiocre, que l'homme dont la médiocrité est complette, l'homme sans vûes, sans énergie, sans ressorts, dont l'existence, entièrement passive, le rend incapable, & des efforts que coûte la vertu, & de l'activité que demande le vice. Un tel homme ne peut donc avoir que des qualités & des défauts aussi peu prononcés que son caractère, & qui ne peuvent prendre le titre important de vice ou de vertu. Son âme sèche ne peut recevoir ni les émotions vives ni les impressions violentes. Son esprit froid ne sait ni goûter la joie, ni approfondir le malheur; les saillies de la gaîté lui sont étrangères; il n'en peut sentir ni l'agrément ni la finesse. On l'avertit lorsqu'il faut pleurer ou lorsqu'il faut rire; il fait ce que font les autres; va, comme dit Sénèque, non où il faut aller, mais où l'on va.

Tout ceci n'assimile point l'homme médiocre à l'imbécille; il y aura toujours entre-eux une distance réelle: celle de peu à rien.

« A partir d'après les sots jugemens de la Société, » bon & bête semblent être synonymes; on diroit » que la bêtise est un brevet de bonté.

Critique. Il en a peut-être été ainsi autrefois; il me semble que cela est changé; & il faut faire justice à son siècle en bien comme en mal. On commence à sentir ce qu'il y a de touchant, & même d'honorable dans la bonté, &c. &c. &c.

Digitized by Google

Réponse. J'aurois dû écrire bête & bon ſemblent ſynonymes, & M. de la C..... n'en auroit pas conclu que j'accuſois la Société de faire peu de cas de la bonté; elle la doit priſer depuis l'inſtant où elle a eu beſoin d'elle, & cette époque doit être reculée.

Je ne reproche ici à la Société que de profaner le titre de bon en l'accordant à toutes les pécores.

« En ne diſant du mal que des gens de mérite, » on ne paſſe guère pour être méchant, & je le » conçois, c'eſt ne dire du mal que de fort peu de » monde; & d'ailleurs la critique du mérite trouve » beaucoup d'approbateurs. »

Critique. L'Auteur ne s'eſt-il pas laiſſé prendre ici à l'éclat d'un ſophiſme? Cherchons toujours la vérité de ces choſes-ci dans l'expérience du monde, &c. &c. &c.

Réponſe. Ici l'expérience de M. de la C..... ſe trouve en contradiction avec la mienne; il n'y a point à diſputer là-deſſus.

« Beaucoup de gens s'excuſent du mauvais choix » de leur Société ſur la néceſſité de recevoir habi- » tuellement chez eux des parens fort mauſſades. » J'avoue que, père & mère exceptés, je ne ſens pas » l'obligation de ſacrifier ſon goût & de livrer ſon » bon ſens à la bêtiſe de ſa famille. Une femme » diſoit à une de ſes amies qui avoit perpétuelle- » ment chez elle une troupe de coufins fort ſots & » fort gauches: Si j'avois même des frères & des » ſœurs de cette eſpèce, tout ce que je pourrois en » faveur du ſang, ſeroit de leur donner à dîner le » jour des Rois. »

Critique. On ſent à quoi il faut réduire cette plaiſanterie, dont l'exagération fait le ſel; mais plaiſanterie à part, l'Auteur avouera ſans doute qu'il faut mettre des bornes à tout, même à la haine des ſots. Il eſt bon de ſavoir quelquefois ſecouer le joug importun des couſins & des couſines; mais il ſeroit

Digitized by Google

odieux (1) de les exclure de sa maison. Celui qui les éloigne, prouve un goût difficile ; celui qui les supporte, prouve de l'indulgence & de la vertu, &c. &c. &c. Pour moi, j'avoue que j'aime à voir un homme d'esprit descendre de sa hauteur, & se faire petit avec les petits ; (2) & c'est d'ailleurs le meilleur parti qu'il ait à prendre.

« L'esprit naturel est l'esprit le plus aimable ; l'esprit facile est l'esprit le plus rare. »

Critique. Je dirois : l'esprit facile est l'esprit le moins rare ; & il me semble que cela se prouveroit aisément. J'entends par la facilité, une manière de penser, d'écrire & de parler qui satisfasse l'attention sans beaucoup l'exercer ; c'est-là certainement une qualité très-heureuse ; & celui qui en manqueroit totalement, manqueroit de quelque chose d'essentiel. Tout ce qui est pénible ne peut être entièrement beau, parce que ce qui est doux & agréable fait partie du beau ; mais il est question ici de personnes chez qui la facilité est la qualité dominante ; & parmi les hommes d'esprit & de talens, ce sont ceux qui me paroissent les moins rares. A quoi tient cette facilité ? A une conception très-vive, à une comparaison rapide des objets ou des idées, à une mémoire sûre & féconde ; or, il est naturel que ces qualités, d'ailleurs si heureuses, excluent un peu la forte méditation & le profond enthousiasme d'où naissent les grandes idées & les grands sentimens.

(1) Odieux ! c'est sans doute rigoureux que M. de la C..... a voulu dire.

(2) Se rapetisser, à la bonne heure ; mais se fortifier pour ses cousins, quel dévouement à sa famille ! L'indulgence & la sensibilité de M. de la C..... l'abusent ; & je l'assure qu'il seroit moins touché qu'il ne pense du spectacle que lui donneroit un homme d'esprit, qui, descendant de sa hauteur, se feroit sot avec les sots, ces sots fussent ils même ses oncles.

Digitized by Google

Auſſi, quoique la facilité ſe ſoit ſouvent alliée à l'originalité, jamais elle ne fut le premier caractère du génie. La Fontaine plaît par elle; c'eſt par d'autres qualités qu'il eſt ſi délicieux & ſi admirable. Lorſque Voltaire eſt ſi grand dans ſes belles Tragédies, il eſt encore plus paſſionné que facile. La facilité d'ailleurs appartient bien plus au ſentiment qu'à la perſée. Les ſentimens entrent dans l'âme bien plus aiſément que les idées dans l'eſprit. Auſſi le grand moyen, pour les penſeurs originaux, d'obtenir le charme de la facilité, c'eſt de réveiller beaucoup de ſentimens dans l'expoſition de leurs idées, &c. Lorſque Monteſquieu a combiné pluſieurs idées qu'il veut renfermer dans une ſeule phraſe, il ne cherche pas un tour aiſé, les expreſſions qui s'appellent & s'uniſſent le plus naturellement; une penſée ſi pleine ne peut s'imprimer dans le langage ſans de puiſſans efforts; il faut qu'elle ſubjugue les mots avant de les adopter; qu'elle les plie ſous cette analogie hardie qui la compoſe elle-même; qu'elle les arme de force & de préciſion, & qu'elle ſorte plus nette & plus vivante de cet accord forcé des ſignes qui la reproduiſent. Il vous montre tout ſon travail, mais vous l'admirez; il vous paye de la peine par une plus grande ſatisfaction de lui & de vous-même. Il en eſt ainſi des eſprits légers & aimables dans la Société, ils en font l'agrément le plus continuel; mais les âmes fortes & les eſprits énergiques y font bien une autre impreſſion lorſqu'ils ſe réveillent & s'animent. De tout cela je crois pouvoir conclure qu'à aucun égard, les eſprits faciles ne ſont ni les premiers ni les plus rares.

Réponſe. Il paroît que M. de la C..... confond la facilité de l'eſprit avec la légèreté de l'eſprit; mais quelqu'analogie qu'ayent ces deux qualités, elles ſont néanmoins très-diſtinctes; & ſi ſouvent elles ſe réuniſſent, quelquefois auſſi elles ſe ſéparent.

Digitized by Google

La légèreté ne ſuppoſe qu'une facilité fort limitée. Tout ce qui eſt agrément, répartie vive, plaiſanterie fine, raillerie piquante, flatterie délicate, eſt le domaine le plus étendu qu'on puiſſe lui accorder. Celui de la facilité, infiniment plus riche, ne ſe borne qu'où le poſſible s'arrête ; car au moral comme au phyſique, c'eſt de la force que provient la facilité. Je conviens que tous les eſprits faciles ne font pas toujours, à beaucoup près, uſage de toutes leurs forces ; que le plus ſouvent ils ſont préſomptueux & pareſſeux ; que trop preſſés de jouir ou de paroître, ils abandonnent à des eſprits moins heureux, mais plus laborieux, la gloire d'aller, non auſſi loin qu'ils pouvoient aller, mais plus loin qu'ils ne vont ; & Racine eſt peut-être le ſeul génie ſupérieurement facile, qui, ne ſe fiant pas trop à ſa facilité, ſemble avoir été preſque auſſi loin que ſes forces.

M. de la C..... ne penſe pas que la facilité fût l'avantage dominant de l'eſprit de Racine ; & il fonde ſon opinion ſur ce que Racine employoit un temps conſidérable à la compoſition de ſes Ouvrages. Mais a t'on l'exemple qu'une Tragédie (de toutes les productions du talent, la plus haute, la plus difficile) a-t'on, dis-je, l'exemple qu'une Tragédie auſſi parfaite que celle d'Athalie, d'Iphigénie, même de Britannicus, ait été faite dans un temps plus court ? D'ailleurs, ſi la promptitude eſt un des avantages de la facilité, elle n'en eſt pas le premier. Être ouvert à toutes les Sciences, propre à tous les genres, acceſſible à tous les tons, ſenſible à tous les goûts, flexible à toutes les formes, diſpoſer, ſinon également, du moins habituellement de ſes talens & de ſon eſprit, travailler avec le moins d'effort penſer avec le moins de fatigue, méditer avec le moins de contrainte, trouver avec le plus de bonheur ; voilà quels ſont les prodigieux avantages de l'éminente facilité. Je perſiſte donc à croire que l'eſprit

Digitized by Google

facile eſt l'eſprit le plus précieux & le plus rare.

M. de la C..... finit ce premier extrait par des réflexions ſur le goût, le talent & l'eſprit, faites pour être lûes, goûtées, applaudies par les perſonnes les plus difficiles.

Il faut, dit enfin M. de la C....., que l'Auteur ſe ſoit fait d'une belle converſation, un modèle idéal, pour trouver qu'elle appelle tous les genres d'eſprit, & qu'elle ne peut appartenir qu'au talent le plus rare, &c. &c. &c.

C'eſt parce que j'ai quelquefois joui de toutes les délices d'une converſation excellente & ſublime; c'eſt parce que j'ai joui quelquefois encore de tous les charmes d'une converſation agréable & légère; enfin c'eſt auſſi parce que j'ai quelquefois joui de ces converſations animées & piquantes, dont l'enjouement & la vivacité conduiſent à ces débauches d'eſprit & d'imagination ſi plaiſantes & ſi gaies; que je tiens une bonne converſation, pour le plus utile, le plus ſéduiſant & le plus entraînant de tous les plaiſirs. C'eſt de même parce que dans le cours d'une vie déjà longue, la converſation m'a ſi peu ſouvent offert ces différens attraits, que je regarde le talent de la converſation comme un des plus rares. Eh! comment M. de la C..... le peut-il eſtimer ſi commun, lorſque, de ſon aveu, le plus grand nombre des gens d'eſprit, & même de génie, ne le poſsèdent pas! Il en donne, il eſt vrai, la raiſon & l'excuſe; mais ni l'une ni l'autre ne prouve contre moi.

Que l'eſprit contemplatif, dont je veux bien reſpecter juſqu'aux rêveries, s'abaiſſe & ſe plie auſſi peu à écouter des propos ſots ou frivoles qu'à y répondre, je le conçois; mais pourquoi le plus habituellement dédaigne-t'il d'en écouter de bons? Pourquoi n'en tient-il pas de meilleurs? Si le noble talent de penſer avec profondeur, exclud celui de

Digitized by Google

parler ſagement avec facilité, l'aimable talent de bien parler lui doit être préféré, car l'expérience m'a prouvé qu'on ne parloit parfaitement bien que lorſque l'on penſoit encore mieux. Quel ſeroit donc le mérite d'une converſation ſans idées, ſans ſagacité, ſans juſteſſe? Suffit-il pour bien cauſer d'avoir la facilité de dire une nouvelle, ou de faire un petit conte en termes polis; parfaitement cauſer, c'eſt clairement raiſonner; c'eſt vivement & naturellement conter, finement & ingénieuſement plaiſanter; promptement entendre, ſubitement répliquer; c'eſt, en un mot, ſavoir occuper, intéreſſer, amuſer, plaire. Or, toutes ces choſes appellent & exercent l'âme & l'eſprit, la raiſon & le goût. Le talent de la converſation eſt celui de cet eſprit facile que je crois le premier & le plus rare de tous les eſprits, parce que c'eſt le ſeul qui ſoit propre à tout, qui ſache monter & deſcendre, courir & marcher, parce que c'eſt celui qui, par le plus heureux contraſte, a le plus de variété & le moins d'inégalité, puiſque ſes facultés le ſuivent par-tout, dans le monde & dans la ſolitude, dans le ſilence & dans le bruit. Sans en moins reſpecter ces génies ſi diſtans des eſprits même les plus eſtimables, ces génies que les extaſes de la contemplation exilent de la Société, j'avoue qu'ils me repréſentent ces Magiciens, qui, conſumant le temps à évoquer les ombres, n'obtenoient une apparition qu'à force de fumigations, de conjurations, d'exorciſmes.

Au reſte, ſi j'attache un ſi grand prix au talent de la converſation; ſi j'oſe ſoutenir qu'il en eſt peu d'auſſi rares, je n'ai jamais prétendu dire ni qu'il fût auſſi rare, ni qu'il égalât celui de la Tragédie, de la Comédie, du Poëme Epique, ni même deſcriptif, tout ennuyeux qu'il eſt. J'ai honte de me défendre ſérieuſement d'une telle abſurdité.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Petite Bibliothèque des Théâtres, contenant *un Recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, Tragique, Comique, Lyrique & Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France jusqu'à nos jours.* A Paris, au Bureau, rue des Moulins, Butte S. Roch, N°. 11, où l'on souscrit.

Le premier Volume de cette précieuse Collection remplit complettement l'idée que le Prospectus en avoit donnée, & satisfait aux engagemens contractés par le Rédacteur. L'exactitude Littéraire & la beauté Typographique ne laissent rien à desirer. Le Rédacteur donne même plus qu'il n'avoit promis; les Pièces sont précédées des jugemens qu'on en avoit portés; & la Vie des Auteurs est suivie de la liste de leurs Ouvrages Dramatiques. Ce Volume contient la *Sophonisbe* de Mairet, & le *Scévole* de Duryer. La Sophonisbe de Mairet est la première Pièce de Théâtre où la règle des vingt-quatre heures soit observée; elle eut soixante représentations.

Le second Volume sera composé de Comédies du Théâtre François; le troisième, de Comédies du Théâtre Italien, c'est-à-dire, des premières Pièces Françoises de ce Théâtre; le quatrième recommencera par des Tragédies, &c. Chaque partie de cette Collection sera précédée d'un Essai historique qui offrira l'origine des progrès de l'Art Dramatique en France; il sera délivré *gratis* aux Souscripteurs. Il paroîtra 12 Volumes par an, & un treizième *gratis*, sous le titre d'*Etrennes d'Apollon*, composé des plus jolies Ariettes, Romances, Chansons, & des Vaudevilles les plus en vogue, avec les airs gravés. La Souscription pour Paris est de 33 liv., & pour

Digitized by Google

la Province, de 36 liv. franc de port par-tout le Royaume.

Paraphrase des Litanies de Notre-Dame de Lorette, par un Serviteur de Marie. A Augsbourg, & se trouve à Paris, chez Leſclapart, Libraire de Monsieur, Pont Notre-Dame. Prix, 6 liv.

Cet Ouvrage curieux eſt orné de grand nombre d'Eſtampes allégoriques. Parmi ces figures, il y en a de fort ſingulières par le genre des allégories; il y a dans pluſieurs une imagination qui n'eſt pas commune.

Momus au Salon, Comédie Critique en vers & Vaudevilles, ſuivie de Notes critiques. Brochure de 70 pages. Prix, 1 liv. 10 ſols. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint Germain-l'Auxerrois.

Les circonſtances qui intéreſſent le bien public ou qui excitent la curioſité, donnent naiſſance à tant d'Ecrits apologétiques, & ſur-tout critiques, qu'il ſeroit auſſi long qu'inutile d'en donner même une ſimple annonce. Mais le Public a droit d'exiger qu'on faſſe mention de ceux qu'il a diſtingués dans la foule; tel eſt l'Ouvrage que nous annonçons. C'eſt une Comédie à *tiroirs*, mêlée de Vaudevilles, compoſée de Scènes Epiſodiques & ſans intrigue. Il n'étoit guère poſſible de traiter autrement un pareil ſujet. Ce ſont divers perſonnages, tels que Mercure, deux Payſans, une Marquiſe, un Abbé, un Peintre, un Poëte, &c. qui ſe rencontrent au Salon, & qui s'entretiennent ſur les tableaux qu'ils parcourent. Cet Ouvrage ne peut que ſe reſſentir un peu de la viteſſe avec laquelle il a été fait; mais il y auroit trop de ſévérité à lui reprocher gravement une facilité trop prolixe, quelques fauſſes rimes, des vers même qui n'ont pas le nombre de pieds néceſſaires, tels

Digitized by Google

que, *Il immortalisa ses Ouvrages*, qui ne peut jamais faire un vers régulier. Au reste, il y a de la facilité & de la grâce. Nous allons en transcrire un Couplet.

AIR : *Avec les Jeux dans le Village.*

LA MARQUISE.

Que j'aime la touche moëlleuse
Qu'on apperçoit dans ce tableau !

LE CHEVALIER.

L'attitude est voluptueuse.

L'ABBÉ.

Le coloris en est fort beau.

LA MARQUISE.

Mais pour peindre ces immortelles,
L'Abbé, je ne peux concevoir
Où Lebrun a pris ses modèles ?

L'ABBÉ.

Eh ! n'a-t'elle pas son miroir ?

MÉTHODE Élémentaire pour apprendre facilement la Langue Latine ; précédée des premières Notions de la Langue Françoise. Par M. Thevenot, Maître de Pension à Troyes ; seconde Edition, chez A. P. F. André, Imprimeur-Libraire du Collége, Grand'rue, vis à-vis la belle Croix.

Le succès de la première Édition de cet Ouvrage n'a servi qu'à engager l'Auteur à de nouveaux efforts pour le rendre plus parfait & plus utile ; il l'a revu avec le plus grand soin, & l'a considérablement augmenté.

EXPÉRIENCE & Observation sur différentes Branches de la Physique, avec une Continuation

Digitized by Google

des Observations sur l'Air ; Ouvrage traduit de l'Anglois, de M. J. Prieſtley, Docteur en Droit, Membre de la Société Royale de Londres, tom. 3, Prix, 3 liv. 12 ſols relié. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs.

Les deux premiers volumes de cet utile Ouvrage ont été accueillis comme ils devoient l'être ; il eſt à préſumer que celui-ci n'aura pas moins de ſuccès. Des Ecrits ſur la nature de l'Air, deviennent aujourd'hui plus intéreſſans que jamais, vû les Expériences réitérées dont on a rendu témoin la Capitale, & celles qu'on nous promet encore.

La Semaine d'un Enfant de la Joie, & les Eſcapades de l'Amour, ſeptième & huitième Parties d'Anacréon en Belle Humeur, ou du plus joli Chanſonnier François ; élite de Chanſons, Romances, Vaudevilles, &c. des Auteurs connus en ce genre. Prix, 1 liv. chacune brochée. A Paris, chez Deſnos, Libraire, rue S. Jacques.

Le même Libraire annonce aux Libraires du Royaume & des Pays Étrangers, qu'il vient de mettre en vente douze Almanachs nouveaux pour l'année 1784, leſquels réunis à ſa Collection, la portent à 120 ſortes, toutes ornées de 12 eſtampes, & ſuivies d'un *perte & gain* & de tablettes économiques d'un papier ſur lequel on peut écrire, avec un ſtylet qui en fait la fermeture. Chacun de ces Almanachs, relié en maroquin, ſe vend 4 liv. 10 ſols. En s'adreſſant au ſieur Deſnos, on aura une remiſe avantageuſe & proportionnée à ce qui lui en ſera demandé.

L'analyſe raiſonnée des objets qui compoſent cette nombreuſe Collection, brochure de 150 pages, offrant un choix de jolies Chanſons, ſous le titre *de Bijou du jour de l'An*, ſe délivrera gratuitement aux perſonnes qui feront acquiſition de quelqu'un de

Digitized by Google

ces Almanachs, autrement elle se vendra 1 liv. 4 s. port franc par-tout le Royaume.

Herbier de la France, ou *Collection des Plantes du Royaume*, par M. Bulliard. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Postes, au coin de celle du Cheval verd; P. Fr. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins; Th. Barrois le jeune, quai des Augustins; & Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Chaque Plante de cette intéressante Collection est dessinée d'après nature, décrite suivant les principes de l'art, & coloriée au moyen de l'impression & sans le secours du pinceau. Il en paroît un Cahier tous les mois. L'Introduction à cet Ouvrage se distribue séparément, sous le titre *de Dictionnaire Élémentaire de Botanique*, avec dix planches. Prix, 15 liv.

Nouveau Plan de Paris, avec les augmentations & changemens qui ont été faits pour son embellissement, par M. Brion de la Tour, Ingénieur-Géographe du Roi A Paris, chez les Frères Campions, rue S. Jacques, à la Ville de Rouen. Prix, 1 liv. 4 s.

On a joint à ce Plan un autre Plan de *Versailles* en petit.

Prospectus d'une nouvelle Méthode de Musique, en deux parties, composée par le sieur Rodolphe, Musicien du Roi. La première contient toute la théorie de la musique sans exception, des remarques utiles, des articles préliminaires & indispensables pour ceux qui voudront apprendre l'accompagnement & même la composition, des leçons simples & faciles dans un nouvel ordre à la portée des Écoliers les moins avancés Pour plus de facilité, cette première partie est disposée par demandes & par réponses. La seconde contient un Solfège d'un nou-

Digitized by Google

veau genre, & d'autant plus instructif que MM. les Maîtres & les Écoliers y trouveront l'ordre & la gradation qu'ils ont paru desirer jusqu'à présent.

On souscrit chez M. Houbaut, Marchand de Musique, rue de Marivaux, place du Théâtre Italien & chez M. Leroy, place du Palais Royal, près le café de la Régence, lequel grave l'Ouvrage avec beaucoup de soin. La Souscription est de 12 liv., dont moitié en souscrivant & le reste en recevant l'Ouvrage complet, qui sera mis au jour le 25 Novembre prochain, temps où la Souscription sera fermée, & l'Ouvrage alors coûtera 15 liv. M. Rodolphe annonce qu'au mois de Février prochain, il donnera une théorie d'accompagnement.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

L'Electricité, Ode, 49
Réponse aux Vers de Mlle Gaudin, 51
Chacun a ses goûts, ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 55
Histoire de la Russie, 56
Essais sur l'Histoire de la Société Civile, 68
Reponses au premier Extrait des Doutes, 82
Annonces & Notices, 91

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 10 Octobre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

DANNEMARCK.

D'HELSINGOR, le 5 Septembre.

LE premier de ce mois une Frégate Ruſſe a paſſé le Sund pour entrer dans la Baltique, & le 2 elle a été ſuivie par deux Vaiſſeaux de guerre neufs de 60 Canons & 2 Frégates de 32, venant d'Archangel & ſe rendant à Conſtadt.

Les Commis de la Douane ont voulu exiger des ſix Navires François arrivés de Riga le païement des droits pour le bois qu'ils avoient à bord ; mais le Conſul de France ayant refuſé d'y ſatisfaire, parce que ce ſont des Vaiſſeaux de guerre, qui comme tels n'en doivent payer aucun, il n'a pas été inſiſté.

On dit que le Roi de Suede, lorſqu'il partira pour l'Italie, paſſera à Copenhague, & qu'il y fera une viſite à S. M. On aſſure que dans ce cas, malgré l'incognito qu'il compte

Digitized by Google

garder, la Cour se propose de lui donner des fêtes brillantes.

SUÈDE.

De Stockolm, le 6 Septembre.

On travaille aux équipages du Roi dont le voyage pour l'Italie est décidé, & paroît fixé au premier du mois prochain. La suite de S. M. n'est pas encore nommée; elle gardera le plus grand incognito. On sait qu'Elle passera par Hambourg, mais on ignore si Elle dirigera ensuite sa route sur Vienne ou sur Trieste.

S. M. vient de donner une nouvelle preuve de son amour & de ses égards pour les Sciences, en nommant le Prince Royal Chancelier de l'Université d'Upsal. En attendant que le Prince soit en âge d'en faire les fonctions, elles seront remplies par M. le Comte de Creutz, Sénateur & Président de la Chancellerie du Royaume.

POLOGNE.

De Varsovie, le 8 Septembre.

Le Roi a assisté dernièrement à l'examen d'usage à la fin de l'année des études, des éleves du College des Nobles de cette ville. Il a distingué particuliérement trois d'entre eux dont les progrès ont été les plus remarquables, par le don d'une médaille d'or avec cette inscription : *Diligentiæ.*

Digitized by Google

On mande de Bucharest que le nouvel Hospodar y est arrivé, & qu'il a signalé son avénement au Gouvernement de la Walachie, par divers réglemens qui ont été reçus avec beaucoup de satisfaction & de reconnoissance de la part de ses sujets, & qui leur donnent l'espérance d'être heureux sous ses loix.

Le Prince de Repnin ne s'est point avancé, comme on l'avoit dit, il a toujours son quartier-général à Nemirow & à Human. Les Agens Russes ont fait de nouveaux contrats pour la fourniture des vivres ; ce qui ne fait pas présumer qu'ils pensent encore à quitter ce royaume.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 21 Septembre.

L'Empereur n'est point encore de retour dans cette capitale. Le camp de Bohême s'est séparé le 12, & les Troupes qui le composoient ont repris chacune la route de leurs Quartiers respectifs. Le 13 & le 15 S. M. I. a fait à Prague la cérémonie de l'investiture des fiefs de ce royaume ; & le 18 elle a quitté cette ville pour aller visiter les forteresses de Théréfienstadt & de Plefs.

Le 14 de ce mois on a fait ici la grande procession en action de graces de la levée du siege de cette ville en 1683. Comme le siecle est actuellement révolu, cette cérémonie a eu lieu pour la derniere fois. La Cour

Digitized by Google

a été représentée dans cette occasion par le Prince de Stahremberg, Grand-Maître de la Maison Impériale, & par le Comte de Seilern, Chef de la Justice Suprême. M. Stuwer donna le soir du même jour au Pratter, en présence de plus de 12000 spectateurs, un Feu d'artifice, dont l'exécution lui a fait le plus grand honneur.

Il a paru ici un nouveau Reglement de monnoie daté du premier de ce mois, par lequel S. M. I. a jugé à propos de hausser la valeur des especes d'or & d'argent spécifiées ci-dessous & de les porter au taux suivant. Savoir les sequins de Milan, ceux de Venise & les gigliati de Florence à 4 florins 22 kreuzers; les ducats impériaux, ceux de Baviere & de Salsbourg du même titre à 4 florins 20 kreuzers; les ducats d'Hollande & les autres de l'Empire du même titre à 4 florins 18 kreuzers; les souverains d'or double des Pays-Bas Autrichiens à 12 florins 51 kreuzers, & les simples à six florins 25 $\frac{1}{2}$ kreuzers; les doppies doubles de Milan à 14 florins 24 kreuzers & les simples à 7 florins 12 kreuzers; les louis d'or à 9 florins 12 kreuzers; les ducatons des Pays-Bas à 2 florins 32 kreuzers & les écus à couronne à 2 florins 14 kreuzers.

Quant aux autres especes d'or étrangeres on se conformera au Reglement du 17 Août 1763.

Toutes les Confréries Religieuses sont actuellement supprimées, & leurs biens-fonds donnés à l'établissement des pauvres.

DE HAMBOURG, le 16 Septembre.

Les nouvelles du Nord & celles de la

Digitized by Google

Turquie n'offrent encore que des détails de préparatifs qui annoncent toujours la guerre, mais non l'époque où elle éclatera. Les Russes maîtres de la Crimée y font toutes les dispositions nécessaires pour y bien recevoir les Ottomans, s'ils veulent, comme on leur en suppose le dessein, faire quelque tentative de ce côté. Ils ont fortifié l'isthme de Précop, de maniere à en rendre l'entrée presque impraticable. Les meilleures places de la péninsule qui sont en leur possession ont été mises en état de défense. Les Turcs ne peuvent gueres se flatter de quelque succès, s'ils n'ont pas des intelligences & un parti parmi les Tartares, & il est vraisemblable que la révolution que ce pays vient d'éprouver, n'est pas vue du même œil par tous les habitans, que leurs mœurs, leurs usages, leur religion même doivent leur faire supporter impatiemment une domination chrétienne. Ces dispositions peuvent influer sur les événemens, dans cette partie du théâtre de la guerre, si elle éclate, comme il y a beaucoup d'apparence.

Le dernier courier de Constantinople arrivé ici le 26 Août, écrit-on de Vienne, a apporté plusieurs lettres dans lesquelles il est dit que les préparatifs de guerre y sont continués avec une nouvelle vivacité ; le peuple excité & encouragé par les gens de loi la demande à grands cris ; & peut-être dans cette fermentation universelle se seroit-il révolté contre le Sultan, s'il n'avoit pas pris le parti de paroître en public & de déclarer hautement qu'il ne souffrira jamais

Digitized by Google

que les Russes restent en possession de la Crimée & des autres pays dont ils viennent de s'emparer. Cette déclaration a été reçue avec acclamation, & si le grand Seigneur s'y est réellement engagé, & qu'il ait le dessein de la soutenir, la guerre est inévitable.

On prétend que parmi les Tartares il y en a plusieurs qui ont pris du service dans les Troupes Impériales de Russie ; mais cette armée de 50000 hommes, qu'on disoit assemblée pour défendre ses nouveaux maîtres, paroît se réduire à quelques Mirzas, qui ayant trop peu de monde pour faire un corps séparé, ont été incorporés dans des Régimens de Cavalerie.

Tout ce que l'on débite au sujet la Crimée, lit-on dans quelques papiers, est très-vague & très-confus ; l'on n'a guere de nouvelles que celles que veulent bien laisser passer les conquérans de cette belle contrée ; & elles sont au moins très rares ; les Généraux n'écrivent qu'à leur Cour, il n'y a pas d'autres couriers que ceux qu'ils y envoyent & ceux qu'ils en reçoivent, c'est par eux que les particuliers font passer leurs lettres ; & il s'en répand peu de celles qui peuvent contenir des nouvelles. On n'a donc que des bruits & des conjectures que faute de mieux on recueille assez généralement. Parmi les détails de cette espece on trouve que la Russie vient de conclure avec le Schah de Perse un traité de commerce qu'on dit très-avantageaux, & ce qui est aussi intéressant dans la circonstance présente, une alliance offensive & défensive. En attendant on dit que Gianikli-Ali-Pacha est avec une armée considérable, campé au-delà du Bog & vis à-vis de Choczim ; & on porte à plus de 100,000

Digitized by Google

hommes les troupes que les Ottomans ont à Bender, à Jassy, & à Bucharest ; par-tout les Bachas qui commandent des places sur les frontieres ont reçu ordre de les mettre dans le meilleur état de défense possible ».

Les mouvemens des armées Autrichiennes ne sont point ralentis : & comme on ne peut les supposer sans but, on ne manque pas de conjecturer que cette Puissance prendra part aux événemens qui se préparent.

« Tous nos régimens, écrit-on de Vienne, sont en mouvemens ; les uns marchent vers la Croatie, d'autres quittent la Hongrie, & se rendent en Boheme & en Moravie, plusieurs doivent, dit-on, se rendre dans les Pays-Bas. Depuis le 25 du mois dernier, il est parti sur le Danube plusieurs bâtimens chargés de pontons, d'artillerie & d'autres munitions de guerre. Personne ne devine la raison de ces marches ; mais presque tout le monde est d'accord sur les apparences d'une guerre prochaine. Cependant La Porte ne paroît rien négliger pour éviter de nous donner du mécontentement. L'Internonce de cette Cour à Constantinople y présenta il y a quelque tems un mémoire dans lequel il demandoit au grand Seigneur au nom de son maître. 1°. que S. H. garantit tous les bâtimens sous Pavillon Autrichien qui seroient pris par les corsaires des Régences d'Afrique ; 2° qu'elle payât sur le champ & argent comptant aussi-tôt qu'elle en seroit requise le montant du dommage résultant des prises qui pourroient être faites. 3°. Le Ministre déclaroit que dans le cas où cette indemnité seroit refusée, S. M. I. entreroit sur le territoire Turc pour se la procurer elle-même. Cette demande répétée plusieurs

Digitized by Google

fois, vient, dit-on, d'être accordée ».

On voit par tous ces détails exagérés peut-être, mais dont le fond est vrai, combien le Gouvernement Ottoman apporte d'attention à ménager la Cour Impériale, & à écarter tout prétexte de plainte de sa part.

« La prudence & la fermeté du Grand-Visir & du Capitan Bacha, écrit-on de Constantinople l'ardeur avec laquelle les Officiers étrangers travaillent à discipliner nos troupes, les leçons que nous avons reçues pendant la derniere guerre, tout nous fait espérer qu'une nation innombrable comme la nôtre, naturellement brave & ardente peut devenir tout à coup très-formidable. Qu'étoient les Russes sous Pierre le Grand? Est-il impossible qu'il naisse un réformateur dans l'enceinte du Serrail? Charles XII n'a-t-il pas contribué à l'établissement de la discipline parmi les Russes plus que le Czar lui-même? Un très-beau pays qui a environ 10 millions d'habitans en Europe, plus de 20 millions de piastres, point de dette nationnale, est certainement à craindre, la discipline est le fruit du temps; elle s'établit en faisant la guerre. Nous avons sur pied environ 360,000 hommes, & 50,000 matelots; nous pouvons au besoin augmenter nos troupes de terre. Il ne sera pas tout-à-fait aussi aisé qu'on paroît le croire de nous reléguer en Asie, si l'on considere sur-tout que ceci ressemble beaucoup à une guerre de religion ».

DE FRANCFORT, le 17 Septembre.

Les armemens qui continuent dans tous les Etats héréditaires de l'Empereur; l'armée qui est déjà rassemblée sur les frontieres, & qu'on porte à 130,000 hommes; la seconde

Digitized by Google

qu'on dit qu'on assemble, encore dans le Bannat; la quantité de pieces de canon qu'on rassemble & qu'on fait partir successivement pour les lieux où les troupes sont prêtes à marcher; les nouvelles levées qu'on assure avoir été ordonnées, tout fait craindre qu'il ne soit impossible d'arranger les affaires du Nord, sans répandre du sang.

Selon les lettres de Vienne, l'Empereur a accordé aux Juifs de cette Capitale la permission d'acheter un terrein situé hors des fauxbourgs de la ville, d'y bâtir des maisons, des boutiques, & d'y trafiquer.

Le spectacle de troubles intestins & de divisions entre la Bourgeoisie & la Magistrature, dont la ville de Geneve a offert plusieurs exemples, vient de se renouveller dans une ville Impériale d'Allemagne. On mande de Wympfen que les divisions y sont montées à un tel degré, que le Directoire du cercle de Souabe a jugé nécessaire d'y envoyer des Troupes pour tâcher d'y rétablir l'ordre. Huit Bourgeois factieux y ont été arrêtés; on a cru que cela ramèneroit les autres à la modération; ils ont continué de se plaindre, & cette détention même les a portés à le faire avec plus de vivacité. Plusieurs ont quitté la ville; ceux qui y sont restés se sont permis de nouveaux murmures, qui ont fait juger qu'il étoit nécessaire de renforcer les Troupes. On ignore encore quelle sera l'issue de ces troubles qui peuvent être funestes à la ville qui les éprouve ».

ITALIE.

DE LIVOURNE, le 8 Septembre.

On apprend de Pesero que les Membres

Digitized by Google

de la Confrérie de S. Gaëtan, qui occupoit l'Eglise de la Congrégation supprimée de S. Antoine Abbé, voyant que l'Eglise manquoit d'ornemens, d'orgues, &c. pour servir à leurs assemblées religieuses, ont résolu, cette année, après la célébration de la Fête de leur Saint, de vendre tout ce qui existoit dans leur Sacristie, & d'en distribuer le produit aux pauvres. Ils l'ont exécuté avec l'approbation générale, & leur Congrégation est ainsi également supprimée.

Parmi les effets singuliers du tonnerre, il y en a peu d'aussi étranges que ceux-ci qu'on mande de Roveredo. On y essuya également un orage le 13 de ce mois; la foudre tomba sur l'Eglise paroissiale de Saint-Marc, qu'elle parcourut dans toute son étendue, ouvrant toutes les armoires, les portes & les fenêtres. Elle renversa sur l'autel le calice dont se servoit un Prêtre qui disoit la messe, & qui tomba de frayeur. On trouva ses chaussons brûlés sans que son pied, ses bas ni ses souliers fussent endommagés; la ceinture de ses caleçons & un morceau de sa chemise étoient également brûlés; il n'avoit d'autre mal qu'une légere blessure à la tête, & qui avoit été causée par sa chûte. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que cet Ecclésiastique âgé de 84 ans, remis à présent de sa frayeur, se porte, non-seulement à merveille, mais on dit que depuis cet accident, il n'a plus besoin de lunettes dont il faisoit auparavant usage; qu'il marche d'une maniere plus ferme, qu'il se sent plus de force qu'il n'en avoit depuis plusieurs années, & qu'il se trouve en quelque sorte ranimé.

Les Phénomenes qui alarment le midi de

l'Europe ne ſont pas étrangers à la partie du monde dont nous ne ſommes ſéparés que par la mer.

Le 20 Juillet, écrit-on de Tripoli de Syrie, on éprouva ici deux ſecouſſes très-violentes de tremblement de terre. Elles ſe firent ſentir à deux repriſes & ſe ſuccederent rapidement, & durerent enſemble environ 8 à 10 ſecondes; elles furent précédées d'un bruit ſourd ſemblable à celui du mugiſſement des flots qu'on entend de loin; la veille il avoit plu à verſe, ce qui eſt extraordinaire dans cette ſaiſon. Depuis près d'un mois une brume épaiſſe couvre la terre & la mer; les vents ſoufflent avec autant de violence que pendant l'hyver. Le ſoleil ne ſe montre que rarement, & toujours avec une couleur ſanguinolente; phénomenes inconnus juſqu'à préſent en Syrie. Le tremblement de terre s'eſt fait ſentir également dans le Liban: un village près de Napouloufe a été enſeveli ſous un rocher qui s'eſt écroulé. Les Turcs informés du déſaſtre de Meſſine ſont dans la plus grande conſternation.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 30 Septembre.

Selon les dernieres nouvelles de New-Yorck, cette place, la citadelle, les différens ouvrages qui en dépendent, & que nos Troupes y ont conſtruits pendant leur ſéjour pour leur ſureté & leur défenſe, doivent être livrés aux Américains dans la matinée du 9 du mois prochain. Le Général Carleton, ajoute-t-on, prend toutes les meſures néceſſaires pour l'évacuer à cette époque.

Digitized by Google

On lit dans les papiers Américains que nous avons reçus, la liſte ſuivante des Gouverneurs actuels des Treize Etats-Unis.

« Ce ſont pour New-Hampshire MM Mesheck Weare ; pour Maſſachuſſett John Hancock ; pour Rhode-Iſland William Greene ; pour Connecticut John Trumball ; pour New-Yorck George Clinton ; pour New-Jerſey William Livingſton ; pour la Penſylvanie John Dickinſon ; pour Delaware Nicolas Van Dyke ; pour Maryland William Paca ; pour Virginie Benjamin Harriſon ; pour la Caroline ſeptentrionale Alexandre Martin ; pour la Méridionale Benjamin Guerard ; pour la Géorgie Lyman Hall.

Parmi les anecdotes que preſentent ces papiers, où elles tiennent à préſent la place des événemens qui ont fixé long-temps l'attention & la curioſité de l'Europe, en voici une bien étrange. C'eſt un exemple atroce de ſuicide commis avec une réflexion & un ſang-froid extraordinaires, Il prouve à quel excès peut ſe porter l'homme qui a eu le malheur de ſecouer tout frein moral & religieux.

» Le 11 Décembre, au ſoleil levant, il s'eſt paſſé à Wetherfield un événement de l'eſpece le plus étrange & la plus étonnante. William Beadle, né au midi de l'Angleterre, qui a réſidé vingt ans en Amérique, & près de 10 à Wetherfield, s'étoit marié à Fairfield à une femme aimable, d'une bonne famille, dont il avoit quatre enfans dont il dirigeoit lui-même l'éducation avec un ſoin & une vigilance extrêmes, & il paroiſſoit être un excellent pere & un bon mari. Ses affaires de commerce déclinant depuis quelques années, il ſe livra à la

Digitized by Google

lecture, &, malheureuſement, il goûta de préférence les livres qui ont été faits contre le culte établi; il en adopta tous les principes, écarta toute idée de bien & de mal moral, & regarda les hommes comme de ſimples machines. Il ſe crut en droit de diſpoſer de ſa vie & de celles de ſa famille. On a trouvé dans ſes Papiers, & dans pluſieurs Lettres, écrites à des perſonnes de ſa connoiſſance, peu de jours avant ſa mort, qu'il y avoit trois ans qu'il s'occupoit de la funeſte cataſtrophe à laquelle il a procédé avec la plus grande réflexion. — Au lever du ſoleil, il envoya ſa domeſtique, la ſeule perſonne de ſa maiſon qui ait ſurvêcu, porter une Lettre dans le voiſinage, à un ami auquel il annonçoit ſon horrible réſolution, en lui déclarant qu'avant qu'il en eut achevé la lecture il ſeroit avec ſa femme & ſes enfans dans un état plus heureux; il le prioit de prendre avec lui deux perſonnes, & de venir à ſa maiſon, ſans alarmer ſes voiſins, & d'apporter autant de tranquillité d'eſprit qu'il en avoit lui-même. A la reception de cette Lettre l'ami vola; mais il étoit trop tard. Le malheureux avoit employe le poignard, la hache & le piſtolet; il s'étoit ſervi des premieres armes pour détruire ſa famille, & il avoit tourné la derniere contre lui. Il y avoit quelques ſemaines qu'il gardoit ces inſtrumens meurtriers dans ſa chambre, ſous prétexte qu'il en avoit beſoin pour ſe défendre des voleurs. C'eſt avec le plus grand ſecret, & ſans être pénétré par perſonne, qu'il a mis fin à la vie d'une femme aimable au milieu de ſa carriere, & à celle de quatre enfans commençant la leur, dont l'aîné avoit douze ans, & dans le temps qu'ils dormoient paiſiblement. Il paroit par pluſieurs circonſtances qu'avant qu'ils allaſ-

Digitized by Google

ſent au lit il leur avoit donné de l'opium ; il a terminé cette ſanglante tragédie en ſe tuant lui-même. On lit dans une des Lettres qu'il avoit écrites auparavant : *C'eſt par humanité, c'eſt par tendreſſe, car aucun pere ne fut auſſi ſenſible que moi, que je prépare la mort de ſix perſonnes.* Le Juré après une enquête a condamné ſa mémoire ; ſon corps a été expoſé à l'opprobre public, & jetté à la voirie. On a enterré ſa femme & ſes enfans avec décence. Les cœurs humains & ſenſibles ont verſé des larmes ſur le ſort de cette famille, & déploré les funeſtes principes qui ont fait un barbare d'un homme, qui, avant ſon égarement, avoit mérité l'eſtime de ſes concitoyens ».

Le Parlement vient d'éprouver encore une courte prorogation ; il ne ſe raſſemblera que le 11 Novembre pour s'occuper des affaires qui doivent être ſoumiſes à ſa conſidération. Parmi ces affaires on parle d'un nouveau plan de finances, qui eſt, dit-on, l'ouvrage du premier Lord de la Tréſorerie, & qui ſera, dit-on fort avantageux à la nation en général ; mais on ne croit pas, s'il a pour objet des économies, qu'il le ſoit également aux particuliers. On convient que la ſuppreſſion de pluſieurs places, la diminution des émolumens de quelques autres, ſont les opérations par leſquelles on devoit commencer. ; il y a long-temps que le peuple déſire cette réforme, & que ceux qui ſont intéreſſés à ce qu'elle n'ait pas lieu, s'y ſont oppoſés avec ſuccès.

La néceſſité d'une réforme & celle du rétabliſſement de l'ordre dans différentes parties des

Digitized by Google

finances, dit un de nos papiers, n'ont jamais été si généralement senties. La dette non fondée exige sur-tout l'attention prompte de l'administration ; elle monte à la somme énorme de 33 millions sterling, qui en coûtent annuellement à l'Etat 1,514,000. On peut en juger par l'apperçu suivant, dont les calculs, loin d'être exagérés, sont peut-être au-dessous de la réalité. Les annuités temporelles qui ont été accordées pour 77 ans, à compter du 5 Janvier dernier, montent annuellement à 80,000 liv. sterling. Les annuités perpétuelles accordées dans le même temps font un objet de 480,000 liv. — L'intérêt de 10 millions de billets de l'échiquier à 3 ½ p. % est de 350,000 liv. — Celui de 13 millions de billets de marine & d'artillerie qu'on peut fonder à 4 p. % va à 585,000. — Il en coûtera annuellement en dépenses extraordinaires, si l'on conserve en circulation les 30 millions de l'échiquier 4000 liv. sterling. — Et les nouvelles charges de la banque relatives au fardeau de cette année, & à celui qui résultera du parti qu'il faudra prendre enfin, de fonder les billets de la marine & de l'artillerie, seront de 15,000 liv. sterling. Telle est la nature & l'étendue de la dette non fondée. Il est à desirer qu'on la mette en ordre aussi-tôt qu'il sera possible ; car tant qu'elle restera dans cet état, on ne sauroit mettre en exécution aucun plan tendant à soulager la nation de ses charges pesantes qui ne sauroient être diminuées trop tôt.

Nos papiers, depuis la publication des préliminaires de la paix avec la Hollande, qu'on croit devoir être bientôt suivis du Traité définitif entre notre Cour & cette Puissance, ne sont remplis que de paragraphes

Digitized by Google

qui vantent les avantages que ces conditions doivent procurer à notre commerce.

Les Hollandois, disent-ils, ne conserveront pas toujours le privilege exclusif de la vente des épiceries; la liberté qu'auront nos Vaisseaux de s'approcher des isles qui portent cette denrée précieuse, nous mettra tôt ou tard en état de nous passer d'eux pour nous en approvisionner. Les expériences que les François ont faites sur la culture de la noix muscade, & des autres épiceries dans leurs établissemens, seront imitées sans doute par toutes les autres Puissances qui seront à portée de le faire. —— On lit dans une lettre de la Barbade adressée par un Planteur à un de ses correspondans à Dublin qu'on va y faire un essai pour cultiver la noix muscade. C'est un Hollandois de Tabago, qui descend, dit-on, du premier Gouverneur Européen qui fut envoyé dans cette isle, qui va tenter cet essai. Il a, dit-on, obtenu une Patente pour cet effet, il s'est engagé à cultiver la noix muscade, & à la rendre égale en qualité à celles qui croissent sur le sol de l'isle de Ceylan. S'il a eu le succès qu'il espere, on doit s'attendre qu'on ne se bornera pas à cette plante.

On ignore encore quand la Paix sera publiée. Le Roi, par une Proclamation du 26 de ce mois, a annoncé cet événement à ses sujets, en leur déclarant que sa volonté est qu'ils observent fidélement les conditions des Traités avec la France & l'Espagne, tant sur terre que sur mer. Il n'est pas question des Américains ni des Hollandois, parce que les ratifications des premiers ne sont pas encore arrivées, & que le Traité définitif n'est pas encore conclu avec les derniers. C'est ce

Digitized by Google

qui retarde ſans doute la publication formelle de cet événement ; pluſieurs perſonnes ont demandé des informations au Bureau des Hérault ſur l'époque où elle aura lieu ; ils ont répondu qu'ils n'avoient reçu à ce ſujet que l'ordre général de ſe tenir prêts. Il paroît à préſent que cette cérémonie n'aura lieu qu'après que le Traité définitif avec la Hollande aura été ſigné.

La contrebande, écrit-on de Fowey, eſt telle dans cette partie, que ſi l'on ne prend des meſures efficaces pour s'y oppoſer, ou peut s'attendre aux plus fâcheuſes conſéquences. On auroit beſoin de quelques détachemens de Dragons pour veiller ſur la côte, ſans cela il ſera impoſſible aux Officiers des revenus de recueillir les impôts, & ils ont beſoin de cette protection contre les Contrebandiers qui ſont très-nombreux, & devant leſquels ils n'oſent pas ſe préſenter. On les voit braver les Employés en plein jour, débarquer à main armée leurs marchandiſes, éloigner les ſurveillans par la violence, & les retenir, pendant qu'ils font paſſer leurs denrées dans les dépôts dont ils ne ſe ſoucient pas de leur donner la connoiſſance.

Dans un moment où l'imagination de quelques perſonnes, travaillant ſur les nouvelles découvertes de la Phyſique, s'occupe en France de la poſſibilité de voyager dans les airs au moyen de la machine aëroſtatique, on s'occupe ici des moyens de marcher dans l'eau, opération qui n'eſt ſans doute pas moins merveilleuſe. S'il faut en croire nos papiers, cette entrepriſe eſt très-avancée ; & c'eſt ainſi qu'ils en parlent.

Digitized by Google

« Un génie extraordinaire, M. Wright, a construit une machine très-ingénieuse, qu'il appelle *habit à plongeur*, & qui est bien supérieure à toutes les cloches inventées jusqu'ici, & qui n'ont été que le cercueil des plongeurs insensés qui ont risqué de s'y confier. Les dangers de se noyer & d'être suffoqué sont rendus impossibles par cette machine. L'appareil entier ne pese que 2 livres & 7 onces. On le place autour du col, & il n'enveloppe que la tête, laissant les bras & les pieds du plongeur parfaitement libres. Plusieurs membres de la société royale auxquels il la montrée en parlent avec enthousiasme. Il en fit l'essai dans la riviere de Nen qui coule de Wisbeck à Northampton dans l'endroit appellé Peerless-Pool, où elle est profonde de 29 pieds & il demeura sous l'eau 3 heures & 17 minutes marchant en long & en large un espace évalué à 2 milles, ramassant les fossiles qu'il trouvoit, & qu'il faisait passer à la surface de l'eau par le moyen d'une corde fine de crin qu'il lâchoit à volonté, & qui surnageoit aussi-tôt; il amusa ainsi la foule nombreuse des spectateurs par diverses expériences en marchant dans un élément dans lequel aucun homme avant lui n'avait pu vivre; la construction de la machine lui donne la forme d'un globe; elle a 12 pouces de diamettre avec des verres qui lui permettent de voir devant lui. Au sommet sont deux tuyeaux de cuir, avec des anneaux dans l'intérieur qui préviennent l'inconvénient de la pression. Ces tuyeaux ont l'étendue nécessaire pour flotter sur la surface de l'eau; il y a pratiqué des soupapes qui sont disposées de maniere à ouvrir le passage à l'air, & à le fermer à l'eau. On peut attendre d'hommes tels que MM. Wright & Mongolfier les moyens de voler jusqu'à

Digitized by Google

la lune, & de voyager à pied de Douvres à Calais avec auſſi peu d'embarras que ſi nous étions ſur terre.

Aux détails de cette découverte, au moins ſinguliere, mais qui eſt encore un enfant naiſſant à élever, & qui ne tiendra peut-être pas tout ce qu'on s'en promet, nous joindrons une anecdote d'un autre genre; on la préſente comme un fait, & elle n'en paroîtra pas moins étrange à nos Lecteurs.

» Je vous enverrai aujourd'hui, écrit-on de Dublin, une rélation très-ſinguliere. Un capitaine, un lieutenant, un enſeigne & 80 hommes furent envoyés en 1769 de quelque partie de l'Amérique, & on préſume que c'eſt du Canada, dans un autre endroit de cet immenſe continent, mais fort loin au Nord, pour protéger une forêt très-vaſte que les Indiens du voiſinage vouloient détruire. L'officier & ſa compagnie abſolument étrangers au pays, furent guidés juſques-là à travers des routes ſauvages & déſertes par un petit nombre d'Indiens amis. A leur arrivée, ils fonderent un fort, & éleverent au tour les bâtimens dont ils avoient beſoin, & ſe défendirent eux-mêmes & la place comme ils purent, tant qu'ils conſerverent l'eſpérance de recevoir les ſecours, les matériaux & les proviſions qu'on leur avoit promis. Heureuſement le capitaine & ſon monde perſuadés que le meilleur moyen de former leur établiſſement dans cet endroit étoit de ſe concilier les ſauvages voiſins, ſe conduiſirent en conſéquence; ſans cela ils euſſent été tous maſſacrés. Leurs diſpoſitions pacifiques les firent bien recevoir; on les aida même lorſque les proviſions leur manquerent; on leur enſeigna à vivre à la maniere des Indiens, & après avoir vu que

Digitized by Google

toutes les tentatives qu'ils avoient faites pour faire passer de leurs nouvelles à ceux qui les avoient envoyés là, étoient inutiles, qu'ils étoient abandonnés, ils songerent à ceder à la nécessité & à vivre en sauvages avec les sauvages. Ils se mêlerent avec eux, prirent part à leurs travaux, à leurs chasses, à leurs guerres; plusieurs périrent dans ces différens exercices, soit par le climat, soit par le changement de maniere de vivre, soit par les fleches des Indiens ennemis de la peuplade à laquelle ils s'étoient alliés. Ils sont restés dans cette situation jusqu'au mois d'Avril dernier, & ils étoient réduits au capitaine & à 14 hommes. Le hasard leur présenta à cette époque quelques Indiens qui leur offrirent de les conduire dans le Canada. Ils s'empresserent de profiter de cette occasion, avec la permission de leurs amis avec lesquels ils avoient vecu près de 14 ans. Ils arriverent à Quebec sans aucun accident & sans perdre un seul homme; y ayant trouvé un vaisseau prêt à mettre à la voile pour l'Irlande, ils s'y embarquerent, & sont arrivés à Corke Le capitaine y a laissé son monde & a été à Dublin, d'où il se propose de venir à Londres exposer au roi ses avantures, sa situation & celle de ses compagnons: la singularité de leurs souffrances, leur situation déplorable sont faites pour toucher un prince sensible & généreux qui les dédommagera sans doute de toutes leurs peines passées.

Le Traité de Paix conclu par la Compagnie des Indes avec les Marattes, contient en substance.

1. Tous les pays, places, cités & forts, y compris Basseen, &c. pris sur le Peshwa pendant la guerre qui s'est allumée depuis le traité conclu par le Colonel Upton, leur seront rendus dans l'espace de

Digitized by Google

eux mois après la conclusion de ce traité. — 2°. Salsette & les Isles d'Elephanta, Caranja & Hog, resteront à perpétuité dans la possession des Anglois. Si pendant la guerre il en a été pris quelques autres, elles seront rendues au Peshwa. — Le Peshwa & les Chefs de l'Etat Maratte cédent pour jamais à la Compagnie tous droits & titres sur la ville de Baroach. 4°. Les Anglois renoncent au pays de trois lacks de roupies que le Peshwa étoit convenu de leur céder dans le traité du Colonel Upton. — 5°. Pour prévenir toute dispute sur le pays donné aux Anglois par Seeagee & Fully Sing Gwickwar, dont il est fait mention dans l'article VII du Traité du Colonel Upton, le rendront au Gwickwar, s'il fait partie de son territoire, & au Peshwa s'il fait partie du sien. — 6°. Les Anglois ayant accordé à Ragonaut Row un terme de quatre mois, pour fixer le lieu de sa résidence, après ce terme ne lui accorderont aucun appui, protection ou assistance, & ne lui fourniront point d'argent, & le *Peshwa* promet que si *Ragonot Row* veut se rendre volontairement pres de *Maha Rajach Madhoo Row Scindia*, & résider paisiblement avec lui, il lui sera payé tous les mois 25000 roupies pour son entretien, &c. — Chaque partie fera la paix avec les alliés de l'autre de la maniere ci-après. — 8°. Le territoire que Fully Gwickwar possédoit au commencement de la guerre, restera en sa possession sur le pied ordinaire, il payera au Peshwa le tribut d'usage avant la guerre. — Le Nabab *Hyder Ally Cawn* ayant conclu un Traité avec le Peshwa, troublé & pris possession de territoires appartenans aux Anglois & à leurs alliés; le Peshwa s'engage à l'obliger à les restituer. Les prisonniers faits de part & d'autres seront élargis, & l'on forcera Hyder Ally Cawn à

Digitized by Google

évacuer ceux des territoires appartenans à la Compagnie & à ſes alliés, qu'il peut avoir pris depuis le 9 du mois de Ramzam, dans l'année 1180, date de ſon Traité avec le Peshwa, ils ſeront en conſéquence rendus ſix mois après le Traité; & les Anglois auſſi longtemps qu'Hyder Ally Cawn s'abſtiendra d'hoſtilités contre eux & leurs Alliés, & qu'il vivra en amitié avec le Peshwa, ne ſe conduiront point hoſtilement envers lui. — 10°. Le Peshwa promet, tant en ſon nom qu'en celui de ſes Alliés, de maintenir la paix envers les Anglois & leurs Alliés qui font la même promeſſe. 11°. La navigation des navires reſpectifs ne ſera point troublée. 12°. Les Anglois jouiront du privilege du commerce comme ci-devant dans les territoires des Marattes. Les ſujets du Peshwa jouiront de la réciprocité dans ceux des Anglois. — 13°. Le Peshwa promet de ne ſouffrir qu'aucunes factoreries européennes s'établiſſent ſur ſes territoires, ou ſur ceux des chefs qui dépendent de lui, à la ſeule exception de celles qui ſont déja établies par les Portugais; qu'il n'aura aucun commerce d'amitié avec aucune autre nation européenne; & les Anglois promettent de ne donner d'aſſiſtance à aucune nation du Decan & de l'Indoſtan en inimitié avec le Peshwa. — 14°. Les Anglois & le Peshwa conviennent mutuellement de ne donner aucune eſpece d'aſſiſtance aux ennemis reſpectifs. — 15°. Les ſujets de part & d'autre n'agiront point d'une maniere contraire à ce traité. — 16°. La compagnie & le Peshwa, ayant la plus entiere confiance dans *Maha Rajah Subadar*, *Madhoo Row Scindia Behader*, l'ont requis d'être garant de ce traité; en conſéquence il s'eſt chargé de la garantie mutuelle; & dans le cas où l'une des parties en enfreindroit les condi-

Digitized by Google

tions, il se rangera du côté de l'autre partie. —— 17°. Tous territoires, forts ou cités du Guzzerat, cédés aux Anglois par Ragonaut Row avant le traité du Colonel Upton, & dont la restitution a été stipulée dans l'article VII dudit traité, seront restitués. —— Ce traité consistant en 17 articles est conclu à Salbey, dans le camp de *Maha Rajah Subadar Mahomed Row Scindia*, le 4 du mois Jemmad ul Saany, dans l'année 1187 de l'Hégire, laquelle correspond avec le 11 Mai 1782, de l'ere chrétienne, par ledit *Maha Rajah* & M. David Anderson.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 7 Octobre.

Le Marquis de Noailles, nommé précédemment Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de l'Empereur, se préparant à se rendre à sa destination, a eu l'honneur de prendre congé de S. M., à laquelle il a été présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances & Secretaire d'Etat, ayant le Département des Affaires étrangeres.

M. Migneron, Auteur de l'amélioration & ceintrage des bois, a eu l'honneur d'être présenté à S. M. par le Comte d'Angivilliers, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, & de mettre sous ses yeux un modele de pont en bois ceintrés, qui peut être exécuté d'une seule arche sur toutes les rivieres; il a démontré en même tems à S. M. l'avantage que l'on peut tirer pour la construction des Bâtimens, de l'emploi de ces bois améliorés & ceintrés (1).

(1) Les découvertes que M. Migneron présente au pu

Digitized by Google

Dom Guillaume Coutans, Bénédictin de l'Abbaye de Lagny-sur-Marne, a eu l'honneur de préſenter à L. M. & à la Famille Royale la 9^e ſuite du Tableau topographique, dont le Roi a bien voulu agréer la dédicace.

Le chevalier de Seytres-Caumont, chargé des affaires du Roi à Malte, de retour en cette Cour par congé, a eu le 14 de ce mois l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le maréchal de Caſtries, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine.

La Cour eſt partie d'ici, le 6 de ce mois, pour aller au Château de Choiſy, d'où elle ſe rendra, le 9 à Fontainebleau. Monſeigneur le Dauphin ira au Château de la Muette, pour y reſter pendant le ſéjour de la Cour à Fontainebleau, où Meſdames Adelaïde & Victoire de France ſe rendront auſſi le 10.

DE PARIS, le 7 Octobre.

M. le Duc de Crillon & de Mahon vient de donner à l'occaſion de la naiſſance des deux Infants jumeaux dont la Princeſſe des Aſturies eſt accouchée, une fête à laquelle il a invité tout ce que la Cour & la Ville offrent de plus diſtingué.

« Cette fête a eu lieu le 1 de ce mois dans le bois de Boulogne ; les perſonnes invitées fu-

blic ſont appuyées des témoignages rendus à l'Académie des Sciences par M. Peronnet, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées, & l'Abbé Boſſut, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour vérifier la ſolidité de ces ſortes de ponts.

rent

Digitized by Google

rent reçues dans le château de la Muette ; on en sortit pour se rendre à la salle des spectacles, où les Comédiens François représenterent l'*Anglois à Bordeaux* & le proverbe des *trois Aveugles*. A un feu d'artifice succéda un souper servi sur différentes tables dressées dans la salle de Ranelag. On lança ensuite un ballon de 6 piés de diamettre, auquel on avoit suspendu un panier entouré de quelques bougies ; on ne l'abandonna à lui-même qu'après l'avoir laissé suspendu quelque temps à 25 à 30 piés, pour qu'on pût lire les devises & les vers dont il étoit chargé. Comme le temps étoit fort serein, on ne le perdit de vue que long-temps après qu'il se fut élevé, & on a su ensuite qu'il étoit tombé à Boulogne. La fête fut terminée par un bal qui fut prolongé jusques vers les 7 heures du matin. L'ordre & le goût qui ont régné dans cette fête la variété des amusemens qu'elle presentoit, le concours des plus jolies femmes & de la compagnie la mieux choisie, tout a secondé l'intention de l'ordonnateur & a paru digne de rappeller l'heureux événement qu'il vouloit célébrer.

Nous ne pouvons refuser l'insertion de la lettre suivante que nous avons reçue ; c'est une erreur que nous rectifions, & une satisfaction que nous devons à un pere, qui reclame ce titre sur un fils qui a servi avec gloire & avec distinction, & auquel il doit être satisfait d'avoir donné le jour.

« Vous vous êtes trompé, M., en faisant M. Bouvet, arrivé de l'Inde le 24 Août dernier, fils de M. Bouvet, Capitaine de vaisseau du Roi. Il est fils d'un ingénieur de la marine de Saint-Servant prés Saint-Malo. Quoique ce soit la même famille, le pere juge à propos de récla-

Digitized by Google

mer son fils avec d'autant plus d'empressement & de tendresse, que c'est le seul qui lui reste de quatre qu'il a eu ensemble comme auxiliaires au service du Roi, dont 3 ont péri dans cette guerre, en montrant autant de courage & de zele pour la gloire de la nation, que leur aîné dont il est question.

Tous les Officiers qui devoient s'assembler le 20 du mois dernier à l'Orient, pour le Conseil de Guerre qui doit s'y tenir, y étoient arrivés avant cette époque ; mais M. le Comte de Guichen ayant été obligé de retourner à Morlaix pour revoir le Procès de M. le Chevalier de Vigny, les premieres séances du Conseil de Guerre de l'Orient sont remises, dit-on, au 10 de ce mois.

On a commencé à Cherbourg à jetter en mer les caisses qui doivent servir aux fondemens des Forts. On n'ose pas encore se promettre un plein succès, & on craint que le fond ne soit pas assez bon pour soutenir des masses aussi lourdes, & qu'un coup de mer ne détruise encore ces grands travaux.

Parmi les grandes entreprises il ne faut pas oublier celle qu'ont en vue les Etats de Languedoc. Depuis long-temps ils desirent de mettre le port d'Agde en état de recevoir des vaisseaux comme par le passé. Le Gouvernement a chargé M. Groignard de se rendre sur les lieux pour examiner si la chose est praticable. Cet Ingénieur général de la marine a été reçu à Agde comme un Dieu tutélaire, & il a récompensé les citoyens de l'affection & de la considération qu'ils lui ont témoignées, en les assurant qu'il leur donnera 17 piés d'eau à l'entrée de leur port, ce qui seroit suffisant pour y ad-

Digitized by Google

mettre des flutes & des gabarres de 1000 à 1200 tonneaux; il ne s'agit plus actuellement que de trouver les fonds nécessaires pour cet objet, & il paroît que la Province est disposée à en fournir la plusgrande partie. Ce port, par sa proximité avec le canal de Languedoc, deviendra bientôt l'entrepôt de Marseille, de l'Espagne, de la côte de Barbarie, &c. — Ce n'est pas seulement en France que les grands talents de M. Groignard sont connus, appréciés & employés; on l'a demandé en Hollande pour le charger des travaux de quelques-uns des ports de la République, qui comme celui d'Agde, se trouvant bouchés par les atterrissemens, ne peuvent plus recevoir de gros vaisseaux.

Les chaleurs excessives de l'été, & la prodigieuse quantité de fruits, bien plus que la mauvaise qualité qu'on leur suppose en divers endroits, ont occasionné depuis deux mois, & principalement dans les campagnes, des maladies putrides & des fievres de toute espece; elles ont attaqué M. le Duc d'Orléans à Sainte-Assise, où ce Prince passe la belle saison. A la premiere nouvelle de son indisposition, Madame la Duchesse de Chartres a volé auprès de lui; les accès n'ont pas été longs; le Prince a été en état de sortir & de chasser, il y a quelques jours, en caleche.

Les expérience de M. de Mongolfier vont bientôt recommencer; on travaille à la réparation de la grande machine, à laquelle on ajoute quelaunes de toiles pour l'agrandir; on en double le haut, parce qu'on s'est apperçu que c'est-là où se fait le plus grand effort du gaz. Un homme s'élévera, dit-on, avec la machine dans les pre

Digitized by Google

mieres expériences. On établira dans la cage qui le contiendra un fourneau propre à former du gaz, à mesure qu'il y aura déperdition de celui renfermé dans la machine : lorsqu'il voudra descendre, il ouvrira une soupape qu'on prépare à cet effet, pour donner entrée à l'air atmotsphérique : ce sera, dit-on, l'un des ouvriers les plus intelligens qu'on choisira pour cela. Cet homme avoit déjà fait les plus fortes instances pour accompagner celle qui s'éléva aux yeux du Roi ; on se refusa à ses desirs, & comme le Roi a voulu qu'on prît soin dans sa ménagerie du mouton qui servit à cette expérience. « *Voyez-vous*, dit cet homme, *quelle fortune je faisois, si l'on m'eût permis de me mettre à sa place comme je le demandois ; & le Roi, qui s'est intéressé au sort d'un animal, qui lui assure une nourriture certaine & une vie tranquille, n'auroit pas dédaigné d'en faire autant pour un pauvre ouvrier.*

On lit dans diverses feuilles une anecdote assez plaisante sur ces nouvelles machines, peut-être n'est-elle en effet qu'une plaisanterie. Quoi qu'il en soit, nous la transcrirons.

On nous mande de Péronne, qu'un Marchand de Bruxelles, ayant commandé 50 Ballons d'air inflammable, à son Commissionnaire de Paris, ce dernier les lui a expédiés aussi-tôt par une voiture publique. Etant arrivés au Bureau des Fermes du Roi de cette premiere Ville, les Commis voulurent s'assurer si la caisse qui contenoit ces Ballons ne recéloit rien qui dût payer les droits prescrits dans leur tarif. Le Facteur de la Diligence eut beau leur dire que c'étoit des Ballons remplis d'air inflammable, ils ne voulurent point le croire sur sa parole & ouvrirent la caisse : dans l'instant ces Ballons commencerent à s'ébranler, prirent leur essor & s'éleverent dans les airs, au

Digitized by Google

grand étonnement des Visiteurs, qui prirent la fuite de frayeur.

La lettre que nous venons de recevoir ne peut que faire plaisir à ceux qui s'occupent des ballons aérostatiques, des moyens de les perfectionner, & des applications qu'on peut en faire.

Comme dans ce moment le Public & les Savans paroissent fort occupés des *Ballons Aero-statiques* & des moyens de naviguer dans les airs, J'ai cru que vous voudriez bien annoncer dans votre Journal qu'il existe dans des ouvrages anciens des recherches qui ont les mêmes expériences pour objet; on les trouvera rassemblées dans un livre publié en 1700, sous le double titre de *Inventa Nov antiqua*, le frontispice porte *Georgii Paschii Gedanenſis Phil. D. ejusdem que in Academ a quæ Kiloni Holsatorum est Prof. ord. de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas.* &c. *Editio secunda Lipsiæ* 1700, 1 vol. in-4. A la page 625, §. XXVI, on trouvera qu'un Pere Lana, Religieux Italien, paroît avoir le premier imaginé des moyens de s'élever dans les airs, & de s'y soutenir par un art que l'Auteur appelle *Ars Aëro-nautica.* Le P. Lana a publié sa dissertation sur cette matiere, en Italien, à Brescia en 1670, dans un recueil, sous le titre de *Del prodromo premesso all'arte maestra*, où ce Pere traite fort au long au Chapitre VI. de la navigation Aërienne. Paschius a inséré dans son livre cette dissertation entiere du Pere Lana, traduite en latin, elle occupe environ dix pages: il y a joint au § XXVII. les témoignages de plusieurs Savans Auteurs qui ont cru que l'on ne devoit pas regarder *l'art de voler* comme une chose à laquelle il est impossible de parvenir.

Je suis &c. *Signé, D'H.*

Digitized by Google

Une lettre de Clermont en Auvergne contient les détails suivans.

Le 19 Septembre, à trois heures après midi, le feu prit dans Montferrand, à une grange qui contenoit environ 25 mille gerbes de différens grains ; le progrès en fut si rapide, que trois paysans qui y travailloient purent à peine se sauver. L'activité des secours administrés par les Cavaliers du Régiment Royal-Navarre, secondés de la Compagnie des Pompiers de la Ville, arrêta cet incendie, qui s'étant déja communiqué au toit des maisons voisines, inspiroit les plus vives alarmes. — A dix heures du soir, on crut être parvenu à avoir tout éteint, mais sans la précaution que l'on eût d'y laisser un corps de garde de Cavalerie & de Pompiers, la Ville entiere eût été embrasée ; le feu, qui avoit miné sous un gerbier énorme, se manifesta encore à minuit ; le vent qui soufloit en ce moment, faisoit craindre que les pailles enflammées ne portassent le feu dans toute la Ville, si le gerbier avoit le temps de s'allumer en entier. — Les Cavaliers se chargerent de la commission délicate & dangereuse de retirer de la grange toutes les gerbes que les pompes éteignirent à mesure qu'ils les arrachoient enflammées du tas, pour les porter à une place écartée ; cela fut exécuté avec tant de rapidité & d'ordre, qu'on en a sauvé une partie considérable de grains, mais si pénétrés d'eau & de fumée que les bestiaux refusent de les manger. Cet acte de zele où la plupart des Cavaliers ont brûlé leurs souliers & avarié leurs hardes, a été suivi de leur part d'un trait qui leur fait encore plus d'honneur. — Les Officiers Municipaux, après s'être acquittés le lendemain des remercimens qu'ils devoient aux Officiers, avoient cru devoir envoyer aux Cavaliers une gratification de

Digitized by Google

100 liv. — Cette somme ayant été distribuée aux Chefs de chambrée, & par eux présentée aux Cavaliers, tous unanimement s'écrierent qu'ils ne vouloient d'autre récompense que la satisfaction de s'être rendus utiles, & prierent d'appliquer cette somme aux malheureux qui avoient souffert de l'incendie. — Trois particuliers qui avoient perdu toute leur récolte, appellés pour prendre part à cette distribution, répondirent que leur économie & leur travail les mettoient en état de se passer de ce secours pour vivre. Mais que ce malheur les réduisant à l'impossibilité absolue d'aider des orphelins & trois familles indigentes & nombreuses, avec qui ils partageoient ordinairement leur pain, ils demandoient qu'on leur appliquât leur quote part, ce qui fut fait sur le champ par les Députés des Cavaliers du Régiment.

Parmi les usages anciens il en est de très-singuliers, & qui ne sont pas indignes de la curiosité de l'Observateur & du Philosophe. La source la plus sûre dans laquelle, on puisse les puiser, est le dépôt des Réglemens de Police; ils tiennent aux usages, ils n'en condamnent aucun qui n'ait existé.

Nous avons dans nos archives, écrit-on de Troyes une Ordonnance de Police du 12 Août 1612, dont quelques extraits pourront paroître piquans. Je les présenterai sans y joindre aucune réflexion. Par cette ordonnance publiée dans tous les carrefours de la ville, les revendeurs, tant aux changes, qu'au petit marché près Notre Dame, devoient à l'Exécuteur de la Haute Justice ses étrennes en fruits à leur discrétion. Les patissiers qui s'établissoient alors tous les Samedis de carêmes tant aux changes qu'au même petit marché, lui devoient chacun

Digitized by Google

tous les Samedis, deux *maillées* d'échaudés, & le jour de l'an autant. Par la même ordonnance les filles *joyeuſes* uſant de leurs droits lui devoient chacune cinq ſols une fois ſeulement. Les ladres qui ſe pourchaſſoient en cette ville lui en devoient autant pour leur bienvenue, & ils étoient obligés de lui donner un liard aux quatre bons jours de l'année, s'ils ſe trouvoient à Troyes.

On mande de Metz un exemple de fécondité bien extraordinaire.

Un cep de chaſſelas me parut l'année derniere chargé d'une ſi grande quantité de grappes, que j'eus la curioſité de les faire compter exactement ; il s'en trouva 543. Cette année même curioſité, on en compte 561. Il n'y a que 5 ans que le cep a été planté, & a remplacé un abricotier ſur la face de la maiſon de mon vigneron, Jean Darange à Juſſy, à l'expoſition du levant, la maiſon n'a environ que 4 toiſes de face.

» L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons ſur-marne, tint le 25 du mois dernier ſa ſéance publique dans laquelle elle diſtribua trois Prix. Le premier, ſur *les moyens de rendre la Juſtice en France avec le plus de célérité & le moins de frais poſſibles*, fut adjugé à M. Buquet, Procureur du Roi honoraire au Préſidial de Beauvais, dont le Mémoire l'a remporté ſur douze qui avoient été préſentés au concours. Le ſecond, ſur *les moyens d'améliorer en France la condition des Laboureurs, des Journaliers & hommes de peine, vivant dans les Campagnes, & celle de leurs femmes & de leurs enfans*, fut accordé à un Mémoire dont l'Auteur ne s'eſt pas fait connoître. Le Troiſieme, qui avoit pour ſujet *les moyens de perfectionner l'éducation des femmes en France*, fut donné à

Digitized by Google

M. Dumas, Avocat à Lons-le-Saunier. L'Académie propose pour sujet du Prix qu'elle adjugera le 25 Août 1785, *les moyens de faciliter & d'encourager les Mariages en France, conciliés avec le respect dû à la Religion & aux Mœurs publiques.* Elle adjugera dans la même assemblée un Prix extraordinaire de 1200 liv., sur *les moyens d'animer le Commerce en Champagne, & particuliérement dans la ville de Châlons.* Les Mémoires écrits en françois ou en latin seront adressés, francs de ports, à M. Sabbathier, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le 1 Mars 1785. La même Académie a déjà prévenu le Public qu'elle adjugeroit un autre Prix le 25 Août 1784, sur *les moyens de perfectionner l'Education des Colléges en France.*

L'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, a adjugé le prix sur l'influence de FERMAT sur son siecle, relativement aux progrès de la haute Géométrie & du calcul, & l'avantage que les Mathématiques ont retiré depuis, & peuvent retirer encore de ses ouvrages à M. Genty, Docteur Agrégé en l'Université de Paris, de la Société Royale d'Agriculture d'Orléans, Professeur de Philosophie au College Royal de la même Ville. Elle a remis à l'année 1785 le second prix, dont le sujet est de déterminer tous les moyens les plus avantageux de conduire dans la ville de Toulouse une quantité d'eau suffisante, soit des sources éparses dans le territoire de cette ville, soit du fleuve qui baigne ses murs, pour fournir en tout temps dans les différens quartiers, aux besoins domestiques, aux incendies & à l'arrosement des rues, des places, des quais & des promenades. Il sera de 1400. = Elle propose pour le sujet du prix qu'elle distribuera en 1786, de déterminer

Digitized by Google

les moyens de construire un pont de charpente de 24 piés de voie, & d'un seul jet, c'est-à-dire, sans piles, sur une riviere de 450 piés de largeur dont les rives sont supérieures d'environ 25 piés au niveau des eaux ordinaires. — Le sujet du prix de 1784 est toujours d'assigner les effets de l'air & des fluides aériformes, introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale. Le prix sera de cent pistoles. Pour le prix ordinaire de 1785, qui sera de 500l. elle propose d'exposer les principales révolutions que le commerce de Toulouse a essuyées; & les moyens de l'animer, de l'étendre & de détruire les obstacles, soit moraux, soit physiques, s'il en est qui s'opposent à son activité & à ses progrès. Les ouvrages adressés à M. l'Abbé de Rey, Secrétaire perpétuel à Toulouse, ne seront reçus que jusqu'au dernier de Janvier des années pour les prix desquelles ils auront été composés.

Le Dimanche 3 Août 1783, sur les trois heures après midi écrit-on de S. Bohaire, un orage extraordinaire venant du S. O. ayant sa direction au N. E. parcourut en moins d'une heure & demie, plus de 20 lieues de terrein en longueur, sur la largeur d'environ une lieue. — Tout ce qui s'est rencontré sur son passage, comme maisons, arbres, grains, &c. a été détruit en tout ou en partie. — La partie de la basse Beauce, voisine de la riviere de Loire a le plus souffert. La pluye, la grêle de la grosseur du pouce, étoient si abondantes, & le vent si impétueux, qu'en 5 minutes de temps en chaque endroit les habitans virent périr leurs récoltes qu'ils commençoient à moissonner. — La Paroisse Saint Bohaire Diocèse de Blois, dépendante de la terre de Fossé, dont M. le Chevalier de Boileve, ancien Major de Brest, est Seigneur, a

Digitized by Google

ſur-tout éprouvé un déſaſtre affreux ; ſur les trois heures & demie un foudre de vent précédé de quelques ſecondes d'une pluye & d'une grêle abondantes, a dans ſa courſe arraché ou caſſé les arbres, dépouillé les vignes, emporté les grains coupés, perdu ceux qui étoient ſur pied, renverſé les cheminées, enlevé les toits en tout ou en partie ; de 40 maiſons, fermes & moulins qui compoſent le Village, aucune n'a été intacte, même pluſieurs fermes voiſines appartenantes au Seigneur, ont été endommagées conſidérablement. — Ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt la deſtruction entiere de la charpente & couverture de l'Egliſe de 56 pieds de long ſur 24 de large, & 19 de hauteur de fêtage. Cette charpente de chataignier quoique conſtruite en 1555 n'en étoit pas moins très belle & bonne. Elle a été renverſée partie en dehors, & le reſte en dedans de l'Egliſe ; c'étoit le jour du Patron & pendant les Vêpres. — 40 perſonnes ont été bleſſées ; 108 n'ont du leur ſalut qu'à la bonté du lambris qui a retenu la plus grande partie de la charpente. On ne peut peindre l'image effrayante de ce moment déſaſtreux. Les malheureuſes victimes qui ne ſont pas reſtées ſous les décombres couvertes de ſang, & toutes fangeuſes alloient au pied de l'autel du Seigneur offrir un reſte de vie très-douteux. On ne voyoit de tout côté que le ſang couler, & l'on entendoit des cris lamentables ; pluſieurs perſonnes retirées des décombres ont été adminiſtrées dans l'Egliſe.

Il ſemble que la providence a veillé à la conſervation de tant de malheureux en danger. Un ſeul jeune homme de 21 ans a été tué ſur la place. — Il y a peu de fractures, mais preſque toutes les playes ont des découvertes d'os

Digitized by Google

la plupart causées par la chûte des ardoises. On n'en a pas trouvé un demi cent d'entieres. Il n'y a pas une latte qui soit restée attachée au chevron. Tout ce dégat a été fait dans l'espace de 4 ou 5 minutes. —— M. l'Evêque de Blois dont la bienfaisance & le zele pour les pauvres sont si connus a sur le champ pourvu aux premiers besoins des malheureux, & donné des ordres pour que rien ne leur manquât —— M. l'Intendant d'Orléans n'a pas plutôt été instruit de ce désastre qu'il a écrit au *Prieur du lieu* une lettre de consolation pour lui & ses Paroissiens avec promesse de venir à leurs secours. Son cœur tendre & compâtissant n'a pas borné son zele à des paroles ; peu de jours après, il s'est transporté sur les lieux ; y a pris une connoissance détaillée des malheureux & de leur perte, a répandu quelques largesses, promis des secours plus étendus, & fait espérer un prompt rétablissement de l'Eglise.

Jean-Augustin de Fretat de Sarra, Evêque de Nantes, est mort subitement le 20 Septembre dans sa ville épiscopale, âgé de 57 ans. Une charité sans bornes, jointe à la pratique la plus constante de tous les devoirs de l'Episcopat, lui avoit mérité l'estime générale, & justifie les regrets unanimes de toute la Province de Bretagne.

Jacques-Marie de Caritat de Condorcet, né à Condorcet en Dauphiné, le 11 Novembre 1703, & nommé Evêque de Gap en 1741, d'Auxerre en 1754, & de Lizieux en 1761, est mort en cette derniere ville le 21 Septembre dernier, dans la 80e. année de son âge. Ce digne Prélat, respectable par sa

Digitized by Google

bienfaiſance, donnoit tous les ans les deux tiers de ſes revenus aux pauvres.

Victor-Leon de Fera Rouville, Prêtre, Prieur Commendataire de Saint Dizier de Langres, eſt mort à Donnemarie en Montois, le 21 Septembre, âgé de 74 ans.

Madeleine de Treſſemanes-Brunet, mariée le 20 Septembre 1750 à Louis de Felix la Regnarde, Baron d'Olieres de Saint-Maime, Dauphin, Seigneur Comte de Grignan, & autres lieux, eſt morte dans ſes Terres en Provence, le 23 Septembre, âgé de 58 ans. Ses vertus & ſes qualités perſonnelles la font regretter de tout ce qui la connoiſſoit.

François-Marie-Léonor de la Madeleine de Ragny, Vicomte de la Madeleine, &c., eſt mort à Clermont en Auvergne le 8 Juillet dernier. Il avoit pour cinquieme aïeul François de la Madeleine, Marquis de Ragny, Chevalier de l'Ordre du Roi à la promotion de 1595.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, concernant la Caiſſe d'Eſcompte. Du 27 Septembre 1783.

— La rareté du numéraire opérée par les circonſtances de la guerre, qui ont empêché l'importation annuelle & réguliere des matieres d'or & d'argent, en même temps que les eſpeces ont été exportées au loin, a forcé le Commerce, & ſur tout celui de la ville de Paris, à recourir à la reſſource que le Gouvernement a voulu lui ménager, en autoriſant l'établiſſement de la Caiſſe d'Eſcompte.

Les Adminiſtrateurs, empreſſés de ſecourir le Commerce, ont eſcompté autant de Lettres

Digitized by Google

de change & de bons Effets ſur Particuliers qu'il s'en eſt préſenté; admis à payer ces Lettres de change en argent ou en Billets de Caiſſe au Porteur, la confiance du Public, les a mis dans le cas d'augmenter le nombre deſdits Billets en proportion des beſoins des Commerçans; mais la reſſource ſur laquelle on a dû compter pour remettre du numéraire dans la circulation, ſe trouvant retardée dans ſes effets, il en réſulteroit pour la Caiſſe d'Eſcompte un embarras momentané de continuer au Public la facilité des Eſcomptes, dans l'impoſſibilité de payer en eſpeces, & même de rembourſer en argent comptant ſes Billets lorſqu'ils lui ſont préſentés en trop grande quantité, s'il n'y étoit pourvu par S. M. Dans la néceſſité d'attendre tout l'effet des reſſources que préſente le retour de la Paix, & de continuer leur ſervice, ils ne voient point de moyen plus aſſuré que d'être autoriſés juſqu'au 1 Janvier prochain, époque où la circulation des eſpeces ſera parfaitement rétablie, à faire payer en Lettres de change & bons Effets ſur Particuliers, exiſtans dans la Caiſſe, les Billets de ladite Caiſſe, à ceux des Porteurs qui ne voudront pas les laiſſer dans le commerce, aux offres qu'ils font d'en bonifier l'eſcompte, s'il plaiſoit au Roi, moyennant leſdites offres, de défendre juſqu'à ladite époque du 1 Janvier, toute pourſuite contre qui que ce ſoit, pour raiſon deſdits Billets au Porteur, & d'ordonner qu'ils continueront d'avoir cours, & d'être reçus & donnés pour comptant dans toutes les Caiſſes générales & particulieres dans la ville de Paris ſeulement. A quoi voulant pourvoir, &c.

Autre, du 4 Octobre, qui ordonne l'ouverture d'un emprunt de vingt-quatre millions, en

Digitized by Google

deniers comptans ou en Billets de la Caiſſe d'Eſcompte. Cet emprunt, en forme de lotterie, ſera ouvert au Tréſor Royal immédiatement après la publication dudit Arrêt; elle ſera de 60000 billets, à 400 liv. chacun, avec beaucoup de chances de fortune, & l'aſſurance au moins de la rentrée du capital & de l'intérêt annuel. Le premier tirage, qui ſera fait au mois d'Avril 1784, ſera de 4000 billets, faiſant 1,961000 liv. payables en Octobre ſuivant. Le deuxieme, en 1785, de 5000 billets, & de 2,522000 liv. Le troiſieme, en 1786, de 6000 billets, & de 3,121800 liv. Le quatrieme, en 1787, de 7000 billets, & 3,919600 liv. Le cinquieme, en 1788, de 8000 billets, & de 4,652600 liv. Le ſixieme, en 1789, de 9000 billets, & de 5,402800 liv. Le ſeptieme, en 1790, de 10000 billets, & de 6,243400 liv. Et le huitieme, en 1791, de 11000 billets, & de 7,200000 liv.

Autre, du 4 Octobre, concernant les Payemens de la Caiſſe d'Eſcompte. — Le Roi s'étant fait repréſenter le procès-verbal dreſſé le 3 de ce mois, en vertu de ſes ordres, de la vérification faite de l'état de la Caiſſe d'Eſcompte: & ayant reconnu que toutes déductions faites des Billets de ladite Caiſſe, payables aux porteurs, qui circulent dans le Public, il lui reſte en Lettres de change & bons Effets ſur particuliers, outre la valeur des douze millions, à quoi ſes fonds ont été fixés par l'Arrêt du 22 Septembre 1776, pour être employés en totalité à ſes opérations une ſomme aſſez forte, reſtant des bénéfices que les Actionnaires ne ſe ſont point encore répartis; S. M. a trouvé qu'il étoit de ſa juſtice, & de l'intérêt du Commerce, de manifeſter ce que ce réſultat préſente de ſa-

Digitized by Google

tisfaisant, & de donner aux Administrateurs de la Caisse d'Escompte, une preuve de sa confiance, en leur laissant la liberté de n'user, en faveur de ladite Caisse, de l'autorité des Arrêts des 27 & 30 du mois passé, que de la maniere qu'ils trouveront eux-mêmes la plus convenable, en faisant les payemens en deniers, à mesure des recouvremens, ainsi qu'ils y sont déjà autorisés par l'Arrêt du 30 Septembre; & en leur continuant la faculté d'escompter les Effets commerçables quand ils le jugeront à propos, suivant la possibilité de ladite Caisse & les besoins du Commerce,

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, sont: 85, 84, 68, 48 & 9.

De Bruxelles, le 7 Octobre.

Le refus dans lequel persiste la province de Frise de payer une partie de son contingent, & le rapport qu'a fait de cette affaire aux Etats-Généraux le Comité de L. H. P. pour emprunter, à la charge de la province, la somme nécessaire pour remplir le déficit, & pour emploier l'exécution contr'elle, si elle ne consent pas à acquitter cet emprunt, font toujours beaucoup de bruit en Hollande. Les Etats de Frise ont écrit au Stadhouder, pour lui demander son opinion sur cette mesure, qu'en qualité de Stadhouder il doit être chargé d'exécuter. Il leur a répondu, en déclarant d'abord qu'il ne se croyoit nullement dans l'obligation de leur rendre aucun compte des avis qu'il donnoit dans le Conseil d'Etat, mais qu'il étoit dis-

Digitized by Google

posé à leur donner quelque ouverture sur ce sujet, comme une preuve de sa déférence. Sa lettre contient en général des exhortations & des vœux pour la conservation de l'union, & le maintien de l'esprit de concorde entre les confédérés. Il cite entr'autres l'exemple d'un rapport semblable à celui dont se plaignent les Etats Frise, & qui fut fait avec leur attache le 17 Octobre 1771 contre les Etats de Zélande.

« Les Etats de Frise, écrit-on de la Haye, n'ont point encore répliqué à cette lettre; on s'attend qu'ils feront voir la différence qui se trouve entre le cas où ils se trouvent & l'exemple qu'on leur oppose. Ces différences sont très visibles; on se rappelle que le rapport des Commissaires de L. H. P. & l'avis qu'ils conseilloient n'eurent aucun effet en 1771, & que cette province refusa constamment aux autres Confédérés l'examen du véritable état de ses finances. En attendant, les habitans de la Frise ont présenté aux Etats de la province une adresse sur cet objet; elle contient de plaintes très-graves contre le rapport des Commissaires, & sur-tout de la proposition faite par eux de requérir pour une exécution le pouvoir & l'autorité du Stadhouder, du premier Officier d'Etat de la Province, en qualité de son Stadhouder, & qui en même temps, comme son Capitaine Général, est subordonné sous ces deux titres à l'autorité suprême de L. N. & G P., devroit se mettre le premier à la breche pour les garantir de toute attaque & de toute violence On s'étend aussi dans cette adresse sur l'état des finances de la Province, sur les efforts qu'elle

Digitized by Google

a faits, & qui la mettent hors d'état de les continuer. Cette pétition a été signée par un très-grand nombre de citoyens de Leuwarde, & présentée le 19 à L. N. & G. P. On en a envoyé des copies dans les 19 autres villes & dans les 30 districts où l'on s'est empressé de la signer aussi.

L'Envoyé extraordinaire de Prusse auprès des Etats-Généraux leur a présenté un mémoire, dans lequel il insiste sur la réduction du droit de *left en veil geld*, (*de fret & de tonnage*), que les Navires Prussiens paient dans les ports de la République, comme tous les autres, en conséquence de la résolution de L. H. P. qui avoit doublé ce droit pour subvenir aux dépenses de la Marine.

La ville d'Utrecht a écrit derniérement au Stadhouder, pour le prier de ne plus y envoyer de troupes, dans le cas où il auroit le dessein d'en augmenter la garnison, ce qui ne lui paroit pas nécessaire, & pour l'engager, dans le cas où il voudroit la changer, de donner des ordres pour que la nouvelle garnison n'entrât dans la ville, que lorsque celle qu'elle doit relever en sera sortie.

On croit que le choix des Provinces-Unies pour leur Ambassadeur à la Cour d'Angleterre, tombera sur M. de Lynden, qui a déja rempli l'Ambassade de Suede.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

On a demandé souvent dans nos papiers pu-

Digitized by Google

blics de quelle utilité pouvoit nous être Gibraltar qui nous coute des sommes immenses. Pour moi je redoute ces sortes de questions, parce qu'elles font craindre que les Ministres ne cherchent à sonder les sentimens du public sur cet objet, dans le cas où il seroient tentés de rendre cette forteresse.

Les Colonies Françoises ont rapporté dans les marchés de France pendant l'année 1782 les sommes suivantes, argent d'Angleterre. Saint-Domingue, 4,326,000 liv. sterling; la Martinique, 1,140,000; la Guadeloupe, 1,450,500; Surinam & Cayenne, &c., 460,000; Isle de France, 1,600,000; Isle de Bourbon, 800,000. Total, 9,636,500. liv. — L'Amirauté a réglé ainsi le complet des équipages des vaisseaux de garde dans les divers ports. Pour les vaisseaux de 90 canons, 650; pour ceux de 74, 520; pour ceux de 64, 460. Sur ce pied l'Angleterre aura toujours une escadre prête à mettre à la voile. — Les vaisseaux qui avoient été vus à la hauteur de Spithead le 22 Septembre au soir, & que d'abord on présumoit être un escadre russe, ne sont que quelques bâtimens hollandois venant de la pêche du Groenland; leur grosseur les avoit fait prendre pour des vaisseaux de guerre.

On a des lettres d'un Officier étranger qui est en Crimée sous un nom & un habit tartare; il observe ce qui se passe dans cette presqu'isle. Il marque que la Porte a un parti très-puissant parmi ces peuples, & qu'il s'en faut de beaucoup que la domination russe y soit solidement établie. Il ne manque, dit-il qu'un chef & des munitions aux Tartares pour obliger les troupes russes à se replier, & pour aller attaquer même les frontieres de la Russie. *Courier du bas Rhin*, n°. 77.

Digitized by Google

Il n'eſt pas douteux que le changement de l'Hoſpodar de Walachie ne déplaiſe infiniment à la Ruſſie ; peut-être elle ou ſes alliés auroient-ils pu l'engager à abdiquer comme Sahim-Gheray, ou à livrer ſa province comme le fit dans la guerre derniere Ghliga Ghika. On eſpere beaucoup de Drako Suzo ; il a, dit-on, de l'eſprit & du mérite, & les Vaſſaux de l'Empire, qui ſe flattent peut-être en ſecret de profiter de la foibleſſe du Gouvernement Ottoman, pour ſe rendre independans ; paroiſſent bien réſolus de ſe défendre contre les invaſions étrangeres. *Gazette de Cologne*, *n°.* 154.

Quoique les préparatifs de guerre continuent dans les provinces Autrichiennes, on n'oſe pourtant rien encore aſſurer ſur la guerre. Lorſque S. M. I. avant ſon voyage en Moravie, parloit de différens arrangements pour mettre le pays en état de défenſe, on fit attention qu'il dit poſitivement en parlant à un Magnat de Hongrie : mais quand la guerre avec la Turquie aura lieu, il nous faudra ſuſpendre tous ces changemens. Je ne ſais pas encore pour certain ſi j'aurai la guerre ; mais ce qui eſt sûr, c'eſt que la Fuſée doit ſe démêler au commencement de Novembre. *Supplément à la Gazette d'Amſterdam* n°. 77

Selon quelques feuilles étrangeres la République de Veniſe a fait avec l'Impératrice de Ruſſie un traité offenſif & défenſif de 20 ans, ſuivant lequel les Vénitiens doivent armer dix vaiſſeaux de ligne & un nombre proportionné de frégates & de galeres qui ſe joindront aux eſcadres Ruſſes contre celle des Turcs. La République de Veniſe s'oblige en outre par ce traité à recevoir dans ſes ports les vaiſſeaux de guerre Ruſſes, & à leur donner tous les ſecours dont

Digitized by Google

ils pourront avoir besoin ; & l'Impératrice de Russie s'engage de son côté à mettre les Vénitiens en possession de la Dalmatie & de toutes les Isles qui en dependent. La petite république de Raguse qui est dans le Golfe de Venise restera seule indépendante comme auparavant. Selon les mêmes feuilles étrangeres, une Cour d'Allemagne a garanti ce nouveau traité aux Vénitiens. *Gazette d'Utrecht* n° 77.

Les Princes Héraclius, & Salomon qui regnent en Georgie, viennent de se déclarer volontairement vaisaux de l'Empire de toutes les Russies. *Supplément à la même Gazette.*

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

Parlement de Paris, Grand'Chambre.

La dixme des vins est-elle grosse dixme.

» Le sieur Plisson, Curé de la Paroisse de Saint Martin des Champs, près Mantes, a essayé de soutenir la négative. —— Les grosses dixmes de la Paroisse dont il s'agit appartiennent indivisément au Curé, à l'Abbaye royale de Saint-Corentin-les-Mantes, & au Séminaire de Chartres; d'après le privilege particulier qu'a le Curé d'être Fermier des dixmes sans payer de taille, les Abbesses lui ont de tout temps affermé leurs dixmes. Les différens baux ont tous énoncé celle des vins. Le dernier Titulaire étant mort au commencement d'un bail des dixmes que l'Abbaye venoit de lui passer, son héritier en a continué l'exploitation. Le sieur Plisson, nommé à la Cure en 1776, a voulu tirer avantage de cette possession precieuse de ses Prédécesseurs, pour se faire un titre exclusif sur la dixme des vins. Il a fait assigner, le 17 Octobre 1778, le Fermier de l'Abbaye, pour voir dire qu'il seroit maintenu dans le droit de percevoir, seul, en sa qualité de Curé, à l'ex-

Digitized by Google

cluſion de tous autres, la dixme des vins crûs & recoltés ſur le territoire de ſa Paroiſſe, avec défenſe au Fermier de l'y troubler, ſous peine de 100 liv. d'amende, & reſtitution de la dixme perçue en 1778, & dépens. Une Sentence par défaut, du 28 Octobre 1778, rendue au Siege de Monfort-Lamaury, lui avoit adjugé ſes concluſions, appel du Fermier. — Arrêt du 12 Février 1783, qui a mis l'appellation & ce au néant, déchargé le Fermier des condamnations contre lui prononcées, & débouté le Curé de ſa demande, avec dépens ».

GRAND'CHAMBRE.

Inſtance entre le ſieur le Grand, Fabriquant de Gazés, & le ſieur de Roncerai, Commiſſionnaire de Voitures. — *Commiſſionnaire, garant des avaries qui ſurviennent aux marchandiſes qu'il ſe charge de tranſporter.*

L'avantage & la ſûreté du Commerce exigent cette garantie, à laquelle le Commiſſionnaire cherche toujours à ſe ſouſtraire. — Le ſieur le Grand, voulant faire paſſer à la Foire de Francfort une partie conſidérable de Gazes, s'adreſſa au ſieur de Roncerai, pour faire parvenir à Straſbourg une caiſſe de 316 Pieces de Gaze à l'adreſſe du ſieur Eberts, fils, ſon Correſpondant, & en reçut, comme il eſt d'uſage, une Lettre de Voiture, qui portoit que le nommé Daboc, Voiturier, étoit chargé de la caiſſe. Elle fut néanmoins confiée ſucceſſivement à différens Voituriers, & finalement la Charette ayant verſé dans un ruiſſeau, les Gazes furent mouillées. Le ſieur le Grand fit aſſigner aux Conſuls le ſieur de Roncerai, pour le faire condamner à lui payer 11145 liv. 7 ſols 6 deniers, valeur de la Gaze, & autres ſommes pour caiſſes,

Digitized by Google

cartons, défaut de vente, & dommages & intérêts, & fut déclaré non recevable. — Appel en la Cour de la part du sieur le Grand. — Arrêt du 6 Avril 1783, qui a infirmé la Sentence, déchargé le sieur le Grand des condamnations prononcées contre lui, & condamné le sieur de Roncerai, par corps, à payer au sieur le Grand la valeur des marchandises, avec intérêts du jour de la demande & dépens. Faisant droit sur la demande en garantie du sieur de Roncerai contre Michel André, Voiturier de Sainte-Marie-aux Mines, a condamné ce dernier à l'acquitter, garantir, & indemniser de tout ce que dessus; sur le surplus des demandes des Parties, les a mis hors de Cour.

Testament mystique.

Il s'agit dans cette Cause du testament mystique du sieur Nicolas D., Notaire royal à ...., par lequel il a avantagé un de ses neveux, au préjudice des autres. Les Parties mécontentes ont cherché à le faire anéantir, parce que le Notaire avoit oublié, dans l'acte de suscription, d'inférer en la déclaration que le testament étoit signé du testateur. Sentence des Juges de Mâcon qui en a prononcé la nullité. Arrêt confirmatif du 30 Août 1783.

PARLEMENT DE PROVENCE.

Le sieur M., Prêtre, résidant à Marseille, possede, dans le Quartier de Saint-Barthélemy de cette Ville, un domaine qui touche celui de la dame B., veuve du sieur G., ancien Courtier de Marseille. Le chemin qui conduit à ces domaines est bordé de murailles; sa largeur est de huit, neuf, & même douze pans. — Le sieur M. ayant imaginé que la voiture de la dame G. endommageoit ses murailles, s'est pourvu, le 18 Mars 1779, devant le Lieutenant au Siege de Marseille, pour que défenses fussent faites

Digitized by Google

de passer en voiture dans le chemin dont est question, & d'y faire passer des charettes ou tombereaux, à peine de tous dépens, dommages & intérêts. —— La dame G. défendit à cette demande, & le sieur M. en fut débouté par sentence. —— Sur l'appel, Arrêt du 4 Mai 1783 qui déboute le sieur M. de sa demande, & le condamne aux dépens. —— Cet Arrêt juge que les chemins vicinaux sont publics, & qu'on peut y passer à cheval ou avec des voitures, pourvu qu'il y ait possibilité physique.

PARLEMENT DE FLANDRES.

Portion congrue, provision.

Le Curé de Fourmiers en Hainaut, n'ayant qu'un gros de Cure très-modique, l'abandonna, & conclut contre les Abbés & Religieux de Liessies à une portion congrue, telle que le Parlement de Flandres la fixeroit. De leur côté les Abbés & Religieux déclarerent qu'ils abandonnoient leur dixme & leur titre de Curé primitif. Les choses en cet état, la Communauté de Fourmiers fut mise en cause, & le Curé prétendit qu'elle devoit, moyennant la rétrocession qu'il lui faisoit, tant de son gros de Cure que des objets abandonnés par l'Abbaye, supporter la charge de la portion congrue. La Communauté ayant soutenu que cette charge ne pouvoit la concerner, même subsidiairement, le Curé demanda la provision à la charge de qui il appartiendroit. Question de savoir qui de l'Abbaye ou de la Communauté devoit cette provision? —— Arrêt du 11 Août 1783, au rapport de M. le Boucq, qui, avant faire droit au principal, ordonne aux Parties de contester plus amplement; & par provision, condamne l'Abbaye de Liessies à payer au Curé une portion congrue de 500 florins, sauf à augmenter ou diminuer en définitive, & en la moitié des dépens envers toutes les Parties, l'autre moitié réservée.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 18 OCTOBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA MORT DU PAUVRE,
Fable imitée de l'Allemand.

CERTAIN Vicaire de Paroisse,
Dans un hameau désert fut un soir appelé;
Il y court: que voit-il? Un vieillard isolé,
Luttant contre la mort & sa dernière angoisse.
Là, seul, ce malheureux défailloit sans espoir;
Dans une couche affreuse & toute délâbrée.
Près d'une table démembrée
On voyoit un vieux coffre noir;
Sur un mur enfumé pendoit un arrosoir,
Une bêche luisante, une scie acérée,
Et c'étoit-là tout son avoir.
Le Prêtre, en contemplant ce funèbre manoir,
Sentit son âme déchirée.

Digitized by Google

— Oh! mon ami! lui dit-il auſſi-tôt,
Reprenez courage, bon père!
Quel eſt votre bonheur! vous ſortirez bientôt
De la priſon du monde & de votre misère!
Quittons ce lieu d'exil, quittons ce lieu de pleurs
Où dans la peine nous vécûmes;
Ce monde n'eſt pas fait pour attacher nos cœurs,
Vous en avez ſenti toutes les amertumes,
Hélas! & jamais ſes douceurs!
— Raſſurez-vous, j'ai peu connu la peine,
Répondit le giſſant, j'ai bien vécu toujours;
Et d'auſſi loin qu'il me ſouvienne,
Je n'ai manqué de rien, & j'ai coulé des jours
Dont l'amitié charma le cours.
Mon cœur n'a pas connu le tourment de la haine,
L'envie encore moins; ſans une grande gêne,
J'ai dû ma ſubſiſtance au travail de mes mains;
Mes outils que voilà, ma bêche & ma coignée,
Me gagnoient tous les matins
L'entretien de la journée.
Né d'un fort tempérament,
Sans dettes, mon propre maître,
Que me manquoit-il donc? Oh! rien aſſurément,
Et je dois m'en aller ſatisfait & content.
— Un tel diſcours ſurprend le Prêtre.
— Quoi! vous n'avez enfin nul regret de mourir,
Vous ne reſſentez nulle crainte?
— Pourquoi, dit le Vieillard d'une voix preſqu'éteinte,

Digitized by Google

Pourquoi donc ce regret? A quoi peut-il ſervir?
Dieu m'a, vous le voyez, ſi long-temps fait jouir
Du ſpectacle des cieux, du bienfait de la vie,
Et de ce beau ſoleil ſon image chérie!
Je ſerois bien ingrat de ne pas le bénir!
D'ailleurs à ce bon père, après ma maladie,
Ne vais-je pas me réunir?
Ce n'eſt qu'au ſeul méchant à craindre l'avenir?
Il dit & meurt. — O mort digne d'envie!

(*Par M. Couret de Villeneuve.*)

A Mlle DU CH***, *ſur ce qu'elle a exigé que, ſur le champ, j'écriviſſe en vers à une Dame de ſa connoiſſance.*

L'AIMABLE du Ch*** m'a pris au dépourvu.
Elle parle, commande, & veut être obéie!....
Vîte, dit-elle, un impromptu.
Sur ſon front à ces mots la gaze m'a paru
Se changer en turban, & moi je me ſuis cru
Aux piés de Sa Hauteſſe, humble eſclave en Turquie:
J'ai fait tout ce qu'elle a voulu.

DU CH*** s'y prend mal, je le vois: elle ignore
Qu'elle n'a pas beſoin de ce ton abſolu.
Le deſir lui ſuffit, & ce deſir encore
Eſt fait pour être prévenu.

(*Par M. Félix-Nogaret.*)

Digitized by Google

CHANSON *sur le Globe Aëroſtatique.*

AIR: *Eh! mais oui-dà.*

L'EMPEREUR de la Chine
Attendoit l'autre ſoir
La burleſque machine
Qu'enfin il n'a pu voir.
Eh! mais oui-dà,
Comment peut-on trouver du mal à çà?

PAR trop grande viteſſe,
Dans une heure de temps,
Elle fut dans Goneſſe
Étonner les Savans.
Eh! mais, &c.

MAIS, choſe bien plus drôle!
Blanchard, ſans s'effrayer,
Du Cabinet d'Éole
Veut être le Courier.
Eh! mais, &c.

IL n'a pour attelage
Qu'un modeſte zéphyr,
Ah! le joli voyage!
On revient ſans partir.
Eh! mais, &c.

Digitized by Google

Sur un Globe bizarre,
Chacun dorénavant,
Plus assuré qu'Icare,
Dirigera le vent.
Eh ! mais, &c.

O si l'Académie
Peut un jour s'y loger,
Nul vaisseau, je parie,
Ne sera si léger.
Eh ! mais, &c.

Les Curés de Village
Sauront, par le Journal,
Qu'un Globe qui voyage
N'est pas un animal.
Eh ! mais, &c.

Malborough rentre en terre,
Et nos esprits flottans
Vont au sein du tonnerre
Chercher leurs passe-tems.
Eh ! mais, &c.

Tout Globe est fait pour plaire ;
N'en soyez pas surpris,
Ce qu'on aime à Cythère
On l'aime dans Paris.
Eh ! mais, &c.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Mariage ;* celui de l'Énigme eſt *Nil ;* celui du Logogryphe eſt *Radamanthe*, Juge des Enfers, où l'on trouve *âne, rade, âme, amant & amante, amaranthe, amande, rame.*

CHARADE à Mlle ***.

VOUS n'avez jamais fait ni connu mon premier,
Et ſon contraire a pour vous des appas ;
En vous voyant on devient mon dernier ;
On eſt mon tout quand on ne vous voit pas.

(*Par M. Tarteron, de Ganges.*)

ÉNIGME.

AMI Lecteur ; je ſuis hermaphrodite ;
Si je ſuis maſculin, par fois j'ai du mérite,
Par fois auſſi je ſuis plein de fadeur ;
Mais vois un peu que mon ſort eſt bizarre,
J'en deviens précieux en devenant plus rare.
Féminin, j'ai ſouvent plus de poids, de valeur,
De mes enfans je tiens mon exiſtence,
J'en ai bien plus quand je ſuis à Paris,

Digitized by Google

J'en ai bien moins quand je ſuis en Provence.
Je ſuis d'uſage en preſque tous pays.
Eh bien, Lecteur, tu me connois, je gage.
Je pourrois bien en dire davantage;
Mais c'eſt aſſez tourmenter ton eſprit,
Peut-être même ai-je déjà trop dit.

(*Par un Habitant de Ménil-Montant.*)

LOGOGRYPHE.

Comme l'aîné de tous mes frères,
Je ſuis toujours le plus fêté;
Jámais aucuns ſoins mercenaires
Ne troublent mon oiſiveté.
Tout à la parure, au plaiſir,
Le repos eſt ma loi ſuprême.
Je vois pourtant que pour me découvrir
Il faut, Lecteur, prendre un autre ſyſtême;
Or, le voici: huit pieds forment mon être.
Les ſix derniers te montreront d'abord
Une mer que tu peux connoître,
Et qui baigne la France au Nord.
En me décompoſant, c'eſt une autre fabrique,
Où tu dois façonner un pronom perſonnel;
Un repas; un ton de muſique;
Un air qui n'eſt point naturel;
Du pain une partie; une Province en France;
Un fidèle animal; d'un arbre le ſommet;

Digitized by Google

En Asie un Empire immense ;
Un Ministre de Mahomet ;
Un titre prodigué ; la Déesse légère
Qui métamorphosa l'indiscret Actéon ;
Le mois, Lecteur, qui verdit la fougère,
Et l'instrument qui sème ta moisson.

(*Par un Officier de Royal Étranger.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE de Bernard de Fontenelle, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, Pensionnaire de celle des Inscriptions, & Secrétaire Perpétuel de celle des Sciences. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

L'ACADÉMIE Françoise avoit proposé ce sujet pour son Prix d'Éloquence de cette année. Elle n'a pas trouvé le sujet rempli, & elle a remis le Prix à l'année prochaine, en proposant encore le même Éloge. Ceux qui donnent une certaine attention aux événemens de notre Littérature, ont observé que la couronne poétique étoit rarement adjugée dans chaque concours, au lieu que depuis très-long temps la couronne d'éloquence n'avoit pas été remise. Si l'on vouloit expliquer cette différence, on remarqueroit que communément les sujets de

Digitized by Google

poéſie ſont traités par de jeunes gens dont le talent n'a pas encore atteint toute ſa maturité, au lieu que les ſujets d'eloquence exigeant davantage, ne ſont guères entrepris que par des hommes qui ont déjà fait un emploi ſérieux de leurs forces. Delà vient qu'il y a ſouvent ſoixante Pièces dans le concours de poeſie, ſans qu'on puiſſe trouver dans une ſeule la meſure de talent & de goût néceſſaire pour mériter le Prix, tandis qu'entre ſept à huit Diſcours, on en trouve ordinairement un digne du Prix, & pluſieurs autres qui en ont approché. On ne peut attribuer qu'à des cauſes étrangères & accidentelles l'impoſſibilité où s'eſt trouvée l'Académie de couronner un Éloge de Fontenelle. On ne peut croire que ce ſujet n'ait pas tenté les talens dignes de le traiter. Si Fontenelle n'eſt pas un des premiers hommes dans les Sciences & dans les Lettres, c'eſt au moins un des plus remarquables. Le genre de ſon talent, l'influence qu'il a eue, l'époque où il s'eſt trouvé placé, ſon caractère perſonnel, tout ſe réunit pour le rendre un objet ſingulièrement piquant à peindre & à apprécier. Mais cet Éloge eſt en même temps très-difficile; il appartient peu à l'âme; Fontenelle n'offre rien à l'enthouſiaſme, il plaît ſans enchanter, il étonne l'imagination ſans la frapper vivement; il enrichit la penſée ſans l'élever. Ce ſujet n'appartient pas non plus uniquement à l'eſprit. Il y a une foule de choſes dont l'eſ-

Digitized by Google

prit ſeul ne ſeroit pas un bon juge, & l'Éloge de Fontenelle en préſente de ce genre. Comment juger ſa manière d'écrire, la philoſophie de ſes idées & celle de ſa conduite, ſi on ne les compare pas à des principes différens en morale & en littérature ? On a dit que pour bien louer Fontenelle, il faudroit un ſecond Fontenelle. Je ne crois cette idée vraie qu'à moitié. Perſonne ne pourroit mieux connoître & peindre un tel talent & un tel caractère. Mais trop étranger à tous les dons de l'âme & de l'imagination, renfermé dans certaines qualités heureuſes & brillantes, ce ſecond Fontenelle ſeroit comme forcé de les préférer intérieurement, & il lui ſeroit impoſſible d'entrer bien avant dans les ſecrets d'une autre manière de penſer & de ſentir. L'Éloge de cet Écrivain exigeroit donc une philoſophie & un goût auxquels un eſprit auſſi éminent & auſſi exquis que le ſien n'a pu s'élever. Il demanderoit auſſi un ton de ſtyle, qui, ſans admettre les grands mouvemens de l'âme & les riches couleurs de l'imagination, en empruntant à Fontenelle ces apperçus ſi juſtes & ſi fins qui le caractériſent, & l'heureuſe ſingularité de ſes expreſſions, en reproduiſant dans tout le Diſcours ce calme actif & profond d'une âme qui s'abandonne à tous les objets ſans s'en laiſſer dominer, s'éleveroit quelquefois à cette dignité avec laquelle on doit prononcer entre les talens & les gloires, & à cette éloquence néceſſaire pour reconquérir

Digitized by Google

aux Arts & à la vertu même l'énergie des passions & la chaleur de l'enthousiasme. Il est aisé sans doute de concevoir tout ce que demande un tel sujet. La grande difficulté est de réunir & de bien employer tant de qualités qui s'excluent peut-être, loin de s'appeler. Aussi, lorsqu'on fait ou lorsqu'on lit des plans d'Ouvrages tels que celui que je trace ici, on doit toujours se tenir tout prêt à reconnoître encore un grand mérite dans un Écrit qui ne rassembleroit pas toutes les qualités qu'on avoit desirées.

Comme il est plusieurs manières d'écrire un Éloge, il en est aussi plusieurs d'en envisager le sujet, & les unes & les autres ont leur prix. Quelquefois on veut l'approfondir, s'expliquer à soi-même, & révéler aux autres tout ce qu'un grand Homme nous a fait sentir, & par quels moyens se sont opérés tous les prodiges de son génie. D'autres fois on se contente de recueillir ce qu'il y a de plus vif dans nos propres impressions, ce qu'il y a de plus mûr dans les opinions des bons juges; on attache l'esprit par des idées évidentes, plutôt qu'on ne l'exerce par des vûes nouvelles; on agrandit moins la réputation de celui qu'on loue, on persuade mieux sa gloire. L'un de ces genres d'Ouvrages convient davantage au talent qui sent le besoin de rassembler toutes ses forces, & qui peut encore profiter de tous ses efforts; l'autre convient mieux à un esprit qui jouit déjà de toutes ses richesses; il appartient

Digitized by Google

ſur tout à la reconnoiſſance & à l'amitié, qui ne veulent que s'épancher.

L'Éloge de Fontenelle, que j'annonce ici, eſt de ce dernier genre.

Voici l'Avertiſſement qui le précède.

« Un vieillard retiré dans ſa Province, & » qui, dès l'année 1717, a joui ſouvent du » bonheur de voir & d'écouter feu M. de » Fontenelle, deſire rendre un foible hom- » mage à ſa mémoire.

» Ayant appris par les Papiers publics que » l'Académie Françoiſe a propoſé pour le » Prix de l'Éloquence, l'Éloge de M. de Fon- » tenelle, ce vieillard n'a pas aſſez préſumé » de ſes forces pour oſer envoyer ce foible » Ouvrage au concours; mais le reſpect, » l'amour, la reconnoiſſance même qu'il » conſerve pour celui qui mérita véritable- » ment le nom de ſage, le preſſe d'élever » un moment ſur ſes bras l'urne de M. de » Fontenelle, tandis qu'il voit préparer la » ſienne. »

Malgré le voile ſous lequel le vieillard a voulu ſe cacher, tout le monde l'a reconnu. On n'a pas été obligé de le chercher au fond d'une Province, on l'a trouvé au ſein de la Capitale, où ſon nom, chéri des Sciences & des Lettres, brille ſur la liſte de deux Académies. L'époque de ſes liaiſons avec Fontenelle l'eût ſeule rendu bien intéreſſant. On aime à voir & à entendre un contemporain de ces grands Hommes, qui, nés ſous l'autre ſiècle, ont illuſtré le nôtre, & qui, en

Digitized by Google

diſparoiſſant de jour en jour, ſemblent rendre la génération préſente étrangère à ces chef d'œuvres qu'ils ont laiſſés au milieu de nous. Le Public paroiſſoit pénétré de ce tendre & douloureux ſentiment, lorſqu'à la dernière Séance de l'Académie, M. l'Archevêque d'Aix, faiſant les fonctions de Directeur, dans un Diſcours plein d'idées juſtes & délicates, a déſigné l'Auteur de cet Éloge. Il étoit préſent, & tous les regards ſe ſont arrêtés ſur cette vieilleſſe, ornée de toutes ces grâces de l'eſprit dont les hommes au milieu deſquels il s'eſt formé furent les meilleurs modèles, & conſolée par les douces occupations de la Littérature. Les plus vifs applaudiſſemens ſe ſont mêlés à l'intérêt, quand on a joint à l'idée d'un ancien Diſciple de Fontenelle & de Voltaire, celle de l'Auteur de tant de charmans Ouvrages, & qui aura pour mérite diſtinctif auprès de la poſtérité, d'avoir conſervé à nos Arts les nobles & gracieuſes folies des temps chevaleresques, qui ſont les temps poétiques de notre Hiſtoire, dans une époque où il étoit dangereux que la raiſon ne leur impoſât des formes trop ſévères.

M. le Comte de Treſſan conſidère Fontenelle ſous trois rapports heureuſement ſaiſis & ſéparés. « Savant, Homme de Lettres, » Philoſophe profond & aimable, ce ſont » les trois caractères diſtinctifs de M. de » Fontenelle; c'eſt donc ſous ces trois dif» férens aſpects qu'il doit être conſidéré;

Digitized by Google

» mais ma main ne peut donner qu'une
» foible esquisse de ce Sage & de ses Ou-
» vrages. Celui de ses successeurs qui possède
» les crayons & les couleurs brillantes qui
» donnèrent l'immortalité aux Éloges de
» Pierre le Grand, de M. d'Argenson & de
» Leibnitz, seroit bien plus digne que moi
» de le célébrer. Je le répète, Messieurs,
» mes mains appesanties par l'âge, ne peu-
» vent retracer ici qu'une partie de ce que
» les Sciences & les Arts dûrent à sa lu-
» mière féconde, & ce que la Société géné-
» rale doit à son exemple & à ses instruc-
» tives leçons. »

Nous ne suivrons pas l'Auteur dans ses trois divisions; son Ouvrage gagne beaucoup plus à être lû qu'à être extrait. Contentons-nous de citer les morceaux qui se détachent le mieux. Il parle ainsi des persécutions que Fontenelle essuya pour l'Histoire des Oracles.

« Bientôt quelques Auteurs obscurs, mais
» toujours dangereux par la plume empoi-
» sonnée dont ils se servent, s'élevèrent
» contre M. de Fontenelle; ils employèrent
» contre lui ces sortes d'armes dont il est
» si lâche de se servir, & qu'on voit encore
» bien plus souvent entre les mains de
» l'homme vindicatif & pervers, que du
» vrai fanatique: les Augrus de ce temps
» osèrent dénoncer comme irreligieux l'Ou-
» vrage le plus sage & le plus lumineux que

Digitized by Google

» la philosophie eût offert depuis long-
» temps à la Société éclairée. »

M. le Comte de Tressan ajoute ensuite : « L'Auteur conserva sa tranquillité ; l'Ou-
» vrage conserva toute sa gloire. » C'est peindre en un seul trait le résultat de toutes les persécutions contre les bons Ouvrages & le caractère particulier de Fontenelle.

Ce morceau sur les Lettres galantes de Fontenelle, nous paroît d'une très-bonne critique :

« Ces Lettres pourroient cependant être
» encore une espèce de problême pour des
» gens éclairés. On ne peut nier que le goût
» juste & épuré, & que l'âme vraiment sen-
» sible ne doivent les proscrire ; mais on ne
» peut s'empêcher, en les proscrivant, d'y
» regretter l'esprit, les excellentes plaisan-
» teries & la parfaite connoissance des hom-
» mes, qui règne dans ces Lettres ; on pour-
» roit même être tenté de les excuser, si
» elles n'avoient pas été nuisibles à la jeu-
» nesse de l'autre siècle, & si leur style trop
» recherché, si des jeux de mots & si des
» pensées trop subtiles n'avoient eu & n'a-
» voient encore tant de mauvais imita-
» teurs. »

Il me semble que la troisième Partie de cet Éloge est celle qu'on lit avec le plus de plaisir ; c'est qu'en considérant Fontenelle dans ses mœurs & son caractère, M. le Comte de Tressan trouve naturellement l'occasion d'épancher ses sentimens pour

Digitized by Google

l'homme aimable qu'il loue, & d'en parler aux amis de sa jeunesse qu'il a connus auprès de Fontenelle lui même. Je ne puis me refuser au plaisir de transcrire ce morceau tout entier.

« Je l'ai vû, & je ne peux me le rappeler » qu'avec le plus juste attendrissement; je » l'ai vû caresser l'enfance, la conduire par » la main dans ses premières études, & lui » donner l'espèce d'émulation qui lui étoit » propre; je l'ai vû quelquefois concilier » des caractères & des intérêts personnels » les plus opposés; je l'ai vû souvent calmer avec adresse la vivacité du feu qui dévoroit le jeune Auteur de la Henriade; » mais il rendoit encore ce feu plus brillant, & c'étoit en lui montrant la tendresse d'un père, qu'il essayoit quelquefois » à diriger le vol de ce puissant génie.

» M. de Fontenelle fut toujours la lumière, le lien de toutes les Sociétés dont » il faisoit le charme; il y donnoit presque » toujours le ton; mais c'étoit sans y prétendre, sans avoir l'air de s'en apercevoir: les regrets donnés à sa perte suivront jusqu'au tombeau ceux qui ont joui » du bonheur de vivre avec lui pendant les » trente dernières années de sa vie: il en » reste peu; mais qu'on juge du ton & de » la douce philosophie pratique que ses » amis ont reçus de lui, par tout ce qu'ils » nous font encore respecter & aimer.

O vous, que les grâces formèrent sur leur

Digitized by Google

» modèle, & qui nous fîtes toujours ado-
» rer celles de votre esprit ! Vous que je
» n'ose nommer dans cet Éloge, & qui fîtes
» la consolation & le bonheur des dernières
» années de M. de Fontenelle, puissiez-vous
» être attendrie en lisant ce que j'écris !
» Puisse la Société que vous rendez heu-
» reuse, & qui vous rend des hommages
» journaliers, vous reconnoître à des traits
» gravés dans mon âme, & tracés par mon
» foible pinceau.

» Et vous, qui sûtes si bien jouir dans vos
» beaux jours de la société intime de M. de
» Fontenelle, vous que tant de vertus ren-
» dent utile, cher & respectable, jouissez
» long temps de l'amour & de l'hommage
» de tous les gens supérieurs de votre siècle :
» l'ami de Fontenelle est un point de réunion
» pour eux ; ils aiment à se dire en vous
» voyant : Voilà l'Élève & le plus fidèle
» Disciple d'un Sage ; voilà l'ami que le génie
» sublime de Voltaire se choisit, consulta,
» & qu'il fit jouir de ce commerce intime
» qui s'établit sans effort entre les âmes &
» les esprits d'un ordre supérieur. »

(Cet Article est de M. de L. C.)

Digitized by Google

Les Œuvres d'Horace, traduites en François, par M. Binet, ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur de Rhétorique au Collége du Plessis-Sorbonne. 2 Vol. *in*-12. Prix, 5 liv. reliés. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, au Collége du Plessis; Colas, Libraire, place Sorbonne; & chez les principaux Libraires de France.

Il n'y a peut-être pas un seul Biographe qui connoisse toutes les Traductions qu'on nous a données d'Horace. M. Binet discute encore, suivant l'usage, si l'on doit traduire en prose ou en vers les Poëtes qui ont écrit dans des langues mortes. Nous ne ressasserons pas tous les raisonnemens pour & contre qui surchargent toutes les Préfaces des Traducteurs. Nous nous bornerons, non à décider, mais à penser qu'un Auteur qui a écrit en vers doit être traduit en vers. Le rhythme & l'harmonie ne peuvent être conservés en prose; & c'est ce qui constitue en partie le charme des vers. Racine mis en prose perdroit beaucoup quand il ne perdroit que ses belles formes. La difficulté de traduire en vers un Poëte, ne détruit nullement cette opinion, comme elle ne détruit pas à la vérité le mérite d'une bonne Traduction en prose.

Nous croyons avoir donné de justes éloges à M. de Reganhac, qui a traduit une partie du même Poëte. La Traduction de M. Binet mérite aussi le suffrage des connoisseurs,

Digitized by Google

quoiqu'elle ſoit ſemée de quelques négligences, de ces taches qui ne paroiſſent guère qu'au grand jour de l'impreſſion. Son ſtyle n'eſt point gêné; il a toute la facilité que peut avoir une Traduction. M. Binet ne traduit point littéralement; mais il s'éloigne du tour de ſon Auteur, quand le goût ſemble lui en faire un devoir; il écrit avec aſſez d'élégance, à quelques endroits près, tels que celui-ci, dans l'ode: *Odi profanum vulgus:* il traduit *Carmina non priùs audita*, par *des vers que l'oreille n'a point encore entendus.* Cette verſion nous paroît manquer un peu d'élégance. Peut-être, *l'oreille des hommes* auroit plus de nobleſſe. Examinons plus en détail l'Ode dix-huitième, *Divitiis mores corrumpi;* on y trouvera de l'élégance, des tours heureux; en un mot, ce qui juſtifie les éloges que nous croyons devoir à cet eſtimable Profeſſeur; mais il nous permettra de relever quelques expreſſions qui déparent de temps en temps ſon Ouvrage. Voici d'abord l'original:

Intactis opulentior
Theſauris Arabum, & divitis Indiæ,
Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis, & mare Apulicum;
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Neceſſitas
Clavos; non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campeſtres meliùs Scythæ,

Digitized by Google

Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivant, & rigidi Getæ,
Immetata quibus jugera liberas
Fruges, & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annuâ,
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens:
Nec dotata regit virum
Conjux; nec nitido fidit adultero.
Dos est magna parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere castitas:
Et peccare nefas, aut pretium mori.
O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam;
Si quæret Pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus posigenitis; quatenus (heu nefas!)
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Traduction.

» Avec plus de richesse que n'en renferment les trésors encore entiers de l'Arabie & de l'Inde ; quand vous couvririez de vos palais les rivages de nos deux mers, si la fatale nécessité *appuie* sur votre tête ses clous de diamans, jamais vous ne dégagerez votre âme

Digitized by Google

de la crainte, ni vos pieds des filets de la mort.

Heureux les Scythes habitans des campagnes, où ils traînent sur des charriots leurs maisons errantes; heureux les Gétes austères, qui, *sans connoître les limites du champ qu'ils labourent*, y recueillent en liberté les dons de Cérès? Encore n'aiment ils à les cultiver qu'une année. Quittes de leurs travaux, un successeur vient prendre leur place aux mêmes conditions. Chez eux, l'innocente belle-mère ne fait point sentir sa haine aux orphelins du premier lit. L'épouse richement dotée, n'usurpe point l'empire sur son époux, & ne se laisse point surprendre aux discours de l'élégant adultère. Sa dot la plus précieuse, c'est la vertu de ses parens; c'est une chasteté fidelle aux loix de l'hymen, & *redoutant l'aspect de tout autre homme*; c'est enfin de regarder l'infidélité comme un crime dont la mort est le prix.

O vous, qui desirez d'éteindre la rage des guerres civiles, & d'arrêter le cours de nos parricides, voulez-vous que des statues élevées en votre honneur, joignent à votre nom celui de père de la patrie? Osez mettre un frein à la licence indomptée, & soyez sûr des hommages de la posterité, puisqu'hélas! nos yeux jaloux ne peuvent souffrir la vertu vivante, & la cherchent quand elle n'est plus!

Appuie sur votre tête ses clous de diamans, il nous semble qu'*appuie* rend bien foiblement *figit*.

Digitized by Google

Sans connoître les limites du champ qu'ils labourent, ne rend pas non plus *jugera immetata*. Horace dit, *ſans avoir pris la peine de meſurer leur champ*, ce qui peint bien mieux la libre inſouciance des peuples dont il parle.

L'aſpect *de tout autre homme* n'eſt point élégant; ce n'eſt pas que cette expreſſion ne puiſſe entrer peut-être dans la proſe noble; mais la Traduction d'un Poëte n'eſt guère lûe que par les Amateurs de la Poéſie, & les Amateurs de la poéſie ne rencontrent qu'avec peine de pareilles expreſſions. Voilà même un de ces détails qui peuvent fournir des inductions contre le ſyſtême des Traductions en proſe. Mais nous regrettons ſurtout que le Traducteur n'ait pas conſervé la fineſſe du tour latin, qui fait alluſion à Auguſte:

O quiſquis volet impias
Cades, & rabiem tollere civicam.

O vous qui deſirez d'éteindre la rage, &c. lui fait perdre toute ſa grâce; M. Binet en fait une apoſtrophe directe, au lieu qu'Horace dit avec bien plus de délicateſſe: « O » qui que ce ſoit qui voudra éteindre, &c. » qu'il oſe mettre un frein, &c. » Pour peu qu'on y réfléchiſſe, on verra que la tournure de l'original a une fineſſe & une grâce qui ne ſe trouvent point dans le François.

Voulez vous que des ſtatues élevées en votre honneur joignent à votre nom celui de, &c. forme une fauſſe métaphore. Comment des

Digitized by Google

ſtatues peuvent-elles joindre un nom à un autre ?

Hélas, ne rend pas *heu nefas*. *Nefas* renferme un ſentiment d'indignation que le Traducteur a fait diſparoître.

Toutes ces obſervations, & d'autres que nous pourrions y joindre, n'empêchent point que cette Traduction ne faſſe honneur à M. Binet. Elle annonce dans ſon Auteur une parfaite intelligence de l'original, & une grande connoiſſance de ſa propre langue.

Les Deux Sœurs, Comédie en un Acte & en proſe, repréſentée aux Variétés Amuſantes, par Mlle de Saint-Léger. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. *

Cette Pièce a attiré au Théâtre où elle a été repréſentée, cette claſſe choiſie de Spectateurs qui cherche des émotions douces & honnêtes. L'Auteur eſt une jeune Dlle déjà avantageuſement connue par d'autres Ouvrages ; & ce petit Drame ne peut que faire honneur à ſon cœur & à ſon eſprit. Un but moral, & qu'il ſeroit à ſouhaiter que les mères de famille euſſent toujours

* Nous nous ſommes fait une loi de ne point parler des Pièces jouées aux petits Spectacles, parce que leur nombre nous meneroit trop loin. Nous y dérogeons aujourd'hui en faveur du mérite de l'Ouvrage & du ſexe de ſon Auteur ; mais ce ſera *ſans conſéquence.*

Digitized by Google

devant les yeux, un dialogue plein de naturel, de sentiment & de finesse, un contraste heureux de caractères : voilà ce qui constitue cette Pièce, qui a fait tant de plaisir à la représentation, & qui ne perd rien à la lecture. Le sujet est cette prédilection des mères, trop commune pour une fille, qui, le plus souvent, en est la moins digne, au préjudice de sa sœur, & les suites presque toujours funestes de cet aveuglément.

Madame de Melcour, riche Veuve, a deux filles. Rosette, l'aînée, âgée de 14 ans, est la bien aimée. Elle a su plaire à sa mère par de la vivacité, de la flatterie & des caresses continuelles. Eugénie, plus jeune d'un an que sa sœur, est plus réservée, plus soumise & plus timide. Mme de Melcour a pris cette timidité pour de la froideur; au lieu de se rapprocher d'Eugénie par des avances encourageantes, elle s'éloigne d'elle, & se plaint sans cesse de son peu de confiance.

Rosette, sous la conduite de la Femme-de-Chambre de sa mère, a été à un bal, où, pour la première fois, elle a rencontré un Petit-Maître nommé Versac, qui est devenu amoureux d'elle à la première vûe, & qui a osé lui écrire deux fois à l'aide de cette Lisette, qu'il a su mettre dans ses intérêts. Versac, qui met son bonheur à se vanter de ses conquêtes, raconte sa nouvelle intrigue à M. de Florval, fils d'un ancien ami de Mme de Melcour, & qui aspire à la main d'Eugénie. Cependant Mme de Melcour destine

Digitized by Google

tine Roſette à Florval; & le regardant déjà comme ſon gendre, elle lui apprend ſon chagrin de ne pouvoir gagner la confiance de ſa fille cadette, ni vaincre ce qu'elle croit ſon inſenſibilité. Elle le charge de lui annoncer qu'elle a deſſein de la reléguer dans un Couvent, pour voir ſi la menace de cette ſéparation ſera ſenſible à ſa fille. Florval ſouffre d'être obligé de faire ſubir cette affligeante épreuve à ſa chère Eugénie; mais la ſatisfaction de Mme de Melcour en dépend: il obéit. Eugénie vient avec ſa timidité ordinaire; il la lui reproche tendrement.

FLORVAL.

« Chère Eugénie! eh! quoi, me craignez-
» vous donc auſſi? Une mère ſi bonne, un
» ami qui ne ſonge qu'à vous, ſont-ils donc
» des objets de contrainte & de défiance?

EUGÉNIE.

» J'ai bien des défauts, ſans doute; mais
» je ne ſuis point ingrate.

FLORVAL.

» Non, vous ne l'êtes point. Mais pour-
» quoi vous refuſer une conſolation ſi
» douce? Je ne vous vis jamais embraſſer vo-
» tre mère. Ces careſſes de l'innocence....

EUGÉNIE.

» Ah! quand Roſette eſt dans les bras de
» maman, que ne puis je être ſeulement à
» ſes piés, je me croirois trop heureuſe!

Digitized by Google

FLORVAL.

» Et vous la laissez dans l'erreur ? Affligée » de votre mélancolie, ne sachant comment » y remédier, que sais-je ? par excès de dé- » licatesse vous soupçonnant de froideur » peut-être, elle se trouve réduite à pren- » dre un parti qui lui coûte beaucoup : ju- » gez en vous même. Malgré l'amertume » qu'elle trouve dans l'exécution d'un tel » projet, elle se propose de vous mettre in- » cessamment au Couvent.

EUGÉNIE.

» Je ne la verrai donc plus tous les jours !... » Hélas ! tant mieux : maman sera plus » tranquille. Je m'apperçois souvent que » je l'embarrasse, que ma présence lui est » importune ; elle en sera délivrée : quand » je reviendrai, je me serai peut-être rendue » plus digne de lui plaire.

FLORVAL.

» Croyez qu'elle sentira bien vivement la » privation où elle sera de son Eugénie.

EUGÉNIE.

» Son Eugénie ! vous venez de prononcer » ce mot-là d'une manière.... Ah ! maman » ne m'a jamais appelée son Eugénie.

FLORVAL.

» Plus je lis dans votre âme, & plus je » vois combien il vous seroit facile de faire » le bonheur d'une mère qui vous aime.

EUGÉNIE.

» Je fais ce que je peux. Elle desire beau-

Digitized by Google

» coup que ma sœur s'occupe, & tous les » jours j'avance en secret son ouvrage. De » même quand maman a été bien malade, » Rosette étoit un peu plus rassurée que » moi sur l'état de sa santé; & comme j'al- » lois plus souvent qu'elle dans la chambre » de maman, sitôt qu'elle me disoit avec » bonté : *Est ce donc vous, ma fille ?* Je dé- » guisois ma voix, & lui répondois tout » doucement : *Oui, ma chère maman, c'est » moi, c'est Rosette ;* & elle étoit contente. » Cela faisoit du bien à sa santé; & quand » je m'en allois je pleurois. »

On peut juger par cette Scène de l'intérêt que Mlle de Saint Léger a su répandre dans son dialogue. Mme de Melcour n'écoutant toujours que sa fausse prévention, prend pour de l'indifférence la résignation d'Eugénie; mais Florval demande à faire subir une seconde épreuve également à Rosette & à Eugénie. La mère y consent, & se cache dans un cabinet, afin de tout entendre.

Rosette arrive en cherchant sa mère; elle rencontre Florval : « Où donc est maman ? » je ne la vois point ici ? Ma sœur pleure. » Ah! je voudrois bien que vous me disiez » pourquoi. Vous le savez, sans doute; » mais vous ne me direz rien.

FLORVAL.

» Si j'avois des secrets pour vous, ce se- » roit par la seule crainte de vous faire de » la peine, en vous les découvrant. La

Digitized by Google

» beauté ne devroit jamais répandre de » larmes.

ROSETTE.

» (*A part.*) Il faut le connoître ce M. » Florval, il eſt plus aimable que je ne » croyois. (*Haut.*) Vous m'apprendrez donc » tout ce que vous ſavez ſi je vous en prie » bien fort?

FLORVAL.

» Aſſurément, je ne pourrai réſiſter à vos » prières. La première nouvelle & la moins » affligeante, c'eſt qu'on va mettre Eugénie » au Couvent.

ROSETTE.

» Au Couvent? Eſt-ce bien vrai? Et cela » vous fait-il de la peine, Monſieur?

FLORVAL.

» Nullement.

ROSETTE.

» M'aimeroit il donc auſſi?

FLORVAL.

» Je crois qu'elle partira demain.

ROSETTE.

» Ce ſéjour la diſſipera. Elle eſt ſi peu » faite pour le monde, ma pauvre petite » ſœur! oh! c'eſt bon. J'étois déjà l'enfant » gâté, je ſerai la fille unique. »

Digitized by Google

Elle le presse de lui apprendre ce qu'il feint de vouloir lui laisser ignorer. Il cede enfin, & lui dit que sa mère est ruinée. Rosette est au désespoir; elle ne peut soutenir l'idée de la pauvreté.

« Ah! Monsieur, priez maman de me » mettre au Couvent comme ma sœur. » (*Eugénie paroît.*) Ah! pleurez à présent; vous » en avez sujet. Maman est ruinée! (*Elle sort.*)

EUGÉNIE.

» Quoi? maman... elle a des malheurs?

FLORVAL.

» Je ne puis vous les cacher, ma chère » Eugénie. Un homme qui passoit pour la » probité même, & qui depuis le veuvage » de Mme de Melcour avoit toute sa for- » tune entre les mains, vient de faire ban- » queroute, & de l'envelopper dans sa ruine.

EUGÉNIE.

» Maman! maman! elle est donc bien » affligée. Et vous la laissez seule, vous, » Monsieur, vous son ami? (*Elle défait ses* » *boucles d'oreilles & son collier.* Monsieur » de Florval, vous m'avez toujours obligée; » vendez mes bijoux, vendez-les tous. Don- » nez-en l'argent à maman. Mais quelle » foible ressource! Allons, je broderai si » bien, je travaillerai tant. Obtenez une » grâce. C'est à vous que je la demande. Ob- » tenez de ma mère que je n'aille plus au » Couvent. Je lui serai utile aux travaux de

Digitized by Google

» la maison. Je suis forte, quoique je pa-
» roisse délicate. Ma sœur la consolera,
» s'occupera du soin de lui plaire ; & moi
» je la servirai. »

La mère accourt embrasser Eugénie. Elle s'accuse & se plaint de sa funeste erreur. Elle songe à Rosette. (*Elle paroît.*) « La voici, dit-
» elle ; ah ! je l'aimois avec idolâtrie. Elle lui
» montre la lettre de Versac, qu'elle a su
» retirer des mains de la Femme de Cham-
» bre : Lisez ma honte & la vôtre. Au reste,
» je ne m'en étonne plus. A quelles vertus
» peut-on prétendre en n'aimant pas sa
» mère ? — Viens, toi, ma chère Eugénie,
» viens tout espérer, tout attendre de ton
» pouvoir sur mon cœur. Quels dédomma-
» gemens pourront jamais réparer mes torts
» envers toi. J'ai pu te méconnoître. Or-
» donne, parle, qu'exige-tu de ma tendresse ?

EUGÉNIE.

» Oh ! maman ! la grâce de ma sœur. » La mère pardonne & embrasse ses deux filles.

Tel est le dénouement de cette intéressante Comédie. Chaque personnage y est dans sa véritable situation, & ne parle jamais que le langage qui lui est propre. Un Académicien, après la première représentation, dit à l'Auteur : « qu'elle étoit bien modeste
» de se borner aux petites maisons de
» Thalie, quand elle est faite pour briller
» dans son plus beau salon. »

Digitized by Google

VOYAGE aux Iſles de Lipari fait en 1781, ou *Notices ſur les Iles Æoliennes, pour ſervir à l'Hiſtoire des Volcans; ſuivi d'un Mémoire ſur une eſpèce de volcan d'air, & d'un autre ſur la température du climat de Malte, & ſur la différence de la chaleur réelle & de la chaleur ſenſible*; par M. le Commandeur Déodat de Dolomier, Correſpondant de l'Académie des Sciences, &c. A Paris, rue & hôtel Serpente. 1 Vol, *in* 8°.

M. LE Commandeur de Dolomier, connu par ſon zèle pour les Sciences, & par l'exactitude de ſes obſervations, n'a point oublié, en parcourant la Sicile, de viſiter les Iſles de Lipari, ſi négligées par les Voyageurs, & ſi intéreſſantes pour le Phyſicien & pour le Naturaliſte. Cet amas de volcans, ſitué entre la Sicile & l'Italie, eſt environné d'une mer orageuſe, & de Corſaires Barbareſques qui en éloignent les curieux; & la Nature n'y préſente rien qui puiſſe dédommager des dangers de la navigation. Il n'y a qu'un deſir ardent de connoître tous les matériaux qui peuvent ſervir à l'hiſtoire de la Nature, qui faſſe braver les obſtacles, gravir les monts enflammés, & trouver du plaiſir à obſerver les débris du globe, & les cauſes de ſes grands bouleverſemens. Ces îles, qui ſont au nombre de dix, ſont le produit des feux ſouterrains. « Elles ſe ſont élevées par accumu-

Digitized by Google

» lation au milieu de la mer; mais les violen-
» tes éruptions qui les ont produites ou en-
» semble ou successivement, sont sûrement
» antérieures aux temps de l'Histoire, puis-
» qu'aucun Historien ne dit rien de leur ori-
» gine. Cependant leur formation a dû être
» précédée de chocs violens, & de tremble-
» mens de terre qui doivent avoir ébranlé la
» Sicile & la partie de l'Italie qui en est voi-
» sine ». M. de Dolomier parcourt toutes ces îles avec l'attention d'un Observateur exercé; il s'arrête plus particulièrement à celles de *Vulcano*, de *Lipari* & de *Stromboli*, parce que ce sont celles qui présentent à la curiosité éclairée plus d'objets d'étude & de recherches. La première est un volcan dans sa plus grande activité; la seconde est couverte de débris volcaniques, de bains chauds, d'étuves bouillonnantes: il paroît que le foyer des volcans de ces deux îles leur est commun, puisque, depuis l'extinction de celui de Lipari, la fermentation du Vulcano est augmentée. L'opinion populaire des Liparotes fortifie cette conjecture; ils sont dans les plus vives appréhensions lorsque le volcan animé ne fume point, parce qu'ils craignent que les feux de Lipari ne se renouvellent. Cette île est l'immense magasin qui fournit les pierres ponces à toute l'Europe. Ce résidu volcanique est nécessaire à plusieurs Arts; on en a ouvert de vastes carrières dans les montagnes & dans les vallées qui les séparent; & cette substance singulière semble être la base

Digitized by Google

de l'île entière. Quoiqu'elle soit fort répandue dans l'Europe, elle est une de celles qui sont le moins connues des Naturalistes, qui n'ont rien dit ni sur sa nature, ni sur sa formation. Le savant Voyageur, qui ne croit pas que cette production soit une scorie des volcans, ou doive son origine aux asbestes & aux amiantes altérées par le feu, & qui étoit plus à portée d'en étudier les principes, ne doute point, d'après les expériences qu'il a faites, que la roche feuilletée, graniteuse, micacée, & le granit lui-même ne soient les matières premières, à l'altération desquelles on doit attribuer la formation des pierres ponces.

Le Stromboli est le seul volcan connu qui n'ait aucun temps de tranquillité; ses explosions ne ressemblent point à celles des autres volcans; il lance continuellement, mais par intervalles réglés de sept ou huit minutes, des pierres enflammées qui s'élèvent à plus de cent pieds de hauteur, formant des rayons un peu divergens, mais retombant cependant en grande partie dans le cratère. Chaque explosion est accompagnée d'une bouffée de flammes rouges, & suivie d'un bruit sourd semblable à celui d'une mine qui éprouve peu de résistance. Les Poëtes anciens ont fait de Stromboli, la demeure d'Éole, quoique les tempêtes n'y soient pas plus fréquentes que dans les autres îles volcaniques. C'est sans doute parce que les habitans prédisoient trois jours d'avance,

Digitized by Google

par l'activité du volcan & la direction de la fumée, les changemens de temps. M. de Dolomier eſt diſpoſé à croire que les feux de Lipari ont une communication établie entre l'Etna & le Véſuve, non qu'ils aient un foyer commun, mais par des évents qui ſervent de paſſages aux vapeurs élaſtiques, & par des canaux qui, faiſant l'effet des ſoufflets ſur les différens foyers, rendent très ſenſibles les effets de la fermentation du volcan en travail.

Un phénomène plus ſingulier encore a mérité d'être étudié par le ſavant Naturaliſte qui nous le décrit; c'eſt un volcan d'air, qui a, comme ceux que le feu produit, ſes calmes & ſes convulſions, ſes ſecouſſes & ſes mugiſſemens, ſes exploſions enfin, qui élèvent à plus de trois cent pieds les matières qu'elles lancent. Cette montagne, qui eſt placée entre Arragona & Girgenti en Sicile, & qu'on nomme *Macaluba* *, n'eſt qu'un amas de boue argilleuſe de cent cinquante pieds d'élévation; il a ſur ſon ſommet un très-grand nombre de petits cônes tronqués, qui ſont comme autant de petits crateres. Le ſol ſur lequel ils ſont placés eſt une argille deſſéchée & gercée en tous les ſens. Le grand balancement que l'on éprouve en marchant ſur la plaine qui termine cette montagne, annonce qu'on eſt ſur un vaſte & immenſe gouffre de boue, dans lequel on court le plus

* Nom Arabe qui ſignifie *renverſé, bouleverſé.*

Digitized by Google

grand risque d'être englouti. « L'intérieur de » chacun de ces petits cratères est toujours humide, & on y apperçoit un mouvement » continuel : il s'élève à chaque instant du » fond de cette espèce d'entonnoir une argille » grise, delayée, à surface convexe, qui, » en s'arrondissant, arrive aux lèvres du cratère, qu'elle surmonte ensuite en forme de » demi globe. Cette espèce de sphère s'ouvre pour laisser éclater une bulle d'air ; » cette bulle, en se crevant, rend un bruit » semblable à celui d'une bouteille qu'on débouche, rejette hors du cratère l'argile dont » elle étoit enveloppée, & cette argille coule à » la manière des laves, sur les flancs du monticule ; elle en gagne la base ; & s'étend » à plus ou moins de distance. Lorsque l'air » s'est dégagé, le reste de l'argille se précipite » au fond du crater, qui reprend & garde sa » première forme, jusqu'à ce qu'une nouvelle bulle monte & s'échappe. Il y a donc » un mouvement continuel d'abaissement & » d'élévation plus ou moins précipité, & » dont l'intermittence est de deux ou trois minutes. On l'accélère en donnant des secousses à la croûte d'argille sur laquelle on » marche. » Ce volcan qui étoit inconnu, a ses crises & ses éruptions ; elles arrivent plus particulièrement en automne, lorsque l'été a été sec & long ; ses mouvemens de fermentation répandent la terreur dans tous les lieux voisins ; ses bruits souterrains, ses tonnerres intérieurs annoncent son tra-

Digitized by Google

vail : le bruit, par une augmentation progreſſive, amène une exploſion violente, qui élève avec bruit, quelquefois à plus de deux cent pieds, une gerbe de terre, de boue, d'argille détrempée, mêlée de quelques pierres. En hiver, les pluies décompoſent & délayent cet amas de boue & d'air, & les monticules coniques qui couvrent ſon ſommet ; la ſurface devient entièrement unie, & le tout ne préſente plus qu'une vaſte maſſe de boue, d'argille détrempée, dont on ne connoît pas la profondeur : il eſt dangereux d'en approcher. Un bouillonnement continuel couvre cette ſurface liquide ; l'air qui le produit n'a plus de paſſage particulier, & vient éclater indiſtinctement dans tout cet eſpace. Autant la Nature étonne par ſes prodiges, autant le Philoſophe eſt empreſſé à les deviner. M. de Dolomier, après avoir ſoigneuſement examiné les effets de ce volcan, voulut en connoître les cauſes. Il s'aſſura que les divers mouvemens de ce phénomène, ſoit dans ſon état ordinaire, ſoit dans ſes accès, n'avoient point le feu pour agent principal, & il reconnut facilement, avec le ſecours de l'expérience, que l'air fixe étoit l'unique moteur des ſingularités qu'il obſervoit. Il explique d'une manière ingénieuſe & vraiſemblable la manière dont cet air qui ſe dégage, tant de la vaſe délayée que de l'eau, peut produire tous ces accidens qui ſurprennent, tous ces bruits, toutes ces exploſions qui effrayent. Cette explica-

Digitized by Google

tion rend le phénomène moins surprenant.

Le Volume que nous annonçons est terminé par des observations sur la température de l'île de Malte, & sur les sensations qu'elle produit. Quoique les chaleurs y soient extrêmes, le thermomètre de Réaumur y est ordinairement au-dessous du 25me degré; & pendant le froid le plus pénétrant, il n'est jamais au dessous de huit degrés. Quelles sont les causes du peu de rapport qu'il y a entre nos sensations & les instrumens qui mesurent la température de l'air, entre la chaleur sensible & la chaleur réelle? La vraie température de l'atmosphère est-elle la cause première & unique des effets que l'on éprouve en état de santé, & sans accélération dans ses mouvemens? M. de Dolomier cherche à résoudre ces questions qui intéressent le Physicien, & qui n'ont pas été traitées. Il prouve par le raisonnement que la sensation du froid & du chaud n'est point uniquement relative à la température de l'atmosphère, mais qu'elle dépend encore de sa pureté & de son mouvement. Il faut lire dans le Mémoire l'application des principes de l'Auteur au climat de Malte, & l'explication du contraste qu'on éprouve entre les sensations & la vraie température de l'air ambiant. Il appuie ses conjectures sur l'expérience. Cette Dissertation est remplie d'idées neuves, de résultats satisfaisans, & d'observations non-seulement curieuses, mais utiles à la santé. En général,

Digitized by Google

l'Ouvrage de M. le Commandeur de Dolomier eſt d'un Naturaliſte eclairé, d'un Obſervateur exact, accoutumé à ſcruter la Nature, & à lui ſurprendre ſes ſecrets. Ce Volume intéreſſant fait deſirer que des *circonſtances* plus favorables au Lecteur qui veut s'inſtruire, lui permettent de publier ſon Voyage de Sicile, qui nous fera certainement mieux connoître ce pays, le plus curieux de l'Univers, & ſur lequel on a écrit depuis peu d'une manière auſſi agréable qu'inexacte.

NÉCROLOGIE.

A PEINE avions-nous annoncé au Public la perte que le Théâtre Italien venoit de faire de la Dame Billioni, que nous avons appris la mort d'un Acteur auſſi célèbre qu'intéreſſant, *Carlin Bertinazzi*, qui a joué pendant 42 ans le rôle d'Arlequin avec un ſuccès auſſi brillant que ſoutenu. L'homme à talent que la mort nous ravit dans la fleur de ſon âge, & celui qui nous eſt enlevé au bout de ſa carrière, excitent à peu-près les mêmes regrets, en réveillant des ſentimens divers. Dans le premier cas, c'eſt l'amour de nous-mêmes qui nous fait regretter celui qui devoit ajouter à nos plaiſirs; dans le ſecond, c'eſt la reconnoiſſance qui nous fait donner des larmes à l'homme qui nous a compoſé un long cercle de jouiſſances par la magie de ſes talens.

Digitized by Google

Heureux au moins l'Acteur qui ne se survit pas à lui même, ou, pour mieux dire, qui ne compromet pas sa gloire en montrant un talent à qui l'âge ordonne le repos sous peine du ridicule; qui ne va pas étaler son declin sur le théâtre de ses triomphes, & qui n'expose point son intacte celebrité au caprice d'un Public ingrat, à qui la sensation du moment fait oublier trente ans de jouissance, toujours exigeant, ne prenant jamais le passé en compensation du present, & voulant toujours qu'on remplisse à son entière satisfaction le moment qu'il vient d'acheter. Ce malheur n'est point arrivé au célèbre Acteur dont nous déplorons la perte; nous avons eu le bonheur de le posseder longtemps, & il a eu celui de conserver la jeunesse de son talent dans l'âge le plus avancé.

Son premier Début ne fut pas heureux. Son genre, purement Italien, étoit opposé à celui du fameux Thomassin, qui étoit en possession de plaire au Public; mais il n'eut besoin que d'être averti: dès le second jour il changea sa manière, & il entraîna tous les suffrages. Depuis ce temps là, on l'a toujours vû avec plaisir, quoique son emploi fût peu goûté, & que les Pièces Italiennes fussent peu suivies. On nous a raconté à cette occasion une anecdote qu'on ne sera pas fâché de trouver ici. Dans un de ces momens où les Italiens étoient à peu-près abandonnés, ils se trouvèrent un soir obligés de jouer pour deux Spectateurs seulement. On

Digitized by Google

juge bien qu'avec une pareille ſolitude le Spectacle ne dût pas être bien chaud ; ſi une aſſemblée de deux Spectateurs n'eſt pas faite pour intimider des Acteurs, elle n'eſt guère faite non plus pour les encourager. Quoi qu'il en ſoit, quand on fut arrivé au dénouement, Carlin, avec ſa gaîté toujours nouvelle & ſon eſprit toujours préſent, s'avance vers le bord du Théâtre, fait ſigne à l'un des deux Spectateurs, en le priant de s'approcher ; & quand ils furent près l'un de l'autre : *Monſieur*, lui dit-il tout bas avec cette grâce qui lui étoit ſi naturelle, *ſi vous rencontrez quelqu'un en ſortant d'ici, faites moi le plaiſir de lui dire que nous donnons demain une repréſentation d'Arlequin, &c.*

Ce qui diſtinguoit ſon talent, c'étoit la naïveté de ſon débit, & la vérité de ſa pantomime. Il pouſſoit ces deux qualités juſqu'à la perfection. Ce n'eſt pas que tout ce qu'il avoit à dire fût admirable ; mais tout ce qu'il diſoit faiſoit plaiſir, parce que la manière dont il le diſoit faiſoit illuſion ; & très-ſouvent on croyoit applaudir un mot, quand on n'applaudiſſoit que le ton dont il étoit prononcé.

Quant à la vérité de ſa pantomime, elle étoit telle qu'on étoit toujours la dupe, malgré ſoi, de ſes moindres mouvemens. Si, par un des *lazzi* affectés à ſon emploi d'Arlequin, il faiſoit une gliſſade ſur le théâtre, on frémiſſoit de la peur de le voir tomber. Si, dans une ſcène nocturne, il étoit de ſonrôle

Digitized by Google

de se heurter contre quelque porte ou quelque mur, on étoit prêt à s'écrier. Par-tout l'illusion étoit complette.

Cette diction si naïve, cette pantomime si vraie, éloignoient si fort l'idée de l'Art, qu'on s'imaginoit plutôt être le témoin d'une action réelle, que le spectateur d'une représentation dramatique. Cela est si vrai, que nous avons vu des enfans, amenés à ce spectacle, se mêler à la conversation des Acteurs, & du haut de leur loge, entrer en scène avec Carlin, qui, de son côté, profitant des privilèges de son rôle, étoit enchanté d'établir un dialogue entre eux & lui, & amenoit par-là une digression très-amusante, qu'il avoit l'art de coudre à la scène. C'est un fait dont nous avons été témoins plus d'une fois.

Joignez à cela une grâce qu'il a su conserver, malgré son embonpoint. En mesurant des yeux sa rotondité, on étoit surpris de voir des attitudes aussi gracieuses & une allure aussi légère. Tous ses mouvemens arrondis, ses *mièvreries* de ton & de geste lui prêtoient un charme indéfinissable; ce qui, joint à son accent & au jargon qui lui étoit particulier, formoit un ensemble piquant & original. Ses positions étoient toujours si vraies & si expressives, qu'on voyoit, pour ainsi dire, sa physionomie à travers son masque noir.

Toutes ces qualités, il les a conservées jusqu'à son dernier moment, c'est-à-dire

Digitized by Google

jusqu'à l'âge de 76 ans ; ce qui paroîtra invraisemblable à ceux qui ne l'ont pas vu à la fin de sa carrière. On oublioit d'autant mieux son âge au théâtre, que, ne jouant pas à visage découvert, son masque, sans dérober, comme nous l'avons dit, l'expression de sa figure, ne servoit qu'à cacher son âge. Depuis la suppression des Pièces Italiennes, il avoit bien moins d'occasions de paroître en public ; mais il étoit toujours reçu avec une acclamation qui attestoit l'amour & la reconnoissance. Il *improvisoit* avec plus de plaisir qu'il ne jouoit les rôles écrits ; son talent étoit plus fait pour se livrer à son imagination, que pour s'assujétir à sa mémoire. Peu de jours avant de mourir, il avoit paru sur la Scène, & toujours avec les mêmes applaudissemens.

Sa mort a fait une véritable sensation. Il a été d'autant plus regretté, qu'il se faisoit aimer dans la société, autant qu'il se faisoit admirer sur la Scène. Il avoit une bonhomie qui rappeloit la naïveté de son jeu. Bon mari, bon père, il rempliſſoit tous les devoirs de l'amitié. Il y a peu de temps qu'il avoit eu occasion d'exercer sa philosophie. Une perte de cinquante mille livres emporta une partie de ses épargnes, qu'il destinoit à l'établissement de sa famille. Il fut consolé par l'amitié & par ses succès. Enfin, si sa mort mérite nos regrets, il faut avouer aussi que sa carrière a été digne d'envie. Sa santé ne l'a quitté qu'à l'instant de sa

Digitized by Google

mort ; il a eu de longs succès & une courte agonie.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

ANNONCES ET NOTICES.

Essai ſur les Obligations Civiles des Frères envers leurs Sœurs, ſuivant la Coutume de Normandie, par M. Vaſtel, Docteur en Droit, Avocat au Parlement de Normandie. A Rouen, de l'Imprimerie de la Veuve Laurent Dumeſnil, rue Neuve Saint-Lô, vis-à vis le Prieuré; & ſe vend chez Leboucher le jeune, Libraire, rue Ganterie ; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

Les Juriſconſultes avoient laiſſé juſqu'ici dans d'épaiſſes ténèbres l'objet qui eſt traité dans cet Ouvrage ; & l'on ſe perdoit dans leurs déciſions ſouvent contradictoires. M. Vaſtel a tâché de jeter quelques lumières ſur une matière auſſi intéreſſante. Son eſſai, qui paroît l'Ouvrage le plus complet que nous ayons dans ce genre, eſt fait avec clarté, & épargnera beaucoup de recherches à ceux qui auront à diſcuter ce principe de Droit. Si quelquefois il s'éloigne des opinions & des uſages reçus, il préſente ſes idées avec une modeſtie qui les feroit excuſer de ceux même qui croiroient devoir les combattre.

Cinquième Cahier de la Phytonomatotechnie Univerſelle, par M. Bergeret, *in-folio* de 24 pages, & douze planches très-bien deſſinées & très-bien coloriées.

Ce cinquième Cahier contient *l'Hydne Sinué*, *le Bolet Verniſſé*, *l'Agarie Androſacé*, *l'Agarie*

Digitized by Google

Gercé, la Clavaire Cornue, le Polirie des arbres, le Bry à Balais, la Morelle à fruits noir, la Douce amère, le Mouron des champs, le Céraiſte vulgaire, le Lamium pourpré. On ſouſcrit chez l'Auteur, rue d'Antin, Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Auguſtins; Poiſſon, Graveur, Cloître S. Honoré. La Souſcription pour ſix Cahiers eſt de 108 liv. en papier d'Hollande, de 54 liv. pour le papier ordinaire, figures coloriées; 27 liv. pour le même en noir.

Etat de la France, ou *les vrais Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons*, par M. de Combles, Officier d'Infanterie. A Paris, chez l'Auteur, rue Jacob, N°. 41.; chez la Veuve Ducheſne, rue Saint Jacques; l'Eſclapart, Pont Notre-Dame; Eſprit, au Palais Royal. En s'adreſſant à l'Auteur, on recevra cet Ouvrage, franc de port dans tout le Royaume, en affranchiſſant les lettres & le port de l'argent. Prix, 2 liv. broché.

Traité des Deviſes Hierldiques, de leur origine & de leur uſage, avec un Recueil des Armes de toutes les Maiſons qui en portent enſemble un précis ſur leur origine, & un Recueil de faits qui leur ſont particuliers & qui ne ſont pas encore connus, enrichi de gravures, le tout pour ſervir d'introduction à *l'Etat de la France*, par M. de Combles. Prix, 4 liv. 12 ſols. Aux mêmes Adreſſes que ci-deſſus.

Le Mouton, le Canard & le Coq, Fable dialoguée. Brochure *in*-12 de 32 pages. A Bruxelles, & ſe trouve à Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres, Cloître S. Germain-l'Auxerrois.

Les Interlocuteurs de cette longue Fable en proſe ſont le Mouton, le Canard & le Coq qu'on a fait

Digitized by Google

voyager avec le Globe de M. de Montgolfier, qui ſe rendent compte de leurs obſervations, & qui raiſonnent à leur manière ſur ce genre de voyage. L'idée & le cadre en ſont heureux, & les perſonnages s'expriment aſſez ſuivant leurs caractères. On peut ſeulement reprocher au Coq d'être un peu trop raiſonneur, & de parler en Coq plus inſtruit qu'il ne doit l'être. Au reſte, ce badinage n'attaque nullement l'expérience qui y a donné lieu; il eſt à regretter qu'il n'ait aucun but, & qu'il n'offre aucun réſultat, ſoit de morale, ſoit de plaiſanterie.

*Lettre à M. de ***, ſur ſon projet de voyager avec la Sphère Aëroſtatique de M. de Montgolfier*, 16 pages, avec figure. A Aëropolis, ſur la place des Nues, chez Zéphirin le jeune, Imprimeur-Libraire & Relieur de S. Majeſté Aiglonne; & ſe trouve à Paris, chez les Marchands de Feuilles volantes, l'an de la lune....

C'eſt encore le Globe volant qui a fait naître cette Brochure. Mais elle n'eſt nullement apologétique; l'Auteur emploie contre cette nouvelle invention le ſarcaſme & la plaiſanterie. Il la repréſente à peu-près comme inutile & comme impoſſible à perfectionner. Au reſte, il y a dans cette bagatelle de l'eſprit & de l'imagination. Mais l'Auteur ne ſe renferme pas toujours dans l'ironie. Quelquefois la chaleur l'emporte, & il parle ſérieuſement, comme dans la tirade que nous allons tranſcrire.

« O futilité! ô François, qui te fais des hochets » avec des charbons ardens! peux tu plaiſanter » ſur des objets auſſi graves? Arrête, inſenſé! Si » cette machine, dont tu prétends démontrer l'im- » poſſibilité par tes ſarcaſmes étoit exécutable, dis, » l'entreprendrois-tu? Où ſeroit alors un aſyle con- » tre les fruits de notre corruption en tout genre? » Quelles ſerrures aſſureroient nos propriétés?

Digitized by Google

» Quels tours garantiroient l'honneur de nos filles? » Quelles Maréchaussées arrêteroient les meurtres » & les brigandages? Je vois nos moissons & nos » villes en feu, nos forêts en ruines, nos flottes » embrâsées, nos Rois tremblans ou écrâsés au » milieu de cent mille bras armés pour les défen- » dre.... Je ne vois plus qu'un remède à nos maux: » il faudra nous réduire à vivre sous terre comme » les renards & les blaireaux, avec cette différence » pourtant que ceux-ci laissent leur porte ouverte, » & que les nôtres ne pourront être trop hermétiquement fermées. La Nature ne nous a donc pas » assez libéralement dispensé nos maux? Ceux qu'elle » ne nous a point donnés, nous les avons faits; » aucun heureusement ne doit à la Nation Fran- » çoise son horrible existence: nous sommes lé- » gers, nous ne sommes point méchans. Nous n'a- » vons à nous reprocher ni machine infernale, ni » poudre à canon, ni bayonnette. Avec quelle hor- » reur Louis XV n'a-t'il pas rejeté, & le feu inex- » tinguible & les verres incendians d'Archimède, » & dans un temps où ils nous eussent été d'un grand » secours contre un ennemi redoutable, qui peut- » être eût été moins délicat? Si les hommes sont » jamais assez malheureux pour parvenir à voyager » dans les airs, à Dieu ne plaise, ô ma Patrie! que » ce soit un François à qui l'on en doive l'infernale » découverte. «

L'INSTANT de la mort de l'Amiral Coligny, à Paris, rue Bétisy, la nuit du 23 au 24 Août 1572, sous le règne de Charles IX. — L'instant de la mort du Duc de Guise, à Blois, le 23 Décembre 1588, sous le règne de Henri III; sujets de deux Estampes faisant pendans, de la grandeur de celle qui représentoit *la mort du Général Wolfe*, gravée à Londres par Woolette, c'est-à-dire, ayant 15 pouces

10 lignes de haut, sur 1 pied 9 pouces 11 lignes de large; proposées par Souscription.

Ces deux Estampes, dont la Gravure à la manière Angloise est commencée, & sera finie par le sieur Pariset, seront délivrées aux Souscripteurs en payant 21 liv. en retirant chaque Estampe, (au moyen des 6 l. qu'on aura données en souscrivant) la première en Janvier 1785, & la deuxième en Janvier 1787. Le sieur Pariset a resté dix ans à Londres, où il s'est formé sous les plus habiles Maîtres en Gravure à la manière Angloise, & il y a coopéré à quantité d'Estampes qui ont fait la réputation des Graveurs titulaires.

La Souscription sera ouverte tous les jours, excepté les Fêtes & Dimanches, enclos du Temple, maison de Mme Moussu, chez la Demoiselle Pariset cadette, à qui le sieur Pariset son père a cédé lesdites deux Planches & le Privilège qu'il en a obtenu. On y verra les dessins d'après lesquels se gravent les deux sujets sus annoncés, dans lesquels on a conservé le costume des habillemens & des chambres où ces deux Seigneurs ont reçu la mort. Dans le cas où ces Estampes seroient mises au jour avant les délais annoncés, on en informera le Public par la voie des Journaux. La présente Souscription ne sera ouverte que jusqu'au premier Avril prochain; après ce temps, lesdites Estampes seront de 36 liv. chacune pour ceux qui n'auroient point souscrit.

Premier Concerto pour le Clavecin, Violon, Alto & Basse, par M. N. N. le Pin, & exécuté par l'Auteur au Concert Spirituel. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Tisseranderie, au coin de celle des Deux Portes.

Nous avons eu occasion dans le temps de faire l'éloge des talens de ce jeune Artiste pour la compo-

Digitized by Google

sition & pour l'exécution. Ce Concerto est très-propre à le confirmer.

L'Infante de Zamora, Opéra-Comique en quatre Actes, parodié sur la musique de Signor Paisiello. Prix broché, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve des Petits Champs, vis-à-vis celle de Chabanois, N°. 127.

On trouve à la même adresse : 1°. *les Airs détachés du même Opéra*; prix, 1 liv. 4 sols. 2°. *La Partition complette du même*; prix, 30 liv. 3°. *Les Parties séparées du même*; prix, 12 liv. 4°. *La Partition de la Colonie*, musique de M. Sacchini; prix, 24 liv. 5°. *Celle de l'Olympiade*, musique du même; prix, 24 liv. C'est-là que doivent s'adresser désormais les Marchands de Province qui desirent tirer ces Ouvrages directement de l'Editeur.

Nota. On grave maintenant *la Partition des deux Comtesses*, de M. Paisiello. Elle paroîtra dans le courant de Décembre prochain.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

La Mort du Pauvre,	97	*Eloge de Fontenelle*,	104
*A Mlle Ch ****,	99	*Les Œuvres d'Horace*,	114
Chanson sur le Globe Aéroſtatique,	100	*Les Deux Sœurs*,	119
Charade, Enigme & Logogryphe,	102	*Voyage aux Iſles de Lipari*,	127
		Nécrologie,	134
		Annonces & Notices,	136

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 17 Octobre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 4 Septembre.

LES bruits qui se sont répandus dans l'étranger d'une révolution dans cette Capitale contre l'Empereur regnant, en faveur du Sultan Selim, sont destitués de tout fondement: il en est de même des grands changemens dans l'administration qu'on a dit devoir avoir lieu après la fête du Bairam; le Grand-Visir & le Capitan-Bacha continuent d'avoir la plus grande influence dans les affaires de l'Etat; & il paroît que la flotte Ottomane ne tardera pas à mettre à la voile. Le Divan, qui jusqu'à présent avoit paru répugner à la guerre, y semble maintenant décidé, surtout depuis qu'il sait qu'il existe encore dans la Crimée un parti nombreux, qui joindra volontiers ses efforts aux nôtres, pour se soustraire à la domination Russe.

L'Anglo-Turc, Mustapha, Chef du corps

Digitized by Google

d'Artillerie, eſt continuellement occupé à fondre des canons; ces pieces ſont véritablement belles & fortes; elles n'ont beſoin que de bras formés à les manœuvrer, & on s'occupe avec beaucoup de ſoin à en exercer.

On a mis les Dardanelles dans un état de défenſe, qui rend le paſſage de l'Archipel ici impraticable à quiconque voudroit entreprendre de le forcer; c'eſt un Ingénieur étranger qui a été chargé de ce travail: il y a établi des batteries flottantes, garnies de canons de la plus grande force, de 32, de 48 & de 60 livres; & on travaille à mettre dans un état auſſi reſpectable les Iſles de l'Archipel.

La peſte qui continue toujours ſes ravages, force à mettre un peu de lenteur dans l'exécution de ces travaux; mais, on écrit que ce fleau terrible commence à ſe rallentir; & on eſpere que l'Automne qui s'approche, le ſera entierement ceſſer.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 5 Septembre.

L'Impératrice a fait remettre au Duc de S. Nicolas, Miniſtre de Naples, avant ſon départ, une boîte avec ſon chiffre en brillans; elle a en même temps exempté de tous droits de douane 4 bâtimens Hollandois qui ont chargé ici des munitions navales pour le compte du Roi des deux Siciles. On ne doute pas que notre eſcadre dans la Méditerranée ne trouve en revanche toute l'aſſiſ-

Digitized by Google

tance & les secours dont elle pourra avoir besoin dans les ports de S. M. S.

Le Prince de Jousoupoff, que S. M. I. a nommé son Ministre à la Cour de Turin, est parti d'ici jeudi dernier pour se rendre à sa destination.

On vient d'apprendre que les Princes Héraclius & Salomon de Géorgie se sont déclarés volontairement vassaux de cet Empire; cet événement, préparé sans doute de longue main, comme toutes les autres parties du plan formé contre la puissance Ottomane, acheve de rendre la Russie maitresse des bords septentrionaux & orientaux de la mer Noire. M. Tamara, dépêché par le Prince Potemkin, pour apporter ici cette nouvelle intéressante, a été élevé au grade de Colonel.

L'escadre sortie de Cronstad pour faire une croisiere dans la Baltique, ne consiste qu'en 6 vaisseaux & 2 frégates; il reste encore dans le port 9 vaisseaux de ligne, 6 frégates & 4 galiottes à bombes.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 14 Septembre.

Une lettre de Holmens-Hafen en Islande, contient les détails suivans sur les phénomenes qui se sont manifestés cette année dans cette isle.

Le premier jour de la Pentecôte de cette année, il s'est formé dans le Mont Skaftan situé dans le district de Skaftefield, un volcan qui s'est tellement développé que tout le lac appellé

Digitized by Google

Skaftawe, a été desséché, & ne forme plus qu'un terrein pierreux. Deux Eglises & huit maisons de Payſans ont été brûlées à la fois & ne font plus qu'une masse de pierres calcinées; suivant les rapports qu'on en reçoit, la flamme rouloit comme une mer agitée, & embrasoit tout ce qu'elle rencontroit, de maniere que terre, pierre, tout étoit enflamé; on auroit dit un feu violent qui tantôt se répand avec impétuosité, tantôt ne suit sa marche qu'avec lenteur. D'après ces derniers avis, ce terrein de feu s'étend de plus en plus, de sorte qu'on peut dire avec certitude qu'il a déja envahi un espace de terrein de plus de sept milles de large sur quatorze de long. Ce n'est pas à cela que se réduit le mal; on peut présumer avec beaucoup de vraisemblance qu'il est beaucoup plus considérable; les vapeurs de souffre, de salpetre, de cendres & de sable exhalées de la terre, ont tellement obscurci l'athmosphere, que tout le pays est abymé dans les horreurs d'épaisses ténébres. Depuis le huitieme jour après la Pentecôte il a été impossible de voir & de distinguer le soleil si ce n'est à son lever à son coucher; & alors il paroissoit comme une masse de fer rougie au feu & environnée d'une vapeur épaisse. Cette terrible nuit empêche d'avoir des détails plus circonstanciés; & l'on ne sait pas encore positivement combien de nouveaux volcans se seront formés, & sur quelle étendue de terrein ce phenomene terrible de la nature se sera développé. Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que l'on distingue des éminences & de hautes montagnes mêmes, dans les lieux où il n'y avoit ci-dévant que des plaines. — L'Isle nouvelle sortie du sein des flots près des côtes de Kugleskiarés, s'étend de plus en plus, & brûle continuellement, les pierres calcinées qui s'en élevent

Digitized by Google

ſont lancées juſque ſur le rivage oppoſé. On ne peut pénétrer ce qui réſultera de ces phenomenes nouveaux ; mais on penſe avec effroi aux ſuites funeſtes qu'ils paroiſſent annoncer.

SUÈDE.

De Stockholm, le 12 Septembre.

On mande de Gothembourg que les commiſſions de l'étranger ſont ſi nombreuſes, que la meilleure & la plus grande partie des cargaiſons apportées en dernier lieu par les navires de notre Compagnie des Indes Orientales, ſortira du royaume, & paſſera en d'autres lieux.

Quelques Négocians de cette Ville, ayant, par une ſpéculation de commerce, expédié un Navire à Saint-Domingue, ce bâtiment eſt revenu depuis quelques jours avec une riche cargaiſon de café. On en attend un autre qu'ils avoient fait partir pour Surinam. — Quoique le commerce de ce Royaume en général, ait du beaucoup ſouffrir de la ceſſation des hoſtilités, & que le prix d'achat des Navires ait baiſſé conſidérablement, les fréteurs ont cependant durant le cours de l'été paſſé, retiré des profits conſidérables par le tranſport des grains avidement recherchés partout ; ce qui maintenant le fret à un prix aſſez haut, augmente encore ſi fort la rareté des bâtimens ſolidement conſtruits, que l'artillerie fondue dans ce pays pour le compte du College d'Amirauté de Zélande, n'a pu être chargée & expédiée pour ſa deſtination que depuis peu de jours.

POLOGNE.

De Varsovie, le 15 Septembre.

La quantité conſidérable de Juifs qui ſont

Digitized by Google

établis dans cette Capitale, excite l'attention du Gouvernement, & l'on tient à ce sujet des conférences multipliées de la part de la Juriſdiction du Maréchal de la Couronne. Quelques-uns de ſes membres ſeroient d'avis de faire ſortir cette nation de la ville; d'autres préféreroient de limiter le nombre des familles qu'on peut y tolérer; & quelques autres voudroient qu'on leur aſſignât un emplacement de l'autre côté de la Viſtule, pour y élever une ville dans laquelle ils pourroient ſeuls demeurer.

Il eſt beaucoup queſtion de former des confédérations depuis quelque temps. Leur objet ſeroit de veiller à la protection de la République, & d'écarter la guerre de ſon territoire, ſur lequel les Ruſſes & les Turcs pourront, lorſqu'ils ſeront aux priſes, porter quelquefois la déſolation & le carnage, & faire ſouffrir les habitans d'une guerre qui leur eſt abſolument étrangere.

ALLEMAGNE.

DE DANTZICK, le 16 Septembre.

Lorſque le Roi de Pruſſe fit élever le fort de Langenfuhrt ſur la Viſtule, le commerce de cette ville craignit avec raiſon qu'un jour cet établiſſement ne lui fît quelque tort : cependant la bonne intelligence avoit juſqu'ici ſubſiſté entre notre adminiſtration & la régence Pruſſienne. Notre Magiſtrat a réclamé aujourd'hui ſon droit d'étape, & a demandé

Digitized by Google

que les bâtimens Prussiens, qui passent à Dantzick, le payent comme les autres ; la régence Prussienne s'y est opposée, & a fait garnir les deux bords de la Vistule au-dessus de la ville de Canons, qui empêchent le passage à tout bâtiment Dantzickois, tandis qu'il devroit l'être encore pour les navires des Puissances étrangeres. Cependant ces derniers ne le font point; les navires Prussiens même ne font pas exempts de la regle générale. Il y en a beaucoup de retenus

Le 7 de ce mois deux Dantzikois ont été tués sur notre territoire par des Prussiens. Le Résident de Prusse remit aussi-tôt au Magistrat un Mémoire dans lequel cet accident étoit représenté comme une suite de la grande animosité du peuple de part & d'autre, & il le pressa de rétablir la tranquillité. Des ordres furent publiés en conséquence pour défendre les attroupemens & les émeutes sous des peines sévéres, & peu de jours après le Major Pirch est venu dans la Ville sans que sa présence ait occasionné le moindre tumulte ; il n'y en auroit point eu s'il n'étoit point venu armé. Le 8 le Résident Prussien reçut des dépêches de sa Cour ; le 9 il remit un nouveau Mémoire au Magistrat, par lequel il lui demande s'il veut entrer en négociation au sujet du passage des vaisseaux du Roi, s'il veut déclarer ce passage libre *ad interim salvo jure*, & il promet au nom du Roi, de lever tous les obstacles, il vouloit avoir réponse dans deux fois vingt - quatre heures ; mais le Magistrat qui a déja réclamé l'appui de la Pologne & celui de la Russie, n'a pu le satisfaire si promptement, & les choses sont toujours au même état.

Digitized by Google

DE VIENNE, le 27 Septembre.

Depuis qu'il s'agit de rendre libres le commerce & l'industrie, en faveur de tous les habitans de cette ville en général, le bruit s'est répandu que le Gouvernement fera rembourser à ceux qui ont des privileges exclusifs, ce qu'il leur en a coûté pour les obtenir. Une boutique de Perruquier se payoit ci-devant 8 à 10,000 florins, celle d'un Apothicaire 30,000, le droit d'avoir un caffé 12 à 16,000, celui de vendre des fruits, 12,000.

On a parlé de l'Ordonnance de l'Empereur contre les corps de baleine, dont l'usage immémorial chez le beau Sexe est accompagné, de tant de danger.

Il est non-seulement contraire à la nature, en ce qu'il nuit sensiblement à la propagation, mais il est encore funeste à la santé des femmes & des filles, dont il gêne absolument le développement des organes : la maigreur, les obstructions, les étranglemens des visceres, la foiblesse habituelle, enfin une infinité de maux sont les suites inévitables de ce ridicule usage, que l'entêtement maintient depuis si long-temps. On peut encore ajouter que les corps ne sont pas moins contraires au bon goût. Les graces y perdent infiniment; pour acquérir ce qu'on appelle une belle taille, on renonce à l'aisance & à la fraîcheur de la santé. Les femmes ne sont point faites pour être coupées en deux comme les guêpes, & ce n'est point ainsi que sont modelées les belles statues de l'ancienne Grece, qui offrent aux yeux des contours si gracieux. L'Empereur, en proscrivant ces cuirasses dans

les maisons d'éducation, ordonne à la Faculté de Médecine de composer un petit Traité clair & à la portée de tout le monde, touchant le danger des corps pour la santé, l'accroissement & la bonne disposition du sexe. Ce Traité sera répandu dans le Public, pour l'instruction des parens.

DE BERLIN, le 20 Septembre.

S. M. a donné ordre d'abattre dans la Marche électorale une certaine quantité de masures qu'elle se propose de faire reconstruire à ses frais; on commencera par les villes de Furstenwald & de Spandau; elle a assigné 80,000 écus pour l'embellissement de la premiere. On va construire ici de nouvelles casernes pour les régimens de Bornstedt & de Waldeck.

Le roi, toujours ennemi des abus, & toujours prêt à les faire cesser, vient de faire publier une ordonnance, destinée à servir de regle aux Consuls & aux Navigateurs; son objet est d'obliger ces derniers à payer, dans les mers éloignées, les droits qu'ils refusent quelquefois, & d'empêcher les premiers d'en exiger de trop forts. Ces droits seront d'un écu dans les ports de la Baltique, jusqu'à Elseneur, & de deux écus dans les ports hors de la Baltique, comme en Hollande, en Angleterre, en France, en Portugal, en Espagne, en Italie, en Asie, en Afrique & en Amérique, pour l'exhibition & la lecture d'un passe-port; mais quand les Navigateurs Prussiens voudront charger le Consul de leurs affaires particulieres & de leurs commissions, ce sera un arrangement à faire entr'eux : l'intérêt des Consuls, pour se procurer des avantages dans leur état, est de gagner la confiance des Navigateurs.

Digitized by Google

De Hambourg, le 22 Septembre.

Les mouvemens des Turcs & ceux du Nord ne se ralentissent point; & on croit toucher incessamment à l'instant qui dissipera les incertitudes dans lesquelles restoit l'Europe d'après les mouvemens que n'interrompent point les négociations qui continuent toujours.

» L'accord qui paroît régner entre les deux Cours Impériales, dit un de nos papiers, n'a jamais été plus ouvert ni plus marqué; il y a long-temps qu'il fixe l'attention des autres Puissances, intéressées à conserver l'équilibre général pour la sûreté du commerce. Elles ne sont certainement pas restées oisives; mais quel est le résultat de leurs mouvemens politiques? c'est ce que l'on ignore encore, & ce que l'on croit qui ne tardera pas à être éclairci. Le temps approche à grands pas, où les grands événemens entrevus depuis si long-temps, vont enfin éclater; de si grands préparatifs militaires vont se développer d'une maniere étonnante, & peut-être le 19. de ce mois a-t-il levé le rideau & décidé cette grande affaire. — On mande de Vienne, que 200 canons de batterie, embarqués à bord de 10 bateaux, viennent d'être transportés, par le Danube, à Semlin. Le grand cordon impérial, qui s'étend depuis la Buccowine jusques dans la Styrie, est composé de 183,000 hommes & de 800 pieces de canon. Le Danube, vis-à-vis de Pantzowa & de Mahadia, ainsi que la Save, est de 50 en 50 pas garni de piquets, soutenus par des détachemens; & sur la rive opposée de ces deux fleuves, il y a une foule prodigieuse de Turcs,

Digitized by Google

en partie campés, & en partie logés dans les maisons ».

Selon quelques lettres, la Chancellerie de guerre de Vienne s'est fait remettre ces jours derniers tous les plans levés sous le Prince Eugene, & qui étoient gardés jusqu'à présent dans la Bibliotheque Impériale; & le Conseil de guerre commence à faire des contrats pour la livraison du vinaigre & de la paille, &c. nécessaires aux troupes.

On dit aussi que 15 à 20 régimens Russes ont passé le Nieper pour entrer dans la Moldavie.

Toutes les Gazettes annoncent le parti qu'ont pris les Princes de Géorgie, Héraclius & Salomon, de se déclarer vassaux de la Russie & l'empressement de plusieurs Tartares à suivre cet exemple, & à se soumettre à la même domination.

» Cette derniere nouvelle est trop extraordinaire pour être vraisemblable, lit-on dans une lettre; il est par conséquent prudent d'attendre que le temps ou d'autres avis, qui ne viennent pas de Russie, la confirment. Les mœurs, les usages, la religion, les préjugés de tous les peuples, qui suivent l'islamisme, sont des obstacles à tous les projets qu'on leur prêtera de reconnoître un Souverain étranger; ils en offriront même de très grands à ceux qui entreprendront de les réduire malgré eux, & il faudra sans cesse employer pour les contenir, la force, qui finit par rendre odieux le pouvoir auquel on ne peut résister, & contre lequel on lutte sans cesse. Il ne faut donc pas croire si légerement que les Tartares souffrent patiemment la domination Russe; ceux qui tien-

Digitized by Google

nent à leur sol, gémissent en attendant une occasion favorable pour secouer leur nouveau joug ; mais les familles les plus considérables & les plus riches désertent le pays, & arrivent en foule à Constantinople ; elles ne contribuent pas médiocrement à exciter le peuple à la vengeance. — Il ne paroît pas non plus qu'on doive compter davantage sur l'amitié des peuples de Georgie. Il est vrai que le Prince Heraclius, flatté des avances qu'on lui a faites, du sceptre & de la couronne d'or qu'on lui a envoyés, a bien voulu se mettte sous la protection de l'Impératrice, & se déclarer son vassal. Mais le Prince Salomon a refusé les mêmes présens, & déclaré qu'il ne vouloit dépendre que de son cimeterre. Voilà en général toutes les nouvelles qu'on a de Constantinople ; car, comme on l'a dit, il ne faut rien attendre de Pétersbourg ni des armées, par les soins que l'on a pris de supprimer toutes les correspondances particulieres qui peuvent nous instruire de l'état des choses.

Selon une autre Lettre, l'escadre sortie de Cronstadt, le 15 & le 18 Août, est réellement destinée pour la Méditerranée; comme elle est mal équippée, on a dit avec assez de vraisemblance, qu'elle ne feroit que croiser dans la Baltique. Il est difficile en effet qu'elle aille plus loin dans l'état où elle est, à moins qu'on ne l'ait mal armée que pour cacher sa marche, & qu'on espere de la pourvoir dans les ports d'Angleterre des équipages & & des munitions dont elle a besoin pour une si longue campagne.

« On raconte un trait où l'équité de l'Empereur se fait autant admirer, que le crime auquel

il a infligé une punition mérite d'horreur. En Moravie, un Lieutenant à son service abusoit souvent de la facilité de son pere pour en tirer l'argent que lui coûtoient ses plaisirs. Celui ci étoit directeur d'une caisse publique; un jour le Lieutenant vint lui annoncer que son honneur & son état dépendoient d'une somme de 600 florins, dont il avoit le besoin le plus préssant. Le pere allegua une impossibilité absolue; le fils joua le désespoir: *puisqu'il faut cette somme*, dit le pere en ouvrant la caisse dont il étoit dépositaire, *je vais donc me perdre pour toi*: il tira les 600 florins de cette caisse les remit à son fils; mais dès que celui-ci fut parti il remplit ce vuide; il n'avoit feint de prendre dans ce dépôt que dans l'espérance d'effrayer son fils, & de mettre des bornes à sa dissipation. L'Empereur venant à passer par cette ville, le Lieutenant alla se jetter à ses pieds: Sire, lui dit-il, vos droits sont plus sacrés que ceux de mon pere même. Son imprudence m'oblige à devenir son délateur. Il vient de prêter à quelqu'un une somme de 600 florins de la caisse que V. M. a daigné lui confier. L'Empereur le renvoye & fait venir le pere: la vérité ne tarda pas à être connue. Le Lieutenant a été cassé avec infamie, & condamné à 10 ans de maison de force. Il a été donné au pere une augmentation de gages, pour adoucir apparemment sa douleur d'avoir un fils que l'espoir d'une récompense a pu porter à une action si atroce.

ITALIE.

DE LIVOURNE, le 14 Septembre.

On apprend de Milan, que l'Empereur a nommé M. Philippe Visconti, Prévost de la Métropole, à l'Archevêché de cette ville;

Digitized by Google

que l'Archiduc & l'Archiducheſſe Ferdinand y étoient attendus le 13 de ce mois, & l'Archiducheſſe de Modene le 25.

Le Roi, écrit-on de Naples, a réſolu de mettre les forces maritimes des deux Siciles ſur le pied le plus reſpectable. Pour cet objet on a dreſſé un plan pour un grand arſenal & un chantier royal, & on va s'occuper inceſſament des travaux relatifs à cet objet, pour leſquels S. M. a donné 200,000 écus. Son deſſein eſt d'équiper une eſcadre deſtinée à protéger le commerce & la navigation de ſes ſujets contre les corſaires barbareſques, & de donner à ſon Royaume toute l'importance à laquelle il eſt en droit de prétendre auprès des puiſſances maritimes. = Il ſemble qu'il y ait une fatalité attachée à la plupart des entrepriſes formées par les Puiſſances Européennes contre les Etats Barbareſques pour faire ceſſer leurs pirateries & leur inſolence. L'hiſtoire en fournit pluſieurs preuves, entr'autres celle-ci qu'on lit dans un papier public. = Les Etats de ces pirates, qui ſont ſur la méditéranée, formoient autrefois le Royaume de Mauritanie & la République de Carthage. Les habitans modernes de ces Etats ſont auſſi entreprenans, auſſi inconſtans, auſſi cruels & auſſi traîtres que leurs ancêtres, dont les Hiſtoriens Romains nous ont laiſſé de fideles portraits. Vers le commencement du 18e. ſiecle, le fameux Barbe-Rouſſe, par ſa conduite & ſon courage, les rendit formidables aux Puiſſances Européennes, qui ont ſouvent tenté, mais en vain, de détruire leurs établiſſemens. En 1541, l'Empereur Charles-Quint, à la tête de 26000 hommes de très-belles troupes, fit, contre l'opinion de ſes Alliés, une deſcente ſur les côtes d'Alger, qui n'étoient défendues que par 800

Digitized by Google

Turcs & 5000 Maures; mais une violente tempête étant survenue, tous les vaisseaux sur lesquels étoient les vivres de son armée perdirent leurs ancres, & dans l'espace de 24 heures, il périt 15 vaisseaux de ligne, 140 bâtimens de transport & 8000 Matelots. Ce malheur obligea Charles-Quint à se retirer; & ses troupes, dans cette retraite, furent réduites à n'avoir pour toute nourriture que de la chair de cheval. Plusieurs de ses Soldats furent noyés en traversant les rivieres; d'autres périrent faute d'alimens; mais le plus grand nombre fut tué par les Algériens, qui harasserent jour & nuit les malheureux restes de l'armée espagnole. Charles-Quint eut à peine embarqué les débris de ses troupes, qu'il essuya une autre tempête. En un mot, les vaisseaux n'arriverent en différens ports d'Espagne & d'Italie, qu'après avoir été vingt fois à la veille d'être engloutis.

Les Lettres de Rome portent que, par ordre du gouvernement Apostolique, un ouvrage écrit en langue Françoise, contenant 4 feuilles d'impression, & ayant pour titre: *Extrait de deux Lettres en guise de brevets, envoyés aux Evêques de France, le 19 Avril 1783*, a été brûlé par la main du bourreau; cette production a été proscrite comme mal sonnante, impie, & remplie de fausserés grossieres; il est défendu sous des peines très-graves, de la vendre, débiter, ou tenir chez soi.

ESPAGNE.

De Madrid, le 26 Septembre.

On croyoit que le *S. Jean Népomucene*,

Digitized by Google

qui a ramené D. Bernard Galvez en Europe, y apporteroit l'argent appartenant au Roi, qui étoit à la Havane, & celui pour le commerce, que la frégate la *Sainte-Lucie* avoit apporté quelques jours avant ſon départ ; il avoit été d'abord décidé qu'on les chargeroit ſur ce vaiſſeau : mais l'adminiſtration a changé de ſentimens ; cette partie du tréſor ne viendra qu'avec le tréſor même, qu'on n'attend que vers le mois de Février de l'année prochaine, & qui ſera, dit-on, au moins de 40 millions de piaſtres. Ce long retard peut influer ſur les opérations des principales places de l'Europe, qui, à l'inſtant de la paix, s'attendoient à recevoir les fonds que la guerre avoit retenus en Amérique.

On attend ici avec la plus grande impatience les nouvelles d'Alger ; on eſt curieux de ſavoir juſqu'à quel point cette ville a ſouffert. En attendant, D. Antonio Barcelo eſt fort fêté par le Roi & par toute la Cour. La Princeſſe des Aſturies, malgré ſa ſituation & la rigueur de notre étiquette, a voulu le voir, & ce Général lui a été préſenté, la Princeſſe n'étant pas encore relevée de ſes couches, ce qui n'eſt pas encore un médiocre honneur.

ANGLETERRE.

De Londres, le 7 Octobre.

La proclamation publique de la paix, qu'on croyoit reculée après le Traité définitif

Digitized by Google

avec la Hollande, & l'arrivée des ratifications de l'Amérique, a eu lieu hier matin; on connoît la forme de ces cérémonies qui n'ajoutent rien à la sanction des engagemens, & qui ne sont que des fêtes pour le peuple. On a remarqué que dans cette proclamation il n'est question que de la paix avec la France & l'Espagne; on n'est pas étonné qu'il n'ait pas été dit un mot de celle de la Hollande, parce qu'il n'y a que les préliminaires d'arrêtés, & que le Traité reste à conclure; mais il n'en est pas de même de celle avec l'Amérique; le Traité définitif est exactement le traité préliminaire qui a été ratifié depuis long-temps, de sorte que ce n'est plus qu'une formalité que la ratification qu'on en attend sous sa nouvelle forme (1).

« Comme la proclamation de la paix n'a parlé que de celle de la France & de l'Espagne sans y comprendre l'Amérique, nous croyons que la paix de celle-ci ne sera pas publiée si solemnellement; il en coute sans doute d'annoncer avec des fanfares que nos sujets que nous n'avons pu ramener à l'obéissance sont devenus indépendans & ont traité d'égal à égal avec nous. Quelque satisfaction que la paix cause en général, on ne laisse pas de se permettre des plaisanteries; la solemnité d'hier en a fourni quelques-unes, le Magistrat de la ville qui étoit obligé d'y assister, en attendant la cavalcade, s'étoit établi pour

(1) Voyez notre Journal du 15 Février dernier, où nous avons inséré le Traité préliminaire en entier, page 113 & suivantes, ce qui nous dispense de le transcrire de nouveau.

Digitized by Google

être plus commodément dans une taverne à l'enseigne du diable ; & les plaisans se sont empressés de dire : voilà une paix damnable ; car le Lord Maire, les Aldermans, la compagnie d'artillerie, les Officiers de la Cité & tous ceux qui ont quelque part à la publication sont déjà tous allés au diable ».

Les différentes Lettres arrivées de New-Yorc», nous préparent à l'évacuation prochaine de cette place, & nous annoncent la continuation des mesures rigoureuses prises dans tous les Etats-Unis contre les Loyalistes, qui ne paroissent plus avoir aucune espérance de rentrer dans leur pays, & dont les possessions commencent à être vendues partout. Le produit qu'on retire de ces ventes, sera employé aux besoins particuliers de chaque Etat, où l'on s'occupe de la Législation intérieure, & des moyens de faire fleurir & d'étendre le commerce.

« L'été dernier, écrit-on, de Montréal a été un des plus chauds dont on se souvienne, la plupart des petites rivieres ont été tellement taries que les canots des Indiens n'ont pu les descendre comme ils faisoient les années précédentes, de sorte que les sauvages ont été réduits à venir par terre. Cette raison a fait qu'il y a eu moins de pelleteries & de fourures dans les marchés, & que par conséquent le prix en a été beaucoup plus considérable. D'après les articles du traité préliminaire de paix que nous connoissons dans le Canada, nous craignons bien que les Américains ne partagent au moins avec nous ce commerce intéressant. Ils ne manqueront pas sans doute de reclamer tout ce qui se trouvera

Digitized by Google

dans l'enceinte de leurs limites, & il ne leur ſera pas difficile d'attirer les Indiens du Nord & de les engager à viſiter leurs marchés de préférence aux notres. Leurs grandes rivieres toujours navigables leur offrent des facilités. On dit qu'ils projettent de faire des établiſſemens dans l'Iſle Royale & dans celle de Phelippeaux, dans cette partie du lac ſupérieur qui eſt compriſe dans leurs limites, & d'y former de petits gouvernemens dépendans de l'Etat qui en eſt le plus voiſin. Il eſt à ſouhaiter que le gouvernement Britannique forme à ſon tour quelque plan pareil dans l'Iſle de Maurepas & de Pont-Chartrain; il n'y a que la vigilance la plus active & l'attention la plus jalouſe qui puiſſe les empêcher de réuſſir ».

A la place des nouvelles politiques d'Amérique qui nous manquent, nous placerons ici l'anecdote ſuivante, que nous fourniſſent les papiers du Nouveau-Monde, & qu'ils donnent comme un fait.

Un Indien qui n'avoit pas eu de ſuccès dans ſa chaſſe, erroit dans le voiſinage d'une plantation ſituée ſur les établiſſemens de derriere de la Virginie; il s'approcha de cette plantation, & voyant le Propriétaire aſſis à ſa porte, il lui dit qu'il avoit grand faim, & lui demanda un morceau de pain; ſur le refus qu'il reçut en réponſe, il demanda un verre de bierre; même refus; mais je meurs de ſoif reprit le Sauvage, donnez moi au moins un peu d'eau. Retire toi chien d'Indien, dit le Planteur, tu n'auras rien ici. Il arriva quelques jours après que ce Planteur inhumain, chaſſant dans un bois avec quelques amis, s'écarta d'eux en ſuivant une piece de gibier qu'il ne put joindre, & ne

Digitized by Google

sut plus retrouver ses compagnons. Après avoir erré toute la journée, accablé de fatigue, & n'en pouvant plus de faim & de soif, il apperçut une cabanne de Sauvages; il y courut & demanda en grace qu'on le conduisit à la plantation Européenne la plus prochaine. Il est trop tard lui dit le Sauvage maître de la cabanne, pour pouvoir espérer d'y arriver avant la nuit, restez ici, vous y serez le bien venu, & demain il fera jour. Il lui présenta ensuite un morceau de venaison & d'autres rafraichissemens dont il avoit besoin; ensuite ayant étendu plusieurs peaux pour lui faire un lit, il le fit coucher en lui disant de se reposer tranquillement, lui promettant de le réveiller le lendemain de bonneheure & de le conduire sur le chemin qu'il devoit faire. La nuit se passa, le Sauvage tint parole à son hôte, & l'accompagna jusqu'à ce qu'il reconnut les lieux & sa route. Au moment où il alloit s'en séparer & lui dire adieu, il voit le Sauvage s'arrêter l'enviſager, & lui demander: me reconnois-tu? Le Planteur frémit en le reconnoissant en ce moment pour le même Indien qu'il avoit renvoyé autrefois avec tant de dureté. Il avoua en tremblant qu'il reconnoissoit ses traits, & il commençoit à excuser sa conduite brûtale, lorsque le Sauvage l'interrompit & lui dit froidement: quand tu verras un pauvre Indien mourant de soif & demandant un verre d'eau, donne le lui, & ne lui dis plus: *va-t-en chien d'Indien.* Après cet avis il lui souhaita bon voyage & le quitta. Il est inutile de demander lequel de l'Indien ou du Planteur méritoit le nom de Sauvage.

Nos nouvelles de l'Inde, s'il faut en croire nos papiers, ne sauroient être plus

Digitized by Google

favorables. Mais, ſans entrer dans des détails, ils ſe contentent d'annoncer que Tipoſaïb a évacué Arcate, qu'il a quitté entiérement le Carnate, & que le colonel Eyre-Coote eſt parti du Bengale avec de l'artillerie & de l'argent pour pourſuivre ſes avantages. On ajoute qu'on eſt occupé d'un nouveau traité avec les Marattes dont le but eſt, d'augmenter le pouvoir de la compagnie dans l'Inde, & d'affoiblir celui de Tipoſaïb. Toutes ces nouvelles demandent des détails qu'on n'a point encore; ceux que nous avons de ce qui ſe paſſe dans ces contrées, ſont d'une date antérieure. Tels ſont ceux que nous trouvons dans la lettre ſuivante de Madras, en date du 31 Janvier dernier.

La Frégate *la Médée* qui avoit mis à la voile il y a quelque jours, pour Goudelour, eſt revenue ce ſoir avec un Vaiſſeau Hollandois de 54 canons, dont elle s'eſt emparée ſous les batteries établies ſur le rivage à Goudelour, après un combat d'une heure vingt minutes. Il y a eu pluſieurs tués à bord du Vaiſſeau Hollandois; la *Médée* a eu deux ou trois hommes légérement bleſſés. Le Vaiſſeau Hollandois venoit de Batavia; il étoit chargé de Proviſions dont il avoit débarqué une partie. La priſe de la *Médée* peut monter 50 canons. Elle en avoit 100 à bord, leſquels appartenoient au *Bizarre*, qui a péri. Le Capitaine Hollandois étoit à terre. Il s'étoit adreſſé au Commandant François pour avoir quelques troupes pour la défenſe de ſon Vaiſſeau. On les lui avoit refuſées parce qu'on imaginoit qu'il étoit en parfaite ſûreté ſous le canon du

Digitized by Google

Fort. Le Lieutenant du Vaisseau en étoit si bien persuadé qu'il avoit négligé de charger les canons de ce côté. La *Médée* s'avança hardiment entre le Fort & le Vaisseau, & commença une attaque très-vive. Les canons du Fort firent plus de mal au Vaisseau Hollandois qu'à la *Médée*. Après un combat d'une heure, le Vaisseau Hollandois amena. Le Lieutenant de ce Vaisseau avoit formé le projet de faire côte, mais le Capitaine Gorc s'en étant apperçu, déclara qu'il aborderoit le Vaisseau, & qu'il passeroit tout l'équipage au fil de l'épée, si l'on tentoit cette manœuvre. Cette menace produisit son effet. Il y avoit à bord quatre Officiers François; & si la *Médée* fut venue une heure plus tard, il est probable que la plus grande partie des Officiers de la Garnison qui devoient dîner à bord ce jour-là, seroit tombée au pouvoir de la *Médée*.

Avec les Lettres de l'Inde il en est arrivé une du Gouverneur général du Bengale, M. Hastings, qui contient une longue justification de sa conduite, qui a été si amerement censurée en Europe il y a quelque temps, & qui ensuite a été jugée plus favorablement; lorsqu'il l'a écrite, il n'étoit instruit que de la censure, qui sembloit devoir être suivie immédiatement de son rappel. M. Hastings, quoiqu'affecté de ces impressions désagréables, n'a point mis dans sa défense une humeur qui auroit pu être excusée; il n'y a mis que de la tranquillité, de la noblesse & du sang-froid. Nous ne donnerons qu'un précis de cette Lettre, qui a paru dans tous nos papiers, & qui produit dans les esprits tout l'effet qu'il s'en est pu promettre.

» Il a été informé des charges formées contre

lui ; elles portent en ſubſtance, que la compagnie s'étoit engagée envers Rajah Cheytſing, à lui confirmer & à lui garantir, ainſi qu'à ſes héritiers, pour toujours le Zemindar de Benares & de ſes dépendances, à n'exercer, dans l'étendue de ces poſſeſſions, aucune juriſdiction, aucune autorité, tant qu'il rempliroit lui-même les engagemens qu'il avoit pris, & à n'exiger jamais rien de lui ; on reproche au Gouverneur général d'avoir, au mépris de cet engagement, & ſur-tout de la déclaration qu'il avoit faite lui-même au Rajah le 5 Juillet 1775, demandé qu'il entretînt un corps de 2000 hommes ; on établit enſuite que Cheytſing n'étoit tenu, envers la compagnie, que de lui payer ſon tribut, & qu'il étoit un Prince Indien. M. Haſtings répond à ces différens chefs, que la compagnie n'a pris aucun des engagemens qu'on lui ſuppoſe ; qu'il n'a point fait la déclaration qu'on lui prête, & qu'il s'étoit contenté de déclarer que les troupes entretenues par le Rajah ne ſeroient employées qu'au ſervice de l'Etat ; qu'outre le tribut qu'il devoit, il étoit ſoumis encore au devoir de vaſſal fidele, & que tous les traités faits avec lui conſtatent ſa vaſſalité & la ſouveraineté de la Compagnie ; quant au titre de Prince Indien qu'on lui donne en Europe, il ſeroit bien étonné ſi l'on étoit inſtruit de la grande opinion qu'on a de lui ; il n'eſt réellement que le fils d'un Collecteur de revenus, qui, à la mort de Sujah Dowlah, ſut, par ſon adreſſe, faire convertir en propriété héréditaire un emploi auparavant amovible. Après avoir débattu d'une maniere ſolide toutes ces accuſations, M. Haſtings vient à ce qui lui eſt perſonnel ; il ſe plaint du jugement précipité porté à ſon égard, de ce qu'on a envoyé le jugement dans l'Inde, de ce que l'on y a annoncé ſon rappel, des ordres donnés au Conſeil de ne plus lui obéir ; il fait

Digitized by Google

voir la conséquence d'un pareil ordre, dans le moment où l'on étoit en guerre, & lorsqu'on n'avoit point envoyé son successeur. Forcé par les circonstances, il a retenu l'autorité qu'on vouloit lui ravir, il en a fait usage pour le service de la Compagnie; il la conservera tant qu'elle sera utile, & il ne la remettra qu'à la paix, ou à celui qui viendra le remplacer : jusqu'à ce moment il faut qu'elle soit dans quelques mains, & elle restera dans les siennes x.

Cette Lettre a ramené tous les esprits en sa faveur; & on le regarde comme le sauveur de la Compagnie dans la guerre dangereuse qu'elle vient d'essuyer.

Les Lettres d'Irlande annoncent toujours beaucoup de fermentation dans ce Royaume; & quoiqu'on en dise, on doute que les Ministres se soient assurés beaucoup d'influence dans le nouveau Parlement.

« Je vous envoie, écrit-on de Strabane, un détail exact de nos procédés à Dunganom le plan d'une réforme parlementaire que le Commité a soumis à la considération de l'assemblée, & qui est renvoyé à une assemblée nationale, consiste à proposer des Parlemens annuels, de Elections par ballots, les bourgs déchus, privés de représentans, les patronages compensés, les représentans pour les Comtés doivent être augmentés aussi bien que ceux des grandes villes qui en envoient au Parlement; les villes qui ne sont pas représentées le seront. Outre les francs tenanciers, tous les protestans qui auront 20 livres sterling, en quelqu'espece de propriétés que ce soit, ou vivant dans des maisons en ferme qui paient ou qui valent 5 livres sterling de rente seront électeurs. Les Catholiques Romains dont

l'assemblée

l'assemblée désignera les moyens & l'espèce, le seront aussi. Chaque Electeur, outre le serment contre la corruption, jurera qu'il ne donnera sa voix qu'au Candidat qu'il jugera le plus propre à soutenir les libertés du peuple au Parlement. Chaque membre, avant d'occuper sa place, jurera que ni lui ni personne pour lui, n'a, à sa connoissance, usé de corruption pour obtenir son élection. Toute affaire d'élection sera jugée par un Juré du Comté, au lieu de l'être par la Chambre. = Pour que les Electeurs Catholiques Romains n'éprouvent aucun tort à l'expiration de leurs baux, quand les Seigneurs ou les propriétaires changeront de Fermiers, ou en prendront de Protestans, qui par la loi ont seuls le droit de suffrages, chaque Electeur jurera, s'il en est requis, que depuis la derniere élection, il n'a déplacé aucun Catholique Romain, dans la vue de créer cette espece de tenans, qui sont Electeurs de droit; & chaque Candidat fera le même serment.

Quelques personnes craignent que cet esprit d'indépendance prédominant n'ait des suites. Quelques-uns de nos Papiers se sont empressés de publier que le Gouvernement alloit prendre des mesures pour en prévenir les effets; ils ont dit qu'il avoit ordonné aux 6, 10, 13, 20, 21, 26, 47, 51, 61 & 65es. Régimens de se rendre en Irlande; ils prétendent que l'on a voulu employer contre ce peuple des moyens coercitifs. Il n'est pas vraisemblable qu'après l'exemple récent de l'effet de ces moyens en Amérique, on voulût les essayer ailleurs. Une observation, qu'on ne fait pas, & qui détruit toutes ces

Digitized by Google

conjectures absurdes, c'est que ces Régimens remplacent exactement les dix qu'on a tirés de l'Irlande pendant la guerre, qu'ils ne font avec les troupes qui sont déja dans le royaume, que son établissement ordinaire de paix, & qu'il est très-simple qu'on le complette, puisque le Parlement fait tous les ans les fonds de son entretien.

« Les fonds, lit-on dans nos papiers, sont toujours très-bas; on ne conçoit pas qu'ils ne se relevent point depuis la signature de la paix. On espéroit que le paiement qui s'est fait des billets de la marine produiroit cet effet; mais malheureusement ce paiement ne se fait pas comme on s'y attendoit; on ne donne pour ces billets que 40. pour 100 comptant, & le reste en billiets de l'échiquier; il en résulte que ce n'est qu'un échange d'une sureté contre une autre; & on observe que c'est à peu-près le cas des jeunes gens de famille qui ont abusé de leur crédit, & qui finissent par se défaire des billets étrangers qu'ils ont entre les mains, aussi-tôt qu'on ne veut plus de leur propre signature.

Nous avons parlé de la mépriſe malheureuse, qui a failli à être si funeste à M. Barolet, dans le voyage qu'il avoit fait à Bruges, pour terminer quelques affaires de la maison Angloise, au service de laquelle il est employé; on vient d'en apprendre les détails ultérieurs suivans.

« M. Gooch est revenu de Bruges où il avoit été pour délivrer M. Barolet. A son arrivée, les Juges s'assemblerent; entre autre questions qu'ils lui firent, ils lui demanderent s'il reconnoitroit son Commis à la lumiere des flambeaux; il répon-

Digitized by Google

dit que dans les ténébres même pourvu qu'on le fit parler, il en reconnoîtroit la voix; on le conduisit dans la prison; où, à la lueur des flambeaux, il reconnut l'infortuné chargé de fers, dont on le fit débarrasser; mais il n'a pas encore été remis en liberté; les juges prétendent qu'ils ne peuvent le faire sans instruire la Cour de Bruxelles de ce qui s'est passé; ils ont envoyé un exprès pour prendre ses ordres, & ils ont retenu le livre que M. Barolet tenoit dans la maison de M. Gooch.

On lit dans nos papiers le trait suivant, qui est bien extraordinaire, & qui prouve que le crime, quelque précaution que prenne le coupable, ne peut jamais être caché, ni échapper au châtiment.

Il s'est commis dans le Comté de Stafford un nouveau meurtre, qui est le troisieme depuis 20 jours. Un homme qui tient une auberge à la campagne, envoya une après-midi sa fille à la ville pour payer une dette, & lui remit l'argent nécessaire en présence de quelques personnes qui buvoient dans sa maison. L'une de ces personnes sortit peu après sous quelque prétexte, suivit la fille, la tua & prit l'argent. Le scélérat retourna ensuite au cabaret joindre ses compagnons pour ne donner aucun soupçon. Il arriva qu'un voyageur passant à cheval auprès du corps, vit un chien occupé à sucer le sang qui couloit encore de ses blessures. Il imagina aussi-tôt que le chien étoit celui du meurtrier; il se décida à en observer tous les mouvemens. Le chien ayant quitté le cadavre & se retirant, l'étranger le suivit & arriva avec lui à l'auberge dans laquelle son maître buvoit; il lui donna un coup de fouet, bien persuadé que si le maître étoit présent, il le

Digitized by Google

trouveroit mauvais, & ſe ſeroit connoître. C'eſt ce qui eut lieu en effet; le propriétaire du chien ſe leva en jurant & demanda pourquoi on le battoit; l'étranger lui demanda ſi en effet il lui appartenoit, & ſur ſa réponſe qui fut confirmée par ſes compagnons, il lui fit des excuſes, tira l'hôte dans une autre chambre, lui fit part de ce qu'il avoit vu, de ſes réflexions, & l'engagea à envoyer chercher un Connétable. Cela fut fait; & le maître du chien fut arrêté, & alors on envoya enlever le corps; on déclara au coupable qu'il étoit accuſé de ce meurtre, & que ſon chien étoit ſon délateur. Il fut ſi étourdi du coup, qu'il n'eut pas le courage de rien nier, & il fut conduit dans les priſons de Stafford, où ſon procès lui ſera fait aux aſſiſes prochaines.

On prétend que le Roi, s'entretenant dernierement avec ſir. Joſeph Banks, de la Machine aéroſtatique de M. de Mongolfier, lui demanda ſi l'on en pouvoit tirer quelque avantage, & que, dans ce cas, il feroit volontiers les frais des expériences que la Société royale voudroit faire & diriger elle-même. M. Banks fit part de cette propoſition à la Société, qui, dit-on, a répondu que toutes ces expériences n'aboutiroient à rien d'utile, & que les propriétés de ces globes étoient actuellement auſſi bien connues que ſi l'on en avoit fait cent expériences. Quoi qu'il en ſoit de cette réponſe dont nos papiers ſeuls ſont les garans, les ſentimens qu'elle exprime, ſont au moins vraiſemblables; & ce ſont ceux d'un Phyſicien François eſtimable, qui avoit développé ſon opinion dans une lettre qui ſe lit ainſi dans tous nos Papiers.

Digitized by Google

» L'utilité d'un globe aſcendant ne peut être admiſe qu'en établiſſant préalablement la poſſibilité de trouver dans la ſuite un moyen de diriger ce globe à volonté, pour le rendre une voie de communication prompte avec les pays éloignés, ou faire des découvertes importantes ſur l'état de la partie la plus élevée de l'athmoſphère : or, voici les raiſons d'après leſquelles je crois pouvoir avancer qu'aucun de ces deux objets ne ſçauroit être rempli. Un globe dans lequel il y a de l'air inflammable ne peut prendre de lui-même ſa direction du bas en haut, que parce que cet air inflammable, ſpécifiquement plus léger que l'air qui l'environne, le porte néceſſairement à s'élever au-deſſus de lui. Cette élévation doit toujours être perpendiculaire, & ce corps aſcendant ne ſçauroit s'éloigner de cette direction perpendiculaire que par l'intervention d'un courant d'air très-agité, qui l'en écarte & ralentit la vélocité de ſon élévation, dans la même proportion qu'il s'éloigne de ſa premiere direction. Il réſulte de ce principe, que, quelque machine qu'on adapte au globe d'air inflammable pour lui donner une direction horizontale, qui deviendroit nuiſible à ſon aſcenſion, le globe ne ſera plus alors qu'un corps en l'air, qui ne pourra ni monter, puiſque, dans cette hypothèſe, il ſera arrêté par la machine dirigeante, ni procéder horizontalement, puiſque ce globe, à chaque point de diſtance qu'on l'obligera de parcourir, fera effort pour reprendre ſa direction perpendiculaire. L'objet des découvertes à faire dans la partie la plus élevée de l'atmoſphère eſt en apparence plus aiſé à remplir, puiſqu'il ſemble qu'il ne faut pour cela, qu'abandonner le globe à ſa propre direction ; néamoins, en examinant la choſe de

Digitized by Google

près ; on va voir que l'un n'eſt pas plus poſſible que l'autre. Le globe aſcendant, comme je viens de l'obſerver, ne s'éleve que parce qu'il eſt plus léger que l'air qui l'environne. Pour ſuppoſer donc qu'il continue toujours à s'élever, il faut admettre que l'état de l'air par lequel il paſſe, au-deſſus duquel il s'éleve, eſt toujours le même que celui du point d'où il eſt parti. Or, cette ſuppoſition eſt abſolument fauſſe. Plus le globe aſcendant s'éleve, plus il trouve l'air raréfié, plus il rencontre, par conſéquent, un air diſpoſé à ſe mettre en équilibre avec lui. L'air ſupérieur de l'atmoſphère commence lui-même à devenir air inflammable, puiſqu'il eſt le réſervoir de toutes les exhalaiſons & matières inflammables qui partent de la terre. Je ſuppoſe donc que l'air inflammable du globe ſoit à celui de la partie ſupérieure de l'atmoſphère dans la proportion de 12 à 4 : le globe continuera ſans doute à s'élever, mais plus lentement, juſqu'à ce qu'il parvienne à rencontrer l'air de l'atmoſphère enflammé au même degré, c'eſt-à-dire, auſſi léger; alors la cauſe de la réſiſtance étant égale à la cauſe de l'aſcenſion, d'après les loix du mouvement, le globe doit reſter en équilibre. Il ſuit de ces obſervations que tout l'effet de la découverte annoncée avec tant d'appareil ſe bornera à avoir trouvé un moyen d'élever un corps dans l'atmoſphère. Dans ce cas, tout le mérite de l'invention ſera de préſenter aux aſtronomes un obſervatoire d'un nouveau genre, d'où, s'ils vouloient être du voyage, ils pourroient plus infailliblement obſerver le mouvement des planetes, & prédire les cometes. &c. &c. »

Les Méchaniciens qui s'occupent de machines avec leſquelles ils eſperent parvenir à

Digitized by Google

voyager dans les airs, doivent lire le trait ſuivant, qui peut leur ſervir d'avis.

Un homme, perſuadé de la poſſibilité de bâtir une machine volante, s'étoit occupé pendant pluſieurs années de cet objet; il avoit commencé par peſer les carcaſſes de tous les oiſeaux qu'il avoit pu ſe procurer, & par meſurer l'envergure de leurs ailes, pour découvrir la proportion de l'une à l'autre. Après avoir achevé la machine, il n'en a obtenu d'autre effet que celui de parcourir environ cent verges, en prenant ſon eſſor d'une hauteur, & toujours en deſcendant; dans un de ſes derniers eſſais, il fut un peu contrarié par un coup de vent, qui l'écarta de ſa direction & le porta à l'embouchure d'un puits, dans lequel l'étendue de ſes ailes l'empêcha de tomber.

FRANCE.

De Versailles, le 10 Octobre.

Le 5 de ce mois, L. M. & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Marquis d'Yzarn de Valady, Officier aux Gardes Françoiſes, avec Mademoiſelle de Vaudreuil.

M. Jeaurat, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Boſton, &c. ancien Profeſſeur de Mathématiques, & Penſionnaire de l'Ecole Royale Militaire, chargé par l'Académie de calculer chaque année la connoiſſance des mouvemens céleſtes, pour l'uſage des Aſtronomes & des Navigateurs, eut l'honneur de préſenter à Sa Majeſté, Dimanche 28 Septembre, le Volume de l'année 1786 : ce volume eſt le

Digitized by Google

108e. que l'Académie publie ſans interruption depuis l'année 1679, & comme les Navigateurs ont beſoin de ſe pourvoir de cet ouvrage pluſieurs années d'avance, M. Jeaurat continue d'accélérer la publication de ces Volumes. Celui-ci pour 1786 eſt le dixieme qu'il publie depuis l'année 1775, époque où il a été chargé de ce travail par l'Académie.

De Paris, le 14 Octobre.

On attend avec impatience en France & en Angleterre des nouvelles de l'Inde; on ſait que les eſcadres des deux Puiſſances, à peu près de même force, ſe cherchoient dans ces mers, au commencement du mois de Mai, de ſorte qu'un combat paroiſſoit inévitable, & aſſurément il aura été très-vif, quand même elles ne ſe ſeroient pas rencontrées alors, elles auront eu encore tout le mois de Juin pour ſe chercher & ſe combattre. Le malheur a voulu que les deux exprès François & Anglois, dépêchés dans ces contrées, n'aient pas fait une grande diligence, puiſqu'ils étoient, dit-on, encore à Baſſora le 28 Juin: ce n'eſt donc que vers la fin de Juillet au plutôt, qu'on aura pu être inſtruit de la paix ſur la côte de Coromandel.

Les Miniſtres qui ſont intervenus dans la ſignature du Traité de paix, ceux de Vienne & de Pétersbourg, ont reçu les préſens d'uſage de celles de Verſailles & de Madrid; ceux de la Cour de Londres ne ſont pas encore arrivés.

Digitized by Google

L'Intendant d'Amiens a écrit la Lettre ſuivante à la Chambre de commerce de Picardie, le 21 du mois dernier.

» Pluſieurs Chambres de commerce, M. ayant ſollicité un nouvel état d'évaluation pour la perception des droits du Domaine d'Occident, ſur les denrées des Colonies, je crois devoir vous informer que M. le Contrôleur-Général vient de charger les députés du commerce de travailler de concert avec la Ferme générale à la rédaction de ce nouvel état pour fixer la perception des droits du Domaine d'Occident, pendant le ſemeſtre de cette année, & que le Miniſtre a décidé que les droits qui ont été ou qui ſeront payés depuis le premier Juillet dernier ſur l'ancienne évaluation, ſeront conſidérés comme conſignation, & que la perception réelle ſera réglée d'après la prochaine évaluation. Je vous prie d'informer de cette diſpoſition les Commerçans de Picardie. »

Cet Intendant a encore écrit une ſeconde Lettre, qui porte la même date, à cette même Chambre.

» M. le Contrôleur-Général ayant été informé que la pêche nationale peut actuellement fournir des huiles de poiſſon en quantité ſuffiſante, pour les beſoins des manufactures du Royaume, ce Miniſtre a décidé que la modération de moitié des droits accordée pendant la guerre à ces matieres provenant de l'Etranger, demeureroit ſupprimée, & que les droits de tarif de 1667 ſeront perçus à compter du premier Octobre prochain, avec les exemptions portées par des traités de commerce en faveur de différentes Nations. Je vous prie d'informer de ces diſpoſitions les Négocians de Picardie, &c.

Digitized by Google

La caisse d'Escompte a remboursé ces jours derniers beaucoup de billets rouges; & comme il lui rentre des fonds à chaque instant, le montant de ces billets, qu'on porte à cinq millions, sera bientôt entierement remboursé. C'étoient les effets les plus répandus parmi les Marchands & les Artisans, à cause de leur petite valeur. Les billets noirs ne sont gueres que dans les grandes caisses & dans les mains des gens d'affaires & des gens riches; & ce ne sont pas ceux-là qui ont pris l'allarme. Elle n'a eu lieu qu'auprès des personnes peu instruites du regime de cette caisse, qui n'en jouira pas moins de sa bonne réputation, puisque ses actions n'ont point baissé.

Le Chapitre de la Congrégation de saint-Maur, tenu à saint-Denis, a nommé Général de cet Ordre, Dom Chevreux, ci-devant Visiteur de la Province de Bretagne.

Le Globe, lancé à la fête de M. le Duc de Crillon, à une heure après minuit, n'est tombé que 11 heures après dans les rues de Boulogne, c'est à-dire, à une demi-lieue seulement du point de son départ. Il faut que ce Globe se soit élevé bien au-dessus des plus hauts nuages, & ait resté long-temps en équilibre dans un air aussi raréfié que le gaz qu'il contenoit. La grande Machine de M. de Mongolfier sera achevée dans la semaine; on dispose autour une galerie de 19 pieds de diametre: elle communiquera à la cage, où sera le fourneau pour faire du gaz; on dit

Digitized by Google

toujours qu'un ouvrier, & peut-être l'Inventeur lui-même se proposent de s'élever avec la machine.

Le 25 du mois dernier, M. Dartis de la Fontelle, Juge Châtelain du Pont-de-tempde, près Brioudes en Auvergne, âgé de 80 ans, & son épouse âgée de 72 ans, renouvellerent leur Mariage après 50 ans de la plus heureuse union; ce couple respecta ble jouit de la vénération générale; leurs enfa ns dont tous jouissent dans le Barreau de la Capitale, de la considération la mieux méritée, sont accourus pour jetter quelques fleurs sur la vieillesse de leurs dignes parens. Cette fête qui a été celle du sentiment, a été couronnée par une aumône abond nte.

Parmi les Méchaniques singulieres en voici une très-curieuse, & qui peut être très-utile.

La difficulté de faire remonter aux bateaux chargés la riviere, & les frais de cordages qu'exige ce transport, les embarras qui se présentent du côté du halage, les rencontres des au res, grands ou petits, le retard des traversées, la quantité de chevaux qu'il faut, ont fait imaginer au sieur Delarue une machine montée sur un chassis qui peut se démonter & s'adapter à tout autre bateau, composée de rames que deux hommes font mouvoir avec des manivelles, & par le moyen desquelles on remonte la riviere en très-peu de tems; la traversée s'en fait sans dérive, ce qui est très-essentiel pour les passages d'eau de la Ville, où l'on est obligé de prendre hauteur dans les grandes eaux pour arriver au port: par ce moyen, on feroit trois traversées contre une; de même pour les bacs établis, un cirque & un cheval feroient deux fois plus; de même pour les coches & diligences d'eau, un cirque & deux chevaux feront

Digitized by Google

le travail de dix chevaux de halage. Le sieur Delarue en donne la preuve par sa méchanique, qui est actuellement à la pompe, au bout de la terrasse des Tuileries, en face de la sentinelle; elle est suffisante pour démontrer qu'on peut établir, sur la riviere, de petites postes, faisant deux lieues à la montée, en y établissant une double manivelle, & quatre fois plus vîte à la descente. L'essai de cette machine a été déjà fait plusieurs fois devant des témoins instruits, qui en attestent le succès, & où l'on a mis 17 minutes à monter, & 3 ½ ou 4 à descendre. — La machine établie par l'Auteur est composée de 12 roues, savoir, 2 faisant l'office de rames, 4 à droite & 4 à gauche, formant échelles; au centre de ces échelles, est placée une grande roue, à l'extrémité de laquelle s'en trouve une autre, qui s'engrene dans la grande, que deux hommes tournent par le moyen de 2 manivelles: cette derniere fait tout aller.

La distribution solemnelle des prix accordés par le Corps de la ville de Tours aux éleves des Ecoles gratuites de Dessin de cette ville, a été précédée par un discours prononcé par le Maire, & dans lequel on a entendu avec autant de satisfaction que de sensibilité l'éloge d'un Magistrat, dont le nom sera toujours cher à la ville qui vient de le perdre. Les pleurs que l'Orateur a répandu sur la tombe de M. Ducluſel, Intendant de Tours, sont celles de la reconnoissance; & il n'avoit pas un auditeur qui ne les partageât bien sincerement. Il a rappellé à des hommes, au milieu desquels il a vécu pendant 17 années, les principaux traits de son ad-

Digitized by Google

miniſtration. Ce tableau intéreſſant, dont on ne peut rien effacer, mérite quelques détails. Nous nous ferons toujours un plaiſir & un devoir d'arrêter, lorſque nous le pourrons, les yeux de nos Lecteurs ſur celui de la vertu dans l'homme en place.

M. Ducluzel fut nommé à l'Intendance de Tours en 1766, après s'être diſtingué pendant pluſieurs années dans les Conſeils du Roi. Il s'annonça dans ſa généralité par cette affabilité & ces manieres obligeantes qui ſéduiſent & préviennent toujours; des deſſeins auſſi ſages que prompts, manifeſterent ſes vaſtes connoiſſances, la juſteſſe de ſon eſprit; & quel homme! le plus aimable dans la ſociété, étoit auſſi le Magiſtrat le plus inſtruit. Parmi les établiſſemens dont la Province, & la ville de Tours en particulier, lui ont l'obligation, ceux qui tendirent au bonheur de l'humanité fixerent les premiers ſon attention. « Des atteliers de charité, dont il ſuggera l'idée au Miniſtre, dit l'Orateur, que nous laiſſerons parler, pour occuper les vieillards, les femmes, les enfans, les artiſans déſœuvrés, & procurer des communications avec les grandes routes; des Cours ſur l'Art des Accouchemens, juſques-là ſi négligé, pour la claſſe des Citoyens la plus intéreſſante, le peuples des villes & des campagnes; des ſecours à donner aux noyés; des moyens de faire germer les talens, proſpérer le commerce, l'agriculture & les arts; des reſſources aux victimes & aux fruits malheureux de la débauche; des travaux utiles dans les Hopitaux: tels furent ceux qu'il envisagea avec le plus d'intérêt, auxquels il ſe livra avec le plus d'ardeur, qu'il ſe propoſoit de multiplier, lorſque la mort nous l'a enlevé; & quelle préférence ne leur donna-t-il pas ſur les décorations extérieures qu'il a ſçu procurer à la capi-

Digitized by Google

tale de sa généralité !.... Naturellement grand & libéral, jusqu'à verser dans le sein des pauvres des sommes considérables, ainsi que le Bureau d'aumônes de cette ville peut l'attester ; il fût économe des deniers publics pour ce qui pouvoit l'intéresser personnellement. Notre ville est embellie des bâtimens qu'il éleva ; mais l'Hôtel de l'intendance est bien éloigné de répondre par sa situation, son étendue, sa distribution aux besoins qui se renouvellent sans cesse dans la ville du plus grand passage, à ceux qui lui étoient personnels. Tout excitoit à changer cet Hôtel ; des emplacemens vastes s'offroient ; la décoration de la ville eût été pour tout autre un prétexte ; longtems sollicité, toujours il résiste ; en multipliant les belles choses pour le public, il les dédaigne pour lui dès qu'elles devoient être à la charge du peuple. — C'est par les hommes en place que la Société se gouverne & qu'elle est heureuse ; M. Duclozel ne travailloit qu'à son bonheur : de là, le zele qu'il témoigna pour relever la Magistrature, qu'une négligence, peut-être coupable, laisse dans l'oubli. De tous ceux qui méritèrent, à quelque titre que ce soit, sa confiance, ou qu'il put faire élever dans toutes les villes de sa Généralité à la Magistrature civile ou municipale, il n'en est peut-être pas un qui n'ait justifié son choix : éloge bien flatteur pour quiconque participe à l'administration. Connoître les hommes, les employer suivant leurs talens, c'est se montrer supérieur à tous. — Obligé comme Intendant d'exécuter les ordres de l'administration, il sembla n'avoir été envoyé dans la Touraine que pour la protéger ; aucuns plans ne furent présentés par lui, qui ne tendissent au bonheur de sa Généralité. Souvent il sçut faire modifier les ordres qui lui étoient adressés, en présentant les objets

Digitized by Google

sous leur véritable point de vue, en diminuant ce que l'intérêt ou le besoin grossissoit aux yeux du Gouvernement. De toutes les fonctions dont il fut chargé, ce fut la plus délicate, peut-être ce fut celle qu'il remplit avec le plus de courage, avec le plus de plaisir; il jouit par ce moyen tout à la fois de la confiance du Conseil & de l'amour du peuple. . . . Pendant 17 années d'administration d'une des plus grandes Généralités du royaume, & quoiqu'il ait opéré de grands changemens, il ne s'éleva pas une plainte contre lui; son grand art fut de cacher l'autorité, de ne montrer que la justice & la raison; mais il sçut en même tems la maintenir par une fermeté sage. Si dans la vie publique, il fut Magistrat instruit & judicieux, administrateur sage & humain; c'est dans la vie privée qu'il fit connoître toutes les qualités de son cœur: fils attaché, mari fidele, pere tendre, ami sincere, maître doux & compatissant; il gagna l'affection de tous ceux qui eurent le bonheur de vivre avec lui. . . . Ce sont ces estimables qualités qui firent naître sans doute & qui ont perpétué l'attachement héroïque que lui a témoigné, même au-delà du dernier soupir, une épouse chérie, le modele des meres & des femmes vertueuses. . . . Puisse cette mere respectable, pour laquelle il n'est plus de bonheur que dans les gages de son union, trouver au moins quelque soulagement, en confondant ses larmes avec celles que la piété filiale fait couler! puisse-t-elle voir se perpétuer dans sa postérité les principes qu'elle & son époux se sont plû à lui inspirer! puisse cette foible esquisse, que la vérité s'est hâtée de crayonner, apprendre à ceux qui occupent de grandes places, qu'ils sont toujours les maîtres d'être aimés; que s'ils n'ont pas toujours les moyens de faire le bien, il dépend toujours d'eux d'être justes & de témoi-

Digitized by Google

gner de la bonté. Vous me pardonnerez MM. cette digreſſion qui ſoulage mon cœur & ſatisfait le votre. Nous jouiſſons par l'eſpérance, nous jouiſſons encore par le ſouvenir; l'un & l'autre, il eſt vrai, ne ſont qu'un fantôme; mais qu'il eſt doux au moins de l'embraſſer, lorſque la réalité nous échappe.

Une Lettre de Grenoble, en date du 22 du mois dernier; contient les détails ſuivans.

Depuis plus de deux mois nous avons des pluies preſques continuelles, & qui tombent avec trop d'abondance pour pouvoir s'écouler par leurs canaux ordinaires. Il s'eſt formé, à pluſieurs repriſes, dans toutes nos montagnes, des ravins qui en ont détaché des maſſes énormes de pierres, de terre, & de graviers, qui ſont allés couvrir les fonds de la plaine. Les fonds les plus élevés ont été emportés, & le dépôt s'en eſt fait ſur les fonds les plus bas; les uns & les autres ſont également perdus. Parmi ces accidents qui nous ont fait entendre de toutes parts le cri de l'allarme & de la douleur, c'eſt celui qui a été la ſuite des pluies du 10 & du 11 Septembre, qui a eu les effets les plus affreux. Toutes les routes qui partent de Grenoble ont été interceptées au même inſtant, & preſque tous les moulins qui ſe trouvoient ſur les ruiſſeaux ordinaires ont été emportés ou engravés, & les priſes d'eau détruites. Les ſcies à eau & les autres artifices n'ont pas été plus épargnés. Une partie du Village de Vaulnaveys, à trois lieues de cette Ville, a ſouffert encore davantage. Un foudre d'eau tombé ſur les montagnes de Prémol a détaché le terrein & le gravier des fonds cultivés ſur la hauteur, & des blocs de plus de deux toiſes cubes ont roulé juſques dans le baſ-

Digitized by Google

fin même de ce Village, où ils couvrent une grande partie de fonds, qui, par leur nature étoient des plus précieux de la Province. Deux Hameaux entiers, qui étoient bâtis à mi-côteaux, le long de deux ruisseaux, dont les eaux fertilisoient les bords, & faisoient mouvoir successivement un nombre considérable de moulins, batoirs, & autres artifices, ont été entierement détruits. Beaucoup de maisons ont disparu. Celles qui étoient plus éloignées du ruisseau ont été emportées à moitié, une infinité d'autres ont été remplies de vases & de gravier. La perte se montre tous les jours plus considérable, parce que on n'a d'abord calculé que les recoltes emportées par les torrents. Celles qui ont été mouillées, & la quantité en est immense, ont germé deux jours après, & sont de même entierement perdues L'irruption du torrent s'annonça avec un bruit qui porta l'allarme à plus d'une lieue de pays, & des habitans des côteaux opposés, élevés de plus de cent toises sur le bassin, ne se croyant pas en sûreté, ont emporté leurs effets les plus précieux sur le plus haut de la montagne. Le terrein des deux Hameaux des Roues & de la Gorge, presque tout planté en arbres fruitiers, ainsi que le sol de leurs maisons, se trouve enseveli sous plus de vingt pieds de décombres, & sans espérance de racheter l'un ni l'autre; les Ingénieurs sont effrayés des travaux nécessaires pour prévenir les suites de cet accident, & empêcher qu'une premiere crue d'eau n'entraîne dans la plaine les amas de pierres & de graviers que la retraite des eaux a déposés à mi-côteaux. Le bruit affreux du torrent dans la montagne avertit heureusement les malheureux habitans de ces Hameaux du danger qui les me-

Digitized by Google

naçoit, & l'effroi qui les disperſa les garantit d'être enſevelis ſous les ruines de leurs maiſons. Il n'a péri que deux perſonnes; mais les maux qu'elles ont ſoufferts, une fievre épidémique qui les conſume, & l'état affreux dans lequel ces malheureux ſont réduits, malgré les ſecours qu'on a cherché à leur tendre, les menacent d'une maniere bien plus affreuſe encore.

Parmi les entrepriſes intéreſſantes des arts, nous ne devons pas oublier celle que vient de former M. Helman, Graveur de M. le Duc de Chartres, & éleve de M. le Bas. C'eſt une ſuite des 16 eſtampes repréſentant les conquêtes de l'Empereur de la Chine, que ce Prince avoit fait deſſiner à Pekin, & qu'il avoit envoyées en France pour les y faire graver par les plus célebres artiſtes. La direction de ces planches fut confiée à M. Cochin fils; & elles furent gravées par MM. Maſquelier, Aliamet, de S. Aubin, le Bas, Née, Prévoſt, Choffard & Delaunay. On n'en tira que 100 exemplaires qui furent envoyés à la Chine avec les planches, à la réſerve d'un très-petit nombre pour le Roi, la Famille Royale & la Bibliotheque de S. M. Elles ſont très-rares; & quand il s'en trouve quelquefois un exemplaire, il ſe vend 800 livres. M. Helman a entrepris de les réduire & de les graver de nouveau; elles formeront 16 eſtampes, au bas deſquelles on mettra les titres & les explications, tels qu'on les trouve manuſcrits au bas de chacune de celles qui ſont dans le cabinet du Roi. Cette ſuite intéreſſante tient à l'hiſtoire de l'Empire de la Chine dans ces derniers temps; elle offre un tableau piquant d'uſage, de mœurs, de coſtume qui nous ſont étrangers, une idée de la maniere de conſtruire, de camper, de s'armer & de ſe battre à la Chine. Les quatre premieres qui

Digitized by Google

paroiſſent repréſentent l'Empereur Kien-Long recevant les hommages des Eleuttes, & leur donnant pour Roi Amour-Sana ; la ſeconde, l'inſtallation d'Amour-Sana ; la troiſieme, la victoire remportée ſur Pan Ti & Ta Oua-Tſi ; & la quatrieme, la révolte d'Amour-Sana. Ce Prince révolté, après avoir tenté pluſieurs fois le ſort des combats, ſe ſauva chez les Ruſſes, & occaſionna entre ces deux Empires une méſintelligence qui auroit pu avoir des ſuites, s'il ne fût pas mort peu après de la petite vérole. Le prix de cette ſuite intéreſſante eſt de 48 livres ; elle ſe diſtribuera en quatre livraiſons de 4 mois en 4 mois & de quatre eſtampes. Chaque livraiſon ſe payera 12 liv (1).

Louise-Eliſabeth Texier d'Hautefeuile, veuve du Comte de Mouchy, Sénéchal & Gouverneur de Ponthieu, eſt morte le 15 du mois dernier, à Abbeville en Picardie, dans la 82^{e} année de ſon âge.

De Bruxelles, le 14 Octobre.

Les Lettres de Hollande annoncent toujours beaucoup de mécontentemens, au ſujet de la Paix ; les conditions préliminaires ont cependant été ratifiées par les Etats de toutes les Provinces ; & elles ſerviront vraiſemblablement de baſe au Traité définitif dont on s'occupe, & qu'on croit ne devoir pas tarder à être conclu.

« Au nombre des maneges dont les partiſans

(1) On trouve la premiere Livraiſon chez l'Auteur vis à vis l'hôtel de Noailles, rue S. Honoré, & M. Pence, graveur de Monſeigneur le Comte d'Artois, rue S. Hyacinthe, maiſon de M. de Bure, à côté du Fourreur.

Digitized by Google

britanniques, écrit-on de La Haie, ſe ſont ſervis dans notre République pour parvenir à leurs fins, on doit compter ſur-tout les faux bruits répandus dans la vue de ſemer la défiance entr'elle & la France; c'eſt ainſi qu'on a aſſuré que cette derniere feroit payer cher à notre Etat la reſtitution des poſſeſſions qu'elle a gardées ou reconquiſes pour la République. On a même fixé dans des papiers imprimés le nombre des millions que la Cour de Verſailles demandoit. Cet artifice vient d'être confondu aujourd'hui : le 23 du mois dernier, les Etats Généraux ont reçu de leurs Ambaſſadeurs à Paris des lettres qui portent que M. le Comte de Vergennes leur avoit communiqué miniſtériellement au nom du Roi ſon maître, que S. M. étoit prête à rendre à la République toutes les poſſeſſions que ſes forces avoient reconquiſes ſur les Anglois ou gardées pour la République ; ſans exiger aucune compenſation ni indemnité quelconque ; S M. priant L. H. P. de donner les ordres néceſſaires pour recevoir de ſes Officiers la reſtitution de ces poſſeſſions. On ajoute qu'il a été donné en même temps à nos Ambaſſadeurs l'avertiſſement amical de faire enſorte qu'au moment où les Commiſſaires François livreront Trinquemale aux Commiſſaires Anglois, il y eût des Commiſſaires Hollandois prêts à recevoir la place de ces derniers.

Selon d'autres Lettres de la Haye, le Prince de Naſſau Weilbourg eut le 10 du mois dernier, une conférence avec le Préſident de ſemaine, dans laquelle il demanda ſa démiſſion de toutes les charges & emplois militaires qu'il occupe au ſervice de la République. Mais après une commiſſion ſpéciale de L. H. P. qui conféra avec lui le len-

Digitized by Google

demain sur ce sujet, relativement aux motifs de cette démarche, il s'est, dit-on, désisté de sa demande.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

Si la France prétend à l'honneur de l'invention des globes aérostatiques, on se flatte en Angleterre de celui d'en faire les meilleures applications; on dit déjà que le Docteur Priestley a fait plusieurs découvertes intéressantes sur ce sujet, & on annonce qu'elles exciteront plus d'admiration que l'invention même.

En Espagne tout est tranquile, & les affaires suivent leur cours comme s'il n'y avoit point eu de guerre. — En Hollande on est mécontent; on devoreroit volontiers chaque Anglois qu'on rencontre: le parti François prévaut & prévaudra tant qu'on conservera le souvenir des dernieres hostilités.

La Cour de Lisbonne a conclu dernierement un traité avec la Maison de Bourbon: mais comme elle en a fait part à la Cour de Londres, il paroit qu'il n'y a rien contre la teneur de ceux que nous avons avec cette puissance; l'état du commerce entre les deux pays est tel, que l'Angleterre tire à elle seule plus de vins de ce Royaume que tous les autres Etats de l'Europe ensemble; s'il vouloit détruire ses premiers engagements avec nous, il seroit en notre pouvoir de nous en venger en faisant cesser nos demandes de vins.

L'Empereur n'est pas attendu sitôt à Vienne; & lorsqu'il y sera arrivé, il n'y restera pas longtemps; on assure qu'il retournera en Hongrie, & on prétend que l'objet de ce voyage sera de rentrer en possession des Provinces perdues par la paix de Belgrade; c'est-à-dire, la Servie, la Walachie & Bosnie. Si les Turcs font réfl-

Digitized by Google

tance, les conquêtes de ſes armes iront ſans doute au-delà. Supplem. *à la Gazette d'Utrech.* n°. 78.

On a reçu divers avis de la Pologne ſuivant leſquels il paroît que 12 Régimens Autrichiens ſont entrés dans la Moldavie. La premiere poſte nous apportera la confirmation ou le déſaveu de cette nouvelle trop importante pour être adoptée précipitamment. Suivant les mêmes lettres, 20 autres Régimens ſe ſont mis en marche; le Commandant de Kaminiec ſe tient dit-on, ſur ſes gardes dans la crainte aſſez fondée que les troupes Ruſſes poſtées aux environs au nombre de 50000 hommes au moins, ne tentent contre elle quelque entrepriſe. *Gazette de La Haye*, n°. 99.

Le bruit ſe répand que tout le Corps d'Artillerie doit être tranſporté de Budweis en Hongrie, ce qui ſemble annoncer en termes clairs & diſtincts, que nous ferons la guerre aux Turcs ſans avoir rien à craindre des Pruſſiens & des Saxons. Tous les Régimens Allemans quittent la Hongrie; il s'y trouve aſſez de troupes nationales; ainſi il ſeroit inutile de ſacrifier les premiers aux inclémences de l'air mal-ſain de ce Royaume. D'ailleurs ſi on avoit quelque choſe à redouter d'un autre côté, ces Régimens ſe porteront dans les Pays-bas Autrichiens. *Supplément à la Gazette d'Amſterdam*, n°. 78.

Tout ce qu'on peut conclure des nouvelles du Nord & de l'Allemagne, reçues cet ordinaire, c'eſt que la guerre contre les Turcs eſt preſque certaine, non-ſeulement de la part de la Ruſſie; mais auſſi de la part de l'Empereur. Les dépêches que s'adreſſent les deux Cours Impériales ſont remiſes en mains propres des Souverains reſpectifs, & le ſecret eſt inviolablement gardé. *Supplément à la Gazette de Leyde.* n°. 78.

Digitized by Google

Plusieurs Politiques prétendent que la condescendance des Turcs au desir de la Russie, quelque grande qu'elle soit, ne conjurera pas l'orage prêt à fondre sur l'Empire Ottoman. Ils mettent en avant pour étayer leur système, les revendications que l'Empereur est à la veille de faire contre la Porte, l'énormité des préparatifs faits par les deux Cours Impériales, & le silence du Roi de Prusse sur tout ce qui a annoncé depuis si long-temps un projet d'invasion. *Gazette d'Amsterdam*, n°. 79.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, IIIe. CHAMBRE DES ENQUETES.

Instance entre le sieur de Pierreclos, Seigneur de Berzé-le-Chatel, la Communauté des habitans de Soligny en Maconnois, & les sieur & dame de Montluzon — *Exécutions des arrêts des grands jours de Clermont, concernant la réduction des mesures particulieres & excessives des Seigneurs, à celles du plus prochain Marché.*

Par Arrêt du 15 Octobre 1665, la Cour ordonna que tous les Seigneurs rapporteront les titres en vertu desquels ils prétendroient leurs droits; &, à faute de ce faire, dans le délai prescrit, elle leur fit défenses de les lever, à peine de concussion. — Par un second arrêt, la Cour ordonna que toutes les mesures seroient réputées conformes à celles du plus prochain Marché des lieux, & à l'égard de celles dont il y auroit titres, qu'elles ne pourroient excéder le quinzieme du septier de celles du plus prochain Marché: elle ordonna en outre qu'à l'avenir tous les poids & mesures dont on se serviroit, seroient étalonnées, & les matrices remises ès mains des Juges & Officiers commis pour la police, avec défenses à toutes personnes

Digitized by Google

d'en garder & reſerver aucunes : — Pluſieurs Seigneurs ont tâché d'éluder les diſpoſitions de ces arrêts. Le ſieur de Pierreclos, Seigneur de Brezé-le-Chatel, a voulu percevoir les cens à une meſure particuliere, autre que celle de Cluny, plus prochain Marché royal. Cette meſure, comparée à la matrice de Cluny en 1777, a produit vingt-huit livres quatre onces; & celle de Cluny n'a produit que vingt-ſix livres ſix onces. — Le ſieur de Pierreclos a voulu percevoir néanmoins ſur ſa meſure particuliere les cens qui lui étoient dûs par les ſieur & dame de Montburon, même d'après un traité particulier paſſé entre leurs auteurs & le Seigneur de Brezé-le-Chatel. — Conteſtation à ce ſujet s'eſt élevée au Baillage de Macon, dans laquelle la Communauté des habitans de Soligny eſt intervenue : ſentence qui, en exécution des arrêts des grands jours de Clermont, a prononcé que le Seigneur ſeroit tenu de réduire les meſures en grains & en vins à celles de Cluny, & l'a condamné aux dépens. — Le 24 Juillet 1783, arrêt confirmatif.

PARLEMENT DE FLANDRES.

Portion congrue.

On a dit dans le Répertoire de Juriſprudence, au mot *Portion congrue*, que le Parlement de Flandres eſt autoriſé, par une Déclaration du 26 Juin 1686, à fixer, ſuivant les circonſtances, les portions congrues de chaque Curé. On en a vu obtenir juſqu'à 1000 liv. Arrêt du 5 Mars 1782 qui a fixé à ce taux celle du Curé d'Eſtrœungt. Un autre arrêt du 25 Juillet a adjugé au Curé de Caſtignis une portion congrue de 750 florins : enfin un arrêt du 21 Mai 1783 a adjugé au Vicaire de la Rouillie une penſion congrue de 350 liv.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 25 OCTOBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

NICÉ, ou la parfaite Indifférence, Imitation de Métaſtaſe.

POUR cette fois, Nicé, je ſors de l'eſclavage,
J'échappe à tes attraits, je ne ſuis plus jaloux;
Tu peux, ſans me fâcher, paroître encor volage,
Je n'en reſſentirai ni dépit ni courroux.

QUE ton nom mille fois ſe diſe en ma préſence,
D'un trouble involontaire il ne m'agite plus;
Je goûte le repos de mon indifférence,
Et mes ſens à ta vûe ont ceſſé d'être émus.

TU n'es plus au matin l'objet de ma penſée;
La nuit tu ne viens plus agiter mon ſommeil;
De mon cœur pour jamais je te ſens effacée:
Mon amour fut un ſonge, & je ſuis au réveil.

Digitized by Google

Sans en être touché je parle de tes charmes;
Je ne suis près de toi ni gêné ni confus;
Tu n'as pour m'attaquer que d'impuissantes armes:
Des attraits, sans un cœur, sont pour moi superflus.

Que je sois triste ou gai ce n'est plus ton ouvrage;
Je puis trouver sans toi de fortunés momens;
Je crois même à présent trouver sur ton visage
Des défauts que je crus être des agrémens.

Je puis voir d'un même œil ton mépris ou ta haine;
Reprends, si tu le veux, ta perfide douceur!
Ma victoire, crois-moi, n'en est pas moins certaine:
Tes yeux ne savent plus le chemin de mon cœur.

De ton amour trompeur, de tes promesses vaines,
Par un sincère oubli je suis assez vengé;
Et si je me souviens du fardeau de mes chaînes,
C'est pour mieux m'applaudir d'en être dégagé.

Je quitte un cœur ingrat, tu perds un cœur sensible;
Qui de nous deux, Nicé, doit gémir en ce jour?
De remplacer le tien il n'est que trop possible:
Trouveras-tu jamais un plus fidèle amour?

(Par M. Lemaire.)

Digitized by Google

A Madame la Marquiſe DE MONTCHAL, *qui avoit apprivoiſé, dans ſon château de Noyen, un Aigle qui s'eſt envolé.*

L'OISEAU de Jupiter, las de porter la foudre,
Avoit quitté les cieux ; il erroit ici bas.
Ne ſachant à quoi ſe réſoudre,
Aux rives de la Seine il dirige ſes pas.
Contre les dangers qu'il ignore,
Les Dieux qu'il ne voit plus le protègent encore.
Couverte d'un nuage épais,
Minerve en tous lieux l'accompagne,
Et lui dit que pour vivre en paix
Il faut habiter la campagne.
Las de la Ville & de la Cour,
De tous les importuns qui volent ſur ſes traces,
A Noyen il s'arrête ; & dans ce beau ſéjour,
Sous les traits de Montchal il reconnoît les Grâces.
Enchanté de tout ce qu'il voit,
De tant d'attraits ſi doux & de talens ſi rares,
Il s'apprivoiſe, mange & boit.
L'honneur de figurer ſur des drapeaux barbares
Vaut-il les baiſers qu'il reçoit ?
Lui qui, ſans ſourciller, dès ſa tendre jeuneſſe
Arrêtoit ſes regards ſur le flambeau des cieux,
Ne peut de ſa belle maîtreſſe
Soutenir l'aſpect radieux ;

Digitized by Google

L'Aigle eſt fier ; il reprend le chemin de la nue,
Rêve aux charmes qu'il a connus,
Et s'envole aux pieds de Vénus
Pour repoſer un peu ſa vûe.

(Par M. de la Louptière.)

CHANSON.

QUE digne enfant de Mégère,
Un vil Zoïle en fureur,
Déchire l'heureux vainqueur
Et de Sophocle & d'Homère :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
J'aime, je lis mon Voltaire.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

QUE Liſe paſſe en caprices
L'eſprit le plus à l'envers ;
Qu'aux plus ſinguliers travers
Chloé joigne tous les vices :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
Roſette fait mes délices.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

QU'UN riche habit à la mode
Soit le paſſe-port d'un fat ;
Qu'un élégant Magiſtrat

Des Loix ignore le Code :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
Moi, des plaideurs l'antipode.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Qu'une Conſeillère aimable
Pour amie ait pris Laïs ;
Que d'un tel écart ſurpris
Son mari la donne au diable :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
Chacun aime ſon ſemblable.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Qu'a trente ans, au fond de l'âme,
Mainte fille à qui l'Hymen
Ne dira jamais *Amen*,
Contre le ſiècle déclame :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi :
Je vis ſi joyeux ſans femme.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Que ſur la Scène divine,
Où ſix eſprits immortels
Auront toujours des autels,
Le goût des Drames domine :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
J'y vois Molière & Racine.

Digitized by Google

Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Que tout claque Gabrielle
Quand ſon cuiſinier lui ſert,
Dans une ſauſſe à robert,
Le cœur d'un amant fidèle :
Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
Je ſiffle une horreur ſi belle.
Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Qu'un ſot, chez qui l'or abonde,
Soit par-tout chéri, fêté ;
Qu'un Aſtronome vanté
En rêvant creux nous inonde :
Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Qu'un fou ſubmerge le monde.
Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Que l'entretien de Fanchette
Coûte au vieux Duc un mont d'or ;
Que la fine mouche encor
Plume un Midas en cachette :
Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
L'Amour m'a donné Roſette.
Hé! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Digitized by Google

Qu'un Éditeur que j'eſtime,
En recevant ma chanſon,
Ou la brûle ſans façon,
Ou dans ſon Journal l'imprime :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Roſette la croit ſublime.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Le Modèle des Frères, Conte.

Blimont avoit fait comme tant d'autres : jeune, aimable, né avec des paſſions vives, il avoit aimé ; mais il n'avoit pas voulu ſe lier par d'autres nœuds que ceux de l'amour. Ayant plus d'indulgence pour la Nature que de reſpect pour les Loix, il étoit devenu père. Peut-être ce ſentiment l'eût il emporté dans ſon cœur ſur l'amour de la liberté ; peut être eût-il conſenti à devenir époux, afin de pouvoir être père authentiquement, d'en remplir plus fructueuſement les devoirs, d'en ſavourer mieux les délices. Mais la jalouſie, peut être l'inconſtance, loin de lui permettre les nœuds de l'hymen, l'avoit arraché à ceux même de l'amour. Il avoit quitté Léonore, celle à qui il devoit le titre de père. Il l'avoit ſoupçonnée d'infidélité ; & il avoit rompu avec elle ſans l'avoir convaincue. Long temps les remontrances, les

Digitized by Google

menaces de sa famille, qui craignoit les suites de cette intrigue, avoient combattu vainement son amour; un seul soupçon en avoit triomphé; encore ce soupçon étoit-il injuste; mais comme il étoit d'un caractère violent, emporté, il n'avoit voulu écouter aucun éclaircissement, & il avoit résisté à tous les efforts directs ou indirects de l'infortunée Léonore. Sa famille, qui avoit pris pour un acte d'obéissance une rupture qui n'étoit que l'effet d'un caprice, ou plutôt d'une injustice, lui avoit rendu ses bonnes grâces, & lui avoit bientôt proposé la main d'une jeune héritière qu'il avoit acceptée. Il étoit devenu père une seconde fois; & le second fils que l'hymen lui avoit donné, n'avoit pas deux ans de moins que celui de Léonore. Celui-ci avoit été enveloppé dans la disgrâce de sa mère; il avoit été délaissé, oublié; d'ailleurs Léonore, par dépit ou par fierté, n'ayant pu réussir à se justifier, avoit résolu d'oublier un ingrat; & elle s'étoit éloignée de lui, sans lui faire connoître l'asyle où elle alloit cacher sa honte & son chagrin. Elle avoit emmené son fils avec elle. Comme elle n'avoit aucun rang à lui donner dans la Société, elle avoit cru qu'il la connoîtroit assez tôt; elle avoit cru pouvoir différer de lui faire voir des honneurs auxquels il ne devoit point prétendre, & de lui montrer le spectacle des richesses dont elle ne pouvoit le faire jouir. D'ailleurs, il étoit encore fort jeune; & elle s'étoit chargée seule de son éducation.

Digitized by Google

De ſon côté, Blimont faiſoit auſſi élever ſon ſecond fils, qu'il regardoit comme ſon fils unique. Ce fils commençoit à grandir, & ſon père ne l'avoit pas encore revu. Voici pourquoi. Blimont avoit un parent fort riche, mais qui étoit bien au moins auſſi original. Ce parent, qu'on appeloit Minville, vivoit ſeul dans une Terre fort éloignée de Paris. Ayant reçu quelques mécontentemens dans le monde, il avoit réſolu de le quitter. Il avoit trouvé, ce qui n'étoit pas une rare découverte, des amis faux & des maîtreſſes infidelles; d'autres auroient oublié les faux amis, & ſe ſeroient vengés des maîtreſſes infidelles en les imitant : Minville avoit mieux aimé leur céder la place. Mais il n'avoit pas voulu leur pardonner. Pour ſe venger des hommes, il avoit réſolu d'être miſantrope. Vous ſentez ce que c'eſt qu'une miſantropie en projet ! comme s'il ſuffiſoit de dire, haïſſons les hommes, pour les haïr! Ce pauvre Minville n'avoit pas l'énergie dont il avoit beſoin pour le rôle qu'il avoit pris, & qu'il jouoit pourtant de ſon mieux. Il vouloit oublier le monde; mais il aimoit à voir quelqu'un qui le lui rappelât. Il avoit même été tenté de ſe marier; mais il avoit cru un pareil acte contraire à ſon projet; & il s'en étoit abſtenu par logique. Néanmoins, en haïſſant tous les hommes, il ſentoit qu'il auroit quelque jour beſoin d'en aimer un par exception. Cette haine étoit le réſultat de ſes principes, & cet amour le beſoin de ſon

Digitized by Google

cœur. Du reſte, c'étoit un homme d'une probité incorruptible. Ses vertus avoient des formes ſingulières; mais le fonds en étoit réel & ſolide. Il avoit même des lumières & de l'eſprit; & il n'eût tenu qu'à lui de plaire en ſe faiſant eſtimer; mais il eût rougi d'être aimable.

Minville ne crut donc pas déroger à ſa demi-miſantropie, en demandant à Blimont ſon fils, pour l'élever & le garder auprès de lui. Blimont ne doutoit point que le vieux Minville ne fût capable de donner à ſon fils une bonne éducation; d'ailleurs le bonhomme étoit fort riche; on prétendoit à ſon héritage; & ce motif fait taire bien des ſcrupules. Quoi qu'il en ſoit, le fils de Blimont, à peine ſorti de l'enfance, fut envoyé à Minville, qui jugea en le voyant qu'il falloit haïr le monde entier, mais que cet enfant-là pouvoit devenir très-aimable. Ce fut même pour lui une occaſion de voir un peu de monde; mais il raſſuroit ſa conſcience miſantropique, en ſe diſant qu'il ne voyoit ce monde-là que pour ſon élève.

Un haſard ſingulier fit que l'aſyle qu'avoit choiſi la triſte Léonore avec ſon fils, ſe trouva voiſin de la retraite de Minville. Un haſard moins extraordinaire fit que les deux jeunes gens ſe rencontrèrent; & Minville, ſoit que ce fût encore-là une infidélité faite à ſa miſantropie, ſoit que la Nature lui parlât pour cet enfant inconnu, ſoit encore qu'il crût devoir donner à ſon élève un com-

Digitized by Google

pagnon, pria la mère de les laisser souvent jouer ensemble. Les études & les plaisirs devinrent communs entre eux; leur liaison devint un sentiment avec les années; ils ne pouvoient plus se quitter; & ils s'aimèrent comme s'ils s'étoient connus.

L'elève de Minville (je l'appellerai d'Éperny, & son jeune ami, Maurice); d'Éperny donc approchoit de sa quinzième année, & par conséquent Maurice en étoit sorti à peine. D'Éperny étoit de beaucoup au-dessus de son âge; ses discours annonçoient un esprit & une raison rares; & toutes ses actions prouvoient la sensibilité la plus intéressante. Il étoit aux petits soins avec Maurice; il craignoit toujours de ne pas deviner ses besoins. On eût dit que la Nature avoit éclairé son cœur; qu'il avoit appris qu'il possédoit seul une fortune que Maurice avoit naturellement droit de partager avec lui, & qu'il cherchoit à réparer l'injustice de son père. Il est vrai que Maurice étoit digne de son amitié, & qu'il répondoit à ses soins par une tendresse aussi désintéressée qu'attentive.

De son côté, Minville, tout courroucé qu'il étoit contre les hommes, n'avoit pas pu s'empêcher de parler à Léonore; il n'avoit pas pu lui parler sans l'interroger sur son sort; ses questions avoient amené des aveux; Minville attiroit la confiance; enfin Léonore lui raconta son histoire, qui attendrit notre misantrope; mais malheureusement son cha-

Digitized by Google

grin étoit un mal sans remède, vû l'engagement qu'avoit contracté Blimont.

Ce secret ne demeura pas entre Minville & Léonore. Soit par quelque imprudence, soit par une confidence volontaire, les deux frères furent instruits de leur sort. Le modeste Maurice sembla presque honteux d'être le frère de d'Éperny; & le sensible d'Éperny parut tout fier de se trouver le frère de Maurice. Ils ne s'aimèrent pas davantage; mais ils se trouvèrent plus heureux. Minville s'occupoit toujours du malheur de Léonore, ou plutôt il étoit désolé de n'y voir aucun remède. Il défendit au moins à d'Éperny de faire part à son père de la découverte qu'il avoit faite. Une année s'écoula ainsi; Minville plaignant toujours en vain Léonore, & les deux frères s'aimant toujours avec la même tendresse.

Un jour d'Éperny conçoit un projet bien singulier, intéressant, rare, & qui demandoit un cœur aussi sensible & une raison aussi prématurée. Il veut dédommager Maurice de l'injustice du sort & de la sévérité des Loix. Il a seul conçu le projet, il veut seul l'exécuter; il ne sollicite aucune médiation; il ne demande que la liberté de retourner dans la maison paternelle. Mais pour cela il faut s'ouvrir à Minville. D'Éperny va le trouver un matin. « Mon bienfaiteur, dit-il, (c'est ainsi qu'il l'appeloit) » il faut aujourd'hui mettre le comble à vos » bienfaits. Maurice a retrouvé son frère;

Digitized by Google

» ce n'eſt pas tout ; il faut que je lui rende » un père. » Alors il communique ſon projet à Minville, qui demeure un moment muet de ſurpriſe & d'attendriſſement, & qui l'embraſſe en pleurant de tendreſſe. En faveur de ce trait, ſi dans ce moment-là le genre humain avoit demandé grâce à Minville, Minville lui auroit pardonné ſans reſtriction. On juge bien d'après cela, qu'il n'eut pas de peine à condeſcendre à ce que lui demandoit l'ardent d'Éperny. Celui-ci avoit beſoin d'être ſecondé par une diſcrétion invincible, & par un ſilence courageux; & il profita de l'intérêt qu'il avoit inſpiré, pour engager Minville à ſe lier par ſa parole d'honneur, & même par un ſerment.

La réſolution que venoit de prendre d'Éperny n'étoit pas un de ces mouvemens de généroſité imitative & paſſagère, d'un enfant qui jette des biens dont il ne ſent point la jouiſſance, & dont il ne connoît point la privation; c'étoit un projet enfanté par une raiſon forte & par un ſentiment profond. Ce qu'il eut plus de peine à obtenir, ce fut le conſentement de Maurice, qui, en reprenant une place que la Nature lui avoit marquée, ſe croyoit coupable d'uſurpation. Mais d'Éperny employa toute l'éloquence de l'amitié; il lui prouva ſi vivement que du ſuccès de cette entrepriſe dépendoit ſon bonheur, ſa vie même, que Maurice effrayé promit tout, ſouſcrivit à tout; & il y mit tant de zèle, qu'il avoit l'air de ſervir ſon

Digitized by Google

ami en travaillant à sa propre fortune ; de façon qu'on auroit pu dire qu'il avoit l'air intéresse par un excès de désintéressement. Quand tout fut arrangé, ayant dit adieu à Minville, les deux frères se mettent en route, arrivent à Paris, & se présentent chez Blimont. Il est tems de dire ici que Blimont, d'après tout ce qu'il avoit appris de d'Éperny, d'après les lettres qu'il en recevoit, avoit conçu pour lui une tendresse inexprimable. Il ne l'avoit pas fait venir encore auprès de lui, de peur d'affliger ce bon Minville ; & il n'étoit pas allé le voir, parce que des occupations, des affaires habituelles qu'il ne pouvoit suspendre, le retenoient esclave à Paris.

« Mon père, dit d'Éperny en entrant, le » même titre & le même intérêt nous amè- » nent ici. Si je porte la parole, c'est sans » avoir aucun motif de plus pour vous par- » ler. L'amitié & un serment sacré rendent » notre sort commun & inséparable. L'un » de nous deux est d'Éperny, & tous deux » nous sommes vos fils. L'un a été délaissé, » abandonné par vous ; l'autre vous est cher, » & il est comblé de vos bienfaits. L'un de » nous est d'Éperny ; mais il ne se fera ja- » mais connoître ; &, quelques demarches, » quelques efforts que vous fassiez, vous » ne parviendrez jamais à le découvrir. » Voyez maintenant si en choisissant l'un » de nous deux vous voulez vous exposer » à chasser le fils qui vous est cher,

Digitized by Google

» & pour qui vous avez tout fait. »

Qu'on se figure à ce discours l'étonnement de Blimont. Pendant un moment, il regarde, il écoute, sans rien voir & sans rien entendre. Ses yeux ont beau parcourir l'un & l'autre, son embarras est toujours le même. Enfin il ne fait que répondre. Il les reçoit tous deux en attendant, & il les quitte pour écrire à Minville, qui, lié par son serment & par son amitié pour d'Éperny, répond à Blimont qu'il est complice du projet, & qu'il n'est pas naturel de se déceler soi-même.

Cette réponse, comme on voit, n'étoit pas propre à éclairer Blimont, qui d'ailleurs, après avoir réfléchi, avoit moins besoin de l'être pour se déterminer. Touché d'une générosité si rare, il avoit cru que d'Éperny, quel qu'il fût des deux, mériroit la grâce de son frère; & il adopta l'un & l'autre. Cependant, sans avoir envie de changer cette dernière résolution, il sentoit de temps en temps le plus violent desir de connoître d'Éperny. A chaque instant il les mettoit l'un & l'autre à une nouvelle épreuve; mais la tendresse toujours ingénieuse de d'Éperny prévoyoit tout, paroît à tout. Il opposoit aux tentatives de Blimont toutes les ruses innocentes que son cœur pouvoit lui suggérer. Maurice heureusement pouvoit rivaliser avec lui en talens & en vertus; d'ailleurs, ce qu'il ne pouvoit pas faire, d'Éperny le faisoit pour lui. A la fin tous les deux parvinrent à se

Digitized by Google

faire aimer de Blimont ; d'Éperny craignit moins que son frère ne fût renvoyé ; mais il craignoit toujours que si son père venoit à le reconnoître, il ne lui marquât plus d'amitié, & que cette préférence ne rendit malheureux Maurice ; aussi son amitié ne s'endormoit jamais ; & son ingénieuse délicatesse n'oublioit rien pour empêcher d'entr'ouvrir le voile qui le déroboit à l'œil paternel. Il est vrai que l'heureux naturel de Maurice le secondoit bien ; il fit tant auprès de Blimont, il sut si bien gagner son cœur, que ce père trop heureux finit par désirer de ne pénétrer jamais ce secret. Il résolut de partager aveuglément entre-eux son cœur comme sa fortune ; bien persuadé qu'après sa mort, le partage de ses biens se feroit sans que la Loi eût besoin de s'en mêler. Bientôt il fut difficile de décider lequel des trois étoit le plus heureux. Que dis je ? l'un des trois ne pouvoit trouver son bonheur parfait. Maurice ne pouvoit oublier que sa mère vivoit dans un abandon ignominieux ; & cette idée venoit l'attrister dans les plus heureux instans. Il étouffoit ses plaintes, ses soupirs ; mais il se taisoit en vain : les cœurs de d'Éperny & de Maurice n'avoient pas besoin de l'organe de la parole ; ils s'entendoient, ils se devinoient. La tristesse de Maurice affligeoit d'autant plus d'Éperny, qu'il ne pouvoit le consoler que par de vains discours. Ce n'est pas sur la fortune de Léonore qu'on gémissoit ; Blimont, en adoptant

Digitized by Google

Maurice ſans le connoître, avoit ſoudain répandu ſes bienfaits ſur ſa mère, dont on lui avoit découvert l'aſyle. Mais l'or conſole-t'il de tous les malheurs?

Que faiſoit cependant Minville? Il s'ennuyoit, quand il croyoit philoſopher. Dans toutes les lettres, dans tous les écrits qu'il liſoit, il ne voyoit que le crime & la ſottiſe. Le chagrin d'être ſéparé de d'Éperny compoſoit ſeul toute ſon humeur, & il croyoit que la haine des hommes y entroit pour plus des trois quarts. Au milieu de ſes ennuis, quand il écrivoit à Blimont, il le trouvoit fort malheureux; il le plaignoit de vivre avec des ſots & des méchans.

Ce motif n'étoit pas capable de faire le malheur de Blimont; mais un évenément vint troubler ſon bonheur. Il perdit ſa femme, pour laquelle il avoit, ſinon de l'amour, au moins de l'eſtime & de l'amitié. Quoiqu'elle eût vécu preſque toujours abſente, à cauſe de ſa ſanté, elle n'emporta pas moins de regrets; & le deuil ſuſpendit un moment le bonheur de toute la maiſon.

Quand d'Éperny eut payé le tribut de pleurs qu'il devoit à la Nature; quand ſa tendreſſe & celle de Maurice eurent eſſuyé les larmes de Blimont, celui-ci n'ayant plus d'autres devoirs à remplir, n'eut plus à s'occuper que du bonheur d'être père. Il reſpecta toujours le myſtère qui étoit répandu ſur ſes deux fils; il eût tremblé de ſoulever ce voile qui ajoutoit à ſon bonheur; il ai-

Digitized by Google

moit enfin à voir ſes deux enfans confondus à ſes yeux par leur nom, comme ils l'étoient dans ſon cœur par l'amour paternel.

Mais le cœur de d'Éperny avoit été trop affligé pour n'avoir pas beſoin d'être conſolé par quelque acte de bienfaiſance ou d'amitié. Sa ſenſibilité toujours active avoit toujours quelque jouiſſance à lui procurer. Un jour il va trouver Maurice, & l'ayant inſtruit d'un nouveau projet, le ſomme de le ſuivre pour lui aider à l'exécuter. Maurice ſe jette dans ſes bras en pleurant de joie & de tendreſſe, & marche avec lui. Ils entrent tous deux chez Blimont, & tombent enſemble à ſes genoux ſans rien dire. Qu'avez-vous, mes enfans, leur dit Blimont; que venez vous me demander? Parlez. O mon père, s'écria d'Éperny! l'un de nous deux étoit orphelin, abandonné, malheureux. Vous avez daigné jeter ſur lui un regard de bonté & de bienfaiſance; vos bras, votre cœur ſe ſont r'ouverts pour lui; vous l'avez comblé de bienfaits; vous lui avez rendu un père; enfin tout ce que vous avez pu faire pour lui, vous l'avez fait: il ne deſiroit plus rien, parce qu'il n'avoit plus rien à demander qui pût lui être accordé par vous. Aujourd'hui qu'un nouvel eſpoir s'eſt gliſſé dans ſon âme, il redevient malheureux ſi vous ne daignez le remplir. Malheureux, interrompt Blimont! eh! que lui manque-t'il donc? Ce qui lui manque, s'écrièrent les deux frères avec une voix qui eût attendri

Digitized by Google

le cœur l'un barbare? Il lui manque une mère. Comment, dit Blimont tout troublé! — Oui, une femme infortunée que vous avez aimée, qui vous aime encore.... — A ces mots Blimont tombe dans un fauteuil, cache son visage dans ses mains, & appuyé sur une table, il y demeure comme muet & accablé. Enfin reprenant ses esprits & son courage: O mes enfans, leur dit-il, en se penchant sur eux, je vous pardonne votre demande; mais vous ne savez pas que vous demandez ce qu'il m'est impossible de vous accorder. Puissiez vous l'ignorer toujours! Impossible, s'écrie d'Éperny! quoi! il vous seroit impossible d'être père tout-à-fait, de mettre le comble à vos bontés! Non; vous calomniez votre cœur, votre sensibilité, votre justice. Alors Blimont les prenant tous deux par la main: Eh bien! vous m'y forcez, leur dit-il, je vais affliger l'un de vous deux; je vais déchirer son cœur. Mais vous m'accusez; il faut que je me justifie. Ce que vous regardez de ma part comme un abandon, n'est qu'un acte de justice; ce qui vous paroît un malheur digne de pitié, n'est qu'un juste châtiment. Cette mère que vous réclamez l'un & l'autre, s'est fermé mon cœur volontairement; elle a outragé l'amour, & l'honneur m'a fait un devoir de la vengeance. Un moment, je vous prie, interrompt d'Éperny avec une noble fermeté: voici ma réponse. En même temps il tira de sa poche des papiers qui renfermoient une justifica-

Digitized by Google

tion complette de Léonore. A ce trait inattendu (car Maurice lui même n'étoit pas dans la confidence de ces papiers que d'Éperny s'étoit procurés en secret,) Blimont se tait, & jette les yeux sur les écrits qu'on lui presente. Il ne peut se refuser à l'evidence; il reconnoit son erreur, son injustice; il tombe dans les bras de ses deux fils, en fondant en larmes. O mes enfans, leur dit-il! qu'elle vienne cette mère, cette victime; je suis prêt à réparer tout, si elle consent à tout pardonner. Mais, que dis-je? réparer! le puis-je? Oui, vous le pouvez, s'écrient les deux frères avec transport. Alors ils se jettent tous deux à son cou, & le couvrent de baisers & de larmes de joie. Enfin il consent à épouser Léonore.

C'est ainsi que le tendre d'Éperny, par son interessante sensibilité, redevint le frère de Maurice, lui rendit un père, & donna un époux à Léonore. Pour combler la joie qu'il en eut, il demanda la permission d'aller la chercher lui-même, & de l'amener dans les bras d'un epoux qu'elle ne s'attendoit plus à posseder; & Blimont ne put lui refuser cette jouissance. Enfin il partit, & revint bien vîte avec Léonore, dont le mariage fut célébré avec une joie également sentie par les deux époux & par les deux fils de Blimont.

Minville apprit cette nouvelle; il s'en réjouit en bon parent; en bon parent, il vint visiter cette heureuse famille. Il passa avec eux un mois qui lui donna l'envie d'y en

Digitized by Google

passer encore un autre. Il aima comme de raison ses parens, puis les parens de ses parens, puis leurs amis, puis d'autres personnes encore. Enfin il redevint ce qu'il étoit né, & il se délassa par le rôle de bonhomme, de sa grimace misantropique.

(Par M. Imbert.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Malheureux*; celui de l'Énigme est *Livre*; celui du Logogryphe est *Dimanche*, où l'on trouve *manche, me, dîné, mi, mine, mie, Maine, chien, cime, Chine, Iman, ami, Diane, Mai, main.*

CHARADE.

PLUS d'un Négociant en faisant mon premier,
Pour aller à mon tout se trace mon dernier.

(Par M. Juhel, à Mayenne.)

ÉNIGME.

AVEC cinq pieds souvent je fais ravage;
Avec trois je peux rendre une tête plus sage;
Avec deux je fais des heureux;
Avec quatre un mal furieux.

(Par Mlle Bri... l'aînée, de Saint-Dizier.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

J'ai plus d'un père à qui je dois mon existence,
Et j'ai pour mère la Science;
J'embrasse tout par mon savoir.
Qui me connoît sait quel est mon pouvoir;
Plus d'un Savant me chérit, me caresse;
Je charme son ennui, je calme sa tristesse;
Et sur mon tout si l'on jette un coup-d'œil,
On admire mon noble orgueil.
Sur trois fois quatre piés j'avance, je recule.....
On trouve aussi-tôt dans mon sein
Un descendant de l'invincible Hercule;
La demeure du Sage, où son heureux destin
Le conduit dans une autre vie;
Une Nymphe qui fut chérie
Du plus puissant de tous les Dieux;
Un ornement à de beaux yeux;
Un point principal de la terre;
Ce Héros, ce fils vertueux,
Qui sur son dos porta son père;
Un compagnon du forgeron Vulcain;
Un membre utile au genre humain;
Trois fleuves; une montagne aux Muses consacrée;
Deux volatils, dont l'un est femelle rusée;
Un arbre, trois Cités; bref, une docte sœur.
Peut-être sous tes yeux suis-je, mon cher Lecteur.

(*Par la même.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉMOIRE concernant une espèce de Colique observée sur les Vaisseaux, lû à l'Assemblée publique de la Faculté de Médecine de Paris, tenue le premier Septembre 1783, par M. de Gardanne, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, Censeur Royal, Associé & Correspondant de plusieurs Académies. A Paris, de l'Imprimerie de Quillau, Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue du Fouarre.

Tous les hommes desirent la vérité; il y en a peu qui la cherchent; il y en a moins encore qui parviennent à la découvrir. Ce défaut de succès peut être attribué à deux causes contraires; si les uns font trop peu d'efforts pour la trouver, les autres aussi vont la chercher quelquefois beaucoup trop loin. En effet, il y a de ces vérités simples qu'on poursuit long-temps, & qu'on est étonné, après leur découverte, d'avoir eu, pour ainsi dire, sous sa main, sans les saisir. Telle est celle qui paroît résulter du Mémoire que M. de Gardanne vient de publier, & que nous allons faire connoître en peu de mots.

Ce Mémoire a été lû avec grand succès à

Digitized by Google

l'Assemblée publique de la Faculté de Médecine, du premier Septembre 1783. Il traite de la Colique des Gens de Mer ; & il est divisé en deux Parties : dans l'une, il est question de la cause ; & dans l'autre, du traitement & du préservatif.

M. de Gardanne commence par rapporter les symptômes de cette maladie, tels qu'ils ont été dépeints par ceux qui en ont parlé avant lui. Peu content de l'explication qu'on en avoit donnée, il a fait de nouvelles observations, & il s'est arrêté à un résultat des plus simples. Ayant trouvé dans les symptômes & les effets de cette colique des Gens de Mer, une parfaite analogie avec celle qu'on nomme la colique des Peintres, il a été tenté de croire, & il s'est convaincu que c'étoit la même maladie, vû que la cause qui produit la colique des Peintres, se retrouve sur les vaisseaux, c'est-à-dire, les exhalaisons de la peinture. Dès lors tout s'explique naturellement ; & ce qui avoit servi de preuve en faveur du système qui taxoit cette maladie de colique billieuse, s'applique avec la plus grande vraisemblance au nouveau principe de M. de Gardanne. « La peinture » une fois reconnue, dit-il, pour la cause » de cette colique, il est facile d'expliquer » pourquoi les Officiers en sont plutôt attaqués que les Matelots. Ces derniers couchant dans le premier entre-pont, qui n'est point peint, doivent nécessairement » en être exempts, tandis que les Officiers

» qui

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 12 Septembre.

LA Cour reviendra de Czarsko Zelo le 26 de ce mois ; S. M. I. y a été un peu indisposée ; mais elle est à présent rétablie. Le Marquis de Verac, Ambassadeur de France, prendra congé de cette Princesse, pour aller faire un voyage à Paris, où il est rappellé par ses affaires particulieres ; M. Cayard, son Secrétaire de Légation, restera chargé des intérêts de S. M. T. C. pendant son absence.

Outre le présent ordinaire de 3000 roubles, l'Ambassadeur de Naples a reçu de l'Impératrice une riche tabatiere d'or, ornée du portrait de S. M. I. L'Ambassadrice, son épouse, a été gratifiée d'un collier de diamans, & sa sœur d'une aigrette. On assure qu'à son retour à Naples, il sera décoré, avec la permission du Roi son maître, de l'ordre Russe de S. Alexandre Newsky.

L'Amiral Tschitschat goff, écrit-on de Revel,

Digitized by Google

est arrivé dans ce Port le 30 du mois dernier, à bord de l'Alexandre, Vaisseau de 70 canons, & accompapagné de 11 autres, tant de lignes que frégates. On dit que cette escadre est destinée pour la Méditerranée ; mais elle ne mettra à la voile qu'après avoir reçu des ordres ultérieurs de la Cour ; en attendant qu'ils arrivent les vaisseaux profitent du tems pour charger des munitions navales dont ils manquoient & qu'on leur fournit de notre Arsenal.

DANNEMARCK.

DE COPENHAGUE, le 23 Septembre.

La Cour est toujours au château de Friedensbourg, où elle jouit d'une parfaite santé, & où le Prince héréditaire est revenu dernierement d'Helsingor, où il avoit été visiter le château de Cronenbourg.

Le vaisseau *l'Oldembourg*, qui, sous les ordres du Comte de Molkte, a fait le voyage d'Alger, où il a été porter les présens de cette Cour, est revenu dans le Sund, où il a mouillé le 21 de ce mois.

» Le 2 de ce mois, écrit-on de Carlscron, on a lancé ici un Vaisseau de 60 canons & une Frégate de 40, construits nouvellement en six semaines de temps. On en a construit dans nos chantiers en moins de deux mois, en comprenant ces deux nouveaux Vaisseaux, 4 de 60 canons & 4 Frégates de 40 ; une de ces dernieres a même deja mis en mer ; en général les travaux de ce genre sont poussés avec la plus grande vivacité. »

On apprend que dans les dernieres tempê-

Digitized by Google

tes il a péri sur les côtes de Marstrand & de Norwege, 16 bâtimens marchands, & que plus de 20 autres ont été fort endommagés.

POLOGNE.

De Varsovie, le 25 Septembre.

Les dernieres lettres de l'Ukraine Polonaise portent que les troupes Russes y occupent toujours leurs premiers cantonnemens, où elles sont prêtes à se mettre en mouvemens au premier ordre. On débite cependant depuis hier, qu'elles ont traversé le Dniester; mais si cela est, les Turcs ont pris des précautions pour les gêner dans leurs subsistances. Ils ont enlevé toutes les provisions qui se trouvoient dans les environs de Choczim; & on a pris les mêmes précautions dans la Moldavie.

Le Corps aux ordres du prince de Repnin, commence, dit-on, à se porter vers Balta sur le Bog, & celui aux ordres du prince de Soltikoff doit établir son camp auprès de Mohilow.

On assure qu'il a été jetté un pont sur le Dnieper, auprès de Zaleszcyen, pour faire passer ce fleuve aux troupes de l'Empereur.

On a reçu la confirmation de la nouvelle, que le prince Heraclius s'est mis sous la protection de l'Impératrice de Russie; mais on ne scait pas encore quelles sont les conditions de cette soumission.

Il vient de se manifester à Cracovie une ma-

Digitized by Google

ladie contagieuſe que les Médecins appellent une fievre pourprée & qui fait beaucoup de ravages. On prend toutes les précautions d'uſage pour l'empêcher de s'étendre, & toute communication eſt coupée entre cette Ville & cette capitale. On prétend qu'elle a été apportée par des voyageurs venant de la Turquie, & c'eſt ce qui augmente les allarmes du peuple qui la prend pour la peſte, & qui croit qu'on n'en deguiſe le nom que pour calmer ſes terreurs.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 8 Octobre.

Le Général Comte de Siskewitz commandera, dit-on, l'armée en Hongrie, & aura ſous lui le Général Comte de Wedenz.

Le Conſeil Aulique de guerre vient de donner des ordres pour faire des engagemens avec des charretiers.

L'Empereur eſt de retour de ſon voyage en Bohême; on dit qu'il ſe propoſe de faire bâtir une nouvelle forteresſe entre Memes & Munchengratz, & qu'il ſe rendra inceſſamment en Hongrie.

Les nouvelles de ce Royaume ſemblent ne plus laiſſer de doute ſur la proximité d'une guerre. Des voyageurs qui arrivent de Trieſte, rapportent que les routes juſqu'à Carlſtadt, ſont remplies de Soldats; la marche des Troupes a retardé dans certains endroits les Voituriers. On a ceſſé les exercices militaires à Gratz, & les Troupes y ont reçu l'ordre de marcher. Chaque Compagnie ne peut emmener que trois femmes pour la cuiſine & le blanchiſſage. — Le cordon

Digitized by Google

des Troupes Impériales est composé de plus de 60000 Croates, sans compter les autres Troupes de frontieres, & de 12000 hommes de Troupes régulieres; on a placé 800 pieces de campagne de distance en distance; le cordon s'étend, ajoute-t-on, depuis la Buckowine jusqu'en Strie.

Selon les lettres de Stockolm, le Roi de Suede a dû se mettre en route le 1 de ce mois, pour se rendre en Italie; on se flattoit qu'il passeroit par cette capitale, & qu'il pourroit s'y arrêter quelques jours; les appartemens qu'on avoit préparés au palais Impérial, appellé le *Burg*, fortifioient cette espérance; mais on commence à croire qu'il prendra une autre route.

DE HAMBOURG, le 28 Septembre.

Les mouvemens des Puissances qui menacent l'Empire Ottoman, préparent toujours à la guerre; selon les lettres de Vienne, les transports de munition continuent sans relâche pour la Hongrie; 800 pieces de canon ont été retirées des remparts de cette ville pour prendre la même destination. Les enrôlemens pour les troupes légeres se font avec succès dans les fauxbourgs de cette Capitale. Les corps de Chasseurs doivent être augmentés; & il est arrivé plusieurs Officiers Suédois qui se proposent de servir en qualité de Volontaires dans l'armée de Hongrie.

Le 9 de ce mois, ajoutent ces lettres, il est arrivé un courrier de Constantinople avec des depêches pour la Cour; on ignore leur contenu, mais parmi les avis qu'elles portent, on dit que se trouve celui d'une grande fer-

Digitized by Google

mentation parmi le peuple de la capitale de l'Empire Ottoman, qui n'étoit pas entiérement étouffée au moment du départ du courrier ; le miniſtre de l'Empereur & celui de l'Impératrice de Ruſſie avoient tenu leurs hôtels fermés pendant quelques jours. — On ne parle ici que de guerre, & le bruit ſe répand qu'il ſera aſſemblé dans les Pays-Bas une armée de 60000 hommes. Si la guerre éclate en effet, on dit que le Roi de Pruſſe obſervera une neutralité exacte ; & que tout eſt convenu pour cet effet.

Quelques nouvelles ſont cependant eſpérer que l'incendie prêt à s'allumer ſera encore retardé.

» Les projets des puiſſances qui menacent les Turcs n'éclatent point encore, & on doit en inférer qu'ils ne ſont pas encore parvenus à leur maturité, & qu'ils rencontrent dans les mouvemens politiques des cabinets des obſtacles qu'on n'attendoit pas & qui ne ſont point aiſés à lever. On peut préſumer que les diſpoſitions de la cour de Berlin ne ſont point telles qu'on les annonce dans quelques papiers ; on prétend même depuis peu de jours que les apparences pour la guerre diminuent. On juge en général que l'Impératrice de Ruſſie contente de la belle campagne qu'elle vient de faire ſans tirer un coup de canon, n'eſt pas éloignée de deſirer d'en reſter là, & il ſe pourroit que le reſte de cette année ſe paſſât ſans aucune hoſtilité. Les préparatifs immenſes, écrit-on de l'Autriche, peuvent faire deſirer à cette cour un dédomagement & l'emploi des moyens qu'elle a de ſe le procurer ; mais il ſe peut qu'elle n'en uſe pas avant l'année prochaine. On dit qu'elle doit réclamer par un manifeſte la Servie, la Walachie, juſqu'à la riviere d'Aluta, & la partie de la Boſnie qui s'étend juſqu'à Bocca-di-Cataro vers Ra-

Digitized by Google

Qu'un Éditeur que j'eſtime,
En recevant ma chanſon,
Ou la brûle ſans façon,
Ou dans ſon Journal l'imprime :
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Roſette la croit ſublime.
Hé ! qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante & quand je boi.

Le Modèle des Frères, Conte.

Blimont avoit fait comme tant d'autres : jeune, aimable, né avec des paſſions vives, il avoit aimé ; mais il n'avoit pas voulu ſe lier par d'autres nœuds que ceux de l'amour. Ayant plus d'indulgence pour la Nature que de reſpect pour les Loix, il étoit devenu père. Peut-être ce ſentiment l'eût il emporté dans ſon cœur ſur l'amour de la liberté ; peut-être eût-il conſenti à devenir époux, afin de pouvoir être père authentiquement, d'en remplir plus fructueuſement les devoirs, d'en ſavourer mieux les délices. Mais la jalouſie, peut être l'inconſtance, loin de lui permettre les nœuds de l'hymen, l'avoit arraché à ceux même de l'amour. Il avoit quitté Léonore, celle à qui il devoit le titre de père. Il l'avoit ſoupçonnée d'infidélité ; & il avoit rompu avec elle ſans l'avoir convaincue. Long temps les remontrances, les

Digitized by Google

droit unique de 3 pour 100 sur toutes les marchandises qu'ils feront venir des pays héréditaires ; l'intention de l'Empereur étant de les faire jouir de l'avantage accordé aux Russes par le traité de commerce conclu le 21 Juin entre l'Empereur & la Porte. L'Intendant de la douane Ottomane a fait part aussitôt de cette notification au Divan, & a demandé des ordres pour se conduire à cet égard ; mais il ne les a pas encore reçus. Nous desirerions, ajoutent ces lettres, que notre Ministere voulût souscrire à toutes les demandes de l'Empereur d'Allemagne, si nous pouvions nous flatter que notre condescendance ne le déterminât pas à en faire de nouvelles & sur-tout qu'elle pût l'engager à rompre ses engagemens avec la Russie. Nous ne pouvons nous repaître de ces idées chimériques. Nous nous attendons à voir ces deux puissances formidables réunir toutes leurs forces contre nous : Mais nous ne nous croyons cependant pas encore perdus. S'il y a ici des hommes abbatus, ce n'est pas du tout par les approches de la guerre : la peste seule a laissé des symptômes de foiblesse & de langueur sur les physionomies de ceux qui en ont été attaqués, & qui y ont échappé. Le ressentiment de toutes les classes de la nation est toujours le même. Tous les sujets de cet Empire ne respirent que la vengeance ; & ils espérent tout du Grand Visir qui à la tête de l'élite de nos troupes est sur le bord du Dniester, & ils ne pensent pas avoir rien à rédouter de la marine Russe tant que le Capitan Bacha sera à la tête de la nôtre. — Comme l'escadre Russe à Azoff est beaucoup plus forte qu'on ne l'avoit cru, le Divan vient d'ordonner de préparer avec toute la diligence possible six autres vaisseaux pour la Mer Noire ; en moins

Digitized by Google

De son côté, Blimont faisoit aussi élever son second fils, qu'il regardoit comme son fils unique. Ce fils commençoit à grandir, & son père ne l'avoit pas encore revu. Voici pourquoi. Blimont avoit un parent fort riche, mais qui étoit bien au moins aussi original. Ce parent, qu'on appeloit Minville, vivoit seul dans une Terre fort éloignée de Paris. Ayant reçu quelques mécontentemens dans le monde, il avoit résolu de le quitter. Il avoit trouvé, ce qui n'étoit pas une rare découverte, des amis faux & des maîtresses infidelles; d'autres auroient oublié les faux amis, & se seroient vengés des maîtresses infidelles en les imitant : Minville avoit mieux aimé leur céder la place. Mais il n'avoit pas voulu leur pardonner. Pour se venger des hommes, il avoit résolu d'être misantrope. Vous sentez ce que c'est qu'une misantropie en projet ! comme s'il suffisoit de dire, haïssons les hommes, pour les haïr! Ce pauvre Minville n'avoit pas l'énergie dont il avoit besoin pour le rôle qu'il avoit pris, & qu'il jouoit pourtant de son mieux. Il vouloit oublier le monde; mais il aimoit à voir quelqu'un qui le lui rappelât. Il avoit même été tenté de se marier; mais il avoit cru un pareil acte contraire à son projet; & il s'en étoit abstenu par logique. Néanmoins, en haïssant tous les hommes, il sentoit qu'il auroit quelque jour besoin d'en aimer un par exception. Cette haine étoit le résultat de ses principes, & cet amour le besoin de son

Digitized by Google

cœur. Du reſte, c'étoit un homme d'une probité incorruptible. Ses vertus avoient des formes ſingulières; mais le fonds en étoit réel & ſolide. Il avoit même des lumières & de l'eſprit; & il n'eût tenu qu'à lui de plaire en ſe faiſant eſtimer; mais il eût rougi d'être aimable.

Minville ne crut donc pas déroger à ſa demi-miſantropie, en demandant à Blimont ſon fils, pour l'élever & le garder auprès de lui. Blimont ne doutoit point que le vieux Minville ne fût capable de donner à ſon fils une bonne éducation; d'ailleurs le bonhomme étoit fort riche; on prétendoit à ſon héritage; & ce motif fait taire bien des ſcrupules. Quoi qu'il en ſoit, le fils de Blimont, à peine ſorti de l'enfance, fut envoyé à Minville, qui jugea en le voyant qu'il falloit haïr le monde entier, mais que cet enfant-là pouvoit devenir très-aimable. Ce fut même pour lui une occaſion de voir un peu de monde; mais il raſſuroit ſa conſcience miſantropique, en ſe diſant qu'il ne voyoit ce monde-là que pour ſon élève.

Un haſard ſingulier fit que l'aſyle qu'avoit choiſi la triſte Léonore avec ſon fils, ſe trouva voiſin de la retraite de Minville. Un haſard moins extraordinaire fit que les deux jeunes gens ſe rencontrèrent; & Minville, ſoit que ce fût encore-là une infidélité faite à ſa miſantropie, ſoit que la Nature lui parlât pour cet enfant inconnu, ſoit encore qu'il crût devoir donner à ſon élève un com-

Digitized by Google

droit de *Stupel-Recht* ; & au lieu de s'adreſſer directement au Roi, de lui faire des remontrances ſur des droits qu'il prétendoit avoir négligés, il commença, ſans aucune déclaration préalable, par faire arrêter par des bâtimens armés tous les navires pruſſiens qui ſe trouvoient ſur la Viſtule, dont les deux bords dans une grande étendue depuis la mer Baltique juſqu'aux frontieres de la Pologne, ainſi que ſon embouchure dépendent de la juriſdiction pruſſienne, & de forcer leurs propriétaires de vendre leurs Cargaiſons aux Marchands Dantzicois aux prix que ceux-ci y avoient mis, en laiſſant au bon gré & à la volonté des Sujets Pruſſiens, établis le long de la côte, de venir racheter des mains des Négocians Dantzicois les mêmes marchandiſes aux prix fixés par ces derniers. Un procédé auſſi violent mit les Sujets Pruſſiens dans le plus grand embarras, les uns par la perte de leur navigation, la modicité des prix qu'on mit à leurs denrées, ne permettant pas de la continuer, & les autres par une dépendance qui les menaçoit de la diſette. Ils porterent leurs plaintes aux pieds du Monarque, qui donna auſſi-tôt ſes ordres à ſon Réſident à Dantzig, de faire des repréſentations à ce ſujet au Magiſtrat ; elles furent infructueuſes. Pluſieurs reſcrits de la part du Miniſtere lui furent remis pour le même ſujet ; mais aux ſolides raiſons qu'ils contenoient & auxquelles il n'y avoit pas de réplique, le Magiſtrat de Dantzig répondit en des termes vagues & ambigus ; ſi jamais on mettoit ſous les yeux du public la correſpondance en queſtion, on n'y verroit qu'avec la derniere ſurpriſe un contraſte frappant de ſolidité, de dignité & de modération d'un côté, & le procédé le plus inconſéquent & le plus inſenſé de l'autre. On'a

Digitized by Google

grin étoit un mal sans remède, vû l'engagement qu'avoit contracté Blimont.

Ce secret ne demeura pas entre Minville & Léonore. Soit par quelque imprudence, soit par une confidence volontaire, les deux frères furent instruits de leur sort. Le modeste Maurice sembla presque honteux d'être le frère de d'Éperny; & le sensible d'Éperny parut tout fier de se trouver le frère de Maurice. Ils ne s'aimèrent pas davantage; mais ils se trouvèrent plus heureux. Minville s'occupoit toujours du malheur de Léonore, ou plutôt il étoit desolé de n'y voir aucun remède. Il défendit au moins à d'Éperny de faire part à son père de la découverte qu'il avoit faite. Une année s'écoula ainsi; Minville plaignant toujours en vain Léonore, & les deux frères s'aimant toujours avec la même tendresse.

Un jour d'Éperny conçoit un projet bien singulier, intéressant, rare, & qui demandoit un cœur aussi sensible & une raison aussi prématurée. Il veut dédommager Maurice de l'injustice du sort & de la sévérité des Loix. Il a seul conçu le projet, il veut seul l'exécuter; il ne sollicite aucune médiation; il ne demande que la liberté de retourner dans la maison paternelle. Mais pour cela il faut s'ouvrir à Minville. D'Éperny va le trouver un matin. « Mon bienfaiteur, dit-il, (c'est ainsi qu'il l'appeloit) » il faut aujourd'hui mettre le comble à vos » bienfaits. Maurice a retrouvé son frère;

Digitized by Google

leur commerce de terre, ainſi que leurs navires qui ſe trouvoient dans le port de Fahir-Vaſſer. Mais ils ſemblent vouloir épuiſer la patience du Roi, & leur entêtement exigera vraiſemblablement des meſures plus rigoureuſes. Croira-t-on que pendant ces entrefaites un ſage Magiſtrat a vu avec indifférence la populace attroupée inſulter de la maniere la plus indigne un Officier du Roi qui ſans aucune vue hoſtile a paſſé dans cette ville avec une troupe de ſoldats à ſes ordres ? Quelles ſeront les ſuites de cette conduite incompréhenſible ? Eſt-il bien difficile de les prévoir, & ne ſemble-t-il pas que tous ſes habitans aient oublié tous les principes d'une ſaine logique ?

DE FRANCFORT, le 3 Octobre.

L'affaire de l'Evêché de Paſſau n'ayant pu être terminée à Vienne, va, dit-on être portée à la Diete de l'Empire ; en attendant, les revenus qui appartiennent à cet Evêché, & qui ſont ſitués dans les domaines Autrichiens, ſont adminiſtrés par une commiſſion Impériale.

« Dans la Capitale d'une des Provinces Héréditaires de la Maiſon d'Autriche, lit-on dans un de nos papiers ; on a été témoin d'un événement bien cruel, un Soldat avoit été condamné à paſſer huit fois par les baguettes ; après avoir été conduit dans les rangs, il s'eſt arrêté comme paroiſſant déterminé à ne point courir. Le Capitaine commandant l'exécution, s'approche l'épée à la main ; alors le malheureux s'élance ſur lui, le renverſe, & lui plonge cinq fois dans le ſein un couteau dont il ſe trouvoit muni, on ne ſait comment. L'Officier eſt reſté mort ſur la place,

Digitized by Google

ami en travaillant à sa propre fortune ; de façon qu'on auroit pu dire qu'il avoit l'air intéressé par un excès de désintéressement. Quand tout fut arrangé, ayant dit adieu à Minville, les deux frères se mettent en route, arrivent à Paris, & se présentent chez Blimont. Il est tems de dire ici que Blimont, d'après tout ce qu'il avoit appris de d'Éperny, d'après les lettres qu'il en recevoit, avoit conçu pour lui une tendresse inexprimable. Il ne l'avoit pas fait venir encore auprès de lui, de peur d'affliger ce bon Minville ; & il n'étoit pas allé le voir, parce que des occupations, des affaires habituelles qu'il ne pouvoit suspendre, le retenoient esclave à Paris.

« Mon père, dit d'Éperny en entrant, le » même titre & le même intérêt nous amè- » nent ici. Si je porte la parole, c'est sans » avoir aucun motif de plus pour vous par- » ler. L'amitié & un serment sacré rendent » notre sort commun & inséparable. L'un » de nous deux est d'Éperny, & tous deux » nous sommes vos fils. L'un a été délaissé, » abandonné par vous ; l'autre vous est cher, » & il est comblé de vos bienfaits. L'un de » nous est d'Éperny ; mais il ne se fera ja- » mais connoître ; &, quelques démarches, » quelques efforts que vous fassiez, vous » ne parviendrez jamais à le découvrir. » Voyez maintenant si en choisissant l'un » de nous deux vous voulez vous exposer » à chasser le fils qui vous est cher, »

Digitized by Google

ITALIE.

DE GENES, le 18 Septembre.

Il eſt arrivé dans ce port deux frégates & 2 cutters Anglois de Gibraltar. Ce ſont les premiers vaiſſeaux de guerre de cette nation que nous aions vu ici depuis 7 ans : les officiers ont été ces jours derniers rendre leurs devoirs au Doge ; on croit qu'ils remettront inceſſamment à la voile, pour ſe rendre à Livourne.

Les Lettres de Veniſe & de Naples portent qu'on y fait des armemens maritimes ; on remarque en général dans toute l'Italie des mouvemens relatifs à la Marine : les changemens qui peuvent avoir lieu bientôt dans la navigation & le commerce du Levant, exigent en effet que les Puiſſances qui bordent la Méditerranée, prennent enſemble des meſures, afin que les intérêts de leurs ſujets ne ſoient pas léſés par un nouvel ordre de choſes.

« Après différentes épreuves, écrit-on de Rome, pour retirer de l'huile des pepins de raiſins, il a été établi une manufacture de cette production nouvelle, avec l'approbation de S. S. qui a ordonné en même temps qu'on publiat ce procédé de M. Antoine Chinozzi, qui eſt l'Auteur de la machine propre à extraire cette huile. Cette nouvelle découverte eſt de la plus grande utilité pour la capitale & pour l'état Eccléſiaſtique, vu la quantité de vignobles, & la grande quantité d'huile qu'on étoit ci-devant obligé de tirer à grands frais de l'Etranger.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De Londres, le 14 Octobre.

Les derniers Papiers Américains qu'on a reçus contiennent quantité d'adresses au Congrès de la part de différens Corps, qui désaprouvent tous généralement les procédés dont se sont rendues coupables quelques-unes des troupes à Philadelphie, & qui ont déterminé cette assemblée des Etats-Unis à quitter cette ville, & à se transporter à Prince-Town, où elle est encore, en attendant qu'elle ait désigné le lieu où elle s'établira à l'avenir; c'est au mois de Novembre prochain, qu'elle s'occupera, dit-on, de cet objet.

En attendant elle a requis la présence du Général Washington à Prince-Town, où il s'est rendu à la fin du mois d'Août; le 26 il se présenta à la salle du Congrès, où ayant été introduit par deux de ses membres, le Président lui adressa le Discours suivant.

» M., le Congrès éprouve une satisfaction inexprimable à voir V. E. & à la féliciter sur le succès d'une guerre où vous avez joué un rôle si brillant. —— Les Etats-Unis s'estiment singuliérement heureux que pendant une guerre si longue, si dangereuse, si importante, la Providence ait pris le soin de conserver les jours d'un Général qui n'a cessé de mériter & de posséder la confiance & l'affection de ses concitoyens. Chez d'autres Nations plusieurs grands Personnages ont mérité & reçu les remercimens de l'Etat, mais il vous est dû, Monsieur, un remerciment particulier en ce que vos ser-

Digitized by Google

Maurice ſans le connoître, avoit ſoudain répandu ſes bienfaits ſur ſa mère, dont on lui avoit découvert l'aſyle. Mais l'or conſole-t'il de tous les malheurs?

Que faiſoit cependant Minville? Il s'ennuyoit, quand il croyoit philoſopher. Dans toutes les lettres, dans tous les écrits qu'il liſoit, il ne voyoit que le crime & la ſottiſe. Le chagrin d'être ſéparé de d'Éperny compoſoit ſeul toute ſon humeur, & il croyoit que la haine des hommes y entroit pour plus des trois quarts. Au milieu de ſes ennuis, quand il écrivoit à Blimont, il le trouvoit fort malheureux; il le plaignoit de vivre avec des ſots & des méchans.

Ce motif n'étoit pas capable de faire le malheur de Blimont; mais un événement vint troubler ſon bonheur. Il perdit ſa femme, pour laquelle il avoit, ſinon de l'amour, au moins de l'eſtime & de l'amitié. Quoiqu'elle eût vécu preſque toujours abſente, à cauſe de ſa ſanté, elle n'emporta pas moins de regrets; & le deuil ſuſpendit un moment le bonheur de toute la maiſon.

Quand d'Éperny eut payé le tribut de pleurs qu'il devoit à la Nature; quand ſa tendreſſe & celle de Maurice eurent eſſuyé les larmes de Blimont, celui-ci n'ayant plus d'autres devoirs à remplir, n'eut plus à s'occuper que du bonheur d'être père. Il reſpecta toujours le myſtère qui étoit répandu ſur ſes deux fils; il eût tremblé de ſoulever ce voile qui ajoutoit à ſon bonheur; il ai-

Digitized by Google

à l'établiſſement d'une ſûreté nationale, de quelque maniere que le ſouverain pouvoir juger à propos de l'ordonner, juſqu'à ce que la ratification du Traité de Paix définitif ou que l'évacuation du Pays par les Troupes Britanniques ait eu lieu. Après l'un de ces deux événemens je demanderai la permiſſion de me retirer pour jouir tranquillement des douceurs d'une vie privée. —— Peut-être, Monſieur, n'aurai-je jamais d'occaſion plus favorable que celle-ci de rendre mes humbles actions de graces à l'Etre Tout-Puiſſant & de manifeſter à mon Pays l'étendue & la vivacité de ma reconnoiſſance pour les ſecours prodigieux & conſtans que j'ai reçus dans les viciſſitudes de la fortune & pour tous les titres honorables que le Congrès a bien voulu me conférer pendant le cours de la guerre ».

Les lettres particulieres nous inſtruiſent, que les conférences entre le Général & le Comitté du Congrès ont commencé auſſitôt, & qu'il y a été arrêté que le premier ſe rendroit ſur les frontieres du Nord, pour choiſir les lieux les plus propres à bâtir des forts, qui ſerviroient en même tems à leur défenſe & à la protection du commerce des fourrures; il ſe diſpoſoit en conſéquence à partir pour remplir cette commiſſion avec le Général Major Baron de Stauben.

On ignore encore ici l'époque véritable de l'évacuation de New-Yorck: nos papiers prétendent que le Gouvernement vient ſeulement d'envoyer l'ordre de rendre cette place; en Amérique on prétend qu'il y a déjà été expédié précédement.

« Le Chevalier Carleton, lit-on dans un pa-

Digitized by Google

le cœur l'un barbare? Il lui manque une mère. Comment, dit Blimont tout troublé! — Oui, une femme infortunée que vous avez aimée, qui vous aime encore.... — A ces mots Blimont tombe dans un fauteuil, cache ſon viſage dans ſes mains, & appuyé ſur une table, il y demeure comme muet & accablé. Enfin reprenant ſes eſprits & ſon courage: O mes enfans, leur dit-il, en ſe penchant ſur eux, je vous pardonne votre demande; mais vous ne ſavez pas que vous demandez ce qu'il m'eſt impoſſible de vous accorder. Puiſſiez vous l'ignorer toujours! Impoſſible, s'écrie d'Éperny! quoi! il vous ſeroit impoſſible d'être père tout-à-fait, de mettre le comble à vos bontés! Non; vous calomniez votre cœur, votre ſenſibilité, votre juſtice. Alors Blimont les prenant tous deux par la main: Eh bien! vous m'y forcez, leur dit-il, je vais affliger l'un de vous deux; je vais déchirer ſon cœur. Mais vous m'accuſez; il faut que je me juſtifie. Ce que vous regardez de ma part comme un abandon, n'eſt qu'un acte de juſtice; ce qui vous paroît un malheur digne de pitié, n'eſt qu'un juſte châtiment. Cette mère que vous réclamez l'un & l'autre, s'eſt fermé mon cœur volontairement; elle a outragé l'amour, & l'honneur m'a fait un devoir de la vengeance. Un moment, je vous prie, interrompt d'Éperny avec une noble fermeté: voici ma réponſe. En même temps il tira de ſa poche des papiers qui renfermoient une juſtifica-

commerçantes de l'Amérique. Il n'y a aucune des productions qui croissent en Pensilvanie qui ne se trouvent ici. Les grains d'hyver y viennent aussi bien que dans aucune partie du monde. Nous nous partageons les terres destinées à nos plantations. Depuis mon arrivée le prix en est monté de 100 p. %. Les chevaux, les vaches, les cochons, les brebis sont plus abondans que dans Long-Island.

Le Comitté, chargé de régler ici le sort des Loyalistes, s'assemble, & continue son travail sur ce sujet; ceux qui ont quelques réclamations à faire, doivent les porter devant ce Comitté; & ils ont jusqu'au 25 Mars de l'année prochaine, pour présenter les mémoires dans lesquels ils indiqueront leurs pertes, d'après lesquelles on leur fixera les dédommagemens qu'il sera trouvé juste & convenable de leur accorder.

Le vaisseau de la Compagnie, *la Britannia*, Capitaine Cumming, est arrivé dernierement à Portsmouth. On évalue sa cargaison & celle de *l'Essex*, qui avoit mouillé quelque temps auparavant dans nos ports, à 200000 liv. sterling. Parmi les Officiers qu'il a ramenés en Europe, se trouvent sir Hector Munro, & le Capitaine M'Dowall, qui commandoit à Trinquemalle, lorsque le Commandeur de Suffren s'empara de cette place, le 30 Août de l'année derniere. On sait que la conduite de M. M'Dowal a été examinée dans un Conseil de guerre tenu à Madrass, & que le Jugement rendu à cet effet, le 29 Janvier de cette année, l'a acquitté

Digitized by Google

passer encore un autre. Il aima comme de raison ses parens, puis les parens de ses parens, puis leurs amis, puis d'autres personnes encore. Enfin il redevint ce qu'il étoit né, & il se délassa par le rôle de bonhomme, de sa grimace misantropique.

(Par M. Imbert.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Malheureux*; celui de l'Énigme est *Livre*; celui du Logogryphe est *Dimanche*, où l'on trouve *manche, me, dîné, mi, miné, mie, Maine, chien, cime, Chine, Iman, ami, Diane, Mai, main.*

CHARADE.

PLUS d'un Négociant en faisant mon premier,
Pour aller à mon tout se trace mon dernier.

(Par M. Juhel, à Mayenne.)

ÉNIGME.

AVEC cinq pieds souvent je fais ravage;
Avec trois je peux rendre une tête plus sage;
Avec deux je fais des heureux;
Avec quatre un mal furieux.

(Par Mlle Bri... l'aînée, de Saint-Dizier.)

Digitized by Google

penſes de l'armée depuis le commencement de la guerre ; on vouloit encore un tribut annuel de 15 laks de pagodes, qui fait un demi million = Nous ſuppoſons que notre flotte eſt à préſent ſur la côte, parce qu'elle quitta Bombay le 15 du mois dernier. Elle conſiſte en 15 vaiſſeaux de ligne ; on dit celle de nos ennemis forte de 17 ; mais nous croyons nos vaiſſeaux mieux réparés, mieux équippés, ce qui fait eſperer que s'ils ſe rencontroient, la partie ſera au moins égale.

On dit que le Traité définitif de paix avec la Hollande ſera ſigné inceſſamment, & que ce qui le retarde, c'eſt l'affaire de la reſtitution de Negapatnam à la République ; ce qui rend notre Miniſtere très-difficile ſur ce point ; & ce qui lui fait rejetter tous les objets d'échange qu'on lui propoſe, c'eſt la poſition de cette place qui nous met en état de ſurveiller le Rajah de Tanjaour & le Nabab d'Arcate, dont cet établiſſement domine les poſſeſſions.

La paix, dit un de nos papiers, a été publiée ici & par-tout où il y a un corps municipal avec toutes les formalités & les cérémonies d'uſage en pareille circonſtance. Il a paru un peu étrange qu'on ait ſongé à remplir cette formalité, puiſqu'on n'avoit pas ſongé à remplir celle d'une proclamation ſolemnelle de guerre. Mais on aſſure que la politique exigeoit que la paix fût revêtue de toutes les formalités, & qu'on lui donnât le plus d'éclat qu'il étoit poſſible, dans un moment où pluſieurs puiſſances ne paroiſſoient point entiérement convaincues des diſpoſitions pacifiques de notre miniſtere.

Digitized by Google

On a publié par autorité les Traités définitifs de Paix avec la France & l'Eſpagne ; le premier contient 24 articles, & le ſecond 12 ; ils ſont l'un & l'autre conformes aux articles préliminaires. Les préambules offrent ſeulement les formalités particulieres que la ratification des parties, & la médiation des deux Cours Impériales qui ne ſont intervenues que quand tout a été conclu, ont rendu néceſſaires ; celui avec la France eſt ſuivi de 2 articles ſéparés, relatifs à la langue employée dans la rédaction du Traité, qui eſt la françoiſe, & à quelques-uns des titres employés par les Parties contractantes, qui ne ſont pas généralement reconnus, tels que celui de Roi de France, pris par le Roi d'Angleterre, &c. Après ces articles ſe trouvent une déclaration du Duc de Mancheſter, & une contre déclaration du Comte de Vergennes, pour fixer d'une maniere préciſe, & qui prévienne toute diſpute à l'avenir la pêche de Terre-Neuve, & la faculté d'entourer Chandernagor d'un foſſé, &c. Il y a également une déclaration, & une contre-déclaration à la ſuite du Traité avec l'Eſpagne (1).

(1) Nous nous propoſions de donner aujourd'hui ces Traités ; mais ils ont été rédigés originairement en françois ; nous n'en avons ſous les yeux qu'une traduction anglaiſe ; en les faiſant repaſſer dans notre langue, nous ne ferions que donner une traduction d'une traduction. Les gazettes étrangeres ne manqueront pas de faire ce travail, qui, quelque ſoin qu'on y apporte, s'écartera toujours de l'original, qu'une traduction & une retraduction ne peuvent que défigurer. Nous déſirons donner ces piéces dans toute leur exactitude, & nous eſpérons avoir l'original ſous peu

Digitized by Google

l'Assemblée publique de la Faculté de Médecine, du premier Septembre 1783. Il traite de la Colique des Gens de Mer ; & il est divisé en deux Parties : dans l'une, il est question de la cause ; & dans l'autre, du traitement & du préservatif.

M. de Gardanne commence par rapporter les symptômes de cette maladie, tels qu'ils ont été depeints par ceux qui en ont parlé avant lui. Peu content de l'explication qu'on en avoit donnée, il a fait de nouvelles observations, & il s'est arrêté à un résultat des plus simples. Ayant trouvé dans les symptômes & les effets de cette colique des Gens de Mer, une parfaite analogie avec celle qu'on nomme la colique des Peintres, il a été tenté de croire, & il s'est convaincu que c'étoit la même maladie, vû que la cause qui produit la colique des Peintres, se retrouve sur les vaisseaux, c'est-à-dire, les exhalaisons de la peinture. Dès lors tout s'explique naturellement ; & ce qui avoit servi de preuve en faveur du système qui taxoit cette maladie de colique bilieuse, s'applique avec la plus grande vraisemblance au nouveau principe de M. de Gardanne. « La peinture » une fois reconnue, dit il, pour la cause » de cette colique, il est facile d'expliquer » pourquoi les Officiers en sont plutôt attaqués que les Matelots. Ces derniers couchant dans le premier entre-pont, qui » n'est point peint, doivent nécessairement » en être exempts, tandis que les Officiers

» qui

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 12 Septembre.

LA Cour reviendra de Czarsko Zelo le 26 de ce mois ; S. M. I. y a été un peu indisposée ; mais elle est à présent rétablie. Le Marquis de Verac, Ambassadeur de France, prendra congé de cette Princesse, pour aller faire un voyage à Paris, où il est rappellé par ses affaires particulieres ; M. Cayard, son Secrétaire de Légation, restera chargé des intérêts de S. M. T. C. pendant son absence.

Outre le présent ordinaire de 3000 roubles, l'Ambassadeur de Naples a reçu de l'Impératrice une riche tabatiere d'or, ornée du portrait de S. M. I. L'Ambassadrice, son épouse, a été gratifiée d'un collier de diamans, & sa sœur d'une aigrette. On assure qu'à son retour à Naples, il sera décoré, avec la permission du Roi son maître, de l'ordre Russe de S. Alexandre Newsky.

L'Amiral Tschitschat goff, écrit-on de Revel,

Digitized by Google

est arrivé dans ce Port le 30 du mois dernier, à bord de l'Alexandre, Vaisseau de 70 canons, & accompapagné de 11 autres, tant de lignes que frégates. On dit que cette escadre est destinée pour la Méditerranée ; mais elle ne mettra à la voile qu'après avoir reçu des ordres ultérieurs de la Cour ; en attendant qu'ils arrivent les vaisseaux profitent du tems pour charger des munitions navales dont ils manquoient & qu'on leur fournit de notre Arsenal.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 23 Septembre.

La Cour est toujours au château de Friedensbourg, où elle jouit d'une parfaite santé, & où le Prince héréditaire est revenu dernierement d'Helsingor, où il avoit été visiter le château de Cronenbourg.

Le vaisseau *l'Oldembourg*, qui, sous les ordres du Comte de Molkte, a fait le voyage d'Alger, où il a été porter les présens de cette Cour, est revenu dans le Sund, où il a mouillé le 21 de ce mois.

» Le 2 de ce mois, écrit-on de Carlscron, on a lancé ici un Vaisseau de 60 canons & une Frégate de 40, construits nouvellement en six semaines de temps. On en a construit dans nos chantiers en moins de deux mois, en comprenant ces deux nouveaux Vaisseaux, 4 de 60 canons & 4 Frégates de 40 ; une de ces dernieres a même deja mis en mer ; en général les travaux de ce genre sont poussés avec la plus grande vivacité. »

On apprend que dans les dernieres tempê-

Digitized by Google

tés il a péri sur les côtes de Marstrand & de Norwege, 16 bâtimens marchands, & que plus de 20 autres ont été fort endommagés.

POLOGNE.

De Varsovie, le 25 Septembre.

Les dernieres lettres de l'Ukraine Polonaise portent que les troupes Russes y occupent toujours leurs premiers cantonnemens, où elles sont prêtes à se mettre en mouvemens au premier ordre. On débite cependant depuis hier, qu'elles ont traversé le Dniester; mais si cela est, les Turcs ont pris des précautions pour les gêner dans leurs subsistances. Ils ont enlevé toutes les provisions qui se trouvoient dans les environs de Choczim; & on a pris les mêmes précautions dans la Moldavie.

Le Corps aux ordres du prince de Repnin, commence, dit-on, à se porter vers Balta sur le Bog, & celui aux ordres du prince de Soltikoff doit établir son camp auprès de Mohilow.

On assure qu'il a été jetté un pont sur le Dnieper, auprès de Zaleszcyen, pour faire passer ce fleuve aux troupes de l'Empereur.

On a reçu la confirmation de la nouvelle, que le prince Heraclius s'est mis sous la protection de l'Impératrice de Russie; mais on ne sçait pas encore quelles sont les conditions de cette soumission.

Il vient de se manifester à Cracovie une ma-

Digitized by Google

ladie contagieuſe que les Médecins appellent une fievre pourprée & qui fait beaucoup de ravages. On prend toutes les précautions d'uſage pour l'empêcher de s'étendre, & toute communication eſt coupée entre cette Ville & cette capitale. On prétend qu'elle a été apportée par des voyageurs venant de la Turquie, & c'eſt ce qui augmente les allarmes du peuple qui la prend pour la peſte, & qui croit qu'on n'en deguiſe le nom que pour calmer ſes terreurs.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 8 Octobre.

Le Général Comte de Siskewitz commandera, dit-on, l'armée en Hongrie, & aura ſous lui le Général Comte de Wedenz.

Le Conſeil Aulique de guerre vient de donner des ordres pour faire des engagemens avec des charretiers.

L'Empereur eſt de retour de ſon voyage en Bohême; on dit qu'il ſe propoſe de faire bâtir une nouvelle forteresſe entre Memes & Munchengratz, & qu'il ſe rendra inceſſamment en Hongrie.

Les nouvelles de ce Royaume ſemblent ne plus laiſſer de doute ſur la proximité d'une guerre. Des voyageurs qui arrivent de Trieſte, rapportent que les routes juſqu'à Carlſtadt, ſont remplies de Soldats; la marche des Troupes a retardé dans certains endroits les Voituriers. On a ceſſé les exercices militaires à Gratz, & les Troupes y ont reçu l'ordre de marcher. Chaque Compagnie ne peut emmener que trois femmes pour la cuiſine & le blanchiſſage. — Le cordon

Digitized by Google

des Troupes Impériales est composé de plus de 60000 Croates, sans compter les autres Troupes de frontieres, & de 12000 hommes de Troupes régulieres; on a placé 800 pieces de campagne de distance en distance; le cordon s'étend, ajoute-t-on, depuis la Buckowine jusqu'en Strie.

Selon les lettres de Stockolm, le Roi de Suede a dû se mettre en route le 1 de ce mois, pour se rendre en Italie; on se flattoit qu'il passeroit par cette capitale, & qu'il pourroit s'y arrêter quelques jours; les appartemens qu'on avoit préparés au palais Impérial, appellé le *Burg*, fortifioient cette espérance; mais on commence à croire qu'il prendra une autre route.

DE HAMBOURG, le 28 Septembre.

Les mouvemens des Puissances qui menacent l'Empire Ottoman, préparent toujours à la guerre; selon les lettres de Vienne, les transports de munition continuent sans relâche pour la Hongrie; 800 pieces de canon ont été retirées des remparts de cette ville pour prendre la même destination. Les enrôlemens pour les troupes légeres se font avec succès dans les fauxbourgs de cette Capitale. Les corps de Chasseurs doivent être augmentés; & il est arrivé plusieurs Officiers Suédois qui se proposent de servir en qualité de Volontaires dans l'armée de Hongrie.

Le 9 de ce mois, ajoutent ces lettres, il est arrivé un courrier de Constantinople avec des depêches pour la Cour; on ignore leur contenu, mais parmi les avis qu'elles portent, on dit que se trouve celui d'une grande fer-

Digitized by Google

mentation parmi le peuple de la capitale de l'Empire Ottoman, qui n'étoit pas entiérement étouffée au moment du départ du courrier; le miniſtre de l'Empereur & celui de l'Impératrice de Ruſſie avoient tenu leurs hôtels fermés pendant quelques jours. — On ne parle ici que de guerre, & le bruit ſe répand qu'il ſera aſſemblé dans les Pays-Bas une armée de 60000 hommes. Si la guerre éclate en effet, on dit que le Roi de Pruſſe obſervera une neutralité exacte; & que tout eſt convenu pour cet effet.

Quelques nouvelles ſont cependant eſpérer que l'incendie prêt à s'allumer ſera encore retardé.

— Les projets des puiſſances qui menacent les Turcs n'éclatent point encore, & on doit en inférer qu'ils ne ſont pas encore parvenus à leur maturité, & qu'ils rencontrent dans les mouvemens politiques des cabinets des obſtacles qu'on n'attendoit pas & qui ne ſont point aiſés à lever. On peut préſumer que les diſpoſitions de la cour de Berlin ne ſont point telles qu'on les annonce dans quelques papiers; on prétend même depuis peu de jours que les apparences pour la guerre diminuent. On juge en général que l'Impératrice de Ruſſie contente de la belle campagne qu'elle vient de faire ſans tirer un coup de canon, n'eſt pas éloignée de deſirer d'en reſter là, & il ſe pourroit que le reſte de cette année ſe paſſât ſans aucune hoſtilité. Les préparatifs immenſes, écrit-on de l'Autriche, peuvent faire deſirer à cette cour un dédomagement & l'emploi des moyens qu'elle a de ſe le procurer; mais il ſe peut qu'elle n'en uſe pas avant l'année prochaine. On dit qu'elle doit réclamer par un manifeſte la Servie, la Walachie, juſqu'à la riviere d'Aſura & la partie de la Boſnie qui s'étend juſqu'à Bocca-di-Cataro vers Ra-

Digitized by Google

guse. S'il faut en croire des lettres du Danube, l'ambassadeur de Russie à Constantinople, a notifié au Divan l'alliance offensive & défensive entre les deux cours de Vienne & de Pétesbourg ».

On assure qu'un certain nombre de troupes Impériales en Italie, s'est mis en marche pour la Carniole & l'Esclavonie.

« Jusqu'à présent, dit un de nos papiers, l'empereur n'a encore rien demandé à la Porte; les géographes politiques prévoyent déjà tout ce qu'il pourra demander; il n'est question pour cela que d'examiner les cessions qui furent faites au Grand Seigneur par la paix de 1739; mais outre les restitutions à exiger, on parle encore d'une indemnité à demander pour les frais faits jusqu'ici; on les porte, dit-on, à 10 millions de florins; on prétend ajoute ce papier que l'Internonce Impérial à Constantinople recevra incessament ordre de demander à la fois au Divan la restitution des pays cédés par la paix de 1739, & l'indemnité des frais faits pour rendre efficace cette demande en restitution. On laissera au Divan la liberté de solder ce grand compte en territoire ou en argent. On pense assez généralement que ces demandes successives faites à la Porte à mesure qu'elle en a accordé quelques-unes, conduiront infailliblement à des hostilités, & fourniront aux cours des raisons plausibles pour attaquer les Ottomans ».

Des lettres de Constantinople viennent à l'appui de cette conjecture.

« Le baron de Herbert a fait notifier à tous les négocians Autrichiens qui sont à Constantinople, qu'ils ayent à ne plus payer à l'avenir, sous peine d'encourir la disgrace de S. M. I. qu'un

Digitized by Google

droit unique de 3 pour 100 sur toutes les marchandises qu'ils feront venir des pays héréditaires ; l'intention de l'Empereur étant de les faire jouir de l'avantage accordé aux Russes par le traité de commerce conclu le 21 Juin entre l'Empereur & la Porte. L'Intendant de la douane Ottomane a fait part aussitôt de cette notification au Divan, & a demandé des ordres pour se conduire à cet égard ; mais il ne les a pas encore reçus. Nous desirerions, ajoutent ces lettres, que notre Ministere voulût souscrire à toutes les demandes de l'Empereur d'Allemagne, si nous pouvions nous flatter que notre condescendance ne le déterminât pas à en faire de nouvelles & sur-tout qu'elle pût l'engager à rompre ses engagemens avec la Russie. Nous ne pouvons nous repaître de ces idées chimériques. Nous nous attendons à voir ces deux puissances formidables réunir toutes leurs forces contre nous : Mais nous ne nous croyons cependant pas encore perdus. S'il y a ici des hommes abbatus, ce n'est pas du tout par les approches de la guerre : la peste seule a laissé des symptômes de foiblesse & de langueur sur les physionomies de ceux qui en ont été attaqués, & qui y ont échappé. Le ressentiment de toutes les classes de la nation est toujours le même. Tous les sujets de cet Empire ne respirent que la vengeance ; & ils espérent tout du Grand Visir qui à la tête de l'élite de nos troupes est sur le bord du Dniester, & ils ne pensent pas avoir rien à rédouter de la marine Russe tant que le Capitan Bacha sera à la tête de la nôtre. — Comme l'escadre Russe à Azoff est beaucoup plus forte qu'on ne l'avoit cru, le Divan vient d'ordonner de préparer avec toute la diligence possible six autres vaisseaux pour la Mer Noire ; en moins

Digitized by Google

de trois ans les Russes ont lancé à l'eau plus de huit vaisseaux neufs dans le seul port d'Azoff ; mais si notre ministere persiste dans ses dispositions à mettre la marine Ottomane sur un pied respectable, avant la fin du printemps prochain le nombre de nos vaisseaux neufs excédera de beaucoup celui des bâtimens russes de même genre.

Le démêlé de la ville de Dantzick avec le Roi de Prusse n'est point encore arrangé : tous les détails qu'on en a donnés jusqu'ici, viennent de cette ville même ; en voici d'autres qui viennent de la Prusse occidentale, & qui peuvent donner une juste idée de sa nature.

La ville de Dantzig s'est arrogé depuis un tems immémorial le droit d'étape, *Jus Emporii*. Il n'est point question ici du *Jus ſtapulæ*, que cette ville a avoué elle-même dans son Mémoire, remis le 20 Février 1767 à M. le Résident de Junck, n'être pas autorisée d'exercer contre les sujets du Roi de Prusse. Conformément à ce premier droit, elle prétendoit avoir le privilége d'arrêter les navires venant du côté de la mer, & d'assurer à ses habitans l'achat exclusif de leurs cargaisons, mais sans aucune preuve. Aucun Roi de Pologne ou de Prusse ne le lui avoit jamais accordé ou confirmé ; & elle ne pouvoit alléguer aucun fait, dont l'authenticité ne fut contredite. Les Dantzicois, pour appuyer leur prétendu droit, disent que leur ville fut bâtie sur les bords de la Vistule, uniquement pour le commerce ; mais quelle preuve en donnent-ils ? Ce principe, quand il seroit démontré, pourroit-il être obligatoire pour tout autre que pour leur propre Souverain ; & tout autre Souverain d'une contrée

Digitized by Google

ſituée ſur les bords de ce fleuve, ne ſeroit il pas autoriſé en ce cas à faire valoir le même droit en ſa faveur? Le Roi n'a inſiſté juſqu'ici ſur la navigation libre de ce fleuve, que pour aſſurer la ſubſiſtance & fournir aux beſoins de ſes propres ſujets. Le ſeul & principal argument des Dantzicois, c'eſt la ligue Anſéatique, avec laquelle ils étoient jadis aſſociés. Comment cette alliance a-t-elle pu leur donner des droits excluſifs au préjudice d'un tiers & de leurs coſujets; alliance d'ailleurs éteinte depuis plus de deux ſiecles, ſi l'on excepte celle des villes de Hambourg, Breme & Lubeck. C'eſt ſur ce ſeul fondement que la ville de Dantzig a tâché de juſtifier & d'exercer de tems en tems ſon prétendu *Jus Emporii*, & qu'elle s'eſt haſardée d'ajouter autrefois ſon *Jus Stapulæ*. Mais il eſt de notoriété publique que ce droit chimérique n'a jamais été reconnu par la République de Pologne, ni par aucune autre puiſſance. Aucun procédé attentatoire ne paroîtra plus invraiſemblable que celui que le Magiſtrat de Dantzig vient de haſarder contre les ſujets Pruſſiens: les villages de Vieille & de Nouvelle Ecoſſe, Stoltzenberg, Schidlitz & Langfuhr, ſitués ſur le long des côtes de la mer, & qui avoient été nommés autrefois les fauxbourgs de Dantzig, mais qui, en vertu du Traité de 1772, furent cédés au Roi de Pruſſe, comme appartenant à la Couronne de Pologne, ne ſauroient être approviſionnés de bleds que par la rade de Marienbourg; le côté de la Pommérelie n'étant pas aſſez fertile pour y ſuffire: Tous les bâtimens Pruſſiens employés pour cet effet ont paſſé juſqu'ici ſans aucun obſtacle à côté de Dantzig, pour ſe rendre à ces villages, & ce ne fut qu'au mois d'Avril dernier, que le Magiſtrat de cette ville s'aviſa de faire valoir ſon prétendu

Digitized by Google

droit de *Stupel-Recht* ; & au lieu de s'adreſſer directement au Roi, de lui faire des remontrances ſur des droits qu'il prétendoit avoir négligés, il commença, ſans aucune déclaration préalable, par faire arrêter par des bâtimens armés tous les navires pruſſiens qui ſe trouvoient ſur la Viſtule, dont les deux bords dans une grande étendue depuis la mer Baltique juſqu'aux frontieres de la Pologne, ainſi que ſon embouchure dépendent de la juriſdiction pruſſienne, & de forcer leurs propriétaires de vendre leurs Cargaiſons aux Marchands Dantzicois aux prix que ceux-ci y avoient mis, en laiſſant au bon gré & à la volonté des Sujets Pruſſiens, établis le long de la côte, de venir racheter des mains des Négocians Dantzicois les mêmes marchandiſes aux prix fixés par ces derniers. Un procédé auſſi violent mit les Sujets Pruſſiens dans le plus grand embarras, les uns par la perte de leur navigation, la modicité des prix qu'on mit à leurs denrées, ne permettant pas de la continuer, & les autres par une dépendance qui les menaçoit de la diſette. Ils porterent leurs plaintes aux pieds du Monarque, qui donna auſſi-tôt ſes ordres à ſon Réſident à Dantzig, de faire des repréſentations à ce ſujet au Magiſtrat ; elles furent infructueuſes. Pluſieurs reſcrits de la part du Miniſtere lui furent remis pour le même ſujet ; mais aux ſolides raiſons qu'ils contenoient & auxquelles il n'y avoit pas de réplique, le Magiſtrat de Dantzig répondit en des termes vagues & ambigus ; ſi jamais on mettoit ſous les yeux du public la correſpondance en queſtion, on n'y verroit qu'avec la derniere ſurpriſe un contraſte frappant de ſolidité, de dignité & de modération d'un côté, & le procédé le plus inconſéquent & le plus inſenſé de l'autre. On a

Digitized by Google

fait représenter à différentes repriſes au Magiſtrat de Dantzig, que ſuivant le droit naturel & civil, ſuivant tous les anciens traités avec la Pologne & la Pruſſe, & ſelon les principes même dudit Magiſtrat, la navigation de la Viſtule doit être libre & exempte de toutes entraves; & que de même que le Roi a accordé aux Dantzicois un libre paſſage dans toute l'étendue où la Viſtule parcourt ſes Etats, il étoit en droit de demander la liberté en faveur de ſes Sujets pour l'étendue beaucoup moins conſidérable où ce fleuve baigne le territoire de Dantzig. On a ſouvent propoſé au Magiſtrat d'accorder la liberté de navigation, ſans préjudice de ſes droits, aux Sujets du Roi, juſqu'à ce qu'on eût examiné les droits réciproques, qu'en ce cas toutes repréſailles ſeroient auſſi-tôt ſuſpendues, mais en vain; on ſe contentera de répondre ſimplement, & ſans vouloir entrer dans aucun éclairciſſement, que la ville avoit abandonné ſes droits & ſon ſort au Roi de Pologne, ſon légitime Souverain; tandis qu'en une autre rencontre elle méconnoît cette ſouveraineté, comme on pourroit le prouver par plus d'un exemple. Cependant les Sujets du Roi ſont arrêtés par terre & par eau, ſouvent maltraités & forcés à des ventes déſavantageuſes; & leur commerce avec cette ville eſt abſolument anéanti. Juſqu'ici le Roi a montré une modération dont l'Hiſtoire ne fournit aucun exemple. Aujourd'hui ſa dignité & ſon devoir envers ſes Sujets exigent de garantir ceux-ci de l'oppreſſion; mais parmi les moyens qu'il a en main pour cette fin, il n'a même choiſi que les plus doux, eſpérant qu'ils engageront la ville de Dantzig à rentrer en elle-même. Mais la douceur de ces juſtes repréſailles n'a point produit l'effet deſiré, & on s'eſt vu forcé d'arrêter

Digitized by Google

leur commerce de terre, ainſi que leurs navires qui ſe trouvoient dans le port de Fahir-Vaſſer. Mais ils ſemblent vouloir épuiſer la patience du Roi, & leur entêtement exigera vraiſemblablement des meſures plus rigoureuſes. Croira-t-on que pendant ces entrefaites un ſage Magiſtrat a vu avec indifférence la populace attroupée inſulter de la maniere la plus indigne un Officier du Roi qui ſans aucune vue hoſtile a paſſé dans cette ville avec une troupe de ſoldats à ſes ordres ? Quelles ſeront les ſuites de cette conduite incompréhenſible ? Eſt-il bien difficile de les prévoir, & ne ſemble t-il pas que tous ſes habitans aient oublié tous les principes d'une ſaine logique ?

De Francfort, le 3 Octobre.

L'affaire de l'Evêché de Paſſau n'ayant pu être terminée à Vienne, va, dit-on être portée à la Diete de l'Empire; en attendant, les revenus qui appartiennent à cet Evêché, & qui ſont ſitués dans les domaines Autrichiens, ſont adminiſtrés par une commiſſion Impériale.

« Dans la Capitale d'une des Provinces Héréditaires de la Maiſon d'Autriche, lit-on dans un de nos papiers; on a été témoin d'un événement bien cruel, un Soldat avoit été condamné à paſſer huit fois par les baguettes; après avoir été conduit dans les rangs, il s'eſt arrêté comme paroiſſant déterminé à ne point courir. Le Capitaine commandant l'exécution, s'approche l'épée à la main; alors le malheureux s'élance ſur lui, le renverſe, & lui plonge cinq fois dans le ſein un couteau dont il ſe trouvoit muni, on ne ſait comment. L'Officier eſt reſté mort ſur la place,

Digitized by Google

il passoit pour un homme fort dur ; & le Soldat a été puni avec la rigueur que prescrivent les loix Militaires ».

Le trouble regne toujours à Dantzick, & le sort de cette ville paroît maintenant être dans sa crise.

« Depuis le 24 du mois dernier, toutes les avenues qui conduisent à Dantzick sont fermées ; & les seuls effets que laissent passer les Troupes Prussiennes, sont ceux qui sont de fabrique de leur pays, ceux qui appartiennent aux Ministres Etrangers qui y résident, ceux qui sont destinés pour l'Empire Russe, & ceux enfin qui servent aux Voyageurs. Les Officiers de la Douane ont reçu, & exécutent les ordres les plus rigoureux relativement à tous les autres articles. Deux Escadrons de Hussards Prussiens sont postés dans les environs, & les Régimens de Blumenthal, de Mewe, d'Egloffstein, d'Elbing, de Finckenstein & de Riesenberg s'avanchent des garnisons voisines avec du canon. Cependant malgré la sombre perspective de l'orage qui se forme sur leur tête, l'opiniâtreté des Dantzikois semble augmenter ; ils sont, disent-ils, déterminés à tout conserver ou à tout perdre ; un détachement de Hussards qui y fut envoyé en dernier lieu, fut reçu par la populace avec des pierres ; mais il paroît avoir eu l'ordre de ne point répondre par la force à cette violence, & il se retira sans tirer un coup de fusil. Le Magistrat met la Ville en défense, & il augmente la garnison de 80 hommes par compagnie ; on craint que si quelque intervention puissante n'écarte pas la scene qui se prépare, il n'y ait du sang répandu. On attend avec impatience à Dantzick la réponse aux représentations que le Magistrat a adressées à la Cour de Russie ».

Digitized by Google

ITALIE.

DE GENES, le 18 Septembre.

Il eſt arrivé dans ce port deux frégates & 2 cutters Anglois de Gibraltar. Ce ſont les premiers vaiſſeaux de guerre de cette nation que nous aions vu ici depuis 7 ans : les officiers ont été ces jours derniers rendre leurs devoirs au Doge ; on croit qu'ils remettront inceſſamment à la voile, pour ſe rendre à Livourne.

Les Lettres de Veniſe & de Naples portent qu'on y fait des armemens maritimes ; on remarque en général dans toute l'Italie des mouvemens relatifs à la Marine : les changemens qui peuvent avoir lieu bientôt dans la navigation & le commerce du Levant, exigent en effet que les Puiſſances qui bordent la Méditerranée, prennent enſemble des meſures, afin que les intérêts de leurs ſujets ne ſoient pas léſés par un nouvel ordre de choſes.

« Après différentes épreuves, écrit-on de Rome, pour retirer de l'huile des pepins de raiſins, il a été établi une manufacture de cette production nouvelle, avec l'approbation de S. S. qui a ordonné en même temps qu'on publiat ce procédé de M. Antoine Chinozzi, qui eſt l'Auteur de la machine propre à extraire cette huile. Cette nouvelle découverte eſt de la plus grande utilité pour la capitale & pour l'état Eccléſiaſtique, vu la quantité de vignobles, & la grande quantité d'huile qu'on étoit ci-devant obligé de tirer à grands frais de l'Etranger.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De Londres, le 14 Octobre.

Les derniers Papiers Américains qu'on a reçus contiennent quantité d'adresses au Congrès de la part de différens Corps, qui désaprouvent tous généralement les procédés dont se sont rendues coupables quelques-unes des troupes à Philadelphie, & qui ont déterminé cette assemblée des Etats-Unis à quitter cette ville, & à se transporter à Prince-Town, où elle est encore, en attendant qu'elle ait désigné le lieu où elle s'établira à l'avenir; c'est au mois de Novembre prochain, qu'elle s'occupera, dit-on, de cet objet.

En attendant elle a requis la présence du Général Washington à Prince-Town, où il s'est rendu à la fin du mois d'Août; le 26 il se présenta à la salle du Congrès, où ayant été introduit par deux de ses membres, le Président lui adressa le Discours suivant.

» M., le Congrès éprouve une satisfaction inexprimable à voir V. E. & à la féliciter sur le succès d'une guerre où vous avez joué un rôle si brillant. —— Les Etats-Unis s'estiment singuliérement heureux que pendant une guerre si longue, si dangereuse, si importante, la Providence ait pris le soin de conserver les jours d'un Général qui n'a cessé de mériter & de posséder la confiance & l'affection de ses concitoyens. Chez d'autres Nations plusieurs grands Personnages ont mérité & reçu les remercimens de l'Etat, mais il vous est dû, Monsieur, un remerciment particulier en ce que vos ser-

Digitized by Google

vices ayant infiniment contribué à obtenir & à établir la liberté & l'indépendance de votre Pays, exigent qu'une Nation libre & indépendante vous donne des témoignages de ſa reconnoiſſance, & le Congrès ſe félicite d'être en ce moment-ci l'interprete des ſentimens de cette Nation auprès de V. E. — Les hoſtilités ſont ceſſées, mais votre Pays a encore beſoin de vos ſervices. Il déſire de profiter de vos lumieres par rapport aux arrangemens qu'il ſera obligé de prendre pendant la paix, & c'eſt pour cette raiſon que votre préſence au Congrés a été requiſe. On a nommé un Comité pour conférer avec V. E., & pour prendre vos conſeils ſur la formation & la diſpoſition des plans relatifs à ces objets importans ».

Le Général fit la réponſe ſuivante à ce Diſcours.

» M. le Préſident, je ſuis trop ſenſible à la réception flateuſe dont vous m'honorez pour que je ne ſois pas pénétré des ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, — Quoique le Congrès paroiſſe attacher à la conſervation de mes jours un prix bien au-deſſus des ſervices que j'ai pu rendre aux Etats-Unis, je regarde la ſageſſe & l'unanimité de nos Conſeils Nationaux, la fermeté de nos Concitoyens, ainſi que la conſtance & la bravoure de nos Troupes, qui ont mis une fin ſi glorieuſe à la guerre, comme l'effet le plus éclatant de l'interpoſition divine, & comme le préſage le plus certain de notre bonheur futur. — Pleinement ſatisfait des ſentimens favorables que le Congrès a bien voulu manifeſter relativement à ma conduite paſſée, & amplement récompenſé par la confiance & par l'affection de mes chers concitoyens, je n'héſite point de contribuer de tous mes efforts

Digitized by Google

à l'établissement d'une sûreté nationale, de quelque maniere que le souverain pouvoir juger à propos de l'ordonner, jusqu'à ce que la ratification du Traité de Paix définitif ou que l'évacuation du Pays par les Troupes Britanniques ait eu lieu. Après l'un de ces deux événemens je demanderai la permission de me retirer pour jouir tranquillement des douceurs d'une vie privée. —— Peut-être, Monsieur, n'aurai-je jamais d'occasion plus favorable que celle-ci de rendre mes humbles actions de graces à l'Etre Tout-Puissant & de manifester à mon Pays l'étendue & la vivacité de ma reconnoissance pour les secours prodigieux & constans que j'ai reçus dans les vicissitudes de la fortune & pour tous les titres honorables que le Congrès a bien voulu me conférer pendant le cours de la guerre ».

Les lettres particulieres nous instruisent, que les conférences entre le Général & le Comitté du Congrès ont commencé aussitôt, & qu'il y a été arrêté que le premier se rendroit sur les frontieres du Nord, pour choisir les lieux les plus propres à bâtir des forts, qui serviroient en même tems à leur défense & à la protection du commerce des fourrures; il se disposoit en conséquence à partir pour remplir cette commission avec le Général Major Baron de Stauben.

On ignore encore ici l'époque véritable de l'évacuation de New-Yorck : nos papiers prétendent que le Gouvernement vient seulement d'envoyer l'ordre de rendre cette place; en Amérique on prétend qu'il y a déjà été expédié précédement.

« Le Chevalier Carleton, lit-on dans un pa-

Digitized by Google

pier de Philadelphie, en date du 28 Août, a informé le Congrès qu'il avoit ordre d'évacuer New-Yorck ; mais il observe dans sa lettre, que les délibérations du peuple des Etats-Unis qui s'opposent à l'admission des Réfugiés sur le Continent, retarderont nécessairement ses mouvemens, parce qu'il se trouve obligé d'emmener avec lui un nombre prodigieux d'habitans de tous les âges & de tous les rangs. Il reste encore, dit-on, près de 12000 Loyalistes à transporter dans la nouvelle Ecosse. On croit cependant que la ville de New-Yorck sera rendue aux Etats-Unis le 9 Octobre. Six régimens Anglois ont ordre de se rendre dans la nouvelle Ecosse, & le reste retournera en Europe ».

Les Gazettes de New-Yorck nous offrent la lettre suivante de Royal-Annapolis, dans la baie de Fundy, en date du 13 Août, écrite par un Loyaliste à un de ses amis à Long-Island.

« Je vous écris selon ma promesse, & avec plus de satisfaction que je ne l'espérois quand je vous ai quitté. Je suis arrivé ici, après un passage de douze jours, & j'ai trouvé les choses beaucoup mieux que je ne me les représentois ; c'est un très-beau pays, & il n'y a pas moins de 500 familles établies depuis long-temps dans cette Ville. Le terrein est très-bon, & il y a beaucoup de bois ; le climat est sain & les eaux poissonneuses. Nous avons tiré, mes compagnons & moi, nos lots du terrein destiné à notre Ville ; il est d'un acre & demi pour chacun ; l'emplacement est à 18 milles d'Annapolis, & il y a déjà environ 75 maisons bâties par quelques-uns de nos plus célebres Loyalistes ; il en arrive journellement ; notre havre est un des meilleurs que j'aie vus, & il nous servira à rendre cette Ville une des plus

Digitized by Google

commerçantes de l'Amérique. Il n'y a aucune des productions qui croiſſent en Penſilvanie qui ne ſe trouvent ici. Les grains d'hyver y viennent auſſi bien que dans aucune partie du monde. Nous nous partageons les terres deſtinées à nos plantations. Depuis mon arrivée le prix en eſt monté de 100 p. %. Les chevaux, les vaches, les cochons, les brebis ſont plus abondans que dans Long-Iſland.

Le Comitté, chargé de régler ici le ſort des Loyaliſtes, s'aſſemble, & continue ſon travail ſur ce ſujet; ceux qui ont quelques réclamations à faire, doivent les porter devant ce Comitté; & ils ont juſqu'au 25 Mars de l'année prochaine, pour préſenter les mémoires dans leſquels ils indiqueront leurs pertes, d'après leſquelles on leur fixera les dédommagemens qu'il ſera trouvé juſte & convenable de leur accorder.

Le vaiſſeau de la Compagnie, *la Britannia*, Capitaine Cumming, eſt arrivé dernierement à Portſmouth. On évalue ſa cargaiſon & celle de *l'Eſſex*, qui avoit mouillé quelque temps auparavant dans nos ports, à 200000 liv. ſterling. Parmi les Officiers qu'il a ramenés en Europe, ſe trouvent ſir Hector Munro, & le Capitaine M'Dowall, qui commandoit à Trinquemalle, lorſque le Commandeur de Suffren s'empara de cette place, le 30 Août de l'année derniere. On ſait que la conduite de M. M'Dowal a été examinée dans un Conſeil de guerre tenu à Madraſſ, & que le Jugement rendu à cet effet, le 29 Janvier de cette année, l'a acquitté

Digitized by Google

gemens particuliers & inconnus avec ces puiſſances & les Hollandois.

Les amis du miniſtere actuel, dit un autre de nos papiers, font un grand éloge des conditions relatives à la pêche de Terre-Neuve; mais la lecture du traité nous préſente quantité de conceſſions qui doivent finir par ruiner celle que nous faiſons dans ces parages; ce n'eſt cependant pas à lui qu'il faut s'en prendre, mais à ceux qui ont fait la paix originairement. Saint-Pierre & Miquelon ont été cédés. Les François y élevent des fortifications qui les rendront inacceſſibles à tous les efforts que nous pourrions faire. Cela fut prévu dans la chambre haute pendant les débats qui eurent lieu ſur les préliminaires. Mais ce qui ne nous ſera pas moins funeſte, c'eſt la liberté preſque illimitée accordée aux Américains. Cette pêche étant ſur leurs côtes, leur dépenſe pour la faire ſera moindre de la moitié de celle que fera l'Angleterre; ils ſeront en état de nous vendre à nous ſur le Continent, & ſi on leur permet d'approviſionner nos marchés d'Europe, ils le feront à la moitié du prix que nous ne pourrions le faire.

Selon nos papiers il eſt queſtion d'un projet formé par les Directeurs de la Banque, & dont l'exécution doit, dit-on, relever les fonds publics, qui continuent de baiſſer.

Il eſt à ſouhaiter dit-on à cette occaſion que ce plan ſoit tel qu'on le dit, & qu'en effet il ait lieu; cela raſſurera toujours la nation ſur le bruit qui s'eſt répandu que l'on alloit mettre une taxe ſur les fonds publics; aſſurément elle ne produiroit pas l'effet de les relever; & quand un tiers des propriétés particulieres eſt

Digitized by Google

penſes de l'armée depuis le commencement de la guerre ; on vouloit encore un tribut annuel de 15 laks de pagodes, qui fait un demi million = Nous ſuppoſons que notre flotte eſt à préſent ſur la côte, parce qu'elle quitta Bombay le 15 du mois dernier. Elle conſiſte en 15 vaiſſeaux de ligne ; on dit celle de nos ennemis forte de 17 ; mais nous croyons nos vaiſſeaux mieux réparés, mieux équippés, ce qui fait eſperer que s'ils ſe rencontroient, la partie ſera au moins égale.

On dit que le Traité définitif de paix avec la Hollande ſera ſigné inceſſamment, & que ce qui le retarde, c'eſt l'affaire de la reſtitution de Negapatnam à la République ; ce qui rend notre Miniſtere très-difficile ſur ce point ; & ce qui lui fait rejetter tous les objets d'échange qu'on lui propoſe, c'eſt la poſition de cette place qui nous met en état de ſurveiller le Rajah de Tanjaour & le Nabab d'Arcate, dont cet établiſſement domine les poſſeſſions.

La paix, dit un de nos papiers, a été publiée ici & par-tout où il y a un corps municipal avec toutes les formalités & les cérémonies d'uſage en pareille circonſtance. Il a paru un peu étrange qu'on ait ſongé à remplir cette formalité, puiſqu'on n'avoit pas ſongé à remplir celle d'une proclamation ſolemnelle de guerre. Mais on aſſure que la politique exigeoit que la paix fût revêtue de toutes les formalités, & qu'on lui donnât le plus d'éclat qu'il étoit poſſible, dans un moment où pluſieurs puiſſances ne paroiſſoient point entiérement convaincues des diſpoſitions pacifiques de notre miniſtere.

Digitized by Google

On a publié par autorité les Traités définitifs de Paix avec la France & l'Espagne; le premier contient 24 articles, & le second 12; ils sont l'un & l'autre conformes aux articles préliminaires. Les préambules offrent seulement les formalités particulieres que la ratification des parties, & la médiation des deux Cours Impériales qui ne sont intervenues que quand tout a été conclu, ont rendu nécessaires; celui avec la France est suivi de 2 articles séparés, relatifs à la langue employée dans la rédaction du Traité, qui est la françoise, & à quelques-uns des titres employés par les parties contractantes, qui ne sont pas généralement reconnus, tels que celui de Roi de France, pris par le Roi d'Angleterre, &c. Après ces articles se trouvent une déclaration du Duc de Manchester, & une contre déclaration du Comte de Vergennes, pour fixer d'une maniere précise, & qui prévienne toute dispute à l'avenir la pêche de Terre-Neuve, & la faculté d'entourer Chandernagor d'un fossé, &c. Il y a également une déclaration, & une contre-déclaration à la suite du Traité avec l'Espagne (1).

(1) Nous nous proposions de donner aujourd'hui ces Traités; mais ils ont été rédigés originairement en françois; nous n'en avons sous les yeux qu'une traduction anglaise; en les faisant repasser dans notre langue, nous ne ferions que donner une traduction d'une traduction. Les gazettes étrangeres ne manqueront pas de faire ce travail, qui, quelque soin qu'on y apporte, s'écartera toujours de l'original, qu'une traduction & une retraduction ne peuvent que défigurer. Nous désirons donner ces piéces dans toute leur exactitude, & nous espérons avoir l'original sous peu

Digitized by Google

Il importe peu, lit-on dans un de nos papiers, que les différens potentats publient les articles des traités de paix qu'ils ont conclu; ils n'en inſtruiront pas mieux le public; il y a toujours quelques articles ſéparés & importans qui reſtent un ſecret pour les nations qu'ils intéreſſent, ce myſtere d'uſage a ſouvent excité ici des reclamations; & c'eſt en vain qu'on a eſpéré des miniſtres qu'ils ne cacheroient au peuple aucun des arrangemens particuliers qu'ils ont pu prendre: ſi la chambre des Communes uſoit de ſes droits & rempliſſoit ſon devoir, ces ſujets de plainte n'auroient jamais lieu. On a un exemple aſſez ſingulier de ces articles ſecrets à la fin de la guerre précédente, & qui ne ſont venus à la connoiſſance du public que par haſard & quelques années après. La convention ſecrette avec la maiſon de Bourbon étoit que l'Angleterre n'auroit jamais plus d'un vaiſſeau de guerre à la fois dans la méditerranée, tellement que deux auroient été regardés comme une déclaration de guerre. Cette convention nous fit perdre notre importance au-delà du détroit, & fut la vraie raiſon qui empêcha d'envoyer une eſcadre pour ſurveiller celle qu'on équipoit à Toulon pour l'Amérique. Le miniſtere ne vouloit pas commencer une guerre avec la France & l'Eſpagne, pendant qu'il étoit engagé ſi chaudement avec nos colonies. Il eſt à ſouhaiter que cet exemple ne ſoit pas répété & qu'il n'y ait pas des arran-

---

de jours. Si, ce qui ne paroit pas vraiſemblable, cela ne nous étoit pas poſſible, nous ſerions toujours à temps de revenir à la traduction de ces pieces, qui doivent avoir place dans ce Journal, & dont nous ne ſuſpendons la publication, que pour les mettre telles qu'elles ſont ſous les yeux de nos lecteurs.

gemens

gemens particuliers & inconnus avec ces puiſſances & les Hollandois.

Les amis du miniſtere actuel, dit un autre de nos papiers, font un grand éloge des conditions relatives à la pêche de Terre-Neuve; mais la lecture du traité nous préſente quantité de conceſſions qui doivent finir par ruiner celle que nous faiſons dans ces parages; ce n'eſt cependant pas à lui qu'il faut s'en prendre, mais à ceux qui ont fait la paix originairement. Saint-Pierre & Miquelon ont été cédés. Les François y élevent des fortifications qui les rendront inacceſſibles à tous les efforts que nous pourrions faire. Cela fut prévu dans la chambre haute pendant les débats qui eurent lieu ſur les préliminaires. Mais ce qui ne nous ſera pas moins funeſte, c'eſt la liberté preſque illimitée accordée aux Américains. Cette pêche étant ſur leurs côtes, leur depenſe pour la faire ſera moindre de la moitié de celle que fera l'Angleterre; ils ſeront en état de nous vendre à nous ſur le Continent, & ſi on leur permet d'approviſionner nos marchés d'Europe, ils le feront à la moitié du prix que nous ne pourions le faire.

Selon nos papiers il eſt queſtion d'un projet formé par les Directeurs de la Banque, & dont l'exécution doit, dit-on, relever les fonds publics, qui continuent de baiſſer.

Il eſt à ſouhaiter dit-on à cette occaſion que ce plan ſoit tel qu'on le dit, & qu'en effet il ait lieu; cela raſſurera toujours la nation ſur le bruit qui s'eſt répandu que l'on alloit mettre une taxe ſur les fonds publics; aſſurément elle ne produiroit pas l'effet de les relever; & quand un tiers des propriétés particulieres eſt

Digitized by Google

couverts, ouverte tous les jours aux perſonnes de leur connoiſſance.

Quelques perſonnes prétendent que le Duc & la Ducheſſe de Gloceſter iront auſſi à Fontainebleau. On ſait qu'ils ſont en France; le 4 de ce mois ils étoient à Avignon, où ils ne ſont reſtés que juſqu'au 5, qu'ils en ſont partis pour ſe rendre à Aix; ceux qui prétendent qu'ils viendront à Fontainebleau, diſent que le 17 de ce mois, ils étoient déjà à Lyon.

Il n'y a rien de nouveau de nos ports; on dit ſeulement, qu'on continue de préparer à Toulon les agrêts & les apparaux néceſſaires pour l'armement d'une eſcadre; les vaiſſeaux, qui ſont tous doublés en cuivre n'ont pas beſoin de carêne.

A peine les gabarres, venus de Riga, ont-elles mouillé à Breſt, & déchargé leurs bois, qu'elles ont reçu ordre d'aller à Bayonne chercher auſſi tous les bois de conſtruction qui s'y trouvent.

Le dernier Jugement du Conſeil de guerre, tenu à Morlaix, ne differe du premier, qui avoit été déjà rendu dans la même affaire, qu'en ce qu'il a modéré la peine de priſon de quinze ans à ſix. Le Chevalier de Vigny a été en conſéquence ramené au château du Taureau où il a été renfermé.

Les dernieres nouvelles de Madrid portent, qu'on y attendoit à tout moment D. B. Galvez, parti de Cadix, le 26 Septembre. Son oncle, le Miniſtre des Indes, lui avoit fait préparer un

Digitized by Google

dans la constitution, est-elle contraire à nos loix? On assure que si les Juges décident pour l'affirmative, nos volontaires sont déterminés à se séparer & à prendre le parti de s'adresser au Parlement par la voie des requêtes. On voit par ce procédé leur respect pour les loix, & qu'ils ne sont animés d'aucun autre esprit que de celui du bien de leur pays ».

On dit que l'Evêque d'Osnabruk, aussi-tôt qu'il aura atteint sa majorité, ce qui aura lieu le 16 Août de l'année prochaine, sera fait premier Lord de la Régence d'Hanovre; en conséquence, il fixera sa résidence en Allemagne, & il n'aura point de titre en Angleterre qui lui donne le droit de siéger au Parlement parmi les Pairs. Les revenus attachés à cette place sont de 3000 liv. sterl.; & on prétend que cette somme dans le pays où il est, peut lui procurer autant d'aisance que le triple lui en donneroit en Angleterre; ce sera une addition au revenu qu'il a déjà de son Evêché. Les Lords de cette Régence sont au nombre de cinq. Le Prince de Mecklenbourg en est un. Le titre de Duc d'Yorck est destiné au Prince Guillaume-Henri, & celui de Duc de Lancastre au Prince Edouard.

« L'Administration a chargé la Société Royale de choisir trois Savans qu'elle destine à accompagner l'Ambassadeur que l'Impératrice de Russie envoie à Pekin; elle ne fait exécuter en cela que le projet qu'avoit déja conçu le Lord Shelburne, qui avoit nommé, pendant qu'il étoit à la tête du Ministere, deux sujets qui lui avoient été recommandés par les Universités de Cambridge & d'Oxford. Ce Seigneur, assure-t-on,

Digitized by Google

fera partir à ſes frais ces deux ſujets, & il ſe charge de les pourvoir de tous les inſtrumens néceſſaires pour faire des obſervations aſtronomiques & phyſiques dans leur route. Ceux que nommera la Société Royale feront le voyage aux frais du Roi ».

On écrit de la Haye que les Etats-Généraux ont publié un Placard, par lequel ils défendent de négocier en Hollande aucun nouvel emprunt pour le compte de quelque Puiſſance étrangere que ce ſoit, pendant 12 mois, à compter du jour où celui des Américains ſera complet.

Dans les derniers Jugemens rendus à Guildhall, on a remarqué un fait aſſez ſingulier. Un Marinier fut traduit devant l'Alderman Hart, accuſé par un Publicain de Hull dans le Comté d'York, de lui avoir volé quantité d'articles, conſiſtant en linge & en vaiſſelle, que le priſonnier avoit empaquettés & portés à Londres, où, ſuivi par le Publicain, il avoit été arrêté ſaiſi des effets volés. Le Matelot ne nia point qu'il n'eût porté ces effets; mais il dit qu'il les avoit eus de la femme du Publicain, qui l'avoit chargé de les remettre à une adreſſe qu'elle lui avoit donnée à Londres; il le certifia par l'adreſſe qu'il en avoit reçue, & qui portoit qu'on lui remettroit tant pour le payer de ſa peine. La femme fut mandée, & déclara que c'étoit elle qui avoit enlevé les objets que ſon mari diſoit qu'on lui avoit volés: elle déchargea pleinement le Matelot. Cela amena une ſcene fort étrange qui fit rire l'aſſemblée; parce que malheureuſement on s'égaie toujours de ce qui intéreſſe les mœurs. Le mari, en ceſſant de ſe plaindre, s'adreſſa à ſa tendre moitié pour l'engager à renoncer au deſſein qu'elle ſent-

Digitized by Google

bloit avoir formé de l'abandonner; il lui jura qu'il oublioit le passé, & lui tint des discours qui auroient paru naturels de la part d'un jeune homme fort empressé auprès d'une jeune personne à laquelle il aspire à s'unir ; cela fut trouvé un peu étrange à son âge & dans sa situation ; les dédains de la dame, son obstination à refuser de vivre avec lui, ne semblerent pas moins extraordinaires. Les Juges, les personnes de quelque poids qui se trouvoient présentes, furent obligés de prendre le parti du Publicain, de joindre leurs sollicitations aux siennes, & n'obtinrent pas sans peine un consentement qu'elle donna enfin de très-mauvaise grace, mais qui parut le bonheur suprême à son bénévole époux «.

FRANCE.

DE FONTAINEBLEAU, le 21 Octobre.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Chezy, Ordre de S. Benoît, diocese de Soissons, l'Abbé de Montazet, aumônier de S. M. ; à celle de d'Hauteseille, Ordre de Cîteaux, diocese de Nancy, l'Abbé de Cambis, aumônier de la Reine ; & à celle de S. Julien, ordre de S. Benoît, diocese d'Auxerre, la dame de Jaucourt, Religieuse-Professe & Prieure de la même Abbaye.

DE PARIS, le 21 Octobre.

On apprend de Fontainebleau qu'il y arrive journellement des étrangers, & principalement des Anglois. Les principaux & les plus riches d'entre eux ont loué un hôtel en commun, où ils ont établi une table de 80

Digitized by Google

couverts, ouverte tous les jours aux perſonnes de leur connoiſſance.

Quelques perſonnes prétendent que le Duc & la Ducheſſe de Gloceſter iront auſſi à Fontainebleau. On ſait qu'ils ſont en France; le 4 de ce mois ils étoient à Avignon, où ils ne ſont reſtés que juſqu'au 5, qu'ils en ſont partis pour ſe rendre à Aix; ceux qui prétendent qu'ils viendront à Fontainebleau, diſent que le 17 de ce mois, ils étoient déjà à Lyon.

Il n'y a rien de nouveau de nos ports; on dit ſeulement, qu'on continue de préparer à Toulon les agrêts & les apparaux néceſſaires pour l'armement d'une eſcadre; les vaiſſeaux, qui ſont tous doublés en cuivre n'ont pas beſoin de carêne.

A peine les gabarres, venus de Riga, ont-elles mouillé à Breſt, & déchargé leurs bois, qu'elles ont reçu ordre d'aller à Bayonne chercher auſſi tous les bois de conſtruction qui s'y trouvent.

Le dernier Jugement du Conſeil de guerre, tenu à Morlaix, ne differe du premier, qui avoit été déjà rendudans la même affaire, qu'en ce qu'il a modéré la peine de priſon de qüinze ans à ſix. Le Chevalier de Vigny a été en conſéquence ramené au château du Taureau où il a été renfermé.

Les dernieres nouvelles de Madrid portent, qu'on y attendoit à tout moment D. B. Galvez, parti de Cadix, le 26 Septembre. Son oncle, le Miniſtre des Indes, lui avoit fait préparer un

Digitized by Google

hôtel & un équipage brillant. Les Postes de Madrid à Cadix réussissent à merveille ; & on travaille à établir celles de Bayonne à Madrid. Alors il sera permis de traverser l'Espagne d'un bout à l'autre, autrement qu'à franc-étrier ; car on sait que jusqu'ici il n'y avoit point de chevaux de postes pour les voitures & les chaises.

On parle depuis long-temps des travaux ordonnés & commencés à Cherbourg. L'extrait de la lettre suivante, qui peut donner une idée de cette entreprise imposante & prodigieuse, ne peut qu'être bien reçu des nos Lecteurs.

« Il avoit été présenté plusieurs Mémoires sur la nécessité de préférer la rade de Cherbourg à toute autre pour en faire un Port de relâche dans la manche pour la marine du Roi ; M. de la Bretonniere, Capitaine de Vaisseau, a joint aux instances du Commandant & à celles de tous les gens sensés de la Province une idée sublime ; c'est de former une rade deux fois plus grande qu'elle n'est à présent, en projettant trois moles ou trois branches de moles séparées par quatre passes ; les deux moles des extrémités de quatre cens cinquante toises chacun, appuyant par la droite à l'Isle Pelée, & par la gauche au Fort de Querqueville, & celui du milieu fait en chevron pour couvrir deux passes de 300 toises chacune ; chacune des deux premieres branches de mole doit avoir 800 toises de long, & celle du milieu 900 ; elles porteront des batteries redoutables à chacune de leurs extrémités. Ce projet est en effet grand & sublime ; mais il paroît effrayant & giganteſque ; car enfin il ne s'agit de rien moins pour l'executer, que de fonder 2600 toises de jettée en mer à 60 pieds

Digitized by Google

témoin un jour de ces expériences, voulut auſſi monter dans la galerie ; mais, quoiqu'il n'y eut aucun danger à courir, on s'oppoſa à ſon deſir ; & M. de Dillon prit ſa place avec un autre Officier : ils furent élevés à la hauteur d'environ 40 pieds ; & au moment qu'on s'apperçut que la machine alloit deſcendre, on lacha les cordes, & elle fut tomber au bout du jardin, à cent pas du lieu de ſon départ, mais ſi doucement qu'elle étoit déjà à terre, que M. de Dillon ne s'appercevoit pas qu'elle y touchât. M. Pilatre du Roſier eſt ſouvent monté ſeul depuis ce temps-là pour alimenter le fourneau, en y jettant de la paille ; il en faut près de deux bottes par minute, pour prévenir la condenſation du gaz ; & le 15 de ce mois il a ſi bien réuſſi, qu'il eſt reſté à deux différentes fois près de 2 minutes en l'air : on voyoit la machine s'élever de 12 à 15 pieds, toutes les fois qu'on lui fourniſſoit une nouvelle chaleur : voila, où en ſont, les expériences. On fait donc aujourd'hui monter & deſcendre la machine à volonté ; il faut actuellement trouver le ſecret de lui faire parcourir une ligne horiſontale, & ſurtout le moyen de renouveller le gaz, avec une matiere qui donne une flamme vive, claire, ſans aucune fumée, & qui ſoit un peu plus durable que celle produite par la paille. Du reſte, cette grande machine eſt chargée en 9 minutes.

Quelque ſoit le parti qu'on puiſſe tirer un jour de cette découverte, ſi l'on parvient à la perfectionner, elle n'en ſera pas moins un honneur infini à ſes inventeurs. M. Houdon, ſculpteur du Roi, a fait un bas-relief deſtiné à ſervir a la médaille qui a été frappée pour MM. de Mongolfier ; il repréſente les têtes des deux Freres, Etienne & Joſeph de Mon-

Digitized by Google

& d'un tiers en ſus de hauteur, afin de pouvoir conſtruire deſſus des batteries. Les cônes ne ſe touchant pas par leur partie ſupétieure, il y aura entre chacun 15 toiſes d'intervalle. Un conſeil de marine a décidé que cette claire voie ne nuiroit en rien à la bonté de la rade, parce que la mer ſe briſant autour de ces cônes, perd ſon courant & devient tranquille. Si cette grande entrepriſe réuſſit, il en réſultera les plus grands avantages; c'eſt une dépenſe de 30 millions pour avoir une rade capable de contenir 100 Vaiſſeaux de ligne, défendue en dehors & en dedans par 10 à 12 Forts inattaquables, à l'abri de tous les vents, facile pour entrer & pour ſortir, &c.

Nous n'avons annoncé que bien vaguement les premiers eſſais faits pour l'exécution de cette grande & importante entrepriſe; la lettre ſuivante contient des détails que nous nous empreſſerons de tranſcrire.

« Pour faire flotter un cône peſant 1500 milliers, on avoit préparé 110 tonnes rangées tout autour, dont 42 en dedans, le reſte en dehors ſous deux rangées, & ſoutenu par des ceintures & des ſoupentes de gros cables de 12 pouces. Les tonnes avoient 12 pieds de long & 6 de haut; chacune peſoit 4500 livres, & portoit, en s'élevant ſur l'eau, épreuve faite, un poids de 28 milliers, ainſi en diminuant ſon poids, chaque tonne faiſoit effort de 23 milliers & demi; ce qui pour la flottaiſon donnoit 2585 milliers de force, par conſéquent un millier de plus qu'il ne falloit. Tout étoit prêt le 30 Août. Une tempête qui eſt ſurvenue a coupé quelques cables & fracaſſé quelques tonnes; la morte-eau eſt venue, il a fait mauvais temps juſqu'au 10 Septembre. On s'eſt reparé;

Digitized by Google

« Aujourd'hui premier Avril 1783, le Roi étant à Verſailles, bien informé de la beauté des éditions ſorties des preſſes du ſieur Didot l'aîné; & voulant récompenſer & encourager les ſoins qu'il s'eſt donnés pour perfectionner en France la gravûre des caractères d'Imprimerie & la fabrication des papiers, l'a choiſi pour faire les Editions des Ouvrages deſtinés à l'éducation de Mgr. le Dauphin, & lui ordonne en conſéquence d'imprimer, ſous les formats *in*-4°, *in*-8° & *in*-18, les principaux Auteurs nationnaux & Latins, en commençant par le *Télémaque* dont S. M agrée la dédicace: à la charge, par le ſieur Didot l'aîné, que chacune des éditions qui ſortiront de ſes preſſes pour cet objet, ſoient faites avec des caractères & des papiers fabriqués dans le Royaume; & qu'en outre, le ſieur Didot l'aîné indemniſera, ſuivant l'eſtimation, ceux de ſes confrères qui pourroient avoir la propriété de l'impreſſion de quelques-uns des Ouvrages que S. M. deſire former partie de la collection deſtinée à l'éducation de Mgr. le Dauphin. Mande S. M. au ſieur Lenoir, Lieutenant-général de Police, & Commiſſaire du Conſeil pour la Librairie, de tenir la main à ce que le ſieur Didot l'aîné n'éprouve aucuns troubles ni empêchemens: & pour aſſûrance de ſa volonté, Elle lui a fait expédier le préſent Brevet qu'Elle a ſigné de ſa main, & fait contreſigner par moi, Conſeiller-Secrétaire d'Etat & de ſes Commandemens & Finances *Signé*, LOUIS: *& plus bas*, AMELOT ».

Nous avons annoncé le proſpectus de la petite Bibliotheque des Théâtres. Le premier volume de cette collection intéreſſante, qui manquoit encore, & que l'on deſiroit, vient de paroître; il commence comme il devoit commencer, par la piece qui a fait époque ſur le théâtre de France,

Digitized by Google

comme sur celui d'Italie, la Sophonisbe de Mairet : elle est suivie du Scevola de du Ryer. Le plan des Auteurs, qui est de présenter alternativement les pieces des différens théâtres, répandra dans la distribution de leurs volumes une variété piquante. En annonçant celui-ci, nous ne devons pas oublier la partie typographique; elle ne peut être plus agréable, plus soignée; elle prouve les progrès que fait tous les jours cet art intéressant, la perfection qu'il acquiert, le zele, les soins & l'intelligence de M. Valade (1).

Nous avons annoncé dans le temps les ressorts à une seule feuille du sieur Herisson; l'expérience en a prouvé la solidité. Cependant comme quelques personnes paroissent effrayées d'être portées sur des ressorts si légers, en comparaison de ceux qu'on employe ordinairement, le sieur Herisson, par le conseil de feu M. de Vaucanson, a ajouté au-dessous de chacun de ces ressorts,

(1) Cet Ouvrage se trouve au bureau rue des Moulins, butte S. Roch, No. 11, chez Belin, rue S. Jacques, & Brunet, rue de Marivaux, place du Théâtre Italien. Le prix de la souscription pour l'année entiere est de 33 liv. pour Paris, & de 36 pour la Province, port franc. On ne détachera aucune piece, ni aucun volume, à cause de l'inconvénient de décompletter les collections. On donnera aux Souscripteurs un treizieme volume gratis, sous le titre d'Etrennes d'Apollon, composé des plus jolies romances, ariettes, chansons, avec les airs gravés. Cet ouvrage, imprimé chez M. Valade, est du format de la jolie Collection des Poëtes François, sortie des mêmes presses, & qui vient d'être augmentée des chefs-d'œuvre de Corneille, 5 vol.; des œuvres choisies de l'Abbé de S. Réal, 4 vol.; les ouvrages, ainsi que la Collection entiere dont ils font partie, se trouvent chez M. Valade, rue des Noyers, & à Reims, chez M. Cazin.

Digitized by Google

témoin un jour de ces expériences, voulut auſſi monter dans la galerie; mais, quoiqu'il n'y eut aucun danger à courir, on s'oppoſa à ſon deſir; & M. de Dillon prit ſa place avec un autre Officier: ils furent élevés à la hauteur d'environ 40 pieds; & au moment qu'on s'apperçut que la machine alloit deſcendre, on lacha les cordes, & elle fut tomber au bout du jardin, à cent pas du lieu de ſon départ, mais ſi doucement qu'elle étoit déjà à terre, que M. de Dillon ne s'appercevoit pas qu'elle y touchât. M. Pilatre du Roſier eſt ſouvent monté ſeul depuis ce temps-là pour alimenter le fourneau, en y jettant de la paille; il en faut près de deux bottes par minute, pour prévenir la condenſation du gaz; & le 15 de ce mois il a ſi bien réuſſi, qu'il eſt reſté à deux différentes fois près de 2 minutes en l'air: on voyoit la machine s'élever de 12 à 15 pieds, toutes les fois qu'on lui fourniſſoit une nouvelle chaleur: voila, où en ſont, les expériences. On fait donc aujourd'hui monter & deſcendre la machine à volonté; il faut actuellement trouver le ſecret de lui faire parcourir une ligne horiſontale, & ſurtout le moyen de renouveller le gaz, avec une matiere qui donne une flamme vive, claire, ſans aucune fumée, & qui ſoit un peu plus durable que celle produite par la paille. Du reſte, cette grande machine eſt chargée en 9 minutes.

Quelque ſoit le parti qu'on puiſſe tirer un jour de cette découverte, ſi l'on parvient à la perfectionner, elle n'en ſera pas moins un honneur infini à ſes inventeurs. M. Houdon, ſculpteur du Roi, a fait un bas-relief deſtiné à ſervir a la médaille qui a été frappée pour MM. de Mongolfier; il repréſente les têtes des deux Freres, Etienne & Joſeph de Mon-

Digitized by Google

golfier, inventeurs en société du Globe aëroſtatique. M. Delaunay le jeune, éleve du célebre Graveur de ce nom, l'a deſſiné & gravé avec beaucoup de goût; les deux têtes offrent la reſſemblance la plus parfaite; & la gravure fait honneur au burin d'un Artiſte qui porte un nom cher aux Arts. On lit au bas les vers ſuivans.

Mongolfier, que l'Europe entiere
Ne ſauroit aſſez révérer,
A des airs franchi la carriere,
Quand l'œil de ſes rivaux cherche à la meſurer (1).

M. Didot l'aîné, chargé par le Roi de l'impreſſion des Auteurs claſſiques, françois & latins, deſtinés à l'éducation de Mgr le Dauphin, a fait ſuivre ſa ſuperbe édition de *Télémaque*, de celle des *Œuvres de Racine*, dont le 1er volume qui vient de paroître, eſt des mêmes format, caractere & papier que l'Ouvrage précédent. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit pluſieurs fois des productions ſorties des preſſes de M. Didot; tous les gens de goût ont reconnu la juſtice de nos éloges, & les efforts impuiſſans de la jalouſie n'en ont rien rabattu; nous préférerons de tranſcrire ici le Brevet par lequel S. M. lui a ordonné l'impreſſion de cette Collection. Le choix du Roi, les motifs qui l'ont déterminé, ſeront notre unique réponſe aux détracteurs de M. Didot (2).

(1) Cette Eſtampe ſe trouve chez l'Auteur, rue & porte S. Jacques, N°. 112. Le prix en eſt de 1 liv. 4 ſ.

(2) Cet Ouvrage n'eſt tiré qu'à 200 exemplaires comme le Télémaque, & ſe trouve à Paris chez M. Didot l'aîné, rue Pavée Saint-André-des-Arts. Il formera 3 vol in-4. Le prix de chacun eſt de 36 liv.

Digitized by Google

core entre les mains des Anglois, & qui doivent être reſtitués.

« Les Etats de Hollande & de Weſtfriſe ajoutent ces Lettres, ont approuvé à une très-grande pluralité les propoſitions des villes de Dordrecht & de Schoonove, en vertu deſquelles il ne ſera plus permis d'admettre des Officiers étrangers dans les Régimens nationnaux qui ſont ſur la répartition de cette Province, de vendre les emplois Militaires, ni de confier des grades qui ſeront purement titulaires. — On s'attend avoir L. N. & G. P. délibérer inceſſamment ſur la propoſition faite par la ville de Gouda, le 13 Septembre dernier, & qui inſiſte ſur la néceſſité d'envoyer inceſſamment dans l'Inde, & même encore avant l'hiver des renforts de forces de Terre & de Mer, pour empêcher les Anglois d'y abuſer de l'article des préliminaires, par lequel la République s'eſt engagée à ne point gêner leur navigation dans les Mers d'Aſie. La même propoſition tend auſſi à aviſer aux moyens de mettre les Etabliſſemens de la République aux Indes dans l'état de défenſe le plus reſpectable ».

Les Etats de Friſe ſe ſont aſſemblés extraordinairement, il y a quelque temps, ſur la réponſe qui leur a été faite par le Stadhouder, au ſujet de ſon opinion particuliere, relativement aux voies de fait à employer contre cette province, ſi elle refuſe de payer ſon contingent; les villes ont trouvé que cette réponſe ne contient point les éclairciſſemens qu'on demandoit : elles ont préſenté une adreſſe aux Etats, pour leur demander la permiſſion d'armer & d'exercer le corps des

Digitized by Google

Volontaires qui s'eſt formé dans la Capitale de la province ; & en attendant qu'ils aient pris une réſolution définitive, tant ſur cet objet que ſur quelques autres, on a fourni à ce corps, des magaſins publics, & de la part des Etats, 400 armes pour en faire uſage pendant une demie année.

« Notre vénérable Magiſtrat, écrit-on d'Utrecht, inſtruit de la diſpoſition où étoit le Stadhouder de changer cette garniſon, l'avoit prié de concerter ſes ordres, de maniere que le nouveau bataillon ne fut introduit dans la Ville que lorſque l'ancien ſeroit ſorti. Le Prince a, dit-on, répondu qu'il ne pouvoit rien conclure à ce ſujet juſqu'à ce que le Magiſtrat eut allégué les raiſons qui avoient inſpiré des allarmes contre les Troupes ; & pendant les délibérations ſur ce ſujet, ce Prince a ordonné au Commandant du bataillon de Wardenbroek de ſortir, lorſque le bataillon de Pain ſeroit entré. Le Conſeil de la Ville ayant eu vent de cet ordre, a fait en ſorte que S. A. S. fut priée de la part des Etats de le changer & d'accorder quelque choſe aux opinions de la bourgeoiſie ; on n'a point encore de réponſe ſur cet objet. — On dit que le Conſeil a envoyé auſſi un plan au Stadhouder, pour une collation à tour de rôle des commiſſions, & pour faire dans le ſerment du Conſeil le changement que cet arrangement rendoit néceſſaire. Le Prince ayant répondu qu'il ne pouvoit *approuver le plan, mais qu'il condeſcendoit au changement dans le ſerment*, il a été, dit-on, réſolu de lui repliquer qu'on n'avoit pas voulu lui demander ſon avis, mais lui en donner un afin qu'il expédiât au grand Officier l'ordre de ſe régler en conſéquence, lorſqu'on prendroit le ſerment des

Digitized by Google

nouveaux Conseillers. On ajoute qu'il lui a été expédié à cette occasion la derniere requête signée par 1414 bourgeois, & qui contient les raisons de leurs inquiétudes. On attend avec impatience le résultat de cette contestation, & sur-tout ce qui sera décidé sur l'entrée des Troupes ».

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

La destination vraie ou prétendue de l'escadre de Cronstadt, a donné lieu aux réflexions suivantes : — Il ne suffit pas de mettre en mer des flottes puissantes, il faut des ports & des chantiers sur l'Océan, pour les réparer & les entretenir ; sans cela il faut s'attendre à les voir s'anéantir & s'épuiser, comme cela est arrivé à celles des Russes pendant la derniere guerre : elles ne firent, depuis 1771, plus rien qui répondit aux dépenses énormes qu'elles coûterent. Les vaisseaux étoient tellement endommagés, qu'ils ne valoient pas les frais du radoub. Les réglemens étant défavorables aux marins étrangers, les officiers & les matelots Anglois furent moins utiles. Les succès se réduisirent à ruiner le commerce du levant ; les tentatives sur Chypre & Candie échouerent ; peut-être l'éloignement des Puissances de la Méditerranée à recevoir ces flottes dans leurs ports, est-il fondé. On n'a pas oublié qu'elles établirent pendant la derniere guerre, dans l'Etat de Venise, & à l'embouchure de la mer Adriatique, des batteries, qu'elles prirent possession des havres, qu'elles s'emparerent des vaisseaux Chrétiens, sous prétexte qu'ils alloient dans les ports Turcs, que la ville de Marseille & le commerce du levant prétendent avoir perdu plus que les Turs mêmes. Un homme d'état, qui a conservé son franc parler dans le Conseil de Pétersbourg, y disoit il y a quelque temps : *Vous voilà*

Digitized by Google

bien embarrassés ; ce n'est pas ma faute : pourquoi avez-vous manqué Mahon qu'on vous jetoit à la tête ?

» La semaine derniere l'Agent de Russie a freté quatre gros bâtimens sur la Tamise, pour porter des munitions à l'Escadre Russe qui va dans la Méditerranée. Ces bâtimens servoient ci-devant de Vaisseaux munitionnaires pour l'Artillerie, & ils montent 24 canons chacun ».

« L'Impératrice de Russie a écrit une Lettre de sa main à M. Fox, pour le remercier de son opinion relativement à son Empire ; dans la même Lettre cette Souveraine entre dans beaucoup de détails sur ce qu'elle appelle les vrais intérêts de la Grande Bretagne ».

« On étoit convenu que les deux Cours (de France & d'Angleterre) enverroient de concert dans l'Inde deux exprès chargés des préliminaires de la paix ; à Strasbourg, le Major Gayles déroba, dit-on, deux jours de marche à l'Officier François, son compagnon ; il arrive à Constantinople avant lui ; il en part avant lui. Porteur des Duplicatas des dépêches Françoises, il paroît vouloir le prevenir, & profiter des instructions qu'elles peuvent donner aux Généraux de sa Nation ; mais l'Officier François ayant fait la plus grande diligence dans le désert, a retrouvé le Major Gayles à Bassora, le 5 du mois de Juin, où le manque de Vaisseau le faisoit attendre. *Suppl. à la Gazette de Leyde*, n°. 81 ».

« Qui n'auroit penté après les concessions sans nombre faites par l'Angleterre à l'Irlande, que les Volontaires de ce dernier Royaume se montreroient enfin satisfaits ? Cependant on apprend que non-seulement ils ne le sont pas, mais même que ce corps turbulent vient de s'augmenter lui-même de 4 compagnies de plus. Un Ecrivain Anglois prétend que cet exemple, & celui des

Digitized by Google

nouveaux Conseillers. On ajoute qu'il lui a été expédié à cette occasion la derniere requête signée par 1414 bourgeois, & qui contient les raisons de leurs inquiétudes. On attend avec impatience le résultat de cette contestation, & sur-tout ce qui sera décidé sur l'entrée des Troupes ».

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

La destination vraie ou prétendue de l'escadre de Cronstadt, a donné lieu aux réflexions suivantes : — Il ne suffit pas de mettre en mer des flottes puissantes, il faut des ports & des chantiers sur l'Océan, pour les réparer & les entretenir ; sans cela il faut s'attendre à les voir s'anéantir & s'épuiser, comme cela est arrivé à celles des Russes pendant la derniere guerre : elles ne firent, depuis 1771, plus rien qui répondit aux dépenses énormes qu'elles coutèrent. Les vaisseaux étoient tellement endommagés, qu'ils ne valoient pas les frais du radoub. Les réglemens étant défavorables aux marins étrangers, les officiers & les matelots Anglois furent moins utiles. Les succès se réduisirent à ruiner le commerce du levant ; les tentatives sur Chypre & Candie échouerent ; peut-être l'éloignement des Puissances de la Méditerranée à recevoir ces flottes dans leurs ports, est-il fondé. On n'a pas oublié qu'elles établirent pendant la derniere guerre, dans l'Etat de Venise, & à l'embouchure de la mer Adriatique, des batteries, qu'elles prirent possession des havres, qu'elles s'emparerent des vaisseaux Chrétiens, sous prétexte qu'ils alloient dans les ports Turcs, que la ville de Marseille & le commerce du levant prétendent avoir perdu plus que les Turs mêmes. Un homme d'état, qui a conservé son franc parler dans le Conseil de Pétersbourg, y disoit il y a quelque temps : *Vous voilà*

Digitized by Google

bien embarrassés ; ce n'est pas ma faute : pourquoi avez-vous manqué Mahon qu'on vous jetoit à la tête ?

» La semaine derniere l'Agent de Russie a freté quatre gros bâtimens sur la Tamise, pour porter des munitions à l'Escadre Russe qui va dans la Méditerranée. Ces bâtimens servoient ci-devant de Vaisseaux munitionnaires pour l'Artillerie, & ils montent 24 canons chacun ».

« L'Impératrice de Russie a écrit une Lettre de sa main à M. Fox, pour le remercier de son opinion relativement à son Empire ; dans la même Lettre cette Souveraine entre dans beaucoup de détails sur ce qu'elle appelle les vrais intérêts de la Grande Bretagne ».

« On étoit convenu que les deux Cours (de France & d'Angleterre) enverroient de concert dans l'Inde deux exprès chargés des préliminaires de la paix ; à Strasbourg, le Major Gayles déroba, dit-on, deux jours de marche à l'Officier François, son compagnon ; il arrive à Constantinople avant lui ; il en part avant lui. Porteur des Duplicatas des dépêches Françoises, il paroît vouloir le prevenir, & profiter des instructions qu'elles peuvent donner aux Généraux de sa Nation ; mais l'Officier François ayant fait la plus grande diligence dans le désert, a retrouvé le Major Gayles à Bassora, le 5 du mois de Juin, où le manque de Vaisseau le faisoit attendre. *Suppl. à la Gazette de Leyde*, n°. 81 ».

« Qui n'auroit pensé après les concessions sans nombre faites par l'Angleterre à l'Irlande, que les Volontaires de ce dernier Royaume se montreroient enfin satisfaits ? Cependant on apprend que non-seulement ils ne le sont pas, mais même que ce corps turbulent vient de s'augmenter lui-même de 4 compagnies de plus. Un Ecrivain Anglois prétend que cet exemple, & celui des

Digitized by Google

bouté, & a ordonné l'exécution dudit Jugement.

PARLEMENT DE NORMANDIE.

Ce jour, (28 juin 1783,) les Gens du Roi sont entrés, & LA COUR faisant droit sur leur réquisitoire, a renouvellé & renouvelle, en tant que de besoin, les dispositions de son arrêt du 28 Mai 1716, de la Déclaration du Roi du 27 Juin de la même année, des Lettres patentes du 25 Mai 1725; en conséquence a fait, & fait très-expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de médire ni médire aux Commis & Employés dans la France aux Régies de S. M., à peine de 500 liv. d'amende & de punition corporelle; défend, sous les mêmes peines, tous attroupemens & actes tendans à interrompre & troubler directement ou indirectement lesdits Commis dans l'exercice de leurs fonctions, même sous peine de la vie, en cas de force ouverte & sédition. Enjoint pareillement à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient de s'arrêter, eux, leurs gens & voitures, aux portes, à la premiere réquisition des Commis, & d'y souffrir leur visite, &c., apporter aucun empêchement, aux peines aux cas appartenans. Enjoint aux Commis de se comporter avec circonspection & décence à peine de punition exemplaire.

C'est par erreur que dans un Ouvrage intitulé, *Prémices de Dévotion envers le Vénérable* JOSEPH LABRE, & ensuite dans divers Papiers publics, on a mis le prix des Sermons du P. Le Jeune en 10 vol. à 25 sols au lieu de 25 liv. broché, & 30 sols au lieu de 30 liv. relié. Ce Recueil se trouve toujours chez LAPORTE, Libraire à Paris, rue des Noyers.

Digitized by Google

les mains des Autrichiens, au moment qu'on y pensera le moins. *Courier du Bas Rhin*, n°. 79 ».

« Le bruit est général que l'Espagne, le Danemarck & la Suéde vont réunir une partie de leurs forces pour exterminer une bonne fois les Pirates Algériens. *Gazette de Vienne*, n°. 80 ».

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Un Curé doit être payé de la pension qu'il s'est reservée en permutant avec un autre Curé.

Le 12 Mars 1772 il fut passé un concordat de permutation de la Cure de Saint Antoine de Bourcet, dont le sieur Ladevie étoit Curé, avec celle de Saint Fériol d'Eglise-neuve-sur-Bellon, possédée par le sieur Bernard Antignac, sous la reserve d'une pension de 200 liv. sur la Cure de Bourcet. —— Le 31 du même mois, on obtint en Cour de Rome des signatures d'admission de ladite permutation, & de la création de ladite pension le 9 Mai suivant, jugement *dexequatur* sur les provisions. —— Le 25, autre jugement de la Commission établie à Clermont, qui homologue le bref de la Cour de Rome. — Le sieur Antignac mourut subitement. Il paroît que le sieur Bartomeuf, qui lui succéda dans la Cure de Bourcet, paya pendant plusieurs années la pension au sieur Ladevie, & qu'ensuite il refusa de la continuer; ce qui donna lieu au sieur Ladevie de l'assigner en la Cour. Le sieur Bartomeuf s'est rendu appellant comme d'abus de la signature de Cour de Rome. — Le 5 Septembre 1783, arrêt, qui, en ce qui touche l'appel comme d'abus, a prononcé qu'il n'y avoit abus; & en ce qui touche l'opposition du sieur Bartomeuf au jugement d'homologation rendue en la Commission de Clermont-Ferrand le 25 Mars 1772, l'en a dé-

Digitized by Google

bouté, & a ordonné l'exécution dudit Jugement.

PARLEMENT DE NORMANDIE.

Ce jour, (28 juin 1783,) les Gens du Roi sont entrés, & LA COUR faisant droit sur leur réquisitoire, a renouvellé & renouvelle, en tant que de besoin, les dispositions de son arrêt du 28 Mai 1716, de la Déclaration du Roi du 27 Juin de la même année, des Lettres patentes du 25 Mai 1725; en conséquence a fait, & fait très-expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de médire ni médire aux Commis & Employés dans la France aux Régies de S. M., à peine de 500 liv. d'amende & de punition corporelle; défend, sous les mêmes peines, tous attroupemens & actes tendans à interrompre & troubler directement ou indirectement lesdits Commis dans l'exercice de leurs fonctions, même sous peine de la vie, en cas de force ouverte & sédition. Enjoint pareillement à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient de s'arrêter, eux, leurs gens & voitures, aux portes, à la premiere réquisition des Commis, & d'y souffrir leur visite, &c., apporter aucun empêchement, aux peines aux cas appartenans. Enjoint aux Commis de se comporter avec circonspection & décence à peine de punition exemplaire.

C'est par erreur que dans un Ouvrage intitulé, *Prémices de Dévotion envers le Vénérable JOSEPH LABRE*, & ensuite dans divers Papiers publics, on a mis le prix des Sermons du P. Le Jeune en 10 vol. à 25 sols au lieu de 25 liv. broché, & 30 sols au lieu de 30 liv. relié. Ce Recueil se trouve toujours chez LAPORTE, Libraire à Paris, rue des Noyers.

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05134 7600



Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05134 7600



Digitized by Google